

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

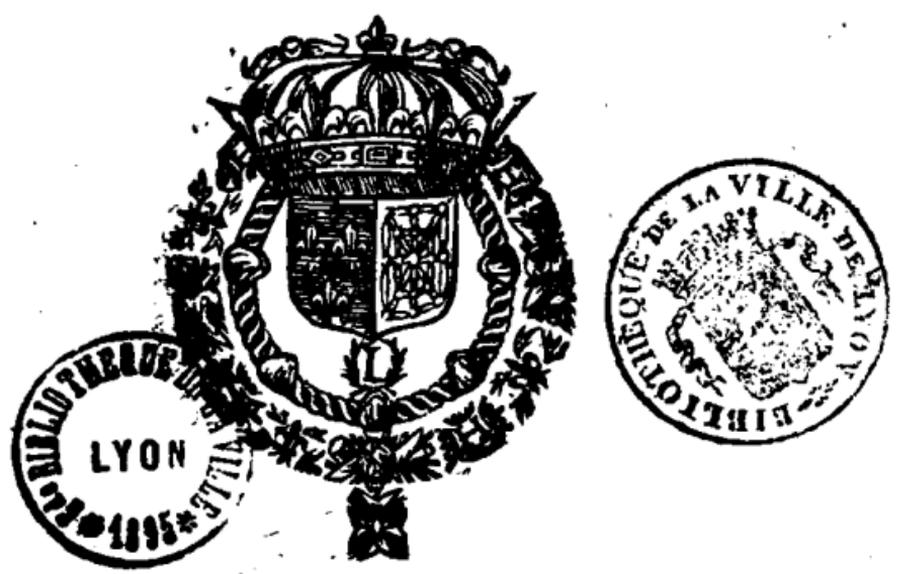
LES
Nouveau Catalogue Inscript. 1676
HISTOIRES 800775

D'HERODOTE,

MISES EN FRANCOIS

Par P. DV-RYER.

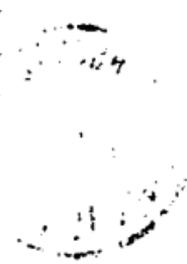
DE VXiESME VOLVME.



A PARIS,
Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE,
au Palais, sur le second Perron allant à
la Ste Chappelle, à l'Escu de France.

M. DC. LX.
Avec Privilège du Roy.

1900



1900



PREFACE.

VOICT ce celebre
Auteur que le Pe-
re de l'Eloquence C. c. l.
nomme le Pere de l. de
l'Histoire. C'est le leg.
plus vieux de tous les Historiens
à nous en exceptons Moÿse, &
ceux qui ont escrit l'Histoire
sainte. Mais bien qu'il soit le
plus ancien, c'est toutefois le plus
tard qui soit venu jusques à nous.
ne croy pas qu'il soit necessai-
re de faire icy son Eloge, puis
qu'un Auteur qui a passé deux
à

P R E F A C E.

mille ans, n'a pas grand besoin de nos louanges, & que le temps qui l'a respecté durant un si grand nombre de siècles, semble avoir fait luy mesme son Panegyrique. Certes ie souhaiterois, comme fit autrefois Lucian, de pouvoir imiter ses perfections, ou du moins cette netteté de langage, & cette politesse maiestueuse qui est si digne de l'Histoire, & qu'il a rendüe imitable. Plusieurs ont fort bien escrit l'Histoire, mais il y en a deux qui sont preferables à tous les autres, Herodote & Thucydide; & bien que leurs talens ayent esté diuers, ils en ont presque acquis la mesme gloire. Thucydide est court & resserré; mais Herodote est doux, & agreablement estendu. Il comprend toute l'His

*Quinct.
lib. 10.*

P R E F A C E.

stoire de l'Antiquité la plus esloignée, & principalement des Perses & des Grecs. Et parce que la lecture qui n'apporte point de contentement rebute l'esprit, & est ordinairement mesprisée, il a si heureusement diuersifié son Ouvrage, que ce qu'il a fait pour instruire, semble auoir esté fait pour donner du plaisir.

Je sçay bien qu'il y a eu de grands Hommes qui l'ont accusé de mensonge, & qui en ont fait des Traitez particuliers. Mais aussi il y en a eu d'autres qui leur ont opposé de si puissantes Apologies, que si la reputation d'Herodote auoit esté ruinée par l'accusation des premiers, elle auroit esté restablie par la deffence des derniers. Veritablement il dit

P R E F A C E.

des choses estranges en quelques endroits; neantmoins il ne les assure jamais, & donne cét avis pour toute son Histoire, qu'il est obligé d'escrire les choses qui se disent, mais qu'il n'est pas obligé de les croire.

Histo-
ria est
proxi-
ma poë-
tis &
quodā-
modo
Carmē
solu-
tum; &
scribi-
tur ad
narran-
dum
non ad
probā-
dum.
Quint.
lib. 10.

Mais s'il est vray que l'Historien ait de la conformité avec le Poëte; que l'Histoire soit pour ainsi parler, une Poësie en prose; & qu'on l'escrive seulement pour faire la narration des choses, & non pas pour les prouver, auroit-on voulu qu'Herodote nous eust apporté des preuues de ce qu'il auance dans son Histoire? N'est-ce pas assez pour se purger du vice que ses ennemis luy imposent, de l'entendre confesser luy mesme, qu'il ne trouue pas vray-sembla-

P R E F A C E.

bles toutes les choses qu'il écrit? Que s'il en rapporte quelques unes qui nous paroissent incroyables pour estre trop grandes & trop extraordinaires; ne serions nous pas injustes si nous les estimions fausses, parce qu'elles surpassent l'ordre commun, & qu'elles n'ont point de rapport avec nos mœurs & nos coutumes? Ne serions nous pas sans raison si nous ne croyons que celles dont nous avons connoissance, & que nous comprenons facilement? Combien y en a-t'il qu'on croit aujourd'huy véritables, & que l'on a reputées fausses, tant qu'on ne les a pas touchées par le sens & par l'expérience? Il arrive en un siècle des aventures que le siècle suivant ne croit pas; & nostre Posterité mes-

P R E F A C E.

me n'aura peut estre point de foy pour ce que nous faisons aujour-d' huy.

Quoy qu'il en soit, Herodotee est merueilleux par la varieté des choses qu'il enseigne, par l'abondance des beaux sentimens, & par la quantité des preceptes qu'il fait entrer si adroitement dans le corps de son Histoire. Nous n'avons point de Livres apres l'Escriture sainte, où nous remarquons de plus grandes choses, & où nous voyons de plus grands exemples de la Prouidence divine, & de cette Puissance souveraine, qui est la maistresse des Rois, & qui renverse les superbes: Nous n'avons point de Livre qui nous puisse plus certainement ayder à concilier la Chronologie sacrée avec

P R E F A C E.

les Histoires profanes; & ce qui doit rendre Herodote plus considerable, c'est que nous n'avons point d'Auteur de sa Religion; qui parle de Dieu, & de la Providence, avec plus de reuerence & plus de respect. Enfin personne n'ignore les Elozes magnifiques qu'il a reçeus des Latins; & si l'on veut sçauoir l'estime que les Grecs ont fait de ses Ouvrages, ils l'ont sans doute assez tesmoignée, en les intitulant du nom des Muses. En effet Herodote ayant fait la lecture des neuf Livres de ses Histoires durant les jeux Olympiques, dans l'assemblée de toute la Grece, on y trouua tant de graces & tant de charmes, que pour reconnoistre plus honorablement leur merite on leur

P R E F A C E.

donna le nom des Muses ; par lesquelles il est certain que l'Antiquité nous a voulu signifier toute la sagesse , toute la doctrine , & en fin toute l'excellence dont un esprit est capable. Cela luy acquit plus de gloire , comme dit Lucian , & le rendit plus recommandable que s'il fust sorty victorieux des jeux Olympiques.

Au reste apres avoir recherché l'origine des premieres guerres dont les hommes ont eu connoissance , il commence son Histoire par le Regne de Cyrus , qui fut le premier Roy de Perse ; il la continue par les Regnes de Cambyses , & de Darius ; il la finit sous Xerces , par la fuite de ce Prince qui estoit venu en Grece faire la guerre aux Atheniens ; & ne pas-

P R E F A C E.

*se pas plus auant, parce qu'il vi-
uoit en ce temps là enuiron trois
cens ans apres la fondation de
Rome.*

*Pour moy i'ay gardé le chara-
ctere d'Herodote autant qu'il m'a
esté possible, & que nostre Lan-
gue me l'a pû permettre. I'ay
comme luy repeté de certaines cho-
ses: mais en quelques endroits i'ay
retranché ces repetitions comme
inutiles & superflües. Enfin, ie
me suis efforcé de ne pas desho-
norer Herodote; & si ie n'ay pas
fait tout ce qu'auroit pû faire un
autre, au moins on doit louer
mon effort, puisque i'ay taché de
bien faire.*

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy
donné à Paris le 20. iour de
Ianvier 1660 Signé par le Roy en
son Conseil DENIS, il est permis à
ANTOINE DE SOMMAVILLE
Marchand Libraire à Paris, d'im-
primer ou faire imprimer vn Liure
intitulé *Les Histoires d'Herodote,*
misés en François par P. DV RYER
de l'Academie Françoise; pendant
le temps de cinq ans: & deffen-
ses sont faites à tous autres Librai-
res ou Imprimeurs d'en vèdre d'au-
tre impression que de celle qu'aura
fait faire ledit DE SOMMAVILLE,
ou autre ayant droit de luy, sous les
peines mentionnées esdites Lettres,
qui sont en vertu du present Extrait
tenuës pour bien & deuëment si-
gnifiées.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Acheué d'imp. le 1. Mars 1660.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

*& choses les plus remarquables
contenuës au second Tome des
Histoires d'Herodote.*

A.

les		Bsynthiens font la guerre aux Dolonces peuples de Thrace.	120
		Aceratos Deuin du Temple de Delphes.	394
Achemene		rué par Inare.	206
Achimante		Capitaine des Corinthiens.	409 & 433.
Adraste		filz de Talauz fort honoré par les Sicyoniens. 49. est mesprisé par Cliste- nes.	<i>ibid.</i>
Ajax		filz de Syloson.	108. 113.
Aleée		Poëte fuyt du combat contre les La- cedemoniens.	77
Almeon		filz de Megacle reçoit honorable- ment les Lydiens. 184. est recompensé par Ctefts	185
Almeonides		deffendus d'une fausse accu- sation.	184

TABLE.

Almeonides perdent tout à fait l'esperance de retourner à Athenes. 44. bastissent dans la Pannonie la ville de Lypudriō. 16.	
les Aleuades Roys de la Thessalie.	205
Alexandre fils d'Amynthe est enuoyé vers les Atheniens & pourquoy.	465
Amestris femme de Xerces.	278
Amilcar voyant la déroute des siens se jette dans le feu des Sacrifices.	318
Aminocles Magnesien.	336
Amompharète & Pausanias disputent pour la conduite de l'armée.	522
Ampc ville scituée sur la mer rouge.	112
Amphisse ville de Locres.	394
Amyntas Roy des Lacedemoniens.	77
Anaphanes conducteur des Cessiens.	252
Anaua & Colosse villes de Phrygie.	230
Anaxilée Prince de Rhege grand ennemy des Zancleens.	114
Anchimolie pourquoy enuoyé à Athenes par les Lacedemoniens.	45
Anderice lieu de la contrée de la Sissie.	181
Andocrate Heros.	496
Antidore Lemnien quitte le party de Xerces.	378
Antipatte personnage magnifique & fort considerable.	280
Apollonie ville dans le destroit de l'Ionie.	349
les Arcades iurent par l'eau du Stix.	149
Arctayte offre de grands Tresors aux Atheniens pour sauuer sa vie. 569. est pendu & son fils lapidé.	579
Argiens sont deffaits.	154

TABLE.

Argiës refusët de se courir les Eginettes.	162
Ariabignes frere de Xerces est tué combattant contre les Grecs.	429
Ariaramnes est fait mourir par Xerces.	431
Aridoly Prince des Alabandes.	338
Ariomarde fils de Darius.	258
Aristagoras fils de Melpagoras Gouverneur de Milet 20. cõseille à Artaphernes de faire marcher vne armée contre Naxe & les Isles Cyclades, &c. 21. medite vne rebellion. 25 & suiu. ses paroles à Cleomenes.	35
Aristagoras fait marcher ses troupes contre Sardis. 31. quitte Milet va en Thrace & est deffait.	96
Aristide Arthenien homme illustre.	434
Aristocypre Roy, tué.	91
Aristodeme pourquoy noté d'infamie. 361. il efface cette honte.	362. & 534
Armée de Xerces & sa description.	237
Arménie & sa description.	39
Arsamene chef des Vriens.	254
Arsame Chef des Arabes.	<i>ibid.</i>
Artabanes s'effraye d'un songe. 222 & suiu.	
Artabasc chef des Parthes.	254
Artabasc fort considéré par Xerces. 311. s'enfuit de Platée.	546. & suiu.
Artachée fort aimé de Xerces.	279
Artagynte chef des Pactyes.	254
Artagnus fait vn festin magnifique à Mardonius.	483
Artaphernes est fait Gouverneur de Sardis. 17. & 54.	
Artaphernes & Otanés font de grands exploits dans l'Ionie & l'Eolie.	95

TABLE.

Artaphernes fait mourir Histite 118. il di- uise le pays des Ioniens par Parafanges. 126	
Artaphernes chef des Lydiens & des My- tiens.	157
Artaristes empallé.	252
Artaxerces que signifie.	166
Artraite chef des Mactons.	258
Artemise Reyne genereuse. 267 est appelée au conseil de Xerces. 439 sa prudence 428	
Atrochmés chef des Assyriens.	257
Atrozestre fille de Darius.	126
Artybie Capitaine illustre entre les Perse. 88. & suiv.	
Atyphée chef des Gandariens.	254
Astrobace, Heros.	145
Athenes, comment desliurée de ses Tyrans. 40. 48. la plus florissante des villes de Grece. 78 pourquoy nommée Enogée. 16 deffaite d'Atheniens.	65
Atheniens & Eginctes menacez par les ora- cles. 68. Atheniens secourus par ceux de Platée. 173. d'où vient leur alliance avec les Platéens. 174. exploits memorables des Atheniens. 178. & suiv. par quel moyen ils se sont rendus maistres de Lemnos.	197
republique d'Athenes fort riche.	299
Atheniens appelez Cranajens.	399
Voyez au premier volume, Atheniens.	
Athos montaigne, & sa description. 225. & suiv. 282.	
Attagine s'enfuyt de Thebes.	346
Autonoé & Phylaque, Heros de Delphes.	395
Azanes chef des Sogdes.	254

TABLE.

B.

B adres chef des Myliens.	258
Boges, & sa generosité.	274. & suiv.
Bains d'eau chaude.	326
Bargaces chef des Thraces.	257
Roy des Byfalteens.	452
Bisaltree pays de Grece.	278
Boreas mary d'Orithie.	335
Bostiens occupent la ville d'Olynthe.	459
Bryges peuples de Thrace.	128

C.

C admeens chassés par les Argiens.	43
Cadmus, personnage singulier en probité & justice.	316
Caique fleuve de la Myse.	117
Callias deuin des lamides assiste les Crotoniates contre les Sybarites.	32
Callias auoit fort en haine P. sistrates.	182
eloge de Callias.	183
Callimaque Capitaine des Atheniens.	176
sa mort.	178
Capitaines considerables en l'armée de Xerces.	253. & suiv. 258. & suiv.
Cariens deffaits par les Perles; 93. reprennent les armes; & dressent des embusches aux Perles.	94
Caristiens assiegez par les Perles.	167
Canale qui engendre vn lievre.	248
Caucase, montaigne.	23
Voyez au premier volume.	
Ceres Acheene.	44
Ceres la Legislatrice.	162
Ceres Eleusine.	552
Chariot sacré de Iupiter enleué.	452

TABLE.

Charopin frere d'Aristagoras.	81
Chevaux vivans de poisson.	10
Voyez au premier volume.	
Chidore fleuve.	284
Cilicie comment separée de l'Armenie.	39
Ciliciens de Cilix.	264
Cleomenes succede aux estats de son pere Anaxandride.	28
Cleomenes secoure Isagoras. 51. ils sont tous deux assiegez.	53
Cleomenes se venge des Atheniens.	55
Cleomenes accusé dans Sparte par Dema- rate. 138. il s'efforce de s'en venger. 142. & suiv. ses desseins contre Sparte. 149. devient furieux. <i>ibid.</i> & suiv.	
Clinias fils d'Alcibiades.	382
Clistenes & Isagoras, leur credit dans A- thenes. 48. differens entr'eux touchant la nomination. 50 Clistenes se moque des Ioniens. 51. il fait publier à son de- trompe que sa fille est à marier. 136. & suiv. fait immoler cent bœufs, & fait de grands festins. 138. offre des presens aux Seigneurs qui s'estoient assemblez, & donne sa fille à Megacles.	130
autre Clistenes.	<i>ibid.</i>
Cobon s'enfuyt de Delphes.	143
Coës lapidé par les habitans de Mytilene. 28	
Voyez au premier volume.	
Coreyreens respondent d'une façon aux Ambassadeurs Grecs & agissent d'un autre sorte.	380
Corinthiens alliez des Atheniens.	161
Courriers des Perles.	436

TABLE.

liberalité de Cresus.	182
Voyez au premier volume.	
habitans de Crete perdent le dessein de se- courir les Grecs.	321
Crisobule de Torone est fait Gouverneur d'Oliathe par Artabafe.	459
Crius, que signifie.	131
Cumeens chassent leur Prince.	28
Voyez au premier volume.	
incendie du Temple de Cybelle.	82
rase de Cylon.	51. & suiv.
peuples de Cypres d'où descendus.	263
Cypriens vaincus par les Perles.	90
Cypsele pourquoy ainsi nommé.	73
persecute les Corinthiens.	<i>ibid.</i>
Voyez au premier volume.	

D.

D amasithyme Roy de Calyade.	428
Darius subjugue les Perinthiens. 1.	
recompense Histiee Prince de Miles & Coës de Mytilene. 6. Histiee se renuoke contre luy. 102. regrette la mort d'Hi- stiee. 118. donne des terres & des villes à Dasmatace. 147. enuoye Datis & Atta- pherne pour piller Eretrie & Athenes. 164	
Darius que signifie. 166. Darius encore qu'animé contre des prisonniers d'Ere- trie les traite fort humainement. 181. est fort irrité contre la Grece. 201. contre l'Egypte. 202. il s'ouuent vne dispute en- tre les enfans de Darius pour qui seroit son successeur. <i>ibid.</i> sa mort.	204
Voyez au premier volume.	
serge de Datis.	180

TABLE.

Daurises pourquoy destourné de faire la guerre aux Ioniens pour poursuiure les Cariens.	92
Deceleens & leurs priuileges.	536
Deiphone Deuin.	549
tremblement de Delos.	166
Demarate prie sa mere de luy dire quel est son pere. 144 & sui. se retire en Asie. 146	146
Dolonces peuples de Thrace.	120
Dorie indigné de se voir reduit à l'obeyssance se retire de la sujction de Cleomenes, & cherche fortune autre part. 31 & 32	31 & 32
voyage des Doriens dans l'Afrique.	56
Dorisque quel lieu en Thrace.	249
Dotus chef des Paphlagoniens.	256

E.

les E Acides secourent les Thebains.	59
Ebaise pris par les habitans d'Apſinthé.	569
Egalée eminence vis à vis de Salamine.	431
hayne des Eginetes contre les Atheniens.	
60. contre les Epidauriens.	<i>ibid.</i>
diuers outrages que les Eginetes font aux Atheniens. 160. sont vaincus par les Atheniens.	162
Egyptiens signalés en la guerre contre les Grecs. 382.	Voyez au 1. Volume.
conseil d'Epialtes à Xerces. 350. mort d'Epialtes.	<i>ibid.</i>
prodige en la personne d'Epizele de Cuthagoras lors qu'il combattoit vaillamment.	180
Erasine fleuve admirable.	150
Erechthee quel.	405

TABLE.

Eretrie prise par les Perles.	168
Estang fameux.	276
Il n'y a rien de meilleur ni de plus salutaire aux Estats que l'égalité de puissance.	58
Eualcides Capitaine des Erethiens.	83
Eurybate tué par Sophane fils de Decele.	163
Eurybiades fils d'Eutyclides eleu General d'Armée par les Spartiates.	372
Euryleon comment deuiant Tyran de Seli- non. 33. sa mort.	<i>ibid.</i>

F.

F leues épuisez par le passage des Ar- mées.	249. 275. 339.
Fontaine de Castalie.	395
Voyez au premier volume.	

G.

G argaphe fontaine.	496. 519
Gelon se signale par de grandes actions 308 donne le gouvernement de Gele à Hicron & retient celuy de Syracuse. 309. parolles qu'il eut avec les Ambassadeurs des Grecs. 313 & <i>suiv.</i> pourquoy il en- uoye en Grece Cadmus Coois.	316
Generaux de l'armée de Xerces.	260
Gephyrés originaires de Toscane. 44 s'establisent dans Athenes.	<i>ibid.</i>
Gorgo donne vn bon conseil à son pere. 38	
les Grecs se dépoüillent des haynes & des inimitiez particulieres estans atraquez par Xerces. 299 font passer des espions en Asie pour reconnoistre les forces de leurs ennemys, & font liguier les Argiens avec eux contre les Perles. 300. & <i>suiv.</i> sou- uainement genereusement les efforts des	

TABLE.

Barbares 372. & *suiu.* s'épouuantent de l'armée ennemie des Perses. 373. leurs auantages sur les Perses. 381. & *suiu.* 417. & *suiu.* ceux qui acquierent entre les Grecs plus de reputation en vne bataille nauale. 431. & *suiu.* Grecs font la guerre à Thebes. 545. & *suiu.* poursuient fortement les Perses. 551. & *suiu.*
 Voyez au premier volume.

H.

H Alys fleuve.	38 218
Voyez au premier volume.	
Harpage subjugué Histiee.	117
Voyez au premier volume.	
Hecate historien.	26. 95. 194.
Voyez au premier volume.	
Hegesistrate Deuin. 508. se coupe vn pied pour s'enfuyr.	<i>ibid.</i>
Helene rauie.	77. 536.
Voyez au premier volume.	
Helles & sa sepulture.	249
Hellepontins d'où descendus.	265
Helotes nom donné en derision.	541
Heraclides. 505. Voyez au 1. volume.	
Hercule. 31. & <i>suiu.</i> 134. 173. 327. 341.	
Voyez au premier volume.	
Hermolicus quel.	559
Hermontime est fait Eunuque par Panione comment se venge.	442
opinion d'Herodote sur la guerre que Xerces faisoit en Grece.	293
Hippias s'efforce de rendre les Atheniens odieux à Artaphernes. 78. & <i>suiu.</i>	
songe d'Hippias comment interprete.	172

T A B L E.

Hippoclides fils de Tissandre fort estimé de Clistenes. 188. enfin est hay du mesme Clistenes.	189
Hippocrates frere de Cleandre de Patara. 308. 309.	
Histiée Milesien. 15 pourquoy il incite Aristagoras à la reuolte. 26. & suiu. est tenu pour suspect de Darius. 85. son depart de Suse pour se rendre à Sardis ayant congé de Darius & les parolles qu'il eut avec Artaphernes. 99. 100. & suiu. se reuolte contre Darius. <i>ibid.</i> pourquoy il traite mal les habitans de Ghio. 116. & suiu. assiege Thase. 117. mort d'Histiée. 118. Voyez au premier volume.	
vers d'Homere pourquoy defendus par Clistenes.	49
Hostapes fils d'Artachée.	153
feste d'Hyacinthe en grande veneration chez les Lacedemoniens.	481
Hidarne gouverneur de la coste maritime de l'Asie.	290
mort d'Hymées apres plusieurs victoires.	94
Hippias animé contre les Atheniens à cause du meurtre d'Hipparque.	44
Hyppomaque Deuin-Leucadien.	509
Hystaspes fils de Darius chef des Bactriens & des Saces ou Scythes.	253
I.	
I stragoras assiste Aristagoras en la rebellion.	27
Ibalonie chef d'une entreprise contre les Perses.	94
Jeux Olympiques.	15. 34. 52. 1220

TABLE.

Voyez au premier Volume.

Gymniques. 123. 147. 169. 183. 387. 505

Voyez au premier volume.

Pythiques. 183.

Ionias & leurs courses en l'Hellepont. 83.

& suiv. sont vaincus par Daurites. 91. &

suiv. ils equipent vne armée navale con-

tre les Perles. 103 & suiv. sont mis pour

la troisième fois en servitude. 119

Ioniens autrefois nommez Pelasgiens. 265

reulte des Ioniens contre les Perles. 359

Voyez au premier volume.

Isagoras appelle à son secours le Roy de

Sparte Cleomeas. 51

Jupiter Carien. 48. Voyez au 1. volume.

Celeste. 135

Lacedemonien. *ibid.*

Militaire. 93

L.

L Abda, boiteuse. 70. & suiv.

Lac Prasade cōment rendu habitable 10

les Lacedemoniens s'efforcent de chasser les

Pisistratides hors d'Athenes. 45. & suiv.

sont enuieux de la bonne fortune des A-

theniens 68. & suiv. par qui amenez dās le

pays qu'ils habiteat. 131. deuil des Lacede-

demoniens en la mort de leurs Roys. 137

passion des Lacedemoniens de rencontrer

leurs ennemis. 182. les Lacedemoniens

ressentent la colere de Tharylbic. 289.

sont menacez par les oracles. 472 actions

des Lacedemoniens, sont contraires à leurs

parolles. 522. Voyez au 1. volume.

Lada, Isle proche les Milesiens. 209

Laidur

TABLE.

Laidur extrême changée en beauté.	139
Lampito fille d'Euridame.	147
Lampon donne vn lâche conseil à Paulanias.	539. & suiv.
actes Lemmiens pourquoy ainsi nômez.	156
Lemmiens mal-traitez par Otanes.	18
Leon braue soldat.	329
Leonidas meurt genereusement.	357
Leontiades chef des Thebains.	302
Leutychides ennemy mortel de Demarate.	142
Leutychides apprehendé par les Eginetes est rendu libre à la persuasion de Theastides. 156 paroles qu'il eut avec les Atheniens touchant les ostages qu'ils ne vouloient pas rendre 157. & suiv. extraction de Leutychides.	463
Licidas lapidé.	410
Lipfydriou edificé.	44
Loix establies à Sparte. 56. chez les Argiens & les Eginetes.	66
Lycarette meurt. 18. Voyez au 1. volume.	
Lyciens d'où descendus.	264
Lycus fleuve.	230
Lydiens de Lydus fils d'Atis.	257

M.

bataille de M Arathon.	179
M Mardonius cousin de Xerxes, le persuade de se venger des Atheniens. 204. 209. & suiv. ses diuers exploits. 465. & suiv. mort de Mardonius 529. & suiv.	
Mardontes chef des Insulaires de la mer rouge.	259

B

TABLE.

Mares peuples.	258
Marfyas fleuve.	92
Marfyas écorché par Apollon.	228
Mafanges chef des Affriquains.	256
Mafcomes Gouverneur de Dorisque.	273
Mafitie Commandeur de la Cauallerie de Mardonius.	493
Mafites fait des reproches à Artainte.	560
Mafistius chef des Alarodiens.	259
Medes de Medée. 252. Voyez au 1. volume.	
Megabates General d'armée. 23. devient ennemy d'Aristagoras. 24. découure aux habitans de Naxe l'entreprise qu'on auoit faite contr'eux.	<i>ibid.</i>
Megacles épouse Agarifte.	190
Voyez au premier volume.	
Megacreon quel conseil donne aux Abderites.	281
Megabyfes Persan Lieutenant des armées de Darius dans l'Europe. 11. repasse l'Hellepont & arriue à Sardis. 15. conseille à Darius d'arrester Hiftiée en sa Cour. 16	
Voyez au premier volume.	
Megapanes chef des Hyrcaniens.	252
Megistias d'Acarne Deuin.	355
Melanippe honoré par Cliftene.	49
Melanthie fort estimé des Atheniens.	79
Melide, & sa description.	341
Melisse & son ombre.	76
Memnonia, maison Royale.	40
Mefambrie, ville bastie par les Byfantins & les Chalcedoniens sur le Pont-Euxin. 120	
Mefambrie, ville de Samothrace.	275
Miel artificiel fait avec du bled & de la fleur	

TABLE.

de bruyere.	231
Milefiés secourus par les habitâs de Pare.	20
Millet, ville tres florissante.	<i>ibid.</i>
Voyez au premier volume.	
Miltiades fils de Cypsele est né d'une mai- son illustre, 121. comment deuenü Athe- nienne.	<i>ibid.</i>
Miltiades est desliné par les menaces de Crefus. 123. donne ses biens à Stefagoras. <i>ibid.</i> est honoré des peuples de la Cher- sonnese. <i>ibid.</i> est fait Capitaine des Athe- niens. 170. persuade le combat à Calli- maque. 175. se rend considerable dans A- thenes. 190. & suiü. est indigné contre les Pariens à cause de Lyfagoras. 191. est accusé puis iustificé. 193. la mort. <i>ibid.</i>	
Mine d'airain fameuse.	11
Mines de Laurie,	299
Minerue Alée.	533
Minerue Craftienne;	32
Minerue protectrice d'Athenes.	61
Minerue Troyenne.	239
Moutons consacrez au Soleil dans la ville d'Apollonie.	349
Mus Europeän consulte les Oracles.	465

N.

N Axe, Isle la plus riche & la plus flo- rissante de toutes les Isles. 18. est as- siegée. 25. degast en l'Isle de Naxe. 165	
Nectromantie exercée sur les riués d'Ache- ron.	75
Neptune liberateur. 337. Voyez au 1. vol.	
Nicodrome vaincu par les principaux d'E- giue.	162

TABLE.

O.

O erôe Isle.	319
Olympie fils de Lampon.	493
Onesile suscite son frere Gorgé à secouër le joug de l'obeyssance de Darius & ce qui s'en ensuit. & sa mort.	91
Onochne fleuve épuisé par l'armée de Xer- ces.	339
Onomacrite Magicien. 205. est chassé par Hipparque.	<i>ibid.</i>
Oracle de Bacis.	383. 422. 435. 513.
de Delphic.	184
de Layus. 31. Voyez au 1. volume.	
festes des Orgies.	44
Orosanges quels.	427
Otanes fils de Sisamme, & le bon succez de ses armées.	18
Ozoles, peuples du pays des Locres.	391
P.	
P actole fleuve.	82
Pallene, autrefois appellée Phlegre	283
Pamphiliens, d'où descendus.	264
Pan, Dieu, & son apparition.	171
Voyez au premier volume.	
Panetius fils de Sosimene Capitaine des Teniens.	424
mont Pangée grand & haut.	277
Panire donne vn auis aux Lacedemoniés.	132
Pannoniens, & leurs coustumes.	8
Pantitas s'estrange soy-mesme.	362
Pariens delibèrent de punir Timon & pour- quoy.	192
Patiramphe fils d'Otanes.	237
<u>Pausanias accusé de superbe & d'arrogance.</u>	

TABLE.

373 victoire de Pausanias. 519. recom- mande aux Ephores, la fille d'Hoge- soride.	338
Pelasgiens chassés du Mont Himetto.	196
Peloponnese, & sa description.	418
Pénée fleuve entre Olympe & Ossa. 285. 324	
Penthyllé fils de Démone.	338
Perialle, supérieure des prestresses d'Apol- lon.	143
Persée fils de Jupiter & de Danaé.	251
Voyez au premier volume.	
Perles & leurs courses en divers lieux de la Grèce. 167. & suiv. 179. & suiv. d'où vient leur nom. 252. ont coutume d'en- terrer les personnes vivantes. 278. espé- rance des Perles en l'armée de Xerces, deceüe. 343. les Perles estant desfaits par les Grecs, des choses estranges se rencontrent parmi les morts. 543. les Perles sont mis à mort par Alexandre fils d'Amyntas. 14. leurs exploits en Grèce. 87. & suiv. Voyez au 1. volume.	
Pharnasathres chef des Indiens.	253
Accident arriué à Pharnuches.	262
Phéniciens. Intelligens.	226
Voyez au premier volume.	
Pherendates chef des Saranges.	254
Rherondates chef des Mares.	256
Philaon fils de Chersis.	338
Philippides entrepreneur de voyages.	271
Philippe Butacide & sa mort.	34
Phyllis quel paï.	177
Phrynic Poëte pourquoy condamné à vnc amande de mille drachmes.	183

TABLE.

Les Pisistratides font alliance avec les Atheniens.	45
Pirheus genereux soldat.	329
Possidonius & ses actions signalées.	535
Prodiges. 116. 166. 171. 180. 234. 249. 394. 397. 426. voyez au premier volume.	
Prytanée nommée Leite.	340
Muraille nommée par les Grecs Pylai.	327
Pythagoras Gouverneur de Miler.	96
Pythic. 45. 49. 58. 60. 67. 70. 71. 73. 136. 143. 150. 151. 159. 184. 193. 196. 295. 296. 297. 303. 320. 355. 504.	
Pythius & ses richesses. 229. est hors des bonnes graces de Xerces, qui luy fait mourir son fils aisné. 235. 236. & suiv.	
R.	
R Oys n'estoient pas autrefois riches en argent.	467
S.	
S Amothraces fort bons hommes de traitt.	430
Sandoce gouverneur de Cumes.	338
Sardis prise par les Ioniens, son incendie. 81. voyez au premier volume.	
Satres livres.	278
Scamandre riuere mise à sec par l'armée de Xerces.	238
Soiras temple de Minerve.	433
Scylax Capitaine d'un vaisseau, est maltraité par Megabates.	24
Scylas Sicyonien bon Plongeon.	375
Scythez Roy des Zancleens. 114. a son refuge vers Darius.	198
Scythisons que signifie.	156

TABLE.

Sepulchre d'Atraste, pourquoy est menacé par Clistenes.	49
Serpent prodigieux nourry de miel.	397
Serrie promontoire renommé.	250
Sicyne, domestique de Themistocle.	420
Sicyoniens comment leurs Tribus sont rendues ridicules.	50
Sigée demeure aux Atheniens.	77
Sigynes & leurs coustumes.	5
Sironitre chef des Pericaniens.	254
Solon Athenien.	90
Siege de Soly.	91
Sophanes, sa generosité, 536. sa mort. <i>ibid.</i>	
Soficles Ambassadeur de Corinthe.	69
Sparte accorde des priuileges à ses Roys pendant leur vie. 135. honneurs qu'elle leur rend apres leur mort.	137
Spartiate rompent le droit des gens.	290
Les Spartiates enuoyent demander à Xerces la reparation de la mort de Leonidas.	451
Spertis & Bulis, pourquoy s'offrent volontairement à la mort. 290. & <i>suiv.</i>	
Statués de Damias & d'Auxesias.	62
Stenesor Prince des Curiens & sa trahison	90
Sybaris & Milet villes, font alliance ensemble.	112

T.

T Althybie. 289. 290. 291. & <i>suiv.</i>	
Taltribiades quels.	291
Grand carnage des Tarentins & des habitans de Rhege.	320
Les Tegeares & les Atheniens ont dispute ensemble pour la distribution des quartiers.	496

TABLE.

Telene ministre des Dieux infernaux.	307
Tellias Deuin d'Elée.	388
Temesthes & sa mort.	54
Temples de la Grece bruslez.	82
Temple de Delphes menacé par les Barbares.	399
Tertille chassé d'Hymere par Theron.	317
Thebains consultant l'Oracle pour liurer bataille aux Atheniens.	58
Themistocles personnage notable entre les Atheniens.	299
Sa remonstrence aux Ioniens 385. est estimé le plus sage de tous les Grecs.	457
Thermestor & Pylaque Samiens.	426
Thermée, Golphe.	282
Theffalie & sa description.	286
Theffaliens contraints par la necessité, prennent le party des Medes. 323. enuoient vn Heraut aux Phocceus.	289
Les Theffaliens & les Phocceus sont ennemis irreconciliables.	<i>ibid.</i>
Thetis enleuée par Pelée.	336
Thorax guide Mardonius dans la Grece à la veuë de tout le monde.	477
Thraces & l'estenduë de leur pais. 3. 4. Leurs continuel's differens. <i>ibid.</i> leurs coustumes.	5
Tiäre des Perfes, est vn habillement de teste impenetrable aux coups.	251
Tigranes chef des Medes.	252
Timonegides quel conseil il donne aux habitans de Thebes assiegez par les Grecs.	545
quel conseil Timogenide donne à Mar-	

TABLE

donius.	509
Timodene d'Aphidne ennemi de The- stocle.	458
Timon prestresse Patrienne.	192
Timon fils d'Androbule donne vn conseil aux plus apparens de Delphes.	293
Timoxene traite avec Artabase.	459
Tithorée cime du Parnasse du costé de la ville de Neon.	391
Trauses & leurs coustumes ; prise de Ty- rinthe.	354

V.

V ents deffenseurs de la Grece.	328
Vent Hellespontin.	334

X.

X Antippe fils d'Ariphron Capitaine des Atheniens.	232. & 463.
Xenagoras sauue la vie à Masites.	361
Xerces que signifie 166. est preferé à Arta- banes 201. succede à Darius <i>ibid.</i> marche contre les Egyptiens 204. puis contre les Grecs. 206. se met en colere contre Artabanes 216. se resent de sa passion 217. songes qui l'effroyent <i>ibid.</i> son armée prodigieuse 225. & suivi. est bien reçu par Pythius 229. sa liberalité enuers le mesme 230. il passe de Phrygie en Lydie <i>ibid.</i> enuoye des H-rauts en Grece demander de la terre & de l'eau, 231. fait fouëtter l'Hellespont 232. il passe l'Hyuer à Sardis 234. marche vers Abyde <i>ibid.</i> il se met en colere contre Pythius 235. pompeux equipage de Xer- ces 237. description de son armée, & ses	

TABLE.

diuers logemens 238. Xerces monte
 dans le Pergame de Priam *ibid.* sacrifie
 1000. bœufs à Minerue 239. terreur en
 son armée *ibid.* iette des larmes en abon-
 dance, contemplant son armée & pour-
 quoy 240. est consolé par Artabanes
 241. & *suiu.* fait des libations dans la
 mer, & prie le Soleil pour son armée
 247. inuention qu'il trouue pour en
 faire le dénombrement 251. son ordre
 pour combattre 264. & *suiu.* prend con-
 seil de Demarate sur les affaires presen-
 tes 469. & *suiu.* honore Mascames don-
 ne des louanges à Boges 274. contraint
 tous ceux qui le rencontrent de prendre
 les armes 275. ses diuerses rencontres en
 ses voyages 276. 277. & *suiu.* il regrette
 fort la mort d'Artaches & luy fait faire
 des funerailles magnifiques 279. des
 Lyons se jettent sur ses chameaux 284.
 il fait voir son armée à trois espions
 Grecs 301. il en vient aux mains avec les
 Grecs 322. nombre prodigieux de son
 armée 333. grand naufrage 334. pour-
 quoy Xerces a en veneration le temple
 d'Athamas & la maison de ses descen-
 dans 341. campe dans la Melide *ibid.* ses
 armes n'ont aucun succes 348. 349. 350.
 plusieurs grands & signalez personages
 tuez, & les epitaphes de quelques-uns
 d'iceux 359. Xerces demande à Dema-
 rate son aduis sur les affaires presentes
 où interuient Achemenes 363. 364. 365.
 & *suiu.* est fort animé contre Leobidas,

TABLE.

comme il le traite apres sa mort 367.	
se rend maistre d'Athenes & aduertit Artabanes de l'heureux succez de son entreprise 495. estime grandement la vertu d'Artemise 416. fait porter en Perse les nouvelles de ses infortunes 437. tient conseil sur, l'estat present de ses affaires 439. famine peste, & dissen- terie se mettent dans son armée 451. & 452. sa retraite <i>ibid.</i> & suiv. il hyuerne à Cume 461. grand carnage de l'armée de Xerces 533. 534. & suiv. 559. Xerces incestueux 561. & 562.	
Xurthe fils d'Ion.	265
Z.	
Z Acinthetaiens ne yeulent rendre Dema- rate aux Lacedemoniens.	147
Zancleens sollicitent les Ioniens d'habi- ter chez eux.	113
Zancle domptée par les Samiens.	114
Zancle son nom changé en celuy de Mess- me.	316
Zeuxideme pere d'Archideme, pourquoy est nommé Cinique.	147

F I N.





HERODOTE.

 VRE CINQUIEME.
ENTITVLE'
TERPSICHORE.



EPENDANT l'Ar-
mée des Perles que Da-
rius auoit laissée en
Europe sous la con-
duitte de Megabytes,
subjugua premieremēt
dans l'Hellespont, les Perinthiens, qui
refusoient de se donner à Darius, &
qui auoient auparauant esté mal-trait-
tez par les Pannoniens. En effet les
Pannoniens qui habitent au deça du
fleuve Strymon, furent aduertis par
vn Oracle de declarer la guerre aux
Perinthiens, & de les attaquer s'ils
auoient allez d'audace pour les pro-
uoquer au combat, mais autrement,

2 HERODOTE.

Les Perin-
thiens
présentés
aux Pan-
noniens
trois sor-
tes de cô-
bats par-
ticuliers.

de ne rien entreprendre contr'eux. Les Perinthiens ayant campé hors de leur Ville, vis à vis des Pannoniens, leur présenterent trois sortes de combats particuliers d'un homme avec un homme, d'un cheval avec un cheval, & d'un chien avec un chien. Mais comme ils furent victorieux dans les deux premiers combats & qu'ils commençoient à chanter un chant de victoire, alors les Ammoniens considérans la responce du Dieu, crurent que l'Oracle estoit accompli, & qu'il s'agissoit ensui de mettre la main à l'ouvrage. Ainsi ils attaquèrent les Perinthiens qui chantoient encores leur victoire, & les vainquirent de telle sorte qu'il n'en demeura que fort peu. Ainsi les Perinthiens furent autrefois traitez par les Pannoniens, & depuis ils combattirent courageusement pour la defence de leur liberté contre les Perles & Megabyles, & ne furent vaincus que par le nombre. Apres la prise de Perinthe, Megabyle fit promener son Armée par toute la Thrace, & reduisit sous l'obeissance de Darius, toutes les Villes & toutes les Nations de cette contrée; car il auoit eu ordre de Darius de subjuguier la Thrace, & de la rendre tributaire des Perles. La Nation des Thraces est la plus grande apres les Indiens, de toutes les nations de la terre, & si elle estoit sous l'o-

Megaby-
les prend
toutes les
villes de
Thrace
pour Da-
rius.

beissance d'un seul, ou qu'elle fut bien unie & bien d'accord avec elle-mesme, ie croy, sans doute, qu'elle seroit inuincible, & qu'elle seroit plus forte que toutes les autres. Mais il est difficile que les Thraces s'accordent bien ensemble, & cela leur est comme impossible; c'est ce qui est cause aussi qu'ils sont foibles, & en estat d'estre vaincus facilement. Chaque peuple de cette nation a des noms differens, selon la contrée qu'il habite. Ils ont neanmoins les mesmes loix & les mesmes coustumes, excepté les Getes, les Trauses, & ceux qui habitent au dessus des Crestoneens. J'ay desia parlé des Getes qui s'estiment immortels. Pour les Trauses, ils suiuent en toutes choses les mesmes institutions que les Thraces, si ce n'est qu'en leur naissance & en leur mort ils obseruent cette coustume. Aussi tost qu'un enfant est né, tous ses parens assemblez à l'entour de luy, le pleurent, à cause des maux qu'ils se representent, qui sont attachez à la condition humaine, & qu'il doit necessairement souffrir durant sa vie. Mais quand un homme est mort, ils l'enterrent en riant & avec ioye, parce qu'ils disent qu'il est deliuré des miseres, & qu'il iouyt d'une felicité que l'on ne scauroit plus interrompre. Quant à ceux qui habitent au dessus des

Les Trauses pleurent à la naissance de leurs enfans, & se réioüissent à leur mort.

4 HERODOTE.

Crestoneens, chacun d'eux a plusieurs femmes, & lors que quelqu'un est mort, il se fait entre les femmes vne grande dispute, pour sçauoir laquelle a esté la plus tendrement aymée par le mary, & leurs amis ont beaucoup de peine à iuger ce different. Mais enfin celle qu'on iuge auoir esté la plus tendrement aymée, & qui en a r'emporté la gloire, reçoit de hautes louanges des hommes & des femmes, & est allommée par son plus proche parent sur le tombeau de son mary, où elle est enterrée avec luy. Les autres s'en retournent tristes, & pensent auoir receu de l'ignominie. Tous les autres Thraces vendent leurs enfans pour estre emmenez de tous costez, & ne se mettent pas en peine de garder leurs filles; au contraire ils leurs permettent de voir tous les hommes qu'il leur plaira. Mais ils gardent soigneusement leurs femmes, & les acheptent de leurs peres avec de grandes sommes d'argent. Ils croyent qu'il est honorable de porter plusieurs cicatrices sur le front, & qu'il est honteux de n'en auoir point. Ils tiennent à honneur d'estre oyssifs, & à des-honneur de labourer la terre. Ils croyent que la plus grande gloire consiste à viure de la guerre & du pillage. Ils n'adorent de tous les Dieux que Mars, Bacchus & Diane; mais les Roys

Femmes
qu'on tue
pour estre
enterrées
avec leurs
marys.

LIVRE V.

5

adorent aussi particulièrement Mer-
cure, ne iurent que par luy, & disent
qu'ils en sont descendus. Les Grands
y font leurs sepultures en cette ma-
niere. Ils exposent en veüe le corps
du mort durant trois iours. Ils im-
molent toutes sortes d'hosties en fai-
sant des gemissemens & des lamenta-
tions, ils font en suite des festins; En-
fin ils bruslent le corps ou le mettent
en terre & esleuent par dessus comme
vne Montagne de terre, & font à
l'entour en l'honneur du mort toutes
sortes de combats, & particulièrement
vne espece de duel.

Coustu-
mes des
Thraces.

Au reste on ne sçauroit dire de quels
peuples est habitée la partie septen-
trionale de cette region. Mais il est
constant que celle qui est au de-là du
Danube, est deserte & inconuë. I'ay
neantmoins ouy dire qu'elle est habi-
tée par des peuples appellez Sigynes,
qui sont vestus comme les Medes;
que leurs cheuaux ont le poil long de
cinq doigts par tout le corps, qu'ils
sont petits & camus, qu'ils ne sçau-
roient porter les hommes, mais qu'e-
stant attelés à des chariots ils vont ex-
trêmement vistes, & que ceux du pais
se seruent ordinairement de ces cha-
riots; Que leur frontieres approchent
des Enietes dans la Mer Adriatique, &
qu'ils se croient descendus d'vne co-
lonie des Medes. Cependant ie ne-

Sigynes;
peuples
qui habi-
tent la
partie du
Nord au
dessus du
Danube.

HERODOTE:

ſçauraient conceuoir comment ils en ſont ſortis, mais que ne peut pas faire le temps & la longue ſuite des ſiècles. Les Lybiens qui habitent au deſſus de Marſeille, appellent les Sifynes des revendeurs, & les Cypriens les appellent des lauelots. Au reſte ſi l'on en croit les Thraces, les lieux qui ſont au de-là du Danube ſont remplis de mouſches à miel qui empêchent de paſſer outre. Mais ie ne trouue rien de vray-ſemblable dans ce diſcours des Thraces, parce qu'il eſt aſſeuré que ce petit animal ne ſçauroit endurer le froid. Et pour moy ie penſe que les contrées qui ſont ſous le Pole Arctique, ſont inhabitables à cauſe du froid. Mais c'eſt aſſez parlé de cette region dont Megabyſe rendit la coſte maritime tributaire des Perſes.

Darius
mande
ſes gens
pour les
recôpen-
ſer des
ſeruiſes
qu'ils luy
auoient
vendu.

Auſſi-toſt que Darius eut repaſſé l'Hellespont, & qu'il fut arriué à Sardis, il ſe ſouuint du ſeruiſe qu'il auoit receu d'Hyſtiée, & du conſeil que Coës de Mitylene luy auoit donné. De ſorte que les ayant mandez à Sardis, il leur demanda ce qu'ils vouloient, & remit en leur choix leur recompenſe. Hyſtiée qui eſtoit Prince de Milet, ne demanda point d'autre domination, mais il luy demanda Myrcine des Edons, avec intention d'y faire baſtir vne Ville. Quant à Coës com-

LIVRE V. 7

me il n'estoit pas souuerain, & qu'il estoit homme priué, il souhaitta la Principauté de Mitylene, & l'vn & l'autre ayant obtenu ce qu'il auoit choisi, s'en alla au lieu qui luy auoit esté accordé. Cependant il arriua vne chose qui donna enuie à Darius de commander à Megabyse de faire passer les Pannoniens d'Europe en Asie. Car apres que Darius fut passé en Asie, Pygres & Mastyes tous deux Pannoniens, vindrent à Sardis, avec dessein de se rendre Maistres de la Pannonie, & d'en vsurper la domination, & menerent avec eux leur sœur, qui estoit belle & de belle taille. Comme ils eurent appris que Darius estoit logé dans vn Faux-bourg de la Ville, ils habillerent leur sœur le plus magnifiquement qu'il leur fut possible, & l'enuoyerent à l'eau avec vn pot sur la teste, menant vn cheual apres elle, dont la bride estoit passée dans son bras, & ayant en main vne quenouille qu'elle filoit. Darius la voyant passer la considéra attentiuement, parce qu'elle ne faisoit pas vne chose qu'eust accoustumé de faire vne Persane ou vne Lydiene, ou enfin quelqu'autre femme de l'Asie. Il enuoya donc quelques vns de ses Gardes, avec ordre d'observer pourquoy elle menoit vn cheual avec elle. Quand elle fut arriuée à la riuere elle fit boire son

Inuention
de deux
hommes
pour se
faire re-
marquer à
Darius, &
luy parler

8 HERODOTE.

cheual, elle r'emplit d'eau son pot, & apres cela elle s'en retourna par le mesme chemin portant son pot sur sa teste, remenant son cheual comme elle l'auoit amené, & filant tout de mesme sa quenouille. Darius estonné de ce que ses Gardes luy en auoient rapporté, & de ce qu'il auoit veu luy-mesme, fit venir cette femme, luy demanda d'où elle estoit; & ses deux freres qui auoient veu tout ce qui s'estoit fait, respondirent qu'ils estoient Pannoniens, & qu'elle estoit leur sœur. Alors Darius leur demanda quelles gens estoient les Pannoniens, en quel endroit de la terre ils habitoient, & pourquoy ils estoient venus à Sardis. Ces ieunes hommes luy firent responce qu'ils y estoient venus pour se donner à luy; Que la Pannonie estoit sur le fleue Strymon, qui n'est pas esloigné de l'Hellespont, & que les Pannoniens estoient descendus des Troyens qui se sauuerent du Sac de Troye. Ils luy apprirent donc en destail toutes ces choses; ils l'assieurerent que toutes les femmes des Pannoniens estoient aussi laborieuses que leur sœur, & luy dirent qu'elle n'auoit rien fait que les autres n'eussent accoustumé de faire. En mesme temps Darius escriuit à Megabyfes qu'il auoit laissé Gouverneur en Thrace, & luy commanda de faire passer en Asie les Pannoniens, leurs

Les Pannoniens
se veulent
donner à
Darius.

enfans & leurs femmes. Le Courier
 qu'il enuoya porter cét ordre fit gran-
 de diligence; & aulli-tost que Mega-
 byses eut veu les Lettres de Darius, il
 commanda aux Capitaines de Thrace
 de se tenir prests, & mena vne Armée
 contre la Pannonie. Les Pannoniens
 voyans que les Perfes venoient contre
 eux avec vne Armée, assemblerent
 toutes leurs forces, & les firent mar-
 cher du costé de la Mer, s'imaginant
 que les Perfes entreroient de ce costé
 la, & qu'on les desferoit facilement en
 descendant de leurs Vaisseaux pour
 donner bataille. Ainsi les Pannoniens
 se tindrent prests pour empescher
 Megabyses d'entrer dans leur país
 avec vne Armée, mais les Perfes ayant
 eu aduis que les Pannoniens auoient
 resolu de s'assembler pour leur empes-
 cher le passage du costé de la Mer, se
 destournerent vers les Montagnes, & se
 cachant de leurs ennemis ils se jette-
 rent dans leurs Villes, dont ils n'eu-
 rent pas grande peine à se rendre Mai-
 stres, parce qu'ils les trouuerent de-
 fertes & sans deffence. Quand les
 Pannoniens eurent appris cette nou-
 uelle ils se dissipèrent aulli-tost, se re-
 tirèrent chacun en leurs Villes, & enfin
 ils se rangerent sous l'obeissance des
 Perfes. Ainsi des Pannoniens ceux
 qu'on appelle Syropannoniens, les
 Peuples, & ceux qui habitoiét iusqu'au

Darius
 fait me-
 ner vne
 armée
 contre la
 Pannonie

Les Perfes
 se iettent
 dans la
 Pannonie

De quelle
façon est
habité le
Lac Pra-
siade.

Lac Prasiade, furent tirez de leurs an-
cie nes habitations, & de là menez en
Asie. Il est vray que Megabyfes ne pût
prendre d'abord ceux qui habitent
aux enuirs du Mont Pangée, les Do-
beres, les Agrianes, les Odomantes, &
ceux qui habitent sur le Lac Prasiade.
Neantmoins il essaya aussi d'attaquer
ceux qui demeurent sur ce Lac, & qui
le rendent habitable en cette maniere.
Il y a des pieces de bois plantées dans
ce Lac, qui font vn passage assez estroit
pour y entrer de la terre ferme. Autre-
fois les habitans de ce lieu les y plan-
toient en commun pour s'en seruir
comme d'vn Pont, & depuis ils firent
cette ordonnance, que chacun pour
chaque femme qu'il espouferoit, car
chacun en espouse plusieurs, y plante-
roit trois pieces de bois qu'il prendroit
sur le Mont Orbele. C'est sur cette es-
pece de Pont que chacun a son loge-
ment, qui a par dessus vne ouuerture
par laquelle on descend dans le Lac.
Ils attachent par le pied leurs petits
enfans avec vne corde, de peur qu'ils
ne tombent dans l'eau, & nourrissent de
poisson leurs cheuaux & leurs bestes
de somme. Au reste ce Lac est si pois-
sonneux que quand on a descendu vn
pannier par l'ouuerture qui conduit
de chaque maison dans l'eau, on le re-
tire vn peu apres plein de poissons de
deux especes. dont les vns sont appel-

Cheuaux
nourris
de poisson.

lez Papracés, & les autres Tillons. Enfin on mena en Asie tous les Pannoniés que l'on pût prendre. Apres cette expedition, Megabyfes dépescha dans la Macedoine sept Seigneurs de Perse qui estoient apres luy des plus considerables de son armée, & les enuoya à Amyntas, pour le sommer de donner la terre & l'eau au Roy Darius. Il y a fort peu de chemin du Lac Prasjade dans la Macedoine, & à l'entrée du país proche de ce Lac il se trouue vne Mine d'airain, d'où depuis ce temps-là Alexandre tiroit chaque iour la valeur d'un talent d'argent. Apres qu'on a passé cette Miniere & la Môtagne que l'on appelle Dysore, on entre dans la Macedoine. Quand les Perse y furent donc arriuez, ils se rendirent près d'Amyntas auquel on les enuoyoit, & luy demanderent la terre & l'eau au nom du Roy Darius. Amyntas leur donna ce qu'ils demandoient, les pria mesme de loger chez luy, & les traitta magnifiquement. Apres qu'ils eurent soupé, & qu'ils furent prests de prendre la collation ; Nostre Hoste, dirent-ils à Amyntas, *quand nous faisons quelque grand festin, nos femmes & mesme nos concubines ont de custume d'y assister, c'est pourquoy puisque vous nous auex si bien receus, & si magnifiquement traittez, & que me'me vous donnez la terre & l'eau au Roy Darius, nous serions*

*bien-ayse aussi que vous suiuisiez nostre
 coustume.* Amyntas leur fit cette respon-
 ce que les Macedoniens n'auoient pas
 accoustumé d'en vser ainsi, mais qu'ils
 auoient de coustume de separer les
 hommes des femmes: Toutefois leur
 dit-il, puisque vous estes nos Maistres,
 & que vous demandez cela, nous ne
 vous le refuserons pas. En mesme
 temps Amyntas fit venir des femmes
 & les fit asseoir à table vis à vis des Per-
 ses. Mais quand ils les virent si belles,
 ils dirent à Amyntas qu'il ne les auoit
 pas fait mettre en la place qu'elles de-
 uoient tenir, & qu'il eust mieux fait de
 ne les point faire venir du tout que de
 les auoir fait asseoir vis à vis d'eux, &
 non pas à leur costez, pour leur faire
 seulement mal aux yeux. Ainsi Amyn-
 tas fut contraint de faire mettre ces
 femmes auprès des Perles, qui ne man-
 querent pas aussi-tost, comme ils
 estoient demy yvres, de leur toucher
 le sein, & mesme de s'efforcer de les
 baiser. Amyntas ne voyoit toutes ces
 choses qu'avec indignation, & toute-
 fois parce qu'il redoutoit les Perles, il
 n'osa s'opposer à cette licence. Mais
 Alexandre son fils, ieune Prince qui
 estoit present à ces priuantez, & qui
 n'auoit pas accoustumé de voir ces
 dissolutions, ne les pût souffrir dauan-
 tage, & parla à son pere en ces termes.
Mon pere, dit-il, vous deuez satisfaire à

License
 effrénée
 des Perles
 qu'on
 auoit en-
 uoyez en
 Macedo-
 nie.

vostre âge, il est temps que vous alliez reposer, sans assister davantage à cette débauche. Pour moy ie demureray icy pour faire donner à nos Hostes tout ce qu'il leur sera necessaire. Amyntas reconnoissant qu'il vouloit faire quelque action de ieune homme ; Mon fils, luy dit-il, j'entends à peu près ce que vous voulez me dire, en m'obligeant de m'esloigner. Vous avez enuie que ie sorte pour faire icy quelque imprudence, mais ie vous deffends de rien entreprendre contre les Perses qui puisse tourner à nostre des-advantage. Montrez donc icy de la moderation, & regardez seulement ce qui se fera, pour moy ie veux bien vous satisfaire & me retirer. Apres cette responce Amyntas se retira, & alors Alexandre parla aux Perses en cette maniere. Seigneurs, dit-il, toutes ces dames sont en vostre disposition, & vous n'avez qu'à regarder si vous les voulez toutes pour coucher avec vous, ou si vous en voulez choisir quelques-unes. Dites-nous donc vos intentions, car il me semble que nous avons assez veu, & qu'il est temps de s'aller coucher. Si ces Dames vous plaisent, permettez qu'elles s'aillent laver pour vous venir trouver au retour du bain. Les Perses applaudirent à ce discours d'Alexandre, qui fit sortir ces femmes, & les renuoya dans leur appartement. En mesme temps il fit habiller en femmes autant de ieunes hommes sans barbe, à qui il donna des

poignards, & les mena dans l'appartement où estoient les Perfes, à qui il parla ainsi. *Seigneurs, vous auoüerez sans doute que nous vous auons fait le meilleur traitement qu'il nous a esté possible. Nous vous auons donné tout ce que nous auons, & tout ce que nous auons pu trouuer; & ce qui surpasse toute sorte de bonne chere, nous vous abandonnons nos meres, nos sœurs & nos parentes, afin de vous faire connoistre que nous voulons vous rendre tous les honneurs que vous meritez, & que vous rapportiez à vostre Roy qu'un Prince des Lacedemoniens vous a bien traittez au lit & à table.* Apres qu'Alexandre leur eut tenu ces paroles, il commanda à ces ieunes hommes que l'on prenoit pour des femmes d'aller coucher avec les Perfes; Et aussi tost que les Perfes les penserent toucher, ils les mirent tous à mort. Ainsi les Perfes furent tuéz avec tout leur train, qui consistoit en beaucoup de monde, & en vn grand bagage, qui fut pris & dissipé aussi-tost. Quelque temps apres les Perfes firent chercher ces sept Seigneurs avec toute sorte de diligence; mais Alexandre arresta finement cette recherche, & par l'argent qu'il prodigua, & par le mariage de Gygée sa sœur avec Bubares, qui estoit le principal & le plus redoutable de ces inquisiteurs. On ne parla donc pas dauantage de ce

Jeunes
hommes
déguisez
en fem
mes poi
gnards
des perfes.

meurtre, encore qu'il eust esté des-
couvert; aussi ces inquisiteurs estoient
Grecs & descendus de Perdicas, com-
me disent mesme les Grecs, & com-
me i'espere le monstrer. En effet les
Juges qui president aux jeux Olym-
piques en ont fait le mesme iuge-
ment. Il est vray que comme Ale-
xandre y fut venu pour combattre,
on ne voulut pas le recevoir, parce
qu'on disoit que les jeux estoient
establis pour les Grecs & non pas
pour les Barbares. Mais lors qu'il
eut monstré qu'il estoit d'Argos, on
iugea en mesme temps qu'il estoit
Grec, & quand mesme il fallut cou-
rir, il entra le second dans la carriere.
Voila comment routes ces choses se
passerent.

Quant à Megabyfes il repassa l'Hel-
lespont, amenant avec luy les Panno-
niens, & arriua enfin à Sardis. Cepen-
dant Histiee Milesier, enuironnoit de
murailles le lieu appellé Myrcine, sur
le fleuve Strymon, que Darius luy auoit
donné pour recompense de luy auoir
gardé le pont du Danube. Mais Me-
gabyfes ayant sçeu son entreprise, en
parla en ces termes à Darius, aussi-tost
qu'il se fut rendu à Sardis. *Sire, dit-il,
que pensez-vous auoir fait quand vous
auez donné à vn Grec, à vn homme prudent
& hardy, la permission de bastir vne
ville en Thrace, en il y a quantité de bois*

Megaby-
fes repassé
l'Helles-
pont.

Artabafe
fait soub-
conner
Histiee, à
Darius.

pour construire des Vaisseaux, où il se trouve un grand nombre de gens de Mer & de Mines d'argent, où il y a vne infinité de peuples Grecs & Barbares, qui ayant trouué vn chef qui les sçache conduire, feront auenglement tout ce qu'il voudra leur commander? D'effendez donc à ce personnage de continuer son entrepryse, de peur que vous ne vous trouuiez embarrassé dans vne guerre civile, mais tâchez de l'en empescher doucement, & par vn moyen qui ne luy donne point d'ombrages. Faites-le venir à la Cour par des paroles douces & attrayantes, & quand il sera près de vous, faites en sorte qu'il ne s'en puisse retourner en Grece. Ainsi Megabyse comme alleuré de l'auenir, persuada facilement à Darius ce qu'il luy auoit remonstré. De sorte que ce Prince dépescha aussitost à Histiee, & luy fit porter ces paroles. *Je n'ay iamais trouué personne qui ayt eu plus de soin que vous, & de moy & de mes affaires; & si'en ay des tesmoignages non pas par des parole, mais par des effets. C'est pourquoy comme ie fais de grands desseins, ie serois bien ayse que vous me vinsiez trouver pour vous en donner connoissance.* Histiee adiousta foy à ce discours, & comme il tenoit à grand honneur d'estre du conseil de Darius, il se rendit à Sardis le plus promptement qu'il luy fut possible. Aussitost qu'il fut arriué Darius luy parla, & luy

Darius
fait reue-
nir Histiee
aupres de
luy.

dit. *Histiée*, en mesme temps que ie fus
 reuenu de la *Scythie*, & que iet'eus per-
 du de veüe, ie n'eus point de plus grande
 passion que de te reuoir & de m'entretenir
 avec toy, c'est pourquoy iet'ay mandé afin
 de iouyr du bien que ie reçoÿ de ta pre-
 sence. Ie sçay bien qu'un amy prudent &
 fidelle est la plus precieuse richesse que
 l'on puisse posseder en terre, & ie puis ren-
 dre tesmoignage par le bon succes de mes
 affaires, que l'on rencontre en toy ces deux
 qualitez, la prudence & la fidelité.
 Apres m'auoir donc obligé de venir en di-
 ligence me trouuer, ie te demande mainte-
 nant que tu ne songes point dauantage à
Milet, ny à la Ville que tu as nouvelle-
 ment bastie en *Thrace*, & que tu me sui-
 ues à *Suze*. Tu auras les mesmes auan-
 tages que moy, tu mangeras à ma table, &
 tu seras mon Conseiller & mon confident.
 Ainsi *Darius* marcha du costé de *Suze*,
 menant *Histiée* avec luy, & donna le
 gouuernement de *Sardis* à *Artapher-
 nes*, son frere de pere. Il laissa pour
 Gouverneur de la coste Maritime
Otanes, dont le Roy *Cambyses* auoit
 fait mourir le pere, appellé *Sifamne*,
 qui estoit vn des Iuges Royaux, par
 ce qu'il auoit esté corrompu par ar-
 gent. Quand mesme il l'eut fait mou-
 rir, il fit couper sa peau par lanieres,
 qu'il fit tendre sur le siege où il
 auoit accoustumé de rendre les iuge-
 mens, & commanda à son fils de

Darius
 parle à
Histiée.

Punition
 d'un iuge
 corrompu
 par argent.

prendre la place de son pere, & de se ressouvenir sur quel tribunal il rendoit Justice. Otanes donc seant en ce tribunal, & ayant succedé à Megabyfes dans le commandement de l'Armée, prit les Bisantins & les Chalcedoniens, Artandre & Lamponée, qui sont des Villes de la Troade. Il prit aussi avec le secours de l'Armée Nauale l'Isle de Mitylene, Lemnos & Imbre, qui estoient alors habitées par les Pelasgiens. Mais ceux de Lemnos en receurent toutes sortes de mauuais traitemens, par ce qu'ils auoient attendu le combat & résisté quelque temps. Et les Perles donnerent pour Gouverneur à ceux qui resterent, Lycarete, frere de ce Meandrie, qui auoit regné dans Samos. Toutefois il y fut bien tost tué, parce qu'il faisoit mettre les habitans en prison, ou les despouilloit de leurs biens, accusant les vns d'auoir abandonné les Perles dans l'expédition de Scythie, & les autres d'auoir pillé les mesmes Perles comme ils reuenoient de ce voyage, enfin l'on ne luy donna pas le loisir de continuer plus long-temps ses cruau-
tez.

Otanes
prend les
villes de la
Troade.

Naxe Isle
tres riche
& tres
fortifiée

Cependant les Milesiens & ceux de Naxe, commencerent pour la seconde fois à tourmenter les Ioniens. Naxe estoit alors la plus riche & la plus heureuse de toutes les Isles, & la ville

de Milet estoit en ce mesme temps plus florissante qu'elle n'auoit iamais esté. On la consideroit comme l'ornement de l'Ionic, bien qu'un peu deuant elle eust esté trouuée par des seditions & par des guerres intestines, qui eussent peut-estre duré dauantage, si ceux de Pare ayant esté choisis par les Milesiens pour reformer leur estat ny eussent restably la bonne intelligence, & rendu à la Ville la tranquillité & la paix. Ainsi quand les plus notables de Pare furent arriuez à Milet, qu'ils eurent veu que les maisons tomboient en ruine, & que les Milesiens n'auoient plus de bien, ils dirent qu'ils vouloient voir tout le pays. Ils visiterent donc toutes les terres des Milesiens, & à mesure qu'ils en trouuoient de bien cultiuées ils prenoient par escrit le nom de ceux à qui elles appartenoiēt. Lors qu'ils eurent voyagé par tout le pays, & remarqué qu'il y auoit fort peu de terres cultiuées, ils reuindrent promptement à la Ville, ou ils firent assembler tous les habitans, & ordonnerent qu'elle seroit gouuernée par ceux dont ils auoient trouué les terres en bon estat, parce qu'il leur sembloit que des personnes qui auoient eu soin de leurs affaires particulieres, n'en manqueroient pas pour le public. Ils enjoignirent à tous les autres Milesiens qui auoiēt aupara-

Ceux de
Pare ap-
portent
vn ordre
chez les
Milefiens.

uant excité la sedition, d'obeir en toutes choses à ceux qu'ils establi-
soient, & par ce moyen ceux de Pare
reformerent l'Estat de Milet. Ces
deux Villes, Naxe & Milet commen-
cerent donc à trauailler l'Ionie, & cela
arriua en cette maniere. Quelques ri-
ches personages d'entre le peuple
ayans esté bannis de Naxe se retirerent
à Milet, qui estoit alors gouuernée
par Aristagoras, fils de Melpagoras, &
gendre & cousin d'Histiée, fils de Lisi-
goras, que Darius retenoit à Suze. Car
Histiée qui estoit Prince de Milet,
estoit auprès de Darius, lors que ceux
de Naxe se retirerent dans la Ville
comme de vieux hostes, avec lesquels
il y auoit long-temps qu'il entretenoit
amitié. Quand donc ceux de Naxe
furent arriuez à Milet, ils prierent Ari-
stagoras de leur donner quelques trou-
pes pour tascher de retourner dans
leur patrie. Aristagoras s'imagina qu'il
pourroit vsurper la domination de
Naxe, si ceux qui en auoient esté chas-
sez y pouuoient rentrer par son moyē.
De sorte que prenant pour son pretexte
l'alliance qui estoit entr'eux & Hi-
stiée, il leur parla en ces termes. *Veri-
tablement, dit-il, ie n'ay pas tant de for-
ces que ie vous puisse reſtablir dans Naxe
malgré ceux qui en sont maintenans les
Maistres, car i'ay ouy dire qu'ils ont à
leur deuotion huit mille hommes de*

guerre, portant boucliers & quantité de grands Vaisseaux. Neantmoins ie vous promets d'employer tout ce que ie puis pour vous obliger en cette occasion. Artaphernes fils d'Hystaspes, & frere du Roy Darius, qui commande sur toutes les costes maritimes de l'Asie, est mon amy. Il a vne grande Armée de terre & vne de mer, & ie croy qu'il fera toutes choses comme nous le souhaitterons. Apres ce discours d'Aristagoras, ceux de Naxe luy recommanderent cette affaire, & le prierent mesme de promettre des presents, & de quoy fournir à l'entretien de l'Armée, comme ayant moyen de rendre tout ce qu'on auanceroit pour ce sujet. Ils esperoient qu'aussi-tost qu'ils se presenteroient deuant Naxe, les habitans se soubs-mettraient à tout ce qu'on leur commanderoit, & à leur exemple tous les Insulaires. Car pas vne des Isles qu'on nomme Cyclades n'estoit encore sous l'obeyssance de Darius. Aristagoras alla donc à Sardis, & remontra à Artaphernes qu'encore que l'Isle de Naxe ne fut pas grande, elle estoit toutefois fort belle & fort bonne, qu'elle estoit voisine de l'Ionie, & outre cela abondante en argent, & remplie de beaucoup d'esclaves. C'est pourquoy, dit-il, ie vous conseille de faire marcher vne Armée contre ce pays, & de ramener avec vous ceux qui en ont esté bannis. Si vous voulez escouter cette

Aristagoras promet du secours à ceux de Naxe.

Aristagoras conseille à Artaphernes d'aller attaquer ceux de Naxe.

proposition, j'ay en ma puissance vne quantité d'argent qui passera bien-tost en vos mains, outre ceuy que nous vous fournirons pour la subsistance de l'armée. Car il est raisonnable que nous fassions toute la despence, puis que nous sommes les auteurs de cette entreprise, Ainsi vous reduirez sous l'obeyssance du Roy, non seulement les Isles de Naxe, de Pare & d'Andre, mais tout le reste des Cyclades. De-là vous n'aurez pas beaucoup de peine à vous emparer d'Eubée, cette Isle riche & fortunée qui n'est pas moindre que l'Isle de Cypre, & dont il n'est pas difficile de se rendre Maistre. Enfin ie ne doute point que cent Vaisseaux ne suffisent pour subinguer toutes les autres. Veritablement, luy respondit Artaphernes, vous me proposez des choses qui sont pour l'avantage & pour la grandeur du Roy: Et j'auouë que vous me donnez vn bon conseil, excepté en ce qui concerne le nombre des Vaisseaux dont vous me parlez, car au lieu de cent, ie vous en donneray deux cens, aussi-tost que le Printemps sera venu. Mais il faut que cette entreprise soit appuyée de la volonté du Roy. Aristagoras satisfait de ces paroles, s'en retourna à Milet. Cependant Artaphernes dépescha vn Courrier à Darius qui estoit à Suze, & luy donna aduis de toutes les choses qu'Aristagoras luy auoit proposées. Quand Darius eut

approuvé ce dessein, Artaphernes fit équiper deux cens Vaisseaux, & armer un grand nombre tant de Perses que des alliez. Il leur donna pour chef Megabates Persan, de la maison des Achemenides qui estoit son cousin & celuy de Darius; & duquel si ce qu'on en dit est veritable, la fille fut mariée à Pausanias Lacedemonien qui estoit fils de Cleombrote, & aspireroit à la domination de la Grece. Artaphernes ayant donc choisi Megabates pour General de l'Armée, l'envoya à Aristagoras; & Megabates ayant joint avec Aristagoras l'Armée des Ioniens & les bannis de Naxe, feignit d'aller sur l'Hellefpont, mais quand il fut arriué à Chio, il fit mouiller l'ancre vis à vis du mont Caucase, afin de cingler de-là en Naxe, à la faueur du vent du Nord. Mais, comme ceux de Naxe n'estoient pas destinés à perir par cette Armée. Il arriua qu'en mesme temps que Megabates faisoit la revue des vaisseaux, il en trouua un de Mynde où il n'y auoit point de Capitaine. Cela l'ayant mis en colere, il commanda aux soldats de sa garde de le chercher, & quand ils eurent trouué ce Capitaine qui s'appelloit Scylax, il voulut qu'on le mit aux fers, & qu'on luy fit passer la teste par les ouuertures par où passent les rames, de sorte qu'il auoit la teste dehors, & le reste du corps dans, la Gallere.

Artaphernes équipé 200. vaisseaux.

Punition
exemplai-
re d'un
Capitaine
qui ne se
rencontra
point d'as-
son vais-
seau.

Quand Aristagoras eut appris que Megabates traittoit si indignement son amy, il vint trouuer ce Persian, excusa Scylax, demanda sa liberté, & voyant qu'il n'en pouuoit rien obtenir, il alla luy-mesme le destacher de la chaisne. Megabates ayant sçeu cela, estima que cette actiõ estoit vne injure qu'on luy faisoit, & s'en mit en colere contre Aristagoras, qui luy demanda en mesme temps dequoy il se mesloit, & s'il auoit ordre d'exercer cette rigueur. *Artaphernes*, dit-il, *ne vous a-t'il pas enuoyé pour me suivre, & pour aller en tous les lieux ou ie vous commanderois d'aller? pourquoy donc entreprenez-vous dauantage?* Megabates irrité de ces paroles enuoya aussitost à Naxe vne Barque à la faueur de la nuit, pour descouuoir aux habitans l'entreprise qu'on auoit faite contre eux. Lors que ceux de Naxe qui ne croyoient pas que tant de troupes vinssent fondre dessus eux en eurent esté auertis, ils firent promptement apporter dans la Ville tout ce qu'ils auoient dans la campagne; & comme ils sçauoient qu'on les venoit assieger, ils firent prouision de viures, & firent-reparer leurs murailles. Enfin ils firent tous les preparatifs qu'on a accoustumé de faire lors qu'on apprehende la guerre, tellement que quand leurs ennemis qui estoient partis de

Jusqu'ou
ua la colere
d'un
Capitaine
irrité.

LIVRE V.

23

Chio pour les surprendre furent arriuez, ils les attaquèrent en vain, par ce qu'ils estoient bien fortifiez. Ainsi apres qu'on eut consommé quatre mois dans ce siege, & que les Perles eurent despencé tout l'argent qu'ils auoient apporté, & qu'Aristagoras en eut dissipé vne infinité qui ne suffisoit pas pour ce siege, enfin apres auoir basti vne Ville pour les bannis de Naxe, ils se retirerent dans la terre ferme avec peu de satisfaction de leur entreprise. Alors Aristagoras voyant qu'il ne pouuoit executer ce qu'il auoit promis à Artaphernes, ny payer aux gens de Guerre la solde qu'ils demandoient avec instance, commença à apprehender la suite d'vn si mauuais succez, veu principalement que Megabates faisoit ses efforts pour le rendre odieux & ne parloit qu'à son des-advantage. C'est pourquoy dans cette apprehension il eut bien la hardiesse de se resoudre d'vsurper la domination de Milet, & de songer à vne reuolte. D'ailleurs il arriua de Sardis en ce temps-là vn homme qu'Histiée enuoyoit, qui auoit la teste toute pleine de cicatrices, pour donner auis à Aristagoras qu'il se souleuaist contre le Roy. Car d'autant qu'Histiée ne sçauoit comment il pourroit faire sçauoir de ses nouvelles à Aristagoras, par ce que tous les chemins estoient fermez, il fit raser la teste

Dessain
sur la ville
de Naxe
sans aucun
effet.

Invention
d'Histiée
pour faire
sçauoir des
nouuelles
à Aristagoras.

d'un de ses plus fidelles seruiteurs, y imprima des caracteres, le tint près de luy iusqu'à ce que son poil fut deuenu grand, & quand ses cheueux furent reuenus, il l'enuoya en diligence à Milet, sans le charger d'une autre ordre que de faire raser sa teste par Aristagoras lors qu'il seroit à Milet, & de luy dire qu'il regardast les caracteres qui y estoient imprimez. Or ces caracteres, comme j'ay desia dit, ne l'aduertissoient de rien autre chose que de se reuolter. Histiée faisoit cela, par ce qu'il croyoit que le long séjour qu'il faisoit à Suze luy estoit entierement defaduantageux. Il esperoit que si Aristagoras se reuoltoit il repasseroit la Mer, & que si la Ville de Milet ne remuoit point, & n'entreprenoit rien de nouueau, il ne verroit iamais de chemin ouuert pour y retourner. Cette consideration obligea donc Histiée d'enuoyer cet homme à Milet. Quant à Aristagoras voyant que toutes ces choses estoient arriuées si à propos, il communiqua à ceux de sa faction les ordres d'Histiée, & l'entreprise qu'il auoit faite. Chacun approuua sa resolution, & le porta à la reuolte. Toutefois Hecatée Historiographe, tascha d'abord de luy persuader qu'il n'y auoit point d'apparence de declarer la guerre au Roy de Perse, luy fit le dénombrement de toutes les nations qui

Histiée
veut faire
reuolter
Aristago-
ras contre
Darius.

estoyent sous la domination de Darius, & luy representa la puissance de ce Prince. Mais enfin voyant qu'il ne pouuoit rien gagner sur Aristagoras, il luy remontra en suite que pour venir à bout de son entreprise, il falloit occuper la Mer, & qu'autrement il n'en deuoit pas esperer vne bonne issue. Il luy dit qu'il sçauoit que les Milesiens estoient foibles, que si neantmoins il se faisoit de l'argent dont Cresus auoit fait des Offrandes au Temple des Branchides, il en tireroit vn grand secours pour se rendre Maître de la Mer, & que par mesme moyen il osteroit aux ennemis l'esperance de le piller. En effet il y en auoit vne abondance prodigieuse, comme ie l'ay dit au premier Liure de cette Histoire. Mais cette opinion ne fut pas suiue, l'on iugea plus à propos de se reuolter ouuertement; & l'on resolut d'enuoyer quelqu'vn à Minas pour tascher d'attirer les Capitaines de l'Armée de Mer qui auoient mouillé l'ancre en cét endroit au retour de Naxe. Celuy que l'on enuoya fut Iatragoras, qui gagna adroittement Oliate de Milasse, fils d'Ibanoles, Histiée de Termene fils de Tymnis, Coës fils d'Eraxandre, à qui Darius auoit donné Mitylene, Aristagoras de Cumes fils d'Eraclides, & quantité d'autres. Ainsi Aristagoras se reuolta contre Darius.

On tasche
d'attirer
les Capi-
taines de
Mer.

Aristago-
ras change
l'estat en
Republi-
que.

& fit contre luy toutes les entreprises dont il se pût auiser. Il changea premierement le gouuernement, & établit dans Milet vne Republique, afin que les Milesiens le suiussent plus volontiers dans sa rebellion. Il fit en suite la mesme chose dans toute l'Ionie, il en chassa tous les souuerains, & pour gratifier les Capitaines qui auoient marché avec luy contre Naxe, il donna à chacun d'eux les Villes d'où ils estoient. Ceux de Mitylene firent prendre Coës, & aussi-tost ils le ietterent hors de la Ville, & le lapiderent. Les Cuméens chasserent aussi leur Prince; & la pluspart des autres Potentats ayans esté contrains de fuir & d'abandonner leur pays, les Villes demeurèrent sans Maistres, & sans que personne leur commandast. Apres cela Aristagoras Milesien établit dans chaque Ville vn de ces Capitaines pour Gouverneur, & aussi-tost il monta sur vn Vaisseau, & s'en alla pour luy-mesme en ambassade à Lacedemone, car il auoit besoin de se fortifier par vne alliance considerable. Dés ce temps-là Anaxandrides fils de Leon estoit mort, & Cleómenes son fils regnoit à Sparte en sa place, non pas par la consideration de sa vertu, mais à cause de sa naissance. Anaxandrides auoit espousé la fille de son frere, & bien qu'il n'en pût auoir d'enfans, il

Aristago-
ras va à
Lacede-
mone
pour faire
alliance
avec les
Lacede-
moniens.

ne laissoit pas de l'aymer avec beaucoup de tendresse. C'est pourquoy les Ephores, luy parlerent en ces termes. *Si vous ne vous souciez pas de conserver vostre maison, il ne faut pas que nous vous imitions, & que nous laissions perdre la race d'Eurysthée. Puisque vous avez donc vne femme dont vous ne pouvez auoir d'enfans, nous sommes d'amis que vous la repudiez, & que vous en espousiez vne autre, vous assurant que cette action sera agreable aux Spartiates.* Mais il leur respondit qu'il ne feroit ny l'vn ny l'autre, que ce n'estoit pas luy donner vn bon conseil, que de luy conseiller de repudier vne honneste femme pour en espouser vne autre, & qu'enfin il n'estoit pas resolu de les croire. Apres que les Ephores & les plus notables de l'Estat se furent assemblez, & qu'ils eurent mis cette matiere en deliberation, ils luy firent porter ces paroles. *Puisque vous estes si auenglé de l'amour de vostre femme, il faut au moins que vous fassiez sans resistance ce que nous allons vous proposer, de peur que les Spartiates ne vous contraignent à quelque chose de plus fascheux. Nous ne demandons pas que vous repudiez vostre femme, nous voulons bien que vous l'aymiez autant que vous l'avez aimée iusques icy, mais nous vous demandons que vous en espousiez encore vne dont vous puissiez auoir des enfans.* Anaxandrides consentit à cette propo-

Les Ephores persuadent à Anaxandrides d'espouser encor vne femme outre la sienne.

sition, il espousa encore vne femme, & ainsi il tint deux maisons separées, contre la coustume des Spartiates. Quelque temps apres, la femme qu'il auoit espousée la derniere, eut Cleomene, qu'elle esleua comme le successeur du Royaume de Sparte. Cependant celle qui auoit esté sterile iusques là eut tant de bonne fortune qu'elle deuint grosse, mais bien qu'en effet elle la fut, les domestiques de l'autre femme ne pouuant souffrir cette nouvelle, commencerent à dire qu'elle faisoit courir ce bruit à dessein de supposer quelque enfant pour sien. De sorte que quand le temps de son accouchement fut venu, les Ephores qui ne croyoient pas qu'elle fust grosse, y firent prendre garde avec soin. Elle accoucha premierement de Doric, en suite de Leonide, & quelque temps apres de Cleombrote, encore qu'il y en ayt qui soustiennent que Cleombrote & Leonide sont iumeaux. Cette seconde femme qui auoit accouché de Cleomene, & qui estoit fille de Perintade fils de Demarmene, n'eut pas d'auantage d'enfans. Quant à Cleomene on dit non seulement qu'il n'estoit pas sage, mais qu'il estoit insensé. On dit au contraire que Doric estoit le premier de tous les ieunes hommes de son âge, & qu'il s'imagina avec raison que son courage & sa vertu luy seruiroient.

La premiere femme d'Anaxandrides deuint grosse.

Cleomene ne reputé pour insensé.

de degré pour monter au throsne. C'est pourquoy se laissant flatter par cette opinion, lors qu'Anaxádríde fut mort, & que les Lacedemoniens eurent esleu selon la coustume, Cleomene pour Roy, par ce qu'il estoit l'aísné, Dorie ne pût endurer que Cleomene luy commandast, & se resolut de se retirer de son obeissance. Il demanda done aux Spartiates quelque quantité de peuple, pour aller establir autrepars vne colonie, sans se soucier de consulter l'Oracle de Delphes pour sçavoir en quel endroit il iroit fonder vne Ville, & sans rien obseruer de toutes les choses accoustumées, tant il estoit indigné de se voir reduit à l'obeissance apres auoir esperé de commander. Comme il alloit par mer en Affrique avec quelques Capitaines Thebains, il fut porté à Cinype, & habita auprès du fleuve dans le lieu le plus agreable de toute la Lydie. Mais la troiesme année d'apres il fut chassé par les Maces, par les Lybiens & par les Carthaginois, & retourna au Peloponnese; où Autichare Eleonien, luy conseilla suivant l'Oracle de Lajus, de bastir en Sicile la Ville d'Heraclée, l'asseurát que le país d'Erix appartenoit aux Heraclides, par ce qu'il auoit esté conquis par Hercule. Aussi-tost qu'il eut entendu ce discours il alla à Delphes, affin d'apprendre de l'Oracle s'il se rendroit

Dorie fait
voile en
Italie pour
bastir vne
ville.

Les Syba-
rites im-
plorent du
secours de
Dorie
pour faire
la guerre
aux Cro-
toniates.

Dorie tué
pour n'a-
voir pas
cru l'O-
racle.

Maistre du pays où il alloit. La Pythie luy fit responce qu'il viendroit à bout de son entreprise ; & en mesme temps Dorie fit voile en Italie, avec l'Armée Nauale qu'il auoit menée dans la Lybie. On dit qu'en ce temps-là les Sybarites & Telis leur Roy, se preparoiēt de faire la guerre aux Crotoniates, & que les Crotoniates craignans qu'ils ne fissent sur eux quelque entreprise, prièrent Dorie de leur donner du secours. Ce Prince persuadé par leurs prieres, marcha avec eux contre la Ville de Sybaris, & la prit. Au moins les Sybarites rapportent cela de Dorie & de ceux qui estoient avec luy. Mais les Crotoniates soustiennent que dans cette guerre qui fut faite contre les Sybarites, ils ne se seruirent d'aucun estrangeur que de Callias d'Elée, qui estoit Deuin des Iamides, & qui se retira chez eux, apres auoir abandonné Telys Prince des Sybarites, par ce que le Sacrifice qu'il faisoit pour aller contre Crotone, n'auoit pas esté heureux. Voila ce que disent les vns & les autres, & les vns & les autres en apportent des tesmoignages. Les Sybarites disent qu'apres la prise de Crotone, Dorie fit bastir près de Crastes vn Temple en l'honneur de Minerue Crastienne ; & que mesme il fut tué pour auoir fait des entreprises contre les responcees de l'Oracle. Car s'il se fût contenté

d'aller où le Dieu luy prescriuoit, & qu'il n'eust rien fait dauantage, il se fust sans doute rendu Maistre de la Region d'Erix, & n'eust pas esté deffait avec son Armée. Mais les Crotoniates montrent plusieurs choses qui furent données à Callias dans le pays de Croton, que ses descendans ont possédées iusqu'à nostre siecle; & ne font point voir qu'ils ayent donné des recompenses à Dorie ny à sa posterité, à qui sans doute ils eussent fait de plus grands presens qu'à Callias, s'il leur eust donné du secours dans la guerre des Sybarites. Ce sont-là les tesmoignages que rendent les vns & les autres, & que chacun peut croire à sa fantaisie. Or il y eut d'autres Spartiates qui firent voile avec Dorie, comme Theffalie, Parebates, Celée, & Euryleon, qui ayant pris terre en Sicile avec toute leur flotte, furent deffaits dans vne bataille par les Pheniciens, & par ceux d'Egeste. Il n'en demeura qu'Euryleon, qui avec les restes de son Armée, s'alla ietter dans Minoé Colonie des Selinusiens, & les deliura de la domination de Pythagore. Mais quand il l'eut despoüillé, il vsurpa luy-mesme la puissance, & deuint Tyran de Selinon. Toutefois il ne la posseda pas long-temps, car les Selinusiens se ietterent sur luy, & le tuerent prez de l'Autel de Iupiter Palatin où il s'estoit refugié. Philippe Buta-

*Euryleon
vsurpa la
puissance
& deuint
Tyran de
Selinon.*

cide de Croton le suivit en sa mort
comme il l'auoit suiuy dans son entre-
prise. Car apres auoir fiancé la fille de
Telys Sybarite, il fut banny de Croton-
ne, & se retira à Cyrene se voyant priué
de l'esperance d'espouser sa fiancée; &
enfin il en partit pour se ioindre à Do-
rie avec vn Vaisseau & des Soldats qu'il
entretenoit à ses despens. Comme il
estoit sorty vainqueur des Jeux Olym-
piques, & qu'il auoit esté estimé le plus
braue & le plus beau de tous les Grecs
de son temps; Ceux d'Egeste ayant es-
gard à son courage & à sa beauté, firent
en sa faueur & pour sa gloire, ce qu'ils
n'auoient iamais fait pour aucun au-
tre; car ils luy dresserent vn Sepulchre
comme à vn Heros, & luy firent des
Sacrifices. Ainsi mourut Dorie qui
n'aspiroit qu'à la domination souuerai-
ne. Mais s'il eust pû se tenir dans l'o-
beissance, & montrer de la patience
durant le regne de Cleomene son frere,
il eust esté Roy de Sparte, par ce que
Cleomene ne regna pas long-temps, &
ne laissa point d'autres enfans qu'une
fille appellée Gorgo.

Dorie
meurt.

Dorie ne
laissa qu'une
fille.

Durant donc que Cleomene regnoit
Aristagoras Prince de Milet vint à
Sparte, & s'il en faut croire les Lace-
demoniens, il se presenta à luy ayant
en main vne table d'airain, qui conte-
noit la description de toute la Terre,
toutes les Mers & tous les Fleuves.

On dit que quand il fut en la presence, il luy parla de la sorte. *Ne vous estonnez point de me voir moy-mesme deuant vous; cette nouueauté n'est pas sans raison, car il s'agit maintenant de mettre en liberté les Ioniens. Et certes il nous seroit honneur, & à vous principalement qui estes les premiers des Grecs, de les laisser plus long-temps dans la seruitude. C'est pourquoy puisque cette entreprise est facile, ie vous conuie par les Dieux des Grecs, de deliurer des fers & des ebaisses vos parens & vos freres. Car on n'ignore pas que les Barbares ne sont pas grands hommes de guerre, & que par vostre courage & par vos armes, vous auez acquis toute la gloire qu'on peut acquerir dans la guerre. Ils ne se seruent dans les combats que de petits arcs & de petits iauelots. Ils vont mesme dans les batailles avec de longues vestes, & le turban à la teste. Imaginez si cet équipage ne rend pas leur prise plus aisée, & leur deffaire plus facile. Au reste ces peuples possèdent plus de biens, & ont plus d'or, plus d'argent, plus de cuivre, plus de draps, plus de bestail, & enfin un plus grand nombre d'esclaves que tous les autres peuples ensemble. Toutes ces choses seront à vous, si vous voulez qu'elles soient à vous. Mais ce qui facilite cette entreprise, c'est que tous ces pays sont contigus. Les Ioniens ont pour frontieres les Lydiens dont le pays est fertile en toutes choses, &*

Aristo-
tas vient
trouuer
Cleome-
ne.

Discours
d'Aristo-
goras à
Cleome-
ne.

Aristagoras luy fait la description de tout le pays d'Ionia.

principalement en mines d'argent. Et en disant cela, il monstroit la carte qu'il auoit apportée avec luy. Les Lydiens, continuoit Aristagoras, sont voisins du costé de l'Orient des Phrygiens, dont le pays est plus remply de bestail, & plus fertile que par vn que ie conoisse. Ils touchent les Capadociens, que nous appellons Syriens. & les Syriens sont contigus des Ciliciens, qui s'estendent iusqu'à cette Mer où est l'Isle de Cypre, & payent tous les ans au Roy vn tribut de cinq cens talens. Aux Ciliciens touchent les Armeniens qui sont riches en bestail, & ont pour voisins les Mitenes. Ces derniers sont frontieres de la Cissie, où est située la Ville de Surze proche du fleuve Choaspes. Elle est la demeure ordinaire du grand Roy, & le lieu où sont gardezz ces tresors. Si vous prenez cette Ville, vous pourrez entrer en comparaison avec Iupiter pour les biens & pour les richesses. Enfin il ne s'agit pas maintenant de combattre pour vne mediocre estendue de pays, ou pour vne terre mediocrement fertile, ou pour des bornes estroites & resserrez, comme quand vous faites la guerre contre les Messeniens qui vous sont égaux, ou que vous combattez contre les Arcades ou les Argiens, qui ne sont riches ny en or ny en argent, dont le desir & l'amour obligent tout le monde de combattre iusqu'à la mort. Pourriez-vous donc maintenant reuister l'occasion qui vous presente la Couronne & l'Empire de toute l'Asie? Voila

la proposition d'Aristagoras, voicy la responce de Cleomene. *Je vous prie, dit-il, de trouver bon que ie prenne trois iours pour vous respondre.* Et alors on mit fin à cette conference. Quand le iour iusques auquel on auoit differé de faire responce fut venu, & qu'on se fut réndu au lieu de l'assignation, Cleomene demanda à Aristagoras, s'il y auoit beaucoup de chemin de la Mer Ionienne iusqu'au lieu où estoit le Roy. Mais Aristagoras qui d'ailleurs estoit adroit, & plus habile que Cleomene fit vne faute en cette occasion, car puis qu'il vouloit attirer les Spartiates en Asie, il deuoit vn peu espargner la verité, & ne pas dire qu'il y auoit trois mois de chemin. Aussi-tost Cleomene l'interrompant sur le discours qu'il auoit commencé de ce chemin, *Amy,* luy dit-il, *retirez-vous de Sparte deuant que le Soleil soit couché, car il n'y a point de raison à ce que vous dites, & vous ne proposez rien qui soit à l'auantage des Lacedemoniens, quand vous voulez les emmener à trois mois de chemin au de-là de la Mer.* Cleomene se retira en sa maison apres auoir parlé de la sorte. Mais Aristagoras ayant pris en main vn rameau d'oliue, l'y suiuit; & comme il y fut entré & qu'il eut obtenu audience, il pria le Roy de faire retirer sa fille vniue que l'on appelloit Gorgo, bien qu'elle n'eust encore que huit ou neuf

Responce
de Cleo-
mene à
Aristago-
ras.

ans. Cleomene luy dit qu'il ne fit point de difficulté de parler, & que la consideration d'un enfant ne l'en deuoit pas empescher. Alors Aristagoras commença à luy faire de grandes promesses & luy offrit vnze talens s'il le vouloit escouter & fauoriser son entreprise. Mais voyant que Cleomene le refusoit incessamment, il fit monter ses promesses iusqu'à cinquante talens; Et en mesme temps cette petite-fille s'adressant au Roy, luy parla de cette sorte. *Mon Pere, dit-elle, si vous ne vous retirez cét Estanger vous corrompra.* Cleomene receut avec plaisir cét aduertissement de sa fille, & passa dans vne autre chambre. Ainsi Aristagoras fut contraint de se retirer de Sparte, sans qu'on luy permit de parler dauantage, & de montrer le chemin qu'il y auoit iusqu'à Darius. Mais si Aristagoras ne l'a pas monstré, ie feray ce qu'il n'a pas fait. Il y a par tout sur ce chemin de fort belles Hostelleries, il est seur & habité par tout, & continué de la mesme sorte par la Lydie & par la Phrygie, où il y a vingt Hostelleries dans l'espace de quatre-vingts quatorze Parasanges & demy. Apres auoir passé la Phrygie, vous vous mettez sur le fleue Halys, sur lequel il y a vne forte citadelle qui garde le passage qu'il faut necessairement passer pour aller à l'autre bord. De-là vous passés par la Cappadoce,

Arisd'vne
petite fil'e
de huitans
à son pere.

Chemin
de Lace-
demone à
Suzc.

d'où il y a iusqu'aux montagnes de la Cilicie 28. gistes, & 104. Parasanges. On trouue dans ces montagnes deux Portes & autant de garnisons qu'il faut passer ; & quand vous les auez passées vous entrez dans la Cilicie, où vous ne faites que trois gistes dans l'espace de quinze Parasanges & demy. La Cilicie est separée de l'Armenie par l'Euphrate que l'on passe sur des batteaux. Et en passant l'Armenie on fait quinze gistes en cinquante-six Parasanges & demy, en chacun desquels il y a vne Garnison. Ce pays est arrousé de quatre fleuves que l'on passe sur des batteaux, & qu'il faut necessairement trauffer. Le premier est le Tygre, le second & le troisieme ont vn mesme nom, encore qu'ils ne soient pas les mesmes, & qu'ils ne viennent pas d'vne mesme source. Car le premier descend de l'Armenie, & le second de Matiene. Le quatrieme est appellé le Gynde, que Cyrus diuisa autrefois en trois cens soixante canaux. Il y a de l'Armenie iusqu'à Matiene quatre gistes, & de Matiene iusqu'à la Cissie, & iusqu'au fleuve Choaspes, que l'on passe aussi par batteaux, & sur lequel est bastie la ville de Suze, il y en a treize en quarante-deux Parasanges & demy. Toutes ces Hostelleries en font cent vnze, & il y en a autant en allant de Sardis à Suze. De sorte que si ce chemin royal est bien mesuré par les Parasanges

Gynde
Fleuve,
que Cyrus
diuisa au-
trefois en
360 ca-
naux.

& que le Parasange vaille trente stades, comme il les vaut en effet, il y a de Sardis à la maison royale, que l'on appelle Memnonia treize mille cinq cens stades, puis qu'il y a quatre cens cinquante Parasanges. Ainsi Aristagoras disoit avec raison en parlant à Cleomenes, qu'il y auoit trois mois de chemin iusqu'à la demeure ordinaire du Roy. Que si l'on vouloit sçauoir plus exactement toutes ces choses, j'en donneray moy-mesme vne plus exacte connoissance. En effet si l'on veut faire son compte sur le chemin qu'il y a d'Ephese à Sardis, on trouuera que depuis la Mer de Grece iusqu'à Suze, qu'on appelle la Ville de Memnon, il y a quatorze mille quatre cens stades; car on compte d'Ephese à Sardis cinq cens quarante stades; de sorte que par vn chemin de trois iours, on peut regler celui de trois mois.

Suze, dite
ville de
Memnon.

Aristagoras
pas va de
Sparte à
Athenes.

Quand Aristagoras fut party de Sparte, il s'en alla à Athenes, qui auoit esté deliurée de ses Tyrans, de la façon que ie diray. Cependant bien qu'Aristogiton & Hermodius qui estoient descendus des Zephyrées eussent mis à mort Hipparque, fils de Pisistrates, & frere d'Hippias le Tyran, qui auoit veu en songe la ruine manifeste; Neantmoins apres tout cela les Atheniens ne furent pas deliurez de la tyrannie, mais au contraire ils en fu-

rent persecutez durant quatre ans avec plus de violence qu'ils n'en auoient encore resenty. Or il sembla à Hipparque en dormant le iour de deuant la Feste des Panathénées, qu'un grand homme beau & bien-fait se presentoit deuant luy, & qu'il luy disoit ces vers, comme s'il luy eüst proposé vn Enigme.

Songe
d'Hippa-
que.

*Lion souffre d'un cœur constant & ge-
neroux*

*Tout ce que la fortune a de plus vigoureux ;
Quoy que fasse vn meſchant, sa peine est
toute preſte*

*Et le ſuivant par tout, tombe enfin ſur ſa
reſte.*

Quand le iour fut venu il teſmoigna qu'il vouloit expoſer ſon ſonge aux Interpretes, mais auſſi-toſt ayant changé d'auis, & meſpriſé cette viſion, il fit faire vne ceremonie durant laquelle il mourut. Quant aux Gephyrés d'où eſtoient deſcendus les meurtriers d'Hipparque, ils eſtoient originaires de la Tolcane, comme ils le diſent eux-mesmes ; Mais ſi i'en ay appris quelque choſe par les recherches que i'en ay faites, ils eſtoient Pheniciens, & fortis de ceux qui vindrent avec Cadmus dans la Beotie, où ils habiterent vne region que l'on appelle Tanagrique. Mais quand les Cadméens eu-

Hippa-
que veut
faire in-
terpreter
ſon ſonge
& meurt.

rent esté pour la premiere fois chassés par les Argiens, les Zephyrées qui auoient desja esté chassés deux fois par les Beotiens, se retirerent à Athenes, où les Atheniens les receurent pour Citoyens à certaines conditions qui ne meritent pas qu'on les rapporte. Or tandis que les Pheniciens qui estoient venus avec Cadmus, & entre lesquels estoient les Gephyrées habitoient dans la Bèotie, ils y introduisirent plusieurs Arts & plusieurs Sciences, & principalement les Lettres, qui à mon opinion n'estoient pas auparauant en vſage parmy les Grecs. Il est à croire que les premieres qui ont esté en vſage, ont esté celles dont tous les Pheniciens se seruent, mais depuis par succession de temps elles ont changé de son & de figure. Comme en ce temps-là les Ioniens habitoient aux lieux circonuoisins, ils se seruoient des caracteres des Pheniciens, en changeant fort peu de chose à la forme de quelques-vnes de ces Lettres; & ont confessé par vne espece de reconnoissance, comme sans doute il est raisonnable, qu'elles deuoient estre appellées Pheniciennes, puisque les Pheniciens les ont apportées en Grece. Ainsi par vne vieille coustume les Ioniens appellerent Bibles, mesmes les peaux de mouton & de chevre, dont ils se seruoient pour escrire, & dont iusqu'à nostre temps

Les Pheniciens introduirent les Arts, & les Sciences dans la Bèotie.

plusieurs Barbares se sont seruis. I'ay
veu mesme à Thebes en Beotie dans le
Temple d'Apollon Ismenien des let-
tres de Cadmus grauées sur quelques
Trépiers, qui ont beaucoup de ressem-
blance avec les Ionienes. L'vn de ces
Trépiers porte cette inscription.

Amphytrion me donna pour Offrande.

Cela fut fait enuiron au temps de
Lajus fils de Labdace, qui eut pour
pere Polidore, fils de Cadmus. L'autre
Trépier porte cette inscription en vers
heroïques.

Inscrip-
tions de
trois Tré-
piers dans
le Temple
d'Apollon

*SCEVS accoustumé d'estre victorieux,
Offrande d'Apollon me consacre en ces lieux.*

Ce Sceus estoit fils d'Hippocoon, s'il
est vray toutefois que ce soit luy, &
non pas vn autre du mesme nom, qui
ayt consacré ce Trépier enuiron au
temps d'Edipe, fils de Lajus. Le troi-
siesme Trépier porte cette inscription,
qui est aussi en vers heroïques.

*Le Roy Laodamas (Dieu visible en tous
lieux)*

T'a fait de ce Trépier, vn present precieux.

Sous le regne de ce Laodamas fils
d'Eteocle, les Cadméens furent chassés
par les Argiens, & se retirerent dans

Les Argiens
chasserent
les Cad-
méens.

Enche'éc. Quant aux Gephyrées s'estans rendus suspects aux Beotiens, ils s'allèrent establir dans Athenes, où ils bastirent des Temples separez des autres, principalement à Cerés Achéene, & y instituerent la Feste des Ongies. Mais c'est assez parlé du songe d'Hipparque & de l'origine des Gephyrées, d'où estoient descendus les meurtriers d'Hipparque. Il faut retourner au discours que nous auions desia commencé, & faire voir par quels moyens les Atheniens furent deliurez de leurs Tyrans. Durant qu'Hyppias qui estoit viement animé contre le peuple d'Athenes à cause du meurtre d'Hipparque, en auoit la domination, les Alcmeonides qui estoient originaires d'Athenes, & qui à cause des Pisistratides estoient fugitifs de leur Patrie, voyans qu'ils s'estoient efforcez en vain de retourner à Athenes, & de la remettre en liberté, en perdirent enfin l'esperance, & bastirent au dessus de la Pannonie la ville de Lipsydriou qu'ils fortifierent. Ils firent depuis toutes sortes de trames & d'entreprises contre les Pisistratides; Ils firent marché avec les Amphitryons pour bastir le Temple que l'on voit auourd'huy à Delphes, & qui n'y estoit pas alors. Comme ils estoient riches, & considerables par la noblesse & par l'antiquité de leur maison, ils firent ce Temple plus beau, & plus

Les Alcmeonides font bastir vn Temple superbe à Delphes.

magnifique que le modèle, car entr'autres choses, ils firent de marbre tous les frontispices, bien qu'il eust esté conuenu de ne les faire que de pierre. Les Atheniens disent que durant que les Alcmeonides estoient à Delphes ils gagnerent par argent la Pythie, afin que toutes les fois qu'il viendroit des Spartiates pour consulter l'Oracle, ou au nom des particuliers ou au nom du Roy, elle leur persuadât de mettre en liberté la Ville d'Athenes, & de la deliurer de Tyrannie. Au reste les Lacedemoniens voyant qu'on leur disoit tousiours la mesme chose, choisirent Anchimolie fils d'Astes, qui estoit des plus illustres Citoyens, & l'enuoyerent à Athenes avec vne Armée pour en chasser les Pisistratides, encore qu'ils fussent leurs amis, & qu'ils eussent alliance avec eux; estimans qu'il falloit plus considerer le commandement & la volonté des Dieux que les alliances & les amitez des hommes. Anchimolie s'embarqua donc par l'ordre des Lacedemoniens, & alla prendre terre à Phalere avec ses troupes. Les Pisistratides ayant appris cette nouvelle, demanderent secours aux Thessaliens, car ils auoient fait alliance avec eux; Et les Thessaliens leur enuoyerent d'un commun consentement mille hommes de cheual avec Cineas leur Roy. Quand les Pisistratides eurent receu ce secours

Anchimo-
lie va faire
la guerre
aux Pisi-
stratides.

Anchimo-
letué.Cleome-
nes avec
les Athe-
niens as-
siegent les
Tyrans.

de leurs alliez , ils firent applanir la campagne de Phalere , pour y enuoyer leur Cauallerie contre les troupes des ennemis. De sorte que cette Cauallerie fondant sur les Lacedemoniens en tua vn grand nombre , & principalement Anchimolie , & repoussa les autres dans leurs Vaisseaux. Tel fut le succez de la premiere expedition des Lacedemoniens. L'on voit encore dans les Alopees d'Attique la sepulture d'Anchimolie prés d'vn Temple d'Hercule qui est dans Cynofsarge. Mais depuis les Lacedemoniens enuoyerent de plus grandes troupes contre la Ville d'Athenes , non pas par mer , mais par terre sous la conduite d'Anaxandrides fils de Cleomenes. Comme il fut entré sur les frontieres du pays d'Attique , la Cauallerie des Theffaliens le vint attaquer , mais elle fut bien tost mise en fuite. Quelques-vns demeurèrent sur la place , & le reste se retira en Theffalie. Apres cela Cleomenes marcha droit contre la Ville avec les Atheniens qui vouloient recouurer la liberté ; & assiegea les Tyrans qui auoient esté reduits à se retirer dans la forteresse. Veritablement il ne sembloit pas que les Lacedemoniens qui ne s'estoient pas preparez à faire vn siege , pussent aysément venir à bout des Pisistratides , qui auoient fait provision de toutes munitions de bouche ; aussi

apres auoir tenu les Tyrans assiegez durant quelques iours, ils s'en retournerent à Sparte, mais il arriua vne chose qui fut mal-heureuse aux vns, & qui fut heureuse aux autres; on prit les enfans de Pisistratides qu'on vouloit secrettement faire sortir du pays. Cét accident troubla leurs affaires, ils se soumirent pour rachepter leurs enfans à toutes les conditions que leur prescriuirent les Atheniens, & s'obligerent de se retirer dans cinq iours du pays d'Athenes. Ils allerent donc à Sigée qui est sur le fleuve Scamandre, apres auoir regné trente-six ans. Ils estoient descendus de Pylus & de Nélée, & auoient les mesmes ancestres que Codrus & Melanthe, qui furent Roys des Atheniens, encore qu'ils fussent estrangers. Ce qui fut cause qu'Hippocrates se remettant en memoire Pisistrates fils de Nestor, donna à son fils le mesme nom. Ce fut donc par ce moyen que les Atheniens recouurerent leur liberté, & qu'ils furent deliurez de la tyrannie. Mais deuant que de parler des autres choses, il faut que ie fasse voir ce que les Atheniens ont fait ou ce qu'ils ont enduré de memorable auant que l'Ionie se reuoltast contre Darius, & qu'Aristagoras de Milet allast leur demander du secours à Athenes.

Les Pisistratides sortent d'Athenes pour rachepter leurs enfans.

Bien que la ville d'Athenes fut aupa

48 HERODOTE.

rauant florissante durant qu'elle estoit
gouernée par des Roys, toutefois
quand elle fut deliurée de ses Tyrans
elle prit vn nouveau lustre, & fut bien
plus recommandable. Il y auoit deux
hommes qui auoient tout le credit &
toute la puissance, l'vn s'appelloit
Clistenes, de la race des Alcmeonides,
& ce fut luy, comme le bruit en est en-
core, qui gagna la Pychie. L'autre
s'appelloit Isagoras, fils de Tisandre,
qui estoit sans doute d'une maison il-
lustre, mais ie ne sçauois asseurer si
elle estoit fort ancienne, au moins ie
sçay que ceux de cette maison sacri-
fient à Iupiter Carien. Comme ces
deux hommes estoient les plus puis-
sans, ils ne manquerent pas de faire des
factions l'vn contre l'autre, & de dis-
puter ensemble la domination. Mais
Clistenes voyant qu'il ne pouoit l'em-
porter par dessus son competitor, &
qu'il estoit le plus foible, commença à
prendre le party du peuplé, le diuisa en
dix Tribuz; bien qu'il ne fut aupara-
uant qu'en quatre, & changea les noms
que ces quatre Tribuz portoient des
quatre fils d'Ion, appelez Geleon, Egi-
cores, Aargades & Hoplites, & leur
donna à sa fantaisie les noms des au-
tres Heros du pays, excepté d'Ajax,
par ce qu'il estoit seulement de leurs
voisins & de leurs alliez. Il me semble
qu'il imita en cela Clistenes, son ayeul
maternel.

Clistenes
& Isago-
ras font
des factions
l'un cōtre
l'autre dās
Athenes.

Clistenes
diuisa qua-
tre Tribuz
en dix.

maternel, Prince de Sicyone, qui apres auoir fait la guerre contre les Argiens, fit deffence dans la Ville qu'on n'y recitaft plus les vers d'Homere, parce qu'Argos & les Argiens y font trop hautement celebrez. Il fit non seulement cette deffence, mais il voulut encore ruiner le Sepulchre d'Adraste, fils de Talaus, qui estoit dans la place de Sicyone, parce qu'il estoit Argien. C'est pourquoy il fit vn voyage à Delphes, afin de consulter l'Oracle, pour sçauoir s'il feroit oster de sa Ville les os de ce Prince, mais la Pythie luy respondit qu'Adraste auoit esté véritable Roy de Sicyone, & que quant à luy il en estoit le destructeur. Cependant Clistenes voyant que le Dieu ne luy vouloit pas permettre ce qu'il auoit enuie de faire, ne laissa pas à son retour de chercher les moyens par lesquels il feroit en sorte de mettre dehors le corps d'Adraste; & quand il se fut imaginé en auoir trouué l'invention, il enuoya dans la Beotie à Thebes, pour faire sçauoir à ceux de la Ville qu'il vouloit qu'on luy amenast le corps de Melanippe fils d'Astacus. Quand les Thebains luy eurent donné ce corps, il le fit apporter dans la Ville, fit faire vn Temple dans l'endroit le mieux fortifié du Palais des Sicyoniens, & y fit mettre Menalippe. Il le traitta si fauorablement apres sa

Dans Sicyone il estoit deffendu de lire Homere.

Clistenes fait bastir vn temple dans Sicyone pour y mettre le corps de Menalippe.

mort, parce qu'il auoit esté durant sa vie grand ennemy d'Adraste. En effect Melanippe auoit tué Mecistes frere d'Adraste, & Tydée son gendre. Apres que Clistenes eut fait bastir ce Temple, donna à Melanippe les Festes & les Sacrifices qu'il osta à Adraste, & que les Sicyoniens auoient accoustumé de célébrer en son honneur, parce que leur pais auoit esté à Polybe, & que Polybe mourant sans enfans mâles, auoit donné la Principauté de Sicyone à Adraste, fils de sa fille. Les Sicyoniens luy rendoient de grands honneurs, & entr'autres choses ils le célébroient dans leurs Tragedies. De sorte qu'il sembloit qu'ils adorassent Adraste, & non pas Bacchus; Neantmoins Clistenes r'establit les danses en l'honneur de Bacchus, & voulut qu'on fit toutes les autres ceremonies en l'honneur de Melanippe. Au rest afin que les Tribus des Doriens ne fussent pas semblables dans Sicyone & dans Argos, il en changea tous les noms, & en rendit les Sicyoniens ridicules. Car il dénomma leurs Tribus des noms de pores & d'asnes, excepté celle dont il estoit, à laquelle il donna vn nom qui estoit conforme à sa dignité. Mais toutes les autres furent appellez ou porchers ou asniers, ou de quelque autre nō semblable. Les Sicyoniens garderent ces noms durant tout le regne de Clister.

Les Sicyoniens changent les Noms, que leur auoit donné Clistenes.

LIVRE V. 51

nes, & soixante ans encore apres. Mais enfin les ayant considerez, ils les changerent en ceux d'Hyllées, Pamphyles, Dimanates, & appellerent la quatriesme Tribu qu'ils adjousterent, Egialée, du nom d'Egiale, fils d'Adraсте. Voila ce que fit Clistenes de Sicyone. Quant à Clistenes Athenien, comme il estoit fils de la fille de Clistenes de Sicyone, & qu'il portoit le mesme nom, il voulut aussi comme ie pense, imiter son ayeul & se moquer des Ioniens, quand il ne voulut pas que les Tribus Ioniennes portassent les mesmes noms que les Atheniennes. Car lors qu'il eut révnny le peuple qui estoit auparauant diuisé, & que toute l'authorité eut esté ramassée en sa personne, il iugea à propos de changer le nom des Tribus, & d'en faire beaucoup d'un petit nombre, dix au lieu de quatre, & autant de chefs de Tribu. Ainsi le peuple ayant esté diuisé en Tribus, Clistenes estoit beaucoup plus fort que ceux de la faction contraire. De sorte qu'Isagoras se voyant à son tour le plus foible, s'aui-

Isagoras appelle à son secours Cleomene Roy de Sparte.

*Enagées,
C'est à di-
re, excom-
muniés.*

d'aymer la femme d'Isagoras. Ce Prince enuoya premierement à Athenes vn Heraut, & l'effet de ce dessein fut tel qu'il en chassa Clistenes, & avec luy plusieurs autres Atheniens qu'il appelloit Enagées, comme qui diroit prophanes & excommuniés. Il les appelloit ainsi par l'auis d'Isagoras, car les Alcmeonides & ceux de leur faction estoient accuzez d'vn meurtre, dont Isagoras & ses amis estoient innocens. Or ils furent appelez Enagées par cet accident. Vn certain Athenien nommé Cylon, vainqueur aux Jeux Olympiques, se voulut emparer de la puissance; & sous pretexte de faire société avec les ieunes gens de son âge, il fit ses efforts pour se rendre Maistre de la Citadelle. Mais il ne pût exécuter son entreprise, & fut contraint avec ses compagnons d'aller chercher vn azile aux pieds de la statue de Minerve. Les Magistrats des Naucrates qui estoient alors à Athenes, les en retirèrent apres leur auoir donné la foy qu'ils ne seroient point punis de mort, Toutefois les Alcmeonides les firent aussi-tost mourir, mais le crime de ces coupables fut bien-tost celuy de ceux qui les tuerent. Toutes ces choses arriuerent deuant le siecle de Pisistrates. Mais bien que par la seule voix d'vn Heraut, Cleomenes eust chassé Clistenes & ses complices, il ne laissa pas de

venir dans Athenes accompagné de peu de monde, & en bannit cent familles qu'Isagoras luy indiqua comme criminelles. Davantage il voulut casser le Senat, & donner les Magistratures à trois cens hommes de guerre d'Isagoras ; Mais d'autant que le Senat fit resistance, & qu'il ne voulut pas obeir, Cleomenes & Isagoras avec ceux de leur faction, se faisirent de la forteresse. Tous les Atheniens qui suivoient le party du Senat les y tindrent assiegez durant deux iours, & le troisieme iour tous les Lacedemoniens qui y estoient sortirent à composition, & se retirerent du pais. On dit que comme Cleomenes montoit dans la Forteresse pour s'en rendre Maistre, & qu'il vouloit entrer dans le Sanctuaire pour consulter le Dieu, la Prestresse se levant de son siege devant qu'il ouurit la porte ; *Homme de Lacedemone, dit-elle, retirez-vous, & gardez d'entrer dans ce Temple, car il n'est pas permis aux Doriens d'y entrer.* Femme, luy respondit Cleomene, *ie ne suis pas Dorien, mais Acheen.* Et en mesme temps sans se soucier de l'aduertissement qu'on luy donnoit, il voulut s'efforcer d'entrer, mais il fut avec les Lacedemoniens priué de l'effet de ses esperances. Pour les autres que les Atheniens purent prendre, ils les firent tous mourir, & avec eux vn nommé

Cleomenes
vient à
Athenes,
& bannit
100 familles.

Temesthes, frere d'un homme dont ie diray quelque iour la valeur & les actions. Enſin ceux qui furent pris ne ſortirent des Priſons que pour aller à la mort. Apres cela les Atheniens ayant fait reuenir Cliftenes, & tous ceux que Cleomenes auoit bannis, enuoyerent à Sardis pour faire alliance avec les Perſes, parce qu'ils iugeoient bien qu'ils auroient guerre contre Cleomenes & les Lacedemoniens. Quand leurs Ambassadeurs furent arriuez à Sardis, & qu'ils eurent fait ce qui leur eſtoit ordonné. Artaphernes ſils d'Hyſtapes, Gouverneur de Sardis, leur demanda quelles gens eſtoient les Atheniens, qui vouloient faire alliance avec les Perſes, & en quel endroit de la terre ils habitoient. Lors qu'il eut appris des Ambassadeurs ce qu'il auoit enuie de ſçauoir, il leur reſpondit franchement que s'il vouloient donner à Darius la terre & l'eau, il les receuroit volontiers pour ſes allies, & leur enjoignit de ſe retirer s'ils ne vouloient faire ce qu'il diſoit. Apres que les Ambassadeurs eurent mis cette affaire en deliberation entr'eux, comme ils auoient enuie de faire cette alliance, ils promirent auſſi de donner tout ce qu'on leur auoit demandé; mais il en receurent à leur retour beaucoup de blaſme & de reproches. Cleomenes ayant

Les Atheniens enuoyent à Sardis pour faire alliance avec les Perſes.

Les Ambassadeurs Atheniens accordent tout ce qui leur eſt demandé pour faire alliance.

Appris que les Atheniens le traittoient mal, & par leurs paroles & par leurs actions, leua des Troupes de tous costez dans la Peloponnese. Mais il ne descourrit point son dessein, ayant enuie de se vanger des Atheniens, & d'establir Magoras, qui estoit sorty de la Citadelle avec luy, dans la puissance & dans la domination. Ainsi apres auoir leué vne grande armée, il surprit Eleusine; les Beotiens d'vn costé prirent à composition Enoé & Hysie, qui sont les derniers peuples de l'Attique; & d'vn autre costé les Chalcidois faisoient le degest sur la frontiere. Mais bien que les Atheniens fussent au commencement en doute du costé où ils iroient, & qu'ils fussent également attirez de part & d'autre par la necessité de faire la guerre, neantmoins ils differerent de se vanger des Beotiens & des Chalcidois, & marcherent contre les Peloponnesiens qui estoient dans Eleusine. Comme les deux Armées furent prestes de donner bataille, les Corinthiens considerans qu'ils alloient faire vne iniustice, changerent les premiers de resolution, & en mesme temps ils se retirerent. Ils furent suiuis par Democrate fils d'Ariston, qui estoit aussi Roy de Sparte, d'où il auoit amené des Troupes, & qui n'auoit point esté iusques là en mauuaise intelligence

Atheniens
font la
Guerre
aux Peloponnesiens

Ordonnâ-
ces des
Lacedæ-
moniens.
touchant
leurs deux
Rois.

avec Cleomene. Mais en cette occa-
sion il y eut entr'eux vne dispute, qui
fut cause qu'on fit à Sparte vne loy,
par laquelle il estoit deffendu aux deux
Rois de se mettre à la campagne, & de
marcher ensemble avec leurs armées.
comme ils auoient accoustumé. Il fut
aussi ordonné qu'ils seroient dorena-
uant separez, & que l'vn des Tyndari-
des que les deux Roys auoient de cou-
stumes d'inuoquer pour marcher avec
leur armée, demurerait avec le Roy
qui ne sortiroit point de la ville. Les
alliez qui estoient alors dans Eleusine,
voyant que les Roys n'estoient pas
d'accord, & que les Corinthiens
auoient desia quitté l'armée, aban-
donnerent aussi Cleomenes, & se re-
tirerent chez eux. Ce voyage fut le
quatriesme que les Doriens firent dans
l'Attique. Ils y entrerent deux fois.
pour faire la guerre, & deux fois
pour les interets du peuple d'Athe-
nes; la premiere fois quand ils ame-
nerent à Megare vne Colonie, sous
le regne de Codrus Roy des Athe-
niens; le deuxiesme & le troisieme
voyage quand ils sortirent de Sparte
pour chasser les Pisistratides, & le
quatriesme quand Cleomenes con-
duisant les Peloponnesiens surprit
Eleusine. Ainsi les Doriens ont fait
quatre expeditions contre les Athe-
niens.

Les Doriens
ont fait
quatre ex-
péditions
contre les
Atheniens.

Enfin cette armée s'estant dissipée sans fruit & sans gloire, alors les Atheniens voulant vanger les injures qu'on leur auoit faites, marcherent premierement contre les Chalcidois, que les Beotiens allerent secourir iusques sur les riuages de l'Euripe. Quand les Atheniens les eurent apperceus ils creurent qu'il estoit à propos de leur donner bataille deuant que d'attaquer les Chalcidois. Ils combattirent donc contre les Beotiens, sortirent victorieux du combat, taillerent en pieces vn grand nombre de leurs ennemis, & prirent sept cens prisonniers. Ils passerent le mesme iour dans Eubée, donnerent bataille aux Chalcidois, & les ayans deffaits & vaincus ils laisserent quatre mille hommes comme vne colonie dans les terres des Cheualiers, c'est ainsi que parmy les Chalcidois on appelle les personnes riches. D'auantage ils firent mettre à la chaisne avec les prisonniers des Beotiens, tous les Nobles Chalcidois qu'ils purent prendre. Mais quelque temps apres ils les deliurerent, en leur faisant payer chacun quatre mines pour leur rançon, & pendirent dans la Forteresse de la Ville les fers qui auoient seruy à les attacher. On les a veus iusqu'à nostre temps vis à vis d'une maison qui regarde l'Occident attachez contre des

Les personnes riches sont
appelles
Cheualiers chez
les Chalcidois.

murailles qui furent brullées par les Medes. Les Atheniens presenterent aux Dieux la dixiesme partie de la rançon qui leur fut payée, & en firent faire vn chariot d'airain qu'ils firent mettre à main gauche à l'entrée du Chasteau. Ainsi les Atheniens florifsoient ; ainsi l'on peut reconnoistre non seulement par l'exemple de ce peuple, mais par celuy de tous les autres, qu'il n'y a rien de meilleur ny de plus salutaire aux Estats que l'égalité de la puissance. Tandis que les Atheniens ont eu des Maistres, & qu'ils ont esté sous la domination d'un seul, veritablement ils ont esté plus considerables, & ont fait dans la guerre de plus grandes actiōs que pas vn de leurs voisins. Mais quand ils ont esté libres & affranchis de la seruitude des Tyrans, ils ont surpassé tous les autres & ont esté les premiers de la Grece. Ce qui fait assez reconnoistre que s'ils ont obey à des Tyrans, ils ont peché par connoissance, & ont obey volontairement comme s'ils eussent travaillé pour leurs Maistres. Enfin quand ils eurent recouuré leur liberté, ils mōtrent encore plus de force & plus de vertu, parce que chacun travailloit pour soy. Voila donc l'estat des affaires des Atheniens. Depuis les Thebains voulant se vanger, enuoyèrent consulter l'Oracle, & la Pythie leur respondit, qu'ils a'ey-

Les Atheniens ont toujours fait de grandes choses.

Les Thebains veulent se vanger, & pour cela ont dū consulter l'Oracle.

stoient pas assez forts pour prendre d'eux-mêmes cette vengeance, mais qu'ils deuoient aller trouuer le plus renommé de leurs voisins, & le prier de leur donner de l'assistance. Quand les Ambassadeurs furent de retour, & qu'ils eurent rapporté la responce de l'Oracle, les Thebains n'en firent pas grand estat. *N'auons nous pas, dirent-ils, en nostre voisinage, les Tanagreens, les Coroneens, les Thespiens, qui nous ont tousiours accompagnez dans la guerre, & se sont tousiours monstrez affectionnez à nostre party ? Pourquoi-donc vsurons-nous de prieres enuers eux ? Regardons plustost si cét Oracle ne peut point receuoir un autre sens. Comme ils discouroient sur ce sujet, qu'elqu'un d'entr'eux prenant la parole, Je pense, dit-il auoir compris le sens de l'Oracle. On dit qu'Asope eut deux filles, Thebe, & Eginé ; Et cela me fait iuger que l'Oracle nous veut dire que nous prions les Eginetes de nous vanger. Les Thebains à qui cette opinion sembla la meilleure, enuoyeroient en mesme temps aux Eginetes pour les prier suiuant la responce de l'Oracle, comme estans leurs plus proches voisins, de leur donner du secours ; & les Eginetes leur respondirent, qu'ils enuoyeroient avec eux les Bacides pour les secourir. Les Thebains appuyez de l'alliance, & des forces des Bacides, donnerent*

Les Thebains demandent secours aux Eginetes.

bataille aux Atheniens, mais ils n'y eurent point d'avantage ; de sorte qu'ils renuoyerent les Eacides & demanderent vn nouveau secours aux Eginetes. Les Eginetes deuenus orgueilleux par la grandeur de leurs richesses, & ne se souuenant plus de l'alliance qu'ils auoient autrefois contractée avec les Atheniens, se laisserent toucher à la priere des Thebains, & marcherent contre les Atheniens sans leur auoir déclaré la guerre. Ainsi tandis que les Atheniens estoient occupez contre les Beotiens, les Eginetes s'embarquerent & vindrent descendre dans le pais d'Attique. Ils pillerent quantité de Bourgs & de Villages sur la coste Maritime, saccagerent Phalere, & apporterent vn grand dommage aux Atheniens. Or la haine que les Eginetes portoient aux Atheniens, n'eut point d'autre cause & d'autre commencement que eelhy-cy. Les Epidauriens voyant que leur terre estoit deuenüe sterile, consulterent l'Oracle sur la cause de cette calamité, & pour en apprendre le remede. La Pythie leur respondit qu'ils dressassent des Statuës à Damias & à Auxeias, & qu'aussi tost qu'ils les auroient dressées, leurs affaires prendroient vn autre cours. Alors les Epidauriens ayant demandé s'ils feroient ces Statuës de pierre ou de bronze, il leur fut respondu qu'elles

Des Eginetes se joignent aux Thebains, contre les Atheniens.

sujet de la guerre des Thebains, contre les Atheniens.

ne deuoient estre faites ny de l'un ny de l'autre, mais du bois d'un Oliuier cultiué, & qui ne fut pas sauuage. Apres cette responce, les Epidauriens prièrent les Atheniens de leur permettre de couper chez eux des Oliuiers, parce qu'ils estimoient qu'ils n'y en auoit point ailleurs de plus saints & de plus precieux, outre qu'on dit qu'en ce temps là on n'en trouuoit point autre part qu'à Athenes. Les Atheniens promirent de leur en donner, à condition qu'ils viendroient sacrifier tous les ans à Minerue protectrice de leur Ville, & à Eristhée. Les Epidauriens acceptèrent cette condition, & obtindrent ce qu'ils demandoient. Ils firent donc ces Statués d'Oliuiers, la fertilité reuint dans leurs terres, & ils payerent aux Atheniens ce qui auoit esté conuenu entr'eux. En ce temps-là, & mesme auparauant, les Eginettes releuoient des Epidauriens en toutes choses, & principalement en ce qui consernoit la iustice qu'ils alloient recevoir chez eux, soit qu'ils demandassent, soit qu'ils dessendissent. Mais depuis ayant basty des Vaisseaux, ils se reuolterent contre les Epidauriens, sans dessein & sans raison; & s'estans declarez leurs ennemis, & rendus Maistres de la Mer, ils leur firent de grands dommages, leur rauirent les Statués

Les beaux Oliuiers. ne se rencontrent qu'à Athenes.

Les Eginettes se rebellent contre les Epidauriens & leur auissent leurs statués.

de Damias & d'Auxefias, & les ayant emportées, ils les planterent dans le milieu de leurs terres, en vn lieu appelé Eé, qui est enuiron à vingt stades de leur Ville. Quand il les eurent mises en cet endroit, ils leur firent des sacrifices, où il y auoit des femmes qui se mocquoient de tout le monde; & ordonnerent dix hommes à chacun de ces Simulachres qui presidoient aux sacrifices. Il n'estoit pas permis dans ces Sacrifices de dire des injures aux homes, mais aux femmes du pais; & ces sortes de ceremonies auoient aussi esté en vſage chez les Epidauriens. Au reste quand on leur eut rauy ces Statuës, ils ceſſerent de payer aux Atheniens ce qui auoit esté accordé entr'eux. Aussi-tost les Atheniens leur enuoyerent demander pourquoy ils manquoient à leurs paroles; & les Epidauriens leur respondirent qu'ils y auoient satisfait durant qu'ils auoient eu chez eux ces Statuës, mais qu'ils ne deuoient plus rien payer, puis qu'ils ne les auoient plus en leur puissance, & que c'estoit aux Eginetes à qui il falloit demander cette espeece de tribut, puis qu'ils auoient en leur possession ces Statuës. Les Atheniens enuoyerent à EGINE pour les demander, & les Eginetes firent responce qu'ils n'auoient rien à démesler avec eux. Les Atheniens disent qu'apres auoir demandé ces

Les Eginetes font des sacrifices aux Statuës qu'ils ont estéées.

Les Atheniens demandent les Statuës.

Statuës, ils leur enuoyerent vn Vaisseau avec quelques vns de leurs citoyens; que quand ils furent arriuez à Egine, ils firent effort pour emporter ces Simulachres, comme estans faites d'vn bois qui estoit à eux; & que voyant qu'ils n'en pouuoient venir à bout par ce moyen, ils les entortillerent de cordes, & tascherent de les entraîner du lieu où elles estoient; mais qu'à l'instant qu'ils pensoient les tirer, il se fit vn tonnerre horrible, & vn grand tremblement de terre; Que ceux qui s'efforçoient d'entraîner ces Statuës en deuiendrent furieux; Que cette fureur les aveugla de telle sorte, que comme s'ils fussent deuenus ennemis ils se ruèrent les vns les autres, & qu'enfin il n'en resta qu'vn seul qui se retira à Phalere. Ainsi les Atheniens comptent cette histoire; mais les Eginetes ne demeurent pas d'accord que les Atheniens soient venus avec vn Vaisseau seulement, & disent qu'ils en fussent venus ayssément à bout, encores qu'ils n'eussent point eu à leurs ports. Ils soustiennent donc que les Atheniens aborderent chez eux avec vne flotte, que pour eux ils furent contrains de ceder à la force, qu'ils ne voulurent pas s'exposer à l'incertitude d'vne bataille. Toutefois ils ne scauroient montrer clairement ou qu'ils se retirerent, & qu'ils ne voulurent point combattre parce qu'ils estoient les

Tonnerres
& trem-
blemens
de terre
estrangez

plus foibles, ou qu'ils firent volontai-
 rement ce qu'ils firent. Mais enfin ils
 disent que les Atheniens voyans que
 personne ne s'opposoit à eux, descen-
 dirent de leurs Vaisseaux, qu'ils cou-
 rurent à ces Statuës, que ne pouuans
 les oster de leurs niches, ils voulurent
 les en tirer avec des cordes, & que com-
 me elles en eurent esté arrachées, elles
 firent vne chose estrange, que pour-
 moy ie ne sçauois croire, & qui fera
 peut-estre plus d'impression sur quel-
 que autre. Car ils disent que ces Sta-
 tuës se mirent à genoux, & que depuis
 ce temps là elles sont tousiours de-
 meurées en cét estat. Voila ce qu'ils
 rapportent des Atheniens; & que
 quant à eux, aussi-tost qu'ils eurent
 ouy dire que les Atheniens leur ve-
 noient declarer la guerre, ils pratique-
 rent les Argiens, & les obligerent de
 leur venir donner secours iusques dans
 Egipte; Que les Argiens ayans passé
 d'Epidaure dans l'Isle sans estre ap-
 perçus par les Atheniens, se jetterent
 sur eux lors qu'ils estoient estoignez
 de leurs Vaisseaux, & que cependant
 il se fit vn tonnerre effroyable, & vn
 horrible tremblement de terre. Ainsi
 les Argiens & les Egiptiens rapportent
 cette Histoire; Et mesme les Athe-
 niens confessent qu'il ne s'en sauua
 qu'vn d'entr'eux qui retourna dans
 Athenes. Mais les Argiens assurent

Les Egip-
 tiens obligēt
 les Argiens
 de les se-
 courir.

Les Athe-
 niens sail-
 lōz en pie-
 ces & n'en
 restēt qu'vn

comme font aussi les Atheniens, que que celuy qui se sauua de l'Armée qu'ils auoient desfaite, perit dans la Ville en cette maniere. Lors qu'il fut de retour dans Athenes, & qu'il y eut fait sçauoir la nouuelle de la desfaite des Atheniens qui auoient esté porter la guerre aux Eginetes, les femmes irritées qu'un seul fut resté de tant de monde, se ietterent sur luy, le piquerent avec les agraphes & avec les espingles qui tenoient leurs robes, en luy demandant ce qu'estoient deuenus leurs maris, & le tuerent de cette façon. Cette action des femmes d'Athenes sembla aux Atheniens plus funeste & plus déplorable que leur desfaite; & ne pouuant punir d'une autre sorte ce crime des femmes, ils changerent les habillemens qu'elles portoient, & les obligerent de se vestir à l'Ioniene. Car elles s'habilloient auparavant à la Doriene, & leurs habits estoient fort semblables à ceux des femmes de Corinthe. Ils changerent donc les habits des femmes d'Athenes en des habits de linge, afin qu'elles ne portassent plus d'agraphe ny d'espingle. Neantmoins pour dire la verité, & si l'on veut s'arrester à l'antiquité de la chose, cét habillement n'estoit pas Ionien mais Carien, & tous les habits des femmes Greques estoient anciennement de la mesme façon que ceux

Femmes
Atheniens
tuent ce-
luy qui s'e-
stoit sau-
ué.

On com-
mâde aux
femmes
d'Athenes
de chager
leurs ha-
bits pour
l'expiation
de leur
crime.

que nous appellons auourd'huy Dor-
riens. Mais enfin l'action des femmes
d'Athenes fut cause que les Argiens &
les Eginetes firent cette loy qu'ils ob-
seruent encore auourd'huy, que leurs
femmes porteroient à leurs robes des
agraphes, & des espingles vne fois
& demy plus grandes que celles qu'el-
les auoient accoustumé de porter. Il
fut mesme ordonné que les femmes ne
feroient point d'autres offrandes aux
Dieux que d'espingles: Qu'au con-
traire les Atheniens ne pourroient rien
presenter dans les Temples, & qu'el-
les ne beuroient que dans des cruches
du pays. Enfin les femmes d'Argos
& d'Egine ont porté iusqu'à nostre
temps des espingles plus longues qu'el-
les n'auoient accoustumé. C'est donc
de-là, comme nous auons dit, que
proceda la haine des Atheniens &
des Eginetes, qui se ressouenant
de l'iniure qu'on auoit faite à leurs
Statuës, donnerent librement du se-
cours aux Beotiens, à la priere des
Thebains.

Les fem-
mes d'A-
shenes ne
doiuent
point faire
d'offrandes
que d'es-
pingles.

Ce que
l'Oracle
prescrit
aux athe-
niens.

Tandis que les Eginetes faisoient
le dégast dans le pays d'Attique sur
les costes de la Mer, & que les Athe-
niens se preparoient de marcher con-
tr'eux, il vint vn Oracle de Delphes
par lequel il leur estoit enioint de ne
rien entreprendre de trente ans contre
les Eginetes & que la trente.vniemesme

année ayant basti vn Temple à Eaque, ils commençassent à faire la guerre aux Eginetes, assurez qu'ils en auroient vn bon suceez ; Que s'ils ne vouloient pas attendre ce temps, & qu'ils prissent les armes dès l'heure mesme, comme ils feroient à leurs ennemis de grands dommages, ils en receuroient aussi beaucoup, mais qu'enfin ils seroient vainqueurs. Quand les Atheniens eurent receu cét Oracle, ils se contenterent de luy obeïr, en faisant bastir vn Temple à Eaque, qu'on void encore aujourd'huy dans la place ; mais ils ne crurent pas à propos de differer trente ans de faire la guerre, parce qu'ils auoient ouï dire qu'il leur estoit comme destiné de recevoir des Eginetes beaucoup d'outrages & d'indignitez, s'ils s'abstenoient de prendre les armes. Cependant comme ils se dispoisoient à la vengeance, les Lacedemoniens furent l'obstacle de leur entreprise, car ayant ouï parler de la fourbe que les Alcmeonides auoient faite avec la Pythie, & de ce que la Pythie auoit fait enuers les Pisistratides, ils reconnurent qu'ils auoient fait vne double perte, en ce qu'ils auoient chassé leurs alliez & leurs amis de leur propre patrie, & qu'ils n'en auoient point receu de reconnoissance ny de remerciemens des Atheniëns. D'ailleurs ils estoient pressiez par les Oracles.

Its font
bastir vn
Temple à
Eacus.

qui les menaçoïent d'estre traittez cruellement & en ennemis par les Atheniens & dont il n'auoient eu connoissance que depuis que Cleomenes les auoit apportez à Sparte. En effet Cleomenes auoit enleué de la Forteresse d'Athenes ces Oracles qui auoient esté auparavant en la possession des Pisistratides, & qu'ils auoient laissez dans le Temple lors qu'ils furent chassez d'Athenes. Quand les Lacedemoniens eurent d'be consideré que les Atheniens florissoïent, & qu'ils ne se dispoïent point à leur obeir, quand ils eurent enfin reconnu que la nation Athenienne qui auoit toujours esté foible & prompte à l'obeissance tandis qu'elle auoit eu des Maîtres, leur deuenoit alors esgalle par la liberté qu'elle auoit recourée, ils firent venir chez eux Hyppias fils de Pisistrate, qui estoit au Port de Sigée sur l'Hellepont, où s'estoient, refugiez les Pisistratides. Lors qu'Hyppias fut arriué, & qu'on eut fait assembler les Ambassadeurs des autres peuples aliez, les Spartiates leur parlerent en ces termes. *Nous reconnoissons maintenant que nous auons fait vne faute, quand nous laissez sans persuader par de faux Oracles, nous auons chassé de leur Patrie des hommes qui estoient nos amis, & qui nous faisoient esperer de mettre Athenes en nostre puissance. Cependant sans considerer cét auantage nous auons laissé ceste Ville à vn peuple in-*

Discours
des Spartiates aux
peuples
aliez.

grat que nous ayons mis en liberté, & qui neantmoins nous mesprise. Il nous a traistez iniurieusement, il a chassé mesme nostre Roy avec perte & des-honneur, il deuient de iour en iour plus orgueilleux, & sa reputation s'esleue sur la ruine de ses voisins. Les Beotiens & les Chalcidois en peuuent dire des nouvelles, & si quelque autre peuple les irrite, il apprendra bien-tost la mesme chose. C'est pourquoy puis que nous auons failly en les obligeant, trauiillons maintenant tous ensemble à nous vanger de ces ingrass. Nous auons mandé Hyppias, nous vous auons fait venir de vos Villes, afin que d'un commun consentement, & avec des forces communes, nous le remenions dans Athenes, & qu'enfin nous luy rendions ce que nous luy auons osté. Ainsi parlerent les Spartiates, mais leurs alliez n'approuuerent pas cette proposition, ils le tesmoignerent par leur silence, & Soficles Corinthien parla de la sorte. Citoyens de Lacedemone, le Ciel sera plus bas que la Terre, & la Terre sera plus haute que le Ciel, les hommes viuront sous les eaux, & les poissons sur la terre, quand vous aurez raison de ruiner les Republiques, & d'y establir la tyrannie, qui est la chose la plus iniuste & la plus perniciense du Monde. Que si vous trouuez raisonnable de l'establir dans les Villes, & d'estre soumis à un seul, donnez-vous premierement un Maistre, & faites en sorte par ce moyen que les autres suivent vostre exemple. Mais si

Discours
de Soficles
Corinthien

vous auez iamais e, prouué les Tyrans, & que vous ayez tousiours fait des efforts pour empescher qu'ils ne s'esleuent sur le Throsne de Sparte, pourquoy voulez-vous travailler pour en establir chez vos voisins? Certes si vous en auez autant de connoissance que nous, vous nous feriez de meilleures propositions que vous ne faites; car ensui la tyrannie a esté cause du desordre & de la ruine de Corinthe. Lors que le gouvernement estoit entre les mains d'un certain nombre de personnes, & que la maison des Bacchiades estoit en credit dans la Ville, i's auoient accoustumé de s'vnir par les mariages. Mais il arriva qu'un d'entr'eux appelé Amphion, eut vne fille nommée Labda, qui nasquit boiteuse: & par ce que pas vn des Bacchiades ne la voulut espouser, elle fut mariée à Etion fils d'Ebecrates, qui n'estoit veritablement que de la Tribu de la Pierre, mais il estoit descendu de Lapithe & de Ceneé. Ce personnage ne pouuant auoir d'enfans, ny de cette femme ny d'une autre, alla à Delphes pour sçauoir de l'Oracle s'il n'en pourroit iamais auoir, & à peine fut-il entré, que la Pythie luy fit entendre ces vers.

Encore que ton corps cache un cœur magnanime,

Toutefois Etion, personne ne t'estime.
 Labda doit enfanter un Caillois glorieux,
 Qui tombera bien-tost sur des imperieux,
 Et dont la pesanceur à Corinthe fatale
 La doit rendre en tous lieux égale.

Cet Oracle qui avoit esté rendu à Etion, fut rapporté aux Bacchiades, qui n'en avoient pas entendu vn autre que le Dieu avoit rendu touchant la Ville de Corinthe, & qui tendoit à mesme fin que celuy d'Etion. Il estoit en ces termes.

L'Aigle conçoit parmi des roches
Et doit enfanter vn Lyon,
Dont les redoutables approches
Mettront tout en confusion.
Habitans de Corinthe, habitans de Pallene,
Que cette voix qui n'est point vaine
Fasse sur vous impression.

Les Bacchiades n'avoient donc pu jusques-là entendre le sens de l'Oracle qui leur avoit esté auparavant rendu; Mais aussitost qu'ils eurent appris celuy d'Etion, ils reconnurent que ces deux Oracles annonçeroient vne mesme chose; toutefois ils n'en parlerent point, & résolurent de faire mourir tous les enfans qu'auroit Etion. Ainsi en mesme temps que sa femme fut accouchée, ils enuoyerent dix des leurs où demouroit Etion, afin de tuer son enfant, & quand ils furent arriuez au quartier appelé la Pierre, & qu'ils furent entrez dans la maison d'Etion, ils demanderent à voir l'enfant. Labda qui ne sçavoit pas le dessein de leur voyage, & qui s'imagina qu'ils estoient venus pour se resjouyr avec son mary de la naissance de leur enfant, leur apporta son fils, & le mit entre leurs mains. Ils avoient resolu en

chemin que celuy qui prendroit le premier cét enfant, le laisseroit tomber si rudement par terre qu'il le tueroit. Mais il arriva par hazard que cét enfant vitta vn soufrit à celuy à qui sa mere le donna, de sorte que ce personnage s'en laissa toucher de pitié, & eut horreur de le tuer. Il le mit donc entre les mains d'vn autre, qui le donna tout de mesme à vn troisieme; & ainsi cét enfant ayant passé dans les mains de sous les dix, sans que pas vn d'eux se pust résoudre à le tuer, ils le rendirent à sa mere, & sortirent de sa maison. Quand ils furent dehors, ils s'arrestèrent deuant la porte, & commencerent à s'accuser les vns les autres, & principalement le premier qui n'auoit pas executé ce qui auoit esté accordé entr'eux. Enfin apres auoir demeuré quelque temps deuant la porte, ils resolurent de rentrer, & de tuer cét enfant tous ensemble. Mais il estoit destiné que le mal-heur de Corinthe sortit de la race d'Erion. Labda qui estoit demeurée derriere la porte, & qui auoit entendu tout ce qu'ils auoient dit, craignant que leur pitié ne se convertit en fureur, & qu'ils ne tuassent son enfant, alla ainsi-tost le cacher dans vne Cypsele, qui est vne certaine mesure doublee, s'imaginant que cét endroit estoit le plus assuré, & que si ces inhumains rentroient, ils le chercheroient de tous costez, comme il arriva. En effet quand ils furent dans la maison, ils chercherent par tous cét enfant; & ne

l'ayant

N'ayant pu trouver, ils resolurent de s'en
 aller, & de dire à ceux qui les auoient en-
 uoyez, qu'ils auoient executé leurs ordres.
 Depuis on nourrit soigneusement ces en-
 fans, & par ce que par vne Cypsele il auoit
 écrit la mort, on luy donna le nom de Cyp-
 sele. Mais quand il fut en âge d'homme
 il alla consulter l'Oracle, qui ne luy fit
 qu'une responce obscure & pleine d'ambi-
 guité. Il ne laissa pas neanmoins d'y ad-
 iouster de la croyance, & sur l'opinion
 qu'il en eut, il attaqua Corinthe, & s'en
 rendit Maistre; cet Oracle estoit conceu en
 ses termes.

Homme riche & puissant qui viens dans
 nost. e Temple

Fils d'Erion que se contemple,
 Sois de Corinthe vn des Rois triumpans
 Toy, tes enfans & leurs enfans,
 Mais non pas leurs enfans, de qui la de-
 stinée
 Ne sera iamais couronnée.

Voila donc l'Oracle qui fut rendu; ce-
 pendant Cypsele ayant usurpé la puissance
 souueraine, persecuta plusieurs Corin-
 thiens, en despoüilla beaucoup de leurs
 biens, & en fit mourir vn plus grand nom-
 bre. Apres auoir regné trente ans, tousiours
 accompagné de la bonne fortune, Peri-
 andre son fils, luy succeda. Dans le commen-
 cement de son regne, il traitta son peuple
 plus doucement que son pere n'auoit fait.

Mais depuis que par ses Ambassadeurs il eut fait amitié avec Trasibule, Prince de Milet, il devint beaucoup plus cruel & plus sanguinaire que son pere. Il enuoya à Trasibule, pour apprendre de luy par quels moyens assurez il pourroit maintenir son Estat, apres l'auoir estably, & Trasibule ayant mené hors de la Ville ce luy qui luy auoit esté enuoyé par Periadre, le fit passer dans vn champ semé en bled, & marchoit avec luy au trauers de cette terre; il luy demandoit ce qui luy estoit arriué durant son voyage depuis son départ de Corinthe; mais en marchant il coupoit ou rompoit tous les espics qui estoient plus batus que les autres. Enfin il se promena dans cette terre avec l'Ambassadeur de Corinthe iusqu'à ce qu'il y eust fait vn dégast entier, & alors sans luy faire aucune responce il le renuoya à son Maistre. Periadre attendoit son Ambassadeur avec impatience de sçauoir ce qui luy auoit esté respondu, mais l'Ambassadeur estant de retour, luy dit que Trasibule ne luy auoit point fait de responce, & qu'il s'estoimoit que Periadre qui estoit si sage l'eust enuoyé consulter vn insensé, qui faisoit luy-mesme le dégast dans ses terres; & en mesme temps il luy exposa ce qu'il auoit veu faire à Trasibule. Periadre comprit aussi-tost ce que Trasibule vouloit dire, & iugeant que par cette action on luy vouloit enseigner qu'il se devoit desfaire des principaux de Corinthe, il

exerça ses cruautés indifferemment sur tous
 les citoyens : & en persecutant & en tuant
 les vns & les autres , il perdit entierement
 ce que son pere luy auoit acquis. Il fit mesme
 vn iour despoüiller toutes les femmes de Co-
 rinthe à cause de Melisse sa femme , qui
 neantmoins estoit morte. Car ayant enuoyé
 chez les Thesprotes , qui sont sur les riva-
 ges du Fleuve d'Acheron , en vn endroit où
 l'on exerçoit la Necromantie , pour auoir
 nouvelle d'un dépost qui luy auoit esté
 confié , Melisse sortit de terre , & respondit
 qu'elle n'enenseigneroit point où ce dépost estoit
 caché , par ce qu'elle estoit nuë , & qu'elle
 auoit froid ; & que les habits avec lesquels
 elle auoit esté enterrée ne luy pouuoient ser-
 uir de rien , d'autant qu'ils n'auoient pas esté
 bruslez. Et pour donner vn tesmoignage de la
 verité de ses paroles , e'le dit que Periandre
 auoit mis le pain dans le four tout froid.
 Quand on eut apporté cette responce à Pe-
 riandre il entendit bien cette parole de sa
 femme , par ce qu'il auoit en sa compagnie
 apres sa mort. C'est pourquoy il fit aussi-tost
 publier à son de trompe que toutes les fem-
 mes de Corinthe se rendissent dans le Temple
 de Innon. Et quand elles y furent avec leurs
 plus beaux ornemens , comme si c'eust esté
 en vn iour de feste , il les fit toutes despoüil-
 ler, les libres & les esclaves , par des hom-
 mes qu'il y auoit fait cacher exprés ; &
 ayant fait mettre tous leurs habits dans vne
 fosse , il fit premierement des prieres à Me-
 lisse , & puis il fit brusler tous les habits des

femmes qu'il auoit fait despoïllier. Apres cela il renuoya les mesmes personnes aux lieux où l'on exerceoit la Necromantie, & alors l'ombre de Melisse se presenta vne au-trefois, & dit le lieu où elle auoit caché le dépôt, qu'on luy demandoit. Voila qu'elle est la puissance, ce sont-là les ouvrages qu'elle produit. Aussi nous nous sommes estonnez dans Corinthe, quand nous auons veu que vous auiez mandé Hippias; mais ie m'estonne bien dauantage de la proposition que vous faites maintenant; C'est pourquoy nous prions les Dieux protecteurs de la Grece, de vous ôter-la pensée de fonder des Monarchies où il y auoit des Republiques. Si donc vous perseuerer dans vostre dessein, & que contre toute sorte de iustice vous vouliez restablir Hippias, sçachez que les Corinthiens n'y donneront iamais leur consentement. Ainsi parla Sosicles, Ambassadeur de Corinthe. Mais aussi-tost Hippias prenant la parole inuoca les melmes Dieux, & respondit, Que les Corinthiens sur tous les autres, regretteroient les Pisistratides, & souhaitteroient leur restablissement, quand les iours seroient venus que les Atheniens doiuent les perseuerer. Hippias fit cette responce, par ce qu'il auoit plus de connoissance des Oracles que personne. Tous les autres qui n'auoient rien dit iusques-là, ayant oüy le discours de Sosicles, parlerent plus librement, se rangerent au sentiment des Corinthiens, & coniuerent

Hippias
respond à
ce dis-
cours.

les Lacedemoniens de ne rien entreprendre contre vne Ville Greque ; ainsi finit cette assemblée. Amyntas Roy des Lacedemoniens, offrit à Hippias à son départ la ville d'Anthenne, & les Thesaliens celle de Iolée, mais il ne voulut accepter ny l'une ny l'autre, & s'en retourna à Sigée. Pisistrates l'auoit prise de force sur ceux de Mitylene, & auu-
 tost qu'il s'en fut rendu Maistre, il y establit pour souuerain Hegeſtrates son fils-bastard, qu'il auoit eu d'une femme Argienne. Mais il ne posseda pas long-temps en paix ce qu'il auoit receu de Pisistrates, à cause de la guerre qu'il y eut entre ceux de Mitylene & les Atheniens. Les premiers sortoient de la Ville d'Achillée, & les autres de Sigée les vns redemandoient leurs terres, & les autres les refusoient, & disoient pour raison que les Eoliens n'auoient pas plus de droit sur le territoire d'Iliou, que les autres peuples de la Grece, qui auoient donné du secours à Menelas, apres le rauissement d'Helene. Durant cette guerre que l'on continua avec tant d'opiniaſtreté, il arriua plusieurs choses dans les combats qui se donnerent, & celle-cy principalement au Poëte Alcée. Comme on en estoit aux mains, & qu'il vit que les Atheniens estoient vainqueurs, il se sauua par la fuite, mais les Atheniens prirent ses armes, & les pendirent dans

Guerre entre ceux de Mitylene & les Atheniens.

Auventure du Poëte Alcée.

Sigée au Temple de Minerue, & quant à luy il se rendit à Mitylene, où il compra son mal-heur à Menalippe son amy. Mais enfin Periandre fils de Cypsele, qui auoit esté choisi pour arbitre entre ceux de Mitylene & les Atheniens, les reconcilia ensemble, à condition que les vns & les autres retiendroient ce qu'ils auoient pris; Et par ce moyen la Ville de Sigée demeura aux Atheniens.

Hippias fait tout ce qui se peut pour faire concevoir de la haine à Artaphernes contre les Atheniens.

Quand Hippias fut party de Lacedemone, & qu'il fut retourné en Asie, alors il commença à remuer toutes choses, il n'espargna rien pour rendre les Atheniens odieux à Artaphernes, & fit toutes sortes d'efforts pour faire tomber la Ville d'Athenes sous la puissance de Darius. Les Atheniens ayant eu aduis des entreprises d'Hippias, enuoyerent à Sardis des Ambassadeurs, pour persuader aux Perles de n'ajouter point de foy aux paroles des bannis d'Athenes. Mais Artaphernes manda aux Atheniens que s'ils vouloient se conseruer, ils receussent Hippias dans leur Ville. Les Atheniens refuserent cette condition, & aymerent mieux se declarer ennemis des Perles. Tandis qu'ils estoient dans cette resolution, & qu'on les blasmoit parmy les Perles, Aristagoras Milesien, que Cleomenes auoit chassé de Sparte, s'en alla à Athenes, qui estoit alors la plus florissante de toutes les Villes de Grece; Et s'y

Aristagoras vient à Athenes, & persuade aux Atheniens de faire la guerre aux Perles.

estant présenté au peuple , il luy fit vn discours comme il auoit fait à Sparte , des biens & des auantages qui estoient en Asie , luy proposa de faire la guerre contre les Perles , & luy remontra que comme ils ne se seruoient ny de boucliers ny de lances , il estoit aysé de les vaincre. Il adiousta à ce discours que les Milesiens estoient descendus des Atheniens , & qu'il estoit iuste que ceux qui estoient les plus puissans deliurassent les plus foibles d'oppression. Au reste il n'y auoit point d'auantages qu'il ne fist esperer aux Atheniens , il mit en vsage les grandes promesses & les plus ardentés prieres pour obtenir ce qu'il souhaittoit , & ne cessa point de parler qu'il ne les eust persuadez. Car il luy sembla plus facile de tromper vne multitude qu'vn seul homme ; Et en effet , s'il ne pût abuser Cleomenes seul, il abusa 30. mille Atheniens. Ainsi les Atheniens s'estans laissez persuader , ordonnerent 20. Vaisseaux pour le secours des Ioniens, & en donnerent la conduite à Melanthie, qui estoit estimé dans Athenes en toutes choses. Mais cette armée fut le commencement des maux qui persécuterēt les Grecs & tout ensemble les Barbares. Deuant qu'elle partit , Aristagoras estant retourné à Milet, s'auisa d'vne chose qui ne pouoit réüssir à l'auantage des Ioniens, encore qu'il n'eust pas

Les Atheniens équipent contre les Perles.

dessein de leur nuire, & qu'au contraire il crût donner de la peine à Darius. Il enuoya donc en Phrygie aux Pannoniens que Megabyse auoit amenez du fleue Stymon, & qui habitoient dans vne Ville qu'on leur auoit assignée. Lors que celuy qu'on leur enuoyoit fut arriué chez eux, il leur parla en ces termes. *Pannoniens, dit-il, Aristagoras Prince de Milet m'a dépesché vers vous, pour vous donner vn conseil qui vous remettra en liberté, & qui assurera vostre salut, si vous auez assez de resolution pour l'exccuter. Toutefois l'Ionie est maintenant reuoltée contre le Roy, & vous presente l'occasion de vous en retourner sans peril en vostre patrie. Vous pouuez donc de vous mesme & par vostre seule conduite aller maintenant iusqu'à la Mer, ne vous souciez point du reste nous en prendrons tout le soin. Cette proposition réjouit infiniment les Pannoniens. Quelques-vns donc prirent la fuite vers la Mer, avec leurs enfans & leurs femmes, mais les autres demeurèrent, par ce que cette entreprise leur fit peur. Quand ils furent arriuez à la mer ils passerent de là dans l'Isle de Chio, mais ils ne furent pas si-tost partis que la caualerie des Perses qui les auoit suivis arriua sur le riuage; & par ce qu'on ne pût les attraper, on enuoya à Chio pour leur faire dire qu'ils reuinssent. Mais les Pannoniens mespriserent ce qu'on leur dit, ceux de Chio les con-*

Aristagoras enuoyé aux Pannoniens.

duisirent iusqu'à Mitylene, & ceux de Mitylene les menerent iusqu'à la Ville de Dorisque, d'où ils allerent par terre dans la Pannonie. En suite les Atheniens vindrent trouver Aristagoras avec vingt Vaisseaux, & menerent avec eux cinq Galeres des Eretriens, qui ne marcherent pas en cette guerre pour favoriser les Atheniens, mais pour rendre aux Milesiens le plaisir qu'ils en auoient reçu auparauant. Car les Milesiens auoient autrefois donné secours aux Eretriens contre les Chalcidois, lors que les Samiens prirent le party des Chalcidois contre les Eretriens & les Milesiens. Quand Aristagoras eut assemblé toutes ses troupes, & les autres troupes de ses allicz, il les fit marcher contre Sardis, sans toutefois y aller en personne, car il demeura à Milet, & donna la conduite de son armée à Charopin son frere & à Hermophante. Lors que les Ioniens furent arriuez à Ephese, ils laisserent leurs Vaisseaux à Coruse, qui dépend des Ephesiens, & s'estant assemblés en grand nombre, ils se firent mener par des guides d'Ephese, le long du fleuve Caystre en remontant. De là ayant passé le Mont Tmolus, ils arriuerent à Sardis sans que personne leur fist resistance; ils prirent la Ville & tout ce qui en dépendoit, excepté la Citadelle, qu'Arriaphernes deffendoit avec de puissantes forces. Mais les vainqueurs

Les Atheniens vont trouver Aristagoras avec 20. vaisseaux.

Aristagoras donne la conduite de l'armée à son frere.

Les Ioniens prirent Sardis.

82 HERODOTE.

furent priuez du butin qu'ils en estoient par cét accident. La pluspart des maisons de Sardis estoient faites de canes & de roseaux, & mesmes celles qui estoient basties de briques en estoient couuertes. De sorte qu'un soldat ayant mis le feu en l'une des maisons, le feu qui passa de l'une à l'autre, embrasa bien-tost toute la Ville. Les Lydiens & les Perses se voyant surpris de tous costez, par ce que le feu qui estoit par tout dedans la Ville, ne laissoit point d'issuë pour sortir, se rendirent aussi-tost en foule dans la place & sur les bords du Pactole; qui entraïne du Mont Tmolus des grains d'or dans cette mesme place qu'il trauerse, & de-là se mesle dans l'Hermé qui se va perdre dans la mer. Les Lydiens & les Perses s'estans donc assemblez dans la place & sur le riuage du Pactole, firent leurs efforts pour se deffendre; & les Ioniens voyant que quelques-uns des ennemis se deffendoient, & que les autres venoient en grand nombre au deuant d'eux, se retirèrent vers le Mont Tmolus, & de-là lors que la nuit fut venuë ils se rendirent dans leurs Vaisseaux. L'embrasement de Sardis fut suiuy de celuy du Temple de Cybelle Deesse protectrice de la Ville, & depuis les Perses prirent ce pretexte pour brusler tous les Temples de la Grece. Aussi-tost que les

Les Lydiens se deffendēt sur les bords du Pactole.

Perfes qui estoient au de-ça du fleuve Halys eurent appris ces nouvelles, ils vindrent au secours des Lydiens; & par ce qu'ils ne trouuerent pas les Ioniens qui estoient desia partis, ils les poursuuiurent & les attraperent en Ephese, où la bataille fut donnée. Enfin les Perses mirent en fuitte les Ioniens, & en tuerent vn grand nombre, entre lesquels il y eut beaucoup de personnes de reputation, comme Eualcides Chef des Eretriens, qui auoit souvent remporté le prix dans les jeux publics, & qui en a esté si hautement loué par Simonides. Ceux qui se purent sauuer de ce combat se retirerent les vns d'vn costé & les autres de l'autre. Quant à ceux d'Athenes ils abandonnerent entierement les Ioniens, & bien qu'Aristagoras les fit prier par ses Ambassadeurs d'entrer en alliance avec luy, neantmoins ils le refuserent, & ne voulurent point luy donner secours. Mais encore que les Ioniens se vissent priuez des auantages de cette alliance, toutefois comme ils s'estoient reuoltez contre Darius, ils continuerent la guerre avec la mesme ardeur & la mesme opiniastreté. Ainsi ils commencerent à courir l'Hellepont, & rangerent sous leur puissance la Ville de Byfance, & les autres Villes de cette coste. De-là ils passerent en Carie qu'ils attirerent pour la pluspart à leur

Les Perses accourent au secours des Lydiens.

Les Ioniens sont deffaits par les Perses.

Les Ioniens prennent Byfance.

84 HERODOTE

patty, car la Ville de Caune qui auoit auparavant refusé de se ioinde avec eux, s'y ioignit volontairement apres l'embrasement de Sardis. Tous les Cypriens mesme, excepté ceux d'Amathuse, firent avec eux alliance de leur propre mouuement, & abandonnerent les Medes. Onesile frere de Gorge, Roy de Salamine, fils de Cherfis, qui eut pour son pere Sirome fils d'Euethon, auoit plusieurs fois auparavant sollicité George son frere de secouer le ioug, & de se retirer de l'obeyssance de Darius. Et quand il eut ouï dire que les Ioniens s'estoient reuoltez, il le pressa de la mesme chose avec plus d'ardeur que deuant. Mais voyant qu'il ne pouuoit rien gagner sur l'esprit de Gorge son frere, il espia le temps qu'il sortiroit de la Ville avec les siens, & luy ferma aussitost les portes. Gorge se retira chez les Medes se voyant despouillé de la Ville; & alors Onesile qui s'en estoit rendu Maistre, persuada la reuolte aux Cypriens, & assiegea les Amathusiens, par ce qu'ils refuserent de se reuolter. Tandis qu'il assiegeoit Amathuse, Darius eut auis que Sardis auoit esté prise & bruslée par les Atheniens, & par les Ioniens, & qu'Aristagoras Milicien, auoit esté l'auteur de cette expedition. Mais on rapporte qu'aussitost qu'il eut receu cette nouuelle, il dit que les Ioniens n'estoient point coup-

Quantité
de reuoltes
contre
Darius.

On fait
sçauoir à
Darius la
prise de
Sardis par
les Atheniens.

bles, ſçachant bien qu'ils ne s'eſtoient point reuoltez par meſpris qu'ils fiſſent de luy, & demanda ſeulement quelles gens eſtoient les Atheniens. On ne luy eut pas ſi-toſt reſpondu, qu'il demanda vn arc & décocha vne fleche vers le Ciel en prononçant ces paroles. *O Inpiter, accorde moy ie te prie, que ie me vange des Atheniens.* Apres qu'il eut parlé de la ſorte, il commanda à vn des ſiens de luy dire toutes les fois qu'il ſe mettroit à table, *Souuenex-vous des Atheniens.* Quand il eut fait ce commandement, il fit venir deuant luy Hiſtiée Mileſien, qu'il reſenoit en ſa Cour il y auoit long-temps, & luy parla en ces termes. *I ay appris, Hiſtiée, que celuy que vous auez laiſſé à Milet pour gouverner en voſtre abſence fait contre moy des entrepriſes, & qu'il a perſuadé aux peuples de l'autre coſté de la Mer, de ſe joindre aux Ioniens, dont ie çauray bien me vanger, & que meſme il les a ſollicité à m'entreuer la Ville de Sardis. Croyez-vous que cette action ſoit bonneſte? Et pourrois-je m'imaginer que toutes ces choſes ſe fuſſent faites ſans que vous y euſſez contribué de vos conſeils? Faites donc deſormais en ſorte de ne me point donner de ſouppçons. Que me dites-vous, Sire, reſpondit Hiſtiée? Vous pourriez-vous imaginer que j'euſſe conſeillé vne choſe qui euſt pu vous apporter le moindre ſuiet de faſcherie? Quel auantage aurois-ie pu pretendre de l'exécution d'vn*

Darius
veut ſe
vanger des
Atheniens
& fait ve-
nir Hiſtiée

Darius
croit Hi-
ſtiée com-
plice de la
reuolte
des Ioniés.

conseil si criminel, & dequoy auois-ie besoin, moy qui ay les mesmes choses que vous auez, & à qui vous faites l'honneur de communiquer vos secrets ? Que si mon Lieutenant a fait les choses que vous dites, croyez qu'il a tout fait de luy-mesme, & qu'il n'y a esté porté que par luy-mesme. Mais certes j'ay bien de la peine à croire que les Milesiens & mon Lieutenant, ayent fait quelque entreprise contre vostre Estat. S'il est vray toutefois qu'ils ayent fait ce que l'on dit, & ce qu'on vous a rapporté, regardez si vous auez travaillé pour le bien de vos affaires, en me retirant des Rays Maritimes pour me faire venir en cette Cour. En effet les Ioniens n'ont fait voir la rebellion qu'ils meditoient il y avoit long-temps, que depuis qu'ils m'ont perdu de veüe; & si j'eusse esté dans l'Ionie j'eusse bien empêché ce desordre & le soulevement des Villes. Faites moy donc partir en diligence pour aller en Ionie, j'y restabliray toutes choses dans l'estat où elles estoient, & ie mettray entre vos mains le Lieutenant de Milet, qui est l'auteur de toutes ces entreprises criminelles. Quand j'auray mis en effet mes paroles selon vos intentions, ie iure les Dieux protecteurs des Roys, que ie ne me despoüilleray point de l'habit dont ie seray vestu en arrivant en Ionie, que ie n'aye rendu la grande Isle de Sardaigne, tributaire de vostre Couronne. Ces paroles d'Histiée estoient des paroles trom-

Histiée se
iustifie de
ce dont
l'accusé
Darius.

Histiée se
soumet de
liurer à
Darius le
Lieute-
nant de
Milet, &
l'Isle de
Sardaigne

peuses , & cependant elles persuaderent Darius de le renvoyer. Il luy donna donc congé , & luy commanda de reuenir le trouuer à Suze aussi-tost qu'il auroit executé ses promesses. Tandis qu'on apportoit à Darius la nouvelle du mal-heur de Sardis ; que ce Prince faisoit dessein de se vanger des Atheniens ; qu'il parloit à Histiee ; & qu'Histiee qu'il auoit congédié alloit du costé de la mer, Onesile qui assiegeoit Amathuse, eut auis qu'Artybie Capitaine illustre entre les Perses, tenoit la route de Cypre avec vne grosse Armée de Perses. De sorte qu'il enuoya aussi-tost en Ionie pour appeler à son secours les Ioniens , qui ne consulterent pas long-temps sur ce sujet , & vindrent le trouuer avec vne grande flotte. En mesme temps les Perses trauerferent de la Cilicie , & vindrent par terre à Salamine, tandis que les Pheniciens se rendirent au Promontoire qu'on appelle les clefs de Cypre. Cependant ceux qui commandoient dans Cypre, firent assembler les Capitaines des Ioniens , & leur parlerent en ces termes. *Nous auons resolu de vous donner le choix de combattre contre les Perses ou contre les Pheniciens. Si vous voulez donc combattre sur terre contre les Perses, il est temps que vous sortiez de vos Vaisseaux, & que vous vous mettiez en bataille, afin que nous entrions dans*

Artybie
Capitaine
perse se
joint aux
Ioniens.

ces mesmes Vaisseaux, & que nous comba-
tions contre les Pheniciens. Que si au con-
traire vous voulez vous esprouuer contre
les Pheniciens, cela est en vostre choix, vous
deuez choisir l'un ou l'autre, par ce qu'il
est necessaire que nous ioignons nos efforts
pour remettre en liberte l'Isle de Cypre &
l'Ionie. Nous auons esté enuoyez, respon-
dirent les Ioniens, du commun consente-
ment de toute l'Ionie pour deffendre la Mer,
& non pas pour abandonner nos Vaisseaux,
& combattre sur terre contre les Perfes.
Ainsi nous ferons vostre deuoir selon les or-
dres qui nous ont esté donnez. Quant à vous,
le sauuenir des mauvais traitemens que
vous auez receu des Medes vous doit d'au-
tant plus obliger de montrer vostre courage
& vostre vertu. Apres cette responce
des Ioniens, on vit venir les Perfes dans
la Plaine de Salamine, & en mesme
temps les Roys de Cypre mirent leurs
troupes en bataille. Ils ordonnerent
quelques Gypriens pour combattre les
estrangers de l'armée des Perfes, &
choisirent les meilleures troupes des
Salamiens & des Soliens, afin de s'op-
poser aux Perfes. Onfile voulut mar-
cher contre Artybie, General des en-
nemis, qui estoit monté sur vn cheual
parfaitement instruit à se dresser con-
tre les hommes armés qui venoient at-
taquer son Maistre. Mais ayant eu auis
de cela, il dit à son Escuyer qui estoit
sçauant dans la guerre, & qui n'auoit

Responce
des Ioniens
aux Capi-
taines de
Cypre.

pas moins d'adresse que de courage, que le cheval d'Artybie estoit instruit à se dresser, & qu'avec les pieds & les dents il tuoit celuy contre lequel on le pouffoit. C'est pourquoy, dit-il à son Escuyer, prenez garde à faire l'une de ces deux choses, ou à frapper le cheval ou Artybie. Pour moy, respondit l'Escuyer, ie suis prest à faire l'un ou l'autre, & enfin tout ce que vous voudrez me commander. Le vous di-ay toutefois ce que ie croy le plus honorable pour vous. Il me semble que la partie est bien faite d'un Roy avec un General d'Armée. Si vous en venez à bout, vous en recevrez beaucoup de gloire, ou si vous mourez de la main d'un si brave Capitaine, (ce que les Dieux ne permettent pas,) il me semble que vous aurez gagné la moitié de la victoire, & que vous ne mourez qu'à demy. Quant à nous qui sommes subiers & serviteurs, nous devons combattre avec des subiers & des serviteurs comme nous. Au reste il ne faut point que vous apprehendiez le cheval de vostre ennemy, car ie vous assure qu'il ne se dressera jamais contre personne. Il n'eut pas si-tost parlé, que les deux armées de mer & de terre donnerent bataille; les Ioniens qui combattirent vaillamment en cette journée, l'emporterent sur les Pheni-ciens. Toutefois les Samiens montrèrent plus de courage que tous les autres, & eurent toute la gloire du combat. Mais quand les armées de terre

A dresse
du cheval
d'Artybie.

Bataille
livrée. &
parmer &
par terre.

en furent venuës aux mains, & qu'Artybie eut poullé son cheual contre Onesile, Onesile frappa Artybie, comme il auoit esté resolu entre luy & son Escuyer, qui de son costé ne manqua pas de couper les iarrets du cheual d'Artybie, aussi-tost qu'il apperceut qu'il les dressoit sur le bouclier de son Maistre. De sorte qu'Artybie & son cheual tomberēt par terre d'vn mesme coup. Tandis que l'on combattoit de part & d'autre, Stesenor Prince des Cariens, qui menoit d'assez grandes troupes vsa de trahison enuers les gens, qu'on dit estre descendus des Argiens, & passa du costé des ennemis. Ceux de Salamine qui combattoient sur des chariots, firent en mesme temps la mesme chose, & cela fut cause que les Perfes demeurèrent vainqueurs des Cypriens. Ainsi les Cypriens furent mis en fuite, & l'on en fit vn grand carnage. Il demeura entr'autres sur la place, Onesile fils de Cherfis, qui auoit fait souleuer les Cypriens, & le Roy des Soliens Aristocypre fils de Philocypre, que Solon Athenien estant arriué dans Cypre celebra dans ses vers par dessus tous les Roys de son siecle. Ceux d'Amathuse couperent la teste d'Onesile par ce qu'il les auoit assiegez, & l'apporterent dans leur Ville, où ils la pendirent sur les portes. Apres qu'elle y eut demeuré quelque temps,

Artybie
tué avec
son che-
ual.

Stesenor
Prince des
Cariens
trahit les
Sens.

Les Cy-
priens
taillez en
pieces,

& que tout le dedans se fut consommé, les abeilles y entrèrent & la remplirent de miel. Les Amathusiens consultèrent sur ce sujet l'Oracle, qui leur fit responce qu'ils enterrassent cette teste, qu'ils fissent tous les ans des sacrifices à Onesile comme à vn Heros, & que par ce moyen ils veroient prosperer leurs affaires. Les Amathusiens obeyrent, & ont fait la mesme chose iusqu'à nostre siecle. Tous les Ioniens & les autres qui auoient combattu sur mer proche de l'Isle de Cypre, ayant oüy dire qu'Onesile auoit esté defait, & que toutes les Villes des Cypriens estoient assiegées excepté Salamine, que les habitans auoient renduë à Gorge son Roy, se retirerent promptement en Ionie. Soly fut la seule Ville de Cypre qui soustint long-temps vn siege, mais enfin apres y auoir employé cinq mois, les Perses s'en rendirent Maistres par le moyen des mines qu'ils firent par dessous les murs. Ainsi les Cypriens retournerent dans la seruitude, ayant iouy seulement vn an de la liberté. Cependant Daurises qui auoit espousé la fille de Darius, Hymées & Otanes, & tous les autres Chefs des Perses qui auoient aussi espousé les filles de Darius, poursuivirent les Ioniens qui auoient porté la guerre à Sardis; & apres les auoir vaincus & repoussez dans

Onesile
estué, &
apres sa
mort on
luy coupe
la teste.

Soly ville,
long-téps
deffend. è
puis prise
par les
Perses.

92 HERODOTE.

leurs Vaisseaux, ils partagerent entr'eux toutes les Villes qu'ils auoient prises. Daurises marcha du costé des Villes qui sont sur les riuages de l'Hellespont, prit Dardane, Abyde, Percote, Lampface, Pese, & n'employa qu'un iour à la prise de chacune de ces Villes. Mais comme il alloit de Pese en la Ville de Parion, on luy apporta nouvelle que les Cariens auoient fait alliance avec les Ioniens, & qu'ils auoient abandonné le party des Perses. Cela fut cause qu'il retourna, & que de l'Hellespont il fit marcher ses troupes du costé de la Carie. Mais deuant qu'il fut arrivé, les Cariens furent aduertis de son dessein, & s'assemblerent en un endroit qu'on appelle les Colones blanches, sur le fleuve Marfyas, qui coule de la contrée d'Hydrias, & se va perdre dans le Meandre. On proposa diuerses opinions dans cette assemblée, mais il me semble que la meilleure de toutes, fut celle de Pixodare fils de Mausole, qui auoit espousé la fille de Sinnesis, Roy de Cilicie. Il estoit d'avis que les Cariens passassent le Meandre, afin qu'ils n'eussent point de moyens de fuir du combat, & qu'estant contraints de demeurer, la nécessité de se deffendre leur donnast plus de hardiesse & de courage que la nature ne leur en a donné. Toutefois cette opinion ne fut pas suivie, mais celle qui persuadoit de faire

Les Cariens & les Ioniens s'unissent pour combattre contre les Perses.

en sorte que les Perses eussent le Meandre à dos, afin que s'ils n'estoient pas les plus forts, & qu'ils se voulussent retirer, le fleuve s'opposast à leur chemin, & les empeschast de se sauuer. Cependant les Perses trauerferent le Meandre, & parurent sur les riuages du fleuve Marlyas, où les Cariens donnerent combat, qui fut rude & long-temps opiniastré; mais enfin les Cariens furent contraints de ceder au grand nombre de leurs ennemis. Il mourut dans cette bataille deux mille Perses & dix mille Cariens, dont ceux qui se pûrent sauuer, se retirerent à Labranda, au Temple de Iupiter Militaire, qui est dans vn grand bois consacré & planté de planes. Je diray en passant que les Cariens sont les seuls de tous les peuples que nous connoissons qui font des sacrifices à Iupiter surnommé Militaire. Quand il s'y furent donc refugiez, ils tindrent conseil pour sçauoir par quels moyens ils assureroient leur salut, & lequel estoit plus auantageux pour eux, ou de se donner aux Perses, ou d'abandonner entierement l'Asie. Comme ils deliberoient sur ce sujet, les Milesiens vindrent à leur secours accompagnez de leurs alliez. De sorte que les Cariens ayant changé de dessein, se preparerent vne autrefois à la guerre, & donnerent bataille aux Perses. Mais bien que ce

Les Cariens
seuls sacrifient à Iupiter Militaire.

combat eust duré plus long temps que le premier , enfin les Cariens furent mis en fuite , & il en demeura beaucoup sur la place , & principalement des Milefiens. Neantmoins cette défaite n'osta pas le courage aux Cariens, ils ne laisserent pas de reprendre les armes , de faire vne nouvelle armée , & de combattre vne autrefois. Car aussitost qu'ils eurent appris que les Perses s'alloient emparer de leurs Villes , ils leur mirent des embuscades sur le chemin de Dase , où les Perses s'estant iettez de nuit , furent deffaits avec leurs Chefs , Caurises, Amorye, Syfamace, & Myrses fils de Gyges. Ibanolie fils de Milasse fut l'auteur & le Chef de cette entreprise , en laquelle les Cariens se vangerent des Perses. Quant à Hymées, apres auoir aussi poursuiuy les Ioniens qui estoient venus faire la guerre à Sardis , il tourna du costé de la Propontide , & prit en Mysie la Ville de Cie. Mais quand il eut eu nouvelle que Daurises quittoit l'Hellespont pour aller en Carie , il quitta la Propontide , & mena son armée vers l'Hellespont. Il prit tous les Eoliens qui habitent sur les Frontieres d'Ilion , il se rendit Maistre des Gergirhes , qui estoient seuls des anciens Troyens , demeurez dans cette contrée. Mais ce fut là que ce Capitaine borna ses victoires, car apres auoir subiugué ces peuples il mourut de

Les Cariés
dressent
des embuscades
aux Perses, & les
deffont.

maladie dans la Troade. Cependant Artaphernes Gouverneur de Sardis, & Oranes qui estoit vn des trois Chefs des armées de Darius, ayant esté ordonnez pour marcher contre les Ioniens & les Eoliens qui leur sont frontieres, prirent Clafomenes en Ionie, & dans Eolie la Ville de Cumes. Aristagoras qui auoit fait souleuer l'Ionie, & qui auoit brouillé toutes choses, ne pût receuoir cette nouvelle de la prise de ces Villes sans de grands resentimens, & se laissa aller dans des transports dont il ne pût estre le Maître. C'est pourquoy considerant qu'il ne pouuoit executer ses desseins, ny vaincre Darius, il fit assembler ses Partisans, leur remoutra qu'il valloit mieux se retirer secrettement de Milet que d'en estre chassé, & mit en deliberation s'ils deuoient aller en Sardaigne où à Myrcine, qu'Histiée auoit eu en don de Darius, & qu'il auoit fait reuostir de murailles. Mais Hecatée l'Historien fils d'Egesandre, n'estoit d'avis ny de l'vn ny de l'autre; il disoit que si on les chassoit de Milet, ils deuoient aller bastir vne Ville dans l'Isle de Lere, où ils demeureroient quelque temps, iusqu'à ce que l'occasion se presentast de retourner à Milet. Voila l'opinion d'Hecatée, mais Aristagoras, dont le sentiment estoit d'aller à Myrcine, l'emporta par dessus l'autre. Il laissa

Aristagoras est grandement inquieté à cause de la prise de quelques villes.

Opinion d'Hecatée Historien, touchant le lieu où il se retirera avec Aristagoras.

donc le gouvernement de Milet à Pythagoras, l'un des plus apparens de la Ville; & ayant pris avec luy tous ceux qui voulurent le suiure, il fit voile en Thrace, & se rendit Maistre du lieu où il auoit dessein d'aller. Mais comme il en fut party, & qu'il assiegeoit vne Ville, il fut defait avec les siens par les Thraces qui y estoient, & qui neantmoins s'estoient voulu rendre à composition.

Aristagoras
suyant
prend vne
ville sur les
Thraces,
puis est
defait.

Fin du Cinquieme Livre.





HERODOTE.

LIVRE SIXIESME.

INTITVLE'

ERATO.



INSI perit Aristagoras qui auoit fait reuolter l'Ionie. Quant à Histiee Prince de Milet ayant obtenu son congé de Darius, il se rendit de Suze à Sardis. Lors qu'il y fut arriué Artaphernes Gouverneur de cette Ville, luy demanda son opinion sur la cause de la rebellion des Ioniens. Il fit responce qu'il n'en pouuoit rien dire ; & comme s'il n'eust rien sçeu des choses passées, il fit semblant de s'estonner de ce qu'on luy en disoit, de tout ce

Histiee se
rend à
Sardis.

Tome II



ij

Attapher-
nes accuse
Histiee
d'estre le
premier
auteur de
la rebel-
lion.

qui auoit esté fait. Mais Attaphernes qui conût bien qu'il vouloit dissimuler, & qui auoit appris d'ailleurs la véritable cause de cette reuolte, *Histiee*, luy dit-il, nous sçauons la verité de toutes choses, vous auez fait ce souuer, & *Aristagoras* s'en est chausté. Il n'en dit pas dauantage touchant cette rebellion; mais il en dit assez pour donner des soupçons à *Histiee*, qui commença à le redouter comme vn homme instruit de toute l'affaire, de sorte qu'il se desroba dès la nuit suiuaute, & prit son chemin vers la Mer. Ainsi il trompa *Darius*, car au lieu de rendre sous son obeysance la grande Ile de Sardaigne, comme il luy en auoit fait la promesse, il se fit Chef des Ioniens pour faire la guerre à *Darius*. Lors qu'il fut arriué dans l'Isle de *Chio*, les habitans se saisi- rent de luy, & le mirent en prison, s'imaginant que c'estoit vn espion que *Darius* auoit enuoyé dans leur Isle. Mais quand ils eurent appris la verité de la chose, & qu'il estoit ennemy de *Darius*, ils le mirent en liberté. Comme il eut esté interrogé par les Ioniens, pourquoy il auoit mandé à *Aristagoras* avec tant d'empressement qu'il se reuoltast contre *Darius*, puis que c'estoit à leur confusion & à leur ruine, il ne leur en descouurit pas la véritable cause, mais il leur dit que *Darius* auoit

Histiee
contre la
veritable
cause pour
laquelle il
auoit fait
reuolter
*Aristago-
ras* contre
Darius.

resolu de faire sortir les Pheniciens de leur pays pour les faire venir dans l'Ionie, & de faire passer les Ioniciens dans la Cilicie. Enfin il les assura que c'estoit là le sujet pour lequel il auoit escrit à Aristagoras. Le Roy neantmoins n'auoit rien resolu de tout cela, mais Histiée vouloit espouuanter les Ioniens.

Depuis il escriuit à quelques Perles qui estoient à Sardis, & qui luy auoient auparauant telmoigné quelque enuie de se reuolter, & enuoya les Lettres par vn certain personnage d'Atarne, nommé Hermippe. Toutefois Hermippe ne les rendit pas à ceux à qui elles s'adressoient, mais il les donna à Artaphernes, qui ayant appris par ce moyen toutes les trames que l'on faisoit, cominanda à Hermippe de les donner à ceux auxquels Histiée les enuoyoit, & de luy apporter tout de mesme les responcees que faisoient les Perles à Histiée. Ainsi apres qu'Artaphernes eut descouuert les entreprises que l'on formoit, il fit punir vn grand nombre de Perles qui en furent trouuez coupables, & ces punitions causerent du trouble & du tumulte dans Sardis. Cependant Histiée qui se vit priué de ses esperances, fut reconduit à Milet par les habitans de Chio, qu'il en auoit suppliez. Mais les Milesiens qui estoient bien ay ses d'estre deliurez de la

Rused'Artaphernes pour descouuirtes Partisans d'Histiée.

domination d'Aristagoras, & qui auoient desia goûté la liberté, ne pûrent se résoudre de recevoir chez eux vn autre Maistre. Cela fut cause qu'Histiée voulut forcer de nuit la Ville, mais il fut blessé par vn Milesien, & repoullé de sa patrie. Il retourna donc dans l'Isle de Chio, & par ce qu'il n'en pouuoit persuader les habitans de le secourir de leurs Vaisseaux, il passa de-là à Mitylene, & fit si bien enuers les Mityleniens qu'ils luy donnerent huit Galeres équipées en guerre, avec lesquelles il reprit le chemin de Byfance, & se tint caché en cette mer, où il prenoit tous les Vaisseaux qu'il rencontroit, excepté ceux qui vouloient bien luy obeyr. Durant qu'Histiée & ceux de Mitylene faisoient sur mer toutes ces choses, les Perses faisoient marcher contre Milet vne grosse armée de terre & de grandes forces nauales, car ils auoient assemblé toutes leurs troupes pour cette seule expedition, & ne faisoient pas grand estat des autres Villes. Les Pheniciens entre les troupes nauales monterent de la passion pour cette entreprise; & les Cypriens qui auoient esté nouvellement subiugués, les Ciliciens & les Egyptiens marcherent avec eux dans cette guerre. Quand les Ioniens eurent esté aduertis qu'ils venoient fondre contre Milet & se ieter dans l'Ionie, ils enuoyerent les

Histiée
blessé par
vn Milesien.

Les perses
amassent
toutes
leurs forces
pour
aller contre
la ville
de Milet.

principaux & les plus sages d'entr'eux à l'assemblée generale, où il fut resolu qu'on n'opposeroit point d'armée de terre aux Perses, que les Milesiens feroient leurs efforts pour se deffendre & repousser l'ennemy de leurs murailles, mais qu'on deuoit faire vne armée nauale aussi forte qu'il seroit possible, & s'assembler au plustost auprez de Lada, qui est vne petite Isle proche des Milesiens, pour terminer ce different à la veüe de Milet par vne bataille nauale. Cette resolution ayant esté prise, les Ioniens parurent dans leurs Vaisseaux prés de cette Isle, accompagnez de tous les Eoliens qui habitent dans l'Eolie; & disposerent leur armée en cette maniere. On mit du costé qui regardoit l'Orient les Milesiens, avec quatre-vingts Voiles, ceux de Priene suiuoient avec vingt Vaisseaux, & apres eux on voyoit les Myusiens avec trois Vaisseaux. Les Teiens estoient du mesme costé avec dix-sept Vaisseaux, & ceux de Chio avec cent. Les Erythréens avec huit Vaisseaux, & les Phocéens avec trois estoient vn peu plus auant, & les Lesbiens les suiuoient avec soixante & dix Vaisseaux. Les Samiens estoient du costé de l'Occident, & faisoient à part vne flotte de soixante voiles. Cette armée contenoit en tout, trois cens soixante-trois Vaisseaux Ioniens, mais du costé des Barbares il y

Les Ioniens
arrestent
ensemble
de reduire
toutes
leurs forces
en vne
armée nauale.

Ordon-
nance de
l'armée
nauale des
Ioniens.

L'armée
nauale co-
tenoit 363
vaisseaux,
celle des
Perses
600.

en auoit six cens. Neantmoins quand ils furent proches de Milet, & que toute leur armée futassemblée, les Chefs des Perles ayant sceu le nombre des Vaisseaux ennemis, douterent en quelque sorte de la victoire, & craignirent de ne pouuoir prendre Milet, si auparauant ils ne se rendoient Maistres de la Mer. Ayant donc considéré l'importance de cette affaire, & apprehendant d'ailleurs d'estre maltraitez de Darius s'ils n'auoient pas vn bon saccez, ils firent assembler tous les Princes d'Ionie, qui ayant esté chassés de leurs Estats par Aristagoras Milesien, s'estoient retirez chez les Medes, & faisoient alors la guerre contre la Ville de Milet. Quand ils furent donc arriuez, ils leur parlerent en ces termes. *Ioniens, dirent-ils, si vous auez de l'affection pour le service du Roy, c'est auourd'huy que vous en deuez donner vn tesmoignage. Il faut donc que chacun de vous fasse en sorte de retirer ses suiets du party qui s'est formé contre le Roy. Et pour en venir à bout, il faut leur promettre l'impunité & leur donner assurance qu'on ne les recherchera point pour leur reuolte; qu'on ne mettra le feu, ny dans leurs Temples ny dans leurs maisons, & qu'enfin on ne leur fera pas vn traitement plus mauuais qu'on leur a fait iusques icy. Que si au contraire ils refusent cette grace; & qu'ils en veulent*

Les Perles
apprehen-
dent &
tiennent
conseil.

venir à vne bataille, assurez-les de ces mal-heurs qui leur arriveront Infailliblement; que nous les mettrons dans les fers, que nous ferons castrer leurs garçons, que nous bannirons leurs filles chez les Bactriens, & que nous donnerons leur pays à d'autres peuples. Apres ce discours des Perles, & aussi-tost que la nuit fut venue, les Princes Ioniens enuoyerent vers leurs peuples pour leur faire cette declaration. Mais les Ioniens à qui l'on auoit enuoyé mespriserent ces menaces, & ne pûrent se laisser persuader à vne trahison, chaeun ayant opinion que c'estoit à luy seulement à qui l'on adressoit ces paroles. Voila ce que firent les Perles aussi-tost qu'ils furent arrivez. Au reste en mesme temps que les Ioniens se furent assemblez près de l'Isle de Lada, ils tindrent conseil, où plusieurs opinions furent proposées. Denis Capitaine Phocéén, parla de la sorte. *Enfin nous sommes venus à cette fascheuse extremité qu'il faut necessairement que nous seyons libres ou esclaves, si vous avez donc enuie d'esuiter les calamitez qui nous sont preparées: Si vous voulez triompher de vos ennemis, & demeurer libres par leur deffaitte, il ne faut apprehender aucunes fatigues, mais il faut embrasser le travail. Que si vous voulez vous monstrier lâches & prendre la suite, ie n'ay point d'esperance de vostre salut, & ne voy rien qui puisse empescher le Roy de Perse de se*

On enuoye aux Ioniens pour leur remontrier leur deuoir.

Ils se remouent des enuoyez.

Ioniens tiennent conseil entr'eux.

venger de vostre reuolte. Je vous conuie
 donc de me croire & de me suiure; & ie
 vous assure avec les Dieux & la Justice
 qui ioyt de nostre costé, ou que les ennemis
 ne combattront pas, ou que nous en triom-
 pherons. Les Ioniens ayant ouy ces pa-
 roles, demurerent dans le sentiment
 de Denis, & resolurent d'executer
 toutes les choses qu'il proposeroit.
 Ainsi ce Capitaine pour accoustumer
 l'armée au trauail, & la rendre plus
 capable d'vne bataille nauale, exerçoit
 à quelques heures du iour les deux
 flottes, tantost d'vne façon, tantost
 d'vne autre, pour apprendre à assail-
 lir, à se deffendre, à s'aborder, à se
 mesler ensemble, à changer prompte-
 ment de place, & l'accoustumoit par ce
 moyen à toutes les choses qui peuuent
 faciliter les victoires. Il faisoit tenir les
 Vaisseaux à l'anchre le reste du iour; &
 sept iours durant il fit faire cét exerci-
 ce aux Ioniens, qui luy obeyssoient en
 tout, & executoient tous ses ordres.
 Enfin apres le septiesme iour les Io-
 niens qui n'estoient pas accoustumés à
 ces trauaux, se sentans abbatu par ces
 fatigues & par la chaleur du Soleil,
 commencerent à murmurer & à faire
 des plaintes. *Quel crime,* disoient-ils,
auons nous commis contre les Dieux pour
souffrir tant de peines & tant de trauaux?
Auons-nous perdu la raison de nous sou-
mettre si auuglement à vn superbe Pho-

Denis
 pour dis-
 poser les
 coupes à
 le combatre,
 leur fait
 faire l'ex-
 ercice.

Les Ioniés
 commen-
 cés à mur-
 murer, &
 ne peuuent
 supporter
 les fati-
 gues de la
 guerre.

steen, qui n'a amené que trois vaisseaux en
 cette guerre, & qui neantmoins nous com-
 mande, & nous tue par des travaux insup-
 portables ? Desja plusieurs d'entre nous
 sont tombez malades, & les autres n'at-
 tendent pas vne fortune plus auantageuse.
 Ne vaudroit-il pas mieux endurer toute
 autre chose que ces indignitez & ces fa-
 tignes ? Ne vaudroit-il pas mieux atten-
 dre en repos la seruitude si nous devons estre
 esclaves, que de souffrir les choses presen-
 tes ? Ne nous laissons donc pas gourman-
 der dauantage, & n'obeyssons pas plus
 long-temps à cet insolent. Depuis qu'ils
 eurent tenu entr'eux ces paroles, per-
 sonne ne voulut plus luy obeyr, mais
 ils se retirerent à l'ombre sous les ten-
 tes qu'ils tendirent dans l'Isle, & ne
 voulurent point en sortir ny retourner
 à leurs exercices. Comme les Chefs
 des Samiens virent ce desordre des Io-
 niens, ils crurent qu'il estoit à propos
 pour eux de receuoir les conditions
 que leur propoisoient les Perses, &
 qu'Ajax leur auoit fait sçauoir par vn
 homme exprez. Il les faisoit prier de
 la part des Perses d'abandonner le par-
 ty des Ioniens, veu principalement
 qu'il leur estoit impossible de vaincre
 Darius, & qu'ils sçauoient bien que
 quand ils auroient presentement desfait
 l'armée nauale du Roy, il en feroit
 dans peu de temps venir vn autre cinq
 fois plus grande. Ils prirent donc l'oc-

Les Sa-
 miens
 s'accor-
 dent à ce
 que leur
 demandé
 les Perses.

108 HERODOTE.

caſion auſſi-toſt qu'ils virent que les Ioniens reſuſoient de rentrer dans leur deuoir ; & crûrent que c'eſtoit faire vn grand gain dans cette guerre, que de conſeruer leurs maiſons & leurs Temples. Quant à Ajax qui conduiſit cette trame, & qui fit parler aux Samiens, il eſtoit fils de Syloſon, dont le pere s'appelloit auſſi Ajax: Il eſtoit Prince de Samos, & en auoit eſté dépouillé par Ariſtagoras comme les autres Princes d'Ionie. Au reſte lors que les Pheniciens eurent commencé à marcher contre les Ioniens, & que les Ioniens ſe furent diſpoſez en croiſſant, enfin on donna la bataille, mais ie ne ſçaurois dire au vray qui furent ceux d'entre les Ioniens, qui combattirent vaillamment ou qui ſe monſtrèrent lâches, par ce que les vns en rejetterent la faute ſur les autres. Toutefois on dit que les Samiens ayant mis leurs voiles au vent, ſe retirerent du combat, comme il auoit eſté conuenû entr'eux & Ajax, & qu'ils ſe retirerēt tous à Samos, excepté dix Vaiſſeaux qui demurerēt, par ce que les Pilotes ne voulurent pas obéir aux Chefs des Samiens. Cette action fut cauſe qu'il fut ordonné dans le conſeil general des Samiens, qu'on érigeroit vn monument comme à des perſonnes illuſtres, à la gloire de ceux qui eſtoient de neurez, & qu'on graverait leurs noms, ſur le marbre, à con-

Les Pheniciens donnent la bataille.

Les Samiens ſe retirent.

mencer par ceux de leurs ancestres, pour laisser vn tesinoignage de leur valeur & de leur vertu. On voit encore ce monument dans vne place publique. Les Lesbiens voyant que les Samiés qui estoient proches d'eux auoient pris la fuite, imiterent cette lâcheté, & firent la mesme chose que les Samiens. Enfin la meilleure partie des Ioniens ne montra pas plus de courage, & entre ceux qui demurerent & qui combattirent en hommes de cœur, il n'y en eut point de plus mal-traittez que ceux de Chio, par ce qu'ils ne voulurent point se montrer perfides, & qu'ils ne s'espargnerent point dans cette bataille. Ils auoient, comme i'ay desia dit, amené cent Vaisseaux de guerre, sur chacun desquels il y auoit entr'autres Soldats, quarante Citoyens d'élite; & bien qu'ils eussent reconnu que la pluspart de leurs aliez estoient des traistres, & qu'ils abandonnoient leur party, toutefois ils estimèrent qu'ils feroient vne action indigne d'eux s'ils imitoient cette lâcheté. De sorte qu'avec le petit nombre qui leur estoit demeuré, ils se ietterent avec furie au trauers des ennemis, & combattirent si vaillamment qu'ils se rendirent Maistres de plusieurs Vaisseaux ennemis; & apres auoir perdu quelques-uns des leurs, ils se retirerent en leur pays avec ceux qui leur estoient demurez. Comme ils tenoient en se-

Les Lesbiés fuyés comme les Samiens.

Ceux de Chio montrent en ce rencontre leur courage.

retirant la route de Mycale, ils furent fuiuis par l'Ennemy, & d'autant que les Vaisseaux qui auoient esté rompus ne pouuoient aller si viste, on acheua de les rompre, & ceux qui estoient dedans s'en retournerent par terre. Estans arriuez de nuit dans le pays d'Ephese, ils prirent le chemin de la Ville, où les femmes celebroident alors la feste de Cerés. Mais les Ephesiens qui les virent entrer armez dans leur pays & qui ne sçauoient rien de leur infortune, les prirent pour des ruisseurs qui venoient enleuer leurs femmes. De sorte qu'ils coururent tous ensemble au deuant d'eux, & deffirent ceux de Chio, qui perirent par cette auanture. Quant à Denis Phocéen, lors qu'il vit que les affaires des Ioniens estoient desesperées, enfin ayant pris trois Vaisseaux des ennemis il se retira de la meslée. Toutefois il ne s'en alla pas à Phocée, par ce qu'il se doutoit bien qu'elle seroit saccagée avec le reste de l'Ionie. Mais il alla droit en Phenicie, d'où après auoir pillé quelques Vaisseaux marchands, & pris de grandes sommes d'argent, il fit voile en Sicile, & de là il alloit escumer la Mer, & faisoit des brigandages, non pas veritablement sur les Grecs, mais sur les Carthaginois & les Thoscans. Cependant les Perses qui auoient vaincu les Ioniens en vne bataille nauale.

Ceux de Chio arriuent de nuit à Ephese où ils sont deffaits.

assiègerent Milet par Mer & par Terre ; & apres auoir miné sous les murs, & s'estre seruis de toutes sortes de machines de guerre, ils la prirent du costé de la Citadelle, huit ans apres la reuolte d'Aristagoras, & la ruinerent entiere-ment, suiuant vn Oracle qui auoit esté rendu contre cette Ville. Car comme les Argiens estoient à Delphes pour consulter l'Oracle sur la fortune de leur Ville, on reccut vne responce qui regardoit en commun les Milesiens & les Argiens. Veritablement elle s'adressoit directement aux derniers, mais elle se rapportoit aussi aux autres. Nous parlerons de ce qui concerne les Argiens quand l'occasion s'en presentera, voicy ce qui regarde les Milesiens.

Milet assié-
gée puis
prise, &
ruinée par
les Perles.

Responce
d'un Ora-
cle qui
auoit pre-
dit la de-
struction
de Milet.

*O Ville de Milet, alors tu seruiras
A des gens infinis, de proie & de repas,
Tes femmes laueront par la mesme auanture
Les pieds d'un aduersaire à loque cheueuvre
Et par le bõ sucez qu'aurõt tes destructeurs
Mon Temple recuera d'autres adorateurs.*

Les Milesiens ressentirent donc l'effet de cét Oracle, car la pluspart d'entr'eux furent tuez par les Perles qui portoient de longs cheueux; leurs femmes & leurs enfans furent emmenez comme le butin de la guerre, & le Temple de Didyme, & la Chappelle qui estoit proche de l'Oracle furent

Ornemens
les prison-
niers de
Milet à
Suse, &
de là Da-
rius les en-
uoya à
Ampe.

bruslez & mis en cendre. On pillâ aussi les thresors qui y estoient, & dont nous auons desia fait mention. Tous les Milesiens que l'on prit furent sauuez du pillage & amenez à Suse, d'où le Roy Darius sans les mal-traitter autrement, les enuoya dans vne ville appellée Ampe, qui est située sur la Mer Rouge, & qui traVERSE le fleuve Tigris, en s'allant perdre dans la mer. Les PerSES garderent pour eux les terres qui sont à l'entrée de Milet, & tout ce qu'il y a de plat pays; & donnerent les montagnes aux Cariens du Promontoire de Pedase, pour y bastir & les habiter. Au reste les Sybarites ne rendirent pas la pareille aux Milesiens qui estoient si mal-traittez par les PerSES, bien que les Milesiens leur eussent autrefois donné vn refuge dans Scydre & Laos, lors qu'ils eurent esté chassés de leur Ville. En effet Sybaris ayant esté pillée par les Crotoniates, tous les ieunes hommes de Milet se firent razer la teste, & tesmoignerent vn dueil extrême, car de toutes les Villes dont nous auons ouy parler, il n'y en a iamais eu qui ayent eu entr'elles vne alliance plus estroite. Mais les Atheniens n'imiterent pas les Sybarites, & montrerent le ressentiment qu'ils auoient du Sac de Milet par plusieurs tesmoignages, & principalement en ce qu'ils parurent tous en larmes dans la representation de la

Les Atheniens fort fâchez de la prise de Milet.

prise de cette ville, dont Phrynicc auoie fait vne Tragedie. Enfin pour donner vne nouvelle marque de leur douleur, ils condannerent ce Poëte à vne amande de mille drachmes, comme s'il eust renouuellé leurs propres douleurs, & deffendirent de iouer dauantage cette Tragedie. Ainsi la Ville de Milet fut ruinée. Les personnes riches de Samos n'approuerent pas l'action que leurs Chefs auoient faite en faueur des Medes, mais apres la bataille nauale ils assemlerent leur conseil, & deuant qu'Ajax leur Prince arriuaist, ils resolurent de se retirer de leur pais, & d'aller habiter ailleurs, pour n'estre pas contraints en demeurant à Samos d'estre les esclaves des Medes & d'Ajax. En ce temps-là les Zancléens qui sont des peuples de Sicile enuoyerent en Ionie, & comme ils auoient enuie d'auoir chez eux vne Ville d'Ioniens, ils les firent solliciter de venir habiter sur le beau riuage qui est dans la Sicile, du costé qui regarde la Thoscane. Les Samiens furent seuls des Ioniens qui accepterent cette offre, & qui se refugierent en Sicile avec les Milesiens, qui s'estoient sauuez du sac de leur Ville. Comme ils tenoient la route de Sicile, ils vindrent prendre terre chez les Locres Epizephyriens, que pendant les Zancléens avec leur Roy appellé Scythes, estoient occupez au siege d'vne Ville Sicilienne.

Zancléens
peuples de
la Sicile.

114 HERODOTE.

qu'ils vouloient entierement ruiner. De sorte qu'Anaxilée Prince de Rhege, grand ennemy des Zancleens, vint trouver les Samiens, & leur persuada qu'il leur estoit plus avantageux de se jetter dans la ville de Zancle, qui estoit alors sans hommes & sans deffence, que d'aller fonder vne Ville sur le beau rivage; & ainsi les Samiens s'emparerent de Zancle. Les Zancleens ayant appris cette nouvelle, reuindrent pour reprendre leur Ville, & appellerent à leur secours Hippocrate, Prince de Gele, qui estoit leur allié. Mais aussy tost qu'il fut venu avec vne Armée pour les secourir, il fit prendre Scythes Roy des Zancleens & Pythogene son frere comme deserteurs de leur Ville, & les relegua tous deux en la Ville d'Inice. Quant aux habitans de Zancle il les abandonna aux Samiens, à condition qu'on luy donneroit la moitié des meubles, & des esclaves qui se trouueroient dans la Ville, & qu'il auroit encore pour son partage tout ce qui estoit à la campagne. Il prit aussy pour esclaves plusieurs Zancleens, d'où il en liura trois cens des principaux & des plus considerables aux Samiens pour les faire mourir, mais ils ne voulurent pas commettre vne si grande inhumanité. Enfin Scythes Roy des Zancleens, s'enfuit d'Inice dans Himere, & delà il passa en Asie, & alla trouver

Les Samiens se rendent maîtres de Zancle.

Scythes Roy des Zancleens est estimé de Darius le plus raisonnable de tous les hommes.

Darius qui le iugea le plus iuste & le plus raisonnable de tous les Grecs qui s'estoient rendus en sa Cour. Car apres auoir obtenu du Roy ce qu'il demandoit, & qu'il fut reuenu en Sicile, il s'en retourna chez Darius en Perse, où il mourut heureux & dans vne extrême vieillesse. Ainsi les Samiens deliurez de la subjection des Peres, se rendirent sans peine Maistres & souuerains de Zancle, qui est vne grande & belle Ville.

Après la bataille qui fut donnée pour la conqueste de Milet, les Pheniciens par l'ordre des Peres remenerent à Samos Ajax, fils de Syloson, comme pour le recompenser des grands seruiées qu'il leur auoit rendus & de la peine qu'il auoit eue dans cette guerre. Cette Ville fut la seule de toutes celles qui s'estoient reuoltées contre Darius dont il ne brusla ny les maisons ny les Temples, parce que dans le combat naual elle auoit abandonné ses alliez. Aussi-tost que les Peres eurent pris Milet ils s'emparent de la Carie, où quelques Villes se rendirent volontairement, & quelques-autres furent prises de force.

Cependant comme Histiee Milesien qui séjournoit à Bisance, prenoit & pilloit les Vaisseaux Marchands Ionniens qui reuenoient du Pont Euxin, on luy apporta nouvelle de ce qui

Histiee
combat
contre
ceux de
l'isle de
Chio, &
la prend.

auoit esté fait à Milet. C'est pourquoy ayant donné la charge des affaires qu'il auoit dans l'Hellespont, à Bisalte fils d'Apollophanes d'Abyde, il fit voile à Chio, accompagné des Lesbiens; & parce qu'on ne luy vouloit point donner de secours, il combattit contre les habitans de cette Isle, en vn lieu appellé le pais-bas, & en tailla en piéces vn grand nombre. Quelque temps apres il se rendit Maistre du reste que la guerre auoit fatiguez & affoiblis. Mais comme les grands mal-heurs qui doiuent désoler les Villes & les Nations sont ordinairement annoncez par quelques présages, il en arriua aussi aux habitans de Chio deuant leur calamité. Le premier fut, que de cent ieunes hommes qu'ils auoient enuoyé à Delphes, il n'en reuint que deux, & que tous les autres moururent de peste. Et vn peu deuant la bataille nauale, le plancher d'vne maison tomba sur des enfans qui apprenoient à lire, & de six-vingts qui y estoient, il en demeura seulement vn. C'estoit sans doute quelque Dieu qui leur donnoit ces présages de leurs mal-heurs; & en effet on donna bien-tost apres cette bataille nauale qui entraigna apres elle la destruction de leur Ville. Histiée estant donc en suite arriué avec les Lesbiens, n'eut pas beaucoup de peine à subiuguer les peuples de Chio, qui estoient

Présages
anonçans
les mal-
heurs de
Chio.

desia abbatus par les calamitez precedentes. Il marcha de là contre Thase avec de grandes troupes d'Ioniens & d'Eoliens ; mais durant qu'il assiegeoit cette Ville il fut aduertuy que les Pheni-ciens estoient partis de Milet , & qu'ils alloient faire la guerre dans le reste de l'Ionie. Il leua donc le siege de Thase , & passa à Lesbos avec toutes ses forces. Et de là par ce que son armée auoit peur, il trauersâ dans la Prouince d'Atarne , sous pretexte toutefois de faire prouision de bleds dans ce pays & dans les campagnes du Caique, qui est vn fleuve de la Misie ; Mais il y auoit par hazard en cette contrée vn Perse nommé Harpage , avec vne puissante armée ; qui donna combat à Histiee aussitost qu'il fut à terre, le prit vif , & tailla en pieces la meilleure partie de ses troupes. Or Histiee fut pris de cette façon, tandis que les Grecs combattoient avec opiniastreté contre les Perses dans la Prouince d'Atarne, auprès d'vn lieu appellé Malene, la Cavalerie des Perses vint fondre avec impetuositè sur les Grecs qui prirent en mesme temps la fuite. De sorte qu'Histiee qui ne s'imaginoit pas que le Roy le dût faire mourir pour cette faute, se laissa prendre pour se conseruer la vie. Car comme il fuyoit, & qu'il estoit presque entre les mains d'vn Perse qui luy alloit percer le corps, il

Histiee
assiege
Thase puis
leua le
siege.

Harpage
Perse ren-
contre Hi-
stiee, des-
fait son
armée &
le prend
vif.

luy cria en langue Persane qu'il estoit Histiée Milesien. Pour moy ie pense que si on l'eust mené vif à Darius, il ne l'eust pas traité avec rigueur, & qu'il luy eust pardonné sa faute. Mais de peur qu'il ne se sauuaist par la fuite, ou qu'il reprist auprès du Roy le credit qu'il y auoit eu, Artaphernes Gouverneur de Sardis, & Harpage qui l'auoit pris, le firent mettre en croix à Sardis, & enuoyerent sa teste à Darius. Ce Prince ayant appris cette nouvelle en tesmoigna du mescontentement, blasma ceux qui auoient commis cette action, de n'auoir pas amené Histiée vif, & commanda que sa teste fut lavée & nettovée, & qu'on luy donnast sepulture comme aux reliques d'un homme qui l'auoit bien seruy, & qui auoit obligé les Perses.

Artaphernes fait mettre en croix Histiée.

Darius est bien fâché de l'absence d'Artaphernes & fait ensevelir la teste d'Histiée.

Les troupes nauales des Perses qui auoient leur quartier d'Hyuer aux environs de Milet, prirent l'année d'après sans beaucoup de difficulté, toutes les Isles proches de la terre, comme Chio, Lesbos, Tenede; & à mesure qu'ils les prenoient ils en enfermoient les peuples comme dans vn filet. Car en se donnant la main les vns aux autres, ils faisoient vne grande bande, qui trauersoit du costé du Septentrion vers le Midy; & marchant ainsi par toute l'Isle, ils chassoient les habitans deuant eux, & enfin ils les

Succès des armes des Perses.

enueloppoient. Ils prirent de la mesme sorte des Villes Ionienes dans la terre ferme, si ce n'est qu'ils n'y enuelopperent pas les hommes comme ils auoient fait dans les Isles, car cela leur estoit impossible. Ce fut-là que les Chefs des Perfes tesmoignerent qu'ils n'auoient pas fait aux Ioniens de vaines menaces, lors que l'on commença la guerre, & que les deux Camps estoient les vns deuant les autres. Car aussi-tost qu'ils se furent reudus Maistres des Villes, ils en choisirent les plus beaux ieunes hommes, & en firent autant d'Eunuques; Ils enuoyerent au Roy les plus belles filles, & outre cela ils mirent le feu dans les Villes & dans les Temples. Ainsi les Ioniens furent mis pour la troisieme fois en seruitude, premierement par les Lydiens, & deux fois depuis par les Perfes. Leur armée nauale estant partie d'Ionie, subiugua tous les pays qui sont à la gauche de ceux qui nauigent sur l'Hellepont, car ils auoient desia reduit sous leur puissance tout ce qui est à la droite dans la terre ferme. Or ce qu'il y a de l'Hellepont dans Europe, est la Chersonnese, où sont plusieurs Villes, mesme Perinthe; & dauantage quantité de Villes de Thrace, cōme Scylyrie & Byfance. Mais les Byfantins & les Chalcedoniens qui sont de l'autre costé, n'attendirent pas l'arriué de

Les Ioniens
ont esté
par trois
fois en ser-
uitude.

l'armée nauale des Pheniciens, ils abandonnerent leurs Villes, se retirerent plus auant dans le Pont-Euxin, & y bastirent la Ville de Mesambrie. Cependant les Pheniciens mirent le feu dans les Villes dont ie viens de parler, tournerent du costé de Preconese & d'Artace; & apres y auoir mis aussi le feu, ils retournerent dans la Chersonese, pour ruiner les autres Villes qu'ils n'auoient pas ruinées dans leur premiere expedition. Car dans leur premier voyage ils n'auoient pas seulement approché de Cyzique, par ce que les habitans de cette Ville auoient esté desia reduits sous la puissance de Darius, par Ebares fils de Megabyfes, Gouverneur de Dascyle. Les Pheniciens se rendirent Maistres de toutes les autres Villes de la Chersonese, excepté de Cardic, dont Miltiades fils de Cimon, & petit fils de Stefagoras, auoit esté Prince iusques alors. Car Miltiades fils de Cypsele, les auoit auparauant gagnées en cette maniere. Les Dolonces peuples de Thrace, qui occupoient cette Chersonese, se voyant affoiblis & tourmentez par la guerre que leur faisoient les Absynthiens, enuoyerent leurs Roys à Delphes pour consulter l'Oracle sur cette guerre. La Pythie leur fit responce, qu'ils priaissent celuy qui le premier au sortir du Temple, les inuiteroit de prendre

Les Pheniciens
mettent
tout à feu
& à sang
dans la
Chersonese.

Dolonces
peuples de
Thrace.

prendre logement chez luy, d'amener en leur pais vne Colone. Alors les Dolonces sortans du Temple, prirent le chemin qu'on nomme Sacré, passerent au milieu des Phoceens & des Beotiens & voyant que personne ne les inuitoient à loger, ils tournerent du costé d'Athenes. En ce temps-là Pisistratè y auoit veritablement toute la puissance, & neantmoins Miltiades fils de Cypsele y auoit aussi de l'authorité. Ce Miltiades estoit d'une maison illustre, qui descendoit à la prendre dans sa premiere origine, d'Eaque & d'Egine, mais elle auoit esté faite Atheniense, & celuy qui l'auoit le premier establie dans Athenes se nommoit Philée, fils d'Ajax. Comme Miltiades estoit donc vn iour à la porte de son Palais, & qu'il vit passer les Dolonces, dont les habits & les armes n'estoient pas à la mode du pais, il les appella sans les connoistre; & lors qu'ils s'en furent approchez, il les inuita de prendre logement chez luy, & leur fit les presens qu'on fait ordinairement aux estrangers. Quand ils furent entrez dans la maison, où ils furent receus avec toute sorte d'humanité, ils luy descouurirent l'Oracle qui leur auoit esté rendu, & le prièrent de mettre en execution la responce du Dieu. Miltiades n'eut pas si tost entendu ce discours qu'il en fut persuadé; & comme il s'en-

*Miltiades
estant sur
la porte
inuita les
Dolonces
de loger
chez luy.*

nuyoit de la domination de Pisistrates, il se resolut aysement de partir. Mais auparauant il fit à Delphes vn voyage, pour apprendre de l'Oracle s'il feroit les choses dõt les Dolonces le prioient. Ainsi par le commandement de l'Oracle, Miltiades fils de Cypsele, qui auoit auparauant remporté le prix aux jeux Olympiques dans vn chariot à quatre cheuaux, fit voile avec les Dolonces, mena avec luy tous les volontaires d'Arhenes, & quand il fut arriué dans le pais, il fut crée Roy par ceux qui l'auoient amené. Il commença son regne par vne muraille qu'il fit faire à l'entrée de l'Istme de la Chersonnese, depuis la Ville de Cardie iusqu'à Pactye, pour fermer aux Absynthiens le passage par où ils pourroient entrer dans le pais. Cét Istme a trente-six stades de largeur; & depuis cét endroit la Chersonnese a de longueur quatre cens stades. Miltiades ayant donc fermé par ce moyen l'entrée de la Chersonnese, & voyant qu'il estoit en seureté du costé des Absynthiens, fit premierement la guerre à ceux de Lampface, mais ceux de Lampface luy mirent vne embuscade sur le chemin, & le prirent vif, Cresus Roy de Lydie, qui aymoit Miltiades, ayant appris cette nouvelle, leur manda par des Courriers qu'ils renuoyant ce personnage, & les menaça s'ils ne le ren-

Les Dolonces découvrent à Miltiades les paroles de l'oracle & le font leur Roy.

Miltiades est pris vif dans vn embuscade par les Lampface.

uoyoient, de les traiter cōme des Pins. Ceux de Lampface furent en peine de ce que vouloit dire Cresus par cette menace, mais enfin vn des plus vieux d'entr'eux l'ayant à peine comprise, leur en donna l'intelligence, & leur dit que le Pin estoit le seul de tous les arbres qui ne repousse point, & qui meurt entierement quand il a esté coupé. C'est pourquoy redoutant Cresus ils deliurerent Miltiades, & le renuoyerent. Il fut donc sauué par le moyen de Cresus, & depuis mourant sans enfans, il donna son Royaume & ses richesses à Stefagoras, fils de Cimon son frere vterin. Les Peuples de la Chersonnese luy font des sacrifices comme à leur fondateur, & à certains temps ils font en son honneur des Tournois & des jeux Gymniques, où il n'est pas permis à ceux de Lampface de paroistre. Durant la guerre que l'on continua cōtr'eux, Stefagoras mourut aussi sans enfans, apres auoir esté blessé à la teste d'vn coup de hache que luy donna dās le Senat vn fugitif, qui feignoit d'auoir abandonné son païs, mais qui estoit en effet venu pour le tuer. Apres la mort de Stefagoras, les Pisistratides enuoyerent dans la Chersonnese avec vn Vaisseau, Miltiades fils de Cimon & frere de Stefagoras, pour y prendre la conduite des

Les Menaces de Cresus le font deliurer.

Stefagoras est suré par vn fugitif en plein Senat.

affaires. Et comme si les Atheniens n'eussent pas esté coupables de la mort de Cimon son pere, dont nous parlerons en quelque autre endroit, il leur rendit de grands seruices, & en receut de grandes reconnoissances. Quand Miltiades fut arriué dans la Chersonnese, il ne sortit point de sa maison, & ne bougea de sa chambre pour pleurer la mort de Stesagoras son frere; Et lors que les habitans de la Chersonnese eurent sçeu le dueil que faisoit Miltiades, tous les principaux du pais s'assemblerent de tous costez, & se presenterent deuant luy, pour pleurer avec luy la mort de son frere. Mais ils ne furent pas si tost arriuez qu'il les fit mettre prisonniers. Il se rendit par ce moyen Maistre absolu de la Chersonnese, ayant tousiours auprès de luy cinq cens Auxiliaires pour la garde, & espousa Egesipyle, fille d'Olore Roy de Thrace. Comme il estoit tout nouveau dans la Chersonnese, il luy suruint bien-tost apres son auenement à la Courōne, de plus fascheuses affaires qu'il n'en auoit eu auparauant, car dans la troisieme année de son regne il fut contraint de prendre la fuite, & n'osa pas attendre les Scythes Nomades, qui estoient desia sur ses frontieres, & qui marchoiēt contre luy avec toutes leur troupes, à la suscitation de Darius. Neantmoins lors qu'ils se fu-

Miltiades
fait em-
prisonner
ceux qui
estoiēt
venus
pour pleu-
rer la mort
de son frere.

rent retirez, les Dolonces le reſtabli-
rent. Trois ans apres ayant eu nouvel-
le que les Pheniciens s'eſtoient iettez
dans Tenedos, il fit voile à Athenes de
la Ville de Cardie, avec cinq Vaiſſeaux
qu'il fit remplir de toutes les choſes
precieufes qu'il pût ramaffer. Mais
comme il tenoit ſa route vers la Mer
noire, & qu'il auoit deſſa paſſé la Cher-
ſonneſe, il fut attaqué par l'Armée na-
uale des Pheniciens, & ſe ſauua dans
Imbre avec quatre de ſes Vaiſſeaux.
Quant à l'autre Vaiſſeau qui eſtoit cō-
mandé par Metioche, fils ainé de Mil-
tiades mais d'vne autre femme que de
la fille d'O'ſore Roy de Thrace, il fut
pris par les Pheniciens qui le ſuiui-
rent. Les Pheniciens ayant appris que
le Capitaine de ce Vaiſſeau eſtoit fils
de Miltiades, l'amenerent deuant le
Roy, & s'imaginerent par ce moyen
luy faire vne choſe agreable, & en
auoir de grandes reconnoiſſances,
parce qu'il auoit eſté d'auis dans le
conſeil des Ioniens qu'ils eſcoutaſſent
les Scythes, lors qu'ils prierent les Io-
niens de rompre le Pont, & de ſe reti-
rer en leur païs. Toutefois quand on
eut preſenté Metioche à Darius, loin
de luy faire de mauuais traitemens, il
le combla de toutes fortes de biens; Il
luy donna vne maiſon & des terres; Il
luy fit meſme eſpouſer vne fille de
Perſe, dont il eut des enfans qui ſont

Miltiades
s'enfuit
avec cinq
vaiſſeaux.

Metioche
fils de Mil-
tiades eſt
mene à
Darius
qui le re-
çoit avec
grande
bien veil-
lance.

reputez pour Perfes. Au refte Mil-
tiades apres fon départ de l'Ifle d'In-
bre alla à Arhenes ; & durant toute
cette année les Perfes ne firent aucune
entreprise au defauantage des Ioniens
au contraire ils les traiterent avec tou-
te forte d'humanité. En cette mefme
année, Artaphernes Gouverneur de
Sardis manda les Ambassadeurs des
eunemis, & obligea les Ioniens de s'ac-
corder enfemble, afin qu'ils ne se fif-
sent plus d'injures, qu'ils se rendiffent
iufte les vns aux autres, & qu'ils ces-
faffent de fe mal-traitter par des vo-
leries & des brigandages. Apres cét
accord des Ioniens, il diuifa leur pais
par Parafanges, qui valent trente fta-
des parmy les Perfes ; & impofa fur
chaque terre vn tribut que l'on payoit
à Darius, & qui s'eft payé iufqu'à no-
ftre temps prefque de la mefme facon
qu'il auoit esté eſtably par Artapher-
nes. Ainfi toutes chofes furent appai-
fées, & tous les differens fe terminerēt.

Sur le commencement du Prin-
temps, le Roy ayant reuoqué tous
les Chefs de fes Armées, Mardonius
fils de Gobrias qui eſtoit encore ieu-
ne & nouvellement marié, avec Ar-
tozeſtre fille de Darius, fe rendit
vers la Mer avec de grandes troupes
de Mer & de Terre. Et quand il fut
arriué dans la Cilicie avec fon Armée,
il monta fur vn Vaiſſeau, & fit voi-

Miltiades
va à Athe-
nes.

Artapher-
nes fait
la paix
chez les
Ioniens.

le avec sa flotte, tandis que les autres Capitaines conduisirent dans l'Hellespont l'Armée de Terre. Apres que Mardonius eut costoyé toute l'Asie, & qu'il fut arriué dans l'Ionie, il fit vne chose qui doit sembler estrange aux Grecs qui ne peuuent croire que dans l'assemblée des sept Perles, Otanes persuada d'establir dans la Perse la Democratie. Car Mardonius établit dans toutes les Villes le gouvernement populaire, & chassa tous les Souuerains: Apres cela il tira droit vers l'Hellespont, où ayant fait vne grande Armée nauale, & leué vne grande Armée de Terre, il fit passer ces troupes par dessus l'Hellespont, & prit son chemin par l'Europe, du costé d'Ererie & d'Athenes. Ces Villes estoient veritablement le pretexte de son voyage, mais en effet il auoit dessein de se rendre Maistre d'autant de Villes Grecques qu'il luy seroit possible. En effet il subjugua les Thasiens avec ses troupes nauales sans qu'ils fissent resistance; & avec ses troupes de Terre il assujettit les Macedoniens outre ceux qui estoient desia assujettis, car il auoit desia reduit sous sa puissance toutes les nations qui sont parmy les Macedoniens. Au partir de Thase cette Armée nauale alla iusques à Acanthe sans perdre la terre de veuë, & d'Acanthe voulant

Mardonius
chasse des
villes tous
les souue-
rains. & y
establit le
Gouver-
nement po-
pulaire.

tourner vers le Mont Athos, l'on dit qu'il s'esleua vn vent impetueux du costé du Septentrion, qui la mit entierement en desordre. Il poussa quantité de Vaisseaux contre les rochers de cette Môtagne, il y en eut trois cens de perdus, & plus de vingt mille hommes y perirent, les vns furent deuorez par les bestes, les autres ne sçachans pas nager furent noyez ; Quelques vns furent perdus contre les rochers, car la Mer est fort dangereuse en cét endroit ; vne grande partie mourut de froid; enfin voila l'auanture de cette Armée nauale. Quant à Mardonius qui auoit campé dans la Macedoine avec ses troupes de terre, il fut attaqué de nuit par les Bryges, qui sont des peuples de Thrace, il perdit dans cette surprise grand nombre des siens, & luy-mesme fut blessé. Cependant ils ne purent éuider d'estre vaincus & assujettis par les Perfes, car Mardonius ne sortit point de cette contrée qu'il ne les eust rangez sous sa puissance. Enfin apres qu'il les eut subiuguez il se retira avec son Armée, à cause de la perte qu'il auoit receuë sur terre par la surprise des Bryges, & à cause de celle qu'il auoit soufferte près du Mont Athos, & qui estoit sans doute la plus grande. Ainsi cette Armée retourna en Asie, n'ayant pas reussi fort heureusement dans ses entreprises. L'année sui-

Grand naufrage des Perfes apres du Mont Athos.

Les Bryges peuples de Thrace attaquent de nuit Mardonius & le blessent.

Le Roy Darius enuoya chez les Thasiens, que leurs voisins accusoient de mediter vne reuolte ; & leur commanda de faire abattre leurs murailles, & de faire passer leurs Vaisseaux à Abdere. Car durant qu'ils estoient assiegez par Histiée Milesien, ils n'espargnerent point les richesses, qu'ils auoient en abondance pour faire bastir de grands Vaisseaux, & pour fortifier leur Ville. En effet ils receuoient de grands reuenus de leurs terres & de leurs minieres, qui leur rendoient chaque année la valeur de quatre-vingts talents d'or, & ils n'en tiroient gueres moins des autres choses. Enfin ils auoient vn si grand reuenue que s'ils n'eussent point payé de tributs, ils eussent retiré de leurs terres & de leurs minieres, la valeur de deux cens talents, & quelquefois de trois cens. J'ay veu toutes ces minieres, mais celles que trouuerét les Pheniciens, qui peuplerent l'Isle qui prit son nom de Phenicien, ou Phenicien me semblent bien plus dignes d'admiration. Ces minieres de Thase que trouuerent les Pheniciens, sont entre deux endroits qu'on appelle Enyres & Cenires, & à force de les fouiller on a renuersé vne grande Montagne vis à vis de la Samothrace.

Montagne renuersée à force de fouiller dessous.

Les Thasiens abbatirent donc leurs murailles par le commandement de

Darius, & enuoyèrent leurs Vaisseaux à Abdere. Apres cela Darius qui vouloit sonder les Grecs, & sçauoir s'ils luy feroient la guerre, ou s'ils se soumettroient à sa puissance, enuoya des Herauts de tous costez dans la Grece, pour demander en son nom la terre & l'eau. Il enuoya en mesme temps dans les Villes Maritimes qui luy estoient tributaires, & y fit bastir de longs Vaisseaux, & d'autres capables de porter des cheuaux. Pendant qu'on faisoit ces preparatifs, plusieurs Villes Greques de la terre ferme, accorderent à Darius ce qu'il leur fit demander par ses Herauts; les Insulaires firent la mesme chose, & tous les autres à qui Darius fit demander la terre & l'eau, & les Eginetes mesme les imiterent. Mais les Atheniens ne furent pas satisfaits de ce procedé, & s'imaginerent que les Grecs s'estoient rendus aux Perses, à dessein de se joindre avec eux pour faire la guerre à Athenes. C'est pourquoy ils embrasserent librement cette occasion qui se presentoit contre les Eginetes, & allerent à Sparte les accuser d'auoir trahy toute la Grece, par l'accord qu'ils auoient fait avec les Perses. Sur cette delation, Cleomenes Roy de Sparte fils d'Anaxandride, alla en Echine avec dessein de faire prendre les principaux auteurs de seure action. Mais comme il les

Les Grecs
se soumet-
tent vo-
lontaire-
ment à
Darius.

faisoit chercher, les autres Eginetes parlerent pour eux, & principalement Crius fils de Polycrite, qui luy fit scauoir que s'il emmenoit quelques-vns des Eginetes il s'en repentiroit bientôt, parce qu'il ne faisoit pas cette recherche par le consentement des Spartiates, mais comme ayant esté gagné par l'argent des Atheniens, & qu'autrement il fut venu avec l'autre Roy de Sparte pour faire prendre les coupables. Ainsi Crius luy parla, mais il ne luy parla de la sorte que par les ordres de Demarate qui luy auoit escrit sur ce sujet. Cleomenes en partant d'Egine luy demanda son nom, il luy respondit qu'il s'appelloit Crius, c'est à dire Belier; Et Cleomenes luy dit alors, Crius ie te conseille de faire bien ferrer tes cornes, car tu auras à heurter vn grand ennemy. Cependant Cleomenes fut accusé dans Sparte par Demarate fils d'Ariston qui estoit aussi Roy des Spartiates, mais d'une maison vn peu moindre. Neantmoins elle n'estoit inferieure qu'en ce que la maison d'Euristene qui estoit l'ainé, estoit plus considerable, mais au reste ils venoient tous deux d'une mesme souche. Au reste les Lacedemoniens qui ne veulent demeurer d'accord avec aucuns Esciuains, disent qu'ils n'ont iamais esté amenez dans le pais qu'ils habitent par les enfans

Les Atheniens accusent les Eginetes de trahison.

Demarate fils d'Ariston accuse Cleomenes.

d'Aristodeme, mais par Aristodeme regnaut qui estoit fils d'Aristomaque, & petit fils de Cleodée dont le Pere s'appelloit Hyilus; Que quelques temps apres la femme d'Aristodeme nommée EGINE, fille, dirent-ils, d'Antesion, fils de Tisamene, dont le Pere estoit fils de Polynice, & s'appelloit Tersandre, eut deux enfans jumeaux, & qu'Aristodeme mourut de maladie aulli-tost qu'ils furent nez; Que les Lacedemoniens ayant assemblé le Conseil, esleurent suivant leurs Loix l'aîné de ces deux enfans pour leur Roy, mais que comme ils ne sçauoient lequel prendre des deux, parce qu'ils estoient semblables en toutes choses, ils demanderent à la Mere lequel estoit l'aîné des deux; Que la Mere leur respôdit qu'elle n'en sçauoit rien, voulant peut-estre, comme il est bien vray-semblable qu'ils regnassent tous deux ensemble; De sorte que les Lacedemoniens enuoyerent à Delphes consulter l'Oracle sur ce sujet, & que la Pythie leur fit responce qu'ils priissent pour leurs Rois ces deux enfans, mais qu'ils rendissent plus d'honneur à l'aîné. Apres cette responce, les Lacedemoniens ne furent pas moins en peine pour reconnoistre l'aîné; Et comme ils estoient dans cette inquietude, un Messenien nommé Ranite les aduertit de prendre garde lequel des deux la Mere lauerait & al-

Comme les Lacedemoniens reconnoissent lequel est l'aîné de deux jumeaux.

laiteroit le premier, & que s'ils apperceuissent qu'elle agit tousiours de la mesme sorte, & qu'elle donnast tousiours au mesme ses premiers soins, & ses premieres caresses, ils auroient trouué ce qu'ils cherchoient; Que si au contraire elle traittoit tantost l'vn & tantost l'autre le premier, ils auroient vne marque évidente qu'elle ne connoissoit pas elle-mesme l'ainé de ses enfans, & qu'ils deuoient chercher vne autre voye pour le connoistre. On dit que les Spartiates suiuant l'avis de ce Milesien, obseruerent la mere des deux enfans d'Aristodeme, sans qu'elle prit garde qu'on l'obseruoit; & que quand ils eurent remarqué celuy à qui la mere sembloit faire plus d'honneur qu'à l'autre en le leuant le premier, & en l'allaitant de mesme; ils prirent cét enfant côme l'ainé, le firent nourrir aux despens du public, luy donnerent le nom d'Eurystene, & au plus jeune celuy de Procles; Que ces deux enfans estans deuenus hommes, ne s'accorderent iamais ensemble durant tout le cours de leur vie, & que cette mauuaise intelligence a esté hereditaire en leurs descendans. Il n'y a de tous les Grecs que les Lacedemoniens qui rapportent ces choses, mais il faut que ie dise en cét endroit ce que disent sur ce sujet tous les Grecs, comme d'vn commun consentement. Ils disent donc

avec raison que tous les Roys des Doriens iusqu'à Persée fils de Danaé qui fut engendré d'un Dieu, ont esté Grecs, & que dès ce temps-là ils estoient comptez entre les Grecs. Or j'ay dit iusqu'à Persée, & ien'ay pas pû remonter plus haut, parce qu'on ne donne point au pere de Persée le nom d'un homme mortel, comme au pere d'Hercule celuy d'Amphytrion; C'est pourquoy le pense auoir parlé raisonnablement quand j'ay dit iusqu'à Persée. Mais depuis Danaé fille d'Acrise, en remontant aux premiers Rois on trouuera sans doute que les Princes Doriens sont descendus des Egyptiens. Voila ce que disent les Grecs de la genealogie des Roys de Sparte. Que s'il en faut croire les Perles, Persée qui estoit Assyrien fut fait Grec, mais ses ancestres ne furent pas Grecs. Car il ne faut point icy parler des ancestres d'Acrise; tous les Grecs demeurent d'accord qu'ils n'ont jamais eu d'alliance avec eux, & qu'ils estoient Egyptiens. Mais c'est assez parlé sur ce sujet; Puis que les autres ont dit que les premiers Roys des Doriens estoient Egyptiens, ie n'en parleray pas dauantage, & ie me contenteray de faire mention de ce que les autres n'ont pas dit. Les Spattiates ont attribué à leurs Roys ces priuileges & ces honneurs, qu'ils seroient les Prestres

Persée fils de Danaé.

Genealogie des Rois de Sparte.

Les Roys de Sparte sont Prestres de Jupiter Lacedemonien, & de Jupiter Celeste.

de Jupiter Lacedemonien, & de Jupiter Celeste ; Qu'ils auroient droit de faire la guerre à tous les peuples qu'il leur plairoit, & qu'aucun Lacedemonien ne les en pourroit empescher sans se rendre criminel & sacrilege. Comme ils partoient les premiers dans les expeditions de guerre, ils en reuenoient aussi les derniers. Ils ont pour la garde de leurs personnes cent hommes d'élite. Toutes les fois qu'ils vont à la guerre, il leur est permis de sacrifier autant de bestes qu'ils veulent, & ils en prennent toutes les peaux. Voilà pour ce qui concerne les choses militaires, & voicy les priuileges dont ils jouissent durant la paix. Quand on fait des sacrifices & des festins publics, les Roys sont les premiers assis à table ; ils sont seruis les premiers, & on leur presente de toutes les viandes que l'on y sert deux fois autant qu'aux autres citoyens. Ils font dans les sacrifices & dans les autres occasions, les effusions du vin, & ont les despouilles de toutes les bestes immolées. On leur done à chacun aux despens du public, le premier & le septième iour de chaque mois autant de bestes qu'il en faut pour faire vn sacrifice à Appollon. On leur done aussi à chacun vne mine de farine, & vne quarte de vin à la mesure du pais, & dans les spectacles & dans les jeux publics, ils sont separez des autres ;

Autres
priuileges
des Roys
de Sparte
en temps
de paix.

& ont les premières places. Il leur est permis d'establiſſir à leur fantaſie des perſonnes de la Ville pour receuoir les Eſtrangers, & de prendre chacun deux Pythies, qui ſont des hommes que l'on enuoyoit à Delphes pour conſulter l'Oracle, & qui ſont nourris comme les Roys au deſpens du public. Quand les Roys ne ſe trouuent pas dans les repas, on leur enuoye vn demy boiſſeau de farine, & vne certaine meſure de vin, mais quand ils ſ'y trouuent avec les autres, on leur donne toutes choſes doubles; Et lors que les particuliers les inuitent à manger, ils leur rendent les meſmes honneurs. Ils ſont obligez de prendre garde aux deuinations qui ſe font, & d'en faire part à leurs Pythies. Ils ont ſeuls le pouuoir de marier les filles heritieres, ſi le pere ne leur a deſtiné perſonne pour mary. Ils donnent ordre que les chemins publics ſoient bien entretenus, & ſi quelqu'un veut adopter quelque perſonne, il faut que ce ſoit en la preſence des Roys. Ils aſſiſtent quand il leur plaiſt au Senat, qui eſt compoſé de vingt-huict vieillards; Et quand ils n'y viennent pas, les deux Senateurs qui leur ſont plus proches jouiſſent du priuilege des Roys, ils ont deux ballotes * outre la leur. Voila les priuileges que la Republique de Sparte accorde aux Roys durant leur vie, & voicy les hon-

Vingt-huict vieillards compoſent le Senat de Sparte.

Deux-voix.

meurs qu'on leur rend après qu'ils sont morts. On enuoye des Courriers par tout le pais de Lacedemone pour faire sçauoir leur mort. Alors les femmes courent par toutes les ruës des Villes avec des chaudieres qu'elles frappent, & tandis que cela se fait, il faut qu'il sorte de chaque maison deux personnes libres, homme & femme qui lamentent, & qui fassent voir sur eux toutes les marques d'un dueil extrême; & l'on impose de grandes peines à ceux qui y manquent. Enfin les Lacedemoniens obseruent dans les funeraillies de leurs Roys les mesmes choses que les Barbares Afiatiques, & les autres nations Barbares. Quand vn Roy des Lacedemoniens est mort, vn certain nombre d'habitans de tout le pais de Lacedemone sont contraints de suivre le corps ayant la poitrine nuë, excepté ceux de la Ville de Sparte, & lors que plusieurs milliers de ces peuples, & mesme des Spartiates se sont assemblez hommes & femmes pelle melle, ils se decoupent le front, font de grands cris & de grands gemissemens, & disent tousiours que le dernier Roy est le meilleur de tous les Roys. Que si l'vn de leurs Roys meurt à la guerre ils portent son effigie sur vn lit de parade, & dix iours durant apres qu'on l'a mis dans la sepulture, toutes les affaires cessent, les Magistrats ne vont

Obseques
des ROYS
de Sparte,

point au Palais, & toutes choses sont en dueil. Ils ont cela de conforme avec les Perses, que le successeur du Roy qui vient de mourir, remet les debtes de tous les Spartiates qui deuoient quelque chose au feu Roy, ou au public; & chez les Perses le Roy qui succede à vn autre, remet à toutes les Villes le tribut qu'elles deuoient, quand le Prince est mort. Les Lacedemoniens ont aussi cela de commun avec les Egyptiens, que les Trompettes, les Menestriers & les Cuisiniers des Roys succedent tousiours aux Charges de leurs peres, de sorte qu'un Menestrier engendre vn Menestrier, vn Cuisinier vn Cuisinier, & vn Trompette vn Trompette: Et personne pour excellent qu'il soit en ces arts, ne les peut iamais supplanter, mais au contraire ils sont inuiolablement maintenus dans l'exercice de leurs peres.

Mais pour en reuenir à Cleomenes; tandis qu'il estoit en Egine, & qu'il trauailloit pour le bien de toute la Grece, Demarate l'accusoit dans Sparte, non qu'il voulût fauoriser les Eginetes, mais par la haine qu'il luy portoit. De sorte que Cleomenes estant de retour d'Egine, mit toutes choses en vsage afin de le depouiller du Royaume. Autrefois Ariston Roy de Sparte, ne pouuant auoir d'enfans de deux femmes qu'il auoit espousees, &

Costume
des Rois
nouveaux
de Sparte
& de Per-
ses.

Demarate
accuse
Cleome-
nes.

ſachant que le deffaut n'eſtoit pas en luy, en eſpouſa vne troiſième, & l'eſpouſa de cette façon: Il auoit près de luy vn Spartiate qui eſtoit ſon confident, il s'en ſeruoit en toutes choſes pluſtoſt que de pas vn des citoyens; Et ce confident auoit vne femme qui de laide qu'elle eſtoit, eſtoit deuenüe fort beile. En effet ſa Nourrice voyant qu'elle eſtoit ſi mal-faite & ſi difforme, & que ſon pere & ſa mere qui eſtoient fort riches auoient vn extrême déplaiſir de la laideur de leur fille, s'auiſa de la porter tous les iours au Temple d'Helene, qui eſt en vn lieu qu'on appelle Terrapné, au deſſus du Temple d'Appollon. Toutes les fois qu'elle y portoit cette petite fille, elle ſe mettoit deuant le Simulachre de la Deeſſe, & la prioit d'oſter à ſon nourriſſon la difformité & la laideur. Comme elle ſortoit vn iour du Temple, on dit qu'une certaine femme ſe preſenta deuant elle, qu'elle luy demanda ce qu'elle portoit entre ſes bras, & que quand elle luy eut reſpondu qu'elle portoit vn enfant, elle la pria de le monſtrer. La Nourrice refuſa, parce que les pareus luy auoient deſſendu de le monſtrer à perſonne. Mais cette femme la preſſa, & luy dit qu'il falloir neceſſairement qu'elle le vit. Et alors la Nourrice conſiderant qu'elle auoit vne ſi grande paſſion de voir ſon

*ſi elle
de
qu'elle
eſtoit au-
parauant,
deuenüe
tres-belle*

enfant, ne fit plus difficulté de luy faire voir. Cette femme ayant donc regardé la petite fille, luy mit la main sur la teste, & assura qu'elle seroit un iour la plus belle de toutes les filles de Sparte. On dit que depuis ce temps-là elle commença peu à peu à se dépouiller de sa premiere forme, & que son visage se reuestit des attraits & des charmes qui la firent depuis aimer. Quant elle fut en âge d'estre mariée, on la donna en mariage à Agete fils d'Alcide qui estoit confident d'Ariston. Mais comme elle estoit parfaitement belle, elle donna bien-tost dans les yeux d'Ariston, qui s'auisa de cette inuention pour l'auoir. Il dit un iour à ce confident qui l'auoit espou- sée, qu'il auoit enuie de luy donner ce qu'il choisiroit de plus precieux entre tous ses biens & ses tresors, pour- ueu que de son costé il voulust luy faire la mesme promesse. Agete qui ne se doutoit pas que le Roy qui estoit marié eust dessein sur sa femme accep- ta cette condition, & s'y obligea par serment. Aussi-tost Ariston luy donna le choix de ce qu'il auoit de plus precieux; & quant à luy qui auoit aussi la liberté de prendre ce qu'il luy plai- roit entre les biens d'Agete, il deman- da qu'on luy amenast sa femme. Agete se voulut deffendre, & dit que verita- blement il auoit promis toutes choses,

Comme
Ariston
eut la fem-
me de son
confident

mais qu'il auoit creu que sa femme en estoit exceptée, toutesfois comme il s'estoit obligé par serment, & qu'il se vlt surpris par l'artifice du Roy, il permit que sa femme luy fust donnée. Ainsi Ariston ayant repudié sa seconde femme, espousa cette troisieme qui accoucha de Demarate bien-tost apres, & deuant que les dix mois fussent accomplis. Ariston qui estoit dans le Palais avec les Ephores quand on luy apporta la nouvelle de l'accouchement de sa femme, considerant le temps qu'il l'auoit espousée jura que cet enfant n'estoit pas à luy. Mais les Ephores entendans cela, n'en firent pas grand estat sur l'heure mesme, & cependant quand cet enfant fut deuenu grand, Ariston se repentit de la parole qu'il auoit dite, parce qu'alors il croyoit certainement que l'enfant estoit de luy. On luy donna le nom de Demarate, parce que deuant sa naissance le peuple de Sparte auoit fait des vœux & des prieres, afin qu'Ariston qui estoit le plus estimé de tous les Rois qui auoient commandé iusques alors dans Lacedemone, eust des enfans qui pussent regner quelque iour. Peu de temps apres, Ariston mourut & Demarate luy succeda, mais il estoit destiné que la parole du Pere despoüillast le fils d'un Royaume & que Cleomenes s'en seruist contre

Naissance
de Demarate
fils
d'Ariston.

Cleomene
veut se
vanger de
Demarate

Demarate, qui auoit premierement fait retirer d'Eleusine l'Armée des Lacedemoniens, & qui depuis auoit fait la mesme chose, lors que Cleomenes marchoit contre les Eginetes qui tenoient le party des Medes. C'est pourquoy Cleomenes fit tous ses efforts pour se vanger de Demarate. Il gagna pour ce suiet Leutychide fils de Menaris qui estoit de mesme maison que Demarate; & s'accommoda avec luy, à condition que s'il le pouuoit faire Roy, il l'accompagneroit dans l'expédition des Eginetes. Or Leutychide estoit deuenu ennemy mortel de Demarate, parce que cōme il estoit prest d'espouser Perccale fille de Chilon, fils de Demarmene, Demarate empescha ce mariage par artifice, raut à Leutychide cette fille qui luy auoit esté promise, & la retint pour sa femme. Il conspira donc alors à la suscitation de Cleomenes contre Demarate; il dit qu'il n'estoit pas Roy legitime des Lacedemoniens puis qu'il n'estoit pas fils d'Ariston, confirma par serment ce qu'il disoit; & produisit en tesmoignage la parole d'Ariston, qui auoit juré lors qu'en luy apporta la nouvelle de l'accouchement de sa femme que l'enfant n'estoit pas à luy. Leutychides persistant donc sur cette parole, soustenoit que Demarate n'estoit pas fils d'Ariston, & partant qu'il ne regnoit

pas à Sparte legitiment. Il se seruit pour tesmoins des Ephores, qui auoient entendu ce qu'auoit dit Ariston; & enfin comme ce different eut esté esneu, les Spartiates resolurent d'enuoyer à Delphes pour sçauoir de l'Oracle si Demarate estoit fils d'Ariston. Mais Cleomenes qui vouloit faire reüssir sa trame, & que la Pythie luy seruit en son dessein, sans toutefois qu'elle y pensast & qu'elle peust descouurer son artifice, gaigna vn certain Cobon fils d'Aristophante, homme de grande autorité dans la ville de Delphes, & l'obligea de persuader à Perialle qui estoit la superieure des Prestresses d'Apollon, de dire les choses que souhaitoit Cleomenes. Ainsi la Pythie respondit à ceux qui auoient esté enuoyez pour consulter l'Oracle, que Demarate n'estoit pas fils d'Ariston. Toutesfois on descouurit quelque temps apres cette fourbe; Cobon fut cōtraint de fuir de Delphes & Perialle fut dépouillée de sa dignité. On vsa donc de ces artifices pour oster le Royaume à Demarate, qui se retira depuis chez les Medes par la honte & par le déplaisir qu'il eut de n'assister que comme Magistrat aux jeux Gymniques des enfans de Sparte, luy qui auparavant y assistoit comme Roy. Car comme il estoit vn iour à ce spectacle, Leutybides qui auoit esté esleu Roy en sa place, luy enuoya demâder par vn

Cleomenes
est caute
que l'on
conteste à
Demarate
son Roy-
aume.

Demarate
se retire
chez les
Medes de
honte &
de desplai-
sance.

valet à dessein de se mocquer de luy, s'il y auoit grand plaisir d'estre Magistrat & Officier de ville apres auoir esté Roy. Demarate qui ne pût souffrir cette demande injurieuse, respondit qu'il auoit esproué l'vn & l'autre, & non pas Leutychide, mais que bientôt cette demãde causeroit aux Spartiates, ou de grands maux, ou de grãds biens. Apres auoir fait cette responce, il sortit de l'assemblée, s'estant caché le visage, & retourna en sa maison, ou il immola vn bœuf à Iupiter; & quand il l'eut immolé, il manda sa mere, à qui il tint ces paroles en luy mettant entre les mains les entrailles de l'Hostie. *Te vous coniuere, dit-il, & par les autres Dieux, & par Iupiter nostre Dieu domestique que ie touche, de me dire la verité. Te vous coniuere donc de ne rien dissimuler, & de me dire qui est mon Pere. Car entre les reproches que Leutychides m'a faits il a dit que vous estiez grosse quand vous esponsastes Ariston; & d'autres qui parlent plus insolemment disent qu'un Muletier vous a conuë, & qu'enfin ie suis son fils. C'est pourquoy ie vous coniuere en presence des Dieux de ne me rien cacher de la verité, car si vous auez fait ce que l'on dit, vous n'estes pas seule, & vous auez beaucoup de compagnes. On dit mesme dans Sparte qu'Ariston estoit impuissant, & que s'il eust esté capable d'engendrer, il eust eu des enfans de ses autres femmes.*

Demarate apres auoir satisfait prie sa mere de luy declarer son Prie.

Demarate

Demarate parla ainsi, & sa Mere luy fist cette responce. Mon fils, dit-elle, puisque vous me priez avec tant d'ardeur de vous dire la verité, ie ne vous cacheray rien, & vous diray les choses comme elles sont. La troisieme nuit apres qu'Ariston m'eut esposée, ie vis entrer dans ma chambre vn fantoisme qui luy ressembloit, & qui apres auoir couché avec moy, me mit sur la teste des couronnes qu'il portoit, & se retira en mesme temps. Aussi-tost Ariston me vint trouuer, & me voyant des couronnes sur la teste, il me demanda qui me les auoit données; Je luy respondis que c'estoit luy-mesme, & comme ie vis qu'il le nioit, ie l'en assurey autant qu'il me fut possible par mes sermens, & luy dis qu'il auoit tort, & qu'il me faisoit vn outrage de nier cela, veu qu'vn peu auparauant il m'estoit venu trouuer, & qu'apres auoir en ma compagnie, il m'auoit luy-mesme donné ces couronnes. Ariston voyant que i'assurois avec tant de confiance, & de fermeté ce que ie luy disois, iugea aussi-tost qu'il y auoit dans cette auanture quelque chose de diuin; en effect on trouua que ces couronnes auoient esté tirées du sepulchre d'vn Heros appellé Astrobace qui est proche de la porte du Palais. Les deuins mesme assuerent que c'estoit ce Heros qui estoit venu me trouuer. Voilà, mon fils, la verité que vous voulez sçauoir de moy. Ainsi vous estes fils d'vn Heros, & Astrobace est vostre Pere; ou bien vous estes fils d'Ariston, car

Vn fantoisme couché avec la mere le Demarate & luy a esté descouuertes d'vn Heros.

enfin vous fustes conceu en cette mesme
 nuit. Pour ce qui concerne ce que vos en-
 nemis alleguent contre vous, que quand on
 apporta à Ariston la nouvelle de vostre
 naissance, il dit en la presence de beaucoup
 de monde que vous n'estiez point son fils,
 par ce que les dix mois n'estoient pas encore
 expirez, c'est vne raison entierement vaine
 & ridicule, & cette parole luy eschappa
 par le peu de connoissance qu'il auoit de
 pareilles choses. Car enfin les femmes ac-
 couchent quelquefois au septiesme mois,
 souuent au neuuiesme, & toutes n'atten-
 dent pas le dixiesme mois. Pour moy, mon
 fils, j'accouchay de vous au septiesme mois;
 Et Ariston mesme reconnut bien-tost apres
 qu'il auoit lasché cette parole par impru-
 dence, & sans consideration. Ne croyez
 donc pas ce que l'on dit au desauantage de
 vostre naissance, car ie vous assure que
 tout ce que vous auez entendu de moy est
 veritable. Au reste ie ne diray rien du
 Muletier, sinon que c'est à faire aux fem-
 mes de Lentychides, & de ceux qui me font
 des reproches si honteux, de leur engendrer
 des enfans de Muletiers. Demarate ayant
 entendu son discours, fit prouision de
 ce qui est necessaire pour vn voyage,
 sous pretexte de vouloir aller à Del-
 phes afin de consulter l'Oracle, &
 s'en alla en Elide. Les Lacedemoniens
 qui eurent soupçon qu'il vouloit pren-
 dre la fuitte, coururent apres, mais
 Demarate estoit desia passé d'Elide en

Demarate
 vient au
 monde
 sept mois
 apres sa
 conce-
 pcion.

Zacynthe , où les Lacedemoniens le suivirent , & le prirent avec son train. Toutesfois ils ne l'emmenèrent pas , parce que les Zacynthiens ne le voulurent pas permettre. De sorte qu'il passa de là en Asie , où il fut magnifiquement receu par Darius , qui luy donna des terres & des Villes. Ainsi Demarate se retira en Asie , & eut cette mauvaise fortune luy qui estoit si illustre parmy les Lacedemoniens , par ses conseils & par ses actions , & pour auoir remporté le prix aux jeux Olympiques dans la course du chariot à quatre chevaux , ce qui n'estoit iamais arriué à pas vn des Roys de Sparte.

Darius re-
çoit fort
bien Demarate.

Leutychides fils de Menaris qui auoit esté fait Roy en la place de Demarate , eut vn fils nommé Zeuxideme , que quelques-vns des Spartiates appellerent * Caisque. Ce Zeuxideme ne fut pas Roy de Sparte , car il mourut deuant son pere , & laissa vn fils nommé Archideme. Leutychides ayant perdu son fils , espousa vne seconde femme nommée Eurydamé qui estoit sœur de Menie , & fille de Diactoris , mais il n'en eut aucuns enfans mâles ; il en eut seulement vne fille nommée Lampito , qu'il donna luy-mesme en mariage à Archideme fils de Zeuxideme. Au reste, Leutychides ne demoura pas long-temps Roy de Sparte , & sa mort vangea bien-tost Demarate de

petit
Chien.

Leutychi-
des meurt.

son infortune. Car comme il alloit faire la guerre en Thessalie, & qu'il luy estoit facile de se rendre Maistre de tout le pays, il se laissa corrompre par argent. De sorte qu'ayant esté surpris comme il auoit encore cét argent entre les mains, il fut appellé en Jugement, mais il se déroba de Sparte, où la maison fut rasée, & mourut enfin à Tegée où il s'estoit refugié.

Cleomenes avec
Leutychi-
des fait la
guerre aux
Eginetes.

Mais Cleomenes voyant que l'entreprise qu'il auoit faite contre Demarate luy auoit heureusement succédé, prit aussi-tost Leutychides avec luy; & comme il estoit viuement animé contre les Eginetes à cause de l'affront qu'il en auoit receu, il leur alla faire la guerre. Les Eginetes ayans sceu que les deux Roys venoient contre eux, ne iugerent pas à propos de leur faire résistance. De sorte que les Roys en choisirent dix des plus considerables d'entre eux par la naissance & par les richesses, parmi lesquels estoit Crius fils de Polycrite, & Casembe fils d'Aristocrate, qui auoient beaucoup de pouuoir & d'autorité; & les enuoyerent dans le pays d'Attique, & les donnerent en depost aux Atheniens qui estoient grands ennemis des Eginetes. Apres cette expedition Cleomenes qui redoutoit les Spartiates, parce que la fraude dont il s'estoit seruy contre Demarate, estoit découuerte, se re-

Cleomenes se retire
en Thessalie, &c

tira dans la Thessalie, & de là ayant passé dans l'Arcadie, il commença à faire de nouvelles entreprises, sollicita les Arcades contre Sparte, & les obligea par serment de le suivre partout où il les voudroit conduire. Il avoit mesme fait dessein d'en emmener les principaux dans la Ville de Nonacris, afin de les contraindre de iurer par les eaux du Stix. Car les Arcades disent qu'il y a dans cette Ville de l'eau du Stix, qu'elle y sort goutte à goutte d'une roche, & qu'elle tombe dans un bassin qui est fait en rond, & qui est environné de murailles. Quand les Lacedemoniens eurent esté auertis des desseins de Cleomenes, ils commencerent à craindre pour eux-mesmes, & le r'appellerent à Sparte dans sa premiere dignité. Mais il ne fut pas si-tost reuenu qu'il perdit le sens, & tomba dans une manie, dont il avoit esté auparavant attaqué. Aussi-tost que quelqu'un des Spartiates se presentoit devant luy, il luy donnoit de son Sceptre sur le visage. C'est pourquoy ses parens le firent lier voyant qu'il faisoit des choses si indignes, & qu'il estoit devenu furieux. Ce Prince se sentant traité de la sorte, & ayant remarqué un iour que ses Gardes s'estoient retirez, & qu'il n'en estoit demeuré près de luy qu'un seul, il luy demanda son espee, mais comme le Garde l'eut refusée

sollicite
les Arca-
des contre
Sparte.

Roche
dans la
Ville de
Nonacris
d'où sort
de l'eau du
Stix gout-
te à gout-
te.

Cleome-
nes deuiét
suicieux se
deschire
la peau
auec son
épée, &
mourut.

Cleomenes le menaça, & enfin ce Garde qui n'estoit qu'un lasche Esclau, estonné des menaces du Prince, luy mit son espée entre les mains. Alors Cleomenes commença à se deschirer les jambes, & de là continuant iusques aux cuisses, & des cuisses iusques aux hanches, enfin il se deschira le ventre & mourut dans cette espouuanteable action. La plupart des Grecs estiment qu'il receut cette punition pour auoir corrompu la Pythie, & l'auoir fait parler contre Demarate. Les Atheniens disent qu'il fut puny de ce chastiment, parce que quand il fut entré dans Eleusine, il pilla le Temple des Dieux. Les Argiens soustiennent que ce fut à cause qu'il fit couper la teste aux Argiens, qui s'estoient refugiez dans le Temple d'Argos apres le combat, & que par mespris il auoit fait mettre le feu dans vn bois sacré, car comme il consultoit l'Oracle de Delphes, il luy fut respondu qu'il prendroit Argos. C'est pourquoy il fit passer ses troupes de Spartiates sur le riuage du Fleuue d'Erasine, qui vient, dit-on, du Lac de Stryphale, qui se cachant dans vn gouffre, se remontre vn peu apres dans Argos, & est appellé Erasine. Quand donc Cleomenes fut arriué sur ce Fleuue, il luy fit vn Sacrifice, & lors qu'il vit que les entrailles de l'Hostie ne luy promettoient point de bons succez du trajet.

de ce Fleuve, il dit qu'il en sçauoit bon gré à Erasme, qui ne vouloit pas trahir les siens, mais que pourtant les Argiens n'auroient pas sujet de se réjouir. Aussi-tost il leua son Camp, & de-là il vint en Thyrée, ou ayant immolé vn Taureau à la Mer, il fit passer ses trouppes sur des Vaisseaux dans le pays de Tyrinthe, & de Nauplie. Les Argiens ayant receu cette nouuelle, furent iusqu'à la Mer au deuant d'eux, pour les empescher d'approcher, & quand ils furent proche de Tyrinthe en vn lieu nommé Sipie, ils camperent vis à vis des Lacedemoniens, & assez proche de leur armée. Veritabielement ils ne craignoient pas d'en venir à vne bataille, & de combattre ouuertement, mais ils craignoient la surprise & les stratagemmes, parce que la responce que la Pythie auoit rendu en commun, & à eux, & aux Milesiens, leur donnoit cette apprehension. Cét Oracle estoit conceu en ces termes.

*Lors que la femme triomphante
Vaincra l'homme & le chassera,
Lors que d'une gloire esclatante
Dans Argos elle brillera,
Les Argiennes en allarmes
Répandront tout autant de larmes
Que le plus grand deuil en répand:
Et diront les races futures,
Qui connoistront tant d'anamures,
Vn Arc a tué le serpent.*

Toutes ces choses qui estoient defia
 arriüées aux Argiens, leur firent peur.
 C'est pourquoy ils resolurent d'escou-
 ter la trompette des ennemis, & de fai-
 re eux-mesmes toutes les choses dont
 elles donnerent signal parmy les Lace-
 demoniës. Cleomenes ayant remarqué
 cela, commanda aux siens qu'au lieu de
 se mettre à table quand la trompette
 sonneroit, ils prissent les armes, & se
 tinssent prests pour marcher contre les
 Argiens. Les Lacedemoniens obeirent,
 se ietterent sur les Argiens qui dis-
 noient, parce que la trompette auoit
 sonné le disner, en tuerent sur le champ
 vne grande partie, & vn plus grand nō-
 bre encore dans la Forest d'Argos, où
 ils s'estoient retirez comme en vn asy-
 le. Voicy comment il y proceda du-
 rant qu'ils pensoient y estre en seureté.
 Apres qu'il eut appris leurs noms de
 quelques Argiens deserteurs, qui s'es-
 toient rendus dans son camp, il enuoya
 vn trompette dans ce bois pour appel-
 ler par leurs noms ces Argiens qui s'y
 estoient fortifiez, & leur faire dire qu'il
 les receuroit à rançon, qui est limitée
 pour chaque teste par tout le Pelopo-
 nese, à deux mines d'argēt. Ainsi Cleo-
 menes fit tuer 50. Argiens, à mesure
 qu'il les faisoit appeller, & cachoit leur
 mort aux autres qui estoient dans le
 Temple, & qui ne pouuoient pas voir
 ce carnage à cause de l'espaisseur de la.

Melchan-
 ceté estrā-
 ge & peu
 de foy de
 Cleome-
 nes.

Forest. Mais enfin il y en eut vn d'en-
 tr'eux qui monta sur vn arbre, & des-
 couvrit le mauuais traitement qu'on
 leur faisoit, ce qui fut cause que pas vn
 ne sortit depuis, bien que Cleomenes
 les fit appeller. Alors Cleomenes com-
 manda à ses soldats de mettre le feu dās
 la Forest, & comme elle estoit desia en
 feu, il demāda à l'vn des deserteurs des
 Argiens, à quel Dieu ce bois estoit con-
 sacré, on luy respondit qu'il estoit cō-
 sacré au Dieu Argos, & aussitost Cleo-
 menes gemissant. *O Apollon, dit-il, que*
vous m'avez abnst quand vous m'avez dit
que ie prendrois Argos, car ie cōnois main-
tenant que l'Oracle est accōply. Apres cela
 il congedia la plus grande partie de ses
 troupes, & les renuoya à Sparte, & quāt
 à luy il s'en alla avec mille hōmes d'élite
 au Temple de Iunon pour luy faire
 des sacrifices. Comme il estoit prest de
 sacrifier, le Prestre l'en empescha, & luy
 dit qu'il n'estoit pas permis aux estran-
 gers de sacrifier dans ce Temple. Mais
 Cleomenes irrité de ce refus, comman-
 da à son esclau de tirer ce Prestre hors
 du Temple, & de le fouetter, & apres
 auoir sacrifié, il s'en retourna à Sparte.
 Il ne fut pas si-tost de retour, que ses
 ennemis le firent appeller deuant les
 Ephores, & l'accuserent de s'estre laissé
 corrompre par argent, pour ne pas pren-
 dre la Ville d'Argos qu'il pouuoit prē-
 dre facilement, ie ne sçay si Cleomenes

Emporta-
 ments de
 Cleome-
 nes.

Il est accu-
 sé des'estre
 laissé cor-
 rompre
 par argent.

leur fit vne responce vraye ou fausse, quoy qu'il en soit, il respondit qu'il croyoit que l'Oracle estoit accompli par la prise du Temple d'Argos, qu'il auoit creu qu'il ne deuoit point faire d'entreprise contre la Ville, sans auoir auparauant appris si le Dieu la mettroit entre ses mains, ou s'il luy presenteroit quelque obstacle; Que comme il sacrifioit dans le Temple de Iunon, vne flamme sortit du sein de son image, & qu'il auoit appris par là qu'il ne prendroit pas la Ville d'Argos. Car, disoit-il, si cette flamme fut sortie de la teste de cette image, ie l'eusse prise pour vn presage qu'il eust fallu attaquer la Ville, & le Chasteau. Mais puis qu'elle est sortie de son sein, j'ay crû qu'on auoit exécuté tout ce que de Dieu auoit voulu. Ce discours parut vray semblable aux Spartiates, & Cleomenes fut absous de cette accusation par la pluralité des voix. Au reste, la Ville d'Argos fut renduë si deserte, & tellement despouruë d'hommes par la deffaitte des Argiens, que leurs Esclaves prirent la conduite des affaires, & exercèrent les Magistratures iusqu'à ce que les enfans de ceux qui auoient esté ruez, estans enfin deuenus hommes se remirent dans leurs droits, & chasserent d'Argos ces Esclaves. Lors qu'ils en eurent esté chassés, ils prirent Tyrinthe par vne bataille, & ca-

Les esclaves
chassés d'Argos
prirent Tyrinthe.

furent Maistres paisibles , tant qu'ils furent en bonne intelligence avec les Argiens. Mais enfin vn Deuin d'Arcadie nommé Cleandre , les estant venu trouuer, leur persuada d'attaquer leurs Maistres , d'où il nasquit vne guerre qui fut longue & fascheuse, & les Argiens eurent beaucoup de peine à les vaincre.

Les Argiens disent donc que Cleomenes deuiut furieux & perit si miserablement pour ce sujet. Toutesfois les Spartiates souttiennent qu'il n'estoit pas insensé, mais que la conuersation des Scythes luy fit excessiue-ment aymer le vin, & que sa folie n'estoit qu'une yreffe. Car depuis que Darius eut esté porter la guerre aux Scythes Nomades , comme ils eurent tousiours dessein de s'en vanger, ils enuoyerent des Ambassadeurs à Sparte pour faire alliance avec les Lacedemoniens , & leur remontrèrent qu'il estoit de l'interest des vns & des autres que les Séythes fissent leurs efforts pour se jetter dans la Medie proche du Fleuve du Thase, & que les Spartiates prissent leur chemin par Ephese pour se rencontrer tous ensemble dans vn mesme lieu. Ils disent donc que Cleomenes eut grande habitude avec les Scythes qui furent enuoyez pour cette alliance , qu'il apprit d'eux l'intemperance avec la science de boire, & qu'ils esti-

Cleomenes estoit sujet à la boisson & pendant son yreffe se il estoit furieux.

ment que le vin seul le rendoit furieux. D'où vient que quand ils veulent boire excessiuellement, ils se seruent de ce mot, Scythifons. Voilà ce que disent les Spartiates de Cleomenes. Pour moy j'estime qu'il se traita si cruellement, afin de vanger luy-mesme Demarate.

Les Eginetes se plaignent de Leutychides.

Quand les Eginetes eurent appris sa mort, ils enuoyerent à Sparte pour se plaindre de Leutychides, parce qu'on retenoit dans Athenes les ostages. Les Lacedemoniens assemblerent là dessus leur conseil, iugerent que Leutychides les auoit indignement traitez, & ordonnerent qu'il seroit mené dans Egipte au lieu de ceux que l'on retenoit dans Athenes. Comme les Eginetes estoient prests de l'emmener, Theasides fils de Leoprede, homme considerable dans Sparte, parla à eux en ces termes. *Que pensez-vous faire, dit-il; Pensez-vous emmener un Roy de Sparte, encore que ses Citoyens vous l'ayent liuré? Si maintenant là colere leur a fait rendre cét Arrest, prenez garde que quand vous l'aurez executé, ils ne portent chez vous la desolation & la guerra.* Les Eginetes ayant ouy ces paroles, laisserent Leutychides, à condition neantmoins qu'il iroit avec eux à Athenes, pour faire rendre leurs Citoyens qui y estoient en ostage. Quand Leutychides fut arriué à Athenes, & qu'il

eut demandé les ostages, les Atheniens
 qui ne vouloient pas les rendre, trou-
 uerent des deffaites, & reculerent au-
 tant qu'ils pûrent, disans que les deux
 Roys leur auoient mis ces ostages entre
 les mains, & qu'il n'estoit pas iuste de
 les rendre à l'un, sans que l'autre fust
 present. Mais Leutychides reconnois-
 sant qu'ils ne les vouloient pas rendre.
Atheniens, dit-il, faites ce qu'il vous
 plaira. Si vous les rendez, vous ferez
 vne action de Iustice; & si vous ne les
 rendez pas, vous ferez vne iniustice.
 Mais il faut que ie vous dise vne chose
 qui est arriuee à Sparte sur le suiet de
 quelques deposts. On dit dans nostre Vil-
 le qu'il y auoit parmy les Lacedemo-
 niens, il y a environ trois âges d'hom-
 mes, vn certain Glauque qui estoit fils d'E-
 picycles, & qu'on estimoit pour vne infi-
 nité de bonnes qualitez, & principalement
 par sa iustice. En ce temps-là vn certain
 Milesien vint à Sparte pour conferer avec
 luy, & luy parla de la sorte. Je suis de
 Milet, dit il, à Glauque, & suis venu
 vous trouuer pour ressentir les effets de
 vostre iustice dont la reputation est respan-
 due par toute la Grece, & principalement
 par l'Ionie. I'ay souuent considéré que
 l'Ionie est tousiours dans le peril & proche
 de sa ruine, & qu'au contraire le Pelopon-
 nese est tousiours en seureté sans que les
 hommes y soient embarasseez dans les affai-
 res. & que la passion de l'argent ait sur-

Leutychi-
 des va à
 Athenes.

Discours
 que fit
 Leutychi-
 des aux
 Atheniens.

eux aucune puissance. C'est pourquoy apres
 auoir fait sur cela reflexion, i'ay trouué à
 propos de rendre la moitié de mes biens, &
 de vous en donner l'argent en dépost, estant
 certain qu'il sera bien placé quand ie l'au-
 ray mis entre vos mains. Je vous prie donc
 de le garder avec cette marque que ie vous
 donne, & de ne le rendre qu'à celuy qui
 vous en donnera l'enseigne. Ainsi parla ce
 Milesien, & Glauque recent à cette con-
 dition son argent en dépost. Long-temps
 apres, les enfans de celuy qui auoit déposé
 cet argent vindrent à Sparte trouuer Glau-
 que, & luy ayant dit l'enseigne, ils luy
 demanderent l'argent de leur pere. Mais
 Glauque au contraire les reietta, & leur
 dit: Qu'il ne se souuendit point de cela,
 qu'il ne sçauoit ce qu'ils vouboient dire, &
 qu'il ne se soucioit pas de le sçauoir. Si
 toutesfois, dit-il, ie m'en puis ressouvenir,
 ie feray tout ce qui sera de mon deuoir, si
 i'ay receu quelque chose, il est iuste que ie
 vous le rende. Mais s'il se trouue au con-
 traire que ie n'aye rien receu, ie me juri-
 ray contre vous des Loix de la Grece. Je
 vous assigne donc à reuenir dans quatre
 mois. Ainsi les Milesiens qui croyoient auoir
 perdu leur argent, s'en retournerent, &
 Glauque s'en alla à Delphes afin de con-
 sultter l'Oracle, à qui il demanda s'il luy
 seroit permis de iurer qu'il n'auoit point
 receu cet argent, & d'employer le serment
 pour retenir ce dépost. Mais la Pythie luy
 fit responce en ces vers:

Certes Glauque ie te confesse
 Que par la force du serment,
 Tu peux vaincre facilement,
 Et garder quelque temps vne iniuste ri-
 chesse.

Lire donc avec assurance ;
 Car la mort fait la mesme Loy
 Pour celuy qui garde sa foy,
 Que pour ces lâches cœurs qui luy font vio-
 lence.

Toutesfois l'enfant en parvint,
 Cet enfant sans pieds & sans main
 Suit d'un vol leger & soudain,
 Et destruit la maison qu'est en l'impsture.

Mais la Foy que le Ciel embrasse,
 La Foy, ce lien precieux
 Esgale les hommes aux Dieux,
 Et couvre de splendeur, & le iuste & sa
 race.

Après que Glauque eut entendu cette res-
 ponce, il pria le Dieu de luy pardonner les
 choses qu'il auoit dites ; mais la Pythie luy
 respondit qu'entre faire & tenter les Dieux
 il n'y auoit point de difference. Alors Glau-
 que manda les Misesiens, & leur rendit
 l'argent qu'ils luy auoient demandé. Or
 afin que vous sçachiez pourquoy ie vous ay
 fait ce discours de Glauque, c'est qu'il ne
 reste rien dans Sparte de sa maison ; elle y a

esté entièrement ruinée, & l'on n'en voit maintenant aucuns vestiges. Ce'a doit vous faire iuger qu'on ne scauroit auoir de plus iustes pensées du dépost que de le rendre à ceux qui le redemandent. Leuty-chides ayant parlé de la sorte, & voyant qu'il ne pouuoit rien gagner sur les Atheniens se retira. Mais deuant que les Eginetes receussent la punition des premiers outrages qu'ils auoient faits aux Atheniens pour faire plaisir aux Thebains, voicy les choses qu'ils executerent. Comme ils estoient en colere contre les Atheniens, parce qu'ils croyoient en auoir receu vne iniure, ils se disposerent à la vengeance le plustost qu'il leur fut possible. Ils surprirent donc vn vaisseau Athenien qui partoît pour Delos, & firent prisonniers les principaux d'Athenes qui estoient dedans. Les Atheniens ayant receu cette iniure des Eginetes, rechercherent sans differer d'auantage, toutes sortes de moyens de se vanger. Il y auoit alors vn personnage des plus considerables d'Egine, nommé Nicodrome, fils de Cnetus, qui pour ie ne scay quelle animosité qu'il auoit contre les Eginetes, s'estoit auparauant retiré de l'Isle. Et quand il eut ouï dire que les Atheniens animez contre les Eginetes, se dispoisoient d'entreprendre la vengeance, il fit vn traité avec eux, & leur promit de leur laurer

Les Eginetes prennent vn vaisseau Athenien.

Egine à vn certain iour, auquel les Atheniens le deuoient venir secourir. Ainsi selon la promesse & la conuention qu'il auoit faite, il s'empara de cette partie d'Egine, que l'on appelle la vieille Ville, mais les Atheniens manquerent de se trouuer au iour qui auoit esté assigné, parce qu'ils n'auoient pas encore assez de vaisseaux pour s'opposer aux Eginetes : Et tandis qu'ils demandoient du secours aux Corinthiés, ils perdirent l'occasion de faire reüssir leur entreprise qui fut entierement ruinée. Neantmoins les Corinthiens qui estoient en ce temps-là grands amis des Atheniens qui les prioient de les ayder, leur donnerent vingt vaisseaux, mais en les donnant, ils prirent pour chacun cinq drachmes, parce que par vne de leurs Loix il estoit deffendu de les donner. Apres que les Atheniens eurent receu ces vaisseaux, & équipé ceux qu'ils auoient, ils marcherent contre les Eginetes avec soixante & dix voiles, mais ils n'arriuerent deuant Egine que le lendemain du iour qui auoit esté assigné. Comme ils n'estoient pas venus à temps, Nicodrome auoit pris la fuite sur vn vaisseau avec quelques Eginetes de son party, à qui les Atheniens donnerent Sunion pour y habiter ; & d'où depuis ils partoient bien souuent pour faire des courses sur les Eginetes, & les aller piller iusques dans leur Isle.

Cnetus
promet
aux Athe-
niens de
leur liuer
Egine.

Les principaux
d'Egine
font la
guerre au
peuple, &
font mourir
les prisonniers.

mais cela n'arriua que l'og-temps apres.
Au reste, les plus principaux d'Egine
firent la guerre contre le peuple, qui
s'estoit souleue contre eux avec Ni-
codrome, & apres l'auoir vaincu, ils
firent mourir tous les prisonniers qui
furent pris. Ainsi ils commirent vn
crime qu'ils ne purent iamais effacer, &
furent chasses de leur Isle deuant qu'ils
eussent appaisé la Deesse. Car comme
on menoit à la mort sept cens hommes
du peuple qui auoient esté pris vifs,
vn d'entre eux trouua le moyen de
fuir, s'alla ietter dans le Temple de
Ceres la Legislatrice, & n'y fut pas si-
tost entré qu'il prit la porte avec les
mains: de sorte que comme ceux qui le
poursuiuoient, virent qu'ils ne le pou-
uoient arracher, ils luy couperent les
mains qui demeurerent attachées à la
porte, & emmenerent ce mal-heureux.
Après que les Eginetes eurent fait tou-
tes ces choses, ils donnerent bataille
aux Atheniens qui estoient venus leur
faire la guerre avec soixãte & dix vais-
seaux, mais ils perdirent la victoire. Les
Eginetes ayant esté vaincus sur Mer,
appellerent comme auparauant les Ar-
giens à leur secours, mais les Argiens
refuserent de les secourir, & s'excuse-
rent sur ce que les Eginetes auoient se-
couru de leurs vaisseaux Cleomenes qui
attaquoit leur pays, & qu'ils auoient
porté les armes contre eux avec les La-

Les Arhe-
niens vain-
quent les
Eginetes.

œdemoniës, comme auoient fait quel-
 ques-vns des Sicyomiens dans la mes-
 me expedition. Les vns & les autres en
 furent condânez par les Argiens à mil-
 le talens, c'est à dire chaque peuple à
 cinq cens. Les Sicyomiens reconnurent
 leur faute, & s'accorderent à cent ta-
 lens avec les Argiens, mais comme les
 Eginetes estoient plus orgueilleux &
 plus superbes, ils ne voulurent pas seu-
 lement auouer qu'ils auoient failly.
 C'est pourquoy ils ne receurent aucun
 secours de la Republique des Argiens, il
 est vray qu'ils furent secourus par quel-
 ques mille volontaires que conduisoit
 Eurybates, qui auoit remporté la victoi-
 re dans les cinq jeux, mais la pluspart
 ne reuindrent pas, & perirent dans Egi-
 ne en combattant contre les Atheniens.
 Eurybate mesme leur Capitaine qui
 auoit tué trois des ennemis dans trois
 combats particuliers, fut tué dans le
 quatriesme par Sophane fils de Decele.
 Neantmoins les Eginetes ayans attaqué
 les Atheniens qui estoient en désordre,
 en remporterent la victoire, & en pri-
 rent quatre Vaisseaux avec les gens de
 guerre qui estoient dedans. Tandis que
 les Atheniës faisoient la guerre, Darius
 faisoit de son costé ce qu'il croyoit de
 son deuoir; vn page l'auertissoit per-
 petuellement selon l'ordre qu'il luy en
 auoit donné de le faire souuenir des
Atheniens; les Pisistratides qui les ac-

Darius
 auoit tou-
 jours vn
 page à co-
 sté de luy,
 pour le
 faire sou-
 uenir des
 Atheniës.

ousoient sans cesse estoient tousiours à l'entour de luy, & ce Prince estoit bien aise d'auoir ce pretexte d'aller faire la guerre aux Grecs qui luy auoient refusé la terre & l'eau. Il osta donc le commandement à Mardonius qui n'auoit pas bien reüssy sur la Mer, & enuoya pour chefs cõtre Eretrie & Athenes, Datis, Mede d'extraction, & Artapherne fils de son frere, avec ordre de piller ces deux villes, & de luy en amener tous les prisonniers. Quand ces deux Chefs furent partis, & qu'ils furent arriuez dans vne plaine maritime de la Cilicie, avec vne grande armée qui auoit routes les choses necessaires, ils y planterent leur Camp. L'armée de mer arriua en mesme temps au mesme lieu, selon le commandement qu'elle en auoit : Et les Vaisseaux que Darius auoit fait faire l'année precedente par les peuples qui luy estoient tributaires, ne manquerent pas aussi de s'y rendre. On y fit entrer les cheuaux & l'armée de terre, & avec six cens voiles, on prit la route d'Ionie. Ils s'esloignerent de la terre autant qu'il leur fut possible, & ne tindrent pas leur chemin vers l'Hellepont & la Thrace, mais estant partis de Samos, ils prirent leur route par la mer Icarienne, au trauers des Isles. Ils craignoient comme croy, la rencontre du mont Athos qui leur auoit esté si funeste l'année precedente, &

L'armée
des Perles
contenoit
600. voi-
les.

d'ailleurs ils estoient contrains de tenir ce chemin à cause de l'Isle de Naxe qu'ils n'auoient pû prendre deuant cette expedition. Mais comme on y fut abordé, & que les soldats de Perse demandoient qu'on leur fist commencer leurs victoires par la prise de cette Isle, les habitans se souuenans des choses passées, prirent la fuite, se retirerent dâs les montagnes, & n'oserent pas resister. On brussa leurs Temples & leur Ville; les Perfes mirent en seruitude tous ceux qui tóberent entre leurs mains, & apres cette expedition ils retournerent dans les autres Isles. Cependant ceux de Delos ayant appris cette nouvelle se retirerent dans Tene, & comme l'armée vouloit aller à Delos, Datis dont le vaisseau marchoit à la teste des autres, ne le voulut pas permettre, & leur fit tenir la route de Rhenée. Aussi-tost qu'il eut appris où estoient les Deliens, il leur enuoya vn Heraut avec ordre de leur tenir ces paroles. *Hômes sacrez, pourquoy fuyez-vous? vous auez de moy vne opinion que vous ne deuez pas auoir. Je n'ay point d'auerfion contre vous, & d'ailleurs j'ay ordre du Roy de ne point mal-traiter les lieux & les peuples chez qui deux Dieux auront pris naissance. Retournez donc dans vos maisons, & venez habiter vostre Isle.* Il fit parler de la sorte aux Deliens par vn Heraut, & fit en mesme temps vn sacrifice où il fit brusler la valeur de

L'Isle de
Naxepise
& la ville
bruslée.

Darius en-
uoye vn
Heraut
aux De-
liens.

Tremble-
mens de
terre en
l'Isle de
Delos.

trois cens talens d'encens. Apres cela il fit voile en Eretrie, & mena avec luy toute son armée nauale, les Ioniens, & les Eoliens. Il ne fut pas si-tost party, s'il en faut croire les Deliens, que l'Isle de Delos trembla, n'ayant iamais tremblé ny auparauant ny depuis ce temps-là iusqu'à nostre siecle, mais Dieu luy vouloit donner ce presage des maux qui luy deuoient arriuer. En effet sous les regnes de Darius fils d'Hystaspes; de Xerces fils de Darius, & d'Artaxerces fils de Xerces, la Grece a plus enduré de maux durant ces trois âges, qu'elle n'en auoit souffert auparauant durant vingt autres generations. Elle fut persecutée en partie par les Perles, en partie par les grands du pays qui dispuoient entre eux la domination. De sorte que ce ne fut pas sans sujet qu'on vit trembler l'Isle de Delos qui auoit esté immobile iusques-là, & dont on auoit trouué cette prediction.

J'esbranleray Delos immobile qu'elle est.

Ce que si-
gnifie en
Grec ces
trois noms
Darius,
Xerces, &
Artaxer-
ces.

Et certes les noms de ces trois Rois traduits en Langue Grecque, ne presageoient aux Grecs que des malheurs & des defastres, car le mot de Darius, signifie exterminateur; Xerces la mesme chose que guerrier, ou martial; & Artaxerces, vn grand guerrier.

Quand les barbares furent partis de Delos pour aller aux autres Isles, ils y leuerent des gens de guerre, & prirent pour ostages les enfans des Insulaires. En allant à l'entour de ces Isles, ils arriuerent aussi à Caryste, dont les habitans refuserent de leur donner des ostages & des troupes pour marcher contre des Villes voisines, comme Athenes & Eretrie. Cela fut cause que les Perles assiegerent les Caristiens, & qu'on rauagea tout leur pays, iusqu'à ce qu'enfin ils se rendirent à la discretion des Perles. Les Eretriens ayant eu nouvelle que l'armée des Perles venoit contre eux, implorerent le secours des Atheniens qui leur enuoyerent aussitost les quatre mille hommes, à qui l'on auoit donné les terres & les heritages des riches Chalcedois. Mais le Conseil des Eretriens estoit vn Conseil corrompu & remply de traistres, car encore qu'ils appellassent les Atheniens à leur secours, neantmoins ils branloient dans leurs resolutions; les opinions estoient diuerses; Quelques-uns estoient d'avis qu'on abandonnast la Ville, & qu'on se retirast sur les montagnes d'Eubée, & les autres taschoient de la trahir, & de la liurer aux Perles pour en auoir des recompenses. Eschines fils de Nothon, qui estoit des premiers de la Ville, ayant reconnu l'intention des vns & des autres, des-

Les Perles pillent le pays des Caristiens.

Les Eretriens sont branlans dans leurs opinions.

Eschine
conseille
aux Ere-
triens de
se retirer.

couurit aux Atheniens l'estat des choses, & leur conseilla de se retirer pour ne pas perir avec les Eretriens. Les Atheniens creurent le conseil d'Eschine, & se retirerent dans Orope. Cependant les Perfes aborderent en vn lieu consacré aux Dieux sur les costes d'Eretrie, & s'estans rendus Maistres de cét endroit, ils tirerent leurs cheuaux à terre, & se mirent en bataille comme s'ils eussent voulu marcher contre leurs ennemis. Mais les Eretriens ne iugerent pas à propos de sortir contre les Perfes, & d'autant que ceux qui estoient d'avis qu'on ne sortist point de la Ville, l'emporterent par dessus les autres, ils se resolurent de garder, & de deffendre leurs murailles. Les Perfes attaquèrent donc la Ville, on combattit six iours entiers avec opiniastreté, & apres que beaucoup de monde y fut demeuré de part & d'autre, enfin Euphorbe fils d'Alcimaque, & Philagée fils de Cynée, qui estoit des premiers de la Ville, la rendirent aux Perfes le septiesme iour. Quand ils furent entrez dans Eretrie, ils en pillerent les Temples, & y mirent le feu en vengeance de ceux qui auoient esté bruslez dans Sardis; & par les ordres de Darius tous les habitans furent mis aux fers. Apres auoir pris cete Ville, & y auoir demeuré quelques iours, ils firent voile dans l'Artique, & firent le

Euphorbe
& Phila-
gée ren-
dent aux
Perfes
Eretrie.

degast

Megast dans le pais, s'imaginant que
 les Atheniens feroient la mesme chose
 que les Eretriens. Comme Marathon
 est le lieu le plus proche de l'Eretrie, &
 le plus commode pour la Caualerie,
 ce fut aussi par cet endroit qu'Hippias
 fils de Pisistrates fit passer les Perses.
 Les Atheniens ayant appris cette nou-
 uelle, marcherent de ce costé-là avec
 leurs forces pour repousser leurs enne-
 mis. Ils estoient conduits par dix Ca-
 pitaines, dont le dixiesme estoit Mil-
 tiades fils de Cimon qui auoit eu pour
 pere Pithagoras, & qui auoit contraint
 Pisistrates fils d'Hippocrate, de fuir
 d'Athenes. Durant la fuite de Pisistra-
 tes il auoit r'emporté le prix aux jeux
 Olympiques dans le chariot à quatre
 chevaux; Miltiades son frere de mere
 gagna depuis la mesme victoire, &
 quant à luy il r'emporta encore le prix
 dans l'Olympiade suiuiante, & fut les
 mesmes cauales. Neantmoins il en ce-
 da l'honneur à Pisistrates pour s'ac-
 commodex avec luy; & depuis ayant
 encore r'emporté le mesme prix de la
 mesme façon, il fut tué par les enfans
 de Pisistrates qui estoit desja mort en
 ce temps-là. Il fut assassiné auprès du
 Prytanée, par des hommes enuoyez ex-
 prez; & est inhumé hors de la Ville au
 delà de la voye qu'on appelle Diacle,
 & les Cauales qui auoient r'emporté
 trois victoires aux jeux Olympiques

Les Athé-
 niens mar-
 chent au
 deuant
 des Perses

font enterrées vis à vis de luy. Les Capales d'Euagoras Lacedemonien, auoient desia fait la mesme chose, mais depuis on en a point veu qui ait esté si auant. Durant ce temps-là Ste-fagoras qui estoit l'aisné des enfans de Cimon, estoit nourry dans la Chersonnese chez Miltiades son oncle, & le plus icune à qui l'on auoit donné le nom de Miltiades, fondateur de la Chersonnese, estoit nourry dans Athenes chez Cimon. Ce Miltiades estant d'oc reuenu de la Chersonnese fut fait Capitaine des Atheniens, apres auoir manqué deux fois à estre tué, la premiere fois lors que les Pheniciens le poursuiurent iusques dans Imbre, croyant faire vn present de grande importance à Darius s'ils le pouuoient amener deuant luy; & la seconde fois lors que s'estant sauué de ce peril, & estant de retour en sa maison où il pensoit estre en seureté, il fut appelé en jugement par ses ennemis qui l'accuserent d'auoir vsuré la domination dans la Chersonnese. Enfin s'estant purgé de ce crime, il fut esleu Capitaine des Atheniens par les suffrages du peuple. Durant que tous les Capitaines estoient encore dans la Ville, deuant que de rien entreprendre, ils enuoyerent à Sparte vn nommé Phidippide, qui estoit Athenien, & qui gaignoit sa vie à faire des voyages. S'il faut croire ce qu'il dit, & le rapport

Les Atheniens élisent Miltiades pour Capitaine.

qu'il fit aux Atheniens, Pan se presenta à luy auprez du Mont Parthenius qui est au dessus de Tegée; & ayant appellé Phidippide par son nom, il luy commanda de demander aux Atheniens pourquoy ils faisoient si peu d'estat de luy qui les auoit tousiours aydez, & qui les ayderoit encore à l'auenir. Côme l'estat des Atheniens estoit desia bien estably, & que leur affaires prosperoient, ils adjousterent foy à ces paroles; ils firent bastir vn Temple à Pan, & depuis ils luy font tous les ans des sacrifices, & tiennent deuant son simulachre vne lampe tousiours alluméc. Le lendemain que Phidippide fut party d'Athenes, il arriua à Sparte, & parla de la sorte aux Magistrats de la Ville. *Lacedemoniens, dit-il, les Atheniens vous prient de leur donner du secours & de ne pas endurer que la plus ancienne Ville de la Grece, qui est reduite à l'extremité denienne l'esclaué d'un peuple barbare. Car enfin Eretrie est desia destruite, & la Grece est desia moins forte par la ruyne de cette grande & fameuse Ville.* Les Lacedemoniens ayant ouy le sujet du voyage de Phidippide, furent d'auis d'enuoyer du secours aux Atheniens, mais il leur estoit impossible de leur en enuoyer à l'heure mesme, parce qu'ils ne vouloient pas enfreindre la Loy. En effet, on estoit alors seulement au neuuésme iour du mois, & il ne leur

Pan appa-
roist à vn
voyageur
Athenien,
& les A-
theniens
ensuite
luy font
bastir vn
Temple.

estoit pas permis en pareil iour de mettre des troupes en campagne, c'est pourquoy ils respondirent qu'il falloit attendre que la Lune fut pleine.

Songe
d'Hippias

Cependant la nuit mesme qu'Hippias fils de Pisistrates conduisit les barbares à Marathon, il songea qu'il estoit couché avec sa mere; Et conjectura de ce songe qu'il retourneroit à Athenes, & qu'ayant recouré la domination & la puissance, il mouroit en sa maison dans vne extrême vieillesse. Ainsi il interpretoit son songe, mais tandis qu'il faisoit transporter le butin d'Eretrie dans l'Isle des Styreens appellée Egilee, tandis qu'il faisoit approcher les vaisseaux de Marathon, & qu'il rangeoit en bataille les barbares qui estoient descendus à terre, enfin tãdis qu'il faisoit toutes ces choses, il luy prit vne toux & va esternuement si extraordinaire, que toutes ses dents furent esbranlées: Et mesme comme il touilloit avec violence, il en poussa vne par terre, que l'on chercha avec soin, mais d'autant qu'elle estoit tombée parmy le sable, il fut impossible de la trouver. Alors, dit-il en soupirant à ceux qui estoient avec luy, cette terre n'est pas à nous, nous ne pourrons nous en rendre Maistres, & ie n'en auray point d'autre part que celle qu'occupe ma dent. Voilà l'interpretation que donna Hippias à cette auanture.

Hippias
est saisi
d'une
soux vio-
lente, &
d'un ester-
nuement
qui luy
font cra-
cher vne
dent.

LIVRE VI. 173

Quant aux Atheniens, ils ne se furent pas si-tost mis en bataille, prez du Temple d'Hercule, qu'on vit venir à leur secours ceux de Platée, & tous les peuples qui s'estoient donnez aux Atheniens, & pour qui les Atheniens auoient entrepris beaucoup de choses. Or ils s'estoient donnez à eux en cette maniere. Lors que ceux de Platée se virent tourmentez par les Thebains, ils tascherent de se donner à Cleomenes, à Anaxandrides, & aux Lacedemoniens, mais ils ne voulurent pas les receuoir, & leur tindrent ce discours en les refusant. *Comme nous sommes esloignez de vous, nous ne pourrions vous apporter qu'un secours inutile. Car deuant que nous puissions entendre de vos nouvelles, vos ennemis vous peuuent battre beaucoup de fois, & se rendre Maistres de vostre pays. Mais nous vous conseillons de vous donner aux Atheniens qui sont vos voisins, & qui sont assez forts pour vous defendre.* Les Lacedemoniens donnerent ce conseil à ceux de Platée, non pas qu'ils leur voulussent beaucoup de bien, mais parce qu'ils estoient bien-aises que les Atheniens se missent en peine, & s'affoiblissent eux-mesmes en prenant party contre les Beotiens. Ceux de Platée ne rejeterent pas ce conseil des Lacedemoniens. Ils allerent donc à Athenes, & y estans arriuez, comme on facifioit, aux douze

Ruze des
Lacede-
moniens

Dieux, ils se presenterent en suppliant deuant l'Autel, & se donnerent aux Atheniens. Aussi-tost que les Thebains eurent appris cette nouvelle, ils firent marcher leur Armée contre Platée, & les Atheniens vindrent en mesme temps à son secours. Mais comme il ils estoient prests de donner bataille, les Corinthiens qui creurent qu'ils ne deuoient rien mespriser en cette occasion, firent leurs efforts pour les reconcilier ensemble; Ils limiterent leurs frontieres du consentement des vns & des autres; enfin il fut resolu que les Thebains quitteroient les Beotiens, & qu'ils ne seroient plus comptez entre les Beotiens. Apres cét accord les Corinthiens s'en retournerent, & toutes-fois les Beotiens se jetterent sur les Atheniens qui se retiroient, mais ils furent puissamment repoussez. De sorte que les Atheniens ayant passé les limites qui auoient esté plantées par les Corinthiens, mirent Asope pour borne entre les Thebains & ceux de Platée. Les Plateens se donnerent donc aux Atheniens en cette maniere, & allerent alors à Marathon, afin de leur donner du secours. Au reste, les opinions des Chefs Atheniens furent diuerses; les vns n'estoient pas d'auis qu'on donnast bataille parce qu'ils estoient moindres en nombre que les Medes; Les autres au contraire, entre lesquels

Les Plateens se
rendent
aux Atheniens.

estoit Miltiades estimoient qu'il falloit combattre. Ainsi les opinions estant diuerfes, & la pire estant desia comme suiue, Miltiades s'adressa à Callimaque d'Aphidne, * Polemarque, à qui le sort estoit escheu de dire l'onzieme son opinion, car autrefois les Atheniens vouloient que les Generaux & les Polemarques fussent égaux quand ils s'agissoit de dire les opinions. Miltiades s'adressa donc à luy, & luy parla en ces termes; Callimaque, dit-il, il despend auourd'huy de vous, ou de meistre Athenes en seruitude, ou de luy conseruer la liberté, & de vous acquerir par cette voye vne reputation qui ne perira iamais, & qui surpassera la gloire d'Harmodius, & d'Aristogiton. En effet, depuis qu'on parle des Atheniens, ils n'ont iamais esté en vne extremite si pressante. S'ils succombent sous la puissance des Medes, vous pourrez inger du traitement qu'ils receuront d'Hippias; si au contraire ils sont vainqueurs, cette Ville sera la premiere de toutes les Villes de la Grece. Je vous diray donc maintenant par quelle voye nous en pourrions venir à bout, & comment le bon-heur, & l'infortune de la Republique, sont auourd'huy en vostre puissance. Nos opinions sont diuerfes, les vns sont d'avis qu'on donne bataille, & les autres ne sont pas de ce sentiment. Si nous ne donnons bataille, ie crains qu'il ne se fasse entre nous quelque diuision qui nous oblige à

Comme
qui diroit
Tribun
militaire
ou Ma-
reschal de
Camp.

Discours
de Miltiades
des à Calli-
maque.

nous rendre aux Medes ; mais si nous combattons devant que les Atheniens perdent courage, j'espere avec l'ayde des Dieux, que nous remporterons la victoire. Toutes ces choses vous regardent, & dépendent aujourd'hui de vous. Car si vous vous rangez à mon opinion, vostre Patrie demeurera libre, & cette Ville sera la premiere de toutes les Villes Grecques. Que si vous estes de l'opinion de ceux qui ne conseillent pas la bataille, vous ressentirez tous les maux qui sont contraires à tous les biens que ie vous ay representez. Miltiades persuada par ces paroles Callimaque, & par ce moyen il fut resolu que l'on combatroit. En suite les Capitaines qui auoient esté d'avis de combattre, donnerent leur place à Miltiades, toutes les fois que leur tour venoit de commander. Mais bien qu'il acceptast cet honneur, neantmoins il ne voulut point donner bataille que son rang de commander ne fût venu. Quand son tour fut donc venu, il mit les Atheniens en bataille, & les disposa de cette sorte. Callimaque commandoit la pointe droite, parce qu'il y auoit vne Loy parmy les Atheniens par laquelle il estoit ordonné que ce fust vn Polemarque qui commandast la pointe droite. Il auoit sous sa conduite toutes les autres Tribus qui marchoient chacune selon son ordre. Ceux de Platée furent mis à la queuë de la pointe gau-

Ordonnés
des de l'ar-
mée des
Atheniens.

che, & depuis cette bataille dans les sacrifices, & dans les assemblées qui se font de cinq en cinq ans, le Heraut d'Athenes qui prie pour le bien & la prosperité de la Republique des Atheniens, prie tout ensemble pour ceux de Platée. Ainsi les Atheniens disposerent leurs troupes pour les faire paroistre esgales à celles des Medes. Il est vray que le milieu de leur Armée n'estoit pas bien remply, & par consequent ils estoient foibles par cét endroit, mais l'une & l'autre pointe estoit forte, & ne manquoit ny d'hommes ny de courage. Toutes choses estant ainsi disposées, & le sacrifice ayant esté acheué, les Atheniens coururent avec impetuosité contre les Barbares, bien qu'il n'y eust pas moins de huit stades de chemin entre l'une & l'autre Armée. Les Perles voyant les ennemis venir à eux firent ferme pour les soustenir, & imputerent à folie de les voir venir avec tant de violence, estant comme ils estoient en petit nombre, & n'estant soustenus ny de cavalerie, ny de gens de trait. Neantmoins quand les Atheniens en furent venus aux mains avec les Barbares, ils firent des choses memorables, & dignes sans doute d'estre proposées pour exemple. Ils ont esté les premiers Grecs dont nous ayons connoissance, qui ayent couru avec cette impetuosité

Le Heraut d'Athenes prie aussi bien pour les Platéens, que pour les Atheniens.

Les Atheniens courent attaquer les Perles.

contre leurs ennemis, & qui les ayent enucloppés par cés artifice ; ils ont esté les premiers qui ont regardé sans frayeur les habillemens des Medes, & ceux-là mesme qui les portoient, bien qu'il ne fallust auparauant que prononcer le nom des Medes pour espouuenter les Grecs. Apres auoir longtemps combattu, le corps du milieu des Atheniens fut rompu par les Barbares ; & les Perfes, & les Saces qui le mirent en fuite, en poursuirent les fuyars bien auant dans le pais. Cependant les Atheniens & ceux de Platée qui estoient dans les deux pointes, eurent vn meilleur succez, & demeurèrent victorieux ; mais afin de se rallier plus facilement, ils laisserent fuir l'ennemy, & quand ils furent joints, ils marcherent contre ceux qui auoient rompu leur corps du milieu, les combattirent, les surmonterent, les poursuirent, en les tuant iusqu'à la Mer, porterent le feu dans leurs vaisseaux, & en prirent quelques-vns. Callimaque qui estoit Polemarque mourut en cette bataille, apres auoir signalé son courage & fait de grandes actions. Il y mourut aussi quelques Capitaines comme Stelifée fils de Thrasyle, & Cynegrie fils d'Euphorion qui eut la main coupée d'vn coup de hache en voulant prendre vn vaisseau par la pouppe. Enfin il mourut en cette

Atheniens
emportés
la victoire

Callima-
que mou-
rut en cel-
le bataille

Journée plusieurs autres Capitaines Atheniens de grande reputation. Toutesfois les Atheniens gagnerent sept vaisseaux sur les Barbares qui se retirerent aussi-tost avec les autres, & allerent reprendre le butin d'Eretrie dans l'Isle où ils l'auoient laissé. Delà les Perses firent voile vers le Promontoire de Sunion avec dessein de surprendre Athenes, & d'y preuenir les Atheniens: Au reste les Atheniens accusent les Alcmeonides d'auoir eu intelligence avec les Perses, & de leur auoir montré le chemin, en leur faisant signe avec vn bouclier comme ils estoient encore dans les Isles. En effet, les Perses tindrent la route de Sunion, mais les Atheniens partirent aussi tost pour venir secourir leur Ville, preuinrent les Barbares qui tenoient le mesme chemin, & partant du Temple d'Hercules qui est à Marathon, ils vindrent camper proche d'vn autre Temple d'Hercule qui est en Cynosarges. Lors que les Barbares eurent passé Phalere, qui est vn Port des Atheniens, vne tempeste les obligea de s'arrester pour quelque tēps & enfin ils se retirerent en Asie. Il en demeura enuiron six mille trois cens dans la bataille dans cette iournée de Marathon, & du costé des Atheniens enuiron cent quatre-vingts.

Les Perses
vengent à
dessein de
surprendre
Athenes.

Vne tempeste
oblige les
Perses de
se retirer
en Asie.

douze. Il arriua dans le combat vne chose merueilleuse en la personne d'un Athenien nommé Epizele fils de Cuphagoras; car comme il combattoit vaillamment, & qu'il faisoit le deuoir d'un homme de cœur, il perdit la veüe sans auoir receu aucune blessure, sans auoir mesme esté frappé, & demeura aueugle tout le reste de sa vie. Pour moy ie luy ay entendu dire en parlant de son auanture, qu'il luy sembla voir un grand homme armé qui se presenta deuant luy, & dont la barbe estoit si longue qu'elle couuroit son bouclier; Que neantmoins il passa ce fantasme, & alla tuer son Escuyer. Mais enfin quand Datis fut retourné en Asie avec son Armée Nauale, & qu'il fut arriué à Mycon, il eut un songe que l'on ne dit point, & qu'on n'a iamais pu sçauoir. Quoy qu'il en soit, aussi-tost que le iour fut venu, il fit vne reueüe dans tous ses vaisseaux, & ayant trouué dans un vaisseau Phenicien, un simulachre doré qui representoit Apollon, il demanda en quel Temple on l'auoit pris; & aussi-tost qu'il le sçeut, il alla luy-mesme sur un vaisseau en l'Isle de Delos ou les Deliens estoient desia reuenus, y mit en dépost ce simulachre d'as un Temple, & enjoignit aux Deliens de le rapporter en Delie, Ville des Thebains, qui est située sur la Mer vis à vis de Chalcis. Apres que Datis

Datis fait
reporter
en Delie
un simulachre
d'Apollon
qu'il auoit
trouué d'as
un vaisseau.

ont fait ce commandement, il reuint
trouuer les gens ; toutesfois les De-
liens ne r'enuoyerent pas cette Statuë,
mais vingt ans apres les Thebains, se-
lon l'aduertissement d'vn Oracle, la
viendrent querir eux-mesmes, & la trās-
posterent à Delie ; Enfin lors que Da-
tis, & Artaphernes furent de retour en
Asie, ils menerent à Susse les prisonniers
d'Execric. Bien que Darius fut viue-
ment animé contre eux deuant qu'ils
eussent esté pris, parce qu'il l'auoient
offencé les premiers, neantmoins quād
il les vit en sa puissance il ne leur fit
aucun mauvais traitement ; mais il les
enuoya habiter en vn lieu de la con-
trée de Sicilie appellé Anderice, qui est
esloigné de Susse de deux cens dix sta-
des, & de quarante stades d'vn puits
d'où l'on tire trois choses de diuerfes
especes. En effet on en tire de l'Asphal-
te, ou Bitume, du Sel, & de l'Huile avec
vn instrument auquel on attache vne
demie peau de chévre, que l'on des-
cend dans le puits, où elle s'enplit.
Quand on l'en a retirée, on jette dans
vne cisterne tout ce que l'on en a puisé
dans cette peau, & ce qu'on iette dans
cette cisterne, se répand en vn autre
endroit, s'épaissit & se congele en
trois especes differentes, l'Asphalte, &
le Sel se forment aussi-tost, & l'on re-
cueille l'Huile dans des vases ; les Per-
ses l'appellent Rhadinace, elle est noir

Humanité & dou-
ceur de
Darius
enuers
les prison-
niers.

Puits
mercuri-
eux.

re, & n'a pas vne bonne odeur. Ce fut donc en cét endroit que Darius enuoya les Eretriens, qui y sont demeurés iufqu'à nostre siecle, & ont conserué leur premiere langue. Voilà pour ce qui concerne les Eretriens.

Les Iacedemoniens
secourent
les Atheniens.

Au reste, apres la pleine Lune les Lacedemoniens enuoyerent deux mille hommes à Athenes, avec tant de passion de rencontrer les ennemis, qu'ils arriuerent en trois iours de Sparte en Attique. Bien qu'ils fussent venus trop tard pour la bataille, routesfois comme ils auoient enuie de voir des Medes, ils allerent à Marathon, afin de voir au moins les morts : Et quand ils les eurent veus ils louèrent les Atheniens de cette grande & fameuse victoire, & reprirent le chemin de Sparte. Pour moy ie m'estonne, & ne scaurois du tout comprendre que les Alceonides d'intelligence avec les Perles, leur ayent fait signe d'un bouclier, comme s'ils eussent voulu que les Atheniens fussent tombez sous la puissance des barbares & d'Hippias. En effet, nous auons des tesmoignages qu'ils ont plus hay, ou du moins qu'ils ont autant hay les Tyrans que Callias fils de Phenippe, & pere d'Hypponice. Car outre toutes les actions d'auerfion & de haine que fit Callias contre Pisistrate, il ne trouua que luy parmy les Atheniens qui osaft achepter ses biens.

que l'on vendit à l'enchere, lors qu'il eut esté chassé d'Athenes. Certes tout le monde doit célébrer hautement la memoire de Callias, & par les choses que nous auons dites, cōme d'un hōme qui a sauué sa Patrie, & par les actions qu'il a faites dans les jeux Olympiques. Il y remporta le prix dans la course du cheual, & obtint le second lieu pour ce qui concerne le chariot à quatre cheuaux. Enfin il auoit esté couronné dans les jeux Pythiques, & y auoit fait de si grandes magnificences, qu'il en fut en reputation par toute la Grece. Il fut si doux & si humain enuers ses trois filles que quand elles furent en aage d'estre mariées, il leur permit de choisir tel mary qu'elles voudroient entre les Atheniens, & donna chacune en mariage à celui qu'elle choisit. Les Alcmeonides n'auoient pas donc moins d'aersion & de haine contre les Tyrans, c'est pourquoy ie m'estonne de cette accusation que l'on a formée contre eux, & ne scaurois me persuader que des hommes qui ont tousiours pouruiuy les Souuerains & les Tyrans, & de qui l'artifice a fait quitter aux Pisistratides la domination & la tyrannie y ayent voulu appeller les Perses en leur faisant signe d'un bouclier. Certes il me semble qu'on a beaucoup plus de sujet de les appeller les Libérateurs d'Athenes qu'Harmodius & Aristogiton. Car ceux-cy ayant fait mourir Hipparche,

Belles
parties de
Callias.

que n'empescheroient pas tant les Pisistratides d'vsurper la tyrannie qu'ils leur en allumerent le desir; mais les Alcmeonides ont deliuré la Ville d'Athenes, & l'ont deliurée de la seruitude, s'il est vray, comme nous l'auons desia dit, qu'ils ayent gagné la Pythie pour auertir les Atheniens de remettre Athenes en liberté. Peut-estre que l'on me dira qu'ils estoient en colere contre le peuple d'Athenes; & que ne possedans pas les honneurs, leur despit & leur indignation, leur faisoit trahir leur Patrie. Au contraire, il n'y en auoit point parmy les Atheniens qui fussent plus estimez, & plus auant dans les honneurs. Il n'est donc pas vray-semblable qu'ils ayent montré ce bouclier avec l'intention dont on les accuse. Veritablement le bouclier fut montré, & l'on ne peut parler autrement, mais par qui fut-il montré? c'est vne chose qu'on ne sçauroit dire. Enfin les Alcmeonides ont esté de tout temps considerables dans Athenes, & ont receu de la splendeur d'Alcmeon & de Megacle Alcmeon fils de Megacle receut honorablement les Lydiens que Cresus enuoyoit de Sardis pour consulter l'Oracle de Delphes; & Cresus ayant sçeu le bon traitement que les Lydiens en auoient receu, le fit aussitost venir à Sardis, & quand il y fut arriué, il luy donna autant d'or qu'il

Cresus recompense
Alcmeon
luy donnant
tant aurat
d'or qu'il
en pour-
roit porter

on pourroit porter pour vne fois. Mais pour augmenter le present qu'on luy faisoit, il adjousta cét artifice à la liberalité de Cresus. Il se vestit de l'habit le plus large, & chaussa tout de mesme les botes les plus larges qu'il pût trouver, & en cét estat on le conduisit dans le tresor. Comme il y fut entré, & qu'il se vit parmy tant de monceaux d'or, il en mit dans ses botes tout autant qu'il luy fut possible, & puis il en remplit ses habits de tous costez, il en mit mesme dans ses cheveux, & dans sa bouche, & en cét équipage, il sortit du tresor pouuant à peine leuer les jambes, & ressemblant plustost à toute autre chose qu'à vn homme. Cresus voyant qu'il estoit bossu de tous costez, & que ses jouës estoient bouffies de l'or dont il auoit remply sa bouche, ne pût s'empescher d'en rire, & luy donna tout cét or avec beaucoup d'autres choses qui n'estoient pas de moindres prix. Ainsi Alemeon fit entrer dans sa maison de grandes richesses, & eut moyen de nourrir les cheuaux dont il gaigna le prix aux jeux Olympiques. Mais depuis dans l'aage suiuant Clisthenes, Prince de Sicyone, l'esleua de telle sorte qu'elle fut en plus grande considération parmy les Grecs qu'elle n'auoit esté auparauant. Clysthenes, fils d'Aristonymes, & petit fils de Miron, dont le pere s'appelloit Andrée.

alemeon
prend vn
habit plus
large que
de seurme
pour
emporter
dauanta-
ge d'or.

auoit vne fille nommée Agariste qu'il auoit resolu de marier au plus braue, & au plus vaillant de tous les Grecs. Quand on celebra donc les jeux olympiques, Clisthenes qui auoit gaigné le prix dans la course du chariot à quatre cheuaux, fit publier à son de trompe, que quiconque se iugeroit digne d'estre son gendre se rendit à Sicyone dans soixante iours ou plustost, & qu'il auoit arresté de marier sa fille vn an apres les soixante iours accomplis. C'est pourquoy tous les Grecs qui s'estimoient recommandables, ou par eux, ou par leurs Ancestres, se rendirent à Sicyone, ou Clisthenes auoit fait preparer toutes choses pour la course & pour la lutte. On y vit venir d'Italie Sinidyrides, fils d'Hippocrate, qui comme Sybarite, dont la Ville florissoit en ce temps-là en toutes sortes de biens, ne sçauoit rien espargner quand il s'agissoit de ses plaisirs. On y vit venir Damas Siritan fils de Samyris, qui fut surnommé le Sage. Il y vint du Golfe d'Ionie Amphineste Epidamnien, fils d'Epistrophe. Il y vint d'Etolie Males frere de ce Titorme qui auoit surmonté les Grecs, & les auoit repoussez iusqu'aux extremitez de l'Eolie. Et y vint du Peloponnese, Leocide fils de Phidon Roy des Argiens qui prescriuit aux Peloponnesiens de certaines bornes, & qui fut estimé le

Clisthenes
veut que
sa fille es-
pouse le
plus vail-
lant de
tous les
Grecs.

plus insolent de tous les Grecs, parce qu'il osta les ieux qui se faisoient en Elide, & voulut qu'on les celebrast dans Olympie. Il y vint aussi Amyante, fils de Lycurgue; de Trapezonte en Arcadie; Laphanes de la Ville de Pée fils de cét Euphorion, qui comme on dit en Arcadie, logea chez luy Castor & Pollux, & qui a logé depuis tous ceux qui se sont presentez en la maison. Enfin il y vint du Peloponnese Helée personnage illustre fils d'Agée. D'Athenes Megacles fils de cét Alcmeon qui auoit esté trouuer Cresus, & vn autre appellé Hippoclides qui estoit fils de Tisandre, & qui estoit le plus riche & le plus bel homme de tous les Atheniens. D'Eretrie qui florissoit en ce temps-là, Lysamas y vint tout seul; de la Thessalie, Diadorides Cranonien, & des Molosses, Alcon. Ce sont tous les pretendâs qui se rendirent à Sicyone pour tascher de meriter la Princesse qui deuoit estre leur pris & leur recompense. Quand ils furent tous arriuez, Clisthenes voulut premierement sçauoir leur país & leur naissance, & les retint vn an entier près de luy pour les esprouer. Il vouloit connoistre leurs mœurs, leurs inclinations, leur courage & leur capacité; & pour mieux en venir à bout, il les entretenoit tantost tous ensemble, & tantost ca-

Noms de ceux qui aspirent à estre gendres de Clisthenes.

particulier. Il establit mesme des exercices pour les plus ieunes, & les esprouoit principalement dans les festins qu'il leur faisoit, car tandis qu'ils furent chez luy il les traita magnifiquement. Mais de tous ces pretendans les Atheniens luy plaisoient sur tous les autres, & principalement Hippoclidides fils de Tisandre, qu'il estimoit par son courage, & par ce qu'il estoit descendu des Cypseles de Corinthe. Lors que le iour fut venu Clisthenes auoit fait publier qu'il nommeroit ce luy qui deuoit espouser sa fille, il fit immoler cent Bœufs, & fit vn grand festin, non seulement aux amans de sa fille, mais à tous les Sicyoniens. Aussi tost que le festin fut acheué, tous ces riuaux commencerent à chanter à l'enny des vns des autres, & à discourir sur le champ de toutes les choses qu'on proposoit. Comme on eut recommencé à boire, Hippoclidides qui surpassoit tous les autres, commanda aux Violons de luy donner vne dance plus serieuse & plus moderée, & dansa avec beaucoup de satisfaction de soy mesme. Mais Clisthenes qui voyoit tout cela, ne disoit pas ce qu'il en pensoit. Alors Hippoclidides apres auoir repris haleine, se fit apporter vne table ou il dansa premierement comme les Lacedemoniens, puis à l'Atheniene, & au fin ayant mis la teste en bas sur la ta-

Hippoclidides
des plaist
au Pere
plus que
tous les
autres.

ble, & les pieds en haut, il commença à faire des jambes ce qu'il faisoit des bras & des mains. Encores qu'à la premiere & à la seconde danse, Clisthenes eust desia conçu de l'auersion pour vn gendre si peu modeste & si impudent, il dissimula toutefois, & ne voulut point faire éclater sa colere. Mais quand il le vit la teste en bas, & faire des pieds les mesmes choses que des mains, il ne pût dauantage se retenir, & parla de la sorte à Hippocliides. *Fils de Tisandre, dit-il, tu as dansé ton mariage; à quoy l'autre respondit, Hippocliides ne s'en soucie pas. Alors Clisthenes ayant fait faire silence, parla en ces termes à l'assemblée. Seigneurs, dit-il, qui aspirez au mariage de ma fille, ie vous conuie de croire que ie vous estime tous également, & que si cela se pouuoit, ie vous en donnerois à tous des tesmoignages. Et certes encore que ie ne fasse choix que d'un seul, ie n'estime pas moins tous les autres; mais n'ayant qu'une seule fille à donner, il m'est impossible de satisfaire au desir de tous ensemble. C'est pourquoy, Seigneurs, qui ne pouuez espouser ma fille, mais que i'estime tous dignes de son amour & de son mariage, ie vous donne à chacun vn talent d'argent, pour reconnoistre l'honneur que vous m'auez fait, & la peine que vous auez prise, de quitter vos maisons pour venir en cette Ville. Quant à Megacles, fils d'Alcmeon, ie luy donne en mariage*

Clisthenes
ne peut
souffrir
l'impudence,

rompu.

Clisthenes
congedie
les Amas
de sa fille.

sa fille, suivant la coutume des Atheniens.

Megacles
est esleu
pour gen-
dre de
Clistenes.

Megacles y donna son consentement, & les nopces furent celebrées dans la Cour de Clisthenes. Ainsi Clisthenes choisit vn mary pour sa fille parmy vn si grand nombre d'amoureux, & ce fut par ce moyen que la reputation des Alcmeonides se respan- dit par toute la Grece. Au reste il na- quit plusieurs enfans de ce maria- ge, le premier fut nommé Clisthenes, du nom de son ayeul maternel, & esta- blit dans Athenes les Tribus & le Gou- vernement populaire; le second fut Hippocrate, le troisieme Megacles, & vne fille appellée du nom de sa mere Agariste, qui fut mariée à Xantippe, fils d'Ariphron, & qui estant deuenue grosse, songea vne nuit qu'elle accou- choit d'vn Lion, & quelque temps apres elle accoucha de Pericles.

Miltiades
demanda
des trou-
pes aux
Atheniens

Après l'expédition de Marathon, Miltiades qui estoit desja considerable dans Athenes, & qui auoit augmenté sa reputation par la nouvelle victoire qu'il auoit remportée sur les Perses, demanda aux Atheniens soixante & dix Vaisseaux, des gens de guerre & de l'argent, veritablement il ne leur dit point en quel pais il vouloit aller faire la guerre, mais il leur dit seulement qu'il les rendroit riches, s'ils le vou- loient suiure, & qu'il les meneroit dans vn pais, d'où ils remporteroiét de l'or

en abondance, sans peine & sans difficulté. Les Atheniens se laisserent persuader par ses paroles, & luy donnerent les vaisseaux qu'il demandoit. Aussi tost Miltiades fit voile à Pare, sous pretexte de se vanger des Pariens, qui auoient joint leurs vaisseaux avec ceux des Perses pour venir à Marathon. C'estoit là véritablement la couleur qu'il donnoit à son entreprise, mais en effect il estoit indigné contre les Pariens, à cause de Lyfagoras fils de Tifée Parrien d'extraction, qui auoit mal parlé de luy en la presence d'Hydarne Persan. Quand Miltiades fut donc arriué, il assiegea les Pariens qui s'estoient retirez dans leur Ville, leur fit demander cent talens par vn Heraut qu'il leur enuoya, & les menaça que s'ils ne les donoient, il ne se retireroit point qu'il n'eust entierement ruiné leur Ville. Les Pariens ne firent pas grand estat de la demande, ny des menaces de Miltiades; ils songerent seulement à garder leur Ville, & à fortifier les lieux par où elle pouuoit estre prise plus facilement, & trauaillerent de telle sorte durant la nuit, qu'ils firent leurs murailles deux fois plus hautes quelles n'estoient. Tous les Grecs sont de cette opinion touchant les choses que ie viens de dire. Quant à ce qui arriua depuis, les Pariens le comptent de la sorte. Ils disent que comme Miltiades estoit en inquietude

Miltiades
veut se
venger
des Pariens
& leur
fait la
guerre.

Les Pariens
pour se
deffendre,
font leurs
murailles
plus hau-
tes qu'el-
les n'es-
toient.

pour l'execution de son dessein, vne prisonniere Parienne de nation que l'on appelloit Timon, & qui estoit Prestresse des Dieux du pais, vint trouver ce Capitaine, & que quand elle fut deuant luy, elle luy conseilla d'executer les choses qu'elle luy diroit s'il auoit enuie de prendre Pare; Que quand il eut entendu les auis qu'elle luy donna, il alla vers vne muraille qui regarde la Ville, & qui enuironne le Temple de Ceres Legislatrice; Que n'en pouuant ouuir les portes, il sauta par dessus la muraille, & entra dedans, ou pour y faire quelque chose, ou pour remuer quelque chose qu'il n'estoit pas permis de remuer; Qu'aussi tost il fut saisi d'vne crainte, & d'vne horreur si estrange, qu'il retourna sur ses pas, & qu'en sautant de cette muraille en bas, il se rompit la cuisse, bien que d'autres disent qu'il tomba seulement sur les genouils. Quoy qu'il en soit, il fut mal traité en cette occasion, & s'en retourna chez luy sans porter d'argent aux Atheniens, sans auoir pris Pare, & enfin sans auoir fait autre chose que d'auoir pillé le pais, & tenu la Ville six mois, & vingt iours inutilement assiegée. Les Pariens ayant appris que la Prestresse Timon auoit donné des auis à Miltiades, resolurent de la punir aussi-tost qu'ils ne seroient plus assiegez. Mais deuant que d'en faire

Miltiades
se blesse
en sautant
vne mu-
raille.

Miltiades
teue le
siege de
deuant
Pare.

faire la punition, ils enuoyerent à Delphes pour demander à l'Oracle s'ils feroient mourir cette Prestresse, qui auoit montré aux ennemis le moyen de se rendre Maistres de la Patrie, & reuelé à Miltiades des choses saintes & sacrées qu'on ne doit point reueler aux hommes. Mais la Pythie leur fit deffence de la punir, & leur dit que Timon n'estoit point coupable de toutes ces choses, mais que par ce que Miltiades deuoit mal-heureusement terminer ses iours, les Dieux auoient permis qu'elle fust le guide qui le conduisit dans son mal-heur. Voilà la réponse que la Pythie fit aux Pariens. Quant à Miltiades estant de retour à Athenes, on n'en faisoit que des discours desauantageux; & Xantippe fils d'Ariphron l'accusa deuant le peuple, comme ayant trompé les Atheniens. Miltiades ne pût comparaître pour se deffendre luy-mesme, car il estoit retenu au lit à cause de sa cuisse qui s'empiroit. Mais ses amis parurent pour luy, & pour le iustifier ils representèrent au peuple entr'autres choses, la victoire de Marathon & la prise de Lemnos, qu'il auoit reduite sous la puissance des Atheniens. Mais bien que le peuple qui se declara pour luy, luy eust donné la vie, toutesfois il fut condamné à cinq cens talens. Il mourut quelque temps apres de la putre-

Miltiades est accusé par Xantippe par deuant le peuple.

Miltiades est condamné à cinq cens talens, & meurt.

faction qui se mit dans sa cuisse , & Cimon son fils paya les cinq cens-talens pour luy. Au reste Miltiades prit Lemnos , apres que les Atheniens eurent chassé de l'Attique les Pelasgiens, sans que ie puisse asseurer si ce fut avec iustice , car ie n'en sçauois dire que ce que les autres en disent. Il est vray qu'Hecatée fils d'Egesandre nous apprend dans son histoire que ce fut iniustement. Enfin lors que les Atheniens virent que le pays qui est sous le Mont Hymete , & qu'ils auoient donné aux Pelasgiens pour recompense du mur qu'ils auoient fait à l'entour de la Forteresse , estoit devenu fertile , & qu'enfin cette terre qui n'estoit auparauant qu'une friche , & que personne n'estimoit , estoit vne terre fructueuse , ils eurent enuie de la reprendre , & en chasserent les Pelasgiens sans en auoir d'autre suiets mais si l'on en croit les Atheniens, ils en furent iustement chassez. Car ils disent que durant que les Pelasgiens habitoient sous le Mont Hymette , ils quittoient bien souuent leurs habitations pour venir outrager les filles & les enfans des Atheniens , lors qu'ils alloient au lieu qu'on appelle les neuf Fontaines ; Que les Pelasgiens ne se contenterent pas de la violence qu'il leur firent, mais qu'ils furent conuaincys d'auoir attenté contre les Athe-

niens, qui se montrèrent aussi genereux en cette occasion que les autres auoient esté meschans; Qu'encore que les Atheniens eussent la puissance de les punir comme coupables de trahison, ils ne voulurent pas toutefois les faire mourir, & leur ordonnerent seulement d'abandonner le pays, & qu'enfin les Pelasgiens ayans esté chassés, les Atheniens se rendirent Maistres de Lemnos, & de beaucoup d'autres lieux. Voilà ce que dit Hecatée, voilà ce que disent les Atheniens. Mais les Pelasgiens qui demeuroient dans Lemnos, montrerent bien-tost apres combien ils auoient de passion de vanger cette iniure, car comme ils sçauoient les iours de feste que celebroident les Atheniens, ils équiperent quelques vaisseaux, & vindrent espier leurs femmes qui celebroident à Brauron la feste de Diane, en enleuerent vn grand nombre, les emmenerent à Lemnos, les tiudrent pour leurs concubines, & en eurent beaucoup d'enfans, qu'ils firent instruire dans la langue, & dans les mœurs des Atheniens. Cela estoit cause que ces enfans ne vouloient point auoir de conuersation avec ceux des Pelasgiens; & si quelqu'vn d'eux en estoit frappé, tous les autres alloient à son secours, & se deffendoient mutuellement. Ils s'imaginoiēt aussi qu'ils aueritroient de commander aux enfans

Les Pelasgiens enleuent grand nombre de femmes Atheniennes.

des Pelasgiens, & en effet ils estoient plus braues, & plus courageux. Les Pelasgiens ayant pris garde à cela tindrent conseil entre eux, & considerant l'iniure qu'ils receuoient de ces enfans, ils faisoient ce raisonnement; Si n'estans encore qu'enfans, ils ont desia assez entr'eux de connoissance pour se secourir les uns les autres contre les enfans de nos femmes legitimes, & qu'ils s'efforcent desia d'auoir quelque empire sur eux; Que feront-ils quand ils seront deuenus hommes? Cette pensée ayant fait impression sur leurs esprits, ils resolurent de tuer ces enfans, & d'adiouster à ce meurtre le carnage de leurs meres. Depuis cette action des Lemniens, & vne autre que firent les femmes qui tuerent leurs maris par le secours de Thoas, on a appellé dans la Grece toutes les meschantes actions actes Lemniens. Apres le massacre de ces enfans & de leurs meres, les terres des Pelasgiens deuidrent steriles, leurs femmes ne leur engendrerent plus d'enfans, le bestail ne profitoit plus comme auparauant; De sorte que se voyans sans enfans, & tout ensemble persecutez par la famine; ils enuoyerent à Delphes pour demander le remede des maux dont ils estoient affligez. La Pythie leur commanda de faire aux Atheniens toute la reparation qu'ils demanderoient.

Les pelasgiens resouent de tuer les enfans des femmes Atheniennes qu'ils entrauiés.

Les Pelasgiens suiuant l'Oracle veulent donc satisfaisant aux Atheniens du sort qu'il leur ont fait.

Ils allerent donc à Athenes , & dirent aux Atheniens qu'ils estoient prests de reparer toutes les iniures qu'ils leur auoient faites. Aussi-tost les Atheniens firent preparer vn festin dans le Prytanée avec toute la magnificence dont ils se pûrent auiser ; ils firent courir les tables de toutes sortes de viandes , & quand toutes choses furent prestes , ils ordonnerent aux Pelasgiens de leur donner vn pays , aussi bien fourny que ces tables. Les Pelasgiens leur firent cette responce. *Si vn vaisseau poussé par le vent du Nord nous peut porter en vn iour de vostre pays dans le nostre ; nous vous donnerons infailliblement toutes les choses que vous demandez.* Ils respondirent de la sorte , sçachant bien que ce qu'ils disoient estoit impossible , parce que l'Attique est bien plus tournée vers le Midy , que n'est l'Isle de Lemnos. Plusieurs années apres que toutes ces choses furent faites lors que la Chersonnese qui est dans l'Hellespont , eut esté reduite sous la puissance des Atheniens , Miltiades fils de Cimon partit d'Eleonte qui est dans la Chersonnese , & fut porté à Lemnos par les vents Etesiens. Il n'y fut pas si-tost arriué qu'il commanda aux Pelasgiens de sortir de cette Isle , les faisant ressouvenir d'vn Oracle qu'ils ne pensoient pas deuoir estre iamais accompli. Les Ephesiens

Miltiades
arriue à
Lemnos,

198 HERODOTE.

& y affie-
ge ceux
qui ne
veulent
pas se ren-
dre.

obeïrent à ce commandement , mais les Myrinéens qui ne voulurent pas reconnoître que la Chersonnese estoit du pays d'Attique , furent assiegez, & enfin ils se rendirent. Ainsi par le moyen de Miltiades , les Atheniens ont esté Maîtres de Lemnos.

Fin du Sixiesme Livre.







HERODOTE.

LIVRE SEPTIESME,

INTITVLE'

P O L Y M N I A .

QVAND on eut apporté la nouvelle de la bataille de Marathon à Darius qui estoit desia animé contre les Atheniens , à cause de l'embrasement de Sardis , il s'anima d'autant plus contr'eux , & en témoigna plus de passion que iamais , de porter la guerre dans la Grece. Il enuoya aussitost à toutes les Villes , & commanda de faire en chacune des levées beaucoup plus grandes qu'on n'avoit encore fait , & de faire prouision de vaisseaux , de cheaux & de viures.

Darius a grande enuie de faire la guerre en Grece.

pendant
que Darius
s'appreste
pour la
Grece, les
Egyptiens
se reuol-
tent con-
tre luy.

Les enfans
de Darius
se reuolter
ensemble
à qui sera
l'heritier de
la Couronne.

Ce commandement mit en besogne toute l'Asie, l'on y trouua trois ans entiers aux preparatifs de cette guerre ; mais la quatriesme année comme les meilleures troupes furent assemblées pour aller en Grece, les Egyptiens que Cambyse auoit subiuguez, se reuolterent contre les Perfes. Tellement que Darius irrité tout ensemble contre les Grecs, & contre les Egyptiens, se resolut de faire la guerre aux vns & aux autres. Tandis qu'il dispoit toutes choses pour son voyage, ses enfans entrerent en dispute touchant la succession du Royaume, parce que suivant la coustume des Perfes, le Roy deuoit nommer son successeur auant que d'aller en vne pareille execution. Or deuant que Darius fust Roy, il auoit desia eu trois enfans de la fille de Gobrias sa femme ; & depuis son aduenement à la Couronne, il en auoit eu quatre autres d'Atossie fille de Cyrus. L'aisné des premiers s'appelloit Artabazanes, l'aisné des derniers s'appelloit Xerces ; Et comme ils n'estoient pas d'une mesme mere, & qu'ils estoient tous deux aisnez, ils disputoient ensemble de la succession de leur pere. Artabazanes disoit qu'il estoit l'aisné de tous les enfans de Darius, & que suivant l'usage vniuersel & la coustume de tous les hommes, l'aisné de leurs

enfans estoit tousiours leur successeur. Mais Xerxes disoit au contraire qu'il estoit fils d'Atosse fille de Cyrus qui auoit mis les Perles en liberté. Darius ne pût rendre aucun iugement sur vn procez de cette consequence. Mais comme Demarate fils d'Ariston, qui s'estoit refugié à Saze, apres auoir esté despoüillé du Royaume de Sparte, estoit present à cette dispute des Princes, on dit qu'il alla trouuer Xerces, & l'aduertit d'adiouster à ce qu'il auoit desia dit, qu'il estoit né de Darius depuis qu'il estoit Roy; Qu'Artabazanes estoit né veritablement de Darius, mais que Darius n'estoit encore qu'homme priué, & que par consequent il n'estoit pas iuste qu'un autre que luy succedast au Royaume de son pere; Que mesme on suiuoit à Sparte cette coustume, que l'on n'appelloit à la suecession du Royaume, que les enfans qui estoient nés depuis que leur pere estoit Roy. Xerces ayant fait entendre à Darius ces raisons qui luy auoient esté suggerées par Demarate, iugea que la Iustice estoit de son costé, & le declara pour son successeur. Toutefois i'ay opinion que sans cét aduis de Demarate, Xerces n'eust pas laissé d'estre Roy, d'autant qu'Atosse pouuoit toutes choses sur l'esprit de Darius. Quand il eut déclaré Xerces pour son

Darius ne
 peut don-
 ner iuge-
 ment sur
 le differé
 de ses en-
 fans.

Darius en-
 fin declare
 Xerces
 pour son

Successeur
à l'exer-
cice de ses
affaires en
faus.

Darius
n'ot Xer-
ces luy
surp. 60.

Successeur, il commença à disposer de son départ. Mais comme il estoit prest de partir, il mourut vn an apres la reuolte des Egyptiens, ayant regné trente-six ans accomplis, sans toute fois executer l'entreprise, qu'il auoit faite contre les Egyptiens & les Atheniens. Xerces luy succeda au Royaume, & à son aduenement à la Couronne, il ne montra pas grande passion d'aller faire la guerre en Grece, & porta toutes les pensées du costé de l'Egypte. Mais Mardonius qui estoit son cousin, fils de Gobrias de la sœur de Darius, & qui auoit sur son esprit plus d'autorité que pas vn des Perles, luy parla en ces termes sur ce sujet. *Sire, dit-il, il ne vous sera pas glorieux de laisser impunis les Atheniens, qui ont fait aux Perles tant d'injuries, & leur ont fait souffrir de si grandes pertes. Ne laissez pas neantmoins d'acheuer l'entreprise que vous auex commencée; Mais quand vous vous serez vengé de l'Egypte, & que vous auez puny sa rebellion, portez vos armes contre Athenes, afin de vous faire craindre, & d'apprendre desormais aux autres à ne vous pas declarer la guerre. Ainsi il persuada Xerces de se vanger des Atheniens, & pour l'y obliger plus puissamment, il adiousta que l'Europe estoit vne region fort belle, qu'elle portoit toutes sortes de bons arbres, & qu'elle estoit digne qu'on se mist en peine de la con-*

Mardo-
nius per-
suade à
Xerces de
faire la
guerre
aux Athe-
niens.

querir, & qu'un seul Prince en fust le Maître. Ce discours de Mardonius estoit le discours d'un ieune homme, qui ne souhaitoit que les nouveutez, & qui esperoit le Gouvernement de la Grece : Cependant il ne laissa pas de persuader le Roy, & fut aidé dans son dessein par les occasions qui se presenterent. En effet il y eut beaucoup de choses qui contribuerent avecque luy pour persuader Xerces. Premièrement les Ambassadeurs que les Aleuades qui estoient Roys de Thessalie, luy envoierent pour le solliciter d'entrer dans la Grece, luy promettant toutes sortes de devoirs, & d'obeissance. D'ailleurs les Pisistratides, qui s'estoient refugiez à Suze, luy tindrent les mesmes discours que les Aleuades; & davantage ils se servirent pour persuader le Roy, d'un Athenien nommé Onomacrite grand Magicien, & sçavant dans l'Art des Deuinatiops de Musée. Ils s'estoient bien remis ensemble, bien qu'Onomacrite eust esté chassé d'Athenes par Hipparque fils de Pisistrates, par ce qu'il auoit esté surpris par Lase fils de Hermion, comme il se seruoit des charmes de Musée, pour faire submerger les Isles qui sont proches de Lemnos. Onomacrite estant donc alors à Suze, les Pisistratides en parloient magnifiquement au Roy toutes les fois qu'il paroissoit deuant

Onomacrite grand Magicien.

luy ; Et quant à Onomacrite il ne prédisoit à ce Roy barbare que toutes choses heureuses, & ne luy disoit jamais rien qui luy pût faire apprehender quelque mauuaise auanture. Il l'assura entr'autres choses, qu'un Prince deuoit faire bastir vn Pont sur l'Hellespont, & luy dit tout ce qui dépendoit de cette expedition. Ainsy ce Magicien fit resoudre Xerces par les Oracles dont il le flattoit, & les Pisistratides & les Aleuades par leurs persuasions, à porter la guerre dans la Grece. Neantmoins il n'y alla que deux ans apres. Il marcha premierement contre les Egyptiens qui s'estoient reuoltez, & les ayant vaincus & reduits dans vne plus grande subiection qu'ils n'estoient sous Darius, il en donna le Gouvernement à Achemene son frere, qu'un Lybien appellé Inare fils de Psammétique tua quelque temps apres. Xerces ayant recouré l'Egypte, & voulant mener son armée contre les Atheniens, fit assembler les Capitaines des Perles pour sçauoir leurs opinions, & leur dire luy-mesme ce qu'il auoit enuie de faire. Quand ils furent donc assemblez il leur parla en ces termes. *Perles, dit-il, ie ne pretends pas introduire de nouvelles costumes, ie veux suivre seulement celles qui nous ont esté laissées. Car comme ie l'ay appris des plus vieux, depuis que nous auons*

Vn Magicien & les Pisistratides poussent Xerces à porter la guerre en Grece.

Xerces fait assembler les Capitaines des Perles, pour leur déclarer ses intentions.

esté aux Medes la Domination que nous avons, & qu'Astyages en a esté despoüillé par Cyrus, nous ne sommes iamais demeurez oyfifs, mais par la conduire d'un Dieu qui nous pousse, nous n'avons pas eu moins de bons succez que nous avons fait de desseins. Il n'est pas besoin de vous dire les grandes choses que Cyrus, que Cambyses, & Darins mon pere ont executées, il ne faut point vous dire combien ils ont subingné de Nations, puis que vous en avez assez de connoissance. Pour moy, depuis que ie suis entré dans ce Throsne, ie n'ay point eu de plus grande passion que de marcher sur les traces de ceux qui ont iouy devant moy de cét honneur, & d'acquérir aux Perses autant de gloire & de grandeur que mes ancestres leur en ont acquis. Quand ie fais reflexion sur cela, ie trouve que nous gagnerons non seulement de la gloire, mais encore un pays qui n'est pas moindre que celuy que nous venons de reconquerir, ou plusost qui est plus fertile & plus abondant en toutes choses; & d'ailleurs nous nous vangerons des iniures qu'on nous a faites. Je vous ay donc fait assembler aujourd'buy, pour vous proposer les choses que j'ay résolües. J'ay dessein de faire bastir un Pont sur l'Hellespont, & de mener vne armée dans l'Europe pour faire la guerre dans la Grece, & punir enfin les iniures que les Atheniens nous ont faites, & que mon pere en a receües. Vous sçavez que

Discours
de Xerces
aux Capitaines
Perses.

Darius avoit dessein de leur aller faire la guerre, mais la mort ne luy a pas permis de se vanger & d'exécuter son entreprise. Il faut donc que l'achene ce qu'il avoit commencé, & ie vous iure que pour vanger mon pere & les Perses, ie ne quitteray point les armes, que ie ne me sois rendu Maistre d'Athenes, & que ie n'aye mis en cendre cette Ville audacieuse & superbe. Vous n'ignorez pas que ses habitans ont commencé cette guerre; Ils se sont ioints avec Aristagoras Milesien qui estoit nostre suiet, ils ont bruslé avec luy nostre Ville de Sardis, les Temples & les lieux consacrez aux Dieux. Qu'ont-ils fait en suite contre vous, quand vous estes entrez dans leur pays sous la conduite d'Atis & d'Artaphernes? Il n'y a personne entre vous qui ne le sçache. Toutes ces considerations m'obligent de leur aller faire la guerre. Si nous auons assez de courage pour les subiuguer, & reduire avec eux sous nostre obeyssance leurs voisins, qui habitent le pays de Pelops Phrygien, alors la Perse nous denra cét auantage, qu'elle n'aura point d'autres frontieres que le Ciel. Le Soleil ne verra point de pays sur la terre qui serue de limite à nostre Empire, ie reduiray toutes les regions en vne; Et bien que l'Europe soit vn grand pays ie la traueseray de tous costez, & ie n'en feray par vostre secours qu'une Prouince de la Perse. En effet ie suis assuré par les connoissances qu'on m'a données, qu'il n'y a

point de Villes, ny de Nations sur la terre qui osent me faire resistance. Ainsi les coupables & ceux qui n'ont point failly, entreront indifferemment dans la servitude. Si vous voulez donc me plaire, vous vous tiendrez prests pour le iour que ie vous assigneray ; & ie donneray à ceux qui m'ameneront les plus belles troupes, tout ce que j'auray de plus precieux. Voila mes amis la resolution que j'ay prise, mais afin qu'il ne semble pas que ie veuille parler tout seul dans cette assemblée, & regler toutes choses par ma seule opinion, ie mets en deliberation cette affaire, & ie vous prie de m'en dire vos sentimens. Apres que Darius eut parlé de la sorte, Mardonius prenant la parole. Sire, dit-il, non seulement vous estes le plus grand des Rois qui ont iusqu'icy regné en Perse, mais encore le plus grand de ceux qui y regneront à l'auenir. Et certes vous en donnez tesmoignage, & quand vous nous representez des choses si utiles & si veritables, & quand vous ne voulez pas endurer que les Ioniens qui sont en Europe, se moquent de nous qui meritions moins qu'eux d'estre moquez. Il seroit aussi honteux qu'apres auoir subiugué les Saces, les Indiens, les Ethiopiens, & les peuples de l'Assyrie qui n'ont point outragé les Perse, & que les Perse n'ont subiugué que pour reculer leurs frontieres & porter plus loin leur puissance, nous ne fissions pas nos efforts afin de nous vanger des Grecs, qui nous

Mardonius declare à Xerces son opinion là dessus.

ont attaquez par les iniures qu'ils nous ont faites. Que pourrions-nous craindre dans cette entreprise ? Quelles troupes, & quels grands tresors peuvent-ils opposer à nostre dessein ? Nous sçavons de quelle façon ils combattent, nous sçavons qu'ils sont foibles ; Et desia les Ioniens, les Doriens & les Eoliens qui sont leurs enfans, sont reduits sous nostre puissance. Je sçay fort bien ce qu'ils valent, & j'en fis l'experience lors que par les ordres du Roy vostre pere, ie leur alay faire la guerre. Je passay iusqu'en la Macedoine, j'approchay mesme de la Ville d'Athenes, & personne ne vint au deuant de moy, pour combattre & pour s'opposer à mon passage. Ce n'est pas comme ie l'ay oüy dire moy-mesme, que les Grecs ne soient prompts à faire iniure & à declarer la guerre, mais comme ils n'en sçauent pas la science, ils l'entreprennent pour l'ordinaire tumultuairement & sans consideration. Quand ils se sont declarez la guerre les vns aux autres, ils se rendent dans le lieu le plus beau & le plus plas qu'ils peuvent tronner, & c'est là qu'ils donnent bataille. De sorte que la victoire couste tousiours beaucoup aux vainqueurs, & pour n'en pas dire dauantage, tous les vaincus sont tailléz en pieces. Comme ils parlent vne mesme langue, ne deueroient-ils pas s'envoyer des Ambassadeurs les vns aux autres, afin de considerer leurs differens, & tenter toutes les voyes d'ac-

commodement, plustost que d'en venir aux armes. Ou s'il faut necessairement combattre, ne deuroient-ils pas choisir un lieu où les ennemis ne pussent pas aisément les attaquer. Suivant cette coustume & cette mauuaise discipline, les Grecs n'oseroient iamais m'attaquer, & ie ne puis iamais les attirer au combat, lors que ie fus entré dans la Macedoine. Si donc ils n'ont pas en la hardiesse de se presenter deuant moy; Pense-on, Sire, qu'ils se presentent deuant vous, quand vous irez leur faire la guerre avec toutes les forces & tous les vaisseaux de l'Asie? Certes ie ne pense pas que les Grecs fassent des entreprizes si hardies. Si toutefois ie me trompe, & qu'ils soient deuenus si temeraires que de combattre contre nous, ils sentiront à leur ruine que nous en scauons plus qu'eux dans le mestier de la guerre. Enfin il faut tout mettre en usage, rien ne s'engendre de soy-mesme, rien ne se presente aux hommes de son propre mouuement, mais le travail & l'experience leur apportent toutes choses. Aiosi Mardonius approuua l'opinion de Xerces, & quand il eut cessé de parler, comme les autres Perse se taisoient, & n'osoient proposer vne opinion contraire. Artabanes fils d'Hystaspes, & oncle de Xerces, personnage prudent & auisé, parla en cette maniere. Sire, dit-il, si l'on ne propose dans un Conseil des opinions diuerses, il est impossible de reconnoistre

Mardonius est du sentiment de Xerces.

Opinion d'Artabanes homme sage touchant le dessein de Xerces.

qu'il e est la meilleure, & c'est vne necessité de suivre celle que l'on a proposée toute seule. Mais quand on apporte diversité d'opinions, on discerne la meilleure par l'opposition des autres, comme on reconnoist le bon or en le comparant avec le faux. J'avois tasché de persuader au Roy Darus, vostre pere & mon frere, de ne point faire la guerre aux Scythes, qui n'ont ny Bourgades, ny Villes, mais d'auant qu'il esperoit subiuquer les Scythes Nomades. Il ne voulut point escouter mes conseils, il entreprit ce voyage, mais il perdit ses meilleures troupes. Maintenant, Sire, vous vous disposez à faire la guerre à des peuples qui sont beaucoup plus forts & plus courageux que les Scythes. Ils sont estimez sur la terre & sur la mer, & il est iuste que ie vous represente ce qu'on doit redouter dans cette entreprise. Vous dites que vous ferez faire des Pons sur l'Hellepont, afin de passer dans l'Europe, & mener vos troupes dans la Grece, il faut dont vous resoudre à vaincre les Grecs, ou sur la Mer ou sur la Terre, ou sur l'un, ou sur l'autre Element, car enfin on dit que ces peuples ont beaucoup de force & de courage. Et certes vous en auez vn argument qu'il est mal-aysé de combattre, car les Atheniens ont defait ces grandes troupes de Perses qui estoient entrez dans l'Affrique sous la conduisse d'Arys & d'Artaphernes. Il est à craindre qu'ils ne soient encore victorieux sur

la Mer, qu'ils ne navigent sur l'Hellepont, & qu'ils ne viennent rompre le Pont que vous y aurez fait bastir. Je ne fais pas cette coniecture sans raison ny de moy-mesme, ie me fonde sur le peril on nous pensasmes tomber, lors que Darius eut fait faire vn Pont sur le Bosphore de Thrace & sur le Danube, & qu'il passa dans le pays des Scythes, qui prierent les Ioniens à qui l'on auoit commis la garde du Pont de le rompre, pour empescher Darius de repasser. Certes si en ce temps-là Histiee Prince de Milce eust esté de l'opinion des autres, & qu'il ne s'y fust point opposé, on ne parleroit plus des Perses, ils seroient entierement deffaits. Car en cette occasion c'est vne chose estrange à dire, tout l'Estat d'un si grand Roy dependoit de la parole d'un seul homme. Ne vous mettez donc pas en ce peril sans y estre contraint par vne puissante necessité, mais ie vous supplie tres-humblement de considerer mon conseil. Congediez cette assemblée, & lors que vous aurez fait sur ce sujet vne plus exacte reflexion, vous nous commanderez ce que vous iugerez le plus auantageux: Car pour moy ie m' imagine que c'est faire vn grand profit que de bien consulter les affaires deuant que de les entreprendre. Et à la verité encore que les succez soient quelquefois contraires aux bonnes deliberations, on a tousiours cette satisfaction d'auoir pris de bons conseils, & que ce n'est que le hazard

qui a triomphé de la prudence. Mais quand on a suivi de mauvais conseils, & que la fortune les a favorisez, véritablement on a réüssi dans son dessein, mais aussi l'on a cette honte qu'on ne doit son avantage qu'au hazard, & à la fortune. Ne voyez-vous pas que les plus grands animaux sont plustost touchéz de la foudre, & que les plus petits en sont ordinairement espargnez? Ne voyez-vous pas que les plus grands édifices & les plus hauts arbres en sont frappez les premiers? Car Dieu prend plaisir à abaisser tout ce qui veut s'esleuer trop haut. Ainsi vne grande armée est souvent taillée en pieces par vne poignée de monde, quand Dieu frappe de la crainte comme d'un coup de tonnerre ceux qu'il ne favorise pas. Ainsi quelques-uns sont tombez dans des mal-heurs dont il sembloit que leur puissance les dûst asésment exempter; parce que Dieu ne permet que d'autre que luy s'esleue & se glorifie. D'ailleurs la precipitation ruine toutes choses, & n'engendre que des fautes, mais la moderation & la patience apporte toutes sortes de biens; & si on ne les reçoit de bonne heure, on est tousiours assuré que le temps les amenera. Voila, Sire, mon sentiment & le conseil que ie vous donne. Quant à vous, Mardonius, cessez de parler si indignement des Grecs; ils sont en meilleure reputation que vous ne dites, n'engagez pas le Roy par les moqueries que vous faites d'eux à leur aller faire la guerre; que vous desirez avec

tant de passion ; & plaise au Ciel de s'op-
 poser à cette entreprise. La médisance ou
 la moquerie est vne chose d'angerense,
 par laquelle deux personnes font iniure
 à vne seule qui la reçoit. Celuy qui mé-
 dit est iniurieux en ce qu'il accuse vn ab-
 sent, & celuy qui le croit est tout de mes-
 me iniurieux, en ce qu'il aïouste foy aux
 choses deuant que de sçauoir si elles sont
 vrayes. Enfin l'absent de qui l'on médit
 reçoit vne double iniure, en ce que l'on en
 parle comme d'vn meschant, & que l'autre
 l'estime tel. Mais s'il est absolument ne-
 cessaire d'aller faire la guerre aux Grecs,
 faisons ensorte, Mardonius, que le Roy
 demeure en Perse, & qu'on retienne au-
 près de luy nos enfans comme des gages de
 nos conseils, & des garands de nos pa-
 roles. Vous irez cependant à cette guerre,
 avec les meilleures troupes que vous pour-
 rez choisir, & en aussi grand nombre que
 vous voudrez, & si les choses réüssissent
 comme vous les auez représentées, ie veux
 bien qu'on me fasse mourir & mes enfans
 avec moy. Que si au contraire elles ont le
 succex que i'ay dit, consentez que l'on tise
 les vostres, & qu'on vous fasse mourir
 vous-mesme quand vous serez de retour. Si
 vous ne voulez pas accepter cette condi-
 tion, & que vous souhaitiez avec opiniast-
 reté de mener en Grece vne armée ie ne
 scindr.ay point d'asseurer que ceux qui de-
 meureront icy, entendront dire que Mardo-
 nis apres auoir causé aux Perjes quelque

espouuanteable calamité, a esté deuoré par les chiens & par les oyseaux dans le pays d'Athenes, ou de Lacedemone; si ce n'est que vous consideriez en chemin à quels hommes vous auez persuadé au Roy d'aller declarer la guerre. Artabanes ayant parlé de la sorte, Xerces prit la parole, & luy respondit en colere. Artabanes, dit-il, vous auez grande obligation à nostre alliance, & si vous n'estiez frere du feu Roy mon Pere, ie vous ferois recevoir la recompense d'un discours si temeraire & si hardy. Vous en auez toutefois la honte, & puisque vous montrez si peu de courage, ie vous seray ce des-bonneur de ne vous point mener en ceste guerre, & de vous laisser icy avec les femmes. Enfin ie scauray bien sans vous acheuer mon entreprise. Ie ne serois pas fils de Darins qui a eu pour ses ancestres, Hystaspes, Arsamis, Ariararmis, Teispes, Cyrus, Cambyses, & Achemenes; Non, non, ie ne serois pas fils de Darins, si ie ne scauois me vanger des Atheniens. Ie scay bien que si nous demurons oysifs ils ne demeureront pas sans rien faire. Ils entreront dans nos terres avec vne armée, & nous pouuons le coniecturer par les choses qu'ils ont desia entreprises, par l'embrasement de Sardis, & par les courses qu'ils ont faites dans l'Asie. C'est pourquoy il n'est pas possible aux vns ny aux autres de quitter la partie, & les vns & les autres se doiuent resoudre,

Xerces
ayant en-
rendu Artabanes
luy respōd
avec colere.

on à vaincre ou à souffrir. Il faut que toute la Perse soit aux Grecs, ou que toute la Grece soit aux Perses; car la haine de ces Peuples ne peut recevoir de milieu. Il est donc iuste que nous cherchions à nous vanger de ceux qui nous ont offencés. Je serois bien aise de sçavoir quel peril on peut apprehender en combattant contre des hommes, que Pelops Phrygien qui estoit vassal de mes ancestres a subinguez de telle sorte, que ces Peuples & leur pays sont encore aujourd'hui, appellez du nom de ce conquérant. Il ne parla pas dauantage, mais lors qu'on le fut retiré, & que la nuit fut venuë, il fit reflexion sur l'opinion d'Artabanes; & comme la nuit donne bien souuent conseil, il iugea qu'il n'estoit pas à propos d'aller faire la guerre en Grece, & s'endormit sur cette pensée. Les Perses disent qu'il luy sembla voir en songe vn grand homme parfaitement beau, qui luy parla en ces termes. Roy des Perses, dit-il, as-tu changé la resolution d'aller faire la guerre en Grece, apres auoir commandé à tes Capitaines de tenir leurs troupes prestes? Tu ne fais pas ce que tu dois de reuoyer cette entrepryse, & tu ne trouueras personne qui soit de ton opinion. Marche donc sur les voyes que tu t'estois proposées, & prens enfin le chemin que tu auois resolu de prendre le iour precedent. Apres auoir tenu ce discours, ce fantosme s'esuanouyt. Aussi-tost que le

Vision de
 Xerxes.

Xerces
de dire à
les Capi-
taines
qu'il est
de l'opi-
nion d'Ar-
tabanes.

iour fut venu, Xerces fit assembler les
mesmes personnes que le ioui de de-
uant, & sans auoir esgard à son songe,
il leur parla de la sorte. *Pardonnez-moy
mes amys, si ie vous propose auionrd'huy
une opinion contraire à celle que ie pris
hier. Car ie vous auouë que ie ne suis pas
encore arrivé à cette parfaite prudence,
qui est si requise en vn Roy; & d'ailleurs
ceux qui me donnent ce conseil, sont tou-
siours à l'entour de moy, & ne m'abandon-
nent iamais. Quand Artabanes me fit en-
tendre son opinion, il me fut impossible de
resister à ce feu de ieunesse qui m'emporta,
& ie ne pûs m'empescher de parler plus
hautement que ie ne deuois à vne personne
si considerable; mais connoissant auionr-
d'huy ma faute, ie suivray son opinion, &
puisque v'ay resolu de ne point faire ce
voyage, demeurez maintenant en repos.*
Quand les Perles eurent entendu ce
changement de resolution, ils en tes-
moignerent beaucoup de ioye, & se
prosternerent deuant le Roy. La nuit
suiuante le mesme fantosme se presen-
ta à Xerces comme il estoit endormy,
& luy tint ce discours. *Fils de Darius,
il semble que tu ayes rompu ton voyage,
& que tu m'esprises mes paroles, comme si
personne ne t'auoit parlé. Mais sois assen-
ré si tu ne te resous promptement à cette ex-
pedition, que comme en peu de temps tu es
deuenu grand & considerable, tu tomberas
en peu de temps de sa grandeur, & deuen-*

dras le plus petit de tous les hommes. Cette vision réueilla Xerces, & luy donna de l'effroy. Il se leua aussitost de son lit; & enuoya querir Artabanes à qui il parla de cette sorte. Artabanes, ie n'estois pas en mon bon sens quand ie me mis en colere, & que ie vous parlay indiscretement au lieu de reconnaistre le bon conseil que vous me donniez; Mais aussi ie m'en repentis bien-tost apres, & i'auouay que ie deuois faire ce que vous m'auiez conseillé. Toutefois il m'est impossible d'executer vostre conseil encore que i'en aye la volonté, car comme i'auois desia changé de resolution, & que i'estois prest de vous faire voir combien i'estime vos amis, i'. y en en finge vne vision qui m'a dissuadé de faire ce que i'auois resolu, & qui me vient de menager d'une calamité inéuitable si ie n'allois promptement en Grece. Si c'est vn Dieu qui m'a enuoyé ce songe, & qu'il venille que i'aille faire la guerre aux Grecs, ie croy qu'il se presentera denât vous comme denant moy, & vous fera le mesme commandement. Je m' imagine donc que nous y devons proceder ainsi. Vous vous reuestirez de mes habits Royaux, & en cét estat vous vous mettez dans mon Trône, & puis vous irez dormir dans mon lit. Artabanes supplia d'abord Xerces de l'executer, & luy dit qu'il ne meritoit pas d'entrer dans le Trône Royal. Mais enfin s'y voyant cōtraint il obeyt, apres auoir auparauant parlé de la sorte.

Xerces
 voit le
 mesme
 fantosme
 que le me-
 nace s'il
 ne fait la
 guerre en
 Grece.

Xerces
 enjoint à
 Artabanes
 de se ve-
 stir de ses
 habits
 Royaux
 & de cou-
 cher en
 son lit af-
 fin que le
 mesme
 fantosme
 qu'il auoit
 veu luy
 apparaisse

Sire, dit-il, j'estime qu'il est aussi glorieux de suivre une bonne opinion, que de la pouvoit prendre de soy-mesme; vous pouvez sans doute l'un & l'autre, mais vous vous laissez corrompre par les confidences des méchants. L'on peut dire de vous ce que l'on dit de la Mer, qu'elle est bonne de sa nature, & enièremment utile aux hommes, mais que les vents qui l'agitent par leurs souffles impetueux ne luy permettent pas de montrer ce qu'elle vaut, & de se servir de sa bonté. Pour moy, Sire, ie vous confesse que quand vous m'avez maltraité, ie n'ay pas tant déploré ma condition que la vostre, voyant que de deux opinions l'une pernicieuse & l'autre utile, en ce qu'elle fait voir qu'il est dangereux aux hommes de leur donner des desirs qui ne se portent qu'aux excess, vous avez choisi la plus dangereuse & à vous, & aux Perses. Quant à ce que vous dites qu'après vous estre rangé à la meilleure opinion, vous avez eu un songe enuoyé de quelque Dieu qui vous deffend de congédier vostre Armée, & qui vous ordonne d'aller en Grece, sçachez mon enfant qu'il n'y a rien de diuin en ce songe. Ces fantosmes ne se presentent aux hommes que pour les tromper & les perdre; & comme j'ay plus d'âge & plus d'experience que vous, ie puis aussi vous donner des instructions sur ce sujet. On songe bien souuent de nuit aux choses dont on a parlé de iour, & vous sçavez qu'il y a trois iours qu'on ne parl

d'autre chose que du voyage de la Grèce, mais ces songes sont ordinairement trompeurs. Que si vous ne croyez pas que ie vous dise la verité, & que vous pensiez au contraire qu'il y ayt quelque chose de divin dans vostre songe, ie croy que le fantosme que vous avez veu se presentera à moy comme à vous; & qu'il me prescrira les mesmes choses. Mais s'il veut encore se faire voir, ie ne croy pas que pour se presenter à moy, il soit necessaire d'estre plus tost vestu de vos habits que des miens, & de dormir dans vostre lit plus tost que dans le mien; Car ensu ce qui s'est présenté à vous en dormant, n'a pas si peu de connoissance qu'il me prenne pour vous quand ie seray vestu de vos habits. Or si ce fantome me meprise il ne daignera pas se presenter devant moy, soit que ie sois vestu de vos habits, soit que ie suis vestu des miens, mais il vous ira infailliblement trouver; & alors il y faudra avoir esgard, car s'il se presente encore à vous, & qu'il ressenne bien souvent, ie confesseray comme vous, que vostre songe est divin. Neantmoins si vous jugez qu'il y faille proceder comme vous l'avez resolu, ie suis prest de vous obeyr, & d'aller coucher dans vostre lit. Que ce fantosme se presente à moy ou qu'il ne s'y presente pas, il n'importe, ie suis assez satisfait de vous obeyr. Apres ce discours, Attabanes excuta ce qui luy estoit commandé, s'imaginant qu'il feroit voir à Xerces que le songe qu'il avoit

Le mesme
fantosme
apparoist
à Artaba-
nes & le
tance de
ce qu'il
s'est op-
posé à
Xerces.

eu n'estoit qu'une chose vaine. Ainsi s'estant reuestu des habillemens du Roy, il alla s'asseoir sur le trône Royal, & puis comme il dormoit dans le lit de Xerces, le mesme fantosme se presenta deuant luy, & luy parla en ces termes. *N'es-tu pas celuy qui destournes Xerces d'aller faire la guerre en Grece comme si tu estois son tuteur ? tu ne demeureras pas impuny, ny pour le present, ny pour l'auenir, de se vouloir opposer à la volonté des destinées. L'ay fait assez connoistre à Xerces les calamitez qui l'accableront, s'il n'obeit promptement à mes paroles.* Artabanes vit donc en dormant cét hōme qui le menaçoit, & il luy sembla qu'il luy vouloit brusler les yeux avec vn fer ardent. De sorte que se réueillant en sursaut, il poussa vn grand cry, sortit auili tost du lit, alla trouuer Xerces pour luy dire sa vision, & luy fit ce discours. *Sire, dit-il, apres auoir veu de grands Estats renuersez par de petites forces, ie ne pouuois consentir que vous donnassiez tout à vos passions, & à vostre âge, sçachant bien qu'il est dangereux de souhaiter beaucoup de choses. Je me remettois deuant les yeux l'auanture de Cyrus chez les Massages, l'expedition de Cambyse contre les Ethiopiens, & le voyage de Scythie où ie portay les armes sous Darius vostre Pere. Considerant toutes ces choses, ie m'imaginois que vous seriez le plus heurenx de tous les Rois si*

Discours
d'Artaba-
nes à Xer-
ces.

vous pouuiez demeurer en repos. Mais puis que vous estes poussé par vne inspiration diuine, & qu'il semble que quelque grande calamité enuoyée par quelque Dieu, doine tomber dessus la Grece, ie rends maintenant les armes, & ie change d'opinion, ie suis donc d'aduis que vous fassiez sçauoir aux Perles ce qu'un Dieu vous a inspiré, & qu'ils se tiennent prests pour la guerre comme vous l'auiez desja commandé. Mais enfin encore qu'un Dieu soit l'auteur de vostre entrepryse, gouvernez-vous de telle sorte que vous ne manquiez de rien du costé des hommes. Apres auoir tenu ce discours, leur courage se releua par cette estrange vision; & aussitost que le iour fut venu Xerces dit aux Perles le songe qu'il auoit fait, & Artabanes qui auoit ouuertement desaproué ce voyage, commença à y exhorter les autres. Comme Xerces estoit prest d'aller en Grece, il fit encore vn autre songe qui fut communiqué aux Mages; & ils crurent qu'il signifioit que tout le Monde seroit reduit sous l'obeissance de Xerces. Ce Prince s'imaginait donc en dormant qu'il estoit couronné d'une branche d'oliuier, dont les rameaux s'estendoient sur toute la Terre, & que cette Couronne s'estoit éuanouïe en vn instant. Apres cette interpretation des Mages, tous les Perles qui auoient assisté

Artabanes
exhorte
Xerces à
faire ce
qu'il auoit
desaproué.

Xerces
eut encor
vn songe
en dormant.

dans le Conseil s'en retournerent dans leurs gouvernemens ; Et chacun s'efforça d'exécuter exactement les ordres du Roy pour en auoir la recompense qui auoit esté proposée. Ainsi Xerces assembla de grandes forces, il fit venir des gens de guerre de toutes parts, car durant les quatre premières années depuis le recouurement de l'Egypte, il auoit tousiours trauillé à cét appareil de guerre ; & enfin il partit au commencement de la cinquiesme année avec des troupes prodigieuses ; En effet son Armée estoit beaucoup plus nombreuse que n'ont iamais esté les plus grandes dont nous auons ouy parler. Ny celle que Darius fit passer contre les Scythes, ny celle que les Scythes mesmes firent entrer dans le Pais des Medes en poursuivant les Cimmeriens, & qui occupa presque toute la haute Asie, ce qui fut cause que Darius leur alla declarer la guerre, ny celle qu'Agamemnon mena à Troye, ny celle des Mysiens & des Troyens qui passa le Bosphore deuant la guerre de Troye pour se ietter dans l'Europe, qui subjuga les Thraces, & qui descendant vers la Mer Ionienne alla du costé du Midy iusqu'au fleue de Penée ; Enfin toutes ces grandes Armées ny toutes les autres iointes ensemble, n'ont pas esté considerables en comparaison de celle de Xerces. Car

Xerces
emploie
trois ans
pour leuer
des trou-
pes & a la
quatties-
me il part.

quelle nation de l'Asie ne mena-il pas en Grece avec luy? Quels ruisseaux & quelles riuieres ont suffi pour donner à boire à ces troupes prodigieuses? & quelles eaux, si l'on excepte les grands fleuves, n'en ont pas esté espuisées? Il auoit esté commandé à certains Peuples de fournir l'équipage de Mer, à d'autres des gens de pied, & de la Caualerie, & à quelques-vns des vaisseaux pour porter les chenuaux, & à d'autres de faire de longs basteaux pour seruir de ponts, & de fournir de bleds & des Nauires pour les porter. On auoit trauaillé à tous ces preparatifs durant les trois années precedentes, & l'on auoit sur tout donné ordre d'éuiter l'auanture qui auoit ruiné les Perses, en passant prez du Mont Athos, car l'Armée de Mer auoit son rendez-vous dans la Chersonnese à la Ville d'Eleonte. L'on enuoyoit de là les soldats tour à tour pour couper cette Montagne; Et les habitans du país les aydoient dans ce trauail, qui estoit conduit par deux Perses Budares fils de Megabytes, & Artachée. fils d'Arthée. Athos est vne Montagne spacieuse & renommée, qui s'estend iusqu'à la Mer, & qui ne manque pas d'habitans; Du costé de la terre elle se termine en peninsule, & fait vn Isthme de douze stades de long, qui consiste en vne petite plaine

L'armée que Xerces mene contre les Grecs est la plus nombreuse que l'on iama mis sus pieds.

& en quelques petites colines, depuis la Mer des Acanthiens, iusqu'à celle qui regarde Torone. Il y a dans cét Isthme ou se termine le Mont Athos, vne Ville Grecque appellée Sane; Et si vous exceptés cette Ville, les Perses firent leurs efforts pour détacher de la terre ferme les autres Villes, comme Dion, Olophyxe, Achrothoon, Thyse & Cleone, qui sont à l'entour de cette Montagne, & voulurent en faire des Isles. Ce traual estoit distribué entre les diuerses Nations, dont l'Armée estoit composée, & l'on y procedoit en cette maniere. Premièrement on creusoit la terre, en tirant en droite ligne vers la Ville de Sane, & puis à mesure que l'on creusoit, ceux qui estoient au fond donnoient la terre qu'on auoit fouillée, à d'autres qui estoient au dessus d'eux, & qui la donnoient en suite de main en main, & d'eschelle en eschelle, iusqu'à ce qu'elle fut arriuée à ceux d'en haut, qui la transportoient, & l'alloient jeter ailleurs. Mais comme on faisoit ce fossé aussi large en bas qu'en hault, il s'osboula aussi tost, & donna double peine à ceux qui y traualloient, excepté aux Pheniciens, qui estoient intelligens en toutes choses, & qui montrerent leur experience principalement en cette occasion. Car ils creuserent l'endroit qui leur auoit esté assigné, de telle sorte que l'ou-

De quelle
façon
x. et ces
estoit
couvert le
mont
Athos.

verture du Canal estoit deux fois plus large qu'il ne devoit estre, & à mesure qu'ils creusoyent, ils alloient toujours en estreissant; Ainsi quand ils eurent fouillé aussi bas qu'il leur auoit esté prescrit, on trouua que leur Canal estoit de la mesure des autres. Il y auoit en cet endroit vne prairie où ils faisoient leur assemblée, & où ils tenoient marché, dans lequel on apportoit mesme de l'Asie vne grande quantité de bled. Pour moy ie m'imagine que Xerces ne fit faire vn fossé si large & si profond que pour faire parler de luy, & pour monstrer sa puissance, car il pouuoit facilement faire passer ses vaisseaux par dessus cet Isthme, & neantmoins il le fit couper, & en fit faire le canal de telle largeur, que deux vaisseaux y pouuoient passer de front sans difficulté. Ceux qui furent ordonnez pour faire ce Canal, furent les mesmes que l'on employa à faire des ponts sur le fleuve de Strymon, où Xerces auoit fait preparer toutes choses. En effet il y fit tenir des cordages prests, & tout ce qui estoit necessaire pour l'entretien de ces ponts; & donna ordre aux Pheniciens & aux Egyptiens d'apporter des viures d'as l'Armée, afin que les hommes & les bestes que l'on faisoit passer en Grece n'eussent point de necessité. Car cōme il s'estoit informé de tous les païs, il auoit ordonné

Le Canal que fit faire Xerces pouuoit recevoir deux vaisseaux de front.

Ordre que
Xerces
establi
pour auoir
des viures.

qu'on apportast de chaque nation ce
qu'on y trouuoit plus commodement,
& par ce moyen on apporta des viures
de tous les costez de l'Asie. Plusieurs
en enuoyerent comme il leur auoit esté
enjoint sur vne coste de la Thrace,
qu'on appelle la coste blanche; les vns
à Tyrodise, qui est vne coste des Pe-
rinthiens, d'autres en Ejone, qui est
sur le fleuue Strymon, & quelques vns
dans la Macedoine. Tandis que cha-
cun s'occupoit à executer ce qui luy
auoit esté ordonné, Xerces fit assem-
bler toutes ses troupes de terre, & alors
il partit de Crytale, qui estoit le ren-
dez-vous de toutes les troupes qui le
deuoient suivre par terre, & prit son
chemin vers Sardis. Mais ie ne sçau-
rois dire lequel de ses Capitaines ayant
amené les plus belles troupes, receut
la recompense qui auoit esté proposée
par le Roy, parce que ie n'ay pû sçau-
oir comment la chose fut terminée.

Xerces
auoit pro-
mis des
recompen-
ses à celuy
de ses
Capitai-
nes qui le-
ueroit la
plus belle
armée.

Quand l'Armée eut passé le fleuue Ha-
lys, elle alla loger dans la Phrygie, &
apres quelque chemin elle alla à Cele-
ne, où l'on voit les sources du fleuue
Meandre, & d'un autre fleuue qui n'est
pas moindre, que l'on appelle Catara-
cte, qui a sa source dans la place mes-
me des Celeneens, & qui se va perdre
dans le Meandre. La peau du Satyre
Marsias qu'Apollon escorcha, s'il en
faut croire les Phrygiens, est suspen-

duë comme seroit vne peau de Bouc, dans la place de cette Ville. Vn nommé Pythius Lydien fils d'Atys qui y séjournoit, y reçeut magnifiquement Xerces avec toute son Armée, & luy fit offre de luy fournir de l'argent pour cette guerre. Cette offre fut cause que Xerces demanda aux Perses qui estoient auprez de luy quel estoit Pythius, & s'il auoit tant de biens qu'il püst faire de si grandes offres. Sire, luy respondirent les Perses, *ce fut luy qui donna au feu Roy Darius vostre pere le Plane & la Vigne d'or, & c'est apres vous le plus riche de tous les hommes que nous connoissons.* Xerces estonné de ces dernières paroles, demanda en suite luy-mesme à Pythius combien il pouuoit auoir d'argent comptant. *Je ne vous déguiseray rien luy dit Pythius, & ie ne vous diray point que ie ne sçay pas le compte de mon argent, mais puisque i'en ay connoissance, ie vous diray la chose comme elle est. Aussi tost que i'eus appris que vous vouliez venir en Grece, comme i'auois enuie de vous donner de l'argent pour cette guerre, ie voulus sçauoir le compte de mon bien, & ie trouuay que i'auois deux mille talents d'argent, & quatre millions moins sept mille de pieces Dariques d'or. Je vous donne tous ces tresors, pource que i'en tire assez pour vivre du travail de mes esclaves & de mes fermiers.* Ainsi parla Pythius à Xerces, qui se sentant obligé par ces paroles.

Pythius
offre de
l'argent à
Xerces.

Mon hôte, luy dit-il, depuis que ie suis parti de Perse ie n'ay encore trouuë personne qui ait voulu loger mon Armée, & qui soit venu au deuant de moy m'offrir volontairement son bien pour contribuer à ceste guerre. Mais puis que vous auez receu si magnifiquement mon Armée, & que vous m'auez offert avec tant de bonne volonté vne si grande somme d'argent, il est iuste que ie vous fasse le mesme traitement que vous me faites. Le vous recoy donc pour mon hôte & pour mon amy, afin de reconnoistre vostre liberalité; & pour faire en sorte qu'il ne manque rien à vos quatre millions de pièces Darique, ie vous donne les sept mille qui vous manquent. Possédez donc ce que vous auez possédé iusques icy, mais conservez moy toujours l'affection que vous m'auez tesmoignée, & ie seray bien en sorte que vous ne vous en repentirez iamais. Lors qu'il eut fait executer ce qu'il auoit dit, il marcha sans discontinuer, & apres auoir passé vne Ville de Phrygie appellé Anaua, & vn estang où se fait le sel, il arriua à Colosse qui est vne autre Ville de Phrygie, où le fleue Lycus se cache ious terre, & en sort cinq stades plus loin pour s'aller joindre avec le Meandre. L'armée de Xerces partant de cette Ville alla à Cydre, qui est sur les frontieres des Phrygiens & des Lydiens, où Cresus auoit fait planter vne colom-

Gene: eu-
se respon-
se de Xer-
ces à la ci-
uilité de
mithius
qui luy
offroit de
l'argent.

Endroit ou
le fleue
Lycus se
cache sous
terre.

ne graüée de quelques lettres qui montroient qu'elle seruoit de borne à ces deux peuples. Mais lors que de la Phrygie on eut passé dans la Lydie, on se trouua en vn lieu où il y a deux chemins dont celuy qui est à gauche mene dans la Carie, & celuy qui est à droit à Sardis, & il faut necessairement que ceux qui le tiennent trauersent le Meandre, & passerent prés de la Ville de Callatebe, où l'on fait du miel avec de la fleur de bruyere, & du bled. Xerces ayant pris ce chemin, y trouua vn plan qui luy sembla si beau qu'il le fit enuironner d'vn cercle d'or, & donna ordre de le garder à l'vn de ces hommes que l'on appelle immortels; & le iour d'apres il arriua à Sardis. Il n'y fut pas si tost arriué qu'il enuoya des Herauts en Grece pour demander la Terre & l'Eau, & faire publier dans toutes les Villes excepté dans Athenes, & dans Lacedemone, qu'on preparast à souper au Roy. Il s'imaginoit qu'on luy accorderoit par crainte ce qu'auparauant on n'auoit pas voulu accorder au feu Roy Darius son pere, c'est pourquoy il enuoya des Herauts pour en estre plus asseuré.

Miel que l'on fait avec du bled, & de la fleur de bruyere,

Xerces enuoye sommer les Grecs de luy donner de la terre, & de l'eau.

Après cela il se disposa de partir, comme s'il eust voulu aller à Abyde, tandis que par ses ordres on faisoit des ponts.

sur l'Hellespont pour passer de l'Asie en Europe. Il y a dans la Chersonnese de l'Hellespont entre les Villes de Seste, & de Madyte vne contrée fort rude, qui s'estend iusqu'à la Mer & qui regarde Abyde, où quelque temps apres cette guerre, lors que Xantippe fils d'Ariphron estoit Capitaine des Atheniens, ils prirent Artaricles Persan qui estoit Gouverneur de Seste, & le firent empaller par ce qu'il auoit rauy quelques-vnes de leurs femmes, & les auoit emmenées à Eleonte dans le Temple de Pretesilaus, où il auoit fait toutes sortes de crimes & d'execrations. On commença donc à faire des Ponts, les Pheniciens avec des cordages, & les Egyptiens avec des joncs, depuis Abyde iusqu'à cette contrée qui en est separée par vn trajet de sept stades; mais aussi-tost qu'on eut fait ce Pont, il s'esteua vne tempeste qui le rompit entierement. Xerces se mit en colere à cette triste nouvelle, & commanda qu'on donnast trois cens coups de fouet à l'Hellespont, & qu'on jettast dans cette Mer deux paires de ces sortes de fers qu'on met aux pieds des criminels. I'ay mesme ouï dire qu'il enuoya avec cela des fers ardans avec lesquels on les note d'infamie. Au moins il est certain qu'il commanda qu'on luy donnast des soufflets, en disant ces paroles barbares & extraua-

La tempeste rompt les ponts faits de cordages & des joncs.

Xerces fait fouetter l'Hellespont & luy fait donner des soufflets.

gantes. O ameres eaux, le Prince vous a condamnées à ce chastiment, parce que vous l'avez offensé sans qu'il vous en ayt donné suiet. Mais en despit de vous il passera par dessus vous, & comme vous estes trompeuses & ameres, c'est avec raison que personne ne vous fait de Sacrifices. Xerces voulut donc qu'on donnast cette punition à la Mer, & que l'on coupast la teste aux entrepreneurs de ces Ponts, qui n'eurent point d'autre recompense de leur travail. Ainsi on employa d'autres ourriers qui bastirent d'autres Ponts en cette maniere. Ils mirent en trauers trois cens soixante vaisseaux dont les flancs regardoient le Pont Euxin, & du costé qui regarde l'Hellespont, ils en mirent trois cens qu'ils disposerent en Pyramide, afin de rompre le courant de l'eau ; & que les cordages eussent plus de force pour resister. Lorsqu'ils eurent disposé toutes ces choses comme nous venons de dire, ils jetterent dans l'eau de grosses ancrs de part & d'autre, pour affermir tous les vaisseaux contre la violence des vents ; mais du costé de l'Orient ils laisserent passage en trois endroits entre les vaisseaux, par ou de petites barques pussent aller au Pont Euxin, & reuenir facilement. Apres cela ils planterent des pieux en terre, & y attacherent de gros anneaux & avec des machines faites exprez, ils

Apres
auoir fait
couper la
teste à
ceux qui
auoient
fait le pre-
mier pont
il en fait
faire vn
auuc.

tordirent & banderent les cordages de filace qui estoient faits à deux cordōs, & ceux de roseaux qui estoient faits à quatre. Mais comme ceux de filace estoient beaucoup plus forts, ils estoient aussi plus pesans, de sorte que chaque coudée auoit vu talent de pesanteur. Enfin cēt ouvrage estant acheué, ils mirent au trauers des pieces de bois, les attacherent propremēt sur ces cordages bien tendus, mirent sur ces pieces de bois des planches bien jointes qu'ils couvrirent de terre, & firent des barrieres de part & d'autre, afin que les bestes & les cheuaux qui deuoient passer par dessus ne s'espouuantassent point en voyant la Mer. Quant ces Ponts furent acheuez, & que pour empescher que la Mer ne remplit le Canal qu'on auoit fait le long du Mont Athos on eut fait des leuées, & des escluses à son emboucheure. Xerces partit au commencement du Printēps de Sardis où il auoit hyuerné, & marcha vers Abyde avec toute son Armée. Comme il cōmençoit à partir, le Soleil sortit de son Ciel, & disparut en vn instant, bien qu'il n'y eust point de nuages, & que le Ciel fust serain de tous costez, de sorte qu'une nuit inopinée succeda au iour qui deuoit alors paroistre. Xerces s'estonna de ce prodige, il en tesmoigna beaucoup d'inquietude; & ayant de-

Grande
obscurité
en plein
midy.

mandé aux Mages ce que pouuoit signifier vne chose si extraordinaire, ils luy respondirent que Dieu vouloit donner ce présage de la ruine des Villes Greques; & dirent pour leur raison que le Soleil estoit le protecteur des Grecs, & la Lune, la protectrice des Perses. Apres auoir ouy cette response, Xerces continua son voyage avec plus de satisfaction qu'auparauant; & comme il estoit déjà en chemin, Pythius espouuanté de ce prodige, & deuenu plus familier avec luy par les faueurs qu'il en auoit receués, le vint trouver, & luy parla en ces termes. *Sire, m'accorderez-vous vne chose que ie souhaiterois obtenir. Elle vous importe peu, & m'est de grande consequence.* Xerces ne s'inaginant rien moins que ce qu'il vouloit demander, luy promit de luy donner tout ce qu'il demanderoit, & luy commanda de parler. Ce commandement de Xerces donna de la hardiesse à Pythius, qui parla ainsi. *Sire, dit-il, i'ay cinq enfans qui vous suiuent tous dans le voyage de la Grece, ie vous supplie tres-humblement d'auoir pitié de ma vieillesse, & d'exempter l'aîné d'aller à la guerre, afin qu'il ait soin de moy, & qu'il prenne la conduite de mon bien. Je vous abandonne les quatre autres. Ainsi puissiez vous retourner promptement en Perse, apres auoir glorieusement acheué vostre entreprise.* Ces paroles

Pythius
demande
à Xerces,
qu'il luy
laisse son
fils aîné
& qu'il
mene ses
quatre au-
tres.

Xerces, en
colere res-
pond à
Pythius.

mirent le Roy en colere, & l'obligerent de faire cette responce à Pythius. *Mes-
chant, que tu es, voyant que ie mene à
cette guerre mes enfans, mes freres, mes
amis, oses tu bien me parler de ton fils,
toy qui es mon esclauue, & qui es obligé
de me suivre avec toute ta famille, &
mesme avec ta femme, Sçache que l'esprit
de l'homme est dans ses oreilles; quand il
entend de bonnes paroles il s'en resioyt,
& respand sa ioye iusques au corps. Mais
lorsqu'il entend le contraire il en conçoit
de la douleur, & le corps mesme s'en res-
sent. Au reste apres auoir parû liberal, &
m'auoir fait de si grandes offres, ie t'em-
peſcheray bien de te glorifier d'auoir sur-
passé vn Roy en magnificence; Et bien que
tu me fasses vne demande impudente, tou-
tesfois ie te traiteray mieux que tu ne me-
rites, car les offres que tu m'as faites te
sauueront quatre de tes enfans, & ie me
contenteray de te punir par la perte de ce-
luy que tu demandes, & que tu aimes vni-
quement. En mesme temps il comman-
da qu'on prist le fils aîné de Pythius,
qu'on le fendist par le milieu du
corps, & qu'on en mist vne moitié
à costé droit du chemin par où de-
uoit passer l'Armée, & l'autre moi-
tié à costé gauche. Aussi-tost qu'on
eut satisfait à ce commandement de
Xerces, on fit passer toute l'Ar-
mée par cét endroit; le bagage
marchoit le premier; il estoit suiuy de*

Enorme
cruauté de
Xerces en
l'endroit
du fils aî-
né de
Pythius.

troupes composées de diuerses nations, qui marchoient pêle mêle, & qui faisoient plus de la moitié de l'Armée. Entre ces troupes, & le corps où estoit le Roy, il y auoit quelque interuale. On voyoit marcher deuant luy premierement mille caualiers d'élite tous Persans, suiuis d'autant d'autres tout de mesme d'élite, qui portoient des jauelines, mais la pointe baillée. Apres eux marchoient dix grands cheuaux sacrez qu'on appelle Niseus, à cause qu'on les tire d'une plaine de Medie, appellée de ce nom, où l'on nourrit de ces grands cheuaux. Ces dix cheuaux estoient suiuis du chariot sacré de Iupiter, qui estoit traîné par huit cheuaux blancs, que le cocher conduisoit à pied, parce qu'il n'est permis a personne d'y monter. On voyoit apres cela Xerces sur vn chariot traîné par des cheuaux Niseens, & celuy qui le menoit estoit vn Seigneur Persan, nommé Patirampe, fils d'Otanes. Xerces partit de Sardis en ce pompeux équipage, & toutes les fois qu'il estoit necessaire, il descendoit de ce chariot, afin d'entrer dans vn autre. Il estoit suiuy de mille Archers des plus braues & des plus nobles d'entre les Perses, qui portoient des armes à la mode du pais. Apres eux marchoient mille caualiers d'élite

Ordre que
renoir
l'armée
de Xerces
en mar-
chant.

Perfians, qui estoient suivis de dix mille hommes de pied, choisis entre les Perles, dont il y en avoit mille qui portoient au bout de leurs javelines, des grenades d'or au lieu de couronnes, & qui environoient les autres neuf mille portans des grenades d'argent à leurs javelines. Ceux qui alloient le plus prez de la personne du Prince, & qui marchoient la javeline baissée, portoient aussi des grenades d'or. Ces dix mille hommes de pied estoient suivis de dix mille hommes de cheval tous Perfians, & apres un espace de deux stades, tout le reste des troupes marchoit pelle mesle. Ainsi l'Armée partit de Lydie, & observa le mesme ordre jusqu'au fleuve de Cayre, & jusqu'en la Misie: & du fleuve Cayre laissant à gauche le Mont de Canon on marcha de la mesme sorte par Anatolie, jusqu'à la ville de Carnie. On prit de là son chemin par la campagne de Thebes. On passa proche d'Adramytte & d'Antandre, & suivant à gauche le Mont Ida, on entra dans la Troade. L'Armée logea au pied de cette Montagne, & la nuit il se fit un si grand tonnerre que plusieurs en furent tuez. On alla loger de là sur les riuages de Scamandre, qui n'eut pas assez d'eau pour fournir à boire à toute l'Armée; Et ce fut la premiere riviere depuis qu'on estoit party de Sar-

Par ou
passa l'ar-
mée de
Xerces.

dis qui fut mise à sec par les hommes & par les bestes, qui en burent. Quand Xerces y fut arriué, il monta par curiosité dans le Pargame de Priam, pour en voir les particularitez; Et lors qu'il eut contemplé le lieu, & qu'on luy en eut dit toutes les singularitez, il fit vn sacrifice de mille bœufs à Minerue Troyenne, & les Mages firent des libations en l'honneur des Heros du lieu. Neantmoins apres ce sacrifice, vne terreur soudaine se respandit dans l'Armée la nuit suiuate. Cela fut cause qu'on fit partir l'Armée aussi-tost que le iour commença à poindre. On prit le chemin à gauche de la ville de Rhetée, d'Ophyrnée, & de Dardane, qui est frontiere d'Abyde, & on laissa à la droite les Gergites & les Troyens. Lors qu'on fut arriué dans Abyde, il prit enuie à Xerces de voir toutes ses troupes ensemble. Il monta dōc sur vn endroit que les Abydeniens auoient fait par son commandement de pierre blanche, pour l'y receuoir selon sa dignité; & de là iettant les yeux sur le riuage, il vit en mesme temps les troupes de terre, & toute son Armée de Mer. Comme il regardoit ce grand amas de gens de guerre, il voulut auoir le contentement de voir vne bataille nauale, ce qui fut fait en mesme temps, & les Sardonians demeurerēt victorieux. Il prit

Xerces sacrifice à Minerue Troyenne & fait des libations aux Heros du Lieu.

Xerces
voit d'un
lieu émi-
nent tou-
tes les
troupes &
les fait
combattre.

Artabanes
parle à
Xerces,

Responce
de Xerces
à Artaba-
nes.

beaucoup de plaisir & à voir ses trou-
pes & à voir ce combat naval. Au reste
voyant que tout l'Hellespont estoit
couvert de Vaisseaux, que tous les ri-
uages & toutes les campagnes des
Abydeniens estoient remplies de gens
de guerre, il se vanta d'estre bien-heu-
reux, & vn peu apres il respandit des
larmes en abondance. Artabanes qui
luy auoit d'abord si librement con-
seillé de ne point faire la guerre, le
le voyant pleurer, luy tint ce discours.

*Que vous faites en peu de temps des choses
contraires les vnes aux autres ! Vous disiez
tantost que vous estiez bien-heureux, &
maintenant vous versez des larmes. Quand
ie considere, respondit Xerces, combien
est courte la vie des hommes, certes i'en ay
de la compassion. Car en fin de tant de mil-
liers d'hommes qui sont icy deuant mes
yeux, il n'y en aura pas vn de reste dans
cent ans. Mais, luy repliqua Artaba-
nes, ne sommes nous pas exposez durant
la vie à des choses plus tristes & plus pi-
toyable que celle-là ? Car durant ce peu
de temps qu'on est dans le monde, il n'y a
point d'hommes si heureux qui n'ait sou-
haitté plusieurs fois de mourir plustost que
de viure. En effet les maladies & les
mal-heurs troublent les plus beaux iours
de la vie, & jont cause qu'encore qu'elle
soit si courte, e'le est estimée longue & en-
noyeuse; Ainsi la mors est aux hommes
le refuge souhaittable d'une mal-heureuse
vie:*

vie : Et l'on peut dire que Dieu qui est im-
 mortel , nous traite avec rigueur en nous
 donnant la vie à des conditions si fascheu-
 ses. Artabanes, respondit Xerces, puis-
 que la condition de la vie est telle que vous
 me l'avez representée , ie vous prie que
 nous n'en parlions pas d'avantage. Ne nous
 entretenons point de choses tristes , tandis
 que nous en avons entre les mains de plus
 gayer & de plus riantes. Mais dites-moy
 maintenant si vous n'avez veu si manife-
 stement ce que vous avez veu en songe , per-
 sisterez-vous dans vostre opinion , & me
 dissuaderiez-vous encore d'aller porter la
 guerre en Grece ? Ne me dissimulez rien , &
 parlez moy librement. Sire, respondit
 Artabanes, Dieu vueille que ce songe ait
 le succes que nous en souhaitons tous deux.
 Je vous diray toutefois que ie crains enco-
 re , & que ie me trouue saisi d'une si gran-
 de apprehension que ie ne suis pas maistre de
 moy-mesme. Car en faisant reflexion sur
 beaucoup de choses , & principalement sur
 deux qui sont les plus importantes de tou-
 tes , ie trouue qu'elles vous sont entierement
 contraires. Quelles sont ces deux choses,
 dit Xerces, qui me sont, dites vous, si con-
 traires ? laquelle de ces deux armées ou de
 celle de terre ou de celle de mer vous semble
 mesprisable pour n'estre pas assez nombren-
 se ? Est-ce nostre armée de terre ? & pen-
 sez-vous que les Grecs puissent nous en op-
 poser vne plus grande ? Est-ce nostre armée
 navale, & croyez-vous qu'elle soit moindre

Colloque
 de Xerces
 & Atta-
 banes.

que celle des Grecs? Est-ce enfin l'une & l'autre ensemble? car si vous ne croyez pas que nous soyons assez forts, nous pouvons lever promptement de nouvelles troupes, & en fortifier nos armées. Artabanes respondit à cela. Sire, il n'y a point d'homme de bon sens qui puisse mespriser vostre armée, ny cette grande multitude de vaisseaux; & si vous y voulez adionster de nouvelles troupes, vous vous rendrez les deux choses que ie dis encore plus contraires & plus ennemies; Je veux dire par ces deux choses la terre & l'eau. Car ie ne croy pas qu'il y ait aucuns Ports ny aucuns havres dans la Mer qui soient capables de recevoir vos vaisseaux, & de les tenir à l'abry s'il s'esleuoit quelque tempeste. Cependant vous n'avez pas seulement besoin d'un port, mais il est necessaire que vous en trouviez par toute la terre où vous allez. C'est pourquoy n'ayant point de Ports commodes pour une si grande armée, vous devez considerer que les hommes sont au pouuoir de la Fortune, & non pas la Fortune au pouuoir des hommes. Voilà ce que j'auois à dire de l'une des choses qui vous sont contraires, passons maintenant à l'autre, c'est à dire de la Mer à la Terre. Elle vous sera contraire pour beaucoup de raisons, mais elle vous sera d'autant plus contraire que vous y trouuerez moins d'obstacles qui vous empeschent d'aller plus loin, car les hommes ne sont iamais assouuis des

bons évenemens , & ne se lassent iamais de suiure la bonne fortune. Quand personne ne s'opposeroit à vos entreprises , pouvez-vous conquerir de grands pays qu'en beaucoup de temps ? & ce long-temps que vous employerez pour vos conquestes , ne peut-il pas apporter la famine dans vostre armée ? Certes c'est estre veritablement sage & courageux que de craindre & d'examiner tous les évenemens dans les deliberations des affaires , & de paroistre ensuite hardy dans l'execution des entreprises. Artabanus , respondit Xerces , vous parlez sans doute avec beaucoup de raison & de connoissance , neanmoins il ne faut pas craindre toutes choses , ny examiner toutes choses avec tant de circonspection. Car si en toutes les affaires on vouloit toujours user de ces profondes speculations, on ne feroit iamais d'entreprises, on n'excuteroit iamais rien. Il vaut donc mieux entreprendre avec quelque confiance , & se résoudre à souffrir la moitié du mal, que d'éviter le travail par l'apprehension de toutes choses. Que si en vous opposant à tout ce qu'on pourra vous proposer, vous ne pouvez faire voir ce qui est le plus assuré , vous faites la mesme faute que celui qui vous contrediroit sans raison. Apres tout ie ne pense pas que le plus sage de tous les hommes soit infailible dans ses resolutions , & qu'il puisse dire avec certitude quelles sont les meilleures voyes dans les affaires humaines. Ceux qui

entreprennent hardiment, & qui font tout
 à leur fantaisie sont bien souvent favorisez
 de la fortune; & ces esprits circonspectz
 qui espluchent toutes choses, & à qui tou-
 tes choses font peur ne réüssissent que rare-
 ment. Considerex ie vous prie à quel degré
 de puissance sont enfin arrivez les Perses.
 Les verriez-vous maintenant eslevez à
 cette grandeur, si les Rois mes predeces-
 seurs se fussent servis des conseils que vous
 voulez me donner, où s'ils en eussent esté
 destournez quand ils ont voulu les execu-
 ter? C'est par le mespris des dangers qu'ils
 ont agrandy leur Empire, & qu'ils se sont
 rendus redoutables, & c'est aussi par les
 grands dangers que l'on arrive aux grands
 succez. Ainsi pour imiter nos ancestres,
 nous nous sommes mis en campagne dans la
 plus belle saison de l'année; & apres avoir
 subingué toute l'Europe, nous retournerons
 glorieux en Perse, sans avoir souffert de
 famine ny aucune triste aventure. Nous
 menons assez de vivres avec nous pour n'es-
 tre pas attaquez de la faim; & d'ailleurs
 nous nous faisons facilement des bleds de
 toutes les terres, & de tous les Peuples par
 où nos trompes passeront. Enfin nous allons
 faire la guerre à des Labourreurs, & non
 pas à des Nomades qui laissent en friche
 leur Pays. Artabanes ayant ouï ce dis-
 cours, fit au Roy cette responce. Puis-
 que vous n'apprehendez aucune chose, &
 que vous avez une si noble confiance, ie
 vous prie au moins de ne pas refuser de

m'entendre, car quand on parle de beaucoup d'affaires tout ensemble, il est nécessaire d'y employer beaucoup de discours. Cyrus fils de Cambyse rendit autrefois toute l'Ionie tributaire aux Perses si l'on en excepte la Ville d'Asbenes, c'est pourquoy je vous conseille de ne pas mener les Ioniens contre leurs Peres, car nous pouvons aisément sans eux triompher de l'ennemy. Et certes ou ils paroistront lâches, & meschans s'ils veulent reduire en servitude, la principale Ville de leur Patrie, ou ils se montreront iustes, & véritablement genereux s'ils veulent faire leurs efforts pour deffendre sa liberté. Que s'ils se montrent lâches, ils ne nous peuvent beaucoup servir, & s'ils se montrent genereux ils pourront beaucoup nuire à vostre armée. Sire, faites donc reflexion sur cette vieille parole qui sera tousiours veritable, qu'on ne voit pas l'issüe des choses lors qu'on en voit le commencement. Artabanes, repliqua Xerces, vous vous trompez principalement dans l'opinion que vous avez, en craignant que les Ioniens changent de party. N'avons-nous pas fait experience de leur fidelité? & vous-mesme n'avez-vous pas esté tesmoin avec tous les autres Capitaines qui ont combattu sous Darius contre les Scythes, qu'il estoit en leur puissance ou de perdre ou de sauver les troupes des Perses, & que neantmoins ils nous ont conserué leur foy, & qu'ils ne l'ont jamais violée? D'ailleurs puis qu'ils ont laissé dans les

nerres de mon obeyffance & leurs biens, & leurs enfans & leurs femmes, il me semble qu'il n'y a pas de raison de les foupçonner d'infidelité, & de vouloir entreprendre quelques nouveautez. Ne craignez donc rien de ce costé-là, montrez au contraire du courage, & disposez-vous maintenant à aller prendre l'administration de ma maison & de mon Estat; Car c'est à vous seulement à qui j'abandonne mes affaires, & à qui je confie ma Couronne. Apres ce discours, Xerces renuoya Artabanes à Suze, & fit vne autrefois assembler les plus grands Seigneurs des Perles, à qui il parla en ces termes. Mes amis, leur dit-il, ie vous ay fait assembler afin de vous exciter à vous montrer hommes de cœur, & à ne pas démentir les grandes actions que les Perles ont faites iusqu'icy. Que chacun de vous fasse donc voir de l'allegresse, puis que nous faisons vne entreprise qui ne seauroit réussir qu'à l'utilité commune. I'ay crû pourtant qu'il estoit à propos de vous auertir de supporter courageusement le fardeau de cette guerre. Car j'ay eu auis que nous allions combattre contre des hommes qui ne manquent pas de courage; & si nous en venons à bout, nous ne trouuerons plus d'armées qui soient capables de nous resister. Courrez donc apres la victoire, elle nous attend de l'autre costé de la Mer, que nous passerons ayfément, apres auoir adressé nos prieres aux Dieux interloires de la Perse.

Xerces
 renuoye
 Artabanes
 à Suze
 pour auoir
 soin de ses
 affaires
 domesti-
 ques du
 Royau-
 me.

On se disposa le mesme iour à passer le lendemain, & en attendant que le Soleil fust leué, on respandit sur ces Ponts toutes sortes de bonnes odeurs, & l'on sema tout le chemin de branches de Myrthe. Aussi-tost qu'il fut iour, Xerces fit des libations dans la Mer avec vne phiole d'or; & pria le Soleil, de destourner les obstacles qui le pourroient empescher de sabiuguer toute l'Europe, deuant qu'il fut arriué iusqu'à ses dernieres extremitéz. Quand il eut fait cette priere, il ietta dans l'Hellepont cette phiole, avec vne coupe d'or, & vne espée de Perse, que l'on appelle cimeterre. Je ne scaurois dire assurément s'il voulut faire vn sacrifice au Soleil, en iettant toutes ces choses dans la Mer, ou si se repentant d'auoir fait fastiger l'Hellepont, il luy fit ces offrandes, comme pour reparation de l'iniure qu'il luy auoit faite. Apres cette ceremonie on fit passer sur le Pont qui regardoit le Pont-Euxin, toutes les troupes tant de pied que de cheual, & par l'autre qui regardoit la Mer Egée, toutes les bestes, tous les valets, & tout le bagage. Les premiers qui passerent, furent dix mille Perse, tous couronnez, qui estoient suiuis par des troupes composées de toutes sortes de nations. Il n'en passa pas d'auantage ce iour-là, le lendemain ceux qui passerent les premiers, furent

Xerces faisoit des prieres au Soleil & des libations à la Mer.

Xerces faisoit passer à ses troupes le Pont.

ces gens de cheual, qui portoient leurs jauelines renuerfées, & qui estoient auffi couronnez. On voyoit marcher apres eux les cheuaux sacrez, le chariot sacré de Iupiter, & Xerces luy-mefme, encore que i'aye oüy dire qu'il passa le dernier. Il estoit fuiuy de ses Archers, de dix mille hommes de cheual, & de tout le reste de l'armée. Et en mesme temps on fit passer les Vaisseaux de l'autre costé de la Mer. Quand Xerces fut en Europe, il regarda passer l'armée qu'on faisoit marcher à coups de baston; & qui fut sept iours & sept nuits à passer, sans discontinuer d'un moment. Comme ce Prince eut tra-uersé l'Hellepont, on dit qu'il y eut vn homme du pays qui s'écria. *O! Iupiter, pourquoy sous la forme d'un Persan, & ayant pris le nom de Xerces au lieu du tien, viens-tu renuerfer la Grece, avec tous les peuples de la terre, puisque sans tout cét appareil, tu peus de tes seules forces executer cette entreprise?* Mais quand tout le monde fut passé, & que l'on fut en chemin, il arriva vne chose prodigieuse, & dont Xerces ne fit point d'estat, encore qu'elle meritast bien d'estre considerée. Vne cauale fit vn lievre au lieu d'un poulain, d'où l'on pouuoit aysément coniecturer que comme Xerces menoit en Grece vne puissante armée avec beaucoup de bruit & de magnificence, il retourne-

Vn homme du pays d'Asie à Xerces & le prend pour Iupiter.

roit bien-tost, & s'enfueroit comme le lievre au mesme lieu d'où il estoit party. Pendant qu'il estoit encore à Sardis il arriua vn autre prodige; vne Mule engendra vn poulain qui auoit les deux natures, dont celle de malle estoit au dessus. Neantmoins Xerces ne s'arresta point à toutes ces prodiges, & ne laissa pas de continuer son voyage avec ses troupes de terre, tandis que l'armée de Mer nauigeoit sur l'Hellepont, & costoyoit le riuage, tournant le dos à celles de terre. Car elle alloit vers le Couchant, au Promontoire de Sarpedon, où elle auoit ordre d'attendre quand elle seroit arriuée; & au contraire l'armée de terre marchoit du costé du Leuant, par la Chersoanese. Elle auoit à droit la sepulture de Helles, fille d'Athamas, & à gauche la Ville de Cardie. Elle passa par vne Ville nommée Agora, & de là elle se detourna vers le Golphe appellé Noir, & vn Fleuue du mesme nom, qui ne pût suffire pour le breuage de l'armée, & en fut bien-tost espuisé. Apres auoir passé ce fleuue on tourna du costé de l'Occident, on passa proche d'Enus, Ville Eoliene, & du Lac Stendoride, & enfin l'on arriua à Dorisque. Or le lieu qu'on appelle Dorisque, est vn riuage, & tout ensemble vne campagne de la Thrace qui est arrosée de l'Hebre, & dans laquelle est bastie vne Ville, qui

Prodige
d'vne ca-
uale qui
engendre
vn lievre.

Neue est
puisé par
l'armée de
Xerces.

Xerces fait
la reueüe
de toute
son armée

est aussi appelée Dorisque, où Darius auoit mis autrefois vne garnison de Perles, lors qu'il faisoit la guerre aux Scythes. Xerces voyant cette campagne la iugea propre pour faire la reueüe, & le dénombrement de son armée: c'est pourquoy il commanda qu'on fist venir à la rade tous les vaisseaux qui estoient arriuez de ce costé-là. Tous les Pilotes ne manquerent pas de se rendre avec leurs vaisseaux au riuage proche de Dorisque, où les villes de Sale & de Zone estoient basties, & dont l'extremité est appelée Serrhie Promontoire renommé, qui estoit autrefois aux Cicones. Quand toute la flotte fut arriuée en cet endroit, ceux qui auoient eu le soin de la faire venir à bord, reprirent haleine, & se reposèrent, durant que Xerces faisoit là reueüe de l'armée dans la plaine de Dorisque. Veritablement ie ne scaurois dire combien chaque nation fournit de gens de guerre, par ce que personne n'en a iamais parlé; mais il est constant qu'il y auoit dix-sept cens mille hommes dans cette armée. On trouua cette intention pour les nombrer. On fit assembler dix mille hommes en vn endroit, & quand on les eut fait serrer tout autant qu'il fut possible, on traça vn cercle tout à l'entour, & apres les auoir renuoyez, on fit vne haye à la hauteur de la ceinture sur le cercle.

L'armée
de Xerces
estoit de
1700000
hommes.

qu'on auoit tracé. Alors on y fit entrer autres dix mille hommes, & l'on continua de la sorte iusqu'à ce qu'on eust nombré toute l'armée. Quand on eut fait le dénombrement des troupes, on les disposa l'une apres l'autre par nations. Et voicy celles qui combattirent dans cette guerre. Premièrement les Perles portans vn habillement de teste, qu'on appelle Tiare, qui est impénétrable aux coups. Ils estoient reuestus de jaques d'escailles de fer de diuerses couleurs, faites comme celles des poissons, & portoient outre cela des cuirassants. Ils auoient au lieu de Boucliers, des Targes faites d'osier, au dessous desquelles on voyoit pendre leur Carquois, leurs dards estoient courts, leurs arcs estoient longs, leurs fleches estoient faites de cannes, & leur cimenterre leur pendoit d'un baudrier sur la cuisse droite. Ils estoient sous la conduite d'Otanes, pere d'Amestris, qui estoit femme de Xerces. Les Perles estoient autrefois appelez par les Grecs, Cephenes, bien que leurs voisins les appellassent Artées, & qu'eux-mesme se donnassent ce nom. Mais depuis que Persée fils de Iupiter & de Danaë fut venu chez Cephée, & qu'il eut espousé Andromède sa fille, dont il eut vn fils appellé Persée, qu'il laissa chez Cephée son beau-pere, par ce qu'il n'auoit point d'enfans masculins, les Perles

De quelle façon il en fit le dénombrement.

Les Perles estoient autrefois appelez Cephenes.

furent appelez Perſes, du nom de ce ieune Prince. Les Medes marchoi-ent en meſme équipage. Car cette ſorte d'armure dont ie viens de parler, eſt des Medes, & non pas des Perſes. Ils eſtoient ſous la conduite de Tigranes, de la maiſon des Archemenides. On les appelloit autrefois Ariens, mais ils changerent de nom, lors que Medéc, fille du Roy de Colchos, fut venuë d'Athenes en leur pays. Au moins les Medes parlent ainſi du changement de leur nom. Les Ciſſiens qui marchoi-ent ſous la conduite d'Anaphanes fils d'Oranes, portoient les meſmes armes que les Perſes, & eſtoient veſtus de la meſme ſorte, ſinon qu'ils portoient des Mitres au lieu de Tiars. Les Hyrcaniens eſtoient auſſi armez comme les Perſes, & auoient pour chef Megapanés, qui fut depuis Gouverneur de Babylone. Pour les Aſſyriens qui allerent en cette guerre, ils portoient des casques de cuivre, faits d'une façon toute extraordinaire, mais impenetrables aux coups. Leurs épées, leurs boucliers & leurs dards eſtoient ſemblables à ceux des Egyptiens. Ils portoient outre cela des maſſuës reueſtuës de pointes de fer, & auoient des cuirasses faites d'une certaine eſpece de bois. Ils ſont appelez Syriens par les Grecs, & par les barbares Aſſyriens. Ils auoient avec eux les Chaldéens, & les vns & les autres

D'où le nom des Medes a pris ſon origine.

Les diuerſes armes de chaque nation qui eſtoient dans l'armée des Perſes.

estoyent commandez par Hottaspes, fils d'Artachée. Les Bactriens portoient vn habillement de teste, fort semblable à celuy des Medes, mais ils portoient à la mode de leur pays des arcs faits de cannes, & des dards qui estoient fort courts. Les Saces qui sont proprement Scythes, auoyent en teste des turbans qui alloient en pointe, & estoient vestus de haults de chausses; Ils estoient équippez d'arcs & d'espées à la mode du pays, & outre cela ils portoient des haches & des besagues. Bien qu'ils soient Scythes Amyrgiens, les Perles les appellent Saces, par ce qu'ils appellent Saces tous les Scythes. Les Bactriens & les Saces estoient commandez par Hystaspes, fils de Darius & d'Atosse, fille de Cyrus. Les Indiens estoient vestus d'un habillement fait d'un certain bois, & portoient des arcs faits de cannes & de fleches tout de mesme, qui estoient ferrées par le bout, & en cet équipage ils marchoyent sous la conduite de Pharnasathres, fils d'Artabanes. Les Ariens auoyent des arcs comme les Medes, quant au reste, ils estoient equippez comme les Bactriens, & estoient sous la conduite de Sisamnes fils d'Hydarnes. Les Parthes, les Chorasmiens, les Sogdes, les Gandariens, & les Dadices, portoient les mesmes armes que les Bactriens. Artabaze fils de Pharnaces commandoit les

Scythes
sont ap-
pellez Sa-
ces.

Parthes & les Chorasmiens; Azanes fils d'Artée, les Sogdes; & Artyphée fils d'Artabanes, les Gandariens & les Dardices. Les Caspiens estoient reuestus d'un gros saye fait de poil de chevre, portoient à la mode de leur pays des arcs faits de cannes, & des cimenterres, & auoient pour chef Ariomarde, frere de Dartyphus. Il faisoit beau voir les Saranges avec des habillemens de diuerses couleurs, & chaussez de botines garnies de petits cloux de fer, qui leur montoient iusqu'au genouil. Ils portoient des arcs & des lances à la Medoise, & marchoient sous la conduite de Pherendates, fils de Megabyse. Les Paçtyes portoient aussi des sayes faits de poil de chevre, des arcs & des espèces à la mode de leur pays, & estoient conduits par Artagintes fils d'Istramites. Les Vtiens, les Micois, & les Paricaniens estoient armez comme les Paçtyes; les Vtiens & les Micois auoient pour chef Arsamene, fils de Darius, & les Pexicaniens Siromitre fils d'Ebase. Les Arabes portoient vne sorte d'habit qui estoit ceint par le milieu du corps, & tenoient des arcs recourbez, dont ils se seruoient adroitement. Les Ethiopiens estoient couverts de peaux de Leopard & de lyon, & portoient des arcs faits de bois de palme, qui n'auoient pas moins de quatre coudées de long, & des fleches

fort longues faites de canne, au bout desquelles au lieu de fer, ils mettent des pierres semblables à celles où ils imprimant leurs cachets, mais pointuës & bien aiguifées. Ils portent outre cela des jaelots ferrez de cornes de chevreuil, aussi pointuës que le fer d'une lance, & des massuës reuectuës de fer. Quand ces peuples vont au combat, ils se blanchissent avec du plastre la moitié du corps, & se rougissent l'autre moitié avec du vermillon. Les Arabes & les Ethiopiens qui sont au dessus de l'Egypte, estoient conduits par Arsames fils de Darius & d'Artystone fille de Cyrus, que Darius avoit aymée sur toutes ses autres femmes, & dont il avoit fait faire vne statuë d'or massif. Arsames commandoit donc les Arabes, & les Ethiopiens qui habitent au dessus de l'Egypte. Mais les Ethiopiens qui sont plus orientaux, car il y en avoit de deux sortes dans l'armée, marchoit avec les Indiens, bien qu'ils ne fussent differens que par leur accent, & par leur chevelure. Car les Ethiopiens orientaux portent les cheveux longs & plats, mais les Ethiopiens de l'Afrique les portent plus frisez que pas vne peuple de la terre. Les Ethiopiens de l'Asie estoient armez à la façon des Indiens, ils portoient en guise de casque vne peau de teste de cheval, avec les

Peuples qui se rougissent avec du vermillon & se blanchissent avec du plastre, avant de combattre.

Darius avoit fait faire vne statuë d'or massif, d'une femme qu'il aymoît plus que les autres.

oreilles & le crin , qui leur seruoit de pennaches ; les oreilles du cheual demeuroient droites sur leur teste ; Ils auoient des boucliers couuerts de peaux de Gruës. Les Affriquains estoient vestus d'habillemens faits de euir , portoient des jaelots bruslez par le bout, & marchoient sous la conduite de Masanges, fils d'Aorise. Les Paphlagoniens portoient des casques renforcez , de petits escus , des piques qui n'estoient pas longues , & outre cela des dards , & l'espée , & auoient des bottines qui montoient iusqu'à la moitié de la iambe. Les Ligiens, les Matiènes, les Mariandins , & les Syriens que les Perses appellent Cappadociens, portoient les mesmes armes que les Paphlagoniens. Les Paphlagoniens & les Matiènes estoient sous la charge de Dotus fils de Megastre , & les Mariandins, les Lygiens & les Syriens sous celle de Gobrias fils de Darius & d'Artistone. Les Phrygiens estoient armez d'une façon qui n'est pas beaucoup differente de celle des Paphlagoniens. S'il en faut croire les Macedoniens ils ont esté appelez Brygiens, tant qu'ils ont demeuré dans l'Europe voisins des Macedoniens , mais depuis qu'ils ont passé en Asie , ils ont changé de nom en changeant de pays, & ont esté appelez Phrygiens. Les Assyriens comme Colonie des Phrygiens portoient aussi les

Les Phrygiens se nommoient autrefois Brygiens.

mesmes armes , & les vns & les autres estoient commandez par Artochmes qui auoit espouſé vne fille de Darius. Les Lydiens estoient peu s'en falloit armez à la Greque. Ils estoient autrefois appelez Meoniens ; & du nom de Lydas fils d'Atys ils ont esté nommez Lydiens. Les Mytiens qui sont sortis des Lydiens , & qui ont esté appelez Olympiens du mont Olympe , portoient des Heaumes à la mode du pays, de petits boucliers , & des iauelots bruslez par le bout. Les vns & les autres estoient sous le commandement d'Artaphernes fils d'Artaphernes qui auoit combattu avec Datis dans la journée de Marathon. Les Thraces portoient des habillemens de teste faits de peau de renard , ils auoient des vestes & par dessus de petits sayes bigarrez, des brodequins faits de nerfs , qui ne montoient pas plus haut que la moitié de la iambe , & portoient vn bouclier en forme de croissant , des iauelots , & vne espee de petit cimeterre. Ils ont esté appelez Bithyniens depuis qu'ils sont passez en Asie , ayant esté auparauant appelez comme ils le rapportent eux-mesmes, Strimoniens, par ce qu'ils demeuroident sur le fleue Strymon , d'où ils disent qu'ils furent chassez par les Troyens & les Mysiens. Bargasaces fils d'Artabanes commandoit les Thraces qui habitent dans

l'Asie; ils portoient de petits boucliers couverts de peaux de bœuf, avec chacun deux espieux propres pour enfermer des loups; ils auoient en teste des casques d'airain sur lesquels il y auoit des oreilles & des cornes de bœuf, qui estoient aussi faites d'airain avec des crestes par dessus; ils portoient des chausses rouges, ils ont chez eux vn Oracle de Mars. Les Cabelles Meoniens, qui sont appellez Lasiniens portoient les mesmes armes que les Cili-ciens que ie descri-ray quand ie parleray de ces peuples. Pour les Miliens ils portoient de petites jaelines, & leurs vestes retroussées avec des agraffes. Quelques-vns portoient des arcs à la mode des Lyciens, & des habillemens de teste faits de peaux; & toutes ces sortes de nations estoient sous la conduite de Badres fils d'Hystanes. Les Mosques portoient en teste vne façon de bonnets faits de bois, de petits boucliers, & de petites haches dont le bois estoit fort long. Les Tibareniens, les Macrons & les Mosyneces, estoient armez comme les Mosques, qui estoient conduits avec les Tibariens par Ariomarde, fils de Darius & de Parmis fille de Smerdis, fils de Cyrus; & les Macrôs & les Mosyneces estoient commandez par Artayctes, fils de Corasme, qui auoit esté Gouverneur de Seste dans l'Hellespont. Les Mares portoient vn cas-

Noms des
Capitaines
de chaque
nation qui
estoit à
l'armée
des Perses.

que à la façon de leur pays, de petits boucliers faits de cuir, & vn jaelot en la main. Ceux de Colchos auoient vn habillement de teste fait de bois, de petits boucliers de cuir de bœuf, & de petites espées; & les vns & les autres, les Mares & ceux de Colchos estoient commandez par Pherendates, fils de Theaspes. Les Alarodiens & les Saspres auoient les mesmes armes que ceux de Colchos, & marchoiert sous la conduite de Masistius, fils de Siro-metres. Les Insulaires de la Mer rouge qui auoient suiuy le Roy, & qui estoient venus des Isles, où il auoit accoustumé de releguer les exilz, portoient des habits & des armes semblables aux armes & aux habits des Medes, & estoient conduits par Mardontes fils de Bagée, qui mourut deux ans apres dans la bataille de Mycale. Voilà les peuples dont l'armée de terre estoit composée, & dont les Chefs que i'ay nommez auoient le commandement. On les disposa selon leur ordre, apres en auoir fait le dénombrement, & esleurent des Capitaines, dont les vns auoient mille hommes sous leur conduite, & les autres dix mille; Car pour ce qui concernoit les autres petits Officiers, ces Capitaines de mille & de dix mille hommes les establirent à leur fantaisie. Mais il y auoit des Generaux qui commandoient à ceux là.

*Perfes nō-
mez im-
mortels &
pourquoy.*

& à toute l'armée, comme Mardonius fils de Gobrias ; Tirintatechmes fils d'Artabanes, qui n'auoit pas conſeillé de faire la guerre en Grece ; Smerdones fils d'Otanes, tous deux enfans des freres de Darius, & des oncles de Xerces ; Maſiſtes fils de Darius & d'Atoſſe, Gergis fils d'Ariaſus, & Megabyſes fils de Zopyre. Ces Seigneurs eſtoient Generaux de toutes les troupes de terre, excepté de dix mille Perſes d'eſlite, à qui commandoit Hydarne, fils d'Hydarne, & qui eſtoient nommez immortels, parce que ſi quelqu'un mourroit de maladie ou autrement, on en mettoit en meſme temps vn autre en ſa place, & il n'y en auoit iamais moins ny plus de dix mille. Ils eſtoient les plus leſtes, comme ils eſtoient les plus courageux de l'armée. Ils eſtoient tous eſclattans d'or, & menoient avec eux des chariots pleins de concubines avec vn grand & bel équipage. Ils auoient meſmes des Chameaux & d'autres beſtes de ſomme particulièrement pour eux, qui portoient leurs viures. Veritablement toutes ces nations ſont capables de monter à cheual, mais toutes n'auoient pas amené de la caualerie à cette guerre ; il n'y auoit que celles dont ie vay parler ; Les Perſes qui n'eſtoient pas armez d'vne autre façon que leurs gens de pied, ſi ce n'eſt que quelques vns portoient en toſte des pots de cuivre ou de

fer. Il y eut aussi certains Nomades appellez Sagartiens qui sont Perses de nation & de langage, mais qui portent des habits à demy Persans, & à demy Pactyens, qui contribuerent à cette guerre de huit mille cheuaux. Ils ne se seruent point d'armes ou de cuivre ou de fer, excepté du cineterre, & quand ils vont dans le combat ils portent avec eux des rets, dont ils attirent à eux ou les hommes ou les cheuaux qu'ils ont attrapez, & les font mourir dans ces rets. La caualerie des Medes portoit les mesmes armes que son Infanterie; celle des Ciliens tout de mesme; & celle des Indiens n'estoit pas aussi armée d'une autre façon que ses gens de pied. Au reste ils menoiert aussi des cheuaux qui n'estoient point domptez, & des chariots traînez par des cheuaux & par des asnes sauvages. Les gens de cheual des Bactriens estoient armez comme leurs gens de pied, & Caspiens tout de mesme. Les Lybiens portoiert aussi les mesmes armes que leur Infanterie, mais ils estoient montez sur des chariots. Les Caspiens & les Patianiens paroissoient aussi dans le mesme équipage que leurs gens de pied; & les Arabes armez comme leur Infanterie, estoient montez sur des chameaux, qui n'estoient pas moins vistes que des cheuaux. Il n'y auoit que ces nations qui fussent à che-

Dénom-
brement
de la ca-
ualerie
Perlane.

ual, & leur nombre estoit de quatre-vingts mille cheuaux, sans y comprendre les chameaux & les chariots. Toute cette caualerie estoit distribuée par escadrons. Mais les Arabes estoient à la queue de l'armée, afin que les cheuaux qui ne peuvent souffrir les chameaux ne s'espouuentaient point en les voyant. Les chefs de cette caualerie estoient Harmamithres & Titée, fils de Datis. Pour le troisieme appellé Pharnuches, il estoit demeuré malade à Sardis, par vn accident qui luy arriua comme il sortoit de la Ville. Son cheual s'espouanta d'vn chien qui passa entre ses iambes; de sorte que s'estant leué sur les pieds, il ietta son Maître par terre, qui commença aussitost à vomir le sang, & enfin il tomba dans vne maladie qui se conuertit en vne extrême langueur. Quant au cheual, les seruiteurs de Pharnuches firent ce qu'il auoit commandé; ils le menerent au mesme lieu où il l'auoit fait tomber, & luy couperent les jarets. Ainsi Pharnuches ne pût faire la charge qui luy auoit esté donnée.

Il arriue
vn acci-
dent à
Pharnu-
ches Capi-
taine Per-
se.

L'armée
de mer
contenoit
1107. vais-
seaux.

Au reste quand on eut fait la reueüe de l'armée de Mer, elle se trouua de mille deux cens sept vaisseaux, qui auoient esté fournis par les peuples dont nous allons parler. Les Phéniciens & les Syriens qui habitent dans la Palestine, en auoient donné trois cens, &

estoyent armez en cette maniere. Ils auoyent en teste des casques qui ressembloient à ceux des Grecs, ils estoient vestus de toile, & portoient des dards & des boucliers qui n'estoient point releuez par les bords. Ces Pheniciens, comme ils le disent eux-mesmes, habitoient autrefois sur les riuages de la mer rouge; & ayans quitté cette habitation, ils s'allerent establir sur les costes maritimes de la Syrie, dont toute la contrée & tout le pays qui s'estend iusqu'en Egypte, est appellé Palestine. Les Egyptiens fournirent pour cette guerre deux cens Vaisseaux, dont les soldats portoient des casques faits en tenaille, des boucliers qui s'enfloient en bosse par le milieu, & qui estoient releuez par les bords, & des armes propres pour combattre sur la mer. Ils auoyent aussi des marteaux d'armes, & la pluspart estoient reuestus de corcelets, & portoient de longues espées. Les Cypriens auoyent donné cent cinquante Vaisseaux, & estoient vestus en cette sorte. Leurs Roys auoyent des Mitres sur la teste, les soldats portoient des hoquetons, & quant au reste ils estoient armez comme les Grecs. Les peuples de Cypre, s'il en faut croire les Cypriens, sont descendus en partie de l'Arcadie, de Salamine, & d'Athenes, & en partie de Cithne, de Phenicie & d'Ethiopie. Les Ciliciens amenerent cent

vaisseaux, ils portoient des armets à la mode de leur pays, & au lieu de boucliers des targes couuertes de peau de bœuf. Leurs habits estoient de laines, & chacun portoit deux jaelots, avec vne espée qui ressembloit à celle des Egyptiens. Ils estoient autrefois appellez Hypachéens, & ont pris le nom de Ciliciens, de Cilix Phenicien, fils d'Agenor. Les Pamphiliens donnerent trente Vaisseaux, ils estoient armez à la Greque, & sont descendus de ceux qui se retirerent de Troye avec Amphiloque & Calchas. Les Lyciens fourniront cinquante vaisseaux; & estoient armez de corcelets, de cuiſſarts, d'arcs, de jaelots & de fleches faites de canne, sans estre empennées. Il leur pendoit de l'espaule des peaux de chevres, & leurs habillemens de teste estoient couverts & garnis de plumes, & davantage ils portoient des espées & des faux. Ces peuples tirent de Crete leur origine; on les appelloit autrefois Termiles, mais du nom de Lycus Athenien fils de Pandion, ils ont esté appellez Lyciens. Les Doriens qui sont en Asie contribuerent de cent voiles, ils portoient des armes à la Greque, comme estant venus du Peloponese. Les Cariens amenerent soixante & dix Vaisseaux, ils portoient la faux & le poignard, & au reste ils estoient armez comme les Grecs. J'ay dit aux Liures precedens

Ciliciens
ont pris
leur nom
de Cilix
Phenicien

precedens de quel nom ils s'appelloient deuant que d'estre appelez Cariens. Les Ioniens fournirent cent Vaisseaux, & portoient les mesmes armes que les Grecs. Tandis qu'ils demurerent au Peloponnese dans la contrée qu'on appelle Achaje, deuant que Danaus & Xuthe y arriuaissent, les Grecs disent qu'ils s'appelloient Pelasgiens, & que Xuthe fils d'Iou, leur donna le nom d'Ioniens. Les Insulaires ne donnerent que dix-sept Vaisseaux, & estoient armez comme les Grecs. Aussi ils estoient de la nation Pelasgiene, qui fut faite depuis Ionienne, comme les douze Villes Ionienes, ont esté appelez Ionienes par les Atheniens. Les Eoliens donnerent soixante Vaisseaux, ils estoient armez à la Greque, & autrefois comme disent les Grecs ils estoient appelez Pelasgiens. Les Hellepontins sans y comprendre les Abydeniens qui auoient ordre du Roy de demeurer dans leur pays pour garder les Ponts; & les peuples du Pont-Euxin fournirent cent vaisseaux; & comme ils estoient descendus des Ioniens & des Eoliens, ils estoient armez comme les Grecs. Il y auoit des gens de guerre Persans, Medes & Saces dans chacun de ces vaisseaux, dont les Pheniciens & entre eux ceux de Sidon auoient founy les meilleurs & les plus propres pour la guerre. Toutes ces

troupes nauales aussi bien que les troupes de terre estoient conduites par des Capitaines de leur pays, dont ie ne m'amuseray pas à dire les noms, parce que cela n'est pas necessaire à l'histoire, & que toutes ces Nations n'auoient point de Capitaines de si grande reputation qu'ils ayent meritè qu'on parle d'eux. Et apres tout il y auoit autant de Capitaines en chaque nation que chaque nation auoit de Villes. Il est vray qu'ils ne suiuient pas comme Capitaines, mais comme esclaves ou vassaux des Perses, de mesme que les autres qui furent menez en cette guerre. C'est assez que i'aye parlé des Perses qui auoient le commandement comme Princes des Nations, & que ie les aye fait connoistre. Quant aux troupes nauales, elles estoient commandées par Ariabignes fils de Darius, par Prexaspes fils d'Artaphines, par Megabase fils de Megabate, & par Achemene fils de Darius. Les Ioniens & les Cariens estoient commandeés par Ariabignes fils de Darius & de la fille de Gobrias; les Egyptiens par Achemenes frere de Xerces, & le reste de l'armée par les deux autres. Au reste il est certain que les moindres Vaisseaux, comme les Barques, les Brigantins, les Fregates, & ceux qui seruoient à porter les cheuaux, montoient au nombre de trois mille. Ceux qui estoient en plus gran-

Il y auoit
1000. me-
nus vais-
seaux,
pour por-
ter le ba-
ge.

de consideration dans l'armée nauale apres les Capitaines que i'ay nommez, estoient Tetrauneste Sidonien, fils d'Allesus, Mapen de Tyr, fils de Sironis, Nerbal d'Aridie fils d'Arbal, Syennesis Cilicien fils d'Oromedon, Cybernisque de Licie fils de Sicas, Gortus fils de Chersis, & Timonax fils de Timagoras, tous deux Cypriens: Et les plus estimez des Cariens estoient Histiee fils de Tymnis, Pigres de Seldome, & Damasithime fils de Candaulles. Je ne feray point mention des autres, par ce que ie ne iuge pas cela necessaire. Mais i'admire principalement Artemise, cette Reyne genereuse, qui apres la mort de son mary, & durant qu'elle estoit Regente du Royaume de son fils, marcha contre la Grece avec Xerces, sans y estre contrainte par aucune necessite, mais seulement pour montrer son courage & sa vertu. Cette Reyne estoit fille de Lygdamis, & venoit d'Halicarnasse du costé de son pere, & du costé de sa mere, de Crete. Elle auoit la domination souveraine des Halycarnassiens, des peuples de Coos, des Nisyriens & des Catydniens, & vint trouuer Xerces avec cinq Vaisseaux equippez de toutes choses, & les plus beaux de tous, apres les Vaisseaux de Sidon. Elle donna mesme au Roy des meilleurs conseils que pas vn de ses alliez. Au reste ie

Artemise
Reyne ac-
comp. gar
Xerces
dans son
expeditio
contre les
Grecs.

demeure d'accord que les nations qu'elle menoit à la guerre, & que i'ay dit estre de sa domination, estoient Doriens, mais ceux d'Halicarnasse estoient Trezeniens, & les autres Epidauriens. C'est assez parlé de l'armée de Mer.

Xerces
monté sur
vn chariot
fait la re-
ueuë de la
caualerie.

Xerces ayant fait le dénombrement de son armée, fit mettre les gens en bataille, & voulut luy-mesme en faire la reueuë. Ainsi estant monté sur vn chariot, il visita toutes les nations, leur demanda leur nom, dequoy chacun faisoit particulièrement profession, fit escrire par vn Secretaire ce qu'on luy respondoit, & fit la reueuë de la Caualerie comme il l'auoit fait des gens de pied. Apres qu'il se fut donné cette satisfaction, & que les Vaisseaux se fussent mis en mer, il descendit de son chariot, & monta sur vn vaisseau Sidonien où il estoit assis sous vn pavillon tout esclarrant d'or, & en passant auprès des vaisseaux, il demandoit les mesmes choses qu'à l'armée de terre, & les faisoit mettre par escrit. Les Pilotes & les Capitaines des Vaisseaux les auoient tirez à cent toises du riuage ou enuiron, auoient tourné les prouës du costé de la terre, les auoient disposez sur vne mesme ligne, auoient fait prendre les armes à tous les Soldats, comme si l'on eust esté prest à donner bataille; Et

Xerces qui nauigeoit entre la terre & ces prouës, en faisoit ainsi la reueuë. Quand il eut veu toute l'armée de mer, & qu'il fut de retour à terre, il manda Demarate fils d'Ariston qu'il menoit avec luy dans le voyage de la Grece, & luy parla de la sorte. Demarate, dit-il, comme vous estes Grecs, & que i'ay appris de vous & des autres Grecs qui me sont venus trouuer, que vous estes d'une Ville qui n'est pas la plus petite ny la moins puissante de la Grece, il faut que ie vous demande vne chose. Dites-moy donc Demarate si les Grecs auront assez de courrage pour nous faire resistance? Car ie croy que quand tous les Grecs, & mesme tout le reste des Peuples qui habitent l'Occident se seroient assemblez ensemble, ils ne nous seroient pas encore esgaulx, & n'attendoient pas que nous les allasions attaquer. Je voudrois donc scauoir vostre sentiment sur ce suiet. Sire, luy respondit Demarate, comment voulez-vous que ie vous parle? vous diray-ie la verité, ou vous parleray-ie seulement pour vous donner du plaisir? Le Roy luy commanda de luy dire la verité, & l'assura qu'il ne l'en aymeroit pas moins qu'auparauant. Quand Demarate eut entendu cette parole, il parla au Roy en ces termes. Sire, puisque vous voulez que ie vous dise la verité, ie vous diray des choses que personne ne pourra iamais contredire sans vous dire

Reuoit
celle de
la mer.

Xerces ap-
pelle De-
marate
Grec, &
luy parlot

Responce
de Dema-
rate à Xer-
ces.

des fausseurs. La Grece a toujours entretenu la pauvreté, qui a esté sa mere nourrice. Elle a toujours logé la Vertu, qu'elle a fait venir chez elle par la sagesse & par la bonne discipline ; Et par ce moyen elle conserve avec sa pauvreté, la domination & la puissance. Ainsi je louë tous les Grecs qui habitent dans les Villes Doriques, ou aux environs de ces Villes ; toutefois je ne vous parleray pas de tous, mais seulement des Lacedemoniens. Je vous diray premièrement qu'ils n'escouteront jamais des paroles qui leur annoncent la servitude ; & apres cela je ne doute point qu'ils ne viennent au devant de vous pour deffendre leur liberté, quand tout le reste des Grecs les auroit abandonnez, & auroit pris vostre party. Il ne faut pas que vous demandiez combien ils sont pour executer ce que je dis, car si leur armée n'estoit composée que de mille hommes, ou mesme de moins, ils ne laisseroient pas de paroistre, & de donner bataille contre vous. Xerces ayant entendu ce discours de Demarate, luy dit en riant ? Que me dites-vous Demarate ? quoy mille hommes seulement auroient la temerité de combattre contre vne si puissante armée ? Dites-moy ie vous prie, vous qui estes leur Roy, voudriez-vous combattre seul contre dix hommes ? Que si vos sujets sont tels que vous dites, certes vous qui estes leur Roy, vous devez suivre vos loix & vos instrumens.

tion, faire deux fois plus que chaton d'eux, & si vn seul des vostres est capable de combattre dix de mes gens, ie puis croire raisonnablement que vous pouuez en combattre vingt. Au moins on peut conclure cela de vostre discours. Mais si ceux dont vous parlez ne sont pas d'une taille ny plus haute ny plus robuste que vous, & que tous les Grecs qui me sont venus trouuer, gardent de parler temerairement, & de vous tromper quand vous leur donnez tant de loüanges. Mais montrez-moy ie vous prie par des raisons assez fortes, comment il se pourroit faire que mille hommes ou mesme dix mille, ou si vous voulez cinquante mille qui ont tous vn pouuoir esgal, & qui n'ont personne qui leur commande, resisteroient à des troupes si puissantes? Car enfin nous sommes plus de mille contre vn, quand leur armée seroit composée de cinq mille hommes. S'ils estoient comme les nostres sous l'obeyssance d'un seul, la crainte leur donneroit du courage & les rendroit plus vaillans: On contraindroit vn petit nombre par la force, par les menaces & par les peines, d'aller combattre contre vn plus grand. Mais comme ils sont tous libres & esgaulx, ils ne craindront point qu'on les contraigne, & ne montreront point de courage. D'auantage i'ay cette opinion des Grecs, que quand ils seioient esgaulx en nombre aux Perses, ils ne se refoudoient pas facilement de combattre contre eux. Et certes ce que vous

dites de leur courage ne se rencontre qu'aux
 Perses, & encore ne se rencontre-il qu'en
 quelques-uns. J'ay des Perses parmy mes
 gardes qui combattoient chacun trois
 Grecs, dont vous en parlez si avanta-
 geusement, parce que vous n'avez pas
 veu ce que ie dis. Sire, repliqua De-
 marate, ie m'estois bien douté d'abord
 que la verité ne vous plairoit pas, mais
 par ce que vous m'avez contraint de vous
 l'exposer, ie vous ay representé ce que
 les Spartiates estiment estre de leur de-
 voir. Vous sçavez bien que ie n'ay pas
 grand suiet de parler à leur avantage,
 apres m'avoir despoüillé de mes Estats,
 & de la succession de mon Pere, & m'a-
 voir enfin chassé de mon pays. Vous sçavez
 au contraire combien j'ay d'obligations au
 fen Roy vostre Pere, qui m'a receu si hono-
 rablement & qui m'a donné des maisons &
 des terres. Il n'est donc pas vray-sembla-
 ble qu'un homme qui a de la prudence &
 quelques bons sentimens, mesprisast les
 faueurs qu'il a receüs, au lieu d'en don-
 ner des reconnoissances. Au reste ie ne suis
 pas si presomptueux, & si temeraïre que ie
 voulusse me presenter pour combattre contre
 dix, ny mesme contre deux, puis que sans
 necessité ie ne voudrois pas combattre con-
 tre un seul. Mais si cela estoit necessaire,
 & qu'il fallust mesme s'exposer à un pe-
 ril plus apparent, ie combattrois libre-
 ment contre un de ces trois hommes, qui
 s'estiment capables de combattre chacun

trois Grecs. Quand il s'agit de combattre seul à seul, les Lacedemoniens ne sont pas moindres que les autres; & quand il faut qu'ils combattent pressés & en corps d'armée, ils sont les meilleurs hommes de la terre. Car encore qu'ils soient libres, ils veulent bien toutefois ne l'estre pas en toutes choses; la Loy est leur souveraine, & ils luy rendent obeysance avec plus de soin & de passion que les vostres ne vous obeysent. Ils font donc toutes les choses auxquelles elle les oblige, & elle les oblige toujours à la mesme chose. Elle leur défend toujours de fuir de la bataille quelque grand nombre qu'ils ayent à combattre, & leur commande de tenir ferme, & de vaincre ou de mourir. S'il vous semble que j'en parle trop auantageusement, & que ie ne vous entretiens que de choses vaines, ie veux bien garder le silence, & n'en pas dire davantage. Je me tairay donc maintenant, & vous souhaite les succès que vous vous souhaitez vous-mesme.

Xerces trouua dans ce discours plus de matiere de rire que de se fascher, & fit ciuilement retirer Demarate. Apres cette conuersation, & auoir mis pour Gouverneur dans Dorisque, Mascames fils de Megadostes, en la place de celui qu'il en osta, & qui y auoit esté estably par Darius, il fit marcher son armée par la Thrace pour aller en Grece. Xerces enuoyoit tous les ans des presens à Mascames, comme au-

Xerces fait
marcher
son armée
par la
Thrace

plus fidelle des Gouverneurs qui auoient esté establis par luy ou par son pere ; & apres sa mort , Artaxerces fils de Xerces , fit le mesme honneur à ses descendans. Et certes tous les Gouverneurs qui auoient esté mis deuant cette expedition en Thrace , & par tout dans l'Hellespont , en furent chassiez par les Grecs apres cette guerre , excepté celuy de Dorisque. En effet quelques grands efforts qu'ils pussent faire pour en chasser Mascames , il leur fut impossible d'en venir à bout. C'est pourquoy le Roy de Perse l'honore tous les ans de ses presens & de ses liberalitez. Au reste Xerces dit tout haut que pas vn de ces Gouverneurs qui auoient esté chassiez ne deuoit estre estimé homme de cœur , excepté Boges Gouverneur d'Ejone , à qui il donnoit eternellement des louanges ; & mesme il fit à ses enfans qui demurerent viuans , tous les honneurs que l'on se peut imaginer. Aussi Boges auoit merité qu'on le louast , car estant assiegé par les Atheniens & par Cimon fils de Miltiades , & pouuant sortir à composition , & se retirer en Asie , il ne voulut pas neantmoins accepter les conditions qu'on luy proposoit , de peur qu'il ne semblast au Roy qu'il se fust conserué par crainte , mais il demeura dans cette Ville iusqu'à la derniere extremité ; & quand il n'eut plus de viures , il fit allu-

Boges
grande-
ment ho-
noré de
Xerces , &
fait tous
les ans des
presens à
ses descen-
dans.

mer vn grand bucher, fit mourir ses enfans, sa femme, ses concubines, & tous ses domestiques, & les fit mettre dans le feu. Il fit ietter en suite dans le fleuve de Strymon tout l'or & tout l'argent qui estoit dans la Ville, & quand il eut fait toutes ces choses, il se ietta luy mesme dans le feu. Ainsi ce Capitaine a merité iusqu'à nostre temps d'estre celebré par les Perses, & de reuiure par leurs louanges.

Xerces allant de Dorisque en Grece, contraignit tous les peuples qu'il trouua sur la Marche de prendre les armes, & de le suiure dans cette guerre. Car comme i'ay desia dit, tout le pays iusqu'en Thessalie auoit esté reduit sous l'obeyssance du Roy, & luy auoit esté rendu tributaire par Megabase, & depuis par Mardonius. Quand il fut party de Dorisque, il passa premierement prés d'vne Ville de Samothrace, qui est la derniere du pays du costé de l'Occident. On l'appelle Mesambrie; elle a pour voisine vne autre Ville des Thasiens, nommée Stryme, & entre les deux eoule la riuere de Lisse, qui ne pût suffire pour l'armée de Xerces, & fut bien-tost espui-sée. On appelloit anciennement ce pays Galajce, on le nomme aujourdhuy Briantice, & il appartient proprement aux Cicones. Apres auoir passé la Lisse que l'on auoit mise à sec, Xerces

Xerces
force tous
les peuples
qui sont
sur la Mar-
che de le
suiure.

trauerfa ces Villes Greques, Maronée, Dicée, Abdere, & ces fameux estangs qui sont à l'entour, comme Ismaris, qui est entre Maronée & Stryme, & Bistome, proche Dicée, dans lequel ces deux fleuves Traue & Compfate se vont descharger. Xerces ne passa proche d'Abdere aucun Lac de consideration, mais seulement le fleuve de Neste, qui se va ietter dans la mer. Apres auoir trauersé ces pays, il prit son chemin du costé des Villes de la terre ferme, dans l'vne desquelles appellée Pyslire, il y a vn Estang qui a presque trente stades de circuit, qui est sallé & grandement poissonneux. Il fut mis à sec par les bestes de Somme de l'armée de Xerces, qui y arriuerent seules. Ainsi il passa toutes ces Villes maritimes de la Grece, en les costoyant à main gauche; & les nations de la Thrace par lesquelles il prit son chemin, sont les Petiens, les Cicones, les Bistons, les Sapées, les Derfées, les Edons & les Satres. Les peuples maritimes le suiuirent dans ce voyage avec des Vaisseaux; mais ceux qui habitent dans la terre ferme, & dont j'ay desia parlé, furent tous contraints de le fuire par terre, excepté les Satres. Ils sont seuls entre tous les peuples dont nous ayons connoissance, qui n'ont iamais reconnu de Maistre, ny obey à personne, & sont seuls entre les Thra-

Estang
fort sallé
& pois-
sonneux.

ces qui sont toujours demeurez libres iusqu'à nostre temps. Ils habitent sur de hautes montagnes remplies de neige & de toutes sortes d'arbres, ils sont sçauans dans le mestier de la guerre, & il y a chez eux sur les plus hautes de leurs montagnes vn Oracle de Bacchus. Ceux qui y font les deuinations sont les Bessies, & il y a vne Prestresse qui rend les responces de l'Oracle comme à Delphes & presque de la mesme façon. Apres auoir trauerse le pays dont nous venons de parler, Xerces passa par les Villes des Pieriens, dont l'vne est appellée Niphagre, & l'autre Pergame, laissant à gauche le Mont Pangée, qui est grand & hault, qui est remply de minieres d'or & d'argent, & qui appartiennent aux Pieriens & aux Odomantes, & principalement aux Satres. Il prit en suite son chemin par les Nations qui habitent du costé du Septentrion, au de-là du Mont Pangée, comme les Peones, les Doberes & les Peoples; & tirant vers l'Occident, il arriva enfin sur les riuages de Strymon, & à la Ville d'Ejone, dont Boges de qui nous auons parlé & qui viuoit encore, estoit Gouverneur. Ce pays qui est aux enuirs du Mont Pangée, est appellé Phillis, il s'estend de là vers l'Occident iusqu'au Heue Augere, qui entre dans le Strymon, & du costé du Midy iusqu'au Strymon,

Oracle de
Bacchus.

Mont
Pangée.

où les Mages immolerent des cheuaux blancs. Apres auoir fait cette ceremonie & beaucoup d'autres sur ce fleuve & sur les neuf voyes des Edous, ils marcherent vers les ponts qui sont sur ce fleuve. Mais quand ils eurent appris que ce lieu s'appelloit les neuf voyes, ils-y enterrerent tous viuans autant de ieunes garçons & de ieunes filles du pays, car c'est la coustume des Perfes d'enterrer des personnes viuantes; & i'ay ouÿ dire qu'Amestris femme de Xerces, estant paruenüe à la vieillesse, fit enterrer quatorze enfans des meilleures maisons des Perfes, pour en aller rendre graces en son nom au Dieu, qu'on dit estre sous la terre. L'armée ayant quitté le Fleuve Strymon, on trouua au riuage du costé de l'Occident vne Ville Greque nommée Argile par où elle passa. Cette contrée & toute celle qui est au dessus est appelée Bisaltie. De-là laissant à main gauche le Golphe qui est proche du Temple de Neptune, le Roy tint la route par la plaine de Sylée, passa par Stagyre Ville Greque, & arriva à Acanthe, menant avec luy tous les peuples qu'il trouuoit sur son passage, mesmes ceux qui habitent aux enuirs du Mont Pangée, aussi bien que ceux dont i'ay desia parlé. Il commanda aux nations qui sont proches de la mer de le suiure sur leurs Vaisseaux, & à celles qui sont plus

Les perfes
par vne
coustume
q' ils ont
enterré
des per-
sonnes
vives vi-
uantes.

avant dans le Continent de le suivre par terre. Au reste les Thraces ne fouillent & ne labourent jamais le chemin par où Xerces mena son armée, & depuis ce temps-là iusqu'à nostre temps, ils l'ont toujours eu en vne particulière veneration. Quand il fut arriué à Acanthe, il fit sçauoir aux Acanthiens qu'il les receuoit entre ses amis leur donna l'habit des Medes, & les loua de la diligence & de la passion qu'ils resmpignerent de le suivre en cette guerre, & de ce qu'il auoit oüy dire que le canal du Mont Athos estoit acheué. Comme Xerces estoit à Acanthe, Artaches qui auoit la conduite de l'entreprise de ce canal mourut de maladie. Il estoit en grande consideration auprès de Xerces; il descendoit des Achemenides, il estoit plus grand de corps que pas vn des Perles, & il ne s'en falloit que quatre doigts qu'il n'eust cinq coudées de Roy. Xerces eut vn extrême déplaisir de cés accident, & estima auoir fait vne grande perte en la mort de ce personnage. Il luy fit faire des funeraillies magnifiques, il donna mesme le festin des obseques, toute l'armée trouailla à sa sepulture, & suivant l'auertissement d'vn Oracle, les Acanthiens luy sacrifient comme à vn Heros, & inuoquent son nom dans les sacrifices qu'ils luy font. Ainsi Xerces tesmoigna son ressentiment de la mort

Les Thraces ne labourent point le chemin par où l'armée de Xerces a passé.

Celuy qui conduisoit l'entreprise du canal du Mont Athos meurt, des Xerces a vngrand délaist.

d'Artachée, & combien il perdoit en ce Capitaine.

Cependant les Grecs qui estoient contraints de recevoir l'armée, & de luy donner des viures, en furent si incommodés, & tomberent en vne si grande nécessité qu'ils en abandonnerent leurs maisons. Mais lors que les Thasiens receurent les troupes de Xerces au nom de leurs Villes qui sont dans la terre ferme, Antipatre fils d'Orgis, homme magnifique & en grande considération parmy les siens, despensa pour vn repas quatre cent talens d'argent. Quand les Gouverneurs & les Magistrats des autres Villes d'alentour, furent auertis de ce festin qui auoit esté ordonné dés longtemps, ils firent distribuer aux peuples de leur gouvernement, du bled & de l'orge qui auroit pû leur suffire pour plusieurs mois, afin de les faire mettre en farine. Outre cela ils firent grande provision de bestail qu'ils engraisserent; car ils en nourrissoient chez eux de toutes façons. Ils remplirent leurs courts & leurs estangs de toutes sortes d'oyseaux de terre & de riuere, & firent ensuy toutes les choses dont ils se pûrent auiser, afin de bien recevoir l'armée. Ils firent mesme faire d'or & d'argent des vases, des coupes & tout ce qui est nécessaire pour vn service de table, mais ce ne fut que pour le Roy &

pour ceux qui mangeoient avec luy, car on seruit à l'ordinaire le reste de l'armée. Quand elle deuoit loger en vn lieu on y dresseoit vn grand paillon où le Roy descendoit comme en vne magnifique hostellerie, & le reste des troupes y demouroit à descouuert ; Et lors que l'heure du souper estoit venuë, toute l'armée prenoit son repas. Apres auoir passé la nuit en cét endroit, le lendemain deuant que de partir, les Soldats arrachoiens ce paillon, prenoient tout l'équipage & tous les meubles qu'ils y trouuoient, & les emportoient avec eux sans y rien laisser du tout. En ce temps-là Megacreon Abderite dit vne assez bonne chose ; car apres qu'il eut persuadé aux Abderites de s'assembler dans les Temples pour demander aux Dieux qu'ils les desliürassent de la moitié des maux qui leur pouuoient arriuer ; & quant à ceux qu'ils auoient desia soufferts, il leur conseilla de remercier les Dieux de ce que le Roy Xerces ne mágeoit qu'vne fois par iour. Car si les Abderites eussent receu commandemēt de preparer vn disner de mesme que le souper, il eust fallu ou qu'ils n'eussent pas attendu l'arriüée du Roy, où qu'ils se fussent rendus en l'attēdant, les plus pauvres & les plus mal-heureux de tous les hommes. Neantmoins ils ne laisserent pas d'exccuter ce qui leur auoit esté enjoint, bien que ce fut avec beau-

De quelle
façon Xerces
campa,
& comment
il prenoit
ses repas.

Discours
de Mega-
creon aux
Abderites

coup de difficulté. Cependant Xerces fit partir d'Acanthe tous les Capitaines de Mer, & leur commanda de l'attendre avec la flotte, à Therme qui est située dans le golfe qu'on appelle Thermée du nom de cette ville, par ce qu'il auoit ouï dire que ce chemin estoit le plus court. Au reste depuis Dorisque iusqu'à Acanthe il fit tenir cet ordre à son armée de terre; il la diuisa en trois corps; Vne partie marchoit le long de la mer, tenoit mesme chemin que l'armée nauale, & estoit commandée par Mardonius & Masistie; L'autre marchoit par la terre ferme sous la charge de Tirintatech nes, & de Sergis, & le troisieme corps dans lequel estoit Xerces marchoit entre les deux premiers, & estoit conduit par Sinerdones & Megabyfes.

De quelle façon Xerces ordonna son armée.

Enfin quand l'armée de mer eut quitté Xerces, elle passa le canal qu'on auoit fait dans le Mont Athos, & qui s'estendoit iusqu'au golfe, où sont basties les Villes d'Assé, de Pidore, de Singus, & de Sarge. Apres qu'on y eut pris les gens de guerre qu'on y pût trouuer, elle continua sa route au golfe Thermée, & ayant nauigé le long d'Anpelos Promontoire de Torone, elle passa ces villes Greques, Torone, Galephe, Sermyle, Meczyberne, & Olynthe, où l'on prit aussi des gens de guerre. Cette contrée est auioird'huy,

appelée Sythonie. Du Promontoire d'Ampelos, elle fit voile à celui de Canastrée, & costoya toute la Pallene. De-là poursuiuant son chemin l'armée prit encore des vaisseaux & des gens de guerre dans Potidée, dans Aphyte, dans la Ville-neufue, dans Ege, Therambe, Scyone, Mande, & Sane. Toutes ces Villes sont situées dans la Pallene autrefois appelée Phlegre. Enfin apres auoir costoyé cette contrée, elle se rendit au rendez-vous ayant pris aussi des gens de guerre dans les villes proches de Pallene, & du golfe Thermée comme Lipaxe, Combres, Lisse, Gigone, Campse, Sinile & Enie. La Region où elles sont est aussi appelée Costée. De la ville d'Enie dont j'ay parlé la dernière, l'armée nauale tint la route au golfe Termée, & en la terre de Migdonie, iusqu'à ce qu'enfin elle arriua à Therme où elle auoit ordre de se rendre, & aux villes de Sinde, & de Chalestre situées sur le fleuue Axie, qui separe la terre de Mygdonie de la Bottiejde, en vn endroit de laquelle assez estroit & assez proche de la mer sont basties les villes d'Ichne, & de Pelle. Là en attendant le Roy, l'armée de mer se tint à l'anchre assez près de l'emboucheure du fleuue Axie, de la Ville de Therme, & des villes qui sont entredeux. Cependant Xerces party d'Acanthe pour aller à Therme, & prit

Chemin
que tient
l'armée
nauale de
Xerces.

son chemin par le continent avec son armée de terre. Il passa par la Pannonie & par Crestone au dessus du fleuve Chidore qui a sa source dans le pays des Crestoniens, & qui coulant par les terres de Mygdonie se va jeter dans un marais assez proche du fleuve Axie. Comme Xerces tenoit ce chemin, des Lyons se jeterent sur les chameaux qui portoient les viures. Ils descendirent de nuit de leurs repaires ordinaires, & sans toucher à aucun homme ny à aucun autre animal ils n'attaquerent que les chameaux. Certes ie m'estonne de cet accident, veu que les Lyons n'ont pas accoustumé de se jeter sur les chameaux quand ils rencontrent d'autre proye, & d'ailleurs ils n'en auoient iamais veu dans cette contrée. Il y a dans ce pays grand nombre de Lyons & de bœufs sauuages qui ont de fort grandes cornes qu'on apporte chez les Grecs. Mais ces Lyons ne passent point le fleuve de Neste qui trauerse Abdere, ny l'Achelois qui coule par l'Acarnanie. En effet on n'a iamais veu de Lyons au de-là du Neste dans l'Europe du costé de l'Orient, ny au deçà de l'Achelois dans la terre ferme, du costé de l'Occident; & enfin il ne s'en trouue qu'entre ces deux fleuves.

Des Lyons se jettent sur les chameaux qui portoient les viures & les estrangera.

Xerces fit camper son armée à Thermes.

Quand Xerces fut arriué à Thermes il y fit camper son armée qui s'estendoit depuis la Ville de Thermes & de

Mygdonie iufqu'aux riuieres de Lydée , & d'Haliacmon où elles font la feparation de la Botiejde , & de la Macedoine. Ce fut donc-là que camperent les barbares , à qui de toutes les riuieres dont nous venons de parler, il n'y eut que la Chidore , qui ne fuffit pas pour boire , & qui en fut bien-toft mife à fec. Xerces voyant de Thermes les montagnes de Theffalie , Olympe & Ofse qui font d'une hauteur prodigieufe , & entendant dire qu'il y auoit entre les deux vn efpace assez eftroit par où coule le fleuve de Penée , & vn chemin qui conduit en Theffalie, il luy prit enuie de fe mettre fur mer pout aller voir l'embouchure de ce fleuve, par ce qu'il auoit fait defsein d'aller par la haute Macedoine aux Perebes & de paffer près de la Ville de Gonne. Et d'ailleurs on luy auoit dit que ce chemin eftoit le plus feur. Il fouhaita donc de faire ce voyage , & il le fit en mefme temps. Ainfi s'eftant mis dans le Vailseau Sydonien , où il auoit accouftumé de s'embarquer quand il faifoit de femblables entreprifes , il donna le fignal aux autres vailseaux de le fuiure, & laiffa fon armée de terre. Lors qu'il fut arriué où il vouloit aller , il s'eftonna de voir l'emboucheure du Penée , & fit venir fes guides à qui il demanda s'il n'y auoit point de moyen de deftourner ce fleuve , & de le faire

Xerces
s'embar-
que dans
le vailseau
Sydonien,
pour aller
voir l'em-
bouchure
du fleuve
Penée.

La Thessalie est toute environnée de montagnes.

Cinq fleuves se jettent dans le Pénée.

Les Thessaliens croient que Neptune a fait le canal de Pénée.

entrer dâs la mer par vn autre endroit. On dit que la Thessalie n'estoit autrefois qu'un Lac, comme estant environnée de tous costés de hautes môtagnes. Car du costé de l'Orient elle est enfermée de Pelion & d'Oisse, qui se ioignent par le pied ; du costé du Septentrion de l'Olympe, du costé de l'Occident au Pinde, & du costé du Midy par le mont Othrys. Le pays qui est entre ces montagnes est la Thessalie, qui est arrosée de quantité de fleuves, dont les principaux sont ces cinq, Pénée, Apidarne, Onochone, Enipée, & Pamise. Ces cinq fleuves descendent des môtagnes qui environnent la Thessalie, & apres auoir coulé par le plat-pays, ils se vont ietter dans la mer par vn canal fort estroit où ils se ioignent tous ensemble, & alors ils ne font qu'un grand fleue, qui retient le nom de Pénée. On dit qu'autrefois deuant que ce canal fut fait ces fleuves non plus que le Lac de Bebejde n'estoient point connus ; que neantmoins ils ne laissoient pas de se respandre dans le pays, & qu'ils y couloient comme aujourd'huy, mais qu'ils faisoient vne mer de la Thessalie entiere. Les Thessaliens veulent faire croire que Neptune fit ce canal par où passe le Pénée, & certes leur sentiment n'est pas sans raison. Car tous ceux qui estiment que Neptune fait trembler la terre, & que les ouuertures qui se font

par les tremblemens de terre sont des ouvrages de ce Dieu, n'auront pas grande peine à croire que Neptune a fait ce canal, quand ils le verront : Et pour moy ie m'imagiae que cette separation de montagnes n'a pû estre faite que par vn tremblement de terre. Xerces voyant ce canal, demanda aux guides si le Penée n'entroit point encore dans la mer par d'autres endroits ; & les guides qui sçauoient asseurément qu'il n'auoit point d'autre emboucheure, *Sire*, dirent-ils, *ce fleuue n'a point d'autre endroit que celuy-cy par où il se descharge dans la mer, car la Thessalie est de tous costez environnée de montagnes.* Ou dit que Xerces respondit à cela, Que les Thessaliens auoient montré beaucoup de sagesse & de prudence, en ce que connoissans leur propre foiblesse, & qu'il est aysé de se rendre Maistre de leur pays, ils auoient fait toutes les choses necessaires pour le garder. Car il faut seulement boucher le canal par où coule ce fleuue, & aussy tost toute la Thessalie sera submergée si l'on en excepte les montagnes. Or Xerces parla de la sorte des Thessaliens au regard des enfans d'Alcèe qui estant de Thessalie s'estoient rédus les premiers, s'imaginant que tout le reste du pays les imiteroit, & rechercheroit son alliance. Apres auoir tenu ce discours, & considéré les lieux, il s'en

Xerces
retourne à
Thermes,

Noms des
nations
Grecques
qui accor-
derent à
Xerces ce
qu'il de-
mandoit,

Xerces
n'enuoye
point des
Heraults
aux Athe-
niens ny
aux Spaf-
tiates.

retourna à Thermes , & séjourna quelque temps aux environs de Pierre , tandis que la troisieme partie de son armée coupoit vne montagne de la Macedoine , pour faire vn chemin à toute l'armée afin d'aller aux Perebes ; Cependant les Heraults qu'il auoit enuoyez par toute la Grece pour demander la terre & l'eau , le reuindrent trouuer ; Les vns sans auoir rien fait , & les autres apportans la terre & l'eau. Ceux qui accorderent à Xerces ce qu'il demandoit , furent les Thessaliens , les Dolopes , les Eniens , les Perebes , les Locriens , les Magnetes , les Meliens , les Achéens , les Phtiotes , les Thebains , & tout le reste des Beotiens excepté les Thespiens & ceux de Platée. Neantmoins toutes ces Nations s'estoient liguées avec les autres Grecs pour faire la Guerre contre les Barbares , & leur confederation estoit conceüe en ces termes. *Tous les Grecs qui se rendront au Roy de Perse sans y estre contraincts par la necessité , & durant que les affaires seront encore en bon estat , donneront chacun au Dieu de Delphes la dixiesme partie de leurs biens.*

Or Xerces n'auoit point enuoyé de Heraults , ny à Sparte , ny à Athenes pour demander la terre & l'eau , parce que les Spartiates & les Atheniens auoient mal-traitté ceux que Darius son

Ton pere y auoit desia enuoyez ; En
 effet ils les auoient fait mettre les vns
 dans de basses fosses, & les autres dans
 des puits, en leur disant que de-là ils
 allaient porter à leur Roy la terre &
 l'eau. C'est pourquoy il n'enuoya
 point de Herauts à ces deux Peuples.
 Au reste ie ne puis dire ce qui arriua
 aux Atheniens, pour auoir si mal-trai-
 té les Herauts de Darius, si ce n'est
 qu'il fut fait vn grand degast dans
 leur pais & dans leur ville, bien que ie
 ne pense pas que ce fut pour ce sujet.
 Quant aux Lacedemoniens, ils en res-
 sentirent la colere de Talthybie oui
 auoit esté Heraut d'Agamemnon. Il y
 a dans Sparte vn Temple qui luy est
 consacré, & dans la mesme ville il y a
 de ses successeurs appellez Taltibia-
 des, à qui l'on donne par honneur tou-
 tes les Ambassades de Sparte. Depuis
 le mauuais traitement que les Spartia-
 res firent aux Herauts de Darius, ils
 ne purent faire de sacrifices heureux ;
 & ne pouuant plus endurer cette dis-
 grace, ils s'assemblerent plusieurs fois
 & firent publiquement demander s'il
 n'y auoit point quelque Lacedemo-
 nien qui voulust mourir pour Sparte.
 Sperthis fils d'Aneritte, & Bulis fils de
 Nicolas tous deux Lacedemoniens, &
 des premiers de la ville par leur nais-
 sance & par leurs richesses, s'offrirent
 volontairement pour satisfaire par

leur mort à Xerces fils de Darius, à cause du meurtre des Herauts de Darius qui auoit esté commis dans Sparte. Les Spartiates les enuoyerent donc tous deux aux Medes, cōme à la mort. Mais le courage qu'ils montrerent, & les paroles qu'ils tindrent, sont dignes d'admiration & d'estonnement. Car comme ils alloient à Suze, & qu'on les eut menez en la presence d'Hydarne Persan, Gouverneur de la coste Maritime de l'Asie, qui les receut magnifiquement, ce Seigneur leur demanda pourquoy ils auoient tant d'aersion d'entrez dans l'alliance, & dans l'amitié du Roy ; Car, dit-il, vous pouuez apprendre par mon exemple, & par la grandeur où se suis, que le Roy sçait honorer & recompenser les hommes genereux, & que comme il a desia grande opinion de vostre courage, il vous feroit les mesmes honneurs & vous donneroit à chacun le Gouvernement de quelque Prouince de la Grece, si vous vous rendez à luy. Ils respondirent à cela ; Hydarne, les raisons du conseil que vous nous donnez, ne sont pas les mesmes pour nous que pour vous. Vous nous conseillez suivant vostre condition, & non pas suivant la nostre. Car vous ne connoissez que la seruitude, & vous n'auex iamais appris ce que vaut la liberteé. Si vous en sçauiez le prix, vous nous persuaderiez de combattre pour sa deffence, non seulement avec des lances, mais encore avec des baches.

Quelques
hommes s'of-
frent à
mourir,
pour ex-
piet la
faute qu'a
uoient
commise
les Lace-
demoniens

Quand ils furent arriuez à Suze, & qu'ils parurent deuant le Roy, ses gardes les voulurent contraindre de se mettre à genouil deuant luy, & de l'adorer ; mais bien qu'on leur pesast sur la teste pour les obliger de se baisser, ils respondirent courageusement qu'ils n'en feroient rien, qu'ils n'auoient pas accoustumé d'adorer vn homme, & que ce n'estoit pas-là le sujet de leur voyage. Apres auoir fait cette resistance, ils firent au Roy ce discours, ou luy dirent quelque chose de semblable. *Roy des Medes*, dirent-ils, *les Lacedemoniens nous ont enuoyez icy, pour recevoir la peine du meurtre des Heraults qui sont morts à Sparte par les mains des Spartiates.* Xerces les ayant ouy parler, respondit par generosité qu'il ne vouloit pas ressembler aux Spartiates qui auoient violé le droit des gens en tuant ses Heraults ; Qu'il ne vouloit pas cōmettre vne action qu'il leur reprochoit ; & qu'il ne feroit pas mourir deux hōnes pour absoudre les Lacedemoniens de la faute qu'ils auoient faite. Quand les Spartiates le furent acquitez de ce deuoir enuers Xerces, la colere de Talthybie s'appaisa, bien que Spertis & Bulis fuissent reuenus à Sparte sās auoir souffert aucune peine. Mais long-temps apres s'il en faut croire les Lacedemoniens, la colere de Talthybie parut dans la guerre des Pelopōnesiens &

Ces deux Lacedemoniens refuserent d'adorer le Roy de Perse.

Generosité de Xerces enuers ceux qui vouloient mourir pour leur patrie.

des Atheniens, où il me semble qu'il arriua vne chose qui tient de l'extraordinaire, & du Diuin. Car la colere de Talthybie esclatta sur les Ambassadeurs, & ne cessa point que la punition n'en eust esté faite. Elle se respandit sur les enfans de Bulis, & de Sperthis qui auoient esté enuoyez au Roy pour le mesme sujet. L'un s'appelloit Nicolas, & estoit fils de Bulis, & l'autre qui estoit fils de Sperthis s'appelloit Anariste, qui auoit pris & destrouué sur Mer quelques pecheurs Tirynthiens. Je me persuade donc qu'ils receurent le traitement qu'on leur fit par la permission & par la colere de Talthybie; Car comme ces deux personnes alloient en Ambassade en Asie par l'ordre des Lacedemoniens, ils furent descouverts par Sitalces Roy de Thrace fils de Tirée, & pris auprès de Bisance qui est sur l'Hellespont, par Nymphodore Abderite fils de Pitée. Enfin ils furent menez dans l'Attique où les Atheniens les firent mourir, & avec eux Aristeas Corinthien fils d'Adimante. Mais toutes ces choses furent faites long-temps apres l'expédition du Roy. Maintenant pour reuenir à nostre premier discours, on faisoit en apparence cette guerre contre les Atheniens, mais en effet on auoit dessein sur toute la Grece. Bien que les Grecs en eussent esté aduertis

Exces
auoit des
sein sur
toute la
Grece.

longtemps deuant, neantmoins ils n'en resmoignerent pas tous les mesmes sentimens. Car ceux qui auoient donné à Xerces la terre & l'eau, se promettoient que ce Prince ne leur feroit aucuns mauuais traitemens ; mais ceux qui ne luy auoient pas accordé ce qu'il demandoit estoient dans vne eternelle apprehension, veu qu'il n'y auoit pas allez de vaisseaux dans toute la Grece pour s'opposer à l'Armée nauale qui la venoit attaquer, & que la pluspart refusoient d'aller à la guerre, & inclinoient facilement à se ranger du party des Medes. Mais il faut que ie dise mon opinion sur ce sujet ; Et encore que ie sçache bien qu'elle ne plaira pas à tout le monde, ie ne dissimuleray pas toutefois ce que ie pense. Si les Atheniens redoutans le peril qui les menaçoit eussent abandonné leur patrie, ou qu'en ne l'abandonnant pas ils se fussent rendus à Xerces, personne n'eust voulu faire aucuns efforts pour s'y opposer sur la Mer ; Si personne ne s'y fut opposé sur la Mer, la mesme chose fut arriuée sur la terre. Et certes encore que les Peloponnesiens eussent fortifié par toute sorte de moyens la muraille de l'Isthme, neantmoins les allies des Lacedemoniens les eussent abandonnez, non pas volontairement, mais par la necessité de la guerre, quand ils eussent veu leurs villes pri-

Reffle&.
d'Hero-
dote.

ses par l'armée navale de l'ennemy. Ainsi les Lacedemoniens fussent demeurez seuls ; & s'ils fussent demeurez seuls, ils fussent morts genereusement dans vne bataille apres s'estre signalés par des actions immortelles. En effet il eut fallu ou qu'ils eussent eu ce succez, ou que voyant tous les Grecs tenir le party des Medes, ils se fussent accordez avec Xerces ; & par ce-moyen toute la Grece en general eust esté reduitte sous la puissance des Perles. Car ie ne sçay pas quel auantage on eust pû tirer de la muraille qu'on auoit faite au trauers de l'Isthme, le Roy estant Maistre de la Mer. Maintenant si on veut dire que les Atheniens ont esté les Libérateurs de la Grece, on ne s'esloignera pas de la verité. Car il ne falloit point douter que les choses ne dépendissent d'euy, & qu'elles n'inclinassent vers le party qu'ils prendroient. Quand ils ont donc preferé à toutes choses la liberté de la Grece, & qu'ils se sont resolus de la deffendre, ils ont reueillé le courage des Grecs, qui ne tenoient pas pour les Medes ; & l'on peut dire qu'apres Dieu, ils ont repoussé de leur pais ce Prince ennemy. Au reste ils ne furent point persuadez d'abandonner la Grece par les Oracles menaçans & effroyables qui leur venoient de Delphes ; mais au contraire ils en demeurèrent plus fermes, &

Les Oracles ne peuvent persuader aux Grecs d'abandonner leur pays.

resolurent de recevoir l'ennemy qui venoit se jeter dans leurs terres. Lors que ceux qu'ils auoient enuoyez à Delphes pour consulter l'Oracle, eurent fait dans le Temple les ceremonies ordinaires, & qu'ils furent entrez dans le Sanctuaire, la Pythie appellée Aristonice leur respondit en ces termes.

*Pourquoy donc attens-tu les fureurs de
la guerre ?*

*Fuis Peuple mal-heureux, fuis aux bords
de la Terre,*

*Abandonne ta Ville, où les flammes, & Mars
Võt semer à l'enny l'horreur de toutes parts*

On de l'embrasement les progres redoutables

Ne respecteront pas les Temples venerables.

Desja desja les Dieux en soncy de leur rang

*Et de crainte & d'horreur en ont sué du
sang.*

Enfin retirez-vous, prénoyez ces orage,

*Et contre de grands maux ayez vn grand
soufrage.*

*Paroles de
l'Oracle.*

Ces paroles donnerent de l'estonnement aux Atheniens qui estoient allez consulter; & comme ils faisoient reflexion entre eux sur vne si triste responce, Timon fils d'Androbule, qui estoit des plus aparens de Delphes, leur conseilla de prendre en main des branches d'oliuier, & d'aller vne autrefois consulter l'Oracle avec toute

Les Atheniens retournent à l'Oracle.

forte de reuerence. Les Atheniens suiuirent son conseil, & retournerent à l'Oracle avec ces paroles. *O Dieu, donne à nostre Patrie vne responce plus favorable, en faueur de ces branches d'olurier que nous portons à la main. Autrement nous ne sortirons point de ce lieu, & nous sommes resolu de y demeurer iusqu'à la mort.* Apres cette priere, la Prestresse leur fit cette seconde responce.

C'est en vain que Pallas a erû par la priere

Responce que leur fit la Pythie.

*Calmer de Iupiter l'innuincible colere,
De l'antique Cecrops le pays affligé
Doit estre avec horrents, & pris & saccagé.
Toutefois Iupiter moderant ses menaces
Ne l'abandonne pas aux dernieres disgraces.
Et changeant du destin les rigoureuses loix,
Il accorde à Pallas la muraille de bois,
Qui malgré cent assauts toute seule impre-
nable,
Doit estre comme à vous aux vostres favo-
rable.
N'attendez pas pourtant comme à l'abry
du fer,
Ou les troupes de Terre, ou les troupes de
Mer :
Mais parmi vos malheurs & parmi vos
allarmes
Si l'ennemy vous suit, fuyez deuant ses ar-
mes,
Diuine Salamis tu perdras tes enfans,
Soit qu'on serve Ceres, soit qu'on la iette
aux champs.*

Quand les Atheniens eurent mis par escrit cette responce qui leur sembla plus douce que l'autre, comme en effet elle l'estoit, ils retournerent à Athenes, & n'y furent pas si-tost retournez, qu'ils en firent au peuple la lecture. Chacun en dit son opinion, & chacun luy donna des interpretations diuerfes ; mais quelques-vns des plus vieux estoient d'un mesme sentiment, & disoient qu'il leur sembloit que le Dieu vouloit apprendre que la Forteresse de la Ville demeureroit ferme, & ne seroit point ruinée. Ils rapportoient pour leur raisons qu'elle auoit esté autrefois enuironnée d'une palissade faite de pieux, & que cette palissade estoit le mur de bois dont parloit l'Oracle. D'autres disoient qu'il entendoit parler de Vaisseaux, & que sans s'amuser à autre chose, il en falloit faire promptement. Mais l'opinion de ceux qui interpretoient par des Vaisseaux ce mur de bois, estoit entierement destruite par ces deux derniers vers que la Pythie auoit prononcez.

Contesta-
tion sur
l'interpre-
tation du
second
oracle.

*Divine Salamis, tu perdras tes enfans,
Soit qu'on serre Ceres, soit qu'on la jette
aux champs.*

Et d'ailleurs les interpretes des Oracles prenoient ces paroles en ce sens, qu'il leur estoit destiné d'estre vaincus aux

Themistocles
ne vn autre sens à
l'Oracle & encourage
les Grecs à se
défendre.

environs de Salamine dans vne bataille nauale. Il y auoit alors parmi les Atheniens vn personnage nouuellement esleué entre les premiers de la Ville, qui s'appelloit Themistocles fils de Neocles. Or il soustint que les interpretes ne donnoient pas à l'Oracle sa veritable signification, & disoit que si les malheurs qu'il annonçoit regardoient en quelque sorte les Atheniens, le Dieu n'eust pas fait vne response si douce & si moderée, mais qu'au lieu de dire, *Divine Salamis*, il eust dit, *Malheureuse Salamis*, si ces voisins eussent deu perir à l'entour; & partant qu'à bien considerer l'Oracle on deuoit iuger, qu'il auoit esté rendu contre les ennemis, & non pas contre les Atheniens. C'est pourquoy il leur persuada de se tenir prests comme à vne baraille, & comme si les Vaisseaux eussent esté infailliblement le mur de bois. Les Atheniens estimerent que cette opinion de Themistocles deuoit estre plustost suiue que celle des interpretes des Oracles, qui ne conseil-
loient pas de dresser vn équipage de Mer pour vne bataille nauale, & qui disoient enfin qu'il ne falloit pas prendre les armes contre vn si puissant ennemy, mais abandonner le pais d'Attique, & aller habiter ailleurs. Themistocles auoit desia auparauant proposé vne opinion, que le temps auoit fait

trouuer saluaire. Car comme il y auoit dans l'espargne de la Republique d'Athenes vne infinité d'or & d'argent du reuenu des mines de Laurie, on-en voulut faire aux Citoyens vne distribution de dix drachmes par teste, & Themistocles ne conseilla pas aux Atheniens d'executer ce dessein, mais plustost de faire faire de cét argent, deux cens Vaisseaux pour la guerre des Eginetes, qui sauua sans doute la Grece, puis qu'elle contraignit les Atheniens de s'instruire dans la marine. Ainsi encoye que cette flotte ne seruit pas dans l'occasion pour laquelle elle auoit esté preparée, elle ne laissa pas de profiter à la Grece. Comme ces Vaisseaux estoient desia tous prests, & qu'il y en falloit seulement adiouster quelques-uns les Atheniens & tous ceux de leur party, se resolurent en obeyssant à l'Oracle, d'attendre sur Mer leur ennemy. Voila ce qui concerne les Oracles qui furent rendus aux Atheniens.

Quand les Grecs qui auoient plus d'amour pour leur pais, & de meilleures esperances des affaires de la Grece, se furent assemblez, & qu'ils se furent donnez la foy les vns aux autres, ils se proposerent deuant toutes choses, de se despouiller des haines & des inimitiez particulieres. Car alors ils auoient guerre les vns contre les autres, mais la plus grande estoit celle des

Themistocles par son Conseil empescha que la Grece ne perist entièrement.

Les Grecs se reconcilient ensemble pour faire teste à Xerces.



Atheniens & des Eginetes. Quand ils eurent donc oüy dire que Xerces estoit arriué à Sardis avec vne armée, les Atheniens resolurent de faire passer des espions en Asie, pour reconnoistre les forces & les entreprises du Roy, & d'enuoyer en mesme temps des Ambassadeurs à Argos, pour faire liguier les Argiens avec eux contre les Perses. Ils trouuerent bon aussi d'en enuoyer en Sicile à Gelon, fils de Driomenes qui florilloit en ce temps-là, & dont les forces n'estoient pas moindres que celles des Grecs * en Corcyre, & en Crete, afin de demander du secours; & faire en sorte que toute la Grece se ramassast en vn corps, & que les Grecs contribuassent tous ensemble à repousser vn peril qui les menaçoit en commun. Quand ils eurent pris cette resolution, & qu'ils se furent mis en bonne intelligence les vns avec les autres, ils enuoyerent d'abord en Asie trois espions, qui allerent veritablement à Sardis, mais ils furent descouverts & pris en mesme temps, comme ils consideroient l'armée du Roy. On les amena aussi-tost deuant les Capitaines des gens de pied, qui les condamnerent à mort apres leur auoir donné la gehenne, afin de les faire parler. Mais quand Xerces eut appris cette nouuelle, il fut fasché de cette procedure, & commanda à quelques

Espion

Les gens
de Xerces
surpren-
nent les
espions
des Grecs.

uns de ses gardes d'aller promptement empêcher leur mort, & de les amener deuant luy s'ils estoient encore vi- uans. Les Gardes obeïrent, & amenèrent deuant le Roy ces espions qu'on n'auoit pas encore fait mourir. Le Roy ayant appris le sujet pour lequel ils estoient venus, commanda aux Archers de les mener par toute l'armée, & de leur faire voir toutes les troupes tant de pied que de cheuals & apres cela de les laisser aller où ils voudroient, & sans leur faire aucun mal. Xerces fit ce commandement, parce qu'il s'imagina que s'il faisoit mourir ces espions les Grecs ne pourroient pas apprendre que ses forces estoient encore plus grandes que le bruit qu'on en faisoit, & qu'il ne feroit pas grand mal aux ennemis quand il en feroit mourir trois hommes. Mais au contraire il croyoit que quand ils seroient de retour en Grece, & qu'ils auroient fait rapport de la grande armée qu'ils auoient veüe, les Grecs luy viendroient faire vn hommage de leur propre liberté au lieu de leuer des gens de guerre pour la deffendre, & que par ce moyen ils le deliuroient de la peine de mener contre eux vne armée. Cette opinion de Xerces auoit beaucoup de rapport avec vne pensée qu'il eut autrefois dans Abyde, lors qu'ils eut apperceu quelques Vaisseaux qui tenoient leur route

Xerces
renuoye
les espions
Grecs,
apres leur
auoit fait
voir toute
son armée

par l'Hellespont, & qui portoient des bleds du Pont Euxin dans Egine & dans le Peloponnese. Car comme ses gens eurent connu que c'estoient des Vaisseaux ennemis, & qu'ils n'attendoient pour courir apres que le commandement du Roy, Xerces leur demanda où alloient ces Vaisseaux, & comme on luy eut respondu qu'ils estoient chargez de bleds, & qu'ils les alloient porter aux ennemis, il tint ce discours à ces gens, *N'allons nous pas, dit-il, au mesme endroit où vont ces vaisseaux, & avec les autres choses que nous menons, ne portons-nous pas aussi des bleds ? En quoy donc nous peuent-ils estre contraires s'ils portent des viures qui seront pour nous ?* Au reste apres que les Espions des Grecs eurent veu toute l'armée, ils repasserent en Europe & quand ils furent de retour en Grece, les Grecs qui s'estoient vnis ensemble contre les Perles, enuoyerent de nouveau des Ambassadeurs à Argos. Les Argiens leur firent responce qu'ils auoient mis cet ordre à leurs affaires, que d'abord qu'ils apprirent que Xerces faisoit des entreprises contre la Grece, & qu'ils eurent iugé que les Grecs prendroient les armes contre ce Barbare, & ne manqueroient pas de leur demander du secours, ils auoient enuoyé à Delphes afin de consulter l'Oracle, pour scauoir ce qu'ils feroient, d'autant qu'il

Xerces tenoit la victoire sous sa suec.

Les Argiens m'ont ordonné à leur dessein.

N'y auoit pas l'ongtemps que les Lacedemoniens, & Cleomenes fils d'Alexandride leur auoient desfait six milles hommes ; & que la Pythie auoit respondu,

*Peuple à tes voisins odieux
Mais pour ton bien, chery des Dieux,
Ton secours est en toy, ne crains rien de funeste.*

Dans l'enclos de tes murs demeure impunément,

*Defends ta reste seulement
Car elle deffendra le reste.*

Il y auoit desia longtemps que la Pythie auoit fait cette responce. Mais enfin quand les Ambassadeurs furent arriuez à Argos, & qu'ils eurent esté introduits dans le Senat, ils exposerent leurs ordres, & les Argieus leur responderent sur les choses qu'on leur demandoit, qu'ils estoient prests de faire vne trefue de trente ans avec les Lacedemoniens, à condition qu'ils auroient la moitié de la puillance, encore que de droit elle leur appartint toute entiere. Ils disent que leur Conseil fit cette responce, & qu'encore que l'Oracle leur eust deffendu de faire ligue avec les Grecs, neantmoins l'aprehension que leur donnoit la responce du Dieu de Delphes, ne les empescheroit pas de faire vne trefue de trente ans. Ils faisoient leur cõpte que durant

ce temps là leurs enfans deuiendroient hommes, & que si en cette guerre contre les Perles ils estoient encores deffaits, au moins il leur resteroit en leurs enfans de la force & de la puissance pour empescher que les Lacedemoniens ne les assuiettissent. Les Ambassadeurs de Sparte respondirent à cela, que pour ce qui concernoit la domination, ils auoient charge de respondre que les Spartiates auoient deux Roys, & que les Argiens n'en auoient qu'vn; qu'il ne se pouuoit faire que l'vn des deux Roys qui regnoient à Sparte, fust despouillé de la puissance, & que rien ne pouuoit empescher que le Roy des Argiens ne fut en pareille dignité que l'vn des Roys de Sparte. Alors les Argiens dirent qu'ils ne pouuoient endurer l'ambition de Sparte, & qu'ils aymoient mieux tomber sous la puissance d'vn Roy barbare que de ceder aux Lacedemoniens. Ainsi ils enjoignirent aux Lacedemoniens de sortir de leurs terres, deuant que le Soleil fut couché, ou qu'autrement on les traittéroit en ennemis. Les Argiens rapportent cette histoire en cette maniere, mais on la compte d'vne autre façon dans la Grece. Car on dit que deuant que Xerces allast faire la guerre en Grece, il enuoya dâs Argos vn Heraut, qui parla aux Argiens en ces termes *Peuples d'Argos, le Roy Xerces*

Xerces
enuoie
vn Heraut
aux Ar-
giens.

vous fait porter ces paroles. Nous auons opinion que Perse de qui nous sommes descendus, eut pour son pere Perseus fils de Danab, & pour sa mere Andromede, fille de Cephée. Ainsi nous tirons de vous nostre origine, & paruant il ne seroit pas raisonnable, ny que nous fissions la guerre à nos peres, ny que vous vous declarassiez contre nous en donnant du secours à nos ennemis. Tenez vous donc dans vos maisons, iouysez-y d'un repos agreable, & soyez assurez que si nos entreprises ont le succes que nous attendons, il n'y aura point de Peuples que j'estimeray plus que vous. On dit que les Argiens se gouuernerent selon les paroles de Xerces; que dissimulant d'abord ils ne demanderent aucune chose; & que quand les autres Grecs les firent solliciter d'entrer dans leur ligue, ils demanderent vne partie de la domination, pour auoir vn pre-texte de ne point prendre les armes, sçachant bien que les Lacedemoniens ne leur accorderoient iamais leur demande. Cela sans doute a de la conformité avec vne chose qui arriua long-temps depuis, s'il en faut croire quelques Grecs. Car lors que les Ambassadeurs des Atheniens Callias fils d'Hipparque & ses compagnons estoient à Suze pour vne autre affaire, les Argiens y enuoyerent en mesme temps de leurs Ambassadeurs, pour demander à Artaxerces fils de Xerces,

s'il vouloit entretenir l'alliance qu'ils auoient eue avec le feu Roy son pere, ou s'il les tenoit pour ses ennemis. Artaxerces leur respondit qu'il souhaitoit avec passion de continuer cette alliance, & qu'il n'y auoit point de Ville dont il estimast plus l'amitié que de celle d'Argos. Au reste ie ne scaurois asseurer si Xerces enuoya dire cela dās Argos, ou si les Ambassadeurs qui allerent à Suze, luy demanderent son amitié & son alliance; & enfin ie ne scaurois dire autre chose que ce que disent les Argiens. Mais ie scay avec certitude que si tous les hōmes auoient apporté en mesme lieu leurs maux domestiques, pour en faire vn eschange avec leurs voisins, ils n'auroient pas si tost consideré les maux estrangers qu'ils voudroient rapporter chez eux ce qu'ils en auroient apporté. C'est pourquoy les Argiens ne firent pas vne action fort lâche. Mais il faut que ie dise ce que l'on dit, & toutefois il faut que ie fasse vne protestation qui serue pour toute cette Histoire, que ie n'adjoyste pas foy à toutes les choses qui se disent. On asseure donc aussi que ce furent les Argiens, qui de despit & de douleur d'auoir perdu vne bataille contre les Lacedemoniens, firent venir Xerces en Grece, ayant mieux tout autre chose que la fortune où ils se trouuoient. Mais e'est assez parlé des Argiens.

*Herodote
proteste
qu'il ne
veut pas
croire
tout ce
que l'on
dit.*

LIVRE VII. 307

Cependant plusieurs Ambassadeurs des alliez se rendirent en Sicile chez Gelon, & de la part des Lacedemoniens vn personnage nommé Siagre. Gelon auoit pour ancestre Ector, qui estoit venu de l'Isle de Tele proche de Triopie, & qui demouroit ordinairement dans Gele, dont il ne put estre chassé par les Lindiens de Rhode, ny par Antiopheme qui la bastirent. Et depuis ses descendans y demourerent avec la dignité de Ministre des Dieux Infernaux qu'ils auoient eue de pere en fils, d'vn de leurs ancestres, nommé Telene, qui les y establit par ce-moyen. Quelques habitans de Gele ayans esté mal-traittés dans vne sedition, se vinrent retirer dans la Ville de Mactorie, qui est située au dessus de Gele. Mais Telene les y remena sans estre assisté d'aucunes forces, & les restablit par la seule autorité que luy donnoit la charge de Ministre des Dieux Infernaux. Je ne scaurois dire comment il eut cette dignité, mais enfin appuyé de l'autorité de cette charge, il les restablit dans la Ville, à condition que ses successeurs seroient Ministres des Dieux Infernaux. Veritablement ie m'estonne comment Telene pût venir à bout d'vne si grande entreprise, veu que de semblables desseins ne sont ordinairement executés, que par des hommes hardis & courageux,

Les Ambassadeurs Grecs vnt trouuer Gelon.

& que les Siciliens assurent qu'ils n'auoit pas ces qualitez, & que c'estoit vn effeminé qui n'auoit ny vertu ny courage. Neantmoins il obtint, comme i'ay dit, cette dignité. Au reste apres la mort de Cleandre de Patare, qui eut sept ans la domination de Geles, & qui fut enfin troyé par vn Gelois nommé Sabyllé, Hippocrates son frere luy succeda dans la puissance. Durant la domination d'Hippocrates, Gelon qui estoit descendu du Sacrificateur Telené, avec beaucoup d'autres (entre lesquels il y auoit vn des Archers d'Hippocrates appellé Enesideme fils de Patayque) se rendit si considerable par sa vertu & par son courage, qu'on luy donna bien tost apres la charge de General de la Caualerie. En effet en toutes les guerres que fit Hippocrates contre les Calliopolitains, contre ceux de Naxe, contre les Zancleens, les Leotins, les Siracusains, Gelon se signala par de grandes actions, & eut des succez si heureux, que tous les peuples que i'ay nommez, furent reduits sous la puissance d'Hippocrates, si on en excepte les Siracusains. Car comme ils eurent esté desfaits auprez du fleue Elóre, les Corinthiens & ceux de Corcyre les sauuerent, & les prirent en leur protection, à condition neantmoins qu'ils donneroient à Hippocrates la Ville de Caramine, encore

qu'elle fust à eux il y auoit desia long-temps. Quant à Hippocrates, apres auoir regné aussi long-temps que son frere, il mourut deuant la Ville d'Hybla, faisant la guerre aux Siciliens. Alors Gelon sous pretexte de deffendre les deux enfans d'Hippocrates Euclide & Cleandre, contre leurs sujets qui refusoient l'obeyllance, s'empara luy-mesme de la domination des Gelois, lorsqu'il eut vaincu les rebelles, & en priua les enfans d'Hippocrates. Apres ce succez que l'on n'attendoit pas, il ramena de la Ville de Casmene dans Syracuse, quelques Syracusains qu'on appelloit Gamores, qui en auoient esté chassez par la populace, & par leurs esclauues; & par ce moyen il se rendit Maistre de Syracuse. Car comme il approchoit de la Ville, le peuple vint au deuant de luy, & se donna soy-mesme à Gelon avec la Ville de Syracuse. Quand ils'y vit absolu, & sa puissance establie, il commença à faire moins d'estat de Gele, dont il s'estoit rendu Prince; en donna le gouuernement à Hieron son frere, & retint pour luy Syracuse, qu'il estimoit autant que toutes les autres Villes ensemble. C'est ce qui fut cause que cette Ville s'augmenta bien-tost, & deuint si florissante, car il y fit venir tous les Camarineens, leur y donna droit de Bourgeoisie apres

Gelon feignant de deffendre les enfans de son maistre, vint se la domination.

Syracuse se rend à Gelon.

Ce que fit
en suite
Gelon au
peuple, &
aux autres

auoir fait raser Camerine, & y établit plus de la moitié des Gelois comme il auoit fait des Camarincens. Lors que les Megarens qui sont en Sicile, & qu'il auoit assiegez, se furent rendus, il enuoya aussi dans Syracuse les plus riches, & les plus apparens d'entre eux, & leur y donna droit de bourgeoisie, bien qu'ils luy eussent fait la guerre, & qu'ils n'en attendissent que la mort. Mais il ne traitta pas si fauorablement le peuple qui n'auoit point consenty à cette guerre, & qui par consequent n'en croyoit pas recevoir la punition. Car l'ayant fait venir à Syracuse il le fit vendre comme des Esclaves, pour le faire transporter hors de la Sicile. Il fit le mesme traitement aux Eubeens qui y sont, il distingua tout de mesme le peuple d'avec les Grands; & enfin il traitta de la sorte les vns & les autres, par ce qu'il estimoit qu'il est difficile de gouverner vne populace, & de la maintenir dans la paix.

Discours
des Ambassadeurs
Grecs à
Gelon
Roy de
Sicile

Quand les Ambassadeurs des Grecs furent dont arriuez à Syracuse, & qu'ils eurent esté introduits deuant Gelon, ils luy parlerent en ces termes. *Les Lacedemoniens, les Atheniens & leurs alliez nous ont enuoyé vers vous pour demander vostre alliance, & vous prier d'entrer dans leur ligue contre vn Roy barbare. Nous ne doutons point que vous n'ayez ony*

dire qu'un Persan prepare la guerre contre la Grece, qu'il a fait un Pont sur l'Hellespont, & qu'il amene avec luy toutes les nations Orientales de l'Asie, sous pretexte de faire la guerre aux Atheniens, mais en effect pour subiuguer toute la Grece, & la reduire sous sa puissance. Vous donc qui avez tant de force & de puissance, & qui ne possedez pas la moindre partie de la Grece en possedant la Sicile, donnez maintenant du secours à ceux qui veulent sauuer la Grece de la seruitude, & ioignez-vous avec eux pour luy conseruer sa liberte. Quand toute la Grece sera vnie, nous ferons ensemble un corps formidable à nos ennemis, & nous serons aussi forts que ceux qui viennent nous attaquer. Que s'il y en a d'assés lasches pour trahir la patrie, & que d'autres soient si peu sensibles que de ne la pas secourir dans le peril qui la menace, veritablement le nombre des gens de bien qui la defendront sera petit, mais aussi il est à craindre que toute la Grece ne perisse. Et certes il ne faut pas que vous pensiez que le Roy de Perse vous espargne quand il nous aura ruinez; il ne manquera pas de passer insqu'à vous, pour adiouster vostre desfaite à la nostre. C'est pourquoy vous devez songer à prévenir ce mal-heur; En nous donnant du secours, vous vous en donnerex vous-mesmes, & vous travaillerez à vostre propre defence. Pensez-y donc encore vne fois.

Gelon re-
pond aux
Ambassa-
deurs des
Grecs.

Le succès des entreprises qui sont faites avec prudence est ordinairement heureux & favorable. Tel fut le discours des Ambassadeurs auxquels Gelon répondit en paroles piquantes. *Je trouve que vous estes bien hardis de me venir solliciter de faire alliance avec vous contre un barbare, ven que vous m'avez vous-mesme refusé quand ie vous ay demandé la mesme chose contre une Armée de barbares que i'auois alors sur les bras. Car durant que i'estois en guerre contre les Carthaginois, que ie voulois vanger sur les Egétiens la mort de Doris fils d'Anaxandride, & que mesme i'offrois du secours pour rendre libres les lieux de commerce dont vous tirez de grands profits & de grandes commoditez, vous n'avez voulu rien entreprendre ny pour me secourir, ny pour vanger la mort de Doris. Ainsi il n'a pas tenu à vous que les barbares ne soient deuenus les Maistres de toutes ces choses; mais les affaires ont mieux reüssi, & nous en auons eu des succès heureux. Maintenant qu'à vostre tour vous estes menacé de la guerre, vous vous estes auiséz de vous souuoir de Gelon. Toutefois encore que vous m'ayez autrefois negligé, ie ne veux pas suivre vostre exemple, mais au contraire ie suis prest de vous secourir de deux cens Galeres de vingt mille hommes bien arméz, de deux mille cheuaux, de deux mille hommes de trait, & de deux mille fondeurs. Outre cela ie vous promets de four-*

vir des bleds pour toutes les troupes de la
 Grece aussi long-temps que la guerre du-
 vera. Mais ie ne vous promets toutes ces
 choses qu'à condition que ie seray General
 des Grecs contre ce barbare, car autrement
 ie ne paroistray point en cette guerre, &
 n'y enuoyeray personne. Syagre ne pût
 souffrir cette proposition, ny s'empes-
 cher de s'escrier. O ! quelles exclama-
 tions feroit Agamemnon, s'il entendoit di-
 re que les Spartiates ont donné le comman-
 dement à Gelon & aux Syracusains ! Ne
 parlez pas dauantage de cela, mais si vous
 auez enuie de donner du secours à la Gre-
 ce, resoluez-vous de marcher sous la con-
 duitte des Lacedemoniens, où si vous ne
 voulez pas qu'ils vous commandent, nous
 ne voulons point de vostre secours. Quand
 Gelon eut reconnu que les paroles de
 Syagre estoient si contraires à ses in-
 tentions, & qu'il vouloit chager de dis-
 cours, enfin il luy parla de la sorte. Les
 iniures qu'on fait aux hommes excitent or-
 dinairement leur colere, & toutefois cel-
 les que vous me faites par vostre discours,
 ne m'obligeront pas de vous rendre la pa-
 reille. Mais si vous affectés le commande-
 ment avec tant de passion, il me semble que
 ie le puis affecter avec plus de raison que
 vous, ayant plus de force & plus de vais-
 seaux que vous n'en auez. Toutefois puis-
 que vous ne pouuez escouter mes premie-
 res propositions, ie veux bien en relascher
 quelque chose ; si vous commandez l'armée

Gelon est
 prest de
 secourir la
 Grece,
 mais à co-
 dition qu'il
 sera le Gé-
 neral de
 toute l'ar-
 mée.

Replique
 de Gelon
 aux Am-
 bassadeurs
 de Grece.

de terre, ie commanderay celle de mer, ou si vous iugez plus à propos pour vous de commander sur la mer, ie veux bien commander les troupes de terre. Il faut donc que vous vous contemiez de l'un ou de l'autre, ou que vous vous en retourniez en vostre pays, sans nous auoir pour alliez. Voila la condition que proposa Gelon, à laquelle l'Ambassadeur des Atheniens preuenant celuy de Sparte, respondit en ces termes. Roy de Syracuse, la Grece nous a enuoyez vers vous, non pour vous demander des Chefs, mais des soldats. Et cependant comme si vous auiez raison d'affecter le commandement, vous tesmoignez que vous ne voulez point enuoyer de secours, si vous n'estes General de toutes les troupes de la Grece. Nous n'auons rien respondu à cette proposition que vous faites de commander à toute l'armée, par ce que l'Ambassadeur de Lacedemone a respondu sur ce sujet pour luy & pour nous. Pour ce qui concerne le commandement de l'armée de mer que vous demandez, sçachez que nous ne vous le donnerions pas quand les Lacedemoniens vous l'accorderoient. L'honneur de cette charge nous appartient, si ce n'estoit que les Lacedemoniens la voulussent prendre, car s'ils vouloient commander sur mer, nous ne leur dispenserions pas le commandement, mais il n'y a personne apres eux, à qui nous le voudrions ceder. Et certes nous aurions eu

L'Ambassadeur Athenien preuenant celuy de Sparte, & respond à Gelon.

vain plus de vaisseaux que tout le reste des Grecs, si nous en cedions le commandement aux Syracusains, nous qui sommes Atheniens, les plus anciens peuples de la Grece, & les seuls d'entre les Grecs qui n'avons jamais abandonné nostre pays, nous enfin qui sommes d'une Ville d'où il partit autrefois, comme dit Homere, le plus capable de tous les hommes pour ordonner & mettre en bataille une armée. C'est pourquoy nous ne pensons pas qu'il nous soit honteux de parler si avantageusement des Atheniens. Ainsi, respondit Gelon, vous avez assez de personnes qui commandent, mais vous n'en avez point à qui l'on puisse commander. Au reste puisque vous ne voulez rien ceder, & que vous voulez que toute la gloire soit pour vous, sortez au plus tost de ce pays, & allez dire dans la Grece que l'année n'aura point pour elle de Printemps. Il vouloit apprendre par ce discours que comme le Printemps est la plus agreable saison de l'année, son armée estoit la meilleure partie de toutes les troupes des Grecs, & que la Grece estant priuée de son alliance, estoit comparable à une année, dont on auroit osté le Printemps. Apres cette responce de Gelon, les Ambassadeurs des Grecs partirēt de Sicile, Cependant Gelon craignant que les Grecs ne fussent pas assez forts contre les Barbares, & s'imaginant d'un autre costé qu'il luy seroit honteux

Les Ambassadeurs Grecs partent de Sicile.

& insupportable d'aller au Pelopon-
nese pour estre commandé par les La-
cedemoniens, luy qui estoit Prince de
Sicile, il prit vne autre resolution.

Cadmus
est enuoyé
en mer
par Gelon
pour pre-
senter à
Xerces
trois vais-
seaux
chargez
d'or en
cas qu'il
fust victo-
rieux.

Car aussi-tost qu'il eut appris que le
Persan auoit trauersé l'Hellespont, il
enuoya à Delphes Cadmus Coois fils
de Scythes, avec trois vaisseaux char-
gez de quantité d'or & d'argent, &
luy donna ordre d'observer quel éue-
nement auroit la bataille, afin que si le
Barbare estoit vainqueur, il luy presen-
tast cét argent, & la terre & l'eau pour
les pays de sa domination; & que si au
contraire les Grecs estoient victorieux,
il luy reportast en Sicile ses thresors.

Ce Cadmus ayant vn peu auparauant
succedé à son pere dans la domination
des Coois, l'auoit remise entre les
mains des habitans, non pas qu'il y fut
contraint par le mauuais estat de ses
affaires, car il auoit vne puissance par-
faitement bien estable, mais il s'en
estoit despoüillé par le seul motif de la
probité & de la iustice; & s'estoit re-
tiré en Sicile, où avec quelques Sa-
miens, il habitoit dans la Ville de Zan-
cle, dont le nom a esté changé en celui
de Messine. Ainsi Gelon qui sçauoit
comment Cadmus estoit venu en Sici-
le, & qui auoit connu sa vertu en beau-
coup d'occasions, l'enuoya à Delphes.
Mais entre ses actions de iustice & de
probité, celle-cy, sans doute, ne doit

Messine
autrefois
appelée
Zancle.

pas tenir le dernier rang. Car encore qu'il pût destourner les grands thresors de Gelon, & en faire son profit, puis qu'il les auoit en sa puissance, neantmoins il ne voulût pas y toucher; mais apres que les Grecs furent demeurez victorieux sur mer, & que Xerces se fut retiré avec son armée, il retourna en Sicile avec tous les thresors qui luy auoient esté confiez. Les Siciliens disent que Gelon s'estant resolu de laisser le commandement aux Lacedemoniens, eust donné du secours aux Grecs, si Terille fils de Crinippe, qui auoit esté chassé d'Hymere, dont il estoit Prince, par Theron Roy des Acragantins fils d'Enesideme, n'eust fait venir contre luy sous la conduite d'Amilcar fils d'Hannon, Roy de Carthage, trois cens mille hommes, Pheni-ciens, Affriquains, Iberiens, Ligyens, Elisiques, Sardiots, & * Cyrniens; Que Terille leur persuada de luy donner ce secours par l'alliance qu'il auoit avec eux, & principalement par l'affection d'Anaxilas, fils de Critinée, Prince de Rhege, qui donna ses enfans en ostage à Amilcar, afin de l'obliger de passer en Sicile pour vanger son beau pere, car Anaxilas auoit espousé la fille de Terille appelée Cydippe, & que par ce moyē Gelon ne pouuant donner de secours aux Grecs, enuoya de l'argent à Delphes. Les Siciliens disent outre cela que

De l'Isle
de Corse.

le mesme iour que Gelon & Theron
 deffirent en Sicile Amilcar, les Grecs
 demeurèrent victorieux proche de Sa-
 lamine. l'ay mesme ouÿ dire que Amil-
 car qui estoit Carthaginois du costé de
 son pere, & du costé de sa mere Syracu-
 sain, & que sa vertu auoit fait Roy de
 Carthage, ayant esté vaincu dans cette
 bataille, ne parut iamais depuis en la
 presence des hommes, & ne fut trouué
 ny vif ny mort en aucun endroit de la
 terre, bien que Gelon eust enuoyé par
 tout & l'eust fait chercher de tous cos-
 tez. Mais les Carthaginois qui ont en
 grâde veneration son image disent, que
 durant le combat des Barbares & des
 Grecs Siciliés, qui dura depuis le matin
 iusqu'au soir, Amilcar estant demeuré
 dans le camp, y faisoit des sacrifices de
 toutes sortes d'animaux qu'on brusloit
 dans vn grand feu qu'il auoit fait allu-
 mer; que voyant la defroute & la fuite
 des siens, il se ietta dans ce feu comme
 il faisoit le Sacrifice; & qu'ainsi ayant
 esté bruslé, il disparut des yeux des
 hommes. Mais enfin soit qu'il ayt dis-
 paru, comme disent les Pheniciens, ou
 comme l'asseurent les Carthaginois &
 les Syracusains, les Carthaginois font
 des Sacrifices en son honneur, & ont
 dressé des monumens à sa gloire, par
 tout où il y a de leurs colonies, & prin-
 cipalement dans Carthage. Mais c'est
 assez parlé de ce qui concerne la Sicile.

Amilcar
 voyant la
 déroute
 des Sici-
 liens se
 ietta dans
 le feu qu'il
 auoit fait
 faire pour
 sacrifier.

Les Car-
 thaginois
 ont Amil-
 car en g.
 de veneration,
 & luy
 font des
 sacrifices.

Quant à ceux de * Corcyre, ils répondirent d'une façon aux Ambassadeurs des Grecs, & agirent d'une autre. Car comme les mêmes Ambassadeurs qui avoient esté en Sicile furent passez dans la Corcyre, & qu'ils eurent exposé leur ordre de la même façon qu'en Sicile, les Corcyréens promirent aussi-tost d'envoyer du secours, & dirent, *Qu'ils n'avoient garde d'abandonner la Grece qui estoit en si grand peril; que si elle estoit assuiettie, ils ne pourroient en suite attendre autre chose qu'une soudaine & honteuse servitude, & que partant ils estoient obligez de la secourir de toutes leurs forces.* Ils firent cette responce specieuse, & qui monroit de l'affection en apparence. Toutefois quand il fallut envoyer ce secours, comme ils avoient autre chose dans l'esprit, ils équiperent veritablement soixante vaisseaux, mais ils ne les firent partir qu'avec peine, & les ayant fait entrer dans le Peloponnese, ils les envoierent mouiller l'ancre proche de Pyle & de Tenare, qui sont aux Lacedemoniens. Ils y attendirent le succes de la guerre, desesperans que les Grecs pussent remporter la victoire, & s'imaginant que Xerces plus fort que les Grecs se rendroit maistre de toute la Grece. C'est pourquoy ils firent en sorte de faire porter ces paroles au Roy de Perse: *Que les Grecs les avoient sollicitex à*

Corfou.

Les Corcyréens respondēt aux Ambassadeurs de Grece d'une façon & font de l'autre.

Les Corcyréens équippent quelques vaisseaux & envoient en cachette parler à Xerces.

cette guerre, par ce qu'après les Atheniens ils auoient plus de force, & vn plus grand équipage de mer que tous les Grecs; Que neantmoins ils n'auoient pas voulu se déclarer contre luy, ny luy donner le moindre suiet de mescontentement. Ils esperoient en luy faisant tenir ce discours, qu'ils gaigneroient plus que les autres en cette guerre; & en effet ie croy qu'ils ne se fussent pas trompez si Xerces eust esté victorieux. Cependant ils tindrent des excuses prestes pour se purger enuers les Grecs. Car comme ils en eurent esté blasmez de n'auoir pas secouru la Grece, ils dirent qu'ils auoient fait équiper soixante vaisseaux, mais que les vents Bresiens les auoient empêché de passer Malée; que cela estoit cause qu'ils ne s'estoient pas rendus à Salamine; & qu'il n'y auoit point de leur faute s'ils ne s'estoient pas trouuez à la bataille. Ainsi ils se deffendirent contre les accusations des Grecs, & crûrent en auoir éuité le blasme.

Excuse
des Cor-
aciens.

Ceux de
Pisle de
Crete cō-
sultent
l'Oracle,
auant que
de rien en-
treprendre.

Pour ceux de Crete, après que les Grecs qui auoient ordre de les voir leur eurent représenté les necessitez de la Grece, ils iugerent à propos d'enuoyer au nom du public à Delphes, afin de consulter l'Oracle s'il leur estoit auantageux d'aller à la deffence de la Grece. La Pythie leur respondit, *In-
sentez que vous estes, ne vous souuenez-
vous point des larmes que Minos vous a*

enoyées pour avoir pris la deffence de Menelaüs ? Les Grecs ne daignerent pas vanger la mort de Minos qui mourut à Camique, & vous les aydastes à se vanger, pour le suiet d'une femme qu'un Barbare ravit à Sparte. Quand ceux de Crete eurent entendu cette responce, ils perdirent le dessein de donner du secours aux Grecs. Et certes on dit que Minos cherchant Dedale, alla aussi en Sicanie qu'on appelle aujour d'huy Sicile, & qu'il y mourut de mort violente; Que quelque temps apres tous les peuples de Crete, excepté les Lolichuitains, & les Presiens, passerent en Sicanie par l'advertissement d'un Oracle avec vne grande armée de mer; Qu'ils demeurèrent cinq ans devant Camique, qui à mon opinion est maintenant occupée par les Acragantins; Qu'enfin ne la pouvant prendre ny continuer plus long-temps ce siege, la faim les contraignit de se retirer; Que comme ils tenoient leur route le long des costes de l'apygie, vne tempeste les poussa à terre; Que voyant leurs vaisseaux rompus, & qu'il n'y avoit plus d'apparence de retourner en Crete, ils demeurèrent en cet endroit & y bastirent la Ville d'Hyrie; Qu'au lieu de Cretois ils furent appelez l'apyges Messapies, & peuples de la terre ferme, au lieu qu'auparavant ils estoient Insulaires; & qu'apres avoir

Responce
de l'Oracle
à ceux
de Crete.

Sicanie:
c'est à dire
Sicile.

Grand
sarnage.

basti cette Ville, ils en bastirent d'autres, qui furent long-temps apres ruinees par les Tarentins de Seste. Le carnage qui fut fait en cette occasion, tant des Tarentins que de ceux de Rhege, qui vindrent au secours des Tarentins conduits par Micythe fils de Cherée, & dont il en demeura trois mille sur la place, fut le plus grand dont nous ayons iamais entendu parler. Quant aux Tarentins qui y perirent on n'en a pû apprendre le nombre. Or Micythe estoit sujet d'Anaxilas qui l'auoit laissé dans Rhege pour Gouverneur, & quand il fut sorty de cette Ville il se retira à Tegée Ville des Arcades, & consacra plusieurs Statuës dans Olympie. Au reste les Presiens disent que quand la Crete eut esté renduë deserte, d'autres peuples y allerent habiter & principalement les Grecs; que trois âges apres la mort de Minos arriua la guerre de Troye, où ceux de Crete ne se montrerent pas les moins affectionnez à la deffence de Menelaüs; que cela fut cause que quand ils furent de retour en Crete, ils y moururent de peste & de faim eux & leur bestail; qu'ainsi cette Isle fut dépeuplée pour la troisieme fois, & qu'elle recommença pour la troisieme d'estre habitée par d'autres peuples, & par ceux qui y resterent apres de si grandes calamitez. La Pythie les ayant donc fait

ressouvenir de toutes ces choses , les destourna du dessein de donner du secours aux Grecs.

Cependant les Thessaliens contraints par la necessité prirent le party des Medes , bien qu'ils tesmoignassent qu'ils n'approuvoient pas l'action des Alleuades. Car aussi-tost qu'ils eurent appris que le Persan deuoit passer en Europe , ils enuoyerent des Ambassadeurs à l'Isthme , où les deputez de toutes les Villes de la Grece s'estoient assemblez pour donner ordre aux affaires. Et quand ils furent arriuez , ils parlerent en ces termes dans cette assemblée , *Il est necessaire de faire garder le passage du Mont Olympe , pour mettre en assurance non seulement la Thessalie , mais encore toute la Grece contre les armes des Perses. Quant à nous , nous sommes prests à le deffendre de toutes nos forces , mais vous devez aussi y enuoyer de grandes troupes , & si vous n'y enuoyez pas , sçachez que nous serons contraints de faire alliance avec les Perses. Et certes il n'est pas iuste qu'estans exposez les premiers à la rencontre , & à la fureur de nos ennemis cōme estans sur les frontieres , nous mourions seuls pour tous les autres. Si vous ne voulez pas nous secourir , vous ne pouvez nous contraindre de resister , parce que la contrainte ne peut rien où il y a de l'impuissance. C'est pourquoy nous tascherons par quelques moyens que ce soit de nous assurer*

Les Thessaliens se mirent du costé des Medes.

Les Deputez de toute la Grece s'assemblent à l'Isthme pour delibeter des affaires.

Or de travailler à nostre salut. Ainsi parlerent les Theſſaliens, & sur leur remonſtrance les Grecs reſolurent d'enuoyer en Theſſalie vne armée de terre pour garder le paſſage de la mer. On leua donc des troupes pour ce ſujet, qu'on fit embarquer ſur l'Euripe; Et quand elles furent arriuées en Achaïe elles ſortirent des Vaiſſeaux, allerent par terre en Theſſalie, & ſe rendirent au Tempé, où eſt le paſſage qui conduit de la baſſe Macedoine dans cette contrée, le long du fleuue Penée entre les montagnes d'Olympe & d'Oſſe. Là camperent les Grecs qui eſtoient enuiron dix mille ſous les armes, & aſſez proche d'eux la Caualerie des Theſſaliens. Euenete ſils de Carine qui auoit eſté choiſi par les Polémarques, encore qu'il ne fut pas du Sang Royal, commandoit les Lacedemoniens, & Themiftocles ſils de Neocles les Atheniens. Mais ils ne demorerent pas long-temps en cét endroit, par ce qu'Alexandre de Macedoine ſils d'Amynas leur enuoya dire qu'ils ſe retiraffent de ce lieu, de peur que faiſans ferme dans ce paſſage, l'armée ennemie qui venoit fondre ſur eux, ne leur paſſaſt ſur le ventre; & en meſme temps on leur representa la multitude des troupes de terre & des vaiſſeaux des ennemis. Les Grecs qui ſ'imaginèrent qu'on leur donnoit vn bon conſeil, &

Les Grecs
enuoyent
dix mille
hommes
pour de-
fendre
l'entrée de
la Theſſa-
lie.

Alexandre
leur fait re-
tirer de
peur que
tout le
choq de
l'armée de
Perſes ne
tombe de
ce coſté-
là.

que ce Macedonien leur estoit affectionné, crûrent son auis, & l'executerent. Pour moy ie croirois qu'ils n'eurent point de plus forte persuasion que la crainte, car ils auoient ouÿ dire, qu'il y auoit pour entrer dans la Thessalie vn autre passage par les Perebes du costé de la haute Macedoine près de la ville de Gonnon, & en effet ce fut par ce passage que l'armée entra dans la Thessalie. Ainsi les Grecs remontèrent dans leurs vaisseaux, & s'en retournerent dans l'Isthme. Voyla le succez du voyage que l'on fit en Thessalie, tandis que le Roy venoit de l'Asie en Europe, & qu'il estoit desia dans Abyde. Enfin les Thessaliens se voyans abandonnez par leurs alliez ne firent plus de difficulté de se rendre aux Medes, & se montrerent si affectionnez au Roy qu'il en tira de grands seruices dans l'execution des affaires.

Les Thessaliens se rendent entiere-ment, & seruent avec coeurs les Peuses.

Les Grecs estant de retour à l'Isthme tindrent conseil sur l'aui qu'ils auoient receu d'Alexandre, pour sçauoir de quelle façon ils se gouueroient en cette guerre, & en quels lieux ils meneroient leurs troupes. Enfin l'opinion qu'on suiuit, fut de garder le passage des Thermopyles, parce qu'il estoit le plus estroit & plus proche d'eux que celui de Thessalie, & toutefois les Grecs qui allerent aux Thermopyles n'en connoissoient pas le chemin, & l'apprirent

Les Grecs delibérés de garder les Thermopyles.

des Trachiniens. Ils resolurent donc de deffendre ce passage, pour empescher l'ennemy d'entrer en Grece, & de faire auancer leur armée nauale vers les costes d'Istioie, au dessus du Promontoire d'Artemision, par ce que cét endroit n'est pas esloigné des Thermopyles, & qu'on peut en peu de temps enuoyer de l'vn à l'autre. Au reste Artemision qui est assez large d'ailleurs, est restressé & resserré par la mer de Thrace & fait entre l'Isle de Scyathe & la Magnesie, vne longueur assez estroite qui commence au riuage du destroit d'Eubée, où il y a vn Temple d'Artemis: c'est à dire de Diane. Mais le passage pour entrer dans la Grece par Trachine, n'a pas plus de 50. pas de largeur, & neantmoins ce n'est pas là qu'il en a le moins, car il est beaucoup plus estroit deuant & derriere les Thermopyles. En effet proche de la Ville d'Alpene qui est au de-là, il a si peu de largeur qu'il n'y peut passer qu'vne charrette, & au de-là le long du Fleuve Phenix, proche de la Ville d'Anthele, il est si estroit qu'à peine vne charrette y peut passer. D'ailleurs les Thermopyles ont du costé de l'Occident vne montagne inaccessible, enuironnée de precipices, qui s'estend iusqu'au Mont Eta; & du costé de l'Orient elles ont la mer, & des chemins remplis d'eau & de fange. Il y a en ce passage des bains d'eau chau-

Montagne
inaccessi-
ble à l'en-
trée de la
Grece.

de, qui sont appellez chaudières par ceux du pays, & d'auantagé il y a vn Autel consacré à Hercules. On auoit fait autrefois sur ce passage vne muraille à laquelle il y auoit des Portes, que les Grecs appellent *Pylai*; Les Phocéens l'auoient bastie par la crainte qu'ils eurent des Thessaliens, depuis qu'ils furent sortis de Thesprotie, pour aller habiter en Eolie, qu'ils occupent auioird'huy: Enfin ils se fortifierent ainsi pour repousser les Thessaliens qui faisoient leurs efforts pour les subiuguer, & firent venir ces eaux chaudes sur ces passages, afin d'en faire vn marais & des lieux inaccessibles par la fange; mettans toute chose en vlagé pour empescher le Thessalien de faire des courses dans leur pays. Toutefois comme cette muraille estoit fort vieille, le temps en auoit fait tomber la plus grande partie; mais les Grecs iugerent à propos de la faire rebastir, & d'empescher que les Barbares n'entraissent dans la Grece par cette voye. Il y a sur ce chemin vn Bourg appellé *Alpenc*, où les Grecs résolurēt de faire apporter les viures, comme au lieu qui leur sembla le plus commode. Car apres auoir fait de longues reflexions, & consideré tous les lieux où ils pourroient rēdre inutile cette multitude de Barbares, & leur nombreuse caualerie, ils resolurēt d'attendre en cēt endroit cēt espouuētable

Les Grecs font rebastir vne vieille muraille, pour empescher l'entrée des Barbares.

ennemy , qui se venoit ietter dans la Grece. Quand ils eurent donc esté auertis que le Persan estoit en Pierie, ils partirent de l'Isthme ; l'Infanterie alla attendre aux Thermopyles, & les autres allerent à Artemision. Tandis que les Grecs, selon l'ordre qu'ils auoient accouroient de tous costez au secours.

Les Delphiens
consultent
l'Oracle,
pour ce qui
les concerne.

Ceux de Delphes en inquietude pour eux-mesmes, consulterent l'Oracle, & pour eux & pour toute la Grece en general. Il leur fut respondu qu'ils s'adressassent aux vents, & qu'ils leur fissent des prieres, par ce qu'ils deuoient estre les deffenseurs de la Grece, & luy donner tout le secours qui luy seroit necessaire. Aussi-tost que ceux de Delphes eurent receu cét Oracle, ils le communiquerent premierement aux Grecs, qui aymoient la liberte; & comme on craignoit de tous costez l'armée de Xerces, ils releuerent le courage de leurs alliez par cette agreable nouvelle. Ainsi on dressa vn Autel aux Vents dans la contrée de Thyje, à l'endroit où Thyje fille de Cephise, d'où cette contrée a tiré son nom, à vn Temple ; & leur firent des Sacrifices. C'est à cause de cét Oracle que ceux de Delphes inuoquent encore anjourd'huy les Vents.

Responce
de l'Oracle.

Les Grecs
font dresser vn Autel aux Vents,

Cependant l'armée nauale de Xerces partit de la Ville de Therme, & l'on enuoya deuant dix Vaisseaux les plus

vistes de l'armée à Scyathe , où il y auoit trois Vaisseaux Grecs , pour espier ce qui se passeroit , l'vn estoit de Trezene, l'autre d'Egine, & le troisieme d'Athenes. Les Barbares les poursuiuirent , & prirent en mesme temps celuy de Trezene , qui estoit commandé par Praxine. Aussi-tost qu'ils eurent pris ce Vaisseau ils en firent venir sur la prouë les meilleurs soldats, & les tuerent. Le premier & le plus courageux de tous ceux qui furent pris, & qu'on fit mourir, fut vn nommé Leon, qui tiroit de son nom de la gloire & de l'auantage. Pour le Vaisseau d'Egine, dont Alouides estoit Capitaine, il donna beaucoup de peine aux ennemis par ce qu'un soldat, qui estoit dedans nommé Pitheus, fils d'Ischenous, montra tant de courage en cette ocaasion, qu'encore que le Vaisseau fut pris, il ne laissa pas de combattre iusqu'à ce que son corps eust esté mis en pieces, & qu'il fust renuersé par terre. Aussi quand les Perses qui auoient pris son Vaisseau le virent tombé, & qu'il n'estoit pas encore mort, comme ils eurent son courage en admiration , ils crurent aussi beaucoup gagner s'ils pouuoient luy sauuer la vie. Ils le firent donc penser de ses playes avec de la Myrrhe, & se seruirēt pour le guerir de toutes sortes de bandages. Lors qu'ils furent de retour au camp ils montrerent ce personnage

Les Perses
prennent
vn vaisseau
espion des
Grecs.

Les Perses
font grand
estat d'un
Capitaine
Grec & le
font penser.

à toute l'armée, comme vn butin digne d'estonnement & d'admiration, & luy firent toutes sortes de bons traitemens, bien qu'ils ne traittassent les autres qu'ils auoient pris dans le mesme Vaisseau, que comme de mal-heureux esclaves. Ainsi ces deux Vaisseaux furent pris, & le troisieme dont Phirme Athenien estoit Capitaine, s'alla ietter en fuyant dans l'emboucheure du fleue Penée, où les Barbares s'en saisirent, sans toutefois prendre ceux qui estoient dedans. Car aussi-tost qu'il fut eschoué ils se ietterent à terre, prirent leur chemin par la Thessalie, & se rendirent à Athenes. Quand les Grecs qui estoient à Artemision eurent receu de Scyathe cette nouvelle, ils en furent si espouuantez qu'ils allerent delà à Chalcis, pour garder le passage de l'Euripe, & laisserent des hommes aux lieux les plus éminens d'Eubée, pour y faire le guet de iour. De ces dix Vaisseaux Barbares il y en eut trois qui aborderent auprès d'vn escueil nommé Myrmex entre Scyathe, & Magnesie; où les Barbares y planterét vne colonne de pierre. Ceux qui estoient partis de Therme avec toute l'armée nauale, nauigerent onze iours durant; & l'onzieme iour apres que le Roy fut party, ils se rendirent en ce lieu conduits par Pammon de l'Isle de Scyre. En suite ils employerent tout vn iour à aller de

Les Grecs
prennent
l'espou-
uante.

Magnésie à Sepias iufqu'au riuage qui est entre la ville de Caftane, & le Promontoire de Sepfas. Depuis Sepias iufqu'aux Thermopyles, l'armée de Xerces ne rencontra aucune infortune; & comme ie puis le remarquer, le nombre des vaisseaux estoit de mille deux cens sept, qui estoient venus de l'Asie. Il y auoit au commencement dans cette armée nauale composée de toutes les nations deux cens quarante & vn mille quatre cens hommes, qui faisoient deux cens pour chaque vaisseau, sans y comprendre les Perfes, les Medes ou les Saces qui estoient encore trente dans chaque vaisseau, & qui composoient comme vne autre armée de trente-six mille deux cens dix hommes. Adioustez à ces derniers & à ceux dont nous auons auparauant parlé, ceux qui estoient dans les barques, dans les brigantins & dans les autres vaisseaux, dans chacun desquels il y auoit quatre vingts hommes, & plustost plus que moins. Le nombre des Soldats estoit de deux cens quarante mille hommes; Enfin toute l'armée nauale qui auoit esté leuée en Asie estoit composée de cinq cens dix-sept mille fix cens dix hommes. Pour l'armée de terre, l'infanterie estoit d'vn million sept cens mille hōmes; Et la caualerie de quatre vingts mille, ausquels i'adiouste les Arabes qui estoient sur des chameaux, & les

L'armée
nauale des
Perfes es-
toit com-
posée de
1207. vais-
seaux.

L'armée
de terre &
de mer
contenoient
ensemble
2317610.
hommes.

Lybiens qui combattoient sur des chariots dont ie fais monter le nombre à vingt mille. Enfin ces troupes de mer & de terre faisoient toutes ensemble deux millions trois cens dix-sept mille six cens dix hommes & comme nous auons desia dit, elles auoient esté leuées en Asie. Au reste ie n'ay pas entendu comprendre dans vn nombre si prodigieux, ny les seruiteurs qui suiuoient, ny ceux qui estoient employez à conduire les viures. Il faut adiouster à cette armée celle qui fut leuée en Europe, mais il est mal-aisé d'en parler autrement qu'en general & par opinion. Les Grecs qui sont dans la Thrace, & dans les Isles prochaines fournirent six vingts vaisseaux sur lesquels il y auoit trente quatre mille hommes. Les Thraces, les Pannoniens, les Eordes, les Bottiens, les Calcidois, les Brygiens, les Pieres, les Maccedoniens, les Perebes, les Eniens, les Dolopes, les Magnesiens, les Achéens, & ceux qui habitent la coste maritime de Thrace, donnerent des troupes de terre, qui montoient, comme ie croy à trois cens mille hommes. Adioustez ce nombre aux troupes de l'Asie, & vous trouuez que le nombre de tous ces gens de guerre reuenoit enuiron à deux millions six cens quarante-vn mille six cens dix hommes. Mais encore que ce nombre soit si grad & si prodigieux, ie croy.

toutefois que celuy des valets & de ceux qui estoient dans le bagage, aux viures, où dans les Vaisseaux avec les Soldats, estoit plustost plus grand que moindre. Je suppose toutefois qu'ils n'ayent pas esté davantage. Ainsi estant esgallez au nombre des combattans, ils feront tous ensemble cinq milliōs deux cens quatre-vingts trois mille deux cēs vingt hommes que Xerces fils de Darius mena à Sepias & aux Thermopyles. Voila donc le nombre des troupes de ce Prince. Pour ce qui est de celuy des concubines, des femmes qui faisoient le pain, & des Eunuques, il n'y a personne qui en puitte rien assieurer, non plus que des charettes de bagage, des bestes de somme, & des chiens Indiens qui estoient dans l'armée. C'est pourquoy ie ne m'estonne pas que quelques fleuves n'ayent pû leur fournir assez d'eau pour boire, & qu'ils en ayent esté espuisez, mais ie m'estonne que tant de milliers d'hommes ayent pû trouver assez de viures. Car quand on n'eust distribué par iour à chaque personne que la valeur d'un litron de bled, il en eust fallu pour chaque iour cent mille trois cens quarante mines ou environ, sans compter la nourriture des femmes, des Eunuques, des bestes de somme & des chiens. Mais bien qu'il y eust dans cette armée vne si prodigieuse quantité d'hommes, il n'y

En soldats
& en va-
lets tout se
montoit à
5183220.
hommes.

Xerces estoit l'hōme du plus beau port & de la plus belle taille de son armée

L'armée nauale de Xerces arriue au Promontoire de Magnésie.

Une tempeste s'esleue sur mer.

en auoit toutefois pas vn qui pût disputer de la bonne mine & de la belle taille avec Xerces, que cela mesme rendoit plus digne du commandement & de la puissance souueraine.

Quand l'armée de Mer fut arriuée au Promontoire de Magnésie qui est entre la ville de Castanée, & la colle de Sepias, les premiers vaisseaux se rangerent le long de la terre, & les autres se tindrent à l'ancre. Et d'autant que le riuage n'estoit pas assez grand pour contenir tant de vaisseaux, ils se serrent en huit rangs bout à bout l'un de l'autre en remontant vers le Pont-Euxin, & passerent ainsi la nuit. Le lendemain dès le point du iour, apres vn temps calme & serain, la mer commença à se troubler, & enfin il se leua vne grande tempeste & vn vent du costé du Nord, qui est appellé par ceux du pays vent Hellestonin. Ceux qui prirent garde que le vent s'augmentoit, & qui se virent seruir de l'auantage du lieu où ils estoient, preuinent le mal que leur pouuoit faire cette tempeste, & sauuerent leurs vaisseaux; Mais de ceux qui estoient en pleine mer, les vns furent iettez dans les gouffres du mont Pelion, d'autres sur le riuage, quelques-vns à Sepias, d'autres à Melibée, & quelques-vns furent poussez à Castanée, tant la tempeste estoit forte & violente. On dis

que les Atheniens inuoquerent le vent Boreas suiuant la responce d'vn autre Oracle qui leur auoit enioint d'inuoquer le secours de leur gendre, car si l'on en croit les Grecs, Boreas espou-
 sa vne Athenienne nommée Orythie qui estoit fille d'Erythée. Les Atheniens, dit-on, coniecturerent de ce mariage que Boreas estoit leur gendre. De sorte que comme ils estoient au guet à Chalcis Ville d'Eubée, & qu'ils eurent veu cette tempeste, & mesme deuant que d'en rien sçauoir, ils commencerent leurs sacrifices, inuoquerent à leur secours Boreas & Orythie, & les prierent de perdre la flotte des ennemis, comme ils auoient fait auparauant aux enuirs du Mont Athos. Pour moy, ie ne sçauois dire si leurs prieres furent cause que le vent Boreas se leua si impetueusement contre l'armée des Barbares lors que leurs vaisseaux estoient à l'ancre, mais au moins les Atheniens disent que ce vent leur auoit desia donné du secours, & qu'il les secourut encore en cette occasion. C'est pourquoy quand ils furent de retour ils luy bastirent vn Temple sur les riuages du fleue Ilisse. Ceux qui parlent de cette perte de vaisseaux, & qui en comptent le moins disent, qu'il en perit quatre cens, avec vn nombre prodigieux d'hommes & de thresors. Ce naufrage fut infiniment

Les Atheniens inuoquent à leur secours le vent nommé Boreas & luy font des sacrifices.

Les Atheniens bastissent vn Temple au Vent Boreas sur les bords du fleue Ilisse

Aminocles Magnésien, de pauvre, devient riche.

Les Perles sacrifient à Thetis & aux Nereïdes pour faire calmer les tempestes

profitable à Aminocles-Magnésien, fils de Cretinée ; Car cōme quelque temps apres il fouilloit la terre aux environs de Sepias, il y trouua quantité d'or & d'argent, & tous les thresors des Perles, de sorte que de pauvre & incommodé qu'il estoit, il deuint merueilleusement riche. Toutefois comme il estoit affligé de la mort de ses enfans, cette favorable auanture ne luy donna pas tout le plaisir qu'il en eust pû recevoir. Mais on ne scauroit dire le nombre des vaisseaux chargez de viures, & des autres qui furent perdus. Cela fut cause que les Chefs de l'armée nauale craignans qu'apres cette infortune les Thessaliens ne se iettassent sur eux, s'enfermerent comme d'un rampart avec les planches & les ais des Vaisseaux qui auoient esté brisez par cét orage. Cette tempeste dura quatre iours entiers, & enfin le quatriesme iour les Mages decouperent certaines bestes, vierent de leurs enchantemens pour charmer les vents, sacrifient à Thetis & aux Nereïdes, & appaiserent la tempeste, si ce n'est peut-estre qu'elle s'appaisa d'elle-mesme. Or les Mages sacrifient à Thetis, par ce qu'ils auoient appris des Ioniens qu'elle auoit esté enleuée en cét endroit par Pelée, & que toute cette coste de Sepias estoit à elle & aux autres Nereïdes. Enfin le vent s'appaisa le quatriesme iour. Cependant
ceux

ceux qui estoient au guet sur les lieux les plus éminens en partirent, & le second iour de cette tempeste, ils donnerent auis aux Grecs de tout ce qui s'estoit passé dans ce naufrage. Apres qu'ils eurent receu cette nouvelle, ils firent premierement de grands sacrifices à Neptune Libérateur, & aussi-tost ils retournerent à Artemision, esperant qu'ils n'y trouueroient pas beaucoup de Vaisseaux ennemis. Ainsi estant arriuez à Artemision, ils s'arrestèrent vne autrefois auprez du Temple de Neptune, surnommé le Libérateur, qui est vn nom qu'ils luy donnerent en ce temps-là, & qui luy est demeuré iusqu'à nostre siecle. Quand le vent fut appaisé, & que les flots furent abbaissés, les Barbares leuerent l'ancre, nauigerent le long de la terre, & apres auoir passé le Promontoire de Magnesie, ils cinglerent droit au Golfe par où l'on va à Pegafée. Il y a vn endroit dans le golfe de Magnesie où l'on dit qu'Hercules fut abandonné par Iason & par ses compagnons, estant sorty du Vaisseau nommé Argo pour aller chercher de l'eau douce, en attendant qu'ils partissent pour aller à la conqueste de la Toison d'or; car ils n'attendoient que de l'eau douce pour faire voile. Cela dit on a esté cause que ce lieu a esté appelé depuis * Aphetes. Les Vaisseaux de

Neptune
surnom-
mé depuis
cette tem-
peste le Li-
berateur.

Lieu d'a-
bandon-
nemens.

Xerces estoient à l'anchre en cét endroit ; mais il y en eut quinze qui estât parris les derniers, & voyant à Artemision ceux des Grecs, s'imaginèrent que c'estoient leurs gens, & vindrent se ietter d'eux-mesmes au milieu de leurs ennemis. Le Chef de ces quinze Vaisseaux s'appelloit Sandoce, Gouverneur de Cumes Ville Eolienne, & estoit fils de Thaumasic. Darius l'auoit autrefois condamné à estre empallé, par ce qu'estant des Iuges Royaux il s'estoit laissé corrompre par argent, & auoit rendu vn iugement iniuste. Mais comme on le menoit au supplice, Darius fit reflection sur sa vie, & ayant reconnu que les seruices qu'il auoit rendu à la Maison Royale estoient plus grands que ses fautes, & qu'il l'auoit condamné avec plus de precipitation que de connoissance, il luy accorda sa grace & le deliura. Ainsi il éuit le supplice où l'auoit condamné Darius, mais estant alors tombé entre les mains des Grecs, il luy fut impossible de se sauuer. Car aussi tost que les Grecs eurent apperçeu qu'ils venoient à eux, & qu'ils s'estoient abusez, ils allerent au deuant, & les prirent facilement. Aridoly Prince des Alabandes, peuples de la Carie, fut pris dans l'vn de ces Vaisseaux ; & Penthyle fils de Demonous, Capitaine de Paphe, qui en ayant amené douze, & perdu vnze par

*Aridoly
Prince des
Alabandes
est pris
par les
Grecs,
avec De-
monous
Capitaine
de Paphe.*

la tempeste de Sepias, fut pris dans celui qui luy estoit demeuré comme il alloit à Artemision. Quand les Grecs eurent appris de ces prisonniers ce qu'ils vouloient sçavoir de l'armée de Xerces, ils les enuoyerent à l'Isthme des Corinthiens. Le reste de l'armée des Barbares, excepté les quinze, auxquels j'ay dit que Sandoce commandoit, se rendit à Aphetes. Quant à Xerces apres avoir marché durant deux iours par la Thessalie & par l'Achaïe avec les troupes de terre, en fin le troisième iour il arriva chez les Meliens, où comme par un défi, il voulut faire courir ses cauales, parce qu'il avoit oüy dire que les meilleures de la Grece se trouvoient en cet endroit, & les siennes l'emporterent de beaucoup par dessus celles de la Grece. Or de tous les fleuves de la Thessalie il n'y eut qu'Onochone seul qui n'eut pas assez d'eaux pour fournir à boire à toute l'Armée; & bien que l'Epidame soit le plus grand de ceux de l'Achaïe n'y pût suffire que mediocrement. Comme Xerces continuoit son chemin dans l'Achaïe ses guides qui luy vouloient apprendre toutes les coutumes & les antiquitez des lieux, luy compterent ce que disent les habitans du pais, du Temple de Jupiter Aphlystic; Comment Athamas fils d'Eole avoit conspiré avec Iao pour tuer Phryx;

Onochone
fleuve
est épuisé
par l'ar-
mée de
Darius.

Que depuis les Achaiens suiuant la responce d'un Oracle, auoient imposé cette peine à ses descendans, que le plus vieux de cette race ne pourroit entrer dans le Prytanée, que les Achajens appellent Leïte, & que s'il y entroit il n'en pourroit sortir que pour estre immolé; Que la crainte en fit retirer du pais plusieurs qui deuoient estre immolez; Que s'ils reuenoient quelque temps apres, & qu'on les pust prendre, on les faisoit r'entrer dans le Prytanée où on les couuroit de chapeaux de fleurs, & qu'en suite on les faisoit sortir avec pompe & magnificence pour les immoler; Que les descendans de Cytissore, fils de Phryxe estoient exposez à cette peine, parce que comme les Achajens estoient prests d'expiar le lieu, & que suiuant la responce d'un Oracle, ils alloient pour expiation, immoler Athamas fils d'Eole, Cytissore suruenant de la Colchide le deliura, mais que par cette action il attira sur les descendans la colere du Dieu. Apres que Xerces eut entendu cette histoire, & qu'il fut arriué pres du bois sacré, il n'y voulut point toucher, deffendit à toutes ses troupes qu'on y touchast, & eut en veneration le Temple d'Athamas, & la Maison de ses descendans. Voila ce qu'il fit dans la Thessalie & dans l'Achaje, d'où il passa dans la Melide, proche d'un

Xerces
deffendit
de tou-
cher au
bois sacré

Golfe de Mer, où il se fait tous les iours vn flux & reflux. Auprez de ce Golfe il y a vne Plaine fort large en quelques endroits, & en d'autres fort estroite. Aux enuiron de cette Campagne il y a des montagnes hautes & inaccessibles, qui enuironnent toute la Melide, & qu'on appelle Roches Trachiniennes. La Ville qu'on rencontre sur ce Golfe en venant d'Achaje est Anticyre, auprez de laquelle passe le Fleuve Sperchie, qui vient des Eniens, & se va perdre dans la Mer. On trouue à vingt stades de là vn autre Fleuve appellé Dyras, qu'on dit estre sorti tout d'vn coup de la terre pour donner du secours à Hercules: Et à vingt stades plus loin, on rencontre encore vn autre Fleuve que l'on appelle Melas d'où la Ville de Trachis est esloignée de cinq stades. L'endroit le plus large & le plus spatieux de cette contrée, s'estend depuis la Mer iusqu'aux Montagnes, proche desquelles la Ville de Trachis est située, & contient vingt deux mille arpans. Il y a dans la Montagne qui enuironne la Plaine de Trachis au Midy de cette Ville, vne ouverture par où coule le fleuve Asope: Et du costé mesme vne Riuiere qui n'est pas fort grande, & que l'on appelle Phenix, descend dans l'Asope, des mesmes Montagnes. Cette Riuiere passe par l'endroit le plus estroit de la

Il se fait vn flux & reflux au Golphe de mer proche de la Melide.

Le fleuve Dyras sorti de la terre pour donner secours à Hercules

Plaine, en effet il n'a qu'autant de largeur qu'il en faut pour faire passer vne charette. Depuis le Phenix iusqu'aux Thermopyles, il y a vn espace de quinze stades, & sur le passage vne Ville nommée Anthele, auprez de laquelle passe l'Asope, deuant que de s'aller jeter dans la Mer. Aux environs de cette Ville il y a vne Plaine assez spacieuse, où l'on voit vn Temple de Cerés Amphictyonide, & dedans ce Temple, les sieges des Amphictyons, & la Chappelle d'Amphictyon mesme.

Au reste Xerces s'estoit campé dans la Melide dans le territoire de Trachis, & les Grecs estoient campez au passage, que la plus grande partie d'entr'eux appellent Thermopyles, mais qui est seulement appelé Pyles par ceux du pais & par leurs voisins. Xerces tenoit tous le pais qui s'estend du Septentrion iusqu'à Trachis, & les Grecs toute la terre ferme du costé du Midy. Des Grecs qui attendirent les Perses en eét endroit, il y eut trois cens Spartiates bien armez, mille Tegeates, & autant de Mantienes, fix vingts d'Orchomene Ville d'Arcadie, & du reste de l'Arcadie, mille; Quatre cens de Corinthe, deux cens de Phlius, & quatre-vingts Mycenes. Voila ce qu'il y auoit du Peloponnese. Il y auoit des Beotiens, sept cens Thespiens &

Les Grecs attendent les Perses au passage des Thermopyles.

quatre cens Thebains , & outre ceux-là on y auoit fait venir mille Phocceens les Locriens & les Opontiens avec toutes leurs forces. Les Grecs qui les auoient appellez à leur secours , leur auoient fait remontrer par leurs Ambassadeurs qu'ils alloient deuant comme pour leur faire le chemin, qu'ils attendoient de iour en iour l'assistance de leurs autres alliez, & qu'ils auoient vne seure deffence du costé de la Mer, qui estoit gardée par les Athoniens , par les Eginetes, & par ceux qui auoient la conduite de l'Armée nauale; Qu'enfin il n'y auoit rien qu'ils dussent redouter; que ce n'estoit pas vn Dieu, mais vn homme qui apportoit la guerre en Grece; Et qu'au reste il n'y auoit iamais eu d'homme, & qu'il n'y en auroit iamais qui ne fut sujet à l'Empire de la Fortune, dès le moment qu'il entre au monde; Que les malheurs des hommes se mesurent par les conditions , que plus ils sont grands, plus leurs infortunes sont grandes, & qu'enfin celuy qui leur venoit faire la guerre estant homme, pouuoit bien se tromper dans ses esperances, & auoir des succez contraires aux grandes choses qu'il attendoit. Ces peuples furent persuadez par ces paroles, & allerent au secours de leurs alliez dans la cõtrée de Trachis. Chaque nation auoit son Capitaine,

Leonidas
est fort
estimé des
Lacede-
moniens,
& est fait
general
des trou-
pes Grec-
ques.

Leonidas
monte
dans le
Throne
par ruse.

mais celuy qui auoit le commandement general, & que l'on consideroit par dessus tous les autres, estoit Leonidas Lacedemonien, fils d'Anaxandride. Il auoit pour ses ancestres Leon, Eurycrathyde, Anaxandre, Eurycrate, Polydore, Alcamenes, Telceles, Archelas, Agesilas, Doryages, Leobotée, Echestrate, Hegesis, Euristhenes, Aristodeme, Aristomoque, Cleodée, Hillus, & enfin Hercules. Il fut fait Roy de Sparte lors qu'il s'y attendoit le moins, car comme il auoit deux freres plus aagez que luy, Cleomenes & Doriée, il estoit bien loin de l'esperance de pouuoir obtenir le Royaume. Mais Cleomenes estant mort sans enfans, & Doriée en Sicile, Leonidas monta dans le Trône par ces degrez. Car il estoit aîné de Cleombrote, dernier fils d'Anaxandride, & auoit desia espousé la fille de Cleomenes. Il alla donc aux Thermopyles avec trois cens hommes qu'ils auoit choisis entre les principaux de Sparte, qui auoient tous des enfans. Il auoit pris aussi avec luy les Thebains, dont nous auons desia parlé. Ils estoient sous la conduite de Leontiadès fils d'Eurimaque; Et ils furent seuls de tous les Grecs que Leonidas fit en sorte de mener avec luy, parcequ'il les soupçonnoit d'estre d'intelligence avec les Medes. C'est pourquoy il les auoit fait solliciter de venir

à cette guerre, à dessein de sçavoir s'ils donneroient du secours aux Grecs, ou s'ils renonceroient ouvertement à leur alliance, mais bien qu'ils eussent vne autre intention, ils ne laisserent pas d'envoyer du secours. Or les Spartiates enuoyerent avec Leonidas les principaux de leur Ville, afin que les autres alliez des Grecs les voyant aller en cette guerre, ne fissent point difficulté de partir, & que si les affaires ne réussissoient pas, ils ne prissent pas le party des Medes. Ainsi apres auoir celebré la Feste des Carnies, qui les occupoit alors, ils laisserent vne garnison à Sparte, & se disposerent avec toute sorte de diligence d'aller secourir la Grece. Les autres peuples alliez qui auoient pris la mesme resolution, mais qui ne s'imaginoient pas que la guerre pressast, & qu'il fust besoin de se rendre si tost aux Thermopyles, y enuoyerent quelques gens deuant eux, parce que toutes ces choses estoient arrivées au temps qu'on renouvelloit l'Olympiade. Cependant les Grecs qui estoient déjà aux Thermopyles, voyant que l'ennemy approchoit du passage, commencerent à craindre, & mirent en deliberation de se retirer. Les Peloponnesiens estoient d'avis qu'on retornast au Pelopouneze, & qu'on gardast le passage de l'Isthme. Mais Leonidas voyant que les Pho-

Les principaux des Spartiates font enuoyez avec Leonidas pour defendre l'entrée des Medes.

Les Grecs
doutent
s'ils se re-
tire: ont
de Ther-
mopyles.

Xerces
enuoye
escrier les
Grecs.

ceens & ceux de Locres n'estoient pas de cette opinion, fut d'avis qu'on demeurast, & d'enuoyer promptement des Courriers pour tirer du secours des Villes alliées, comme n'estans pas assez forts pour repousser l'Armée des Medes. Tandis qu'ils tenoient conseil, Xerces enuoya vn Cavalier pour reconnoistre les forces des Grecs, & pour sçauoir ce qu'ils faisoient. Car dès qu'il estoit en Thessalie, il auoit ouï dire que les Grecs auoient fait assembler de petites troupes, que leurs Capitaines estoient Lacedemoniens, & qu'elles estoient conduites par Leonidas, qui estoit de la race d'Hercules. Mais quand le Cavalier de Xerces se fut approché du camp des Grecs, il ne pût voir tous leurs gens de guerre, parce qu'il y en auoit vne partie qui estoient au de-là des murailles qu'on auoit rebasties de nouveau; il vit seulement ceux qui estoient du costé où il estoit; Et ce iour-là estoit le iour que les Lacedemoniens deuoient estre au dehors de cette muraille. Il eut d'oc le temps de les considerer, & vit que quelques vns faisoient les exercices, & que les autres se peignoient. Apres auoir veu toutes ces choses avec admiration, & reconnu le nombre des ennemis, il se retira à loisir, car personne ne se soucia de le suivre, & l'on tesmoigna au contraire le mespris que l'on en

faisoit. Lors que Xerces l'eut ouy parler, il ne pût s'imaginer ce qui estoit en effet, c'est à dire que les Grecs se preparassent à mourir, & à tuer auparavant autant d'ennemis qu'ils pourroient; Et croyant qu'ils ne faisoient qu'une resolution ridicule, il manda Demarate fils d'Ariston, qui estoit dans l'Armée, & quand il fut arriué, il l'interrogea sur toutes les choses qu'on luy auoit raportées des Lacedemoniës. Sire, respondit Demarate, je vous parlay des Lacedemoniens, lorsque vous fustes prest de partir pour la Grece, & quand ie vous dis les éuenemens que ie prenoyis, vous vous moquastes de mes discours. Mais bien qu'alors il y eut pour moy, du peril de soutenir la verité contre vous, ie vous supplie neantmoins de l'escouter encore aujourd'huy. Ces hommes se sont assemblez en ce lieu pour nous empescher le passage, & c'est à cela qu'ils se disposent maintenant. Car c'est leur coustume de se peigner les cheueux toutes les fois qu'ils se doiuent trouver aux occasions dangereuses, & où l'on ne peut aller sans se mettre au hazard de perdre la vie. Au reste il faut que vous sçachiez que si vous les pouuez vaincre avec ceux qui sont demeurez dās Sparte, il n'y aura point de Peuples qui osent vous faire resistāce. Car vous marchez maintenant contre le plus beau Royanme, & les plus vaillans hommes de la Grece. Xerces ne trouua rien dans ce discours.

Xerces
mande
Demarate
& l'inter-
roge, &
Demarate
luy res-
pond.

Les Grecs
se peignent
quand ils
ont quel
que chose
de peril-
leux à en-
trepren-
dre.

qui ne luy parust incroyable. Et lors qu'il luy eut demandé comment il se pourroit faire que de si petites troupes combattissent contre les siennes: *Traitez-moy*, respondit Demarate, *comme un menteur, & comme un homme sans foy, si vous ne voyez arriver toutes les choses que ie vous ay dites.* Mais tout ce qu'il pût dire ne fit point d'impression sur Xerces, qui laissa passer quatre iours sans rien faire, s'imaginant que les Lacedemoniens prendroient la fuite. Enfin le cinquiesme iour comme il croyoit qu'il y auoit en eux de l'impudence & de la temerité de demeurer en cét endroit, il se laissa emporter par la colere, & enuoya contre eux les Medes & les Cisliens, avec ordre de les prendre vifs, & de les amener deuant luy. Les Medes marchent donc avec impetuosité contre les Grecs, mais il en demeura sur la place vn grand nombre; & bien qu'il survint tousiours des gens frais pour prendre la place des morts, & qu'ils vinssent en foule contre les Grecs, neantmoins ils ne réüssirent pas mieux & firent connoistre à tout le monde, & principalement au Roy, qu'il auoit beaucoup d'hommes, & peu de Soldats. Ce combat se fit en plein iour, & quand les Medes se virent si mal-traittez, ils commencerent à se deffendre plus laschement, & enfin ils se retiré-

Les Medes
font en-
uoyez par
Xerces,
pour luy
amener
les Grecs
vifs.

Les Grecs
se deffen-
dent vail-
lamment,
& maltrat-
tent les
Medes.

rent. Les Perses que le Roy appelloit immortels, & dont Hydarnes estoit Capitaine, prirent leur place, comme s'ils eussent dû facilement mettre en fuite l'ennemy. Toutefois quand ils en furent venus aux mains avec les Grecs, ils ne firent pas plus d'effet que les Medes, & eurent le mesme succez parce qu'ils portoient des armes plus longues que celles des Grecs, & qu'ils combattoient en vn lieu estroit, où l'on ne pouuoit tirer auantage du grand nombre. Certes les Lacedemoniens combattirent en cette occasion avec vn courage digne qu'on celebre éternellement leur gloire; & se montrèrent grands hommes de guerre, non seulement en combattant avec science contre des apprentifs & des ignorans, mais toutes les fois qu'ils sembloient faire retraite. Car quand ils se retiroient ils se tenoient tousiours serrez, & quand les Barbares qui les voyoient fuir les suiuoient avec leurs cris épouuëntables, alors les Spartiates les voyant proches d'eux, tournoient visage, & tuoient vn grand nombre de leurs ennemis, sans perdre beaucoup de leurs gens, enfin les Perses se retirerent voyant qu'ils ne pouuoient forcer le passage, & que toutes leurs troupes estoient inutiles. On dit que le Roy qui fut spectateur de ce combat, sortit trois fois du siege où il estoit, s'ima-

Les Grecs tuent vn bon nombre d'ennemis, sans grand eschec de leurs gens

Les Medes
attaquent
oerchef
les Grecs.

ginant que son Armée estoit perduë. Le lendemain les Barbares ne combattirent pas avec plus de bonheur. Ils croyoient que comme les Grecs estoient en petit nombre, & que la pluspart estoient blessez, ils n'auroient pas assez de force pour se deffendre, & sur cette imagination ils les allerent attaquer. Mais les Grecs qui s'estoient rangez en bataille, & qui estoient distribuez par nations, excepté les Phocceens qu'on auoit mis sur la Môtagne pour en deffendre le passage, soustindrent courageusement leurs efforts. De sorte que les Perses se retirerent vne autrefois, quand ils virent qu'ils ne réussissoient pas mieux que le iour precedent.

Les Medes
se retirent

Comme le Roy estoit en doute de ce qu'il feroit, & du conseil qu'il deuoit prendre, Epialtes fils d'Eurydemie le vint trouuer; & par l'esperance d'en obtenir quelque recompense signalée, il luy descourrit vn chemin dans la Montagne qui conduisoit aux Thermopyles, & fut cause par ce moyen que les Grecs qui estoient ordonnez pour la garde de cét endroit, furent desfaits par les ennemis. Depuis il se retira en Thessalie, par la crainte qu'il eut des Lacedemoniens; Mais les Amphictyons s'estans assemblez à Pyles y mirent sa teste à prix, & quelque temps apres s'estant refugié dans Anticyre, il y fut tué par Athenades Tirachi-

Epialtes
donne
avis à Xer-
ces d'vn
autre
chemin,
qui mene
aux Ther-
mopyles.

nien : Et encore qu'Athenades l'eust tué pour un autre sujet, comme ie le feray voir en suite, toutefois il n'en recut pas des Lacedemoniens une moindre recompense. Il y en a qui rapportent cela d'une autre façon, & disent qu'Onetes de Caristie fils de Phanagoras, & Corydale d'Antycr descendirent au Roy ce chemin, & qu'ils furent les guides des Perses dans cette montagne. Mais pour moy ie ne sçauois croire ce discours, premierement par ce que les deputez que les Grecs enuoyerent à l'assemblée des Amphictyons ne mirent pas à prix la teste d'Onetes & de Corydales, mais celle d'Epialtes Trachinien, sçachant bien qu'il estoit coupable. D'ailleurs nous sçauons qu'Epialtes prit la fuite pour ce sujet ; & enfin comme Onetes n'estoit pas du pais, il est à croire qu'il ne pouuoit sçauoir ce chemin, à moins que d'auoir demeuré longtemps dans cette contrée. Ce fut donc Epialtes qui descourrit ce chemin, & qui fut le guide des Perses, & pour moy ie le tiens coupable de ce crime.

Xerces escouta avec plaisir ce que luy promettoit Epialtes, il en tesnoigna une ioye extraordinaire, & en mesme tēps il enuoya Hydarnes avec les troupes qu'il commandoit. Hydarnes partit sur le soir, & entra dans ce chemin que ceux de la Meliade auoient autrefois descouvert, & par lequel ils cōduisirent

Xerces
enuoye
Hydarnes
par ce
nouveau
chemin
avec quel-
ques trou-
pes.

Les Theſſaliens contre les Phocéens, lors qu'ils penſoient eſtre en ſeureté, apres auoir fait baſtir vne muraille pour empêcher qu'on ne leur allaſt faire la guerre. Depuis ce chemin a eſté connu aux Meliens, qui ne s'en ſeruoient point auparauant. Il commence au fleuue Aſope, qui coule par l'ouuerture de la Montagne, & s'appelle Anopée, du nom de la meſme Montagne. Ce chemin paſſe par derriere la Montagne, & va finir proche de la Picrie, qu'on appelle Melampyge, & non loin des Loges des Cercopes & de la Ville d'Alpene, qui eſt la premiere de ceux de Loere, en venant vers les Meliens. Les Perſes ayant donc paſſé le fleuue Aſope, marcherent toute la nuit par ce chemin, ayant à droit les Monts Eteens, & à gauche ceux de Trachine; & enfin vers le point du iour; ils ſe trouuerent ſur le haut de la Montagne, où comme nous auons deſſa dit, il y auoit mille Phocéens, autant pour deffendre leur pais, que pour garder le paſſage. Car le chemin d'enbas eſtoit gardé par les gens de guerre, dont i'ay parlé, & les Phocéens ſ'eſtoient offerts de leur propre mouvement à Leonidas pour garder le paſſage d'enhaut. Or les Phocéens ne s'aperçurent que bien tard que les Perſes eſtoient montez, par ce que la Montagne eſt toute couuerte de chênes, qui

Les Perſes
paſſent le
fleuue
Aſope,
& montent
la
Montagne
pour venir
aux Ther-
mopiles.

les empeschoient d'estre veus. Mais comme l'air estoit fort tranquille, les feuilles qui estoient sous les pieds des Perfes, firent du bruit qui les descouvrit. De sorte que les Phocceens coururent aussi-tost aux armes, & en mesme temps ils eurent en teste les Perfes, qui s'estonnerent de trouver en cét endroit des gens de guerre qui s'arminoient, parce qu'ils ne s'attendoient pas d'y rencontrer personne qui leur resistast, & qu'on asséuroit dans l'Armée, que ce lieu n'estoit pas gardé. Hydarnes apprehendant que les Phocceens ne fussent Lacedemoniens, demanda à Epialtes quelles gens il avoit à combattre; & quand il en eut esté instruit, il mit aussi-tost les Perfes en bataille. Les Phocceens se voyant blesez par les dards que les Perfes lançoient sur eux en grand nombre, se retirerent sur la cime de la Montagne, & voyant que cette entreprise avoit esté faite contre eux, ils se disposerent à se deffendre, comme des gens qui desesperoient de leur salut. Mais les Perfes qui estoient avec Hydarnes & Epialtes, les mespriserent, passerent outre, & descendirent promptement de la Montagne. Cependant le Deuin Megistias ayant contemplé les entrailles des animaux qu'on sacrifioit, avoit desia dit aux Grecs qui estoient aux Thermopyles, qu'ils estoient ensemble.

ils trou-
vent les
Phocceens
qui leur
resistans.

Deserreurs
Perles ad-
uertissent
les Grecs
que les
Perles s'ot
aux Ther-
mopyles.

Les Grecs
sont en
grande
perplexité
scauoir
s'ils se re-
tireront.
ou non.

menacez de la mort. D'ailleurs quel-
ques deserteurs des Perles vindrent de
nuict trouuer les Grecs, & leur dirent
que les ennemis estoient à l'entour de
la Montagne. Et enfin les Grecs en re-
ceurent le troiesme auis sur le matin,
par ceux qui faisoient le guet durant
le iour, & qui estoient descendus de la
Montagne. Quand ils eurent receu cer-
te nouvelle, ils furent de differentes
opinions; les vns estoient d'auis que
chacun demeurast dans son poste, &
les autres maintenoient avec ardeur
qu'il se falloir retirer. Dans ceste di-
uersité d'opinions, quelques-vns se re-
tirerent dans leurs villes, & les autres se
resolurent de demeurer avec Leonidas.
On dit que Leonidas mesmes ren-
uoya ceux qui s'en allerent, afin qu'on
ne l'accusast point d'auoir esté cause
de leur perte; mais que pour luy & les
Spartiates, qui estoient sous sa con-
duitte, ils crurent qu'il n'estoit pas de
leur dignité d'abandonner vn lieu, où
ils auoient esté mis pour le garder. De
moy ie croirois plustost, que quand
Leonidas eust pris garde que les alliez
estoient des lâches, & qu'ils estoient
malgré eux dans vne expédition si
dangereuse, il leur donna leur congé;
que quant à luy il estima qu'il luy se-
roit honteux de se retirer; que s'il de-
meuroit en ce lieu, il y acquerroit vne
gloire immortelle, & que la Ville de

LIVRE VII. 355

Sparte en seroit eternellement heu-
reufe. Enfin dès le commencement de
cette guerre, comme les Spartiates eu-
rent fait consulter l'Oracle, la Pythie
leur fit responce, ou que Sparte seroit
destruite par les barbares, ou que son
Roy periroit. Cés Oracle auoit esté
rendu en ces termes.

Les Sparti-
ates au-
parauant
la guerre,
auoient
consulté
l'Oracle.

*Ou Sparte sera ruinée
Par le Persan victorieux,
On pleurera la destinée
D'un Roy sorty du Sang des Dieux.*

Responce
del'Or-
acle aux
Spartiates.

Je croirois donc que Leonidas fai-
sant reflexion sur cét Oracle, & vou-
lant que les Spartiates remportassent
toute la gloire, aima mieux renuoyer
les alliez, que de les voir contraires
dans leurs opinions, & se retirer d'eux
mesmes avec tant de honte & d'infamie.
L'en ay sans doute vn grand tes-
moignage, en ce que Leonidas conge-
dia non seulement les alliez, mais en-
core le Deuin Megistias d'Acarne qui
auoit suiuy l'Armée, & qu'on disoit
estre descendu de Melampus. Il
auoit prédit par l'inspection des en-
trailles des bestes ce qui deuoit arri-
uer, & Leonidas le renuoya pour em-
pescher qu'il ne perist avec luy. Tou-
tesfois Megistias ne se voulut pas re-
tirer, & se contenta de renuoyer son
fils vnique qui l'auoit suiuy dans cette

Megistias
Deuin
auoit pre-
dit cernal-
heur par
l'inspe&is-
des en-
trailles.

guerre. Ainsi les allies se retirerent pour obeir à Leonidas ; & les Thespiens & les Thebains seulement demurerent avec les Spartiates ; les Thebains malgré eux, par ce que Leonidas les retenoit comme ostages ; & les Thespiens de leur propre mouuement. Ils estoient conduit par Demophyle fils de Diadromée, & dirent qu'ils n'abandonneroient point Leonidas, ny ceux qui estoient avec luy, & qu'ils vouloient demeurer, & mourir enfin avec eux.

Cependant apres que Xerces eut fait des libations au point que le Soleil se leuoit, & qu'il eut attendu quelque temps le grand iour, il décampa, & fit marcher son Armée suiuant l'auis d'Epialtes, car le bas de la Montagne a moins de chemin que le tour qu'il faut faire en la montant. Les barbares qui estoient avec Xerces commencerent donc à approcher, & les Grecs qui accompagnoient Leonidas, comme estant disposez à la mort, s'auancerent iusqu'à l'endroit le plus large de ce passage, parce qu'ils estoient defendus par ceux qui gardoient la muraille. Ainsi n'ayant combattu les iours precedens qu'aux lieux les plus resserrez du passage, ils parurent alors dans les plus estendus, & quantité de barbares y furent tuez. Car comme chaque Capitaine estant derriere ses gens, les

battoit à coups de bastons pour les faire auancer, plusieurs tomberent dans la Mer, où ils se perdirent; & beaucoup plus encore furent foulez & estouffez indifferemment sous les pieds les vns des autres. Enfin quand les Grecs eurent reconnu qu'ils ne pouuoient éuiter la mort qui leur estoit préparée par ceux qui enuironnoient la Montagne, ils employerent tout ce qu'ils auoient de forces contre les barbares; & comme leurs piques estoient desia rompuës, ils mirent l'espée à la main, dont ils tuerent quantité de Perses. Leonidas mourut dans ce combat, apres auoir fait toutes les belles actions qu'on peut attendre d'un grand courage. Il y mourut avec luy trois cens Spartiates, que i'ay tous oüy nommer comme des personnes illustres. Il y en demoura aussi du costé des Perses un grand nombre, tant des simples Soldats que des grands Seigneurs, entre lesquels estoient deux fils de Darius, Abrocane, & Hyperanthe, qu'ils auoit eus de Phrtagune fille d'Atarnes son frere, & fils d'Hystaspes, dont le pere s'appelloit Arsamée. Atarnes en donnant sa fille en mariage à Darius, luy auoit aussi donné tous ses biens, parce qu'il n'auoit que cette fille. Ces deux freres de Xerces furent tuez en combattant tant sur le corps mort de Leonidas,

Les Perses
& les
Grecs sont
aux prises
aux Thec-
mepiles.

Leonidas
est tué
avec 300.
Spartiates

Les Grecs
demeurés
victorieux
jusques à
l'arruée
d'Epialtes

& demeurèrent les Maistres du lieu iusqu'à l'arruée de ceux qui estoient avec Epialte. Quand les Grecs eurent receu cét auis ils changerent de sentenance, s'allèrent placer à l'endroit le plus estroit du passage, & s'estant retirés au de-là de la muraille, ils se serrent tous ensemble, & monteront tous excepté les Thebains sur vne éminence qui est à l'entrée du passage où l'on voit maintenant vn Lion de pierre, que l'on y dressa en l'honneur de Leonidas. Lorsqu'ils furent assemblez en ce lieu, ils s'y deffendirent avec les espées qu'ils auoient de reste, contre les Barbares qui accouroient de tous costez, & qui en faisant vn bruit horrible & des mains & de la voix, alerent abbattre les murailles tandis que les autres enuellerent les Grecs & les assiegerent. Mais encore que les Lacedemoniens & les Thespiens eussent monstré tant de force & de courage, on dit neantmoins que Dienecces Spartiate se signala en cette occasion par dessus tous les autres. On rapporte que deuant que d'envenir aux mains avec les Medes, comme vn Trachien luy eut dit que les Perses estoient en si grand nombre, qu'ils cacheroient le Soleil par la quantité des fleches qu'il tireroient, il respondit sans s'estonner, & comme ne faisant pas grand estat de cette multitude, qu'on

Dienecces
Spartiate
en cette
occasion
montre
son coura-
ge.

luy apportoit de bonnes nouvelles, parce que si les Medes cachotent le Soleil, il combattroit à l'ombre & non pas à la chaleur. Enfin on dit que Dienees Lacedemonien a laissé beaucoup d'autres marques de son courage par ses paroles & par ses actions. Ceux qui se signalerent d'avantage apres luy, furent deux Lacedemoniens freres Alphée, & Maron fils d'Orsiphante; Et entre les Thespiens celuy qui merita plus de gloire fut Dithyrambe fils d'Hermitidée. On fit ces Epitaphes pour ceux qui furent enterrez où ils estoient morts en combattant, & pour leurs compagnons qui estoient morts devant que Leonidas congédia les allies.

Epitaphes de ceux qui furent tuez en combattant en cet endroit.

*Quatre mille Soldats plus forts que des
Lyons,
Ont icy resisté contre trois millions.*

Cét Epitaphe estoit pour tous en general, mais celuy-cy estoit particulierement pour les Spartiates.

*Dis à Sparte, ô passant, qu'on nous a veu
respendre.
Nostre sang en ces lieux,
Comme ses saintes loix ordonnent de le
rendre
Pour mourir glorieux.*

Cét Epitaphe fut donc fait pour les Lacedemoniens, & celuy-cy pour le Deuin Megistias.

*Dans ce Sepulchre renommé
Megistias est enfermé.
Bien qu'il sceust du Destin l'arrest inévitable,
Et ses maux & ses biens,
Il ayma mieux mourir d'une mort honorable
Que de quister les siens.*

Ce furent les Amphyctions qui firent faire ces Epitaphes, excepté celuy de Megistias que fit Simonide fils de Leoprepe, à cause de la grande amitié qu'il avoit eue avec luy. On dit que de ces trois cens Spartiates, Euryte & Aristodeme obtindrent de Leonidas la liberté, ou de retourner à Sparte à cause d'un grand mal d'yeux qui les avoit obligez de demeurer à Alpene, ou de reuenir au camp pour mourir avec les autres; Qu'ils furent longtemps incertains de ce qu'ils feroient; Qu'enfin Euryte ayant ouy dire que les Perles faisoient le tour de la Montagne, demanda ses armes; Que quand il en fut reuestu il commanda à un valet de le conduire où l'on combattoit, & que ce valet prit la fuite aussi tost qu'il eut satisfait au

com.

Generosi-
té admira-
ble d'un
Spartiates

Commandement de son Maistre, qui fut tué dans la Meſſée; Que pource qui concerne Ariſtodeme, il manqua de courage & demeura dans Alpenes. Certes ſi Ariſtodeme euſt eſté ſeul incommodé, & qu'il euſt voulu retourner à Sparte à cauſe de ſon mal d'yeux, ou que meſme tous les deux y fuſſent retournez, il me ſemble que les Lacedemoniens n'euffent pas eu raiſon de les mal-traiter; mais au contraire il falloit que l'un des deux eſtant mort ſi generoſement, les Spartiates ne fuſſent pas ſatisfaits de celui qui auoit eu la meſme occaſion de mourir avec gloire, & qui ne l'auoit pas voulu embrasser. Quelques-uns diſent qu'il retourna ſain & ſauf à Sparte, ſous pre-
 texte que ſon mal le rendoit inutile à la guerre: Les autres diſent qu'on luy enuoya vn homme de l'Armée afin de l'y faire reuenir, & qu'encore qu'il pût ſe trouuer au combat, neantmoins il ne s'y voulut pas rencontrer, & qu'il ſe conſerua la vie pour auoir demeuré long-temps en chemin, mais que celui qu'on luy auoit enuoyé reuint & mourut dans la bataille. Quand Ariſtodeme fut donc de retour à Sparte on luy fit toute ſorte d'injures, & fût noté d'infamie. On luy fit toute ſorte d'injures, en ce qu'il fut ordonné que aucun des Spartiates ne luy donnaſt du feu, & n'euff avec luy de ſociété; & il

Ariſtodeme rendu infame, à cauſe qu'il auoit euité vne mort glorieuſe.

fut noté d'infamie en ce qu'il fut appelé Aristodeme le fugitif. Neantmoins il effaça depuis toute cette honte dans la bataille de Platée. On dit encore que de ces trois cens Spartiates, il en demeura vn autre viuant, nommé Pantitas, qui auoit esté enuoyé en Thessalie, mais qu'il s'estrangla luy mesme, voyant que celuy estoit vn des-honneur d'estre reuenu à Sparte. Pour les Thebains, dont Leontiades estoit chef, ils furent contraints de combattre contre les troupes du Roy, tant qu'ils furent avec les Grecs. Mais aussi-tost qu'ils prirent garde que les Perfes estoient vainqueurs, ils abandonnerent les Grecs qui s'estoient retirés sur cette eminence, tendirent les mains aux barbares, s'approcherent d'eux, & leur dirent vne chose tres-veritable, qu'ils auoient tousiours embrassé le party des Medes, qu'ils auoient donné les premiers la terre & l'eau, qu'ils n'estoient venus que par force aux Thermopyles, & qu'ils n'estoient point cause de la perte que le Roy auoit soufferte. Ce discours qu'ils firent au Roy les sauua, outre que tous les Thessaliens pouuoient rendre témoignage de ce qu'ils disoient; & neantmoins toutes choses ne leur reüssirent pas heureusement. Car les barbares qui les prirent, en tuerent quelques-vns à mesure qu'ils ap-

Les Thebains se rendent à Xerces & disent auoir esté contraints de venir aux Thermopyles par les Grecs.

prochoient d'eux ; & par le commandement de Xerces plusieurs furent marquez des marques royales, à commencer par Leontiades, de qui le fils appellé Eurymaque Capitaine de quatre cens Thebains, fut tué depuis par les Platéens, dont il auoit pris la Ville. Ainsi les Grecs soustindrent les efforts des barbares, & combattirent aux Thermopyles.

Après ce combat Xerces manda Demarate, & luy parla en ces termes. Demarate, dit-il, ie reconnois maintenant par le témoignage de la verité que vous estes homme de bien, car toutes choses sont arrivées de la mesme façon que vous me les auiez représentées. Mais dites-moy maintenant combien il y a encore de Lacedémoniens ? & combien il y en a de semblables à ceux qui viennent de perir ? Ont-ils sous le mesme courage ? Sire, respondit Demarate, il y a vne multitude infinie de Lacedémoniens, & ils ont vne quantité de Villes. Mais il faut que ie vous dise ce que vous desirez apprendre de moy. Il y a dans Sparte ville de Lacedemone, environ huit mille hommes qui ressemblent tous à ceux qui ont combattu dans cette occasion. Veritablement ceux des autres Villes ne leur sont pas entièrement semblables, mais ils sont tous Hommes de cœur & bons Soldats. Dites-nous donc, dit Xerces, comment nous en pourrons plus facilement venir à bout, car comme vous auex esté leur

Xerces fait venir deuant luy Demarate & Achémene, & s'entretennent ensemble.

Roy, vous sçavez de quelle façon ils se gouvernent, & où tendent tous leurs desseins. Demaraterespondit à cela. Sire, puis que vous me demandez conseil avec tant de confiance, il est iuste que ie vous dise ce qui me semble le meilleur & le plus avantageux. Vous executerez ce que vous aurez envie de faire, si vous enuoyez trois cens vaisseaux de guerre sur la coste de Lacedemone. Il y a vne Isle appelée Cythere qui n'en est pas fort esloignée, dont Chilon l'un des plus sages qui ayt iamais esté dans le pays disoit qu'il seroit necessaire pour le bien des Lacedemoniens qu'elle fust submergée, parce qu'il en craignoit quelque chose de semblable à ce que ie vous propose maintenant, non pas qu'il préuisst que vous y deuez enuoyer vostre armée, mais il apprehendoit vne pareille auanture. Ne doutez donc pas que vos gens partans de cette Isle n'estonnent les Lacedemoniens. Comme ils sont maintenant occupez à se deffendre eux-mesmes, ils n'empeschent pas vos progres & ne donneront pas de secours à la Grece, lors que vous l'attaquerez avec vostre Armée de terre. Enfin quand vous aurez subingné tout le reste de la Grece, vous affoiblirez par ce moyen les Lacedemoniens, qui ne sont pas assez forts d'eux-mesmes. Que si vous n'y procedez pas de la sorte, voicy l'auanture que vous deuez craindre. Il y a dans le Peloponnesse vn Isthme fort estroit, où tous les Peloponnesiens s'assembleront, & où ie

preney qu'on vous donnera de plus rudes combats qu'aujourd'hui, mais si vous voulez faire ce que ie vous conseille, & l'isthme & tout le reste des Vil'es se rendront volontairement & sans combat. Apres ce discours Achemenes frere de Xerces, & General de l'Armée de Mer, qui avoit esté present à cette conuersation craignant que le Roy ne suiuit le conseil de Demarate, Sire, dit-il, il semble que vous vous laissiez persuader par un homme qui porte enuie à vos prosperités, & qui trahit vos affaires. Car c'est la coutume des Grecs de por et de l'enuie au bonheur des autres, & de la hayne aux plus gens de bien. Si maintenant que quatre cens de vos vaisseaux ont fait naufrage, vous en enuoyez trois cens autres pour vous emparer du Peloponnese, & que vous diminuez ainsi nos forces, nous rendrons par ce moyen nos ennemis aussi forts que nous, & capables de remporter la victoire. Mais si vostre Armée de Mer demeure iointe, & en l'estat où elle est maintenant, elle demeurera invincible, nos ennemis demeureront foibles, & n'oseront pas nous resister. En effet quand l'Armée de Mer & l'Armée de Terre tiendront un mesme chemin, elles se donneront du secours l'une à l'autre, au lieu que si vous les separez, vous ne pourrez les secourir, & elles ne pourront vous donner secours. C'est pourquoy, Sire, si vous voulez assurer vos affaires, ne raisonnez point

Achemenes ne s'oppose entierement à ce qu'a dit Demarate, & persuade à Xerces le contraire.

si profondement sur celles de vos ennemis, ne dites point qu'ils vous attendront en tel endroit, qu'ils prendront telle, ou telle voye qu'ils sont en tel nombre; laissons-les penser à eux, & pensons enfin à nous-mesmes. Si les Lacedemoniens sont assés remeraires pour combattre contre les Perses, ils n'enteront pas leur perte, ny le mal-heur qui les menace. Il me semble, luy dit Xerces, que vous parlez raisonnablement, & ie feray ce que vous dites. Mais bien que vostre opinion l'emporte sur celle de Demarate, i'estime neantmoins qu'il me donne le conseil qu'il croit le plus avantageux pour moy. Et certes apres les choses qu'il m'a dites, & qui m'ont esté confirmées par de grands effers, ie ne scaurois m'imaginer qu'il voult trahir mes interests, & qu'il eust maintenant des pensées contraire, au bien de mes affaires. Il est vray qu'un Citoyen porte de l'ennie à un Citoyen qui est dans les prosperitez, il luy porte vne haine secrette, & s'il n'est entierement homme de bien, ce qui est assez rare au monde, il ne luy donnera pas le conseil qu'il estimera le plus salutaire. Mais un hoste & un amy souhaite encore de nouveaux biens à son hoste & à son amy qui souyt d'une fortune favorable; & s'il s'agit de le conseiller, il ne luy donne que les conseils qu'il croit utiles & glorieux. C'est pourquoy ie vous prie de n'auoir point de mauvaises opinions de Demarate mon hoste, & de n'en plus parler si indignement. Apres que Xerces eut parlé de la sorte,

il passa parmy les morts, entre lesquels estoit Leonidas; Et ayant ouy dire que ce Prince estoit Roy des Lacedemoniens, & qu'il les avoit conduits en cette expedition, il commanda qu'on luy coupast la teste, & que l'on mist son corps en croix. Cela principalement me fait croire outre beaucoup d'autres tesmoignages, que Xerces estoit animé particulierement contre Leonidas, autrement il n'eust pas exercé cette cruauté sur un mort, veu que de tous les peuples dont nous ayons connoissance, il n'y en a point qui fassent plus d'estat que les Perses des hommes courageux, & qui se sont signalez dans la guerre. Ceux à qui il avoit fait ce commandement le mirent en execution. Je retourne maintenant à l'endroit de mon discours, d'où ie m'estois destourné.

Les Lacedemoniens eurent les premiers la nouvelle que le Roy venoit en Grece, c'est pourquoy ils enuoyèrent à Delphes, où ils receurent la réponse dont j'ay desja parlé, mais la façon par laquelle ils apprirent cette nouvelle fut sans doute extraordinaire. Demarate fils d'Ariston, qui s'estoit refugié chez les Medes, ne vouloit pas, comme ie pense, & comme il est vray-semblable, beaucoup de bien aux Lacedemoniens; toutefois ie laisse à coniecturer, s'il executa ce qu'il fit,

Xerces
animé con-
tre Leoni-
das mort
luy fait
couper la
teste &
mettre
son corps
en Croix.

ou pour les fauoriser, ou pour se moequer d'eux. Car lors que Xerces eut resolu d'aller faire la guerre en Grece, & que Demarate qui estoit à Suse eut appris cette resolution, il crut qu'il en falloit donner auis aux Grecs, mais comme il n'en pouuoit trouuer les moyens, parce qu'il estoit à craindre qu'il fût descouuert, enfin il s'auisa de cette inuention. Il prit des tablettes doubles, dont il osta la cire, & graua sur le bois la resolution du Roy, & apres cela il le recouuroit de cire, afin que les Gardes des passages n'arrestassent point celuy qui les portoit. Ainsi l'on apporta ces tablettes à Sparte, mais les Lacedemoniens n'en purent comprendre le secret: Et i'ay ouy dire qu'elles eussent esté inutilement enuoyées, si Gorgo fille de Cleomenes, & femme de Leonidas, ne l'eust deuiné, & ne fust aduisée de faire leuer la cire, s'imaginant qu'on trouueroit quelque chose graué sur le bois. Les Lacedemoniens la crurent, leuerent la cire, firent la lecture de ce qui estoit graué sur le bois de ces tablettes, & les enuoyerent en suite par tout le reste de la Grece.

Demarate auertit par une subtilité les Lacedemoniens de ce qu'auoit resolu Xerces.

Gorgo fille de Cleomenes decouure ce qui estoit escrit des les Tablettes de Demarate,

Fin du Septiesme Livre.







HERODOTE.

LIVRE HVICTIESME.

INTITVLE.

V R A N I E.



AINSI l'on dit que toutes ces choses furent faites. Au reste les Grecs qui auoient eu ordre de fournir de Vaisseaux pour la defense commune de la Grece, furent ceux dont ie vay parler. Les Atheniens contribuerent à cette guerre de cent vingt-sept voiles, avec les Plateens qui s'estoient joints avec eux, & qui encore qu'ils ne fussent pas fort sçauans dans la Marine, ne laisserent pas d'équiper les vaisseaux des Atheniens.

Les Grecs
contri-
buent de
Vaisseaux
pour op-
poser aux
ennemis.

avec beaucoup de courage & de diligence. Les Corinthiens en donnerent vingt-sept ; ceux de Megare vingt ; les Chalcidois en armerent aussi autant, que les Atheniens leur auoient prestez ; les Egiptetes dix-huict ; les Sicyoniens douze ; les Lacedemoniens dix ; ceux d'Epidaure huict ; les Eretriens sept ; les Treseniens cinq ; les Styreens deux ; ceux de Chio autant, avec deux Galeres ; & enfin les Oponiens vindrent au secours avec dix Galeres. Tous ces vaisseaux estoient à Artemision, & faisoient tous ensemble sans y comprendre les Galeres, les Brigantins, & les autres petits vaisseaux le nombre de deux cens soixante & onze. Les Spartiates nommerent pour General de cette Armée Eurybiade fils d'Euryclides, & luy donnerent le commandement souuerain, parce que les allies declarerent qu'ils ne feroient point les Atheniens, & qu'ils s'en retourneroient s'ils n'auoient pour General vn Lacedemonien. Car auparauant qu'on eust enuoyé en Sicile pour faire alliance, on auoit desia mis en deliberation de donner la conduite de l'armée nauale aux Atheniens ; & les Atheniens ayant connu que les allies n'en estoient pas d'accord, l'auoient volontairement abandonnée, parce qu'ils vouloient conseruer la Grece, dont ils préuyoient bien la

Les vaisseaux
Grecs se
monent
au nombre
de 272.

Les Atheniens accordent volontairement le commandement des vaisseaux de mer aux Lacedemoniens.

perte, s'ils s'amusoient à disputer de la prééminence & du commandement. Et certes leur sentiment estoit iuste, car autant que la guerre en general est plus pernicieuse que la paix, autant les divisions intestines sont plus dangereuses qu'une guerre où ceux du mesme party sont d'accord. Ainsi ils ne résisterent point à la volonté des allies, mais ils crurent qu'il estoit à propos de céder, tandis qu'ils avoient besoin de leurs secours, comme ils le tesmoignerent depuis. En effet apres avoir repoussé les Perses, ils commencerent à disputer de la prééminence, & sous prétexte d'accuser Pausanias d'estre un superbe & un arrogant, ils ôterent le commandement aux Lacedemoniens. Mais cela n'arriva que depuis la guerre de Xerces.

Enfin quand les Grecs qui estoient à Artemision eurent aperçu aux Aphetes un nombre si prodigieux de vaisseaux, que tous les ports & les riuages estoient remplis de l'Armée ennemie, & que le barbare avoit un autre succes que celui qu'ils attendoient, ils commencerent à craindre, & mirent en deliberation s'ils se retireroient dans les extremités de la Grece. Les Eubeens ayant eu avis de cette consultation, prièrent Eurybiades de differer iusqu'à ce qu'ils eussent fait retirer leurs enfans. Mais voyant qu'ils ne pou-

Les Grecs
deliberent
s'ils se re-
tireront
aux bouts
de la Gre-
ce.

uoient rien gagner sur Eurybiades, ils s'adresserent à Themistocles, Capitaine des Atheniens; & par le moyen d'un present de trente talens, ils obtindrent de luy que les Grecs demeureroient deuant Eubée iusqu'à la bataille navale. Il donna à Eurybiades cinq talens de cét argent comme si c'eust esté du sien, & le gagna par cét artifice. Il n'y auoit plus qu'Adymante fils d'Ocyte, Capitaine des Corinthiens qui résistast; il disoit qu'il ne demeureroit point, & qu'il partiroit d'Artemision, mais Themistocles le retint par ses sermens, & par ses paroles. *Certes, dit-il, vous ne nous abandonnez point, & ie iure de vous faire de plus grands presents, que ceux que le Roy des Medes vous pourroit faire, pour vous obliger d'abandonner vos allies.* A peine eut-il parlé, qu'il enuoya trois talens d'argent dans le Vaisseau d'Adymante. Ainsi ces Capitaines furent gagnés, ainsi l'on gratifia les Eubeens; Et Themistocles profita du reste de cét argent, dont il ne parla point aux autres, qui s'imaginoient qu'il estoit venu d'Athenes, & qu'on l'auoit enuoyé pour ce sujet. Les Grecs demeurèrent donc en Eubée, & donnerent la bataille qui commença par cette occasion. Les Barbares estant arriuez aux Aphetes sur le point du iour, & voyant ce qu'ils auoient ouy dire, que les Grecs

Adresse
de Themis-
tocles
pour re-
tenir Ady-
mante Ca-
pitaine
des Corin-
thiens.

auoient à Artemision vn petit nombre de Vaisseaux, il leur prit enuie de les attaquer, & de tascher de les surprendre. Mais il ne leur sembla pas à propos de les assaillir ouuertement, de peur que les Grecs les voyans venir à eux ne prissent la fuitte, & ne se sauassent à la faueur de la nuict, car au compte des Perses, il ne deuoit pas seulement eschapper vn homme de cette armée. Ils resolurent donc d'enuoyer deux cens Vaisseaux d'élite par derriere Scyathe, avec ordre de faire le tour d'Eubée, le long de Capharée & de Gereste, pour n'estre pas veus des ennemis, & de se rendre en suite dans l'Eurype, pour faire en sorte de les enfermer. Car ils s'imaginoient qu'avec ces deux cens Vaisseaux ils les enfermeroient par derriere, tandis que le reste de l'armée les attaqueroit de front. Apres auoir pris cette resolution ils firent partir les Vaisseaux qu'ils auoient ordonnez pour cette entreprise, sans vouloir ce iour-là attaquer les Grecs, & rien executer que ceux qui estoient allés faire le tour d'Eubée, n'eussent donné le signal qu'ils estoient arriuez où l'on enuoyoit; Et quand ces Vaisseaux furent partis, on fit le dénombrement de ceux qui demeurèrent aux Aphetes; Il y auoit dans cette armée vn certain Scylis Sicyonien, qui estoit le meilleur plongeon de son tēps.

Les Perses font dessein de surprendre les vaisseaux Grecs.

& qui dans le naufrage que firent les Perses proche du Mont Pelion leur auoit sauué vne grande partie de leurs thresors, & en auoit beaucoup profité. Il auoit enuie il y auoit long-temps de passer parmy les Grecs, & n'en ayant pû trouuer l'occasion iusques là. Enfin comme on estoit occupé à compter ces vaisseaux, il executa son dessein & se rendit parmy les Grecs, mais on ne scauroit dire de quelle façon il s'y rendit. Si ce qu'on dit de luy est veritable, il y a certes raison de s'en estonner, car on dit qu'estant entré dans la Mer aux Aphetes, il n'en sortit point qu'il ne fut arriué à Artemision, & fit en nageant quatre-vingts stades de Mer. On rapporte de ce personnage & d'un autre, beaucoup de choses dont quelques-vnes n'ont nulle apparence de verité; Mais pour moy i'estime qu'il alla à Artemision sur quelque esquif. Au reste quand il y fut arriué, il donna auis aux Grecs du naufrage qu'auoient fait les Perses, & des Vaisseaux qu'on auoit enuoyez à l'entour d'Eubée. Les Grecs tindrent conseil sur cette nouvelle, & parmy les différentes opinions qui furent proposées, celle-cy l'emporta, qu'on demeureroit tout le iour en cét endroit, & qu'on en partiroit sur la minuit, pour aller au deuant de cette flotte qu'on enuoyoit pour les enfermer. Mais

Scyllias
tres habile
Plongeon
veut auer-
tir les
Grecs.

Les Grecs
aduertis
par Scy-
lias deli-
berent la
dessus.

quand ils virent que personne ne se presentoit, eusfin sur le point du iour ils allerent contre les Barbares, afin de tenter la fortune, & d'apprendre si les Perfes estoient bons hommes de guerre, & s'ils sçauoient bien la marine. Les Soldats & les Capitaines de cette Armée de Xerces, les voyant venir contr'eux avec si peu de Vaisseaux, attribuerent cette action à vne extrême folie, & mirent en Mer leurs Vaisseaux avec vne ferme esperance de s'en rendre aysement les Maistres. Et certes cette esperance estoit bien fondée, car ils voyoient que les Grecs auoient fort peu de Vaisseaux, & que quant à eux ils en auoient vn plus grand nombre, de plus vistes, & de plus aisez à manier. Ainsi ils les auoient à mespris, & en effet ils les enfermerent facilement. Mais quelques-vns des Ioniens qui conseruoient de la bonne volonté pour les Grecs ne combattirent contr'eux qu'à regret, & estoient faschez de les voir enfermez de telle sorte qu'il n'y auoit point d'apparence qu'il en pût eschapper vn seul tant leurs affaires paroissoient miserables & desesperées. Cependant les autres Ioniens, qui faisoient leurs delices de la calamité dont il sembloit que les Grecs fussent menacez, trouuilloient chacun de son costé à qui prendroit le premier vn vaisseau Athenien pour en

Les Grecs
avec fort
peu de
vaisseaux
attaquent
les Perfes.

Quelques
Ioniens
ne combattent
qu'à regret, contre les
Grecs.

recevoir du Roy des recompenses, car on ne parloit dans l'Armée que des Atheniens., & ils y estoient en grand estime. Quand on eut donné aux Grecs le signal, ils tournerent premierement les proues de leurs Vaisseaux du costé des ennemis, & marcherent contr'eux; & au second signal ils mirent la main à l'ouvrage encore qu'ils se fussent rencontrés de front en vn lieu assez estroit. Ils prirent d'abord trente Vaisseaux de Barbares, & Philaon fils de Chersis, & frere de Gorgis Roy des Salaminiens, qui estoit en grande consideration dans cette armée. Lycomedes Athenien fils d'Escreé fut le premier des Grecs qui prit vn Vaisseau des ennemis, & qui recut la premiere louange de l'heureux succez de cette entreprise. Les vns & les autres furent tous à tour victorieux dans ce combat, & enfin la nuit separa les combattans. Les Grecs retournerent à Artemision, & les Barbares aux Aphetes ayant eu vn autre succez qu'ils ne l'auoient esperé. Il n'y eut de tous les Grecs qui estoient avec Xerces qu'Antidore Lemnien, qui changea de party durant ce combat; & pour recompense de cette action les Atheniens luy donnerent vne piece de terre dans Salamine.

Les Grecs
d'abord
se rendit
maîtres
de trente
vaisseaux
des Perles.

Antidore
qui estoit
du costé
de Xerces
change
de party
& est re-
compensé
des
Atheniens.

Ce combat fut donné enuiron au milieu de l'Esté; & durant toute

cette nuit qui separa les deux Armées, il tomba vne prodigieuse pluye, & du costé de Pelion il se fit des tonnerres espouuantes. Les corps morts & le desbris des Vaisseaux brisez furent poussez par les vents aux Aphetes, & venoient heurter de telle sorte contre les Vaisseaux des ennemis qu'ils empeschoient qu'on ne se seruist des rames. Les gens de guerre qui estoient en cet endroit ayant ouy toutes ces choses, commencerent à craindre, & crurent leur perte assurée quand ils virent tant de maux succeder les vns aux autres. Car à peine s'estoient-ils remis du naufrage & de la tempeste du mont Pelion, qu'on les auoit rudement combattus, & qu'apres ce combat, la pluye, les tonnerres & les vents leur faisoient encore la guerre. Ainsi ils passerent la nuit dans vne perpetuelle apprehension; mais ceux qui auoient este enuoyez pour faire le tour de l'Eubée furent portez en pleine Mer, trouuerent cette mesme nuit beaucoup plus fascheuse, & perirent malheureusement. Car d'autant que la pluye & la tempeste les surprit dans leur chemin proche des destours de l'Eubée, & qu'ils estoient emportez par les vents sans sçauoir où ils alloient, ils allerent donner parmy les escueils & les rochers. Cela se faisoit sans doute par permission de Dieu.

Après le combat, vne tempeste suruiens qui incommode fort les Perles.

qui vouloit égaler le nombre des vaisseaux des Grecs à ceux qui resteroient aux Perles, & n'en pas laisser d'avantage à de si puissans ennemis. Ceux qui furent enuoyés perirent donc de la sorte dans les destours de l'Eubée; & quand le iour fut reueu les autres qui estoient aux Aphetes ne songerent qu'à conseruer leurs Vaisseaux, & apres auoir si mal fait leurs affaires, ils eurent que c'estoit faire beaucoup pour eux que de ne rien faire du tout. Cependant les Grecs receurent vn secours de cinquante Vaisseaux; & reprirent vn nouveau courage par leur arriuée, & par la nouvelle qu'on leur apporta que ces Barbares qui faisoient le tour de l'Eubée auoient fait naufrage par cette tempeste. Ainsi les Grecs estans partis à la mesme heure que le iour precedent attaquèrent les Vaisseaux des Ciliciens; & apres les auoir combattus & leur auoir fait tout le dommage qu'il leur fut possible, ils furent surpris par la nuit, & se retirerent à Artemision. Le troisieme iour, les Chefs des Barbares indignez qu'une si petite Armée leur fist tant de mal, & craignant d'ailleurs d'estre mal-traittez par Xerces, se resolurent de ne plus endurer que les Grecs les attaquaient les premiers, mais de leuer l'ancre sur le Midy, & de marcher en bataille contre les ennemis. En mesme temps, &

Des Grecs
reprennent
courage, à
l'arriuée
de cinquante
Vaisseaux de
secours
qui leur
venoient.

aux mesmes iours que l'on combattoit sur Mer, on combattoit aussi sur Terre aux Thermopyles ; & comme on combattoit sur Mer pour deffendre l'Eurype, ainsi Leonidas, & ceux qui estoient avec luy combattoient pour la deffence du passage des Thermopyles. Les Grecs s'animoient les vns les autres pour empescher les Barbares d'entrer dans la Grece, & les Barbares s'encourageoient tout de mesme pour mettre en fuite les Grecs, & se rendre Maistres du passage.

Il s'estue
que on
combatis
en mesme
iour sur
mer & sur
terre.

Quand les Chefs des Barbares eurent donc mis leur armée de Mer en bataille, ils les firent marcher en forme de croissant pour enfermer les Grecs qui estoient à Artemision ; mais les Grecs dénarerent aussi-tost, & allerent au deuant des Barbares. On combattit en cette occasion pour ainsi dire à forces esgales, car cōme l'Armée navale de Xerces estoit grande, elle s'incommodoit elle-mesme par la confusion des Vaisseaux qui se heurtoient les vns les autres, & toutefois elle resistoit, & ne pouvoit se resoudre à ceder, parce qu'il luy sembloit honteux d'estre mise en fuite par un petit nombre de Vaisseaux. Cependant les Grecs perdirent beaucoup d'hommes & de vaisseaux, mais les Barbares en perdirent un plus grand nombre ; Et ensin apres un combat qui fut long-temps

Les Per-
ses rangēt
leurs vais-
seaux en
croissant
pour en-
fermer
les Grecs.

opiniastré de part & d'autre, les vns & les autres se retirerent. Ceux qui firent le mieux dans cette iournée furent les Egyptiens, qui se signalerent par beaucoup de belles actions, & principalement par la prise de cinq vaisseaux Grecs qu'ils emmenerent avec ceux qui estoient dedans ; Et du costé des Grecs les Atheniens l'emporterent par dessus les autres, & entre les Atheniens Clinias fils d'Alcibiades qui auoit armé vn vaisseau à ses despens, & qui y combattit avec deux cens hommes. Enfin les deux Armées se retirerent de leur propre mouuement. Et bien que les Grecs apres ce combat eussent en leur possession leurs morts & leurs vaisseaux brisez, toutefois comme ils auoient esté mal-menez, & principalement les Atheniens dont la pluspart des vaisseaux estoient rompus, ils mirent en deliberation s'ils se retireroient dans le fond de la Grece. Mais Themistocles s'imagina qu'on pourroit facilement deffaire ce qui restoit des Barbares, si l'on pouuoit en separer les Ioniens & les Cariens. De sorte que comme les Eubeens menoiert leur bestail du costé de la Mer, il fit assembler les Chefs, & leur dit qu'il scauoit vn moyen par lequel il esperoit tirer du party de Xerces les plus forts de ses aliez. Mais alors il ne leur en descourrit pas dauantage, & quand

Les Egyptiens en ce rencótre firent de tres beaux exploits.

Les Atheniens fort mal traitez.

ccasion se presenta il leur dit que pour executer son dessein il falloit qu'ils tuassent autant de bestail des Eubeens que chacun en desireroit, & qu'apres tout il valloit mieux qu'ils l'emportassent que les ennemis. Il les auertit aussi de donner ordre à chacun de leurs gens d'allumer des feux, & que pour luy il auroit soin de prendre le temps qu'il iugeroit le plus propre pour le départ afin de les remener en Grece sans peril. Les Capitaines qu'il auoit fait assembler approuerent son discours, ils firent allumer des feux & coururent en mesme temps au bestail. Les Eubeens n'auoient point fait estat insques-là de l'Oracle de Bacis, parce qu'ils s'imaginoient qu'il ne leur disoit que des fables; & comme quand on est menacé de la guerre ils n'auoient point fait chez eux de provisions, estimant que les choses réussiroient d'vn autre façon. Cét Oracle de Bacis estoit conçu en ces termes.

Themistocles se charge du soin de faire retourner les Grecs, sans peril.

*Lors qu'un Prince Barbare aura mesme
l'audace*

*De captiuer la Mer souz vn ioug de fil-
lace,*

*Des riuages d'Eubée esloigner les tron-
peaux*

*Qui passent son herbage, & qui boient ses
eaux.*

Comme ils n'eurent point d'esgard à ces vers ny par le sentiment des maux presens, ny par la crainte de ceux qui deuoient tomber sur eux, il estoit comme necessaire que quelque grande calamité les accablast.

Les Grecs auoient des espions de part & d'autres pour leur rapporter le succés des deux combats.

Cependant qu'on faisoit ces choses il arriua de Trachine vn Espion, car de mesme qu'il y en auoit vn à Artemision appelé Polyas d'Antycire, qui auoit ordre avec vn Vaisseau qu'on tenoit prest, d'aller dire à ceux qui estoient aux Thermopyles, si l'armée de Mer auroit eu quelque infortune; il y auoit aussi auprès de Leonidas vn Athenien nommé Abronique fils de Lysicles, qui auoit charge d'aller rapporter à ceux qui estoient à Artemision, s'il seroit arriué quelque chose à l'armée de Terre. Cét Abronique estant donc arriué, leur fit scauoir l'auanture de Leonidas & de son armée; & à peine les Grecs d'Artemision eurent ils receu cette nouvelle, que chacun partit au mesme estat où il estoit, les Corinthiens les premiers, & les Atheniens les derniers. Themistocles ayant choisi les Vaisseaux les plus legers des Atheniens, alla deuant aux endroits où l'on puisoit de l'eau douce, & y graua sur des pierres ces paroles, dont les Ioniens firent la lecture estans venus le lendemain à Artemision. *Ioniens, vous ne faites pas vne action de iustice, de combattre*

combattre contre vos Peres, & de travailler vous mesme à mettre la Grece en servitude. Embrassez donc maintenant nostre party, ou si cela vous est impossible, demeurez pour le moins neutres, & priez les Cariens de vous imiter. Que si vous ne pouvez faire ny l'un ny l'autre, & que vous soyex attachez aux Perses par une si puissante necessité, que vous ne puissiez quitter leur party, au moins ne vous servez pas de toutes vos forces, & de tout vostre courrage, quand vous serez obligez de combattre contre nous. Remettez dans vostre memoire que vous estes descendus de nous, & que vous estes cause de la guerre que nous avons contre les Barbares. Je croy que Themistocles fit cela à deux fins; il esperoit que si ces paroles ne venoient point à la connoissance du Roy, elles persuaderoient les Ioniens de l'abandonner; que si au contraire le Roy en avoit connoissance, il auroit les Ioniens suspects, & les osteroit du nombre de ses alliez.

Themistocles escrie sur des pierres aux Ioniens, où ils alloient puiser de l'eau.

Aussi-tost que les Grecs furent partis, un homme d'Histiée vint donner avis aux Barbares qu'ils avoient pris la fuite. Mais par ce qu'ils se deffioient de ce personnage, ils le firent soigneusement garder, & enuoyerent quelques Vaisseaux legers pour sçavoir l'estat des choses. Enfin la verité ayant esté sçeuë, aussi-tost que le Soleil fut leué toute l'armée ensemble se rendit à Artemi-

sion , où elle demeura iusqu'à Midy,
 & marcha de là vers Histiée. Les Perse
 n'y furent pas si-tost arriuez qu'ils
 se rendirent Maistres de cette Ville,
 & de la plus grande partie de son
 territoire , & firent des courses dans
 la contrée d'Ellopie , & sur les cos-
 tes maritimes. Cependant Xerces en-
 uoya un Heraut à l'armée de mer,
 mais il disposa auparauant à sa fan-
 taisie de ses geus qui estoient morts
 aux Thermopyles , enuiron au nom-
 bre de vingt mille ; car il les fit tous
 enterrer dans de grandes fosses qu'il
 fit couvrir de terre , de feuilles &
 de branches d'arbres , afin que ceux
 qui viendroient de l'armée de mer
 ne s'en apperceussent point , & il
 n'en laissa que mille à descouuert.
 Quand le Heraut fut à Histiée , il fit
 assembler toute l'armée , & luy parla
 en ces termes. *Seigneurs qui estes nos
 alliez , le Roy Xerces donne la permis-
 sion à quiconque la vouldra prendre , de
 quitter sa compagnie pour aller voir aux
 Thermopyles comment il a combattu con-
 tre des temeraires qui s'imaginoient triom-
 pher de son armée.* En mesme temps
 qu'il eut fait ce cry , il n'y eut rien
 de plus rare que les Vailleaux , tant
 il y eut de monde qui eut enuie d'al-
 ler voir. Veritablement quand ils fu-
 rent aux Thermopyles , ils s'imaginè-
 rent que tous les morts estoient The-

Xerces fait
 enterrer
 tous les
 morts d'as
 en fossé à
 l'exceptio
 de mille.

piens & Lacedemoniens , y voyant
 mesme quelques Valets Lacedemo-
 niens, qu'on appelle Elotes dans Spar-
 te. Mais apres avoir consideré le lieu,
 ils commencerent à se douter de l'ar-
 tifice de Xerces ; & en effet c'estoit
 vne-chose ridicule , que de penser fai-
 re voir seulement mille morts , lors
 qu'on pouuoit facilement descouvrir
 qu'il y en auoit quatre mille au mesme
 lieu , entassez les vns sur les autres.
 Ainsi toute cette journée fut employée
 à considerer les morts ; & le lende-
 main les vns retournerent à Histiee
 dans leurs Vaisseaux , & les autres se
 mirent en chemin avec Xerces. Quel-
 ques Arcadiens deserteurs se vindrent
 rendre parmy eux , pour tascher à ga-
 gner leur vie ; & comme ils eurent
 esté menez en la presence du Roy,
 les Perles les interrogarent sur beau-
 coup de choses , & il y en eut vn
 particulierement qui leur demanda
 ce que faisoient les Grecs. Ils firent
 responce qu'ils celebrient les jeux
 Olympiques , & qu'ils estoient occu-
 pez à regarder les jeux Gymniques , &
 les courses de cheual. Ce Persan leur
 demanda là-dessus , quel prix estoit
 proposé aux victorieux , & les Ar-
 cadiens respondirent que la recom-
 pense des vainqueurs estoit vne cou-
 ronne d'Oliuier. Certes Tygranes fils
 d'Artabanes , dit en cette occasion

Xerces
 donne
 permisso
 d'aller voir
 les moir,
 au passage
 des Ther-
 mopyes.

Les Grecs
 celebrient
 les jeux
 Olympi-
 ques &
 Gymni-
 ques mes-
 me pen-
 dant la
 guerre.

vne chose genereuse , & qui passa neantmoins dans l'esprit du Roy pour vne lascheté. Car quand il eut entendu que la recompense des vainqueurs aux jeux Olympiques, n'estoit pas de l'or ou de l'argent, mais seulement vne couronne d'Oliuier ; O Dieu ! dit-il, *Mardonius, contre quelles gens nous auez vous persuadé de faire la Guerre. Ils ne combattent pour les thresors & pour les richesses, mais seulement pour la vertu.* Voila ce que dit Tygranes.

Les Thessaliens ont esté toujours ennemis des Phocéens.

Au mesme temps que la Grece reçeut aux Thermopyles vne si grande playe, les Thessaliens enuoyerent vn Herault aux Phocéens, de qui ils auoient toujours esté les ennemis, & principalement depuis leur derniere déroute. Car quelques années deuant cette expedition de Xerces, les Thessaliens & leurs alliez avec toutes leurs forces jointes, s'estans iettez dans les terres des Phocéens, en auoient esté maltraittez & mis en fuite. En effet les Phocéens ayant esté repoussez iusqu'au Mont Parnasse, vn Deuin d'Elée, appellé Tellias qui estoit avec eux, leur conseilla de faire couvrir de plastre le visage & les armes de six cens des plus braues d'entr'eux, de les enuoyer de nuit dans l'armée des Thessaliens, & de tuer tous ceux qui ne seroient pas blanchis comme eux. Ce conseil fut en mesme temps executé. La garde

Les Phocéens se couurent le visage de plastre, & de cette façon donnent sur les Thessaliens.

auancée des Theſſaliens qui les apper-
 ceut deuant les autres , en fut espou-
 uantée , & les prit pour des fantomes ;
 Et en ſuite toute l'armée en conceut
 vn ſi grand effroy , que les Phocéens
 en tuerent trois mille , dont ils enuoye-
 rent à Abe pour offrande la moitié des
 boucliers , & l'autre moitié à Delphes.
 Ils firent faire auſſi de la dixieſme par-
 tie de l'argent qu'ils prirent dans cette
 deffaitte de grandes Statués , qu'on voit
 à Delphes vis à vis du Temple à l'en-
 tour du Trépier , & en mirent à Abe
 de ſemblables. Ainſi les Phocéens trait-
 terent l'Infanterie des Theſſaliens qui
 les aſſiegeoient ; Et par vn autre moyen
 qu'ils trouuerent , ils perdirent entie-
 rement leur caualerie , qui faiſoit des
 courſes dans leurs terres. Car ils fi-
 rent ſur le paſſage auprès de la Ville
 d'Hiampolis vn large foſſé , où ils ca-
 cherent de grands Vaiſſeaux vuides ,
 & ietterent par deſſus de la terre qu'ils
 eſgalerent à la plaine , & y attendirent
 les Theſſaliens ; de ſorte que quand ils
 vindrent pour fourrager le pays , ils ſe
 trouuerent engagez dans ces Vaiſſeaux
 ou leurs cheuaux ſe rompirent les jam-
 bes. Ces deux ſtratagemes furent cauſe
 de la hayne irreconciliable que les
 Theſſaliens portoient aux Phocéens ,
 & qu'ils leur enuoyerent vn Heraut
 avec ordre de leur dire ; *Phocéens , re-
 connoiſſez maintenant mieux que vous*

Les Theſ-
 ſaliens ſét
 ſommer
 les Pho-
 céens de
 leur dón-
 cinquante
 talen.

n'avez jamais fait que vous estes nos inferieurs. Nous l'avons toujours auparavant emporté par dessus vous, tandis que nous avons trouvé bon de demeurer attachez au party des Grecs ; Et nous avons aujourdhuy tant de credit auprès de Xerces, qu'il est en nostre puissance de vous despoiller de vostre pays, & de vous mettre en servitude. Mais encore que nous ayons le pouuoir de vous ruiner, neantmoins nous ne voulons pas nous souvenir des iniures que vous nous avez faites, & nous ne voulons point en tirer d'autre reparation, sinon que vous nous donniez cinquante talens. Nous vous promettons en recompense de des-tourner de vostre pays tous les mal-heurs qui vous menacent. Ainsi les Thessaliens furent parler aux Phocéens, parce qu'ils estoient seuls en cette contrée, qui ne tinssent pas le party des Medes, sans en auoir, comme ie croy, d'autre raison que la hayne qu'ils portoient aux Thessaliens ; car pour moy ie m' imagine qu'ils eussent suiuy le party des Medes, si les Thessaliens eussent embrassé celuy des Grecs. Les Phocéens firent responce aux Thessaliens qu'ils ne donneroient point d'argent, & qu'il estoit en leur puissance de prendre quand ils voudroient le party des Medes ; mais que de leur propre mouuement ils ne trahiroient jamais la Grece. Ces paroles irriterent de telle

sorte les Thesaliens contre les Phocéens, qu'ils menerent les Barbares contr'eux, & que de la contrée de Trachine, ils passerent dans la Doride, qui est assez estroite en ce lieu, car elle n'a pas plus de quatre mille pas ou environ de largeur entre la Melide & la Phocide, qui estoit autrefois appellée Dryopide. Or cette contrée est la principale des Doriens du Peloponnese, & les Barbares y entrerent sans y faire aucun dommage, par ce qu'elle tenoit le party des Medes, encore que les Thesaliens ne le crussent pas. De la Doride les Barbares entrerent dans la Phocide, mais ils n'allerent pas attaquer les Phocéens, dont quelques-vns s'estoient retirez sur les sommets de Parnasse, dont la cime du costé de la ville de Neon, est appellée Tithorée, & peut contenir beaucoup de monde. Aussi il y en eut plusieurs qui s'y retirerent; Mais la pluspart se retira chez les Ozoles peuples du pays des Locres, dans la Ville qui est située au milieu de la plaine de Crise. Neantmoins les Barbares firent des courses par toute la Phocide, suivant l'intention des Thesaliens qui les conduisoient, & mirent à feu & à sang tout ce qui se rencontra en leur chemin. Ils entrerent mesmes dans les Villes, ils bruslerent les Temples, ils coururent le long du Eleue Cepisse, ils firent par tout le

Les Thesaliens mènent les Perles dans le pays des Phocéens.

Les Phocéens se retirent sur la cime du Mont Parnasse, & chez les Ozoles.

degaſt, ils bruſſerent les Villes de Drymon, de Charadie, d'Epoche, de Tethronion, d'Amphicée, de Neon, de Pedie, de Titée, d'Elatéc, d'Hyampolis, & tous les peuples voiſins de la riviere. Ils n'eſpargnerent pas la Ville d'Abe, où il y a vn Temple d'Apollon, riche par ſes threſors, & par les offrandes qui y ont eſté faites, & où en ce temps-là il ſe rendoit des Oracles, comme il ſ'y en rend encore aujour d'huy, & enfin ils mirent le feu dans ce Temple quand ils l'eurent pillé de tous coſtez. Ils prirent auſſi quelques Phocéens qu'ils pourſuiuirent dans les montagnes; & quelques femmes moururent par le grand nombre d'hommes qui les forcerent. Apres auoir parcouru tout le riuage, ils arriuerent à Panopée, où ils ſe diuiſerent en deux corps. La meilleure & la plus forte partie marcha vers Athenes avec Xerces; & prenant ſon chemin par les Beotiens, elle entra dans le pays des Orchomeniens. Tous les Beotiens auoient embrasſé le party des Medes, & leurs Villes furent conſeruées par des Macedoniens qu'Alexandre y auoit mis, voulant ouuertement montrer à Xerces, que les Beotiens tenoient ſon party.

Les Perſes
arriuent à
Panopée,
& diuiſent
leur armée
en deux
corps.

Voilà le chemin que prit vne partie des Barbares. Quant à l'autre partie de l'armée, apres auoir coſtoyé à droit.

avec ceux qui la conduisoient, le Mont Parnasse, elle alla au Temple de Delphes, gasta en passant toutes les terres qu'elle rencontra de la dépendance des Phocéens, & mit le feu dans les Villes des Panopéens, des Dauliens & des Eoliens. Or ces Barbares s'estoient separés des autres, & auoient pris ce chemin afin de piller le Temple de Delphes, & d'en presenter les tresors à Xerces, qui sçauoit aussi bien (comme ie l'ay entendu dire) tout ce qu'il y auoit de memorable & de precieux dans ce Temple que ce qu'il auoit laissé dans son Palais. Car vne infinité de personnes luy auoient fait rapport de toutes les choses qui y estoient, & principalement des offrandes que Cresus fils d'Halvattes y auoit faites. La nouvelle de leur arriuée espouuanta ceux de Delphes; & dans cette apprehension ils consulterent le Dieu pour sçauoir s'ils cacheroient dans terre les tresors sacrez, ou s'ils les transporteroient ailleurs. Le Dieu leur deffendit de toucher à ses tresors, & leur dit qu'il auoit assez de puissance pour conseruer les choses qui estoient à luy. Quand ils eurent receu cette responce, ils commencerent à songer à leur propre conseruation, au salut de leurs femmes & de leurs enfans; & pour tascher de les sauuer ils les firent passer en Achaje. Plusieurs allerent chercher vn azyle

Xerces
sçauoit
tout ce
qui estoit
contenu
de rare
dans le
Temple de
Delphos.

Les Delphiens
s'espouuantaient, &
consultent
l'Oracle.

Ils abandonnent leur ville, excepté 60. hommes, & le Deuin.

sur les plus hautes cimes du Parnasse, & dans la cauerne de Corycie ; & quelques-vns s'allèrent cacher dans Amphisse qui est vne Ville des Locres. Enfin tous les habitans de Delphes abandonnerent la Ville excepté soixante hommes, & le Deuin. Comme les Barbares approchoient, & qu'ils regardoient desia le Temple pour le piller, le Deuin qui se nommoit Aceratos prit garde que les armes sacrées qu'il n'estoit permis à pas vn homme de toucher, & qui auoient accoustumé d'estre dans le Temple, en estoient dehors deuant la porte ;. Et alla en mesme temps aduertir de cette merueille ceux qui estoient restez dans la Ville. Mais quand les Barbares furent proche de la Chappelle de Minerue qui est au deuant du Temple, il arriua des choses plus horribles & plus prodigieuses. Et certes encore que ce soit vne chose bien estrange que les armes de Mars fussent d'elles-mesmes sorties hors du Temple ;. Toutefois ce qui suit ce prodige est digne sur tous les autres prodiges d'admiration & d'estonnement. Car comme les Barbares vouloient entrer dans la Chappelle de Minerue, il s'esleua vne tempeste effroyable, des foudres tomberent sur eux, les deux croupes du Parnasse s'estant destachées de la Montagne avec vn bruit espouuantable, en accablerent

Choses prodigieuses du Temple de Delphes.

la plus grande partie ; Et mesme on ouyt sortir de la Chapelle de Minerue des voix & des cris de ioye. Toutes ces choses ensemble donnerent tant d'espouuante aux Barbares qu'ils furent contrains de prendre la fuite : Et ceux de Delphes ayant sceu qu'ils fuyoyent , sortirent des lieux où ils s'estoient refugiez , poursuivirent ces Barbares , & en firent vn grand carnage. Ceux qui se pârent sauuer s'enfuyrent chez les Beotiens, & dirent qu'oultre tous les prodiges dont i'ay parlé, ils auoient veu deux hommes armez & beaucoup plus grands que l'ordinaire, qui les poursuiuoient, & qui les tailloient en pieces. Les habitans de Delphes disent que ces deux hommes estoient deux Heros du pays appellez Phylaque, & Autoñoé, à qui l'on voit des Chappelles consacées. Celle de Phylaque le long du chemin qui est au dessus de celle de Minerue, & celle d'Autoñoé proche de la Fontaine de Castalie sous la croupe d'Hyampée. Les pierres qui tomberent du Parnasse sont demeurées toutes entieres iusqu'à nostre temps près de la Chappelle de Minerue au mesme endroit où elles accablerent les Barbares, qui se retirerent du Temple par l'auanture que nous auons dite.

Ceux de Delphes sortent des lieux où ils'estoient enfuis, & taillent en pieces les Perses.

Cependant l'armée navale des Grecs estant partie d'Artemision, s'arresta.

Les Grecs
font en
grande
perplexi-
té, ils s'ar-
restent à
Salamine
à la priere
des Athe-
niens.

prés de Salamine à la priere des Atheniens, qui demanderent cette grace pour auoir plus de moyen de faire sortir du pays d'Attique, leurs enfans & leurs femmes, & pour resoudre entr'eux ce qu'ils deuoient faire dans vne si grande necessité, où ils se voyoient comme priuez de l'effet de leur entreprise. Car ils esperoient trouuer tous les Peloponnesiens dans l'Eubée en estat de s'opposer aux Barbares, & neantmoins ils ne rencontrerent rien de tout ce qu'ils auoient esperé. Au contraire ils eurent nouvelle qu'ils traualloient à fermer l'Isthme d'vne muraille, se contentans de songer à eux, & de conseruer leur pays sans se soucier du reste. Sur cette nouvelle les Atheniens prièrent leurs alliez de s'arrester prés de Salamine, & en obtindrent ce qu'ils demandoient. Ils retournerent donc en leur pays où ils firent publier, que chacun songeast à sauuer sa femme, ses enfans & tout le reste de sa maison par tous les moyens qu'il auiseroit. Ainsi la plupart enuoyerent leurs familles à Trefene, les vns dans Egine & les autres dans Salamine; Et chacun traouilla dans cette necessité comme pour ses propres interests, avec toute la diligence que l'on se peut imaginer, par ce qu'on vouloit obeir à vn Oracle, & qu'on y estoit encore persuadé par vne autre raison.

Les Atheniens disent qu'il y a dans le Temple vn grand Serpent, qui garde la forteresse de la Ville ; Et comme si ce qu'ils disent estoit veritable ils mettent tous les mois dans le Temple pour la nourriture de ce Serpent, vne viande composée de miel. Or iusqu'à ce temps-là on n'en auoit iamais rien retrouvé dans le Temple, & alors il arriua qu'on n'y auoit point touché du tout. De sorte que cét accident ayant esté diuulgué par la Prestresse, les Atheniens quitterent la forteresse avec plus de promptitude & de diligence, comme estant abandonnée du Dieu par qui elle auoit tousiours esté gardée ; Et ayant fait embarquer tout ce qu'ils auoient de cher & de precieux ils allerent trouver leur armée nauale. Quand ils eurent ouï dire qu'elle estoit partie d'Artemision, & qu'elle s'estoit arrestée à Salamine, tous les autres Grecs qui estoient sur mer partirent de Trefene, & l'allerent ioindre. Car il auoit esté ordonné que les Vaisseaux s'assembleroient à Pogon, qui est vn port des Trefeniens ; Et il s'y en estoit assemblé vn plus grand nombre que celuy qui auoit combattu à Artemision, aussi vne plus grande quantité de Villes y auoit enuoyé. Ils estoient sous la conduite du mesme General qui commandoit à Artemision, c'est à dire d'Euribade Lacedemonien fils d'Eu-

On dit qu'un Serpent garde la forteresse d'Athenes, qu'il le faut nourrir avec vne viande de miel.

ryclide, qui n'estoit pas neantmoins de la Maison Royale. Les Atheniens fournirent plus de vaisseaux que les autres, & les meilleurs de l'armée qui estoit composée de ceux que donnerent ces peuples ; Du Peloponnese, les Lacedemoniens amenèrent onze Vaisseaux, les Corinthiens autant qu'ils en auoient à Artemision, les Sicyoniens quinze, les Epidauriens dix, les Treseniens cinq, ceux d'Hermione trois, & outre les gens de leur pais, ils menerent avec eux vne certaine nation Doriene & Macedoniene qui estoit venue d'Erinée, de Pinde, & de la Driopide. Car les Hermioniens sont Driopiens, & furent autrefois tirez par Hercule, & par les Melliens du pays qu'on appelle auourd'huy la Doride. Voila les Vaisseaux que fournirent les peuples du Peloponnese. Les Atheniens seuls fournirent cinquante Vaisseaux. Car les Platéens ne se trouuerent point dans la bataille de Salamine, parce que comme les Grecs furent partis d'Artemision, ils s'en destournerent proche de Chalcis, & descendirent à Pierie qui est vne Ville de la Beotie pour reprendre leurs enfans & leurs femmes. Mais tandis qu'ils traualloient à la conseruation des leurs, ils furent eux-mesmes abandonnez.

De que
chaque
peuple du
Pelopon-
nese four-
nit de vais-
seaux pour
resister à
Xerces.

Durant que les Pelasgiens occupoient

le pays qu'on nomme aujourdhuy la Grece, les Atheniens estoient appelez Cranajens. Mais sous le regne de Cecrops on les appella Cecropides, & quand Erythée fut parvenu à la Couronne, ils changerent de nom & furent appelez Atheniens. Enfin ils furent nommez Ioniens du nom d'Ion leur Capitaine qui estoit fils de Xuthus. Pour les Megariens ils donnerent autant de troupes qu'ils en auoient amené à Artemision; Les Ampraciens vindrent au secours avec sept Vaisseaux; Les Leucadiens qui estoient de la nation Doriene, & descendus de Corinthe parurent avec trois Vaisseaux en cette guerre. Quant aux Insulaires, les Eginetes fournirent trente voiles; Veritablement ils auoient d'autres Vaisseaux, mais ils les employerent à garder leur Isle. Enfin ils n'en menerent que quarante à Salamine, mais ils estoient des meilleurs qui combattirent en cette occasion. Les Eginetes sont Doriens & viennent d'Epidaure, & leur Isle estoit auparauant appellé Enone. Apres eux ceux de Chalcis parurent avec les 20. vaisseaux qu'ils auoient menez à Artemision, & les Eretriens avec sept; Ceux de Chio qui sont aussi Ioniens à cause qu'ils descendent des Atheniens, combattirent avec les mesmes qu'ils auoient; & ceux de Naxe en donnerent quatre. Ils auoient

Diuers noms qu'ont eu les Atheniens, selon la diuersité des temps.

D'où viennent les Eginetes.

esté comme les autres Insulaires en-
 voyez aux Médes par leurs Citoyens,
 mais ils mespriserent leurs ordres, &
 se rangerent du party des Grecs par les
 persuasions de Democrite qui estoit
 alors Capitaine d'un Vaisseau, & en
 grande consideration parmy les siens.
 Ceux de Naxe sont aussi Ioniens & ti-
 rent leur origine des Atheniens. Les
 Styrciens donnerent les mesmes Vais-
 seaux qu'ils auoient à Artemision; Les
 Cynthiens n'en fournirent qu'un avec
 vne barque, & ces deux peuples sont
 Driopides. Les Sérifiens, les Sph-
 niens, & les Meliens prirent party
 parmy les Grecs; & estoient seuls de
 tous les Insulaires qui auoient refusé
 au Barbare la terre & l'eau. Tous ces
 peuples habitent entre les Thesprotes
 & le fleuve d'Acheron; & comme les
 Thesprotes sont frontieres des Am-
 praciens, & des Leucadiens, ils vin-
 drent à cette guerre de plus loin que
 toutes les autres nations. Mais de tous
 les peuples qui sont au de-là les Cro-
 toniates, Achéens d'extraction, furent
 seuls qui coururent au secours de la
 Grece menacée d'un si grand peril, &
 vindrent avec un Vaisseau commandé
 par Phaylle qui auoit esté trois fois
 vainqueur aux Iéux Pythiques. Tous
 les autres de cette armée fournirent
 des galeres, mais les Meliens, les Siph-
 niens & les Serifiens donnerent quel-

Les Cro-
 toniates
 seuls ac-
 courent
 au secours
 de la Gre-
 ce.

ques barques, les Meliens qui descendent de Lacedemone en donnerent deux, & les Siphniens & les Scriphiens qui sont Ioniens descendus des Atheniens, en fournirent chacun vne. Enfin tous ces Vaisseaux ensemble sans y comprendre les barques, & les brigantins, montoient au nombre de trois cens septante-huict. Quand ils furent donc assemblez à Salamine de tous les lieux que j'ay nommez, on tint en mesme temps conseil, où Eurybiades pria les Capitaines de dire chacun le lieu qui luy sembloit le plus propre pour donner vne bataille nauale. Car on ne parloit plus de l'Attique qu'on estimoit desia perduë, & l'on consultoit alors pour sçauoir en quel autre lieu l'on combattroit. La pluspart estoient d'avis que l'on allast à l'Isthme, & que l'on combattit à la veuë du Peloponnese. Ils alleguoient pour raison que s'ils n'auoient pas vn bon succez du combat à Salaminé, & qu'on les assiegeast dans cette Isle, ils ne pourroient esperer aucun secours, mais que s'ils estoient battus à l'Isthme, ils auroient moyen de se retirer, & d'aller chercher vn asyle parmy leurs amis.

Les vaisseaux que fournirent les peuples aliez estoient au nombre de 378.

Ils tiennent conseil pour deliberer ensemble du lieu où se doit donner la bataille.

Comme les Chefs des Peloponnesiens apportoient cette raison, vn Athenien arriua qui dit que le Barbare estoit desia dans l'Attique, & qu'il faisoit tout passer par le fer & par le feu.

En effet les troupes qui estoient avec Xerces ayant passé par la Beotie, apres auoir brulé la Ville des Thespiens qui s'estoient retirez dans le Peloponnese, & la Ville des Platéens, arriuerent à Athenes, & firent le dégast par tous les lieux où elles passeroient. Les Barbares mirent le feu dans Thespie & dans Platée, parce qu'ils auoient appris des Thebains que ces Villes ne renoient pas le party des Medes. Depuis qu'ils eurent trauersé l'Hellespont, & qu'ils se furent mis en chemin ils employerent vn mois pour venir iusques dans l'Europe, & trois autres mois, deuant que d'arriuer en Attique. Enfin ils y arriuerent durant que Callias estoit souuerain Magistrat d'Athenes, prirent cette Ville deserte & abandonnée, & ne trouuerent dans le Temple que certains Officiers du lieu, avec vn petit nombre de pauures gens, qui ayant fortifié les auenuës du Chasteau avec vne pallissade & quelques pieces de bois, en repousserent genereusement ceux qui y vouloient monter. Ils n'estoient point sortis de la Ville pour aller avec les autres à Salamine, par ce qu'ils n'auoient pas les moyens de suiure, & qu'ils pensoient auoir trouué le sens de l'Oracle qui auoit esté rendu par la Pythie, que le Mur de bois ne pourroit estre forcé, s'imaginant selon l'interpretation

Les Perles
entrent
dans Athenes
qu'ils
trouuent
deserte.

qu'ils donnoient à l'Oracle que c'estoit-là le refuge & la deffence de la Grece, & non pas les Vaisseaux qui estoient à Salamine. Les Perses se logerent vis à vis du Chasteau sur vne colline que les Atheniens appellent l'Areopage; & pour les attaquer, ils mirent de l'estoupe à l'entour de leurs fleches, & puis y ayant mis le feu, ils les tiroient contre les deffences que les Atheniens auoient faites de bois. Bien que les assiegez fussent reduits à la derniere extremité, & que leurs deffences fussent en feu, ils ne laisserent pas de resister courageusement, & ne voulurent point entendre les paroles de paix, & les conditions que leur proposoient les Pisistratides. Au contraire ils mirent toutes choses en vſage pour se deffendre, & quand les Barbares pensoient monter iusqu'à leurs portes, ils faisoient rouler sur eux des meules de moulin qui les accabloient. De sorte que Xerces fut long-temps en peine de ce qu'il feroit voyant qu'il ne s'en pouvoit rendre Maistre. Enfin la difficulté mesme ouurit vn passage aux Barbares. Et certes il estoit destiné suiuant la responce de l'Oracle, que tout le pays d'Attique qui est dans la terre ferme fut subiugué par les Perses. Il y auoit donc deuant le Chasteau vn petit chemin qui conduisoit en montant derriere les portes où l'on ne faisoit

Xerces
trouue de
la resistace
au Chaf-
teau d'A-
thene.

point de garde, parce qu'on ne croyoit pas qu'il fust possible d'y monter. Et neantmoins encore qu'il fust fort roide & qu'il parust inaccessible, quelques-uns ne laisserent pas d'y monter du costé du Temple d'Aglaure fille de Cecrops. Quand les Atheniens se virent surpris, & que l'ennemy estoit dans le Chasteau, quelques-uns se ieterent du haut en bas de la muraille, & se tuerent, & les autres se retirerent dans le Temple. Cependant les Perles qui estoient montez se saisirent des portes, & lors qu'ils les eurent ouvertes ils tuerent tous ceux qui s'y estoient retirez bien qu'ils leur demandassent la vie, & quand ils en eurent fait le massacre, ils pillerent le Temple, & mirent le feu dans le Chasteau.

Les Perles pillent le Temple, & mettent le feu au Chasteau.

Xerces enuoye vn Courier à Artabanes pour luy mander l'estat des affaires en Grèce.

Xerces s'estant rendu maistre d'Athenes dépescha vn Courier à Suse pour apprendre à Artabanes l'heureux succez de son entreprise, & l'estat present des affaires. Le lendemain qu'il eut fait partir ce courier, il fit assembler tous les bannis d'Athenes qui estoient dans son armée, & leur commanda de monter dans le Chasteau, & d'y sacrifier suiuant leurs coustumes, soit qu'il eust eu quelque songe qui l'y obligeast, soit qu'il se repentit d'auoir fait brusler le Temple. Ces Atheniens firent aussi-tost ce qui leur estoit commandé; mais il faut que ie die pour-

quoy i'ay parlé de cela. Il y a dans ce Chasteau vn Temple d'Erechthée, qu'on dit estre engendré de la terre, & dans ce Temple on voit vn Oliuier & la mer, pour tesmoignage (s'il en faut croire les Atheniens) que Neptune & Minerue furent en dispute pour le pays. Cét Oliuier fut brulé avec le reste du Temple où les Barbares auoient mis le feu; & toutefois le lendemain de cét embrasement, les Atheniens qui auoient commandement du Roy de sacrifier, estant montez dans le Temple, virent que la Souche de l'Oliuier auoit poussé vn rejetton qui auoit vne corde de haut; au moins c'est ce que dirent les bannis.

Cependant les Grecs qui estoient à Salamine ayant eu nouvelle de la prise, & de la ruine de la Forteresse d'Athenes en furent si espouuantez, que quelques-vns des Capitaines retournerent promptement dans leurs Vaisseaux, & firent desployer leurs voiles comme pour partir, sans attendre la resolution de la proposition qui en auoit esté faite; Et les autres qui estoient demeurez, furent d'auis d'aller à l'Isthme pour y donner la bataille. Enfin quand la nuit fut venuë, & que l'on fut sorty du Conseil, chacun remonta dans ses Vaisseaux; & comme Themistocles alloit au sien, Mnesiphile Athenien luy demanda ce que l'on auoit resolu.

Vn Oliuier
apres auoir
esté brulé
pousse la
nuict sui-
uante vn
rejetton.

Terror &
consterna-
tio parmi
les Grecs,

Quand il eut appris qu'il auoit esté resolu d'aller à l'Isthme & de combattre à la veuë du Peloponnese, Si, dit-il, vous laissez partir sous ces Vaisseaux de Salamine, soyez assuré que vous n'auez desia plus de Patrie pour laquelle vous puissiez combattre, car chacun retournera en son pays; Et Eurybiades mesme ny quelque autre que ce soit, ne pourra iamais empescher que les troupes ne se dissipent, & que la Grece ne perisse faute d'auoir pris vn bon Conseil. C'est pourquoy s'il vous est possible, trouuez quelque moyen de rompre ce qui a esté resolu. Retournez à Eurybiades, & sachez de le faire changer d'avis, & de l'obliger de demeurer en cét endroit. Themistocles receut volontiers cét avis, & sans rien respondre à celuy qui le donnoit, il alla aussi-tost au vaisseau d'Eurybiades, & luy dit qu'il auoit quelque chose à luy communiquer, qui regardoit le salut de toute la Grece. Ainsi Themistocles s'estant assis auprès de luy, luy dit, comme si c'eust esté de luy mesme, tout ce qu'il auoit entendu de Mnésiphile, & y adiousta tant de fortes raisons, qu'il obligea Eurybiades de changer d'avis, & de sortir de son Vaisseau pour faire venir vne autre fois les Capitaines au Conseil. Quand ils furent assemblez, & deuant qu'Eurybiades leur dit le sujet pour lequel il les auoit mandez,

Themistocles oblige par raisons pressantes Eurybiades de changer d'avis.

Themistocles leur remonstra par un long discours ce qu'il croyoit le plus utile & le plus avantageux pour le salut commun de la Grece; Mais comme il vouloit continuer, Adimante fils d'Ocyte Capitaine des Corinthiens l'interrompit. *Themistocles*, luy dit-il, *Ceux qui se levent les premiers dans les jeux publics, en reçoivent la punition. Il est vray*, respondit Themistocles, *mais ceux qui demeurent derriere les autres ne sont jamais couronnez.* Apres avoir fait de bonne grace cette responce au Corinthien, il se tourna vers Eurybiades, sans toutefois continuer ce discours qu'il avoit commencé; Que quand on seroit party de Salamine, les troupes ne manqueroient de se dissiper, parce qu'il ne croyoit pas qu'il fût bien-seant de blasmer quelqu'un des alliez en la presence de tous les autres. Mais reprenant d'ailleurs son discours, il parla en ces termes à Eurybiades. *Il est maintenant en vostre puissance, dit-il, de conserver la Grece, si ayant esgard à mon opinion, vous attendez l'ennemy en cét endroit pour luy donner la bataille, sans faire passer nos troupes à l'Isthme suivan peut estre l'advis des autres. Quand vous aurez entendu les raisons de part & d'autre, comparez-les toutes ensemble & donnez en suite vostre jugement. Si vous combattez au passage de l'Isthme, il faudra que*

Discours
de Themistocles
à Eurybiades.

vous combattiez en pleine mer, où il ne nous est pas avantageux de donner bataille, veu que nos vaisseaux sont pesans, & que nous sommes les moins forts par le nombre. Mais ie veux que nous ayons vn bon succes, vous ne pouuez éuiter de perdre Salamine, Megare & Egine: Car vous ne deuez point douter que l'armée de terre des Barbares n'accompagne celle de mer; que vous n'attiriez toutes les deux au Peloponnese, & que par ce moyen vous ne mettiez en peril toute la Grece. Si au contraire vous suiuez mon opinion, nous en retirerons ce bien, qu'en combattant en lieu estroit avec peu de vaisseaux contre vn grand nombre, nous serons sans doute victorieux, s'il est vray que les bons succes de la Guerre dépendent quelquefois de la prudence, parce que c'est nostre auantage de combattre en lieu estroit, & que celuy des ennemis est de combattre en pleine mer. Outre cela, nous conseruerons Salamine où sont maintenant nos enfans, & nos femmes; mais ce qui est plus considerable que toutes choses, c'est qu'en demeurant en cét endroit vous ne combattrez pas moins pour le Peloponnese que pour l'Isthme: Et partant si vous voulez esconter la raison, vous n'y menerez point nostre armée. Enfin si comme ie l'espere toutes choses sont bien conduites, il ne faut point douter que nous ne soyons victorieux sur mer; & loing que les Barbares passent dans l'Isthme, ils n'iront pas plus auant dans l'Attique, ils se retireront sans ordre & en confusion,

& nous

Et nous tirerons ce profit de cette guerre, que nous aurons conueruë Megare, Egine & Salamine, où il est bien vray-semblable que nous ferons plus forts que nos ennemis. Et certes quand les hommes suiuent des conseils raisonnables, ils en voyent naistre ordinairement de bons succez; Mais quand ils se proposent des choses qui n'ont ny raison ny apparence, Dieu se retire d'avec eux, & comme s'il apprehendoit de se rendre coupable des mauvais éuenemēs, il resiste au dessein des hommes, & ne veut point consentir aux deliberations humaines. Cōme Themistocles parloit de la sorte, Adimante l'interrompit pour la seconde fois, luy imposa silence comme à vn homme qui n'auoit plus de Patrie, voulut empescher Eurybiades de permettre à vn homme sans Patrie & sans Ville de dire son opinion, & dit que Themistocles pourroit opiner dans le Conseil, quand il se pourroit vanter d'auoir encore vne Ville, luy voulant ainsi reprocher que la Ville d'Athenes estoit prise, & qu'elle estoit en la puissance des ennemis. Alors Themistocles ne se pût empescher de luy dire des injures & aux Corinthiens qui estoient avec luy, & fit voir par de puissantes raisons qu'il auoit encore vne Patrie, & vne Ville beaucoup plus forte que Corinthe, puisqu'elle fournissoit pour cette guerre deux cens vaisseaux si bien équipez, qu'il n'y

Adimante
interrompt
Themy-
stocles.

auoit point d'Estats dans la Grece qui pussent luy faire resistanee quand elle voudroit les attaquer. Apres qu'il leur eut parlé de la sorte, il s'adressa à Eurybiades, & luy parla avec aigreur, & avec plus de vehemence qu'il n'auoit fait auparauant. Si, dit-il, vous demeurerez en cet endroit vous vous rendrez glorieux & illustre; si au contraire vous en partez vous vous rendrez le destructeur de la Grece. Car tout le secours qu'elle peut receuoir de cette guerre est en vostre Armée de Mer. Croyez-moy donc ie vous en conuie, ou si vous n'estes pas resolu de me croire, aussi tost que nous auons nos enfans & nos femmes nous partirons au mesme estat que nous sommes, afin d'aller à Siris en Italie, qui a tousiours esté à nous, & qu'il faut que nous allions bastir suiuant la voix des Oracles. Peut-estre que quand vous serez abandonnez par des hommes comme nous, vous vous souuiendrez de mes paroles. Ce discours de Themistocles mit en peine Eurybiades, & luy fit changer de sentiment. Et pœur moy ie m'imagine qu'il changea de resolution par la crainte qu'il auoit d'estre abandonné des Atheniens s'il alloit à l'Isthme avec son Armée, parce qu'il sçauoit bien que si les Atheniens quittoient, il ne seroit pas assez fort pour resister aux Barbares. Il approuua donc l'opinion de Themistocles, & resolut que l'Armée

Le Discours de Themistocles fait changer de sentiment Eurybiades.

LIVRE VIII. 411

demeureroit, & qu'on donneroit la bataille au mesme endroit où elle estoit. Il n'eut pas si tost pris cette resolution, que ceux qui auoient contesté ensemble se disposerent pour le combat d'un commun consentemens & en mesme temps le iour se leua. Mais il se fit avec le iour un mouuement sur la Mer, qui fut cause qu'on fut d'auis de faire des prieres aux Dieux, & d'appeller les Eacides au secours de la Grece. On executa toutes ces choses comme on les auoit resoluës; & apres auoir fait des prieres à tous les Dieux, & inuoqué Ajax & Telamon, on enuoya un Vaisseau à Egine, pour inuoquer Eacus & les autres Eacides. Un nommé Dicée banny d'Athenes, fils de Theocydes, qui estoit parmy les Medes en grande consideration, a rapporté que durant le temps que l'Armée de terre de Xerces pilloit & rauageoit l'Attique abandonnée des Atheniens, il estoit avec Demarate Laecedemonien dans la Playne de Thrus; Qu'il auoit veu vne grosse poussiere venant du costé d'Eleusine, qui sembloit estre excitée par vne Armée de trente mille hommes, & que com me ils s'en estoient & qu'ils estoient en peine quelques gens faisoient cette poudre ils entendirent en mesme temps vne voix qui luy sembla estre celle d'Acchus My-

Dicée
banny
d'Athenes
a vne vi
sion qu'il
declare à
Demarate

stique ; & que Demarate qui n'auoit point de cōnoissance des mysteres d'Eleusine, luy ayant demâdé de qui estoit la voix qu'il entendoit, il luy tint là dessus ce discours. Demarate, dit-il il est impossible que quelque grand malheur n'arrive pas aux troupes du Roy ; Car puis que l'Attique est maintenant deserte & abandonnée de tout le monde, il est certain que la voix que vous auez entendue est celle du Dieu, & qu'il part d'Eleusine, pour aller secourir les Grecs & leurs allies. S'il va du costé du Peloponneze, le Roy & son Armée de Terre sont en peril ; & s'il tourne vers l'Armée navale qui est à Salaminé, le Roy court fortune de perdre son Armée de Mer. Les Atheniens celebrent tous les ans cette feste en l'honneur de Ceres & de Proserpine, & quiconque d'entr'eux ou des autres Grecs, veut estre initié dans ses mysteres, il y est librement receu, & la voix que vous entendez, est celle de ceux qui celebrent cette feste. Là dessus Dicée rapporte que Demarate l'interrompit, & luy dit, Garde le silence, ne parle de cela à personne ; car si l'on rapporte au Roy ton discours, tu en mourras infailliblement, & personne ne te pourra jamais sauuer : c'est pourquoy garde le silence ; les Dieux auont soin de cette guerre. Il dit enfin que Demarate luy donna cét auis ; qu'au reste apres auoir entendu cette voix il se fit de cette poudre vn nuage qui s'esleua en l'air, & fut emporté

Discours
de Dicée à
Demarate

Demarate
repar à
Dicée.

vers Salamine sur l'Armée des Grecs, & qu'il auoit appris par ce moyen que l'Armée nauale de Xerces deuoit estre desfaite; voila ce que Dicée fils de Theocydes a rapporté, produisant pour tesmoignage de ce qu'il auoit veu Demarate & beaucoup d'autres.

Après que les troupes nauales de Xerces eurent esté voir à Trachine la desfaite & le carnage des Lacedemoniens, elles passerent à Histiee, & quand elles y eurent séjourné trois iours, elles passerent sur l'Eurype, & trois iours apres elles arriuerent à Phalere. Au reste i'estime que les troupes de terre & les troupes de Mer qui allerent à Athenes n'estoiet pas en moindre nombre que quand elles arriuerēt à la Sepiade & aux Thermopyles. Car ie mets en la place de ceux qui perirent aux Thermopyles, & dans les combats qui furent donnez à Artemision, ceux qui ne suiuoient pas encore le party de Xerces, comme les Meliens, les Doriers, les Locres, les Beotiens qui s'y joignirent avec toutes leurs forcés, excepté les Thespiens & les Plateens. I'y mets aussi les Carystiens, les Andriens, les Teniens, & tous les autres Insulaires, excepté les cinq Villes que i'ay auparauant nommées; Enfin plus le Perse auançoit dans la Grece, & plus son Armée grossissoit par les Nations qui embrassoient son party. Apres

L'armée de Xerces grossissoit à mesure qu'il entroiauant dans la Grece,

qu'ils furent tous arriuez à Athenes, & à Phalere, excepté les Pariens qui demeurèrent à Cythne pour y attendre le succès de la guerre, Xerces luy-mesme entra dans les Vaisseaux, pour cōferer avec les gens de Marine, & sçauoir leurs opinions. Quand il eut pris sa place dans le Conseil, & que tous les Princes, & les Capitaines qu'il auoit mandez se furent assis, premierement le Roy de Sidon, apres luy celuy de Tyr, & en suite tous les autres selon la charge, & la dignité que Xerces leur auoit donnée, il leur enuoya demander par Mardonius s'ils estoient d'auis qu'on donnast la bataille nauale ou qu'on ne combattit point sur Mer. Mardonius alla donc recueillir leurs opinions, il commença par le Roy de Tyr, & en suite il alla à tous les autres qui furent tous d'auis, qu'il falloit combattre sur Mer. Mais Artemise luy parla de la sorte. *Mardonius, dit-elle, dis au Roy en mon nom les choses dont ie te vay charger. Seigneur, puis-qu'il est veritable que ie n'ay point paru lasche dans les combats qui ont esté donnez dans l'Eubée, & que ie vous ay montré par mes actions, combien i'ay de passion pour vostre seruice & pour vostre gloire, il me semble qu'il est iuste que ie vous dise mes sentimens, & ce que ie croy le plus auantageux pour vos affaires. Je vous conseille donc d'espargner*

Xerces confere avec les Capitaines pour sçauoir si on combattra sur Mer.

Mardonius recueillant les opinions d'Artemise luy fit ce discours.

maintenant vos Vaisseaux, & de ne point donner vne bataille navale contre des peuples qui l'emportent autant sur Mer par dessus vos gens, que les hommes par dessus les femmes. Et apres tout, qu'est il besoin que vous tentiez le peril d'une bataille navale? N'estes vous pas Maistre d'Athenes pour laquelle vous avez entrepris ce voyage? ne possédez-vous pas le reste de la Grece? Et quelqu'un vous fait-il quelque resistance? Ceux qui ont osé vous resister, se sont retirez à la veille de leur perte, & quand il leur estoit necessaire de se retirer. Mais il faut que ie vous dise le succes qui suivra ce me semble la resistance des ennemis. Si vous ne voulez point combattre sur Mer, & que vous voulez tenir icy vos vaisseaux à l'ancre, ou si mesme vous voulez aller vous mesme dans le Peloponnese. Soyez assurez que les choses que vous avez entreprises, & qui vous ont obligé de passer en Grece auront la fin que vous attendez. Et certes les Grecs ne peuvent longtems vous resister, ils se dissiperont bien tost, & vous les contraindrez bien tost de se retirer dans leurs Villes. Car j'ay appris qu'il n'y a point de viures dans l'Isle, & il est croyable que si vous faites passer vos troupes de terre dans le Peloponnese, les Peloponnesiens qui sont maintenant à Salamine, ny demeureront pas & ne se mettront pas en peine de combattre pour les Atheniens tandis qu'ils seront chez eux en danger. Mais si vous pressez de donner vne bataille

navale, ie crains que le mauvais succez de vos troupes de Mer, ne soit cause de la perte de vos troupes de Terre. Enfin considerez qu'il arrive souvent que les gens de bien ont de mauvais serviteurs, & que les meschans en ont de bons. En effet comme vous estes le meilleur de tous les Princes, vous avez de tres-mauvais serviteurs entre vos allies, comme les Egyptiens, les Cypriens, les Ciliciens & les Pamphiliens dont vous ne pouvez tirer aucun avantage, ny aucun service. Artemise tint à Mardonius ce discours, que ses amis crurent des-avantageux pour elle, s'imaginant que le Roy luy en voudroit mal, parce qu'elle n'estoit pas d'aussi que l'on combattit sur Mer. Au contraire ceux qui luy vouloient mal, & qui luy portoient de l'enuie, par ce qu'il n'y en avoit point entre les allies du Roy, à qui il fit de plus grands honneurs, prirent plaisir d'entendre son opinion, estimant qu'elle seroit cause de sa disgrace. Mais quand les opinions eurent esté rapportées à Xerces, il fit grand estat de celle d'Artemise; & d'autant qu'il avoit toujours estimé sa vertu, & qu'il en avoit receu de grands services, il luy donna des loüanges jusques à l'excez. Neantmoins il se voulut arrester à la pluralité des voix, & s'imaginant que ses gens avoient mal combattu à Eubée de propos delibéré, parce qu'il n'y estoit pas

Xerces
fait grand
estat de
l'aui d'Ar
themise,
& luy dô-
ne des
loüanges
jusques à
l'excez.

present, il resolut de se trouuer à la bataille nauale, & d'animer les siens par sa presence. On fit donc marcher l'Armée du costé de Salamine, & on la mit en bataille à loisir. Mais parce que la nuit qui suruint empescha qu'on ne combattit, on se prepara au combat pour le leudemain. Ceperdant les Grecs commencerent à s'estonner, & principalement les Peloponnesiens, d'autant qu'ils apprehendoient d'estre vaincus & assiegez dans Salamine en combattant en faueur des Atheniens, & qu'en suite on ne vint attaquer leur pais qu'ils auoient laissé sans deffence. Cette mesme nuit l'Armée de terre des Barbares prit le chemin du Peloponnesse, bien que les Peloponnesiens eussent employé toutes choses pour empescher les Barbares d'entrer dans la terre ferme. Car quand ils eurent ouy dire que Leonidas estoit mort aux Thermopyles avec les siens, ils s'assemblerent de toutes les Villes pour deffendre l'Isthme, & prirent pour leur Chef Cleombrote fils d'Anaxandride, & frere de Leonidas. Ils n'y furent pas si tost campez qu'ils boucherent la voye de Sciron; ils resolurent en suite dans leur Conseil de faire vne muraille au trauers de l'Isthme, & acheuerent en peu de temps cét ouurage, parce que de tant de milliers d'hommes, il n'y en auoit pas vn qui ne mit la main à la

Xerces se
prepara à
donner
bataille
sur Mer.

Les Grecs
deliberent
entre eux,
de faire
vne mu-
raille à
l'Isthme.

besogne. Chacun estoit employé où à porter de la pierre, ou de la brique, ou du bois, ou du sable, & l'on ne discontinuoit point ce traual ny durant la nuit ny durant le iour. Les Grecs qui se rendirent a l'Isthme pour contribuer à l'auancement de cét ouvrage, furent les Lacedemoniens, tous les Arcadiens, les Eleens, & Corinthiens, les Sicyoniens, les Epidauriens, les Phliasiens, les Treseniens, & ceux d'Hermione. Ils y vindrent au secours des autres, parce qu'ils craignoient pour la Grece qui estoit menacée de sa ruine: mais le reste des Peloponnesiens ne s'en mit pas beaucoup en peine, bien que les Barbares eussent desia passé Olimpie & Carnie.

Le Peloponnesse est peuplé de sept nations.

Le Peloponnesse est peuplé de sept nations, dont il y en a deux, les Arcadiens & les Cynuriens qui sont originaires du pays, & qui ont de tout temps habité la contrée où ils habitent maintenant. Il y a aussi vne nation d'Achajens, qui veritablement n'est iamais sortie du Peloponnesse, mais qui ayant quitté son ancienne habitation, demeure maintenant dans celle d'autrui. Les quatre autres sont venuës d'ailleurs, & ce sont les Doriens, les Etoliens; les Dryopiens & les Lemniens. Les Doriens y ont beaucoup de Villes de reputation; les Etoliens n'ont que la Ville d'Elis, les Dryopiens ont Hermione, & Asine, qui est scituée pro-

che de Cardamyle, ville de Lacedemones & enfin les Lemniens sont Maistres de tous les Paroreates. Bien que les Cynuriens soient originaires du lieu, on croit pourtant qu'ils sont Ioniens, mais que durant la domination des Argiens ils furent faits Dorien par la suite du temps, encore qu'ils fussent Orneates aussi bien que leurs voisins. Tous ces peuples excepté ceux que i'ay nommé se separerent des autres, & s'il m'est permis de parler librement, non seulement ils s'en separerent, mais ils prirent le party des Medes. On travailloit donc à l'Isthme avec toute la diligence qui estoit possible, comme au dernier refuge & à la derniere chose où l'on auoit remis son salut, par ce qu'on n'auoit plus d'esperance en l'Armée nauale. Et quand cette nouvelle eut esté aportée à ceux qui estoient à Salamine, veritablement ils en eurent de l'espouuante, mais ils n'estoient pas tant en peine pour eux que pour le Peloponnese. On s'estonnoit du mauuais conseil & de l'imprudence d'Eurybiades, chacun en murmuroit en particulier, & enfin on en parla ouuertement. Cela fut cause qu'on fit assembler le conseil, où les choses furent long-temps debattuës. Les Peloponnensiens disoient qu'il falloit retourner au Peloponnese, & combattre pour cette contrée, & non pas demeurer à Salamine afin de donner bataille pour deffendre vn pais

*Les Grecs
murmurèrent
contre le conseil
d'Eurybiades.*

desia captif & ruiné ; Mais au contraire les Atheniens , les Eginetes & les Megariens soustenoient qu'il estoit plus avantageux de combattre à Salamine. Alors Themistocles voyant que l'opinion des Peloponnesiens estoit la plus forte, sortit du conseil sans estre veu, & enuoya dans l'Armée des Medes vn homme dans vne barque, avec les ordres & les instructions necessaires. Cét homme s'appelloit Sicine, il estoit domestique de Themistocles, & precepteur de ses enfans ; & depuis comme les Thespiens donnoient à quelques vns le droit de bourgeoisie, il le fit Thesprien , & luy donna de grands biens. Quand il fut arriué sur la barque parmy les Capitaines des Medes, il leur parla en ces termes. *Le Chef des Atheniens, dit-il, qui tient le party du Roy, & qui aymeroit mieux voir réussir heureusement vos entreprises que les affaires des Grecs, m'a enuoyé vers vous en secret, & au dessein des autres Grecs, pour vous faire sçauoir qu'ils craignent, & que cette crainte les a fait resoudre à prendre la fuite. De sorte que si vous voulez vous seruir de l'occasion, vous auez aujourd'huy moyen de faire la plus belle action qu'on se soit iamais proposée. Car comme ils ne sont pas en bonne intelligence, ils ne sont plus resolus de vous resister ; & enfin vous reconnoistrez que ceux qui tiennent vostre party parmy nous, combat-*

Themistocle sort du conseil sans estre veu, & despesche vn homme vers les Capitaines Medes.

Discours de l'enuoyé de Themistocles.

trouvent contre ceux qui ne le tiennent pas dans nostre Armée. En mesme temps qu'il eut parlé il se retira, & les Barbares qui le crurent, firent passer dans vne petite Isle, appellée Psytallée, entre la terre ferme & Salamine, vn grand nombre de Perses; & enuiron sur le milieu de la nuit, ils firent auancer la pointe de leur Armée qui regardoit l'Occident vers Salamine afin de l'envelopper. On ordonna aussi des troupes à Ceros & à Cynofure qui occupoient toute la Mer iusqu'à Munchie; & les Barbares disposerent leurs vaisseaux en cette maniere, afin que les Grecs n'eussent aucun passage pour se sauuer, & que Xerces les tenant enfermez dans Salamine, en pust tirer la vengeance du mauuais traitement qu'il en auoit receu à Artemision. On fit donc passer des Perses dans Psytallée, afin que comme cette Isle est sur les auenües du lieu où se deuoit donner la bataille, & que la Mer y pouuoit porter apres le combat quantité d'hommes & de Vaisseaux brisez, ils y sauuaissent ceux de leur party, & qu'ils y missent à fond tous les autres. Mais de peur que les Grecs n'en eussent connoissance, ils firent secrettement toutes ces choses, & ne dormirent point tout le lög de cette nuit. Certes quand ie fay reflexion sur les succez de cette guerre, ie n'oserois blasmer les Ora-

cles comme n'estant pas veritables, ny entreprendre de les refuter, quand il parlent si clairement.

Lors qu'un Pont composé de Vaisseaux ennemis

*Contoindra Cinosure aux rives d'Artemis,
Un ieune audacieux ressentira la peine
D'auoir porté la guerre à la Ville d'Athene,*

*Le fer avec horreur frappera sur le fer.
Mais rongira de sang la face de la Mer,
Et le fils de Saturne, & la noble victoire
Rameneront aux Grecs la franchise & la gloire.*

Cela ayant esté si clairement annoncé par l'Oracle de Bacis, certes ie n'ay pas la hardiesse de parler contre la croyance que l'on adjouste aux Oracles, & ie ne sçauois endurer que les autres les méprisent. Au reste il y eut de grandes contestations entre les Capitaines qui estoient à Salamine, deuant que d'auoir appris qu'ils estoient enfermez par les vaisseaux des Barbares. Mais quand le iour fut venu, & qu'ils virent les ennemis en bataille, ils resolurent de demeurer. Comme ils estoient encore assemblez dans le Conseil, Aristides fils de Sisimaque arriua d'Egine. Il estoit veritablement Athenien, mais il auoit esté enuoyé en exil par le peuple; & neantmoins s'il faut croire ce que l'on dit de sa vie, ie m'imagine qu'il

Il y eut grandcōtestation entre les Capitaines Grecs, auât qu'ils sceussent qu'ils estoient enfermez par les Barbares.

estoit homme de bien. Aristides estant à la porte du Conseil, fit appeller Themistocles encore qu'il fust son ennemy ; mais la grandeur des maux pressens luy fit oublier son auersion & sa hayne, & ne l'empescha pas de conférer avec luy, car il auoit desia sçeu que les Peloponnesiens auoient resolu de se retirer au plustost dans l'Isthme. Quand Themistocles fut sorty, Aristides luy parla en ces termes. *Il est iuste, dit-il, que nous disputions tousiours ensemble à qui rendra à la Patrie de plus grands & de plus signalés services. C'est pourquoy ie vous viens asseurer que l'on parle en vain aux Peloponnesiens de leur départ, & ie vous viens dire ce que j'ay veu. Les Corinthiens & Eurybrades mesmes ne pourroient se retirer quand ils en auroient la volonté, parce que nous sommes de toutes parts enfermez par les ennemis ; rentrés donc dans le conseil, & donnez cet avis à l'assemblée. Certes, luy respondit Themistocles, vous me donnez une commission qui sera sans doute fort utile, en me venant dire ce que vous auex veu, vous me venez dire vne chose que ie souhaittois avec passion. Mais sçachés que les Medes ne font rien que par mon moyen & par mes pratiques; car puis que les Grecs n'ont pas voulu combattre volontairement il estoit necessaire pour le bien de la Patrie qu'ils combattissent malgré eux. Cependant puis que vous nous apportés de bonnes*

Aristides
fait appeller
Themistocles
pour luy
parler.

Response
de Themistocles
à
Aristides.

nouvelles, venez vous-mesme les annoncer. Si ie les annonce moy-mesme, on dira que ie les inuente, & ie ne persuaderay iamais que les Barbares soient si près de nous. Entrez donc avec assurance, & venez dire vous mesme les choses que vous avez veues, Si l'on vous croit à la bonne-heure, & si l'on ne veut pas vous croire, il n'importe, car si nous sommes comme vous dites enfermés de toutes parts, il ne faut pas craindre qu'on prenne la fuite. Ainsi Aristides estant entré dans le Conseil, fit rapport des mesmes choses qu'il auoit dites à Themistocles. Il dit qu'il estoit venu d'Egine, & que c'estoit avec peine qu'il auoit euité les ennemis, parce que toute l'Armée nauale des Grecs estoit de toutes parts enfermée par celle de Xerces; Et partant qu'il leur conseilloit de se mettre promptement en deffence. Apres ce discours il se retira, mais la dispute qui estoit entre les Capitaines ne laissa pas de continuer, parce que la pluspart ne vouloient pas croire cette nouvelle. Côme ils estoient en doute de ce qu'Aristides leur auoit dit, il arriua vn vaisseau fugitif de Teniens, dont Panctius fils de Sosimene estoit Capitaine qui leua tous les doutes, & apporta des nouvelles certaines. Cela fut cause qu'on esctiuit sur le Trépier qui fut consacré à Delphes le nom des Teniens entre ceux qui auoient contribué à la desfaite du

Aristides
entre dans
le Conseil,
lequel ex-
pose ce
qu'il a veu

Barbare. Ce Vaisseau qui arriua à Salamine, & l'autre qui s'estoit venu rendre à Artemision, acheuerent le nombre des trois cens quatre vingts vaisseaux de l'armée des Grecs, car auparauant il en manquoit deux à ce nombre.

Enfin les Grecs ayant adjousté foy au rapport des Teuiens, se resolurent à la bataille ; & aussi-tost qu'on vit paroistre le point du iour, on fit assembler les combattans. Themistocles leur remontra ce qui estoit le plus nécessaire, que les affaires estoient en bon estat, & qu'on auoit donné ordre à toutes choses. Enfin la substance de son discours fut, qu'il compara les belles actions avec celles dont l'on ne peut tirer que de l'infamie, & qu'il exhorta les gens de guerre, à choisir entre les choses qui dépendent de l'industrie de l'homme, & qui sont en sa puissance celles qui leur pouuoient rapporter plus de gloire. Quand il eut parlé il les fit rentrer dans les vaisseaux, où ils ne furent pas si tost entrez qu'il reuint vn vaisseau d'Egine, qui estoit allé vers les Eacides, & en mesme temps les Grecs leuerent les anches Lors qu'ils eurent commencé à se mouuoir, les Barbares marcherent contr'eux, mais dautant que les Grecs ne se hastoient pas, & qu'ils n'approchoient que peu à peu, Aminias de Pallene s'auança deuant les

Les Grecs font assembler les combattans, pour donner bataille.

On commence à donner bataille.

autres, & alla ioindre vn vaisseau ennemy. De sorte que comme il s'y estoit attaché, & qu'il ne s'en pouuoit desfaire, tous les autres coururent à son secours, & ainsi commença le combat. Au moins les Atheniens le rapportent de cette façon, mais les Eginetes disent que le Vaisseau qui estoit allé vers les Eacides, commença la bataille. On dit aussi qu'il leur apparut vn Phantome sous la forme d'une femme, qui les anima d'une voix si esclatante que toute l'armée des Grecs l'entendit ; & que neantmoins il leur fit d'abord ces reproches de leur paresse ; *O miserables, dit-il, iusques à quand marcherés-vous si lentement, & laisserés-vous vos rames inutiles?* Au reste les Pheniciens estoient ordonnez contre les Atheniens, car ils auoient la pointe qui regarde Eleusine & l'occident ; Et contre les Lacedemoniens on auoit disposé les Ioniens du costé de l'Orient & de Pirée. Il y eut quelques Ioniens qui s'estant laissez persuader par l'escriture que Themistocles auoit grauée sur les pierres, combattirent à dessein laschement, mais la pluspart se seruirent de toutes leurs forces & de leur courage. Et certes ie pourrois nommer vn grand nombre de leurs Capitaines, qui attaquèrent & qui prirent des Vaisseaux Grecs ; mais ie ne nommeray que Theomestor fils d'Androdamas, & Psylaque. fils

Phantome
apparoist
aux Grecs
qui les
encourage.

d'Histiée qui estoient tous deux Samiens. Je ne parleray donc que de ces deux, parce que Theonestor fut fait Prince de Samos par les Perles, pour les services qu'il rendit en cette occasion, & que Phylaque ayant esté mis au nombre de ceux qui auoient bien seruy le Roy, receut pour sa recompense beaucoup de biens & de terres. Ceux qui ont rendu au Roy de Perse quelque service signalé, & qui ont mérité d'en estre cōsiderez par quelques belles actions, sont apellez en Perse Orofanges. Voila ce qui cōcerne ces deux Capitaines.

Theonestor & Phylaque sont recompensés par les Perles.

Cependant l'Armee navale du Roy fut battuë proche de Salamine, & desfaite en partie par les Atheniens, & en partie par les Eginetes, parce qu'ils garderent tousiours vn bon ordre, & qu'ils ne se laisserent point enfoncer par les Barbares, & qu'au contraire les Barbares cōbattirent sans ordre & sans iugement. Aussi en eurent-ils le succez que leur inconsideration auoit mérité, & qui est deu aux imprudens. Il est vray qu'ils firent mieux en cette occasion qu'ils n'auoient fait à Eubée; chacun s'y efforça de faire voir ce qu'il valloit, parce que chacun redoutoit la presence du Roy, & qu'il croyoit en estre veu. Je ne scaurois dire avec certitude ce que firent en particulier parmi vn si grand nombre de combattans ou les Barbares ou les Grecs, mais au

Les troupes des Perles ont du pire & sont dispersées.

moins Artemise fit vne chose dont elle receut du Roy plus de louanges qu'elle n'en auoit iamais receu. Lors que les affaires des Perfes furent en desordre, Artemise se voyant poursuiue par vn vaisseau Athenien, & ne sçachant plus où se retirer, parce qu'elle auoit de front vn vaisseau de son party, & en queue vn vaisseau ennemy, elle s'auisa de faire vne chose qui luy fut certes auantageuse. Comme elle fuyoit donc de ce vaisseau Athenien dont elle estoit poursuiue, elle alla donner contre le vaisseau de son party, qui estoit remply de Calyndiens, & qui portoit mesme Damasithyme Roy de Calynde, avec lequel elle auoit eu quelque different, lors qu'on estoit dans l'Hellespont. On ne sçauoit neantmoins asseurer si elle alla heurter contre ce Vaisseau à dessein ou par hazard. Mais enfin elle le heurta & le mit au fond en mesme temps; & la fortune luy fut si fauorable en cette occasion, qu'elle en profita de deux façons. Car le Capitaine du Vaisseau Athenien voyant que ccluy d'Artemise auoit mis à fond vn Vaisseau de Barbares, s'imagina que c'estoit vn Vaisseau Grec, ou vn Vaisseau qui abandonnoit Xerces, & qui combattoit pour les Grecs; & en mesme temps il la quitta afin d'en poursuiure d'autres. Ainsi Artemise euita perte, &

Artemise
estant en
peril se
sauue par
subtilité,
dont elle
est fort
louée de
Xerces.

bien qu'elle se fust sauuée par vn si mauuais moyen, elle ne laissa pas d'en estre louée par Xerces. En effet on rapporte que quand ce Prince eut pris garde que le Vaisseau d'Artemise auoit choqué l'autre, vn de ceux qui estoient auprès de luy parla de cette sorte. *Sire, voyez vous avec combien de courage Artemise combat, & comment elle a mis à fond ce Vaisseau ennemy? Est ce Artemise,* demanda le Roy, *qui vient de faire cette action.* Et les autres qui connoissoient le Pavillon d'Artemise, assuèrent que c'estoit elle, s'imaginant que le Vaisseau qu'elle auoit fait perdre estoit vn Vaisseau ennemy. Mais outre toutes les choses que nous auons dites qui succederent heureusement à cette Princesse, elle eut encore cét auantage que de ce Vaisseau de Calyndiens, qu'il ne se sauua personne pour l'accuser. On dit aussi que cela fut cause que quand on en parloit à Xerces, il disoit ordinairement, *Que les hommes auoient paru femmes en cette occasion, & que les femmes auoient ressemblé à des hommes.* Il mourut dans cette bataille quantité de personnes considerables tant des Perles que des Medes, & des autres alliez, & entr'autres le Prince Ariabignes fils de Darius & frere de Xerces, mais il y en demeura fort peu du costé des Grecs, parce que comme ils sçauoient tous nager, ils se sauuoient à

Les Perles
recurent
vne nota-
ble perte
en cette
bataille.
Pour les
Grecs ils
y perdi-
rent fort
peu de
monde.

Salamine quād leurs Vaisseaux auoient esté rompus & mis à fond. Au contraire comme la pluspart des Barbares ne sçauoient pas nager, ils perirent & furent submergez dans la Mer. Les premiers Vaisseaux des Barbares qui furent mis en fuite, furent cause qu'il y en eut vn grand nombre qui perirent. Car ceux qui estoient derriere voulant gaigner le deuant pour montrer au Roy leur eourage, venoient heurter contre ceux-là mesme de leur party, & se brisoient par ce moyen. Il y eut dans ce desordre quelques Pheniciens dont les Vaisseaux auoient esté perdus, qui vindrent trouuer le Roy, accuserent deuant luy les Ioniens comme des traistres & des deserteurs, & dirent qu'ils auoient esté cause de la perte de leurs Vaisseaux. Mais il arriua le contraire de ce que pensoient les Pheniciens; car les Ioniens n'en receurent point de mauuais traitement, & les Pheniciens qui les accusoient, receurent toute la peine qu'ils leur vouloient procurer. Car comme ils parloient encore, vn Vaisseau de Samothrace accrocha vn Vaisseau Athenien qu'il mit à fons, en mesme temps il en arriua vn d'Eginetes, qui mit tout de mesme à fond celuy de Samothrace. Mais comme les Samothraces estoient fort bons hommes de trait, ils repousserent à coups de fleches les soldats

du Vaisseau qui auoit enfoncé le leur, & s'y estant aussi-tost iettez, ils s'en rendirent courageusement les Maistres. Cette action sauua les Ioniens; car Xerces ayant esté luy-mesme témoin de leur courage & de leur valeur regarda en colere les Pheniciens; & comme il estoit fasché des mauuais succez de son Armée, & qu'il se plaignoit de tout le monde, il leur fit couper la teste, afin que des lasches n'accusassent plus des hommes vaillans & courageux. Il estoit durant le combat sur vne éminence appellée Egaiée vis à vis de Salamine, & à mesure qu'il voyoit faire quelque action remarquable, il demandoit comment se nommoient ceux qui l'auoient executée, & faisoit escrire par ses Secretaires, leur nom, leur famille, & leur Ville. Mais le Roy ne se contenta pas de faire mourir ces Pheniciens, il adjousta à leur supplice la mort d'Ariaramnes Seigneur de Perse, encore qu'il fust son amy. Enfin les Barbares ayant pris la fuite, & pensant se sauuer à Phalere, les Eginctes les attendirent en vn destroit où ils firent des actions memorables. Et certes si les Atheniens mal-traiterent durant le desordre des ennemis, tous les vaisseaux qui fuyoient & qui se presentoient deuant eux, les Eginctes ne faisoient pas moins d'execution

Les Pheniciens qui accusoient les Ioniens de trahison sont punis de mort.

Themistocles & Polycrite montrent en cette occasion leur courage.

Les Perles se retirent à Phalero.

de leur costé, car quand quelque vaisseau pouuoit se sauuer des Atheniens, il ne manquoit pas de s'aller ietter dans celles des Eginetes. Deux vaisseaux entr'autres se signaleroient dans cette déroute, celuy de Themistocles en poursuivant vn autre vaisseau, & celuy de Polycrite fils de Crius Eginete, en prenant le vaisseau Sidonien, qui s'estoit rendu Maistre de celuy qu'on auoit enuoyé à Scyathe pour reconnoistre l'ennemy, & dans lequel estoit Pytheas, fils d'Ischene, que les Perles gardoient par admiration de sa vertu, encore qu'il fust demy mort des playes qu'il auoit receuës. Ainsi ce vaisseau Sidonien fut pris avec les Perles qui estoient dedans, & par ce moyen Pytheas fut sauué & ramené en Egipt. Quand Polycrite eut apperceu le vaisseau Atheniën, & qu'il eut reconnu le pauillon du General, il appella Themistocles, & luy reprocha en riant qu'il auoit crû que les Eginetes tenoient le party des Medes. Pour les vaisseaux qui estoient restez aux barbares, ils se retirerēt à Phalero avec leur armée de terre. Ceux qui acquirēt entre les Grecs plus de reputation dans cette bataille nauale, furent premiere-ment les Eginetes, & apres eux les Atheniens, & entre les Capitaines Polycrite d'Egipt, Eumenes Athenien, & Ammias de Pallene qui poursuiuit Artemise, sans toutefois la connoistre, autrement

autrement il n'eust point cessé de courir apres qu'il ne l'eust prise, ou qu'il n'eust esté pris luy-mesme. Car les Capitaines Atheniens auoient ordre de la prendre, & l'on auoit proposé yne recompense de dix mille drachmes à ce luy qui la pourroit amener viue, par ce qu'il sembloit honteux aux Atheniens qu'une femme fit la guerre contr'eux; mais comme nous auons desia dit, elle se sauua par la fuitte avec quelques autres vaisseaux qui se retirerent à Phalere. Pour ce qui concerne Adimante Capitaine des Corinthiens, les Atheniens disent qu'il s'estonna du premier choc des vaisseaux, & que dès le commencement du combat, il fit mettre la voile au vent & prit la fuitte; Que les Corinthiens voyant fuir le vaisseau de leur Capitaine, firent la mesme chose, & que comme ils furent arriuez en fuyant vers les costes de Salamine proche d'un Temple de Minerue, surnommé Sciras, vne barque vint au deuant d'eux magnifiquement équipée, sans qu'ils pussent reconnoistre par qui elle leur auoit esté enuoyée; Que comme ils scauoient bien qu'elle ne venoit pas de leur armée, ils s'imaginerent qu'il y auoit en cela quelque chose d'extraordinaire & de diuin; Que quand ils en furent assez près, ceux qui estoient dedans parlerent en ces termes. *Adimante, tu viens*

Adimante
dés le
commen-
cement du
combat
prit la
fuitte.

Apparitiõ
d'une res-
belle Gale-
re aux Co-
rinthiens
qui fuy-
oient.

*trahir le party des Grecs en faisant des-
tourner ses vaisseaux, & prenant toy-mes-
me la fuite, mais sçache que selon leurs
esperances ils seront victorieux de leurs en-
nemis.* Adimante ne voulant pas ad-
iouster de foy à leurs paroles, ils re-
commencerent à parler, & luy dirent
qu'ils estoient garants de cette victoi-
re, & qu'ils vouloient estre punis de
mort, si les Grecs ne serroient victo-
rieux de cette guerre; & qu'enfin Adi-
mante retourna avec les siens comme
on combattoit encore, & que les Grecs
auoient desia la victoire entre les mains.
Voila le bruit qui en courut parmy les
Atheniens, mais les Corinthiens n'en
demurent pas d'accord, & dirent
qu'ils se signalerent les premiers dans
cette bataille, & que tout le reste de
la Grece rend ce témoignage à leur
gloire. Quant à Aristide Athenien, fils
de Lyfimaque, dont nous auons desia
parlé comme d'un homme illustre,
voyant le desordre qui estoit près de
Salamine, il prit quelque nombre de
gens de guerre Atheniens qu'on auoit
ordonnez sur le riuage, & les ayant fait
passer dans l'Isle de Psyttalée, il fit
tailler en pieces tous les Perfes qui y
estoient. Apres cette bataille nauale
les Grecs se retirerent à Salamine avec
les Vaisseaux brisez qui leur restoient,
& se tindrent en estat de combattre
vne seconde fois, s'imaginant que le

Aristides
fait tailler
en pieces
tout ce
qu'il y
auoit de
Perfes dãs
l'Isle de
Psyttalée.

Roy se refoudroit à donner vne autre bataille avec l'armée de mer qui luy restoit. Au reste vn vent de l'Occident poussa la pluspart des Vaisseaux rompus sur vne coste de l'Attique appellée Celiass, de sorte qu'on vit alors l'accomplissement de l'Oracle qui auoit esté rendu long-temps deuant par Bacis & par Musée à Pisistrates Athenien, sans que les Grecs en eussent connoissance. Il faisoit mention de ce qui concernoit la bataille nauale, & principalement du débris des vaisseaux qui y furent poussez, & estoit compris en ces termes.

*Vn grand débris, des Vaisseaux, & des Rames
De Celiass feront trembler les femmes.*

Lors que Xerces eut reconnu qu'il auoit perdu la bataille, il craignit que quelqu'un des Ioniens, ou gagné par les Grecs ou de son propre mouuement, n'allast rompre les ponts qui estoient sur l'Hellestot, & qu'il ne fust enfermé dans l'Europe, en danger d'y demeurer. C'est pourquoy il resolut de partir, & de faire en sorte que ny les Grecs ny les siens n'en eussent point de connoissance. Il feignit donc de vouloir faire vne digue iusqu'à Salamine, & fit attacher ensemble tous les vaisseaux marchans des Pheniciens, comme pour

Xerces apprehende qu'on ne luy rompe les ponts, faidresse a de se rai-cot.

Xerces
feint de
vouloir
encore
donner
bataille.

luy seruir de pont & de rampart ; & en mesme temps il prepara toutes choses, comme s'il eust voulu donner vne autre bataille nauale. Tous ceux qui luy voyoient faire ce grand appareil croyoient certainement qu'il auoit dessein de demeurer, & qu'il faisoit trauailler à tous ces preparatifs, avec intention de continuer la guerre. Mais Mardonius qui sçauoit les sentimens du Prince, n'ignoroit rien de tout ce secret. En mesme temps que Xerces faisoit faire toutes ces choses, il enuoya des courriers en Perse porter la nouvelle de l'infortune qui luy estoit arriüée. On ne se peut rien imaginer de plus prompt & de plus viste que ces courriers, & l'on dit que les Perses les ont ordonnez en cette maniere. A chaque iournée de chemin il y a des hommes & des cheuaux establis pour la course d'un iour entier, que le froid, que la pluye, que le chaud, que la nuit, & que rien enfin ne sçauroit empescher de fournir leurs carrieres avec toute la diligence que l'on se peut imaginer. Le premier de ses courriers donne ses ordres au second, le second au troisieme, & ainsi les lettres passent des vns aux autres, comme le fanal qu'on se donne parmy les Grecs de main en main en l'honneur de Vulcan. Les Perses appellent Angarics ces especes de postes ou courses de cheual. Ainsi le premier

De quelle
façon les
postes sont
establis en
Perse.

Courrier qui arriva à Suse, y porta la nouvelle que Xerces s'estoit rendu Maître d'Athenes, & ce succez donna aux Perses qui y auoient esté laissez vne si grande ioye, qu'ils joncherent les ruës de Myrthe, y bruslerent des odeurs, & firent des sacrifices & des réiouyssances publiques. Mais la seconde nouvelle mit vne si grande consternation parmy eux, qu'ils en deschirerent leurs habits, & en firent des cris & des gemissements espouventables. Ils rejetterent sur Mardonius toute cette infortune, mais ils n'estoient pas tant en peine pour l'armée que pour Xerces, & il n'y eut que son retour qui pût mettre fin à leur crainte & à leurs inquietudes. Cependant Mardonius voyant la perte que Xerces auoit faite dans cette bataille nauale, & se doutant bien qu'il auoit dessein de se retirer d'Athenes, commença à craindre pour luy-mesme, par ce qu'il auoit persuadé au Roy d'aller faire la guerre en Grece. Il crût donc qu'il n'y auoit rien de plus auantageux pour luy que de tenter le hazard, ou de subiuguer la Grece, ou de mourir glorieusement dans vne glorieuse entreprise. Neantmoins il estoit beaucoup plus porté à continuer dans le dessein de subiuguer la Grece qu'à toutes les autres choses. Et apres auoir appris cette resolution, il parla au Roy en ces termes. *Str.* dis-

La nouvelle de la déroute de Xerces cause bien de la tristesse dans la Perse.

Mardo-
nius qu'on
accuse
coupable
de cette
entreprise,
parle à
Xerxes.

il, ne vous inquietez point de ce qui vous est arrivé ; & ne vous imaginez pas avoir fait une perte si considérable. Le succès de cette guerre ne dépend pas de vos vaisseaux, il dépend de vos chevaux & de vos hommes. Ne vous persuadez pas qu'aucun de ceux qui pensent avoir obtenu la victoire, sorte de ses vaisseaux pour s'opposer à vos armes, ou qu'il s'en trouve dans le pays qui osent faire cette entreprise. Si quelqu'un est si hardy que de paroître devant vous à dessein de vous résister, il en recevra la punition, & se repentira bien-tôt de sa témérité. C'est pourquoy si vous le trouvez à propos, il faut promptement se jeter dans le Peloponnesse. Ce n'est pas que si vous voulez différer, vous ne le puissiez sans peril, mais cependant ne vous inquietez point, & ne vous laissez pas surmonter par la tristesse. Et certes il n'y a rien qui puisse favoriser les Grecs, & les empêcher de vous rendre compte de ce qu'ils viennent de faire, & de ce qu'ils ont fait auparavant. Enfin il n'y a point de puissance qui soit capable de les sauver de la servitude où vous pouvez les réduire. Voilà, Sire, mon sentiment, touchant les affaires présentes. Que si néanmoins vous avez résolu de vous en retourner avec vostre armée, j'ay encore sur ce sujet un avis à vous proposer. Au moins, Sire, faites en sorte que les Perses ne servent pas aux Grecs de risée, car enfin les affaires des Perses ne sont point

en mauvais estat, & vous ne pouuez nous accuser de nous estre espargnez pour vous, & d'auoir paru lasches en quelque occasion : Si les Pheniciens, les Egyptiens, les Cypriens & les Ciliciens ont montré de la lascheté, il n'en faut point accuser les Perses, cela ne les regarde point. Puis qu'il est donc veritable qu'on ne peut rien reprocher aux Perses, Sire, ie vous supplie de me croire. Si vous n'estes pas resolu de demeurer, retournez avec la plus grande partie de vostre armée, mais laissez moy en Grece avec trois cens mille hommes d'élite, & ie vous promets de la reduire toute entiere sous vostre obeissance. Xerces ayant ouï cette proposition en tesmoigna de la ioye, comme d'un soulagement qu'on auroit apporté à ses maux, & dit à Mardonius que quand il en auroit parlé à son Conseil, il luy feroit scauoir sa volôté. Il fit donc assembler les premiers des Perses, & voulut qu'Artemise fust appelée dans ce Conseil, par ce qu'il auoit desia reconnu qu'elle auoit esté seule qui luy auoit toujours remontré ce qui estoit le meilleur & le plus auantageux pour luy. Aussi-tost qu'elle fut entrée, Xerces fit esloigner tous les Conseillers & ses gardes, & luy parla en cestermes. *Mardonius me conseille de demeurer icy, & de tourner nos efforts contre le Peloponnese. Il me remontre que les Perses de nostre armée de terre n'ont point du tout contribué*

Xerces fait appeller son cōseil pour luy communiquer ce que luy propose Mardonius.

Xerces veut qu'Artemise y soit presente, & luy parle.

à nostre mal-heur, & qu'ils m'en donneront tesmoignage quand ie voudray les employer. C'est pourquoy il me propose ou de demurer, ou de luy donner trois cens mille hommes d'élite pour subinguer toute la Grece, & de m'en retourner en Perse avec le reste de mon armée. Vous dont qui m'aurez si sagement conseilé de ne point donner la bataille navale, dites-moy maintenant ce que vous me conseillex de faire. Artemise fit cette responce à Xerces, Sire, dit-elle, il m'est difficile de vous donner maintenant le bon conseil que vous demandez, mais quand ie considero l'estat des affaires presentes, il me semble qu'il est à propos que vous vous en retourniez en Perse, & que vous laissiez icy Mardonius avec les gens qu'il vous demande, puis qu'il vous fait de si grandes & de si auantageuses promesses. Car s'il subingue le pays qu'il vous promet, & que les choses reussissent selon vos intentions, il ne faut point douter que cela ne se fasse pour vostre auantage, puis que la Grece deuiendra vostre suiette, & si l'on n'a pas le succes que l'on attend, la perte ne sera pas considerable, pouruen que le Roy & l'Etat soient conseruez. Car tandis que le Roy & ses Estats demeureront debout, il faudra que les Grecs se resoluent souuent à prendre les armes pour se deffendre. S'il arriue que Mardonius soit deffait, cela mesme ne sera pas de grande importance, & les Grecs ne seront pas victorieux pour auoir vaincu vn de vos suiets.

Artemise
fait res-
ponce à
Xerces.

Enfin puis que c'est auoir executé vostre entreprise qui d'auoir bruslé la Ville d'Athenes, il me semble qu'il ne scauroit vous estre honteux de vous en retourner en Perse.

Xerces approuua ce Conseil, par ce qu'il estoit conforme à son sentiment; Et en effet il estoit si espouuanté que quand tout le monde luy eust conseillé de demeurer, il n'eust pas laissé de partir. Ainsi il congédia Artemise apres luy auoir donné des louanges; elle mena avec elle en Ephese quelques bastards du Roy qui l'accompagnoient dans ce voyage; Et le Roy enuoya avec eux pour leur garde Hermontine Pedasien, qui estoit auprès de luy le plus considerable de tous les Eunuques. Les Pedasiens habitent au dessus d'Halicarnasse, & l'on dit que toutes les fois qu'il doit arriuer quelque infortune aux Amphyctions qui demeurent aux enuirs de la Ville, la Pretresse de Minerue deuiet barbuë, ce qui est arriué deux fois parmy eux. Hermontine estoit donc Pedasien; Et de tous les hommes dont nous ayons eu connoissance, il n'y en a iamais eu qui se soit mieux vangé d'une iniure. Apres auoir esté pris par ses ennemis, il fut vendu à Panione de l'Isle de Chio, qui viuoit d'un trafic honteux & infame. En effet il faisoit chastrer tous les beaux garçons qu'il acheptoit, & les vendoit bien cherement à Sardis.

Xerces ap-
prouue
l'auis d'Ar-
temise.

& à Ephese, par ce que parmy les Barbares, on estime plus les Eunuques que les autres, à cause de leur fidelité, & de la confiance qu'on peut prendre en eux pour toutes choses. De sorte que comme Panione viuoit de cét infame commerce, il fit couper Hermontine, ainsi que plusieurs autres. Mais Hermontine ne fut pas en tout malheureux, car ayant esté mené de Sardis au Roy avec d'autres presens, il acquit avec le temps plus de faueur & de credit auprès du Roy que pas vn des autres Eunuques. Au reste lors que le Roy fit partir ses troupes de Sardis pour aller à Athenes, Hermontine fut enuoyé pour quelque affaire en vn endroit de la Mysie nommé Atarne où il trouua Panione. L'ayant reconnu il l'accosta, & luy parla avec toute sorte de douceur & de tesmoignage d'amitié. Il luy dit premierement qu'il possedoit par son moyen tous les biens qui luy estoient arriuez, & en suite il luy promit des reconnoissances de ce bienfait s'il vouloit avec les siens venir demeurer en sa maison. Panione se laissa persuader par ce discours, & amena librement sa femme & ses enfans chez Hermontine. Il n'y fut pas si-tost arriué qu'Hermontine luy parla de la sorte. *O le plus meschant de tous les hommes qui as iusques icy gagné ta vie du plus detestable de tous les commerces, qu'elle mitre as-tu*

Hermontine Eunuque fut présenté au Roy.

Hermontine prend vengeance de celuy qui l'auoit fait chasser.

receüe, roy ou ceux de sa maison, ou de moy ou de mes parens pour m'auoir reduits en ce miserable estat ; que d'homme que i'estois, ie ne suis maintenant ny homme ny femme ? Penseis-tu que les Dieux ne vissent pas ce que tu faisois alors ? comme ils sont iustes & equitables, infame artisan de mal-heurs, ils t'ont mis auourd'huy en ma puissance pour mesurer ton chastiment par ses mauuaises actions. Quand il eut fait ces reproches à ce miserable, il fit amener deuant luy quatre enfans qu'il auoit, & le contraignit de les chasser : Et quand il eut obey, il obligea les enfans de couper eux-mesmes les parties de leur pere. Telle fut la vengeance d'Hermontine, & telle fut la punitiõ de Panione. Au reste Xerces ayant donné charge à Artemise de mener les enfans à Ephese, manda Mardonius, & luy donna le choix des troupes, afin qu'il eust le moyen d'executer les choses qu'il promettoit, & de rendre ses actions conformes à ses paroles. On ne fit rien autre chose durant ce iour-là, mais quand la nuit fut venuë, les Capitaines firent partir leurs vaisseaux de Phalere par le commandement du Roy, & allerent avec toute la diligence qui leur fut possible vers l'Hellepont, afin de garder les ponts par où le Roy deuoit passer pour s'en retourner en Perse. Lors qu'ils furent proche de Zortere, ils s'imaginerent que les petits

Xerces
noye ses
enfans à
Ephese, &
laisse Mar-
donius en
Grece avec
300000.
hommes.

Promontoires qu'ils voyoient en cette coste estoient des vaisseaux de guerre. Cela fut cause qu'ils n'en oserent approcher, & qu'ils furent long-temps errans de part & d'autre, mais enfin ayant reconnu que c'estoient des Promontoires, & non pas des vaisseaux, ils se rallierent, & voguerent tous ensemble.

Les Grecs
poursui-
uent les
Perles ius-
ques à An-
dros.

Lors que le iour fut venu, & que les Grecs apperceurent que les troupes de terre des ennemis ne faisoient point de contenance de partir, ils crurent aussi que l'armée de mer estoit encore à Phalere, & que les ennemis donneroient vne seconde bataille nauale. Ils se disposerent donc à les recevoir, mais apres auoir descouuert que l'armée de mer estoit partie, ils resolurent aussitost de la suiure, & en effet ils la suiurent iusqu'à Andros. Neantmoins comme ils ne pûrent rencontrer les ennemis, ny en apprendre des nouvelles, ils s'arrestèrent à cette Isle, & tindrent conseil sur ce qu'ils deuoient faire. Themistocles fut d'avis que l'on costoyast les Isles, qu'on suiuit les ennemis, & qu'on allast droit à l'Hellespont à dessein de rompre les ponts. Mais Eurybiade ne fut pas de ce sentiment, & remontra que si on rompoit ces ponts, & qu'on empeschast l'ennemy de s'en retourner, il n'en pouuoit arriuer que du malheur à la Grece.

Themistocles veut
qu'on rom-
pe le pont
de l'Hel-
lespont.

Que si les Perles se voyoient surpris & contraints de demeurer dans l'Europe, il estoit à croire qu'ils ne demeureroient pas sans rien faire, par ce que quand ils n'entreprendroient rien, ils n'auanceroient pas pour cela leurs affaires, ny ne se feroient pas vn chemin pour s'en retourner, mais que la faim feroit entierement perir leur armée ; Qu'au contraire si le Roy continuoit de faire la guerre dans l'Europe, il falloit craindre que toutes choses ne luy succedassent par le moyen des Villes, & par le moyen des nations qu'il auoit assuietry, ou qui auoient pris aupara- uant son party ; & que mesme il ne manqueroit pas de viure ; & qu'il en tireroit assez pour faire subsister ses troupes des fruits, & des moissons de la Grece ; Qu'au reste il luy sembloit que Xerces ayant esté vaincu sur mer, ne s'arresteroit pas dans l'Europe, & partant qu'il le falloit laisser fuir, & luy faire plustost vn pont pour s'en retourner à son pays ; Et qu'enfin il falloit porter la guerre en Perse, afin de subiuguier ce Prince qui auoit pensé les assuiettir. Tous les chefs des Peloponnesiens furent de cette opinion, mais Themistocles voyant qu'il ne pouuoit persuader à la pluspart de faire voile dans l'Hellespont, s'adressa aux Atheniens qui ne pouuoient endurer qu'on laissast fuir l'ennemy, & qui estoient

Themisto-
cles per-
suade aux
Atheniens
de laisser
sortir Xer-
ces.

d'eux-mesmes assez disposez à le pour-
suiure quand tous les autres l'eussent
refusé. Il leur parla en ces termes.
Ce n'est pas la premiere fois que ie me suis
rencontré en de pareilles occasions, &
i'ay souvent oüy dire que des hommes re-
duits à la deuierre necessité es sans reue-
nus au combat, auoient reparé leur per-
te par vn coup de desespoir. C'est pour-
quoy, Messieurs, puis que nous auons trou-
ué les moyens de nous defendre, & de re-
pousser de la Grece cette effroyable nuée de
combattans, ne suivons pas dauantage des
ennemis qui nous fuyent. Et certes ce n'est
pas à nostre force que nous deuons cette
victoire, mais aux Dieux & aux Heros
qui n'ont pas voulu permettre qu'un hom-
me seul fust Maistre de l'Asie & de l'Eu-
rope, un homme qui est un impie & un
meschant; qui ne mettant point de diffé-
rence entre les choses saintes & profanes,
brusle les vnes & les autres, destruit les
Temples des Dieux, & a eu la temerité
de faire fustiger Neptune, & de le met-
tre à la chaisne. Cependant apres toutes
ces choses, nous ne sommes pas ruinez, &
nous sommes encore debout. C'est pourquoy
puis que nous auons entierement reponssé les
Barbares, il faut que nous demeurions dans
la Grece pour donner ordre à nos affaires,
pour restablir nos maisons, & auoir le
temps de semer la terre. Mais quand le
Printemps sera reuenu, il faudra que nous
passions dans l'Hellepont & dans l'Ionie,

Ainsi parla Themistocles à dessein de se faire vn asyle parmy les Perse, & que s'il luy arriuoit quelque des-avantage chez les Atheniens, il eust vn lieu pour se retirer comme il arriua depuis. Les Atheniens approuerent ce discours de Themistocles, car comme il estoit desia en grande consideration par sa prudence, & que ses conseils auoient esté trouuez vtils & salutaires, ils s'en laisserent facilement persuader. Aussitost que les Atheniens eurent approuué son opinion, il enuoya au Roy certains hommes dans vn Vaisseau, entre lesquels estoit Sicine l'vn deses domestiques, & leur commanda de garder le secret, & de souffrir plustost toutes sortes de tortures, que de decouvrir les choses qu'ils auoient ordre de dire au Roy. Quand ils furent arriuez dans l'Attique, Sicine sortit seul de son Vaisseau, alla trouuer le Roy, & luy parla de la sorte. *Themistocles fils de Neocles, Capitaine des Atheniens, mais le plus sage & le plus homme de bien de tous les alliez, m'a commandé de vous venir dire que l'enuie qu'il a de vous rendre serui- ce, a esté cause qu'il a retenu les Grecs qui vouloient poursuiure vostre armée nauale, & aller rompre les ponts de l'Hellespont. C'est pourquoy il vous conseille de vous retirer sans bruit, tandis que vous le pouuez à vostre aise.* Apres qu'il eut exposé ses ordres, il s'en retourna avec ses

Themisto-
cles en-
uoye en
secret vn
de ses do-
mestiques
pour parler
à Xerces.

Des Grecs
assiégent
Andros à
dessein de
la destrui-
re.

compagnons. Cependant les Grecs ayant resolu de ne pas poursuiure plus auant l'armée ennemie, & de ne point passer dans l'Hellespont pour rompre les ponts, assiégerent Andros avec dessein de la destruire. Car les Andriens auoient esté les premiers de tous les Insulaires qui auoient refusé de l'argent à Themistocles. En effet quand il leur dit que les Atheniens auoient esté enuoyez chez eux par deux grandes Diuinitez, la Puissance & la Force, & que cela les deuoit obliger de ne pas refuser l'argent qu'on leur demandoit, ils respondirent qu'ils n'estonnoient pas que la ville d'Athenes fust grande & riche, puis qu'elle auoit deux Diuinitez si fauorables, mais que les Andriens habitoient vne terre pauvre & mal-heureuse, par ce que deux pernicieuses Deesses, la Pauvreté & l'Impuissance ne l'abandonneroient iamais, & y auoient comme establi leur empire; Que les Andriens estans sujets à ces deux Diuinitez, & prenans d'elles la loy, ne pouuoient donner d'argent, & qu'enfin leur impuissance estoit plus forte que toute la puissance d'Athenes. Ils furent donc assiégez par les Atheniens à cause de cette responce, & par ce qu'ils n'auoient point voulu donner d'argent. Quant à Themistocles qui vouloit amasser de l'argent de tous costez, il

Themistocles pour
amasser &

enuoya demander aux autres Isles avec des paroles menaçantes, se seruant des mesmes personnes & des mesmes discours dont il s'estoit seruy pour en demander aux Andriens. Que si on ne donnoit l'argent qu'il demandoit, il y meneroit l'armée des Grecs, & qu'il les ruineroit entierement. Il tira par ce moyen vne grande somme des Carystiens & des Pariens, qui ayant ouy dire qu'on assiegeoit l'Isle d'Andros, par ce qu'elle auoit tenu le party des Medes, & que Themistocles estoit en grande consideration parmy les Capitaines, luy enuoyerent de l'argent d' apprehension qu'ils en auoient. Je ne scaurois assurer s'il y en eust d'autres qui en donnerent que celles dont nous auons parlé, mais au moins c'est mon opinion. Il est vray que les Carystiens ne se pûrent sauuer par cette voye, mais les Pariens ayant appaisé Themistocles par l'argent qu'ils luy donnerent, empescherent qu'il n'amenast ses troupes contr'eux. Ainsi Themistocles estant party de l'Isle d'Andros tira de l'argent des Insulaires, sans que les autres Capitaines en eussent connoissance.

tirer de l'argent des peuples, les menace de les faire piller.

Cependant les troupes de Xerces ayant seiourné au mesme endroit, quelques iours apres la bataille nauale se retirerent dans la Beotie par le mesme chemin qu'elles estoient venuës, cat d'autant que la saison n'estoit pas pro-

Mardonius passe l'hyuer en Thessalie, avec l'élite des troupes de Xerces.

pre pour faire la guerre, Mardonius auoit esté d'auis que le Roy partit le premier, qu'on allast passer l'hyuer dans la Thessalie, & que sur le commencement du Printemps on fit vn effort dans le Peloponnese. Aussi-tost qu'il fut arriué en Thessalie, il prit premierement les dix mille Perfes que l'on appelle immortels, sans toutefois prendre Hydarne leur Capitaine, qui ne voulut point quitter le Roy. Il choisit aussi entr'autres quelques cuirassiers, & mille cheuaux; & prit outre cela des Medes, des Saces, des Bactriens & des Indiens, tant gens de pied que de cheual. Il prit fort peu des autres nations alliées, & ne choisit que ceux qui auoient la meilleure mine, & dont il auoit connu le courage par les belles actions qu'ils auoient faites. Mais il prit beaucoup de ces Perfes qui portent des colliers & des brasselets, & quantité de Medes qui n'estoient pas moindres en nombre que les Perfes, mais qui leur estoient inferieurs par la force & par le courage. Ainsi en comptant les gens de cheual, il fit les trois cens mille hommes qu'il demandoit.

Tandis que Mardonius faisoit ce choix de gens de guerre, & que Xerces sejournoit dans la Thessalie, il vint aux Lacedemoniens vn Oracle de Delphes qui leur enioignoit d'envoyer demander à Xerces la reparation de la mort

LIVRE VIII. 451

de Leonidas, & de prendre ce que l'on offriroit pour ce sujet. Les Spartiates enuoyèrent donc en diligence un Heraut qui trouua encor l'armée des Barbares dans la Theſſalie, & parla au Roy en ces termes. *Roy des Medes, les Lacedemoniens, & les Heraclides de Sparte, vous demandent reparation de la mort de leur Roy que vous avez eue lors qu'il combattoit pour la deſſence & pour la liberte de la Grece. Xerces ſe prit à rire à ces paroles; & apres auoir demeuré quelque temps ſans faire de reſponce, Voila, dit-il, en montrant Mardonius qui eſtoit aupres de luy, Voila celuy qui vous fera la reparation que vous demandez. Apres auoir receu cette reſponce, le Heraut ſe retira, & Xerces ayant laiſſé Mardonius en Theſſalie, prit le chemin de l'Helleſpont. Il fit ſi grande diligence, qu'en moins de quarante-cinq iours il arriua au paſſage, ſans auoir avec luy qu'une petite partie de ſes troupes, par ce que la pluſpart s'eſtoient eſcartées pour prendre des viures en tous les lieux, & chez tous les peuples par où ils paſſoient. Quand ils ne trouuoient point de fruits, ils ſe repaiſſoient de l'herbe que la terre produit d'elle-meſme, des eſcorces, & des feuilles des arbres ſauages ou cultiuées; Et enfin ils mangeoient toutes choſes, tant ils eſtoient preſſez de*

Les Spartiates enuoyent en Theſſalie pour demander à Xerces qu'il leur face reparation de la mort de Leonidas.

La peste
& la dy-
senterie
se mettēt
dans l'ar-
mée de
Xerces, &
la dissipēt.

la faim. Mais aussi il en mourut beaucoup de la peste, & de la dysenterie que la mauuaise nourriture auoit causée dans l'armée. Xerces en fit laisser quantité de malades dans les villes, auxquelles il commanda de les nourrir, & d'en auoir soin à mesure qu'il y en arriueroit. Il en laissa aussi quelques-vns dans la Thessalie, & quelques-vns dans Sire de la Pannonie, & dans la Macedoine, où il ne trouua point le chariot sacré de Jupiter, qu'il y auoit laissé en allant en Grece. Les Pannoniens l'auoient donné aux Thraces; Et quand Xerces leur fit demander ce chariot, ils firent responce que ceux qui habitent la haute Thrace aux environs des sources du fleuue Strymon l'auoient emmené avec les cauales, comme elles passoient. Là le Roy des Bisaltéens, & du pays de Crestone, qui estoit Thrace de nation, fit vne chose illustre & remarquable. Il dit genereusement à Xerces, que iamais il ne s'affuettiroit volontairement sous la puissance, & en mesme temps il se retira sur le sommet du Mont Rhodope, & deffendit à six enfans qu'il auoit de prendre les armes contre la Grece. Neantmoins, soit qu'ils mesprisassent la deffence de leur pere, soit qu'ils eussent enuie de paroistre dans la guerre, ils suivirent Xerces & prirent party dans son ar-

Le Roy
des Bisal-
téens, re-
fusa de se
soumettre
à Xerces.

méc. Mais quand ils furent de retour, leur pere leur en fit creuer les yeux, pour le salaire de leur mespris & de leur desobeissance.

Il fait creuer les yeux à ses enfans, pour s'estre rangez du party de Xerces.

Quant aux Perles, apres auoir fait grande diligence ils arriuerent au passage, & trauserent sur des vaisseaux en Abyde de l'autre costé de l'Hellespont : car ils ne rencontrerent pas le pont comme ils l'auoient laissé, pour ce qu'il auoit esté rompu par la tempeste. Comme ils trouuerent en cét endroit beaucoup plus de viures que par le chemin ils s'en remplirent de telle sorte & avec si peu de moderation, que cét excés & le change nent des eaux, en firent mourir vn grand nombre de ceux qui estoient restez ; & les autres arriuerent à Sardis avec Xerces. On parle aussi d'vne autre façon de la retraite de ce Prince. L'on dit qu'il alla d'Athenes au riuage du Strimon, & que de là il ne marcha plus par terre ; mais qu'ayant mis la conduite de son armée entre les mains d'Atarnes, avec ordre de la mener dans l'Hellespont, il s'embarqua dans vn vaisseau Phenicien, afin de passer en Asie ; Que comme il estoit en chemin, il s'esleua vne tempeste qui fut d'autant plus perilleuse que le vaisseau estoit trop chargé ; en effet beaucoup de Princes qui estoient dedans avec le Roy furent contrains de demeurer sur le tillac ;

Xerces
souffre
vne gran-
de tem-
pette sur
mer qui le
met en
grand pe-
ril.

Que Xerces espouuanté de cét orage, demanda tout haut au Pilote s'il y auoit quelque apparence de se sauuer ; Que quand il luy eut respondu qu'il n'y en auoit point , si l'on ne deschargeoit le Vaisseau , de quelques-uns de ceux qui estoient dedans. Apres que le Roy parla de la sorte, *Mes amis*, dit-il , *c'est auourd'huy que vous pouuez tesmoigner si vous aimez vostre Prince, & si vous en auez quelque soin, car il est maintenant en vostre puissance de me sauuer ;* Qu'aussi-tost que Xerces eut parlé, ils adorerent le Roy, & se ietterent dans la mer ; Que par ce moyen le Vaisseau fut deschargé, & le Roy arriua sans peril en Asie ; Qu'il ne fut pas si-tost à terre, qu'il donna vne couróne d'or au Pilote pour auoir sauué le Roy, & qu'en suite il luy fit couper la teste pour auoir perdu plusieurs Perses. Ce discours que l'on fait de la retraite de Xerces ne me semble point du tout vray-semblable par beaucoup de raisons, & principalement par la mort des Perses. Car ie veux que le Pilote ayt parlé au Roy, comme nous venons de dire. Neantmoins quand il y auroit vne infinité de raisons pour combattre mon sentiment ie croirois toujours que le Roy ne fit point ce quel'on dit, & ie me fonderois sur cette seule raison, qu'on ne scauroit contredire, qu'il eut fait descendre au fond du

Cruelle
action de
Xerces en-
uers son
Pilote.

vaisseau les Perses qui estoient avec luy comme estant les premiers de sa Cour, & qu'il eust plustost fait ietter dans la mer tant de gens de marine qui estoient dans ce vaisseau en mesme nombre que les Perses. Mais comme nous auons déjà dit, il alla par terre en Asie avec le reste de son armée ; Et nous en auons vn grand tesmoignage en ce que ce Prince estant arriué en Asie alla à Abdere, où il fit alliance avec les Abderites, & leur donna vn cimenterre d'or, & vne galere toute dorée. Les Abderites disent vne chose à laquelle ie ne puis adiouster de croyance, que depuis que le Roy fut party d'Arhenes, il ne destacha point sa ceinture, & qu'il la destia seulement chez eux, comme estant libre de toute crainte. Pour la Ville d'Abdere, elle est plus proche de l'Hellespont que le fleuve Strymon, & que le riuage, où l'on dit que Xerces s'embarqua.

Xerces alla à Abdere, & fait alliance avec les Abderites.

Au reste, quand les Grecs eurent connu qu'ils ne pouuoient prendre Andros, ils allerent à Caryste, & apres en auoir pillé le pays, ils retournerent à Salamin. Premierement ils y consacrerent aux Dieux beaucoup de choses du butin de cette guerre, & principalement trois vaisseaux Pheniciens, dont l'vn fut mis à l'Isthme, & y est demeuré iusqu'à mon temps, l'autre fut enuoyé à Sunion, & le troisieme

Les Grecs
distribués
le butin
qu'ils
auoient
fait en di-
uers lieux.

fut consacré à Ajax, & demeura à Salamine. Apres cela ils diuiserent entr'eux le butin, & en enuoyerent à Delphes des offrandes, dont on fit vne statuë qui fut mise au mesme endroit que la statuë d'or d'Alexandre de Macedoine. Elle tenoit en la main les esperons d'vn vaisseau, & auoit de long douze coudées. Quand on eut fait à Delphes ce present, on demanda au Dieu au nom du public si on luy auoit fait des offrandes entieres, & qui luy fussent agreables. Il respondit à cela que tous les Grecs l'auoient satisfait excepté les Eginetes, de qui il vouloit des reconnoissances pour les grandes actions, dont ils s'estoient signalés dans la bataille nauale. Les Eginetes ayant eu aduis de cette responce, luy consacrerent trois Estoilles d'or sur vn mats de cuivre, que l'on voit en vn coin proche de la coupe de Cresus. Apres que les Grecs eurent partagé entr'eux le butin, ils firent voile dans l'Isthme pour donner le premier honneur du succez de cette guerre à celuy qui auoit mieux seruy, & qui l'auoit mieux merité. Et alors chacun des Capitaines Grecs apporta par escrit son opinion sur l'Autel de Neptune, pour montrer celuy qui deuoit estre recompensé le premier, & celuy qui deuoit estre reconnu le second. Mais comme chacun estimoit qu'il auoit mieux fait

Les Capitaines disputés tous d'honneur, d'auoir le plus exploité.

en cette guerre que pas vn des autres, chacun s'escriuit aulli le premier dans le billet qu'il donna; Et la pluspart escriuirent à Themistocles, comme celuy qui deuoit receuoir la seconde recompense de l'heureux succez de cette guerre. Ainsi chacun s'estant mis soy-mesme au premier rang, Themistocles eut pour le second, la plus grande partie des opinions: Et bien que les Grecs par enuie les vns des autres s'en fussent retournez chacun en son pays sans vouloir indiquer celuy à qui l'on deuoit le premier honneur. Toutesfois Themistocles fut estimé par toute la Grece, le plus prudent & le plus sage de tous les Grecs. Mais par ce que ceux qui auoient combattu à Salamine, ne luy faisoient pas l'honneur qu'il meritoit, il s'en alla à Lacedemone pour receuoir la gloire qui luy estoit deuë. Les Lacedemoniens le receurent splendidement. Ils luy rendirent de grands honneurs; mais ils donnerent la premiere louange du bon-heur de la guerre à Eurybiades & à Themistocles, le premier rang pour sa prudence & pour son adresse, & honorerent l'vn & l'autre d'vne couronne d'Oliuier. Outre cela ils donnerent à Themistocles, le plus beau char qui fust dans Sparte, & apres auoir dit à sa gloire, tout ce qu'on peut dire d'vn grand homme, ils le firent reconduire en s'en

Themistocles & Eurybiades obtinrent les premiers rangs, & sont couronnés d'Oliuier.

retournant iufques fur les bornes des Tegeates par trois cens des premiers de la Ville que l'on appelle Cheualiers. Il est feul de tous les hommes, dont nous ayons connoiffance à qui les Spartiates ayent fait l'honneur de le reconduire. Mais quand il fut reue- nu de Sparte à Athenes Timodene d'Aphidne qui eftoit fon ennemy, & qui n'eftoit pas fort confiderable dans la Ville, luy reprocha comme vn crime fon voyage de Sparte, & dit que les Lacedemoniens luy auoient rendu de l'honneur, non pas à caufe de luy, mais à caufe des Atheniens. Et comme il ne pouuoit s'empescher de dire les mefmes chofes, & de mal parler de Themiftocles, enfin Themiftocles luy refpondit. *Certes, dit-il, fi i'eftois Belbinitain je n'aurois pas receu tant d'honneurs des Spartiates, & tu ne les aurois pas receus quand tu ferois Athenien.*

Reponce
de The-
miftocles
à Aphidne
fon enne-
my.

Cependant Artabafe fils de Pharnace qui eftoit defia recommandable par fes belles actions, & qui s'eftoit rendu plus illuftre par les chofes qu'il auoit faites à Platée, reconduifit le Roy avec foixante mille hommes des troupes que Mardonius auoit choifies, & quand il l'eut accompagné iufqu'au paffage, & qu'il l'eut rendu dans l'Affie, il reuint camper aux enuiron de Pallene par ce que Mardonius huyernoit dans la Theffalie, & dans la

Artabafe
reconduit
Xerces
avec
60000.
hommes.

Macedoine , & qu'il ne se soucioit pas d'enfermer les autres troupes dans vn Camp. Il ne faisoit pas aussi grand estat de subiuguer ceux de Potidée qui auoient quitté le party du Roy : Car aussi-tost que le Roy fut passé, & que l'armée nauale des Perles se fut retirée de Salamine , ils abandonnerent les Barbares aussibien que ceux de Pallene , qui se reuolterent en mesme temps. Cela fut cause qu'Artabase mit le siege deuant Potidée, & que mesme il assiegea les Olynthiens sur le soupçon de quelque reuolte. Les Bottiens qui auoient esté chassés par les Macedoniens du Golfe de Therme occupoient la Ville d'Olynthe, & Artabase l'ayant prise, les fit conduire dans vn marecage où il leur fit couper la gorge, & donna le gouuernement de la Ville à Critobule de Torone, lequel estoit Chalcidois d'extraction. Après la prise de cette Ville, Artabase fit tous ses efforts pour se rendre maistre de Potidée, & pour en venir à bout, il traitta avec Timoxene qui estoit Capitaine des Scyonéens, ie ne sçay pas de quelle façon l'on commença ce traité, & mesme on ne le dit point, mais volcy ce que l'on fit sur la fin. Toutes les fois que Timoxene vouloit donner quelques aduis à Artabase, où qu'Artabase luy vouloit

Artabase
assiegea Po-
tidée & les
Olynthiés.

De quelle
façon Ar-
tabase &
Timoxe-
ne se ma-
doient des
nouu. lies.

demander quelque chose, ils attachoient leurs lettres à vne fleche, de telle sorte que la plume les cachoit & tiroient cette fleche en vn endroit qui auoit esté accordé entr'eux. Mais enfin on descouurit la trahison de Timoxene. Car comme Artabase pensoit tirer au lieu qui auoit esté conuenu, il manqua son coup, & blessa à l'espaule vn soldat de Potidée. En mesme temps, comme c'est la coustume dans la guerre, il accourut beaucoup de monde à l'entour du blessé, on arracha la fleche de son corps, & quand on eut reconnu qu'il y auoit vne lettre, on la porta aussitost aux Capitaines, qui estoient alors assemblez avec les Palleniens leurs alliez. Mais cette lettre ayant esté leuë, & l'auteur de la trahison descouuert, les Capitaines qui vouloient fauoriser la Ville de Scyone, ne furent pas d'avis qu'on fit punir Timoxene, de peur que les Scyoniens ne fussent à l'auenir considerez comme des traistres. Timoxene fut donc ainsi conuaincu de trahison. Quant à Artabase, apres auoir demeuré trois mois deuant cette Ville, il se fit vne si grande & vne si longue inondation par le reflux de la mer, que les Barbares voyans les fosses & les gouffres que l'eau auoit fait de tous costez, se retirerent vers Pallene. Plusieurs traufferent ces eaux, mais il en demeura trois

La trahison de Timoxene decouuerte.

fois autant qui les deuoient aussi tra-
 uerfer deuant que d'entrer à Pallene:
 Et comme ils se difpofoient à paffer, il
 fe fit vn fi prodigieux dégorgement de
 la mer, que ceux du pays difent qu'il
 n'en eftoit iamais arriué de plus grand,
 bien qu'il y en arriue d'ordinaire.
 Ceux qui ne fçauoient pas nager y pe-
 rirent, & ceux qui fçauoient nager, fu-
 rent tuez par ceux de Potidée, qui vin-
 drent apres dans des Vailfeaux. Les
 Potidéens affeurent que la caufe de
 cette inondation, & de la perte des
 Perfes, procedoit de ce que les Perfes
 qui furent enfeuelis dans les eaux de la
 mer, auoient fait toutes fortes d'indi-
 gnitez dans le Temple de Neptune, &
 toutes fortes d'iniures à fon Simula-
 chre, qui eft dans les Faux-bourgs de
 la Ville. Et pour moy ie m' imagine
 qu'ils ne fe trompent pas, & que ce
 qu'ils difent fur ce fujet eft la veritable
 caufe de ce prodige. Artabafe mena en
 Theffalie à Mardonius ceux qui fe pû-
 rent faouer; & enfin voila l'auanture
 des troupes qui auoient reconduit le
 Roy.

Vn grand
 dégorge-
 ment de
 mer eft
 caufe, que
 les Perfes
 leuent le
 Siege.

Quand l'armée nauale qui reftoit à
 Xerces fut partie de Salamine, &
 qu'elle fut arriuée en Afie; enfin quand
 le Roy avec fes autres troupes fut paffé
 de la Chersonnefe à Abyde, il alla hy-
 uerner à Cumes, & fur le commence-
 ment du Printemps certe mefme armée

Le Roy va
 hyuerner
 à Cumes.

de mer s'assembla à Samos, où quelques Vaisseaux auoient passé tout l'hyuer. La pluspart des soldats estoient Perfes & Medes, & ils auoient pour leurs Chefs Mardontes fils de Bagée & Artaynte fils d'Artachée, avec lesquels Amytres, oncle du dernier, partageoit le commandement. Comme ils auoient esté mal traittés, ils n'osoient pas s'auancer vers l'Occident; Et bien qu'en comptant les vaisseaux Ioniens, ils en eussent plus de trois cens, ils se tenoient à Samos, sous pretexte d'empescher que l'Ionie ne se reuoltast. D'ailleurs ils ne croyoient pas que les Grecs deussent venir dans l'Ionie, & s'imaginoient qu'ils se contenteroient de deffendre leur pays, par ce qu'ils n'auoient point suiuy les Perfes en partant de Salamine, & qu'ils s'en estoient retirez de leur propre mouuement. Mais en fin, si les Perfes auoient perdu l'esperance de vaincre sur mer, ils estimoient que Mardonius seroit le plus fort sur la terre. Tandis qu'ils estoient à Samos, ils rechercherent les moyens d'incommoder leurs ennemis, & regardoient en mesme temps, ce que seroit Mardonius, & quels succez auroient les affaires. Cependant Mardonius qui estoit en Theffalie, & le retour du Printemps resueillerent les Grecs: Toutesfois ils n'assemblerent pas si-tost leur armée de terre;

Les Perfes
mettent
toute leur
esperance
en Mardo-
nius.

& celle de mer s'assembla en Egine au nombre de cent dix vaisseaux sous la conduite de Leutichides, qui auoit pour ses ancestres Mexaris, Agefilas, Hipocratide, Leutichide, Anaxilas, Archidame, Anaxandride, Theopompe, Nicandre, Charile, Eunome, Polydecte, Prytanis, Euryphon, Procles, Aristodeme, Aristomaque, Cleodée, Hyllus, & Hercules; & par ce moyen Leutichides estoit d'une des maisons Royales, & certes tous ces hommes, excepté les deux que j'ay nommez les premiers apres luy, auoient esté Rois de Sparte. Quant aux Atheniens ils auoient pour leur chef Xantippe fils d'Antiphron. Lors que toute l'armée nauale se fut assemblée à Egine, on y vit venir les mesmes Ambassadeurs qui estoient venus nagueres prier les Lacedemoniens de deliurer l'Ionie, & entr'eux estoit Herodote fils de Basilde. Ils estoient sept au commencement qui auoient conspiré entr'eux de tuer Stratte Prince de Chio; mais la conspiration ayant esté depuis decouuerte par l'un d'entr'eux, les autres six se déroberent de Chio & vindrent à Sparte, comme alors ils vindrent en Egine pour prier les Grecs de passer en Ionie; mais à peine les purent-ils persuader d'aller seulement iusqu'à Delos. Car tout ce qui estoit au de là ne leur sembloit pas assésuré, par ce

Conspira-
tion de 7.
découuert-
te par vn
des leur,
qui les fait
fuir.

qu'ils ne sçauoient pas les chemins , & qu'ils croyoient que tout estoit plein d'ennemis , & qu'il y auoit aussi loin iusqu'à Samos que iusqu'aux colonnes d'Hercules. Ainsi d'autant que les Barbares n'eurent pas la hardiesse d'aller vers l'Occident au de-là de Samos , & les Grecs ne voulurent pas aller à la priere de ceux de Chio au de-là de Delos vers l'Occident. L'on peut dire que la seule crainte gardoit tout le pays qui estoit entr'eux.

Mardonius enuoye vn European consulter l'Oracle.

Tandis que les Grecs alloient à Delos , Mardonius qui auoit passé l'hyuer en Thessalie se mit en campagne , & enuoya aux Oracles vn European , appelé Mus , qu'il instruisit des demandes qu'il deuoit faire. Je n'ay pû sçauoir ce qu'il luy fit demander , car personne n'en a parlé , mais ie croy qu'il ne fit consulter l'Oracle que sur les affaires presentes. Au reste il est certain que Mus alla en Lebadie ; qu'ayant gagné vn homme du pays , il descendit dans l'autre de Torphonius ; qu'il alla à Abe Ville de la Phocide , & que mesme il auoit esté auparauant à Thebes ; que là il consulta Apollon Ismenien , par ce qu'il est permis comme dans Olympie d'y consulter les Oracles ; & qu'ayant gagné par argent , non pas vn Thebain , mais vn Estranger , il dormit au Temple d'Amphiraus , où il n'est permis à aucun Thebain d'y

prononcer les Oracles, par ce qu'Amphiraus leur ayant donné le choix de le prendre pour leur Deuin, ou bien pour leur allié, les Thebains aymerent mieux le prendre pour leur allié que pour leur Deuin. S'il faut croire ce que m'ont dit les Thebains, il arriua alors vne chose merueilleuse. Apres que Mus eût recherché tous les Oracles, il alla au Temple d'Apollon Proien qui appartient aux Thebains, encore qu'il porte ce nom, & est scitué au dessus du Palus Coparde, au deuant d'une montagne proche de la Ville d'Aacrephie. Mus alla donc à ce Temple, suiuy de trois hommes que le public auoit choisis pour mettre par escrit ce que luy respondroit l'Oracle; mais le Prestre luy fit responce en vne langue estrangere. Ceux qu'on auoit enuoyez pour le suiure, s'estonnerent d'entendre le Prestre parler cette langue au lieu de la Greque; Et comme ils ne scauoient ce qu'ils deuoient faire en cette occasion, Mus European prit les tablettes qu'ils auoient apportées, y escriuit ce que le Prestre auoit respondu c'estoit dit-on en langue Cariene; & puis il s'en retourna en Thessalie. Mardonius ayant appris la responce des Oracles, enuoya à Athenes Alexandre Macedonien, fils d'Amynthe, par ce qu'il auoit pris alliée parmy les Perses, par Gygee

Mus European va au Temple d'Apollon Proien.

Mardonius enuoyé à Athenes Alexandre Macedonien fils d'Amynthe.

sa sœur auoit esté mariée à vn Persan nommé Bubares , qui en auoit eu en Asie vn fils appellé Amyntas , du nom de son ayeul , à qui le Roy de Phrygie donna la Ville d'Alabande pour y habiter ; & enfin Mardonius estima qu'il le deuoit enuoyer plustost qu'vn autre , par ce qu'il estoit adroit , liberal , & capable de conduire vne affaire d'importance. Il s'imagina donc qu'avec toutes ses qualitez , il gagneroit facilement les Atheniens dont il auoit entendu parler comme d'vn peuple nombreux & vaillant , & qui estoit la principale cause du desauantage que les Perses auoient receu sur la mer. Il esperoit avec raison que quand il les auroit attirez à son party , il se rendroit facilement maistre de la mer. Et comme il s'estimoit le plus fort sur la terre , il faisoit son compte qu'il triompheroit bien-tost de toute la Grece. Peut-estre qu'il estoit auerty par les Oracles de faire alliance avec les Atheniens , & que pour satisfaire à cet auertissement des Dieux , il auoit enuoyé à Athenes Alexandre , successeur de Perdicas , qui auoit obtenu la domination des Lacedemoniens en cette maniere. Gauanes , Erope & Perdicas , tous trois freres descendus de Temene , s'enfuirent d'Argos chez les Illytiens , & des Illytiens ayant passé par la haute Mace-

doine, enfin ils se rendirent dans la Ville de Lebée, où ils se louèrent au Roy pour vn prix dont il fut conuenu entr'eux. L'vn auoit soin des cheuaux, l'autre des bœufs, & Perdicas le plus ieune gardoit le menu bestail. Car autrefois les Roys non plus que le peuple n'estoient pas riches en argent, & mesme la Reyne paistriffoit le pain, & le faisoit cuire. Or la Reyne ayant vn iour remarqué que toutes les fois qu'elle faisoit cuire le pain, celuy de Perdicas se multiplioit au double tandis qu'il estoit dans le four, elle en auertit son mary, qui n'eut pas si-tost appris cette nouvelle, qu'il s'imagina que ce prodige estoit le presage de quelque chose de grand. C'est pourquoy il fit appeller ces trois freres, & leur commanda de sortir de l'estenduë de ses terres. Ils ne résisterent point à ce commandement; ils dirent qu'ils estoient prests d'obeyr, & qu'il estoit iuste qu'ils s'en allassent pourueu qu'on leur donnast leur salaire. Le Roy entendant parler de salaire, & voyant le Soleil qui entroit par la cheminée dans la maison, leur dit comme s'il fust deuenu furieux; qu'il leur donnoit le Soleil pour vn salaire digne de leurs seruices. Les deux aînez, Gauanes & Elope s'estonnerent de ce discours, mais le ieune respondit au Roy qu'ils acceptoient ce qu'il leur donoit;

Les Roys autrefois n'abondoient pas comme à present d'argent, mais s'adonnoient à la culture de la terre & à la nourriture du bestail.

Vn ieune enfant s'accorde à prendre le Soleil pour son partage.

& aussi-tost avec vn cousteau qu'il auoit, il traça le tour du lieu que le Soleil esclairoit, & apres l'auoir trois fois comme caché dans ses habits, il se retira avec ses freres. On rapporta en mesme temps au Roy, ce que ce ieune homme auoit fait, & que si estant le plus ieune il auoit, accepté ce qu'on luy auoit donné, il l'auoit fait à dessein & avec quelque sorte de pretention. Le Roy, ayant entendu cela, se mit en colere, & enuoya apres eux des gens de cheual pour les tuer. Il y a dans cette contrée, vne riuere à qui les descendans de ces Argiens font des sacrifices comme au Dieu qui les sauua, car aussi-tost que ces trois freres l'eurent trauersée, elle s'enfla si prodigieusement qu'il fut impossible de la passer à ceux qui les suiyoient à cheual. Les Temenides estant donc passez en vn autre endroit de la Macedoine, allerent habiter proche des iardins qu'on dit auoir esté à Midas, fils de Gordius. Il y auoit des roses à soixante feuilles qui y croissoient d'elles-mesmes, & qui estoient de meilleure odeur que les autres; Et s'il s'en faut rapporter aux Macedoniens, Sylene fut pris dans ces iardins, qui sont plantez au dessous du Mont Bermic, inaccessible durant l'hyuer. Apres que ces trois freres en furent partis de là, & qu'il eurent gagné cette contrée, ils

Roses à
60. feuilles
lesquelles
croissent
d'elles-
mesmes
aux iar-
dins de
Midas.

Subiuguerent. le reste de la Macedoine. Or Alexandre estoit descendu de Perdicas de ceste façon. Il estoit fils d'Amyntras, Amyntras d'Alcete, Alcete d'Erope, Erope de Philippe, Philippe d'Arée, & Arée de Perdicas, qui eut assez de bonne fortune pour conquerir le Royaume.

En fin Alexandre estant donc arriué à Athenes, où Mardonius l'auoit enuoyé, tint ce discours aux Atheniens. *Peuples d'Athenes, Mardonius vous fait sçauoir qu'il luy est arriué des lettres du Roy en ces termes. Le remets aux Atheniens toutes les iniures qu'ils m'ont faites; suinez donc cét ordre, Mardonius, rendez aux Atheniens leur pays, qu'ils fassent choix outre cela de quelqu'autre Prouince qu'il leur plaira, & qu'ils iouyssent de leur liberté. Faites mesmes restablir tous leurs Temples que i'ay brislez, s'ils veulent faire alliance avec moy. Puisque cét ordre m'a esté enuoyé, il est nécessaire que ie l'exerce si vous ne voulez point vous y opposer. Mais s'il faut que ie vous dise quelque chose de moy-mesmes De quel aveuglement estes vous frappez, de vouloir soustenir la guerre contre vn Roy que vous ne surmonterez iamais, & à qui vous ne pouuez pas toujours resister? vous sçauex les forces & les victoires de Xerces; vous auez ouy parler de l'armée que ie mene avecques moy; Et quand vous l'aurez deffait, ce que vous ne de-*

Discours
d'Alexandre
enuoyé par
Mardonius
aux
Atheniens.

nevez pas esperer s'il vous reste que. que rai-
 son, vne autre plus forte & plus nombreu-
 se ne manqueroit pas aussi-tost de vous
 venir opprimer. Ne vous mettez donc pas
 au hazard d'estre priuez de vostre patrie,
 & d'estre tousiours vagabonds & incer-
 tains de la vie, en vous esgalant au Roy.
 Songez plustost à vous deliurer de tant de
 miseres, lors que vous auez vne si belle oc-
 casion de vous en de.iurer, & puisque le
 Roy vous est favorable, rendez-vous la li-
 berté en contractant avec nous vne alliance
 fidelle, & qui ne soit point dissimulée.
 Mardonius m'a enuoyé icy pour vous por-
 ter ces paroles de sa part. Pour moy ie ne
 vous diray rien de l'affection que i'ay pour
 vous, & en effet ce n'est pas d'aujourd'uy
 que ie vous en ay donné des tesmoi-
 gnages. Ie vous coniuire seulement d'ad-
 iouster de la croyance aux paroles de Mar-
 donius. Car enfin vous n'aurez pas tousiours
 la force de soutenir la guerre contre
 Xerces, & si ie vous eusse crû assez forts
 pour resister contre ce Prince, ie ne me
 serois iamais resolu de vous venir trouuer
 avec les ordres que ie porte. Mais comme
 les forces du Roy surpassent toutes les
 forces humaines, & qu'il a de longues
 mains, ie crains que si vous n'acceptez les
 conditions auantageuses que l'on vous pro-
 pose, il ne vous en arrive du mal. Il n'y
 en a point parmy vos allies qui soient sci-
 tuez plus desauantageusement que vous,
 vous estes sur le passage des ennemis: Et

enfin l'assiette de vostre pays est de telle sorte, que toute la perte tombera toujours dessus vous. Laissez-vous donc persuader par les avantages qu'on vous presente, & songez qu'il vous importe, & qu'il est de vostre gloire de faire alliance avec un Roy qui ne remet qu'à vous seuls de tous les peuples de la Grece, les iniures qu'on luy a faites, & qui veut deuenir vostre amy, & entrer dans vostre alliance. Ainsi parla Alexandre. Quand les Lacedemoniens eurent receu cette nouvelle qu'il alloit à Athenes pour persuader aux Atheniens de faire alliance avec les Barbares, ils apprehenderēt que la chose ne s'executast, se souuenant des Oracles qui les menaçoient d'estre chassés du Peloponnese avec le reste des Doriens, par les Atheniēs & par les Medes. C'est pourquoy ils furent d'avis sans differer plus longtemps d'enuoyer des Ambassadeurs à Athenes, qui se trouuerent par hazard à l'audiance qu'on donna à Alexandre, par ce que les Atheniēs en auoient prolongé le temps, pour faire sçauoir leur sentiment aux Lacedemoniens, se doutant bien qu'ils ne manqueroient pas d'enuoyer à Athenes, qu'on y estoit venu de la part des Barbares pour les obliger de faire alliance avec Xerces. Lors qu'Alexandre eut finy son discours, les Ambassadeurs de Sparte prirent la parole, & parlerent en ces termes. *Messieurs, nous*

Les Lacedemoniens craignent que les Atheniens fassent alliance avec les Barbares.

Les Ambassadeurs de Sparte apres auoir ouy Alexandre prennent la parole

sommes icy de la part des Lacedemoniens, pour vous prier en leur nom de ne rien entreprendre de nouveau au desavantage de la Grece, & de ne point esconter les paroles de vos ennemis ; par ce que cela n'est pas juste ny honorable pour les Grecs, & principalement pour vous, comme vous le pouvez connoistre par vne infinité de raisons. Et certes vous avez excité cette guerre contre nostre volonté ; D'ailleurs on a combattu d'abord pour maintenir seulement vostre puissance, & maintenant vostre querelle a fait armer toute la Grece, & c'est pour toute la Grece qu'on nous fait aujour d'huy la guerre. Il n'est donc pas raisonnable que vous soyez les auteurs d'un si grand embrasement, & que vous nous y laissiez engager. Il n'est donc pas raisonnable que vous soyez cause de cette guerre, & que vous embrassiez la servitude, veu principalement que les Atheniens ont esté de tous temps les deffenseurs de la liberté, & qu'ils l'ont toujours renduë aux nations opprimées. Veritablement nous auons de la douleur de vostre infortune, nous sommes fachez de voir toutes vos maisons ruinées, & que desia durant deux ans vous ayez esté priués de vos reuenus & de vos moissons. Mais pour adoucir tant de pertes, les Lacedemoniens & vos autres allies vous font offre de nourrir vos femmes, vos enfans, & toutes les bouches inutiles qui se rencontreront chez vous tant que la guerre durera. Ne vous laissez donc pas abuser

par Alexandre de Macedoine, qui vous fait voir tant de charmes dans les paroles de Mardonius. Il fait maintenant ce qu'il doit faire, c'est un tyran qui donne du secours à un tyran, mais si vous voulez entendre la raison, il vous importe aujourdhuy de ne pas faire la mesme chose, puis que vous scauez par experience, qu'il n'y a foy ny verité dans les paroles des Barbares. Apres que les Ambassadeurs des Spartiates eurent parlé de la sorte, les Atheniens firent cette responce à Alexandre. Nous ne doutons point que les forces des Medes ne soient plus fortes que les nostres, & il n'est pas besoin de nous le dire. Neantmoins nous sommes resolus de deffendre nostre liberte aussi long-temps que nous le pourrons. C'est pourquoy vous n'avez que faire de nous persuader de faire alliance avec les Barbares, puisque nous ne sommes pas resolus de nous laisser persuader. Allez donc dire à Mardonius que les Atheniens l'asseurent que tandis que le Soleil marchera dans le Ciel, nous ne ferons iamais d'alliance avec Xercus, & qu'au contraire nous tascherons à nous deffendre avec l'assistance des Dieux & des Heros, dont il a bruslé les Temples & les Simulachres. Quant à vous, ne vous hazardex plus de vous faire voir dans Athenes avec de semblables discours, & gardeex-vous bien desormais de nous venir persuader des trahisons & des perfidies, sous pretextes de nous faire plaisir & de nous remontrer ce qui concerne

Les Atheniens se parient à Alexandre de Macedoine.

Les Atheniens en fuite respondent aux Ambassadeurs Spartiates

nos interests. Au reste en consideration que vous estes nostre amy, les Atheniens ne veulent pas vous traiter indignement, ny vous faire aucunes iniures. Les Atheniens firent cette responce à Alexandre, & respondirent de la sorte aux Ambassadeurs des Spartiates. Si les Lacedemoniens craignent que nous fassions alliance avec les Barbares, cela sans doute vient de l'homme, & il ne leur est pas bonheur d'estre venus sur cette crainte, car ils ne scauoient pas l'intention des Atheniens. Mais au reste, ny toutes les richesses de la terre, ny les meilleurs & les plus beaux pays, ne nous pourront iamais persuader de prendre le party des Medes pour mettre la Grece en seruitude: Et quand nous en aurions eue, nous auons vne infinité de puissantes raisons qui nous en destournent. La premiere & la plus considerable est, que les Temples des Dieux ont esté bruslez, & les Simulachres renuersez & enseuelis sous leurs ruines; Et partant nous deuons vanger tant d'iniures, plustost que de faire alliance avec ceux qui les ont commises. D'ailleurs nous sommes Grecs de mesme sang & de mesme langue, nous auons les mesmes Temples, & les mesmes mysteres, nos mœurs & nos coustumes sont entierement semblables, & apres tout il ne seroit pas glorieux aux Atheniens d'abandonner leur miserable patrie, & de se rendre deserteurs de leur party. Apprenez par ce discours que tandis qu'il y aura de reste vn Athenien,

nous ne ferons iamais d'alliance avec Xerces. Pour ce qui regarde les soins que vous avez reſmoigné de vouloir nourrir les femmes & les enfans d'un peuple miſerable qui ſe voit deſpouillé de ſes maiſons, nous vous en remercions avec toute ſorte d'affection. Et certes cette offre que vous nous faites nous tient deſia lieu de bien-fait, & nous en uſerons de telle ſorte que nous ne vous ſerons point à charge. Ce'la eſtant ainſi, ſongez ſeulement à mettre vos troupes en campagne à la premiere occaſion; car nous eſtimons que le Barbare ne tardera pas long-temps à ſe ietter dans nos terres, & nous le verrons auſſi-toſt qu'il aura reccu la nouvelle que nous ne voulons rien faire de toutes les choſes qu'il nous demande. C'eſt pourquoy deuant qu'il entre dans l'Attique, il faut aller au deuant de luy dans la Beoſie pour y apporter le ſecours qui ſera neceſſaire pour noſtre deſſence.

Fin du huiſieſme Livre.





HERODOTE.

LIVRE NEUVVIESME.

INTITVLE'

CALLIOPE.



A PRES que les Atheniens eurent fait cette responce, les Lacedemoniens s'en retournerent à Spartes; & quand Mardonius l'eut apprise par Alexandre il partit de la Thessalie, fit marcher ses troupes en diligence du costé d'Athenes, & par tout où il passoit il leuoit des gens de guerre. Les principaux de la Thessalie se repentirent si peu de ce qu'ils auoient desia fait, qu'au lieu de destourner les Perses de la ruine de la Grece.

Mardonius s'a-
chemine
vers Athenes avec
son armée

ils les excitoient d'autant plus à continuer cette entreprise ; Et vn d'entr'eux de Larisse appellé Thorax, qui auoit en secret seruy de guide à Xerces dans sa fuite , guidoit alors Mardonius dans la Grece à la veuë de tout le monde. Lors que l'armée des Perfes fut arriuée dans la Beotie , les Thebains vindrent trouuër Mardonius , luy conseillèrent de ne point passer plus auant , & luy firent voir qu'il n'y auoit point de lieu plus commode pour camper , & que s'il y vouloit demeurer , il se rendroit aisement le Maistre de toute la Grece sans donner de batailles , & sans respandre de sang. Ils luy remontrèrent que les Grecs estoient si forts quand ils estoient bien vnis ensemble , qu'il estoit impossible à tout le monde de les subiuguer par la force ? Et certes, disoient-ils , vous en avez fait experience , mais si vous suiuez nostre conseil, vous viendrez facilement à bout de leurs plus puissantes entreprises. Enuoyez de l'argent aux premiers & aux plus considerables Citoyens des Villes ; Ainsi vous les gagnerez , ainsi vous mettez de la division par toute la Grece , & vous surmonterez aisement ceux qui ne tiennent pas vostre party , & qui osent vous resister. Les Thebains donnerent ce conseil à Mardonius , mais comme il estoit presomptueux , & qu'il

Les Thebains conseillent à Mardonius de ne passer plus auant.

Mardonius ne suit point le Conseil des Thebains.

auoit vne extrême passion de prendre encore vne fois la Ville d'Athenes, il ne pût se résoudre de le suivre, & s'imagina que par le moyen des feux qu'il feroit allumer dans les Isles, il feroit sçauoir au Roy qui estoit à Sardis qu'il se feroit rendu Maistre d'Athenes. Il passa donc dans l'Attique, où il ne trouua personne en armes, & ayant ouï dire que la pluspart des Atheniens estoient à Salamine dans l'armée nauale, il prit la ville deserte, & que personne ne deffendoit, dix mois apres que le Roy y fut entré. Aussi-tost qu'il fut dedans il enuoya à Salamine vn certain Murichide de l'Hellespont, avec les mesmes ordres qu'Alexandre de Maedoine auoit auparauant portez, non pas qu'il ignorast qu'ils n'auoient pour luy aucune inclination, mais esperant qu'ils perdroient leur opiniastreté comme s'il eust conquis toute l'Attique, & qu'il l'eust reduite sous son obeyssance. Quand Murichide fut entré dans le Conseil des Atheniens, & qu'il eut exposé ses ordres, vn d'entr'eux nommé Licidas fut d'auis qu'on receust ses propositions, & qu'on en fist rapport au peuple. Il fut de cette opinion, soit qu'il eust esté gagné par l'argent de Mardonius, ou qu'il crust cét expedient auantageux à la Grece. Mais aulli-tost que les Atheniens l'eurent

Mardonius entre dans Athenes sans resistance.

Les Grecs
laperent
vn des
leur qui
disoit qu'il
falloit es-
courer
Mardo-
nius.

La femme
de Lyci-
das est
aussi lapi-
dée avec
ses enfans

entendu parler, & ceux qui estoient dans le Conseil, & ceux qui estoient dehors, indignez de son discours s'armèrent à l'entour de luy, & le lapiderent, sans toutefois rien faire à Murrichide que de le renvoyer à Mardonius. Lors que le bruit de la mort de Lycidas se fut respandu dans Salamine, & qu'on en eut pris le sujet, les femmes des Atheniens s'animans les vn es autres coururent à sa maison, & lapiderent tout de mesme & sa femme & ses enfans. Au reste tandis que les Atheniens espererent qu'il leur viendroit du secours du Peloponnese, ils demeurent dans l'Attique; Mais quand ils virent que leurs alliez agissoient lâchement, & qu'ils eurent receu nouuelle que Mardonius estoit desia dans la Beotie, ils firent transporter à Salamine tous leurs biens, & s'y transporterent eux-mesmes. De-là ils enuoyerent des Ambassadeurs à Lacedemone pour se plaindre des Lacedemoniens qui ne se soucioient pas que le Barbare fust entré dans l'Attique, & ne s'estoient pas joints avec eux pour aller dans la Beotie au deuant de cét ennemy commun. ils leur firent aussi représenter les propositions auantageuses qu'on leur auoit fait de la part de Mardonius pour les obliger de prendre son party, & que si l'on ne venoit à leur secours, ils trouueroient bien eux-mesmes

mesmes vu remede pour sortir de tant de maux. Les Lacedemoniens celebroyent alors la Feste d'Hyacinthe qu'ils ont en grande veneration; Et d'ailleurs ils faisoient bastir la muraille de l'Isthme qui estoit desia esleuée à la hauteur qu'on auoit enuie de luy donner. Quand les Ambassadeurs des Atheniens furent arriuez à Lacedemone avec ceux des Megariens & des Plateens qu'ils menoyent avec eux, ils se presenterent deuant les Ephores, & leur parlerent en ces termes. *Les Atheniens nous ont enuoyez icy pour vous dire que le Roy des Medes nous veut rendre nostre pays, nous recevoir dans son alliance à des conditions saurables & esloignées de toute tromperie, & qu'outre cela il veut adiouster à nostre pays vne autre Prouince, dont il nous donnera le choix; Que neantmoins le respect que nous auons pour le Iupiter des Grecs, & la honte de commettre vn crime si grand que de trahir la patrie, nous ont fait refuser des offres si auantageuses, encore que les Grecs nous abandonnent & nous trahissent. Et certes bien que nous soyons asseurez qu'il nous seroit plus utile de faire alliance avec les Perses que de leur faire la guerre, toutesfois nous ne ferons iamais alliance avec eux de nostre propre mouuement. Voila les devoirs & les bons offices que nous sommes resolu de rendre aux Grecs. Mais vous qui auiez sans d'aprehension que nous ne fissions no-*

Les Atheniens enuoyent des Ambassadeurs en Lacedemone.

Discours des Ambassadeurs Atheniens, aux Lacedemoniens

stre paix avec les Perses, depuis que vous avez appris que nous avons resolu de ne point trahir la Grece, & que la muraille que vous faisiez faire sur l'Isthme estoit capable de vous deffendre, vous ne vous estes pas mis en peine de la fortune des Atheniens. Bien que vous soyez demeurez d'accord avec nous d'aller dans la Beotie au deuant des Perses, vous nous avez abandonnez, vous avez paru des deserteurs, & vous ne vous estes pas souciez que le Barbare soit entré dans l'Attique. C'est pourquoy iusques icy les Atheniens n'ont pas esté satisfaits de vostre proce lé, ils ont esté faschez que vous ne vous soyez pas acquittez de vostre deuoir, & maintenant ils vous prient de leur enuoyer au plustost des troupes, afin qu'ayant manqué l'ennemy dans la Beotie, ils le regoient dans l'Attique, & luy donnent bataille dans la plaine de Thria, qui est tres commode pour le combattre. Les Ephores differerent iusqu'au lendemain de respondre à ce discours; Le lendemain ils remirent encore au ioursuiuant, & ainsi ils remirét de iour en iour iusqu'au dixiesme à rendre responce. Cependant tous les Aeloponnesiens travailloient sans relasche à la fortification de l'Isthme, & acheuerent la muraille qui leur deuoit seruir de deffence. Au reste ie ne scaurois dire pourquoy les Lacedemoniens enuoyerent si promptement à Athenes pour empescher les Atheniens de prendre le party des Medes quand

Les Lacedemoniens differerent de iour en iour pour rendre responce aux Atheniens.

Alexandre les vint trouver, si ce n'est qu'ils auoient enuie d'acheuer pour leur assurance la muraille de l'Isthme, s'imaginant qu'avec cela ils n'auroient plus que faire des Atheniens. Car quand Alexandre les alla trouver dans l'Attique cette muraille n'estoit pas encore acheuée, & les Lacedemoniens auoient grande apprehension de l'armée des Perses. Enfin vn iour deuant qu'on s'assemblast la dernière fois sur ce sujet, vn Tegeate appelé Chilée, qui auoit beaucoup de credit parmy les Lacedemoniens, ayant appris des Ephores ce que les Atheniens leur auoient représenté, leur parla en cette maniere.

Bien que vous ayez sur l'Isthme vne puissante fortification, ne pensez pas en tirer de grands secours, car encore que les Atheniens ne soient pas en si grand nombre que nous, toutefois s'ils nous abandonnent & qu'ils prennent le party des Medes, il ne faut point douter que l'ennemy ne trouue de grands passages, & des portes toujours ouuertes pour se ietter dans le Peloponnesse. C'est pourquoy ie vous conseille de les escouter deuant qu'ils prennent des resolutiōs qui puissent incōmoder la Grece. Les Ephores ayant connu l'importance du conseil de Chilée, firent partir de nuit & secrettement sans en parler aux Ambassadeurs des villes cinq mille Spartiates avec chacun sept hilotes à l'entour

Vn Thegeate dōne aus aux Lacedemoniens touchant l'estat des affaires.

Les Laco-
demoniés
enuoient
3000.
Spartiates
sous la
conduite
de Pau-
sanias.

de leurs personnes sous la conduite de Pausanias fils de Cleombrote. Il est vray que cette charge appartenoit à Plistarque fils de Leonidas, mais parce qu'il estoit encore enfant, on donna la conduite de ces troupes à Pausanias qui estoit son tuteur & son cousin. Car Cleombrote fils d'Anaxandride & pere de Pausanias n'estoit desia plus viuant, & estoit mort quelque temps apres auoir ramené les troupes qui trauailloient à la fortification de l'Isthme, & au reste il les auoit ramenées, parce que comme il sacrifioit pour marcher contre les Perses, le Soleil perdit sa lumiere, & s'esclipsa entierement. Pausanias choisit pour compagnon dans la conduite de cette Armée Eurianax fils de Doris, qui estoit de mesme maison que luy.

Quand ces troupes furent parties avec Pausanias, les Ambassadeurs qui ne sçauoient rien de leur départ, furent trouuer les Ephores dès le matin avec intention de s'en retourner chacun dans sa Ville; & comme ils furent deuant eux ils leur tindrent ce discours. *Vous auez fort bonne grace de demeurer icy dans l'oyssiueté pour celebrer la Feste d'Hyacinthe, & de passer vostre temps dans des ieux & des disertissemens, tandis que vos allies sont abandonnez & trahis: Mais enfin les Atheniens outragent par vostre traitement, & connoissant combien ils ont*

peu d'amis, seroꝛ alliance avec les Perſes à quelques conditions que ce ſoit; Et quand nous aurons rompu l'amitié que nous avons avec vous, & que nous ſerons compez entre les allies du Roy, vous ne devez point douter que nous ne le ſuivions par tout où il vaudra nous conduire; & alors vous reconnoiſtrez ce qui vous en arrivera. Apres que les Ambaſſadeurs eurent parlé, les Ephores jurerent qu'ils croyoient que leurs gens de guerre eſtoient deſia à Oreſtie, & qu'ils marcherent contre les Eſtrangers, c'eſt à dire contre les Barbares, qu'ils appellent Eſtrangers. Les Ambaſſadeurs ne comprirent rien à ce diſcours, ils demanderent l'eſclairciſſement, & quand ils eurent eſté informez de la verité de l'affaire, ils partirent promptement avec cinq mille ſoldats d'eſlite, des voiſins de Lacedemone pour atteindre Pausanias & les troupes qu'ils conduiſoit. Comme ils tenoient la route de l'Iſthme, les Argiens ayant eu avis que Pausanias eſtoit party de Sparte avec des troupes, choiſirent le meilleur courier qui fuſt entre eux, & l'enuoyerent à Mardonius, par ce qu'ils luy avoient promis d'empêcher que les Spartiates ne ſortiſſent en armes de leur païs. Quand le Courier fut arriué à Athenes; Seigneur, dit-il à Mardonius, les Argiens m'ont enuoyé vers vous, pour vous dire que toute la jeunesse de Lacedemone en eſt ſortie en armes,

Reſponſe
que font
les Lacedemoniens
aux Ambaſſadeurs
d'Athenes.

Les Argiens
enuoyent
à Mardonius pour
l'averſir
de ce qu'il
fait les
Lacedemoniens.

Et qu'ils n'ont pu s'y opposer ; songez à ce
 que vous devez faire en cette occasion.
 Apres ce discours il se retira, & Mar-
 donius ayant appris cette nouvelle ne
 se crut pas en seureté de demeurer
 plus long-temps dans l'Attique, où il
 auoit séjourné iusques-là, pour sa-
 uoir ce que feroient les Atheniens,
 sans faire toutefois aucun dégast dans
 le pais, esperant tousiours d'en venir à
 quelque accord. Mais enfin ayant re-
 connu qu'il auoit eu en vain cette es-
 perance, il descampa de l'Attique de-
 uant Paufanias fust entré dans l'Isth-
 me avec ses troupes, mais auparauant
 il mit le feu dans Athenes, & fit abba-
 tre tout ce qui y restoit de murailles,
 de Temples, & de maisons priuées. Or
 il se retira de l'Attique, parce que cet-
 te contrée n'est pas propre pour la ca-
 ualerie, & que s'il y eust perdu vne ba-
 taille, il n'eust pu faire retraite que
 par des chemins estroits, que peu de
 monde pouuoit garder. Il se resolut
 donc de passer delà à Thebes, d'autant
 que cette Ville estoit alliée des Perfes,
 & que le pais estoit commode pour la
 caualerie. Comme Mardonius estoit
 en chemin, vn autre Courrier le vint
 auertir en diligence que mille autres
 Lacedemoniens alloient du costé de
 Megare, & aussi-tost il mit en delibera-
 tion comment il les pourroit surpren-
 dre. Ainsi il fit tourner son armée vers

Mardonius
 decampa
 de l'Attique
 & fit
 mettre le
 feu à
 Athenes.

Megare & enuoya deuant la canalerie pour faire des courses dans le pais; mais au reste cette armée des Perles ne passa pas plus auant dans l'Europe du costé de l'Occident.

Il vint en suite nouvelle à Mardonius, que les Grecs estoient assembles dans l'Isthme, & cela fut cause qu'il retourna sur ses pas par Diccelée, car les Thebains auoient mandé les peuples voisins d'Asope, pour seruir de Guides à Mardonius, pour aller à Sphendale, & de là à Tanagre, où il demeura vne nuit: & le lendemain il arriua par des chemins destourbez dans les terres des Thebains. Mais bien qu'ils tinssent le party des Medes, il ne laissa pas de fourrager leur pais, non pas par haine qu'il leur portast, mais par l'extreme necessité où il se voyoit reduit, car il vouloit fortifier son camp, & y mettre toutes les choses necessaires, afin que si le succez de la bataille ne respondoit pas à ses intentions, il pût auoir vn refuge où il se retirast en seureté. Son camp commençoit aux Erithreens, iusqu'à Hysie; Et de-là, il s'estendoit le long du fleuve Asope dans les terres des Plateens. Il le fit fermer d'vne muraille, sans toutesfois luy donner vn si grand tour, qu'on pourroit se l'imaginer pour tant de monde, car il n'auoit que dix stades de chaque costé.

Mardonius fourrage le pais des Thebains encore que ils fussent de son party.

Artaginus
Thebain
conuie
Mardonius
& 50 des
siens à vn
festin.

Tandis que les Barbares estoient occupez à ce travail, Artaginus Thebain fils de Phrynon inuita Mardonius & cinquante des premiers des Perles à vn festin magnifique qu'il fit à Thebes, où les conuiez ne manquerent pas de se trouver. I'ay appris le reste de Therfandre, qui estoit des plus confiderez d'Orchomene. Il disoit qu'il auoit esté conuie à ce festin avec cinquante Thebains, que chacun n'y auoit pas vn lit à part, mais qu'il y auoit deux personnes à chaque lit, vn Thebain & vn Persan; Que quand on eut bien mangé, & & comme on beuuoit encore, le Persan qui estoit avec luy dans le mesme lit, luy demanda en grec de quel pais il estoit, & qu'il luy respōdit qu'il estoit Orchomenien; qu'alors ce Persan luy dit, *Puisque nous sommes en mesme table & en mesme lit, ie vous ve... dire vne chose qui vous fasse souuenir de moy, & d'ou vous iussiez tirer quelque auantage pour vous. Voyez-vous tous ces Perles qui sont maintenant à ce festin, & les troupes qu'on a laissées dans le camp sur les riuages d'Asope, vous en verrez dans peu de temps bien peu de reste.* Therfandre me dit que le Persan en proferant ces paroles se prit à pleurer à chaudes larmes; que s'estonnant de son discours, il luy demanda s'il ne seroit pas à propos d'en auertir Mardonius & les Perles, qui estoient apres luy les plus confiderables de

Conuer-
sation d'vn
Thebain
& d'vn
Persan.

l'armée ; Et que ce Persan luy repliqua, *Ce que Dieu a resolu est inévitable aux hommes. D'ailleurs personne ne veut croire les bons avis, & bien qu'il y ayt beaucoup de Perses qui sçachent la mesme chose que ie vous dis, nous suivons neantmoins Mardonius comme par vne necessité qui nous conduit à nostre perte. Enfin c'est vn mal-heur parmy les hommes que le plus sage n'est pas ordinairement le plus puissant & que celuy qui a plus de raison & de bons-sens, a le moins d'authorité & de pouvoir.* Voila ce que j'ay appris de Therfandre Orchomenien, qui dit la mesme chose à d'autres personnes deuant la bataille de Platée.

Au reste tandis que Mardonius campoit dans la Beotie, tous les Grecs d'alentour qui tenoient le party des Medes luy fournirent des troupes, & marcherent avec luy contre la Ville d'Athenes, excepté les Phocéens qui ne laissoient pas pourtant de favoriser les Medes, mais par force & par contrainte. Neantmoins quelques iours apres qu'on fut arriué à Thebes, ils y enuoyerent mille hommes de guerre bien armez sous la conduite d'Harmocis, qui estoit des premiers d'entr'eux. Lors qu'ils furent arriuez à Thebes, Mardonius leur enuoya dire par quelques Cavaliers qu'ils campassent separément, & aussi tost qu'ils eurent executé cét ordre, ils virét paroistre toute

Mardonius
les fait
camper
camper
separément

la Caualerie contr'eux. Cela fut cause qu'il courut vn bruit par l'armée des Grecs qui tenoient le patty des Medes, qu'on auoit enuoyé la Caualerie aux Phoceens pour les faire mourir à coups de dards; & comme ce bruit se fut auili respandu parmy les Phoceens, Harmocydes leur Capitaine leur tint ce discours pour les animer. *Mes compagnons, dit-il, il est certain que les Barbares nous ont destinez à la mort, parce que comme ie pense, les Thessaliens nous ont accusez deuant eux, & leur ont donné de nous quelque mauuaise impressiõ. C'est pourquoy ie vous exhorte de vous montrer hommes de cœur plustost que de nous rendre laschement, & de perdre la vie avec bonse. Faisons-donc sentir à ces Barbares qu'ils peuuent mourir de la main des Grecs, dont ils ont resolu la mort.* Ainsi Harmocydes exhorra les siens, & en mesme temps la Caualerie les enferma de tous costez brandissant le dard en main, comme voulant le lancer contr'eux. & quelques-vns mesme en lancerent. Toutefois les Phoceens firent ferme, & parce qu'ils s'estoient mis en estat de resister de toutes parts, cette Caualerie se retira. Pour moy ie ne scaurois asseurer si ces gens de cheual estoient venus à la sollicitation des Thessaliens pour tailler en pieces les Phoceens, & qu'apres auoir connu qu'ils s'estoient mis en deffence, ils retournerent sur.

Discours
d'Armo-
cides à ses
gens.

leurs brisées, comme par l'ordre de Mardonius, craignans eux mesmes d'estre blesez, ou bien s'ils estoient seulement venus pour esprouver le courage des Phocceens. Apres que cette caualerie se fut retirée, Mardonius leur enuoya vn Heraut avec ces paroles. *Ne craignez rien Phocceens, & demeurez en assurance, car vous avez donné resmoignage que vous estes hommes de cœur, & que vous n'estes pas tels que l'on nous l'a fait entendre. Supportez donc les travaux de cette guerre avec courage, & soyez enfin assurez que vous ne rendrez jamais au Roy ny à Mardonius tant de services que vous en receurez de recompenses.* Voila ce qui concerne les Phocceens.

Mardonius enuoié vn Heraut aux Phocceens, qui leur promet des recompenses.

Quand les Lacedemoniens furent arrivez à l'Isthme ils y planterent leur camp, & s'y retrancherent, & lors qu'on eut apporté cette nouvelle aux autres Peloponnesiens, ceux qui auoient plus de cœur, & à qui la gloire estoit precieuse, voyans que les Spartiates s'estoient desia mis en campagne, s'imaginèrent qu'il leur seroit honteux que les Lacedemoniens montrassent plus de courage qu'eux en cette expedition. Ainsi apres auoir sacrifié avec tous les bons presages que l'on se peut figurer, ils partirēt tous de l'Isthme, se rendirent en Eleusine, & y ayant fait encore des sacrifices qui ne leur

Les Atheniens & les Peloponnesiens viennent camper auprès des Perses au pied de la montagne de Cytheron.

promettoient que des prosperitez, ils continuerent leur voyage. Cependant les Atheniens repallerent de Samamine, & se ioignirent en Eleusine avec eux : & quand ils furent arriuez tous ensemble à Erythre dans la Beotie, & qu'ils eurent appris que les Barbares estoient campez sur le riuage d'Asope, ils allerent camper vis à vis des Perses, au pied de la Montagne de Cytheron. Mardonius voyant qu'ils ne sortoient point de leur camp, enuoya contr'eux la caualerie qui estoit commandée par Masistie, appelé par les Grecs Macisie, Capitaine de grande reputation parmy les Perses. Il estoit monté sur vn cheual Nisecn, d'or le frein estoit d'or, & le reste de l'équipage superbe & magnifique. Et en cet estat ayant fait aprocher des Grecs sa caualerie, il les attaqua par troupes, tantost les vnes tantost les autres, leur causa de grands dommages, & leur reprocha en les attaquant qu'ils valloient bien moins que des femmes. Le quartier des Megariens estoit d'auanture en vn endroit qu'on pouoit aisément attaquer, & par où la caualerie pouoit entrer facilement. Aussi ils en furent mal-traittez d'abord, & cela fut cause que comme ils se virent presser ils enuoyerent vne Trompette aux Capitaines des Grecs qui leur parla en ces termes. *Seigneurs, les Mega-*

riens vous mandent qu'ils ne sont pas assez forts tous seuls pour soutenir les efforts de l'ennemy, car encore qu'ils n'ayent point quitté leur poste, & qu'ils ayent résisté fortement jusques icy, ils n'ont pas résisté sans peine & sans beaucoup de difficulté. C'est pourquoy ils m'ont enuoyé vous dire que si vous ne mettiez d'autres gens en leur place, ils seroient contraints de se retirer & d'abandonner leur quartier. Quand les Trompettes eurent parlé, Pausanias voulut voir si quelques vns des autres Grecs se presenteroient d'eux mesmes pour prendre la place des Megariens. Mais comme tous les autres eurent refusé, enfin les Atheniens prirent cette charge, & l'on en choisit trois cens qu'on enuoya releuer les Megariens sous la cōduite d'Olympie fils de Lampon. Ils se mirent donc à la teste de tous les Grecs, ayant mené avec eux quelques gens de trait. Et apres auoir combattu quelque temps la bataille eust le succez que vous allons dire. Comme la caualerie des Barbares faisoit effort contre les Grecs, le cheual de Masistie qui paroissoit par dessus les autres, fut percé dans le flanc d'un coup de fleche & se leuant sur les pieds par la douleur qu'il en ressentit, il jeta son homme par terre. Il ne fut pas si tost tombé que les Atheniens l'enfermerent, & s'estant saisis du cheual, ils tuerent avec beaucoup de peine Masistie qui

Les Megariens demandés qu'on les secourre. Les Atheniens les releuent avec 300. hommes.

se deffendoit vaillamment. Il estoit armé d'une cuirasse toute couverte d'escailles d'or, & par dessus il portoit vn hoqueton rouge, & si quelqu'un ne se fust auisé de le frapper dans l'œil, ils n'eussent rien gagné de porter leurs coups sur sa cuirasse. Ainsi Mafistie mourut, mais sa mort ne fut pas sceuë d'abord par les siens, par ce qu'ils ne l'auoient point veu tomber de son cheual. Ils ne s'apperceurent pas mesme en faisant retraite qu'ils auoient perdu leur Chef, mais quand ils eurent fait alte, voyant que personne ne leur commandoit, ils commencerent à demander leur Capitaine; & enfin ayant appris ce qui estoit arriué, ils s'animerent les vns les autres, & tous ensemble ils pousserent leurs cheuaux contre l'ennemy pour auoir le corps de Mafistie. Quand les trois cens Atheniens virent qu'ils ne venoient plus les attaquer par troupes, mais qu'ils venoient fondre tous ensemble sur eux, ils appellerent à leur secours tout le reste de l'Armée. Toutefois durant le temps qu'il fallut employer pour faire venir l'infanterie, il se fit vn rude combat pour le corps de Mafistie, mais quand toutes les troupes furent arriuées, alors la caualerie des Perses ne pouuant soustenir leur effort, fut cōtrainte de se retirer sans pouuoir emporter le corps, & au contraire ou-

Combat
nouveau
pour sa-
voir le
corps de
Mafistie.

tre Masistie elle y laissa grand nombre des siens. Lors qu'ils se furent retirez environ l'espace de deux stades, ils tinrent conseil pour sçauoir ce qu'ils feroient, & par ce qu'ils n'auoient point de chef, ils resolurent d'aller trouuer Mardonius. Quand ils furent de retour dans le camp, & qu'ils eurent fait sçauoir leur perte, toute l'Armée, & principalement Mardonius mōtra vne extrême douleur de la mort de Masistie. Ils en couperent de tristesse leur poil, & mesmes les crinieres de leurs chevaux, ils en firent vn deuil excessif, & le bruit se respendit par toute la Beotie qu'il estoit mort vn Capitaine, qui apres Mardonius estoit en plus grande estime que les autres, non seulement parmy les Perses, mais encore auprès du Roy. Ainsi les Barbares pleurerent Mardonius, & firent ses fanerailles suivant la coustume de leur pais. Cependant les Grecs qui auoient soustenu & repoullé la caualerie ennemie, en deuidrent d'autāt plus hardis, & ayant fait mettre sur vn chariot le corps de Masistie, ils le firent porter de quartier en quartier, parce que les Soldats par curiosité de le voir accourroient de tous costez, & abandonnoient leurs quartiers. Et certes la belle taille & la beauté du mort rendoit ce spectacle plus considerable. Apres cela ils resolurent de descendre dans la terre de Platée, parce

Mardonius
en toute
l'armée
témoigne
vn grand
deuil, de la
perte de
Masistie.

que ce pais leur sembloit plus propre pour camper que celuy d'Erythre ; & & qu'outre plusieurs autres raisons, la commodité de l'eau y estoit plus grande. Apres qu'ils eurent resolu d'aller camper près de la Fontaine de Gargaphe, ils allerent en armes par le bas de Cytheron du costé d'Hysie, dans le pais des Plateens. Ils n'y furent pas si tost arrivez que chaque nation s'y retrancha dans vne plaine proche de la Fontaine de Gargaphe, & du Temple du Heros Androcrate. Mais il y eut grande dispute entre les Tegeatés & les Atheniens pour la distribution des quartiers, les vns & les autres s'estimoient dignes d'auoir l'vne des pointes du camp, & rapportoient sur ce sujet les belles actions qu'ils auoient faites tant les vieilles que les nouvelles.

Les Grecs
vont cam-
per ail-
leurs.

Il sement
vne dispu-
te entre
les Grecs,
pour qui
aura vne
des poin-
tes du
Camp.

Nous auons, disoient les Tegeates, nous auons esté dignes de cet honneur par dessus tous nos alliez, toutes les fois que les Peloponnesiens ont marché tous ensemble pour quelque expedition, depuis que les Heracledes estoient de rentrer dans le Peloponnesse apres la mort d'Eurysthee. Nous meritasmes en ce temps-là d'obtenir cet honneur, comme pour recompense de l'action que nous fismes. Car lors que nous vinsmes au secours des Acheens & des Ioniens qui habitoient dans le Peloponnesse, & qu'estant arrivez dans l'Isthme, nous esmes campé vis à vis de ceux qui s'effor-

poient d'y rentrer, Hyllus remontra qu'il
 n'estoit point auantageux de mettre en dan-
 ger les deux Armées par vne bataille ge-
 nerale, mais qu'il falloit que les Peloponne-
 siens choisissent entr'eux celuy qu'ils esti-
 meroient le plus vaillant, afin de combattre
 contre luy, & de terminer cette gnerre par
 vn combat particulier. Les Peloponnesiens
 acceperent cette condition, & lemenierent
 d'accord que si Hyllus estoit victorieux du
 Peloponnesien qu'on luy opposeroit, les He-
 raclides rentreroient dans l'heritage de
 leurs Peres, & qu'au contraire si Hyllus
 estoit vaincu, les Heraclides se retireroient
 avec leur Armée, & qu'ils ne songeroient
 de cent ans de reuenir dans le Peloponnesse.
 Tous les peuples allies, qui estoient venus en
 cette guerre, choisirent pour cette importan-
 te action Echeme nostre Cabitain & nostre
 Roy, fils d'Erope, & petit-fils de Phegée, &
 enfin il tua Hyllus dans ce combat particu-
 lier. Cette victoire nous acquit parmy les
 Peloponnesiens des honneurs dont nous
 iouysson encor aujourdhuy, & nous fit
 obtenir entr'autres choses, que toutes les fois
 qu'on entreprendroit en commun quelque
 voyage, nous aurions tousiours l'une des
 pointes de l'armée. Au reste nous ne conte-
 stons pas cet auantage aux Lacedemoniens,
 au contraire nous leur laissons le choix de
 la pointe qu'ils voudront prendre; Et nous
 demandons seulement que l'on nous donne
 l'autre comme nous l'auons eue de tout
 temps. D'ailleurs quand nous ne voudrions

Raifons-
 des Tegea-
 res pour
 auoir les
 premiers
 logemens

point tirer d'avantage de cette action, nous
 meritions mieux ce honneur que les Athe-
 niens, par l'heureux succès de ces combats.
 Ainsi est juste & raisonnable que nous
 ayons plusost la pointe que les Atheniens,
 qui ne se sont point signalez par de si gran-
 des actions que nous, ny dans le passé, ny
 dans le present. Voila les raisons des
 Tegeates, auxquels les Atheniens fi-
 rent cette responce. Encore que nous
 sçachions bien que toutes ces troupes ne
 soient pas assemblées pour disputer entre
 nous de la préeminence, mais pour com-
 battre contre les Barbares, neanmoins puis
 que les Tegeates ont voulu faire montre de
 leurs belles actions, tant des anciennes que
 des nouvelles, ils nous ont reduits à la ne-
 cessité de faire voir d'où vient que de toute
 antiquité nous sommes en possession d'estre
 estimez courag eux, & que nous surpassions
 les Arcades. En effet nous recensmes tous
 seuls les Heraclides, dont ils se vantent d'a-
 voir tué le Capitaine au passage de l'isth-
 me, lors qu'ils eurent esté chassés par tous
 les Grecs, chez qui ils venoient chercher
 un refuge en fuyant la servitude des My-
 ceniens. Nous repoussames avec eux les
 iniures d'Eurythée, & nous triomphas-
 mes de ceux qui occupoient alors le Pelo-
 ponnese. D'ailleurs nous prismes les armes
 contre les Cadmeens, nous relevames les
 corps des Argiens qui estoient morts avec
 Polynice dans la guerre de Thebes, & nous
 leur donnasmes sepulture dans nostre pays

Les Athe-
 niens leur
 respondés

à Eleusine. Nous pourrions aussi nous vanter des grandes actions que nous fismes contre les Amazones, qui partirent autrefois des rivages du fleuve Thermodon, & se vindrent jecter dans l'Attique; Et si l'on veut considerer la guerre de Troye, on nous y trouvera des premiers parmi les grands Heros qui s'y rendirent recommandables. Mais il n'est pas besoin de faire mention de toutes ces choses, car il se peut faire que ceux qui estoient alors en reputation par leur valeur & par leur courage, soient aujourdhuy mesprisables par leur lascheté, & que ceux qui estoient en ce temps-là mesprisez comme des lasches, soient aujourdhuy redoutez comme des peuples vaillans & courageux. Ne parlons donc pas davantage des grandes choses que vos ancestres ont executées. Regardons ce que nous valons par nous memes; Et certes quand nous ne nous serions pas signalez par dessus tous les autres Grecs par les actions illustres qui nous ont acquis tant de gloire, le succes de la bataille de Marathon nous peut bien faire meriter l'honneur que l'on nous conferre, & beaucoup d'autres choses plus considerables. En effet nous combattismes seuls en cette iournée contre les Perses, & nous en sortismes victorieux de quarante six nations: Il ne faut point douter que cette seule victoire ne nous rende dignes des avantages que nous demandons si justement. Mais il n'est pas bien seant

dans la necessité où se trouuent aujourd'uy les affaires, de s'amuser dauantage à disputer de la préeminence du lieu; C'est pourquoy, Seigneurs Lacedemoniens, nous sommes maintenant disposez de prendre place où il vous plaira nous ordonner. En quelque lieu que vous nous ordonniez nous tascheons de faire voir nostre courage, & de combattre en gens de cœur. Conduisez nous donc maintenant, & ne doutez point que nous ne vous rendions obeyssance. Ainsi respondirent les Atheniens; & toute l'armée des Lacedemoniens cria hautement qu'ils meritoient mieux que les Arcades la pointe qu'on leur disputoit, de sorte que les Atheniens l'emportèrent par dessus les Tegeates. En mesme temps & les Grecs qui furent, & ceux qui y estoient dès le commencement furent disposez en cette maniere. Dix mille Lacedemoniens tenoient la pointe droite, dont il y en auoit cinq mille de Spartiates qui estoient soustenus par trente-cinq mille hommes armés à la legere, chaque Spartiate ayant sept Hilotes à l'entour de luy. Les Spartiates firent choix pour les seconder, de quinze mille Tegeates en consideration de leur courage, & tout ensemble pour leur faire hõneur. On auoit disposé apres eux cinq mille Corinthiens, & en suite il y auoit avec Pausanias trois cẽs Potideates qui estoient venus de Pallene. Ils auoient

Les Lacedemoniens donnent la premiere pointe aux Atheniens.

Ordonné de l'armée des Grecs.

proche d'eux six cens Arcades Orchomeniens, qui estoient accompagnez de trois mille Sicyoniens. Ces derniers estoient suivis de huit cens Epidauriens, & apres eux on auoit ordonné mille Trefeniens avec deux cens Lepreates, qui auoient à des quatre cens Myceniens & les Tyriathiens, accompagnez de mille Phlasiens. On voyoit apres eux trois cens Hermioniens qui estoient soustenus de six cens Eretriens & Styreens, proche desquels il y auoit quatre cens Chalcidois. Il y auoit en suite cinq cens Ampraciates, & apres eux huit cens Leucadiens & Anactoriens, qui estoient suivis de deux cens Palleniens de la Cephallenie. Cinq cens Eginetes marchoiert en suite, & avec eux trois mille Megariens, suivis de six cens Plateens. Les Atheniens estoient les derniers & tout ensemble les premiers, & tenoient la pointe gauche au nombre de huit mille, sous la conduite d'Aristide fils de Lisimaque. Or tous ces peuples, sans y comprendre les sept hommes qui estoient à l'entour de chaque Spartiate, faisoient trente huit mille sept cens hommes qui estoient armés de bonnes armes, & auoient esté assemblés pour repousser les Barbares. Quant à ceux qui estoient armez à la legere, les sept qui estoient à l'entour de chaque Spartiate, montoient tous

A cōbien
se monte
toute l'ar-
mée des
Grecs.

ensemble au nombre de trente-cinq mille, & estoient en estat de combattre ; Les soldats armez à la legere des autres Lacedemoniens & des Grecs, faisoient trente-quatre mille cinq cens hommes, parce que chaque Grec & chaque Lacedemonien en auoit vn avec luy. Ainsi le nombre des soldats armez à la legere, & qui estoient capables de combattre, montoit à soixante neuf mille hommes, & toute l'Armée des Grecs qui s'assemblerent à Platée, en y comprenant les vns & les autres, estoit de cent mille hommes, au moins il ne s'en falloit que mille huit cens, qui furent fournis par les Thespiens, qui se rendirēt dans le camp des Grecs, mais sans armes. Enfin tous ces Grecs dont nous auons parlé, estoient campez sur les riuages d'Asope, où ils estoient distribuez par quartiers.

Ordre du
Camp de
Mardonius.

Pour les Barbares qui estoient avec Mardonius, apres auoir rendu les honneurs funebres à Masistie, & appris que les Grecs estoient à Platée, ils se rendirent aussi sur le riuage d'Asope, par les ordres de Mardonius qui les y fit camper en cette maniere. Il fit mettre vis à vis des Lacedemoniens les Perses, qui estans en plus grand nombre s'estendoient iusqu'à l'oposite des Tegeates. De sorte que les meilleures troupes de l'Armée regardoient les Lacedemoniens, & les moindres des

Tegeates ; & par le conseil & par l'a-
 uis des Thebains les Medes furent mis
 proche des Perles pour tenir en bride
 les Corinthiens, les Potideates, les Or-
 chomeniens & les Sycionniens. Mar-
 donius ordonna les Bactriens apres les
 Medes vis à vis des Epidauriens, des
 Treseniens, des Lepreates, des Tiryn-
 thiens, des Mieniens & des Phliasiens.
 Apres les Bactriens il disposa les In-
 diens à l'opposite des Hermioniens, des
 Eretriens, des Styreens & des Chalci-
 dois. Apres les Indiens il opposa les
 Saces aux Ampraciates, aux Anacto-
 riens, aux Leucadiens, aux Palleniens
 & aux Eginetes : Et apres les Saces, il
 ordonna vis à vis des Atheniens, des
 Plateens & des Megariens, les Beotiens,
 les Locres, les Meliens, les Theſſaliens,
 & mille Phocceens. Car tous les Pho-
 ceens ne tenoient pas le party des Me-
 des ; mais quelques-vns qui s'estoient
 retirez dans les lieux voisins du Par-
 nasse fauorisoient le party des Grecs,
 & auoient beaucoup incommodé l'Ar-
 mée de Mardonius, & les Grecs qui
 estoient avec luy, en faisant des cour-
 ses sur les vns & sur les autres. On
 mit aussi vis à vis des Atheniens, les
 Macedoniens, & tous les peuples
 voisins de la Theſſalie. Ce sont-là
 les nations les plus fameuses & les plus
 renommées à qui Mardonius assigna
 les quartiers de son camp. Verita-
 blement il auoit d'autres peuples,

comme les Phrygiens, les Thraces, les Misiens, & les Pannoniens, mais ils estoient mellés & confondus parmy les autres. Dauantage il y auoit quelques Ethiopiens & quelques Egyptiens Hermotybies & Calasiriens, qui sont seuls entre les peuples d'Egypte qui font profession des armes. Lorsque Mardonius estoit encore à Phalere, il les auoit fait sortir des vaisseaux où ils estoient; & en effet les Egyptiens n'auoient pas esté comptez entre les troupes de terre qui estoient allées à Athenes avec Xerces. Les Barbares, comme nous l'auons desia montré, estoient donc au nombre de trois cens mille, & pour les Grecs alliez de Mardonius, comme ils ne furent point comptez, personne n'en a pû sçauoir le nombre. Neantmoins si l'on en peut iuger par les conjectures, ie croy qu'ils montoient à cinquante mille. Ainsi l'on disposa l'infanterie, car la Cauallerie fut logée séparément, & le lendemain les vns & les autres firent des sacrifices. Celuy qui sacrifia pour les Grecs fut Tisamené fils d'Antioche qui auoit suiuy cette Armée en qualité de Deuin. Il estoit Eleen de la race des Iamides, mais les Lacedemoniens luy auoient donné chez eux droit de boutgeoisie par cét auanture. Comme il eut consulté l'Oracle pour sçauoir ce qui luy deuoit arriuer, la Pythie luy fit

L'armée des perles estoit de 300000 hommes.

L'infanterie est logée en autre lieu que la Cauallerie

fit responce qu'il remporteroit cinq prix dans les grands jeux. De sorte que Tifamene qui n'entendoit pas cét Oracle s'appliqua entierement aux exercices, comme s'il eust deu remporter la victoire dans les jeux Gymniques; parut aux jeux Olympiques; & y disputa vn prix avec Hierosme Andrien. Mais les Lacedemoniens iugeans que la responce de l'Oracle ne deuoit pas s'entendre des jeux Gymniques, mais des combats de la guerre & des entreprises militaires, s'efforcèrent de le gagner par vn grand salaire, afin de le donner à leurs Roys pour conduire les affaires de la guerre avec les Heraclides. Quand il eut remarqué que les Spartiates faisoient grand estat de luy, & qu'ils recherchoient son amitié, il ne voulut point entendre leurs propositions, & dit qu'il ne feroit point ce qu'on luy demandoit, si les Spartiates ne luy donnoient droit de bourgeoisie avec tous les priuileges dont ils iouÿffoient. Cette responce fascha d'abord les Spartiates, & fut cause qu'ils mespriserent cét Oracle; mais enfin la crainte qu'ils eurent de l'armée des Perses les fit resoudre à consentir aux demandes de Tifamene. Ce personnage ayant ouÿ dire que les Spartiates auoient changé de resolution, respondit que ce n'estoit pas assez de ce qu'il auoit demandé, & qu'il fal-

Tifamene
demande
aux Spar-
tiates le
droit de
bourgeoi-
sie.

Maladie
qui met-
toit les fé-
mes Ar-
giennes en
fureur.

loit aussi qu'Egias son frere fut fait Spartiate aux mesmes conditions que luy. Ainsi comme on peut le coniecturer il imita Melampus qui demanda tout ensemble & le Royaume & le droit de bourgeoisie, lors que les Argiens voulant le faire venir de Iyle par vne grande recompense, pour guerir vne maladie qui mettoit en fureur les femmes Argiennes, il demanda la moitié du Royaume pour son salaire. Les Argiens luy ayant refusé ce qu'il demandoit, reuindrent chez eux, mais ils retournerent bien-tost le trouuer pour luy donner ce qu'il demandoit, parce que cette maladie s'augmentoit, & que la pluspart de leurs femmes estoient deuenues furieuses, Comme Melampus les vit reduits à luy accorder ce qu'il en auoit souhaité, il luy prit eauie de leur en demander dauantage, & dit qu'il ne leur accorderoit point ce qu'ils desiroient de luy, s'ils ne donnoient aussi à Bias son frere la troisieme partie de leur Royaume; Et enfin les Argiens qui se voyoient reduits à l'extremité furent contraints de luy accorder toutes choses. Ainsi d'autant que les Spartiates auoient vn extrême besoin de Tisamene ils luy accorderent toutes ses demandes; & par ce moyen Tisamene, d'Eleen qu'il estoit, ayant esté fait Spartiate, leur annonça comme Deuin qu'ils deuoient

donner cinq grands combats. Au reste il n'y a iamais eu que ces deux hommes à qui les Spartiates ayent donné droit de Bourgeoisie dans leur Ville. Or le premier de ces cinq combats fut celuy qui fut donné à Platée, le second à Tegée, avec les Tegeates, & les Argiens; Le troisieme à Dipée contre tous les Arcades excepté les Mantinéens; le quatriesme dans l'Istme avec les Misseniens; & le cinquiesme à Tanagre avec les Atheniens & les Argiens. Tisamene fit donc cette prediction aux Grecs qui estoient sous la conduite des Spartiates, que les Sacrifices ne leur promettoient que de bons succez, pourueu qu'ils se contentassent de se deffendre, & qu'ils ne passassent pas le fleuve Alope pour aller commencer le combat. Quant à Mardonius qui auoit grande passion de commencer la bataille, il ne fit que des sacrifices qui le menaçoient s'il commençoit la bataille. Car il sacrifioit aussi à la maniere des Grecs, & auoit pour deuin Hegesistrate Elléen le plus renommé des Telliades. Les Spartiates l'ayant pris deuant cette expedition l'auoient fait mettre dans les fers, afin de le punir de mort, à cause des iniures & des maux qu'il leur auoit fait. Mais se voyant en ce danger comme il s'agissoit de sa vie, & qu'il deuoit estre exposé à de cruelles tortures deuant

Tisamene & Agias ont le droit de bourgeoisie Spartiates qu'ils n'auoient jamais donné à personne.

Tisamene predit aux Spartiates que les sacrifices leur promettent des succez heureux.

que de mourir, il fit vne chose qui surpasse toute croyance. Aussi-tost qu'il se vit lié pieds & mains, il fit si bien qu'il vint à bout d'vne partie des fers dont il estoit attaché, & en mesme temps il s'auisa d'vne action la plus genereuse, dont on ait iamais entendu parler. Car apres auoir consideré comment il se pourroit sauuer, il se coupa le pied par lequel il tenoit aux fers; & apres cela, bien qu'il fust soigneusement gardé, il fit vne ouuerture à la muraille, & marchant seulement de nuit, il s'enfuit à Tegée où il arriua la troisieme nuit d'apres malgré les Lacedemoniens qui le cherchoient de toutes parts, s'estonnans de la hardiesse de ce personnage, dont ils trouuoient le pied sans toutesfois le rencontrer. Ainsi Hegesistrate s'estant eschapé des Lacedemoniens, se refugia à Tegée, qui n'estoit pas en ce temps-là en bonne intelligence avec les Lacedemoniens. Quand il eut esté guery, s'estant fait faire vn pied de bois, il se declara ouuertement ennemy des Lacedemoniens. Toutesfois la haine qu'il leur portoit ne luy fut pas tousiours profitable; car comme il estoit dans Zacynthe, & qu'il exergoit sa profession de deuin, il fut pris par les Lacedemoniens qui le firent mourir, mais sa mort n'arriua que depuis l'expedition de Platée.

Hegesistrate est
 tenu prisonnier
 par les Spartiates
 se coupe vn pied &
 s'enfuit à Tegée.

Hégestrate estant donc alors attaché à Mardonius par de bons appointemens, sacrifioit avec beaucoup d'ardeur & de zele, par la haine qu'il portoit aux Lacedemoniens, & par le desir du gain. Mais les entrailles de la victime ne promettoient rien de favorable aux Perses ny aux Grecs qui estoient avec eux, & qui avoient vn deuin appellé Hyppomaque Leucadien. Comme le nombre des Grecs s'augmentoit tousiours, & qu'il leur arriuoit sans cesse du secours, Timogenide Thebain fils d'Hespies, conseilla à Mardonius de faire garder le passage de Cytheron, & l'auertit qu'il arriuoit incessamment du renfort aux Grecs, & qu'il en auoit surpris vn nombre fort considerable. Il y auoit desia sept iours que les Perses estoient campés à l'opposite de leurs ennemis, lors que Timogenide donna ce conseil : De sorte que Mardonius qui connut bien qu'on le conseilloit sagement, enuoya dès la nuit mesme, de la caualerie aux passages de Cytheron, qui conduisent à Platée, appelez par les Beotiens les trois testes, & par les Atheniens les trois testes du chesne. Quand ces gens de cheval y furent arriuez, ils reconnurent qu'ils n'auoient pas esté enuoyez en vain, car ils surprirent d'abord vn conuoy de cinq cens bestes qui portoient du Peloponnese des viures

Hégestrate sacrifioit pour Mardonius.

Les Grecs reçoient de iou en iour de nouveau secours.

Les Perses surprinent vn conuoy des Grecs.

dans l'armée des Grecs, & tuerent impitoyablement ceux qui les conduisoient, sans espargner ny bestes ny hommes : Et lors qu'ils en eurent fait vn aussi grand carnage qu'ils voulurent, ils retournerent dans le camp, & presenterent leur butin à Mardonius. Apres cette action, on fut deux iours de part & d'autre sans faire aucune contenance de vouloir combattre ; Car encores que les Barbares se fussent auancez iusques sur les riuages d'Asope pour irriter les Grecs, & les obliger de commencer le combat, toutefois les vns & les autres ne voulurent point passer. Mais enfin la Caualerie de Mardonius commença à faire quelques escarmouches, & trauailla beaucoup les Grecs, parce que les Thebains qui auoient grande inclination pour les Medes, alloient librement au combat, & s'auançoient à chaque-fois si proche des Grecs qu'ils pouuoient commencer la bataille. D'ailleurs les Perses & les Medes qui les soustenoient faisoient tousiours paroistre leur courage, & se signaloient tousiours par quelque actiõ glorieuse. Neantmoins on ne fit rien d'auantage durant dix iours ; mais l'vni-zieme iour apres que les deux camps eurent esté plantez l'vn deuant l'autre, comme l'armée des Grecs s'augmentoist tousiours, Mardonius s'ennuya d'estre si long-temps sans rien faire ; & tint

La c u-
leue des
Pe les in-
eq mode
for les
Grecs.

Mardo-
nius con-
sulte Ar-
sabale.

conseil avec Artabase fils de Pharnace qui estoit en grande consideration auprès de Xerces, par l'espreeue qu'il auoit faite de sa vertu. Voicy l'opinion de l'un & de l'autre. Artabase estoit d'avis de faire assembler toute l'armée, & de la faire passer au plus tost proche des murailles de Thebes, où l'on pourroit facilement auoir des viures pour les hommes & pour les chevaux. Il disoit que quand on seroit campé en cet endroit on pouuoit acheuer l'entreprise sans peine & sans hazard; qu'on auoit beaucoup d'or & beaucoup d'argent monnoyé & non monnoyé; qu'il ne le falloit point espargner en cette occasion, mais en enuoyer aux Grecs, & principalement à ceux qui commandoient dans les villes, & qui y auoient quelque autorité; & qu'il ne falloit point douter qu'on ne les gaignast, qu'ils ne trahissent leur liberté, & que par ce moyen on ne se rendist maistre des Grecs sans resandre de sang, & sans tenter le hazard d'une bataille. Artabase fut de cet avis, & les Thebains furent du mesme sentiment, ayant reconnu qu'il ne disoit que des choses raisonnables, & qu'il pénétrait dans les affaires avec beaucoup de lumiere & de prudence. Mais l'opinion de Mardonius fut plus courageuse, & en recópanse plus opiniastre. Il estimoit que son armée estant meilleure

Sentimēt
d'Artaba-
se.

Mardonius est d'auir qu'il faut liurer la bataille aux Grecs.

que celle des Grecs, il estoit plus auantageux de combattre à la premiere occasion, que d'attendre que les Grecs, dont l'armée grossissoit de iour en iour, fussent en plus grand nombre qu'ils n'estoient. Pour le regard des predictions d'Egesistrate, il respondit qu'il ne s'y falloit point arrester; mais que l'on deuoit combattre, suivant la coustume des Perses. Comme on vit que Mardonius estoit ferme dans cette resolution, personne ne voulut luy contredire; & d'autant qu'il auoit tout le pouuoir, son opinion l'emporta. Il fit donc aussi-tost assembler les principaux Officiers de l'armée, & les Capitaines des Grecs qui estoient avec luy, & leur demanda s'ils auoient ouï parler de quelque Oracle qui menaçast les Perses de perir dans la Grece. Mais pas vn de ceux qui auoient esté mandez ne respondit à Mardonius, ou parce qu'ils ne sçauoient point d'Oracles, ou parce qu'il n'y auoit point d'assurance pour eux de dire ce qu'ils en sçauoient. Alors Mardonius rompit le silence & parla luy mesme de la sorte.

Discours de Mardonius à ses Capitaines.

Puis que vous ne sçauex rien sur ce sujet, ou que vous n'osez dire ce que vous en sçauex, ie vous diray vne chose que ie sçay avec assurance. Il y a vn Oracle qui annonce que les Perses estant arrivez en Grece doiuent aller le Temp'le de Delphes, & perir, aussi-tost qu'ils l'auront pillé. Puis

que nous sçavons cette nouvelle, il ne faut point entreprendre de le piller, ny aller mesme de ce costé-là: Et par ce moyen, nous éviterons nostre perte. Que ceux-là donc qui souhaitent la prospérité des Perses, montrent de la satisfaction & de la ioye, ainsi que d'une victoire assurée qu'ils remporteront sur les Grecs. Apres avoir parlé de la sorte, il donna ordre que chacun se tint prest, comme pour donner la bataille le lendemain au matin. Quant à l'Oracle que Mardonius disoit avoir esté rendu contre les Perses, ie sçay avec certitude, qu'il fut rendu contre les Illyriens, & les troupes des Encheléens, & non pas contre les Perses. Au reste voicy la prediçtion que Bacis avoit faite touchant cette bataille.

Mardonius fait tenir ses troupes prestes pour combattre.

Asope & Thermodon verront dessus leurs bords Prediçtiõ de Bacis.

Du Barbare & du Grec les couragieux efforts.

Là, plusieurs tomberont sous des coups magnanimes

*De la Mort & de Mars genereuses victimes;
Et les Medes l'effroy des peuples d'alentour
Y verront tristement luire leur dernier iour.*

I'ay appris de Musée que ces paroles & d'autres semblables regardoient les Perses. Pour le fleuve Thermodon, il coule entre Tanagre & Glifas.

Après que Mardonius eut parlé des Oracles, & que la nuit fut venue, on alla poser les sentinelles. Cependant lors que la nuit fut desjà bien avancée, que le silence estoit par tout, & que les armées sembloient endormies, Alexandre Roy des Macedoniens, fils d'Amynthe, s'avança à cheual iusqu'aux sentinelles des Atheniens, & demanda à parler à leurs Capitaines. La plupart de ceux qui estoient en garde ne bougerent, & quelques-uns allerent avertir leurs Capitaines, qu'un homme à cheual qui venoit du camp des ennemis leur vouloit parler, & qu'il ne leur auoit rien dit autre chose. A cette nouvelle les Capitaines ne manquerent pas de venir, & Alexandre leur tint ce discours. *Seigneurs Atheniens, ie vous viens dire vn secret, à condition que vous ne le communiquerez qu'à Pausanias, de peur que les choses que ie vous diray pour vostre bien, ne soient causes de ma ruine. Ie ne vous porterois pas cette parole, si ie n'estois moy-mesme en peine pour le salut de toute la Grece, car ie suis descendu des Grecs, & ie serois fâché que la Grece tombast dans la seruitude. C'est pourquoy ie vous viens donner auis qu'on ne peut faire de sacrifices qui soient favorables à Mardonius & à son armée; & que s'il eust en quelques presages d'un bon succes, il y a long-temps qu'il vous eust donné la bataille. Mais en*

Alexandre
Roy de
Macedoi-
ne, veut
parler aux
Capitai-
nes Grecs.

Auis d'A-
lexandre
aux Athe-
niens.

fin il a resolu de ne se plus soucier des sacrifices, & de vous attaquer aussitost que le iour sera venu, craignant comme ie le puis coniecturer, que de nouvelles trouppes ne se viennent ioindre à vostre armée. Tenez-vous donc prests pour vous deffendre; Et si Mardonius differe, & qu'il ne vous attaque pas, gardez vous bien de sortir de vostre camp; car il est certain qu'il manque de viures, & n'en a que pour peu de iours. Au reste, si cette guerre succede selon vos intentions, ie vous conieure pour recompense de vous auoir conserué la liberté, de vous souuenir seulement de moy, qui ay pour l'amour des Grecs entrepris vne chose si perilleuse que de vous venir desconurir le dessein de Mardonius, afin que les Barbares ne vous attaquent pas sans que vous soyex preparez à vous deffendre. A Dieu, ie suis Alexandre de Macedoine. Apres auoir parlé de la sorte il retourna à l'armée & dans son quartier, & les Capitaines Atheniens estans retournez à la pointe droite de leur armée, firent rapport à Pausanias de ce qu'ils auoient appris d'Alexandre. Cela luy fit apprehender les Perses, & il parla en ces termes sur ce sujet. Puis qu'on doit nous attaquer sur la pointe du iour, il me semble qu'il est à propos que les Atheniens fassent teste aux Perses, & que les Lacedemoniens s'opposent aux Beotiens, & aux Grecs qui sont dans le party des Barbares; Car les Atheniens connoissent les Medes

Pausanias
ayant iceu
d'Alexandre le des-
sein des
Perses
parle aux
Grecs.

& leur façon de combattre par la bataille de Marathon. Quant à nous, nous n'avons point de connoissance de leur discipline militaire, par ce que les Spartiates ne se sont jamais éprouvez contre les Medes. Mais nous connoissons les Beotiens & les Thessa-liens, & nous nous sommes quelquefois essayez contre eux, c'est pourquoy il est utile pour le bien de nos affaires que les Atheniens passent en la pointe droite, & que nous passions à la gauche. Les Atheniens firent cette responce aux paroles de Pausanias. Nous avions resolu d'abord de vous dire ce que vous nous dites maintenant quand nous vismes que les Perses estoient ordonnez contre vous. Mais nous apprehendions que nostre avis ne vous fut pas agreable. Puisque vous en avez donc parlé les premiers, & que vous le jugez à propos, nous sommes prests d'exercer vostre volenté. Cette resolution ayant esté prise de part & d'autre, les Lacedemoniens & les Atheniens changerent de place, & les Beotiens s'en estans aperceus dès la pointe du iour en advertirent Mardonius. Aussi-tost Mardonius fit ses efforts pour remettre les Perses en teste aux Lacedemoniens. Mais Pausanias voyant qu'on avoit descouvert son dessein, fit repasser les Spartiates en la pointe droite, comme Mardonius avoit remis les siens à l'opposite de la pointe gauche. Enfin chacun ayant repris sa premiete place, Mardo-

nus enuoya vn Heraut aux Spartiates, & leur fit parler en cette maniere. *Lacedemoniens*, dit-il, vous este en reputation par dessus tous les peuples qui sont assemblez en ce lieu, par ce que vous ne fuyez iamais du combat, & que vous n'abandonnez iamais vos rangs. On dit au contraire que vous demeurez tousiours fermes, & que vous auez accoustumé ou de tuer vos ennemis, ou d'estre vous mesmes tuez. Neantmoins tout ce bruit n'est point veritable, puisque mesme deuant le combat nous vous voyons desja fuyr, & abandonner vostre poste; & que laissant tout le peril aux Atheniens, vous estes venus vous planter à l'opposite de nos moindres troupes; Certes ce n'est pas là. vne action que les hommes genereux ayent accoustumé de faire. Et nous sommes bien trompez dans l'opinion que nous auons conceuë de vostre courage, car vostre reputation nous auoit fait croire que vous nous desfiriez vous mesme, & que vous ne voudriez pas permettre que d'autres que vous combattissent contre les Perses. Mais nous n'auons rien trouué en vous qui respondist à vostre estime, & nous n'y auons rien rencontré que des cœurs timides & abbatuz par la crainte. Maintenant puisque vous ne nous auez pas preuenus dans vn si genereux desfi, nous sommes bien-ayses de vous preuenir. Comme vous estes estimez les plus courageux & les plus braues d'entre les Grecs, & que nous sommes parmi les Barbares en

Mardonius enuoye vn Heraut aux Spartiates.

8 HERODOTE.

mesme reputation, combattons en pareil nombre les vns contre les autres; & ensuite si vous trouuez à propos que tout le reste combatte, qu'il combatte, nous le voulons bien. Que si vous ne iugez pas cela à propos, & que ce soit assez que nous combattons tous seuls, nous voulons bien combattre tous seuls; & que les vns ou les autres qui demeureront victorieux soient réputés vainqueurs de toute l'armée ennemie. Apres que le Heraut eut parlé, & qu'il eut attendu quelque temps sans que personne luy respondist, il s'en retourna, & dit à Mardonius comment la chose s'estoit passée. Mardonius se réjouyt extraordinairement de ce rapport, & se laissant emporter par le succez d'une victoire imaginaire, il enuoya contre les Grecs sa caualerie, qui mit du desordre dans leur armée avec les traits & les fleches dont ils l'attaquerent. Comme toute cette caualerie combattoit avec des traits & des fleches, & qu'elle se faisoit aysement passage par tout. où elle vouloit aller, elle passa jusqu'à la Fontaine de Gargaphe qui fournissoit de l'eau à toute l'armée des Grecs, la combla entierement, & la mit en estat de ne pouuoir plus seruir. Il n'y auoit que les Lacedemoniens qui fussent près de cette Fontaine, & comme les autres Grecs auoient leur quartier en d'autres endroits, ils en estoient aussi

Mardo-
nius se ré-
jouyt fort
de ce qu'a-
uoit dit
son He-
raut aux
Lacede-
moniens.

plus ou moins esloignez. Veritablement la Riviere d'Alope estoit proche, mais ils estoient contrains de se servir de la Fontaine de Gargaphe, par ce que la caualerie ennemie leur bouchoit le chemin de la Riviere. Ainsi l'armée des Grecs n'ayant plus de moyens d'avoir de l'eau, & se voyant en desordre par les ennemis, les Capitaines se rendirent en grand nombre auprès de Pausanias en la pointe droite, pour deliberer sur ce sujet & sur d'autres choses. Mais encore que leurs affaires fussent en si mauvais estat, ce n'estoit pas neantmoins cette fascheuse auanture qui les affligeoit davantage. Ils estoient sur tout affligez de voir que les viures commençoient à leur manquer, & qu'ils n'en pouvoient recevoir de leurs gens qu'ils auoient enuoyez dans le Peloponnese, par ce que la caualerie ennemie estoit sur les passages, & les empeschoit de revenir. Comme on eut donc deliberé sur ce sujet on iugea à propos si les Perses differoient encore vn iour à donner la bataille, d'aller dans vne Isle qui est esloignée de dix stades du fleuve Alope, & de la Fontaine de Gargaphe, auprès de laquelle ils auoient planté leur camp. Cette Isle regarde la ville des Platéens, & bien qu'elle soit Isle, elle est neantmoins en terre ferme en cette maniere. Le fleuve en descendant de la môtagne

L'eau & les viures commencent à manquer aux Grecs.

Les Grecs delibrent de decamper pour aller à l'Isle d'œ

de Cytheron dans la campagne se separe en deux, & apres auoit coulé environ l'espace de trois stades il se rejoint, & la terre qui est entre ces deux bras est cette Isle dont nous parlons, elle s'appelle Oëroé, & ceux du pays disent qu'elle est fille d'Asope. Ce fut donc là que les Grecs se proposerent de passer afin de ne point manquer d'eau à l'auenir, & que la Caualerie des ennemis ne fist plus de courses sur eux. Ils furent d'aduis de partir de nuit à l'heure qu'on releue les premieres sentinelles, & qu'on en met d'autres en leur place, de peur que l'ennemy les voyant partir, ne les fist suiure par sa Caualerie, & ne les mist en desordre dans leur marche: & resolurent que quand ils seroient arriuez au lieu, où Oëroé fille d'Asope est enuironnée des eaux qui tombent de Cytheron, ils enuoyeroient de nuit la moitié de leurs troupes sur la Montagne pour faire passer leurs gens qui estoient allez aux viures, & qui y estoient enfermez. Apres cette resolution ils passerent tout le iour à soustenir la caualerie des ennemis qui leur donnoit beaucoup de peine, & qui se retira neantmoins sur le soir. Quand l'heure où l'on auoit arresté de partir fut venuë, la pluspart se rendirent avec leur bagage au lieu qui auoit esté assigné, encore qu'ils n'eussent pas beaucoup d'enuie d'y

aller. Comme on eut commencé à des-
 camper, quelques-vns s'enfuirent du
 costé de Platée pour éviter la caualerie
 des ennemis, & se rencontrèrent en
 fuyant près d'un Temple de Junon, qui
 regarde la Ville, & qui est esloigné de
 vingt stades, de la Fontaine de Garga-
 phe. Estant arriuez proche de ce Tem-
 ple, ils se despouillerent de leurs armes,
 & camperent à l'entour. Cependant
 Pausanias qui les vit separez de l'armée
 commanda aux Lacedemoniens de sui-
 ure le chemin que tenoient ceux qui
 marchoient deuant, s'imaginant qu'ils
 alloient où l'on auoit resolu d'aller.
 Mais sur le point que les Lacedemo-
 niens estoient prests d'obeyr à Pausa-
 nias, Anompharete fils de Poliades, qui
 conduisoit la cohorte des Pitanelles,
 dit haurement qu'il ne fuyroit point
 deuant les Barbares, & qu'il ne feroit
 point cette honte à Sparte. Il s'estonna
 mesme de cette façon de descamper,
 par ce qu'il n'auoit pas assisté au Con-
 seil qu'on auoit tenu auparauant. Mais
 cette desobeissance desplût à Pausanias
 & à Euryanax, & d'ailleurs ils estoient
 faschez de laisser les Pitanelles en dan-
 ger, à cause du refus de leur Capitaine,
 ce qui deuoit infailliblement arriuer si
 on les abandonnoit pour executer le
 dessein qu'on auoit pris avec tout le
 reste des Grecs. Cette consideration les
 obligea de demeurer avec les troupes

Anom-
 pharete
 proteste
 qu'il ne
 fera point
 cette honte
 aux Spar-
 tiates que
 de fuyr.

Lacedemoniennes, pour tascher de persuader à Amompharete que pour le bien des affaires il n'estoit pas à propos de resister à la resolution de tout le monde, & qu'il n'y auoit que luy des Lacedemoniens & des Tegeates qui resistast, & qui voulust demeurer. Quant aux Atheniens qui connoissoient l'esprit des Lacedemoniens, dont les actions sont ordinairement contraires aux paroles, ils estimerent qu'ils ne deuoient point sortir de leur quartier. C'est pourquoy aussi-tost que l'armée commença à desloger, ils enuoyèrent vn Trompette pour reconnoistre si les Lacedemoniens faisoient contenance de partir, & si en effet ils en auoient intention, & enfin pour sçauoir de Pausanias ce qu'il estoit necessaire de faire. Le Trompette trouua les Lacedemoniens en bataille, & les premiers d'entr'eux en dispute. Car encores que Pausanias & Euryanax eussent fait tous leurs efforts pour persuader à Amompharete de ne pas mettre en peril les Lacedemoniens qui demeureroient seuls à cause de luy, ils n'auoient pû neantmoins le persuader, & ils en estoient venus aux iniures lors que le Trompette des Atheniens arriua. Comme ils dispuoient ensemble, Amompharete prit vne pierre avec les deux mains, & la mit aux pieds de Pausanias, en disant que c'estoit-là la

Dispute
entre Pau-
sanias &
Amom-
pharete.

marque par laquelle il vouloit faire connoître qu'il ne falloit point fuir deuant des estrangers, & des Barbares. Pausanias l'appella infensé, & luy dit qu'il auoit perdu le sens; & puis se tournant vers le Trompette des Atheniens, qui demandoit les choses qu'il auoit charge de demander, il luy respondit qu'il rapportast aux Atheniens l'estat où il voyoit les affaires, & qu'il les coniueroit de les venir trouver, & de se preparer à partir comme faisoient les Lacedemoniens. Le Trompette s'en retourna, & le iour trouua ces Capitaines dans la mesme dispute où ils auoient esté toute la nuit. Enfin Pausanias n'ayant point voulu partir iusqu'à ce temps-là, en donna le signal aux siens, & conduisit par les montagnes le reste des Lacedemoniens que les Tegeates suiuoient, se doutant qu'Amompharete ne se separeroit pas des autres comme il arriua. Mais les Atheniens s'estans rangez en bataille, prirent vn autre chemin que les Lacedemoniens; Car les Lacedemoniens prirent le haut de la Montagne de crainte des Perses, & les Atheniens le bas par la campagne. Alors Amompharete qui auoit estimé d'abord que Pausanias n'oseroit pas l'abandonner, s'adresa à ceux qui estoient demeurez, & les coniuera de tenir ferme, & de ne point quitter leur poste. Mais

Amompharete coniuere ceux qui estoient restez de tenir ferme.

quand il vit que ceux qui estoient avec Pausanias se retiroient, bien qu'il s'imaginast que c'estoit vn artifice pour l'obliger de partir, il ne laissa pas de prendre ses armes, & de mener les siens au petit pas vers l'armée. Elle marcha environ dix stades iusqu'au fleuve Moloës, & s'arresta en vn lieu que l'on appelle Argiopie, où est vn Temple de Ceres Eleusine, afin d'attendre la troupe d'Amompharete, & que si ce Capitaine & les siens ne vouloient point abandonner le lieu où ils auoient esté ordonnez, on pût leur aller donner secours. Mais Amompharete vint trouuer les autres avec les siens, voyant que la Cavalerie des ennemis venoit fondre sur luy comme elle auoit accoustumé. En effet lors que les ennemis eurent apperceu qu'il n'y auoit plus personne à l'endroit où les Grecs auoient campé les iours precedens, ils poussèrent leurs cheuaux contre luy, & le pressèrent viuement. Mardonius mesme ayant apperceu que les ennemis s'estoient retirez de nuit, & qu'ils auoient abandonné le lieu de leur camp, fit appeller Thorax de Larisse, & ses freres Eurypile & Trasylie, & leur parla de la sorte. *Enfans d'Aleue, dit-il, qu'auex-vous enore à dire du dommage des Lacedemoniens, mainrenaus que vous voyez qu'ils ont abandonné leur camp? Comme vous*

Mardonius fait appeler Thorax de Larisse, & ses freres pour leur parler.

estes leurs voisins, & que vous pensez les bien connoître vous diriez que ce n'est ic pas leur costume de fuir du combat, & qu'ils sont les peuples les plus belliqueux de la terre. Cependant vous avez veu que la crainte les a fait premierement changer de place, & que la nuit dernière ils se sont sauvez par la fuite, par ce qu'il eust fallu necessairement qu'ils eussent combattu contre des hommes qui ne sont pas estimez sans suiet les plus courageux de la terre. Cette action donne tesmoignage qu'entre les Grecs qui ne sont pas gens de grande estime, les Lacedemoniens sont les moins considerables. Au reste quand vous donniez tant de louanges à ces peuples que vous connoissez ie vous le pardonnois librement, parce que vous ne connoissiez pas les Perles. Mais ie me suis estonné du sentiment d'Artabase qui a redouté les Lacedemoniens, & à qui la crainte a fait dire lâchement qu'il falloit leuer le camp, & se retirer à Thebes, afin d'attendre un siege. Certes le Roy apprendra de moy-mesme ce conseil d'Artabase, mais nous parlerons vne autrefois de cela. Cependant puisque les Grecs montrent si peu de courage; il faut faire en sorte qu'il ne nous eschappent pas; il faut les poursuiure & les presser insqu'à ce que nous les ayons chastiez des iniures qu'ils ont faites aux Perles. Apres ce discours il fit passer l'Asope à ses gens, & les enuoya contre l'armée Greque comme si elle eust pris

Les Perles
passent
l'Asope &
vont atta-
quer les
Grecs.

la fuite, & atteignit seulement les Lacedemoniens & les Tegeates. Car comme les Atheniens auoient pris des chemins de trauesse par le bas de la montagne les Perles ne les pûrent appercevoir. Tous les autres Chefs des troupes Barbares voyant marcher les Perles pour suiure les Grecs, desployerent leurs Enseignes, & coururent apres eux confusément & sans ordre. Ils les suiuirent neantmoins avec de grands cris, & vn bruit espouventable, comme s'ils eussent esté alleurez de les defaire. Cependant Pausanias se sentant pressé par la caualerie des ennemis, enuoya aux Atheniens à qui il fit parler en ces termes. *Seigneurs Atheniens, & vous & nous, nous auons esté trahis durant la nuit par nos allies, dans vne occasion où il s'agit de la liberté ou de la seruidude de la Grece. C'est pourquoy il nous semble qu'il est necessaire de ioindre nos forces pour nostre deffence, & de nous donner les vns aux autres toute l'assistance que nous pourrons. Et certes si la caualerie de l'ennemy vous eust atiaqué les premiers, il eust esté de nostre deuoir, & du deuoir des Tegeates qui sont aueque nous demeurez fideles à la Grece, de couvrir à vostre secours. Il est donc iuste maintenant que l'ennemy fait contre nous ses efforts, que vous donniez de l'assistance à cette partie de vostre corps qui est maintenant en danger. Que si vous estes vous-mesme en peine,*

*Pausanias
estant fort
pressé des
Perles. de-
mande du
secours
aux Athe-
niens.*

Et que vous ne puissiez nous assister, au moins la passion que vous tesmoignez pour cette guerre, nous fait esperer que vous nous enuoyerez quelques-uns de vos gens de trait. Quand les Atheniens eurent entendu ce discours, ils se disposerent courageusement à donner du secours aux Lacedemoniens, mais comme ils estoient en chemin, les Grecs qui tenoient le party des Medes, & qu'on auoit ordonnez à l'opposite des Atheniens les vindrent promptement attaquer, de sorte qu'ils ne pûrent aller au secours des Lacedemoniens, par ce qu'ils en furent empeschez par cette fascheuse occasion. Ainsi les Lacedemoniens & les Tegeates furent priuez du secours qu'ils attendoient des Atheniens. Les Lacedemoniens, en comptant ceux qui estoient armez à la legere, montoient iusqu'au nombre de cinquante mille, & les Tegeates qu'on ne separoit iamais des Lacedemoniens estoient enuiron trois mille. Ils voulurent sacrifier comme pour aller combattre Mardonius, & les troupes qui estoient avec luy. Mais ils ne pûrent faire leur sacrifice, par ce qu'ils estoient exposez aux coups de l'ennemy, qui en tuoit beaucoup d'entr'eux, & en bleissoit encore davantage par les fleches que tiroient les Perles, qui s'estoient fait comme un rampart de leurs boucliers. Quand les

Les Atheniens ne peuent secourir les Lacedemoniens par la rencontre qu'ils font des ennemis.

Pausanias
prie la
Deesse
Iunon de
l'assister en
ce cobat.

Spartiates se virent pressez, & qu'il leur estoit impossible de sacrifier; Pausanias iettant les yeux sur le Temple de Iunon de Platée, pria cette Deesse de ne pas permettre qu'il fust entierement priué de l'effet de ses esperances. A peine auoit-il acheué sa priere, que les Tegeates se leuerent, & allerent donner contre les Barbares, & en mesme temps que Pausanias eut finy ses prieres, les sacrifices parurent fauorables aux Lacedemoniens. Ils marcherent donc vn peu apres contre les Perses, qui firent ferme d'abord sans se seruir de leurs arcs ny de leurs fleches. Le premier combat fut donné proche du Temple à l'entour de cette espee de rampart, que les Perses auoient fait de leurs boucliers; & quand ils eurent esté abbatuz, le combat se fit plus grand & plus rude proche d'vn Temple de Cerés, & dura iusqu'à ce que les Barbares eussent esté repoussez; Car ils auoient rompu leurs lances, & bien que les Perses ne fussent pas moindres en force & en courage, ils estoient mal armez, auoient peu d'experience dans la guerre, & n'estoient pas comparables à leurs ennemis par la prudence & par la science militaire. Encore qu'ils se iettassent dix plus ou moins contre vn seul, neantmoins comme ils alloient confusément & sans ordre, ils estoient aysément tuez par
les

Les Perses
fôt ferme
d'abord &
apres sont
repoussez.

les Spartiates, Mais du costé où Mardonius combattoit monté sur vn cheual blanc, & entourné de mille Perses d'élite, l'ennemy estoit viement pressé; & tandis qu'il fut viuant les Perses resisterent, se deffendirent courageusement, & desfirent vn grand nombre de Lacedemoniens. Mais quād Mardonius fut mort, & que ceux qui estoient à l'entour de luy eurent esté desfaits, alors tous les autres prirent la fuite deuant les Lacedemoniens, car leur habillement leur nuisoit, & ils combattoient sans armes contre des hommes bien armez. Ce fut-là qu'on prit la vengeance de la mort de Leonidas par celle de Mardonius, suiuant vn Oracle qui auoit esté rendu aux Spartiates; Et enfin Pausanias fils de Cleombrote, & petit-fils d'Anaxandride, remporta en cette occasion la plus grāde & la plus illustre victoire qui ait iamais signalé vn Capitaine. I'ay parlé de ses ancestres en parlāt de Leonidas, car l'vn & l'autre ont eu les mesmes ancestres. Au reste Mardonius fut tué par vn Spartiate, nommé Arimeste, qui estoit en grande consideration parmy les siens, & qui quelque temps apres la guerre des Medes mourut à Stenyclere avec trois cens Lacedemoniens, dans la bataille qui fut donnée contre les Messeniens. Quand les Barbares eurent esté mis en fuite à Platee par les

Mardonius
est tué par
Arimeste
& toute
son armée
est deffaitte.

Lacedemoniens, ils se retirerent sans ordre dans leur camp, & entre les murailles de bois qu'ils auoient faites dans vne Plaine de Thebes. Comme on combattoit proche d'un Temple consacré à Cerés, ie m'estonne qu'on n'y vit entrer pas vn des Perles pour se sauuer, & que pas vn ne fut tué à l'entour, & toutefois il est certain qu'il en mourut beaucoup ailleurs. Pour moy ie pense s'il est permis aux hommes de penetrer dans les Iugemens des Dieux, que la Deesse ne les voulut pas receuoir, parce qu'ils auoient brûlé son Temple qui est dans Eleusine. Mais c'est assez parlé de ce combat, qui eut le succez que nous auons dit.

Artabafe
fuit avec
40000.
hommes.
qu'il com-
mandoit.

Cependant Artabafe qui n'auoit pas approuué d'abord que le Roy laissast en Grece Mardonius, & qui n'auoit pû empescher de donner la bataille par toutes les raisons qu'il auoit rapportées, iugea à propos de se gouuerner de la sorte. Comme il n'auoit pas trouué bon tout ce que Mardonius auoit fait, & iugeant bien ce qui résulteroit de cette guerre, tandis que la bataille se donnoit il fit marcher en ordonnance ses gens qui n'estoient pas en petit nombre, puisqu'ils estoient quarante mille, & leur commanda de marcher par tout où il les conduiroit, & où ils le verroient courir. Apres auoir donné cet ordre à ses gens, il les fit

marcher comme s'il eust voulu les mener au combat, & ayant pris garde que les Perfes fuyoient, il ne garda davantage l'ordre qu'il auoit tenu iufques-là, & prit luy mefme la fuite, avec les quarante mille hommes, non pas du costé du retranchement des Perfes, ny des murailles de Thebes, mais du costé des Phoceens, avec intention de regagner l'Hellefpont. Tous les autres Grecs qui tenoient le party des Medes combattirent laschement en cette occasion de dessein formé, excepté les Beotiens qui resisterent long-temps aux Atheniens. Les Thebains qui tenoient le party des Medes se montrerent aufligens de cœur, & d'autant qu'ils ne vouloiēt pas paroistre lasches ils combattirent avec tant d'ardeur & de courage, que trois cens des principaux & des plus vaillans d'entr'eux y demurerent, & furent taillez en pieces par les Atheniens. Ces deux peuples ayans esté mis en fuite n'allerent pas du mefme costé où se retirerent les Perfes, & cette multitude de gens qui n'auoient point combattu, ou qui n'auoient point fait d'action signalée, mais ils se retirerent du costé de Thebes. Il est certain que les Perfes donnerent le branle à toutes choses, & en effet comme les Barbares eurent pris garde que les Perfes fuioiēt, la pluspart d'entr'eux s'enfuit deuant le combat.

Les Thebains taillez en pieces par les Atheniens.

tous les autres prirent la fuite quand ils les virent desfaits, excepté quelque cavalerie avec celle des Beotiens qui seruit aux fuyars, en ce qu'elle s'attacha toujours à l'ennemy, & le destourna des alliez qu'il poursuivoit; car les Grecs victorieux poursuivoient les gens de Xerces, & en faisoient par tout vn carnage. Durant ce tumulte on vint dire aux Grecs qui estoient en bataille à l'entour du Temple de Junon, que l'on combattoit, & que les gens de Pausanias estoient vainqueurs. A cette nouvelle, les Corinthiens, les Megarens, & les Philasiens, partirent sans ordre les Corinthiens par les montagnes par où l'on va au temple de Ceres, & les autres par la plaine. Quand la Cavalerie Thebaine, dont Asopodore fils de Timandre, estoit Colonel, les vit approcher confusément & sans ordre, elle piqua contre eux, & d'abord, elle en coucha six cens par terre, & mena battant les autres iusqu'à la montagne de Cytheron. Ainsi les Megariens, & les Philasiens perirent sans gloire & sans en estre considerés. Cependant les Perfes & toute cette multitude de Barbares ayant regagné leurs retranchemens, eurent le temps de se retirer dans les forts, deuant que les Lacedemoniens arriuaissent. Ainsi ils reestablirent le mieux qu'ils purent leurs retranche-

La Cavalerie Thebaine tué d'abord 600 hommes Megariens.

mens & leur murailles, ce qui fut cause que le combat fut plus aspre & plus rude quand les Lacedemoniens arriverent. Et certes, deuant la venue des Atheniens, non seulement les barbares se deffendirent, mais ils l'emporterent par dessus les Lacedemoniens qui ne sçauoient pas comment il falloit attaquer des murailles : mais quand les Atheniens furent arrivez, alors ce retranchement fut attaqué & deffendu plus puïssamment que deuant. Et enfin par leur courage & par des efforts longuement opiniastres, ils forcerent les deffences des Perles, & y firent vn passage par où les Grecs entrerent: Les Tegeates s'y ietterent les premiers, pillerent la Tente de Marlonius, prirent sur tout l'équipage de ses chevaux, qui estoit d'airain, & digne sans doute d'estre consideré; & le donnerent pour offrande au Temple de Minerue Aléc. Pour les autres choses qu'ils prirent, elles furent apportées en commun avec le reste du butin des Grecs. Mais enfin le retranchement ayant esté forcé, les Barbares ne songerent plus à se rallier, & ne se souindrent plus de leur courage, tant ils estoient espouuantez par la prompte desfaire de leurs grandes troupes. Il fut si facile aux Grecs de les tuer, que de trois cens mille hommes, excepté les quarante mille avec lesquels

Les Grecs pillent tout l'équipage de Marlonius, & se donnee pour offrande au Temple de Minerue.

Les Grecs
ne perdi-
rent que
159. hom-
mes,

Artabafe prit la fuite, il ne s'en eschappa pastrois mille de l'espée & de la fureur des ennemis. Il ne demeura sur la place que quatre-vingt-vnze Lacedemoniens Spartiates seize Tegeates, & cinquante-deux Atheniens. Ceux qui firent le mieux parmi les Barbares, furent entre les gens de pied les Perses, parmi la caualerie les Saces, & entre les Capitaines, Mardonius. Mais entre les Grecs, les Atheniens & les Tegeates remporterent beaucoup de gloire, & cependant les Lacedemoniens en receurent davantage. Veritablement les Atheniens & les Tegeates desirerent tous ceux qui se presenterent deuant eux, mais les Lacedemoniens mirent en déroute tout ce qu'il y auoit de plus fort & de plus redoutable dans l'armée ennemie. Celuy qui fut le plus estimé parmi eux fut à mon auis Aristodeme, qui auparauant auoit receu du blasme & des reproches, par ce que de trois cens Spartiates qui estoient morts aux Thermopyles, il auoit esté seul qui se fut sauué du carnage. Apres luy Posidonius, Philocyon & Anompharete Spartiate firent les plus belles actions. Il est vray que quand on en parloit, & qu'on demandoit lequel auoit le mieux fait d'entr'eux, les Lacedemoniens qui s'estoient trouuez au combat, responderent qu'Aristodeme

voulant mourir glorieusement aux yeux de ses compagnons, & effacer par sa mort, la honte qu'il auoit auparauant receuë, auoit fait quantité d'actions signalées & quitté mesme son rang pour estre des premiers à l'ennemy; que neantmoins Posidonius auoit paru d'autant plus braue qu'il n'auoit point eu besoin de mourir pour effacer vne infamie; mais peut-estre que l'enuie les faisoit parler de la sorte. On fit de grands honneurs à tous ceux qui moururent dans cette bataille, excepté à Aristodeme à qui l'on n'en fit aucuns, parce qu'il auoit voulu mourir pour le sujet que nous auons dit. Voila les personnes de consideration qui moururent à Platée, car pour ce qui concerne Callicrates, qui estoit le plus braue non seulement des Lacedemoniens mais de tous les autres Grecs, il ne mourut pas dans la meslée. En effet comme Pausanias sacrifioit, Callicrates receut vn coup de fleche dans le costé, & lors qu'on le remportoit dans sa tente tandis que les autres combattoient, il resmoigna beaucoup de ressentiment de la mort, qu'il auoit receuë sans combattre, & dit à Ajmneste Platéen, qu'il ne se plaignoit pas de mourir pour la Grece, mais de n'auoir point fait deuant sa mort d'action.

On fait de
 grands
 honneurs
 à ceux qui
 estoient
 morts en
 cette bataille.

signalée, qui fust digne de luy & de son courage. On dit que celuy d'entre les Atheniens qui parut dauantage fut Sophanes fils d'Eutychie, de la Tribu des Deceléens, qui firent autrefois (s'il en faut croire les Atheniens) vne chose qui sera éternellement profitable. Car lors que les Tyndarides qui cherchoient Helene furent entrez dans l'Attique avec des grandes troupes, & qu'ils chassoient les peuples de leurs anciennes habitations, ne sçachant pas où l'on tenoit Helene cachée, les Deceléens, & mesme Decelée, qui estoit indigné de l'injure qu'on faisoit à Thesée, & qui craignoit qu'on ne pillast tout le pais des Atheniens, leur descourirent toute la chose, & les conduisirent à Aphidne, que Titame qui estoit du mesme lieu liura en trahison aux Tyndarides. Cette action est cause que les Deceléens ont tousiours esté dās Sparte exēpts de tributs iusqu'à nostre temps, & qu'ils ont la ptemiere place dans les assemblées. Ce priuilege leur a esté si inuisolablement conseruē, que dās la guerre qui nasquit long-tēps apres entre les Atheniens & les Peloponnefiens, les Lacedemoniens qui pillerent toute l'Attique, ne firent aucun domage à Decelée. Sophanes estoit donc sorty de ce Peuple, & se signala par dessus tous les Atheniens, mais on rapporte de deux façons ce qu'il fit de

Sophanes
fit celuy
qui fit de
plus belles
actions
parmy les
Atheniens

grand & de glorieux. Les vns disent qu'il portoit vne ancre de fer attachée à son baudrier, avec vne chaisne qu'il iettoit au deuant des ennemis toutes les fois qu'ils approchoient, de peur que leur impetuosité ne luy fit quitter son rang, & que quand ils prenoient la fuite il reprenoit son ancre, & les poufuiuoit. D'autres en parlent d'une façon toute differente, ils disent bien qu'il portoit vn ancre, que toutefois elle n'estoit pas de fer ny attachée à son baudrier, mais qu'elle tenoit à son bouclier dont il faisoit incessamment la rouë. Il fit encore vne autre action signalée lors que les Atheniens assiegeoient EGINE. Car il tua Eurybiade Argien, qui auoit esté cinq fois vainqueur aux jeux Olympiques, & qu'il auoit appellé en duel. Mais enfin quelque temps apres estant Capitaine des Atheniens avec Leagre fils de Glaucou, il fut tué à Date par les Edons, comme il combattoit pour les mines d'or, avec le mesme courage qu'il auoit montré dans les autres guerres.

Après que les Barbares eurent esté desfaits à Platée, vne Dame qui estoit concubine de Pharendatte fils de Theaspes Grand Seigneur des Perles, vint chercher vn refuge dans le camp des Grecs, quand elle eut appris que les Perles auoient esté mis en fuite, & qua

Vne concubine des Perles, se vint refugier chez les Grecs.

les Grecs estoient victorieux. Elle se rendit dans leur camp dans vn chariot, toute couuerte d'or, & ses seruantes magnifiquement parées & reuestues des plus beaux habits que l'on se puisse imaginer; & en cét estat pompeux elle alla trouuer les Lacedemoniens qui estoient encores occupez au carnage. Comme elle eut regardé Pausanias, par l'ordre duquel on agissoit en cette occasion, elle reconnut ce Capitaine, dót autrefois elle auoit appris & le nom & la patrie. Elle se ietta donc à ses pieds, & embrassant ses genoux, elle luy parla en ces termes. *Roy de Sparte, dit-elle, deliurez moy ie vous prie de la seruitude où ie suis. Vous m'avez desja gagnée par la vengeance que vous avez prise de ces peuples Barbares qui ne respectent ny les Dieux ny les enfans des Dieux. I'ay pris naissance dans Coos, ie suis fille d'Hegetoride, & petite fille d'Amagoras, & i'ay esté enleuée de force par vn Persan qui m'a tenue long-temps avec luy. Ne craignez rien, luy respondit Pausanias, puisque vous venez en suppliante, & que vous estes fille d'Hegetoride, qui est le meilleur amy que i'aye en ces quartiers-là. Apres luy auoir fait cét accueil, il la recommanda pour l'heure aux Ephores qui estoient avec luy, & en suite il donna ordre qu'on la reconduisit à Egine où elle vouloit aller. Auili-tost que cette Dame fut partie les Mâtineens arriuerent, mais il n'y auoit plus rien à faire.*

*Elle se pro-
sterna aux
pieds de
Pausanias
& luy par-
la.*

*Pausanias
la fit re-
conduire
à Egine.*

& la bataille estoit donnée. Voyant donc qu'ils estoient venus trop tard, ils crurent qu'ils auoient fait en cela vne grande perte, mais ils dirent qu'ils vouloient faire comme vne reparation de leur paresse, & qu'ils n'auoient pas encore perdu route l'occasion d'auoir quelque part dans la desfaite des ennemis. Ainsi ayant sçeu que les Medes auoient pris la fuite, ils les poursuivirent iusqu'en Thessalie malgré les Lacedemoniens; Mais estant retournez en leur pais ils punirent leurs Chefs du bannissement. Les Eleens arriuerent apres les Mantineens, & comme les Mantineens, ils crurent qu'ils auoient beaucoup perdu de ne s'estre point trouuez dans la bataille, & quand ils furent de retour ils bannirent aussi leurs Capitaines. C'est assés parlé des Mantineens & des Eleens.

Il y auoit à Platée dans le quartier des Eginetes parmy les plus considerables d'entr'eux, vn Seigneur appellé Lampon fils de Pythée qui vint trouver Pausanias, & luy donna vn lâche conseil. *Fils de Cleombrote, dit-il, vous auez sans doute acbeuté vne chose merueilleuse par sa grandeur & par son prix; & certes en deliurant la Grece de seruitude, vous auez acquis plus de gloire que pas vn des Capitaines dont nous ayons en connoissance. Toutefois il faut passer plus auant, vous deuez donc vous signaler par quelque*

Vn nomme Lampon vient trouuer Pausanias, & luy donne vn lâche conseil.

autre fameuse action, & faire en sorte que désormais les Barbares ne puissent plus rien entreprendre contre la Grece. Vous sçavez que Xerces & Mardonius ont fait couper la teste de Leonidas, qui fut tué aux Thermopyles, ils firent mettre son corps en croix; si vous leur rendez la pareille, premierement vous en ferez louëz par tous les Spartiates, & ensuite par tous les Grecs. Et d'ailleurs en faisant mettre en croix Mardonius vous vangerex vostre sang & vous vangerex Leonidas qui estoit vostre oncle. Ainsi parla Lampon s'imaginant faire plaisir à Pausanias, & se mettre en faueur aupres de luy. Mais Pausanias luy fit au contraire cette response. *Veritablement, dit-il, ie fais estat de vostre affection & de vostre prévoyance, toutefois il me semble que vous vous esloignez un peu de la raison. Car apres auoir loué la patrie, & m'auoir eslé par vos louanges, on diroit que vous voulez m'abaisser iusques dans le neant, lors que vous me conseillex d'estre cruel envers un mort, & que vous dites que i'augmenteray ma reputation si ie fais vne chose qui n'est digne que des Barbares, & que nous leur reprochons comme un crime & vne infamie. C'est pourquoy ie ne consentiray iamais, ny à l'opinion des Eginetes, ny au sentiment de ceux qui approuuent toutes ces choses, & il me suffit de plaire aux Spartiates par des conseils & par des actions glorieuses. Quant à Leonidas que vous*

Responſe
de Pauſa-
nias à
Lampon.

voulez que nous vengions, & à qui vous voulez que nous fassions des honneurs funebres, ie luy soustiens aussi bien qu'à tous les autres qui sont morts aux Thermopyles qu'on les a amplement vangez par la mort de tant de Barbares, & qu'on ne pouvoit faire pour eux de plus honorables funérailles. Ne me venez donc plus trouver pour me donner de mauvais conseils; & croyez que c'est vous faire beaucoup de grace que de les laisser impunis. Lampon n'eut pas si tost entendu ce discours qu'il se retira. Cependant Pausanias fit faire deffence que personne ne touchast au butin, & commanda aux Helotes, d'apporter tout l'or & l'argent qu'ils trouueroient. Ainsy estans allez de tous costez dans le camp. Ils trouuerent des tantes pleines d'or & d'argent, des meubles precieux, des coupes & d'autres vaisselles d'or. Ils apperceurent mesme des sacs qu'on auoit chargé sur des chariots, & dans lesquels il y auoit des chaudières & des marmites d'or, qui se descouurerent par leur esclat. Outre cela ils ostèrent aux morts des brasselers, des chaînes & des cimenterres d'or; & ne se soucierent pas de leurs habits qui estoient de diuerses façons. Neantmoins ils cachèrent beaucoup de choses qu'ils vendirent aux Eginetes, & ne presenterent seulement que ce qu'ils ne purent cacher. C'est ce qui a esté

(C'est vn nom que les Spartiates donnoient à leurs valets en derision d'un peuple appelle de ce nom qu'ils auoient subiugué.)

cause que les Eginetes qui acheptèrent des valets des Lacedemoniens de l'or pour du cuiure commencerent à deuenir riche. On fit faire de la dixiesme partie des tresors qu'ils auoient amassez, vn trépier d'or assis sur vn serpent d'airain à trois testes, qu'ils consacrerent au Dieu de Delphe, & qui fut mis près de l'Autel; vn Iupiter d'airain de dix coudées au Dieu d'Olympie, & vn Neptune de sept coudées au Dieu de l'Isthme. Apres cela on diuisa le butin selon le merite de chacun, & l'on fit la mesme chose des concubines des Perles, & de tout le reste de leur équippage. Mais on ne dit point ce qui fut donné en particulier à ceux qui auoient le mieux fait dans la journée de Platée, ie croy neantmoins qu'il leur fut donné quelque recompense particuliere, au moins Pausanias eut le dixiesme de toutes choses des femmes, des cheneaux, des talens, des chameaux, & de tout le reste du butin. On dit que Xerces fuyant de la Grece auoit laissé à Mardonius son équippage, qui consistoit en beaux meubles, en vaiselles d'or & d'argent, & en superbes tapisseries. Que Pausanias voyant vn si pompeux équippage commanda à ses gens de luy preparer le souper, comme si e'eust esté Mardonius; que quand ils eurent executé son commandement, & qu'il eust veu les liets

Les Grecs distribués le butin qu'ils ont fait aux soldats, selon le merite d'en chacun.

d'or & d'argent, & les tables de mesme avec l'appareil du souper qu'on luy auoit preparé, il s'estonna de la quantité de biens qu'il voyoit prodiguez deuant luy, & commanda en riant à ses Officiers qu'ils luy apprestassent à souper à la maniere des Spartiates; Que quand il eust esté préparé il manda les Capitaines des Grecs, & lors qu'ils furent assemblez, il leur dit en leur montrant l'appareil de l'vn & de l'autre souper. *Je vous ay fait assembler pour vous faire voir la folie du General des Medes, qui menoit vne vie si voluptueuse, & qui neantmoins est venu nous faire la guerre à nous, dis-se, qui vivions si miserablement.* Quelque temps apres cette desfaite des Perles, quantité de Plateens trouuerent des coffres remplis d'or & d'argent, & de beaucoup d'autres choses. On trouua aussi parmi les morts quand leurs os furent despoillez de leur chair vne chose assez étrange & assez remarquable. Car comme les Plateens porttoient tous ces ossemens en vn certain endroit, on rencontra vne teste d'homme qui n'auoit point de suture, & qui estoit faite d'vn seul os, vne machoire superieure avec toutes les dents distinguées tant les grosses que les petites, tout cela neantmoins d'vn seul os. On trouua aussi les ossemens d'vn homme de cinq coudées. Quant au corps de

Pausanias
fait al.
sembler
les Capitaines
Grecs,
pour leur
montrer
l'equipage
de Mardonius.

Mardonius il ne se trouua point le lendemain parmy les morts, sans que l'on püst asseurer par qui il auoit esté enleué. I'ay toutefois ouy dire que diuerses personnes luy auoient donné sepulture, & d'ailleurs ie sçay que plusieurs en receurent de grandes recompenses d'Artonte son fils. Mais ie n'ay pû sçauoir au vray qui fut celuy qui pria le soin de l'inhumer, encore qu'il courre vn bruit que ce fut Dionysiphanes Ephesien. Enfin voila ce qu'on peut dire de la sepulture de Mardonius. Pour les Grecs, apres qu'il eurent partagé le butin, chaëun enterra ses morts séparément. Les Lacedemoniens firent trois sepulchres; dans l'vn ils mirent les Prestres, entre lesquels furent Posidonius, Amompharette, Philocion & Callicrates; ils mirent dans l'autre les Spartiates; & leurs seruiteurs dans le troisieme. Les Tegates enterrent aussi leurs gens à part; les Atheniens firent la mesme chose; & les Megariens & les Philiens enterrent en vn endroit leurs Soldats qui auoient esté tuez par la Caualerie des Perses. Les autres sepultures que l'on voit à Platée; ont esté basties, comme ie l'ay ouy dire, par ceux qui eurent honte de ne s'estre pas trouuez au combat, & qui y arriuerent trop tard. En effet on y voit vn tombeau qu'on dit estre des Eginetes.

On fait
trois di-
uerses se-
pultures
pour les
Grecs.

LIVRE IX. 545

qui ne fut dressé que dix ans apres cette bataille, à la priere des Eginetes, par Cleodate Plateen fils d'Autodicus, qui estoit leur amy & leur hoste.

Après que les Grecs eurent enterré leurs morts, ils resolurent dans leur Conseil de declarer la guerre à Thebes, & de demander ceux qui auoient tenu le party des Medes, & sur tout Timegenide & Artagine qui auoient esté chefs de factiõ; & enfin de ne point mettre fin à cette guerre qu'ils n'eussent ruiné la Ville, si on ne leur donnoit les personnes qu'ils demandoient. Cette resolution ayant esté prise ils allerent vnze iours apres le combat assieger les Thebains, qu'ils sommerent de rendre ceux dont nous venons de parler. Comme ils virent que les Thebains ne les vouloient point donner, ils firent le dégât dans leurs terres, commencerent à battre leurs murailles, & continuerent vingt iours durant. Enfin le vingtiesme iour Timenegides parla en ces termes à ceux de Thebes. *Messieurs, dit-il, puisque les Grecs ont resolu de ne point partir du siege de Thebes qu'ils ne l'ayent entierement ruinée, ou que vous ne nous ayez mis entre leur mains; certes nous ne voudrions pas estre cause de la ruine de vostre pays. Si sous pretexte de demander nos personnes ils veulent de l'argent, donnons-leur de l'argent au nom du public, car enfin nous*

Les Grecs
veulent
declares
la guerre
aux The-
bains qui
auoient
suiuy le
party des
Medes.

n'auons tenu le party des Medes qu'auoc le public, mais si en effet ils nous demandent, & que nous soyons cause qu'ils assiegent cette Ville, nous voulons bien nous abandonner nous-mesme pour terminer cette querelle. Les Thebains approuuerent cette proposition, & en mesme temps ils enuoyerent vn Heraut à Pausanias, pour luy dire qu'ils estoient prests de donner les personnes qu'on leur demandoit. Cela ayant esté accordé Artagine s'enfuit de la Ville. Mais ses enfans furent amenez deuant Pausanias, qui les déclara innocens, parce qu'il dit que des enfans ne pouuoient pas estre complices de ceux qui auoient tenu le party des Medes. Tous les autres que les Thebains abandonnerent crurent qu'ils se purgeroient de leur crime, ou qu'ils s'en rachepteroient avec de l'argent, mais quand Pausanias les eut en sa puissance, comme il se doutoit de leur intention, il congédia tous les alliez, & enuoya ces Thebains à Corinthe où il les fit punir du dernier supplice. Ainsi les choses se passerent à Thebes & à Platée.

Pausanias
fait punir
ceux qui
auoient
tenu le
parti des
Medes;

Cependant Artabasc fils de Pharnace estant fuy de Platée arriua chez les Thessaliens qui le receurent. Et comme ils ne sçauoient pas ce qui s'estoit passé, ils luy demanderent des nouvelles du reste de l'armée. Mais d'autant qu'il connoissoit bien que s'il ne dis-

Amuloit rien du succez de la bataille, il se mettoit avec les troupes en danger de la vie, & qu'on se pourroit ietter sur luy quand on sçauroit la verité. Enfin considerant tout cela, comme il n'auoit rien descouuert aux Phoceens, il parla alors aux Thessaliens en cette maniere. *Vous voyez, dit il, que ie fuy toute sorte de diligece pour arriuer au plus tost dans la Thrace, y ayant esté enuoyé avec cette partie de l'Armée pour y traiter de quelque grande affaire. Mardonius ne manquera pas de nous suivre avec son Armée. Je vous prie de le receuoir, & de luy témoigner par de bons offices l'affection que vous avez pour luy; Et ie vous assure que vous n'aurez iamais sujet de vous en repentir.* Apres ce discours il fit passer ces troupes en haste par la Thessalie & par la Macedoine afin d'aller dans la Thrace, & ayant coupé chemin par la terre ferme, enfin il arriua à Bisance, mais il laissa en chemin beaucoup de ses alliez qui furent tuez par les Thraces, ou qui moururent de faim & de fatigue. De Bisance il passa sur des Vaisseaux en Asie, & s'en retourna par ce moyen. Le mesme iour que les Perses combattent à Platée, comme quelques Grecs qui estoient venus par mer avec Leutychide Lacedemonien sejournoient à Delos, Lampon fils de Thrasyclée, Athenagoras fils d'Archestrate, & Hegesistrate fils d'Aristagoras, y furent enuoyez par

Les Thessaliens rejoignent Artabase, & l'enquiere de tout ce qui s'est passé.

Artabase repasse en Asie, afin d'aller dans la Thrace.

les Samiens pour Ambassadeurs, au desceu des Perles & de Theomestor fils d'Andromante, que les Perles auoient fait Prince de Samos; Et quand ils furent en presence des Capitaines Grecs, Hegesistrate leur proposa beaucoup de choses diuerses, & leur dit que s'ils vouloiēt suiure leur exemple ils se reuolteroient contre les Perles, & qu'il estoit bien assure que les Barbares ne les attendroient pas, ou que s'ils les vouloient attendre, on n'auroit iamais occasion de faire vne plus belle proye. Dauantage il les conjura par les Dieux qui leur estoient communs, que les Grecs deliurassent les Grecs, & qu'ils se vangeassent des Barbares. Il leur remonstra que tout cela estoit facile, parce que leurs Vaisseaux estoient lourds & pesants, & qu'ils n'estoient pas comparables à ceux des Grecs pour le combat. Enfin il dit que s'ils conceuoient de luy quelque soupçon, il estoit prest d'entrer pour ostage dans leurs Vaisseaux. Comme le Samien faisoit tous les efforts pour les persuader, soit que par hazard Leutychides voulust sçauoir son nom, soit qu'il fust poussé par quelque inspiration du Ciel, il luy demanda comment il s'appelloit, & l'autre luy respondit qu'il s'appelloit Hegesistrate. Alors Leutychide l'interrompant dans le discours qu'il auoit peut estre com-

Hegesistrate persuade aux Capitaines Grecs de se venger des Barbares.

mencé. *Je prens, dit-il, Hegeſtrate pour vn bon preſage. Donnez-nous voſtre foy, & vous & ceux qui ſont avec vous, que les Samiens entreront en noſtre alliance, & puis remontez dans vos Vaiſſeaux.* L'effet ſuiuit cette parole, les Samiens donnerent leur foy pour gage de l'alliance & de l'union qu'ils faisoient avec les Grecs; & en ſuite Leutychedes les congédia, excepté Hegeſtrate dont il auoit pris le nom pour preſage, & qu'il pria de faire voile avec luy. Les Grecs demeurèrent tout le iour en cét endroit, & le lendemain ils ſacrifierent heureuſement, ayant alors pour leur Dieu Deſphone de la Ville d'Apollonie dans le golfe d'Ionie, fils d'Euene, auquel arriua cette auanture. Il y a dans cette Ville d'Apollonie des moutons conſacrez au Soleil, qui paissent de iour le long du fleue qui coule du Mont Lacmon, & paſſe dans le territoire d'Apollonie, d'où il ſe va perdre dans la Mer proche du port d'Orice; mais de nuit ils ſont gardez dans vn antre par des hommes qu'on choiſit exprez tous les ans, qui ſont des plus conſiderables de la Ville par leur naiſſance & par leurs richelles, par ce que ſelon l'aduertiſſement d'vn Oracle, les Apolloniates ſont grand eſtat de ces moutons. Or Euene ayant eſté choiſi à ſon tour, s'endormit comme il gardoit ces mou-

Dans la
villed'Ap-
polonie.
Il y a des
moutons
conſacrez
au Soleil.

tons, & cependant il entra des loups dans l'antre, qui en tuerent environ soixante. Quand il fut esueillé, & qu'il eut veu ce desordre, il n'en parla à personne, s'imaginant qu'il n'auoit qu'à en achepter vn mesme nombre, & les mettre en la place de ceux qui estoient morts. Mais les Apolloniates sceurent bien tost ce qui s'estoit passé, & sans differer d'auantage, ils firent appeller en iugement Euene qui fut condamné à auoir les yeux creuez, parce qu'il auoit dormy durant le temps qu'il falloit veiller. Apres l'execution de cét Arrest, les animaux deuiendrent steriles, & la terre ne porta plus comme elle auoit accoustumé. On alla aux Deuins pour leur demander la cause de ce mal, & ils respondirent qu'il procedoit de ce qu'on auoit injustement creué les yeux à Euene; Qu'ils auoient eux-mesme poussé les loups dans cette cauerne; qu'au reste cette vengeance ne cesseroit point qu'ils ne luy eussent fait telle satisfaction qu'il houhaitteroit: & qu'enfin il falloit luy faire vn present de telle nature que la plus part des hommes l'estimassent bien-heureux de le posseder. Les Apolloniates ne parlerent point de cette responce qui leur fut renduë; mais ils choisirent quelques-vns de leurs habitans pour executer ce qui leur auoit esté enjoinct. Ils

On creus
les yeux
à Euene,
pour auoir
dormy
lorsqu'il
falloit
veiller

furent donc trouver Euene dans sa maison, & ayant pris place auprès de luy, ils luy parlerent de beaucoup de choses, & enfin de discours en discours ils tomberent sur son malheur, & luy demanderent qu'elle reparation il souhaitteroit que les Apolloniates luy fissent. Euene qui n'auoit point ouy parler de l'Oracle, respondit qu'il souhaitteroit deux heritages qui appartennoient à quelques habitans qu'il nomma, les estimât les meilleurs de tous ceux des Apolloniates, & qu'outré cela il voudroit auoir la plus belle maison de la Ville. Il dit enfin que s'il possèdoit toutes ces choses, il ne se plaindroit plus d'auoir esté outragé, & qu'il se tiendroit content de cette satisfaction. Euene ayant fait cette responce, ceux qui estoient venus le voir reprirent la parole, & luy dirent que les Apolloniates luy faisoient cette satisfaction par l'aduertissement de l'Oracle, pour luy auoir osté la veuë. Mais quand il eut appris toute la chose, il fut fasché d'auoir esté trompé par cet artifice. Cependant les habitans d'Appollonie achepterent ces heritages, & luy en firent vn present. Quelque temps apres il eut l'esprit de Deuination, & en acquit vne grande estime par toute la Grece. Dejphone estoit donc fils de cét Euene, & seruoit de

Euene
demande
deux heri-
tages,
pour repa-
ration de
ce qu'on
luy auoit
ceuë les
yeux.

Deuin dans l'Armée des Corinthiens. Il est vray que j'ay ouy dire qu'on luy fit de la peine en Grece, parce qu'il se disoit fils d'Euene, & qu'il ne l'estoit pas.

Les Grecs se preparent à vn combat naval.

Au reste apres que les Grecs eurent sacrifié, ils firent partir de Delos leurs troupes, & prirent la route de Samos; & lors qu'ils y furent arriuez, ils mouillerent l'anchre proche d'un Temple de Iuon, & s'y preparerent à vne bataille nauale. Les Perles ayant eu nouvelle qu'on venoit à eux, firent approcher de terre leurs vaisseaux, excepté ceux des Pheniciens à qui ils auoient permis de se retirer. Car ils n'estoient pas d'avis de donner bataille, parce que leurs forces n'estoient pas esgales à celles de l'ennemy. Or ils nauigeoient terre à terre pour estre couverts de leurs gens de pied qui estoient à Mycale, & qui y auoient esté laissez par les ordres de Xerces pour garder l'Ionie, au nombre de soixante mille hommes sous la conduite de Tygranes qui surpassoit tous les Perles par la bonne mine & par la belle taille. Les Chefs des troupes nauales des Perles resolurent de se retirer à Mycale, d'y conduire les Vaisseaux; & d'y faire comme vn Havre où ils seroient en seureté; Et se rendirent proche du Temple des Potneens, qui est dans Mycale, au Port de Gesone, & de Scopolis,

Les Chefs des Perles font retirer l'armée à Mycale.

LIVRE IX. 553

Iopis, où il y a vn Temple de Cérés Eleusine que Philippe fils de Pasicles fit bastir en poursuivant Nelée fils de Codrus qui venoit establir vne Colonie à Milet. Ils firent donc retirer leurs Vaisseaux en cét endroit, ils y bastirent pour leur deffence comme vne digue de pierre & de branches d'aulne, qu'ils couperent eux-mesmes, & fichèrent des pieux dans terre à l'entour de cette fortification, comme si l'on eust dû les assieger, & qu'ils eussent dû remporter la victoire; car apres auoir consideré toutes choses, ils s'estoient resolu à l'vne & à l'autre fortune. Les Grecs ayant eu nouuelle que les Barbares s'estoient retirez en terre ferme, n'en furent pas moins faschez que si l'ennemy leur fust eschappé, & furent en doute de ce qu'ils feroient, s'ils deuoient retourner sur leurs pas ou trauerfer l'Hellepont. Mais enfin ils iugerent plus à propos de marcher vers la terre ferme. Quand ils eurent donc fait les preparatifs necessaires pour vne bataille nauale, ils nauigerent du costé de Mycale. Mais lors qu'ils furent proches des ennemis, personne ne vint au deuant d'eux, tous leurs Vaisseaux demurerent dans le havre, il y auoit seulement quantité de troupes disposées sur le riuage. Leutychedes en approcha tout autant qu'il luy fut possible, & fit entendre aux Ioniciens

Les Perſes font vne digue de pierre pour se fortifier.

Leutychedes approche fort près des Ioniciens & leur cryoye vn Trópette.

ces paroles par vn Trompette , Tant que vous estes icy d'Ioniens qui m'entendez , considerez ce que ie vous dis , & croyez que les Perses n'en seront point aduersis. Quand nous en serons aux mains vous deuez vous souuenir sur toutes choses de vostre liberté , & en suite du mot Hebes. Si quelqu'vn de vous n'entend pas ce que ie dis , que celuy qui m'entend luy en donne la cognoissance : Cela reu-
doit à mesme fin que ce que fit Themistocles à Artemision , c'est à dire, que si ces paroles pouuoient estre cachées aux Barbares , elles persuaderoient aux Ioniens de les abandonner, ou si elles venoient iusqu'aux oreilles des Barbares , elles leur rendroient les Grecs suspects. Cét aduis ayant esté donné par Leutychides , les Grecs firent approcher leurs vaisseaux , & en sortirent pour se preparer à vne bataille. Comme les Perses apperceurent ce qu'ils faisoient , & sçachans d'ailleurs que les Samiens auoient esté sollicités , ils les soupçonnerent d'intelligence avec les Grecs & les desarmerent. En effet les Samiens auoient racheté tous les Atheniens que Xerces auoit pris dans l'Attique, & qui auoient esté amenez en cet endroit par la flotte des Barbares , & les auoient renuoyez à Athenes avec des viures. Enfin ils s'estoient rendus suspects , par ce qu'ils auoient mis en liberté cinq cens

hommes des ennemis de Xerces. Outre cela, les Perles commanderent aux Milesiens comme à ceux qui connoissoient mieux les lieux, de garder les chemins qui conduisoient aux cimes de Mycale, & les ordonnerent en cet endroit, avec intention de les esloigner de l'armée. Ainsi les Perles s'asleurerent des Ioniens qui sembloient estre capables d'entreprendre quelques nouveautez, quand ils en auroient l'occasion; & en suite ils disposerent de telle sorte leurs boucliers qu'ils s'en firent comme vn rampart. Aussi-tost que les Grecs se furent mis en bataille, ils allerent contre les Barbares, & comme ils marchoiert en ordonnance, on vit sur les eaux vn Caducée. Il courut alors vn bruit par toute l'armée que les Grecs auoient deffait dans la Beocie les troupes de Mardonius: estant certain que les choses qui se font par vne permission diuine, ont toujours plusieurs signes qui les manifestent. Et certes le mesme iour qu'on deffit les Perles à Platée, & qu'ils deuoient estre deffaits à Mycale, il s'en respandit vn bruit parmy les Grecs, qui les rendit plus hardis & plus prompts à se ietter dans le peril. Il arriua encor vn autre accident qui est sans doute considerable, c'est que les deux batailles furent données proche d'vn Temple de Cerés. En effet on donna vn cōbat dans

Les Perles
tiennent;
les Ioniens
pour sus-
pects.

Il se voit
sur l'eau
vn Caducée.

le territoire des Platéens, proche du Temple de Cerés, comme nous auons desia dit; Et l'on deuoit aussi se battre à Mycale proche d'un autre Temple de Cerés. De sorte que ce n'est pas sans raison qu'on a dit que le bruit de la victoire de Pausanias & des Grecs se respandit iusqu'à Mycale, car la bataille de Platée fut donnée au point du iour, & celle de Mycale sur le soir. Au moins ceux qui escriuirent les deux batailles quelque temps apres, ont asseuré qu'elles furent données toutes deux en mesme iour. Au reste deuant que ce bruit se fust respandu parmy les Grecs, certainement ils auoient de l'apprehension, non pas tant pour eux que pour la Grece dont ils craignoient que Mardonius ne se rendist Maistre. Mais quand ils eurent receu cette nouvelle, ils allerent au combat avec plus d'ardeur & de promptitude. Enfin les Grecs & les Barbares marcherent les vns contre les autres, avec le mesme courage que si les Isles & l'Hellespont leur eussent esté proposées pour recompense.

Les Grecs
& les Barbares
marcherent les
vns contre
les autres.

Les Atheniens & ceux qui marcherent avec eux, c'est à dire presque la moitié des troupes prirent leur chemin par le riuage & par la plaine, mais les Lacedemoniens & ceux qui estoient ordonnez apres eux, allerent par des chemins pierreux, & par les monta-

LIVRE IX. 357

gues. Pendant qu'ils en faisoient le tour, les Atheniens combattirent en l'une des pointes & tandis que les boucliers ou les palissades des Perles demeurèrent debout, ils se deffendirent vaillamment, & ne cederent pas à leurs ennemis. Mais quand les Atheniens & ceux qui estoient avec eux se furent avancez apres s'estre encouragez les vns les autres pour avoir la gloire de cette action, & ne la pas laisser aux Lacedemoniens, alors les choses changerent de face, on renuersa la palissade des Perles, & l'on se ietta en foule sur eux. Il est vray qu'ils firent ferme d'abord, & qu'ils receurent courageusement leurs ennemis. Mais enfin ils se retirerent dans leurs retranchemens, où les Atheniens, les Corinthiens, les Sicyoniens & les Treseniens entrerent pesse-messe avec eux. Quand les Grecs se furent rendus Maistres de leurs murailles, alors les Barbares ne se souviendrent plus de leur courage, ils songerent seulement à se sauuer par la fuite, excepté les Perles qui estans reduits en petit nombre ne laissoient pas de combattre, & de faire des efforts pour repousser les Grecs qui entroient incessamment. Deux Capitaines de l'armée nauale Artainte & Ithramitre prirent la fuite, & Mardonte & Tigranes Capitaines des gens de pied furent tuez en combattant. Comme les Perles en

La palissade des Perles est renuersée.

Les Grecs demeurés enfin les victorieux.

Les Sa-
miens se-
courent
les Grecs.

estoyent encore aux mains, les Lacedemoniens & leurs alliez arriuerent, qui tuerent ce qu'ils trouuerent du reste des ennemis. Il en mourut aussi quantité du party des Grecs, principalement des Sicyoniens, & mesme Perilas leur Capitaine. Les Samiens qui estoient dans l'armée des Medes, & qu'on auoit despoillez de leurs armes, voyant que dès le commencement du combat la victoire estoit douteuse, donnerent aux Grecs tout le secours qui leur fut possible. Les Ioniens voyant que les Samiens commençoient à quitter le party des Perses, l'abandonnerent tout de mesme, & se ietterent sur les Barbares. Pour les Milesiens ils auoient esté ordonnez par les Perses sur les passages, afin que s'il leur arriuoit quelque infortune, ils pussent auoir vn lieu de seureté sur les montagnes de Mycale, où ils faisoient estat que les Milesiens les conduiroient. Ils les auoient donc disposez sur les chemins pour les raisons que nous auons dites, & de peur que s'ils se trouuoient à la bataille ils ne fussent cause de quelque changement dans les affaires. Toutefois les Milesiens firent le contraire de ce qu'on leur auoit ordonné, car ils remenerent à l'ennemy les Barbares, mais par d'autres chemins; & enfin ils montrerent plus de fureur & de cruauté que les autres dans

le carnage que l'on en fit. Ainsi l'Ionie se reuolta pour la seconde fois contre les Perſes.

Les Ioniens
se reuoltes
contre les
Perſes.

Il n'y en eut point qui firent mieux en cette iournée que les Atheniens, & entre les Atheniens il n'y en eut point qui se signalast dauantage qu'Hermolicus fils d'Euthene. Il auoit autrefois gagné les prix dans les cinq jeux de la Grece, & depuis il fut tué durant la guerre des Atheniens & des Corinthiens, dans vne bataille qui fut donnée à Cyrne de Caryſtie, & fut enterré à Gereste. Apres les Atheniens, les Corinthiens, les Treſeniens & les Sicyonniens remporterent la premiere louange. Au reſte les Grecs ayant tué vn grand nombre de Barbares, ou dans le combat ou dans leur fuite mirent le feu dans leurs vaiſſeaux, bruſſerent leur havre, & apporterent sur le riuage tout le butin, où il se trouua quantité d'argent. Apres auoir bruſlé les fortifications & les vaiſſeaux des Barbares, ils firent voile à Samos, où ils tindrent conseil sur la reuolte des Ioniens, & mirent en deliberation en quel lieu de la Grece qui fut de leur domination, ils les pourroient enuoyer. Car ils iugeoient qu'il estoit presque impossible de les conseruer long-temps, & d'ailleurs ils s'imaginoient que les Ioniens se repentiroient peut estre vn iour d'auoir aban-

Les Grecs
bruſſent
les vaiſſeaux
des
ennemis.

donné le party des Perſes. C'eſt pourquoy les principaux des Peloponneſiens furent d'avis qu'on donnaſt aux Ioniens pour leur habitation , tous les lieux de commerce des nations Grecques qui auoient ſuiuy les Medes. Au contraire les Atheniens diſoient qu'il ne falloit pas faire ſortir les Ioniens de leur pays , & que les Peloponneſiens ne deuoient pas ſe mettre en peine en quel lieu on les enuoyeroit. Dans cette conteſtation les Peloponneſiens le cederent librement aux Atheniens , & en meſme temps ils firent iurer aux Samiens , à ceux de Chio , aux Leſbiens , & à tous les autres Inſulaires qui portoient les armes pour eux , qu'ils demeureroient fermes dans leur alliance , & qu'ils n'en ſortiroient iamais. Apres auoir donné & receu la foy de part & d'autre , ils partirent , afin d'aller rompre les ponts qui eſtoient ſur l'Helleſpont , ſ'imaginans qu'ils les trouueroient encore entiers.

Cependant les Barbares qui ſ'eſtoient retirez ſur les montagnes de Mycale , ſ'en allerent de-là à Sardis en fort petit nombre ; Et comme ils eſtoient en chemin , Maſſtée fils de Darius qui ſ'eſtoit trouué dans la déroute des Perſes , fit beaucoup de reproches à Artajnte , & entr'autres choſes il luy dit qu'il valloit moins qu'une femme d'auoir fait ſi mal ſa charge de Capitaine,

Les Grecs
veulent
transférer
les Ioniens
de leur
pays dans
vn autre.

Maſſtée
fait des re-
proches à
Artajnte.

& qu'il estoit digne de toutes sortes de mauuais traitemens pour auoir si mal seruy son Roy. On ne sçauroit faire en Perse vne plus grande iniure à vn homme que de dire qu'il vaut moins qu'une femme. C'est pourquoy Artainte apres auoir long-temps souffert ces reproches, enfin la patience luy eschappa, & mit la main à son cimenterre afin de tuer Mafistes. Mais Xenagoras d'Halicarnasse fils de Praxilas qui estoit derriere luy, le retint par le milieu du corps comme il alloit donner le coup & le renuersa par terre; Et en mesme temps les gardes de Mafistée vindrent à son secours. Cette action de Xenagoras luy acquit la bien-veillance & la faueur de Mafistée, & mesme de Xerces dont il auoit sauué le frere, & en eut pour sa recompense le gouuernement de toute la Cilicie. Les Barbares ne firent rien d'auantage dans leur chemin, & enfin ils arriuerent à Sardis, où le Roy auoit pris la fuite, & auoit tousiours demeuré depuis que son entreprise luy auoit si mal reüssi contre les Athéniens.

Les Barbares retournent à Sardis.

Durant le temps qu'il demeura à Sardis il deuint amoureux de la femme de Mafistée qui estoit dans la mesme ville, & voyant qu'il n'en pouuoit rien obtenir, ny par les presens ny par la force dont il ne vouloit pas vser enuers elle, à cause du respect qu'il portoit à son

Xerces deuint amoureux de la femme de Mafistée.

frere ; Enfin il voulut prendre vne autre voye , & s'auisa de donner en mariage à Darius son fils, la fille de cette Dame, s'imaginant qu'apres cela il en viendroit plus facilement à bout. Quand ce mariage eut donc esté celebré, & qu'on en eut fait toutes les solemnitez, Xerces prit le chemin de Suse. Lors qu'il y fut arriué, & qu'il eut fait venir dans sa Cour la femme de son fils, il perdit l'amour qu'il auoit pour la femme de son frere, deuint amoureux de celle de son fils, appellée Artajnte, & en eut les satisfactions qu'il souhaittoit, mais enfin le temps descouurit cét amour, & Amestris femme de Xerces en eut connoissance par ce moyen. Elle auoit tissé elle-mesme vne veste qui estoit fort belle, & diuersifiée de plusieurs couleurs, & l'auoit donnée à son mary, qui la receut avec beaucoup de ioye & de satisfaction. Xerces s'estant vestu de cét habit, alla visiter Artajnte, & apres auoir passé son temps avec elle, il luy commanda de demander tout ce qu'elle desireroit pour recompense de sa soumission. Alors comme quelque grande infortune estoit destinée à toute la maison royale, cette femme luy respondit ; mais me donnerez-vous, dit-elle, tout ce que ie vous demanderay. Xerces qui s'imagina qu'elle luy feroit tout autre demande que celle

Xerces va
à Suse.

Xerces de-
vient a-
mouroux
aussi de la
femme de
son fils.

La femme
de Xerces
nommée
Amestris
se doute
qu'il
veoit la
femme de
son fils.

qu'elle luy fit, luy iura de luy donner tout ce qu'elle auroit souhaitté. Il n'eut pas si-tost iuré, qu'Artajnte luy demanda la veste qu'il portoit. Mais il la refusa d'abord, par ce qu'il apprehendoit qu'Amestris ne descourrit par ce moyen vne pratique dont elle se doutoit il y auoit long-temps. Il offrit donc à Artajnte au lieu de cette veste, de l'argent, des villes, & des troupes de soldats dont elle auroit toute seule la domination & le commandement. Mais enfin voyant qu'il ne la pouuoit persuader de prendre autre chose, il luy donna la veste qu'elle luy demandoit; Et cette femme rauie d'auoir obtenu ce present, fit vanité de la porter. Quand Amestris eut eu connoissance de tout ce qui s'estoit passé, & qu'elle eut appris qu'Artajnte auoit cette veste, elle ne s'en mit pas en colere contre cette ieune Princesse, mais elle resolut de se vanger sur sa mere, à qui elle attribua toute la faute, & qu'elle estimoit estre cause de ce desordre. Ainsi elle attendit le temps que le Roy deuoit faire le festin royal, qu'il faisoit tous les ans au iour de son auènement à la couronne. Ce festin est appellé en langue Persane *Tista*, c'est à dire parfait & accompli. Le Roy ne porte point ce iour-là d'ornemens que sur la teste, & fait aux Perses des presents. Amestris ayant donc attendu ce

Les Roys
de Perse
ont cou-
tume de
ne rien re-
fuser de ce
qu'on leur
demande
en un festin
royal
qu'ils font.

jour, demanda pour present au Roy ia femme de Masistée; le Roy trouua fort estrange qu'on luy demandast la femme de son frere, qui estoit mesme innocente de la chose pour laquelle il se doutoit qu'Amestris la demandoit. Mais enfin s'estant laissé vaincre par ses prieres & par la loy qui ne permet pas de rien refuser à celuy qui demande durant ce festin royal, il donna malgré luy à Amestris la femme de son frere, & luy dit qu'elle en fist ce qu'elle voudroit. En mesme temps il manda son frere, à qui il parla en ces termes. *Masistes*, dit-il, *vous estes fils de Darius, & par consequent mon frere, mais outre cela vous estes grand & genereux. C'est pourquoy ie vous prie de ne plus voir vostre femme; ie vous donneray ma fille en sa place; & enfin ie ne suis pas d'avis que vous la teniez plus long-temps avec vous. Seigneur*, respondit *Masistes* estonné de ces paroles, *Quel discours me faites-vous? vouloir que j'espose vostre fille! me commander de quitter vne femme que j'ayme & vne femme dont j'ay des enfans, entre lesquels vous en avez choisi vne fille pour la donner en mariage à vostre fils. Certes encore que ce me soit beaucoup d'honneur d'esposer vostre fille, il m'est toutefois impossible de vous satisfaire. Je vous supplie donc tres-humblement de ne me point faire de violence sur ce sujet, vous trouuerez pour vostre fille des partis qui ne*

Xerces
ma de
son frere
Masistes.

Responce
de *Masistes*
à Xerces.

luy seront pas moins anantageux, laissez-moy viure en repos avec la femme que j'ay espousée. Quand il eut fait cette réponse, Xerces luy repliqua en colere. *Pensez-vous donc, dit-il, qu'on traite avec moy de la sorte. Il arrivera de cela que vous n'espouserez point ma fille, & que vous ne garderez pas plus long-temps vostre femme, afin de vous apprendre à recevoir ce qu'on vous offre.* Masistes ayant entendu ces paroles se retira, & respondit en s'en allant. *Seigneur, vous ne nous avez pas encore osté la vie.* Tandis que Xerces estoit en conference avec son frere, Amestris fit venir ses Satellites, leur commanda de mal-traiter la femme de Masistes, luy fit couper les mammelles qu'elle fit iecter aux chiens, le nez, les oreilles, la langue & les lèvres, & apres luy auoir fait vn traitement si estrange, elle la renuoya en sa maison. Masistes qui n'auoit rien appris de tout cela, & qui craignoit neantmoins qu'on ne luy fist quelque iniure, reuint chez luy le plus promptement qu'il luy fut possible. Quand il vit sa femme si indignement outragée, il tint aussi-tost conseil avec ses enfans, & partit avec eux & avec ses amis pour aller dans la Bactrie faire soulever la Prouince, & faire au Roy tout le mal dont il se pourroit auiser. Pour moy, ie pense qu'il eust executé son dessein s'il eust pû se rendre chez les

Xerces se met en colere contre Masistes.

Amestris se venge contre la femme de Masistes.

Bactriens & chez les Saces, car il estoit Gouverneur de la Bactrie, & estoit fort aymé des peuples. Mais Xerces ayant eu nouvelle de son entreprise, enuoya contre luy des troupes qui le tuerent en chemin avec ses enfans, & qui desfirent son armée. Ainsi revsirent les amours de Xerces; Ainsi mourut Masistes son frere.

Xerces fait
tuer Ma-
sistes avec
ses enfans
qui se re-
fugioient
en Bactrie.

Les Grecs
trouvent
les ponts
de l'Hel-
lespont
rompus.

Au reste les Grecs estans partis de Mycale pour aller dans l'Hellepont, s'arresterent premierement au Promontoire de Lecton où ils furent poussez par la tempeste. De-là ils prirent la route d'Abyde; & quand ils virent que les ponts qui estoient la cause de leur voyage, & qu'ils croyoient trouver entiers, estoient rompus, ils consulterent ensemble sur ce qu'ils feroient. Leutychides & les Lacedemoniens qui estoient avec luy estoient d'avis que l'on retournaist en Grece, mais les Atheniens & Xantippe leur General, estoient d'opinion qu'il falloit demeurer pour faire quelque effort sur la Chersonnese. En fin les Peloponnesiens se retirerent; & les Atheniens partirent d'Abyde, & passerent dans la Chersonnese, où ils assiegerent la ville de Seste. Lors que la nouvelle se fut respanduë par tout que les Grecs estoient dans l'Hellepont, tous les peuples voisins se rendirent à Seste.

Les Athe-
niens pas-
sent dans
la Cher-
sonnese &
assiegent
la ville de
Seste.

comme au lieu le plus fort de toute la contrée ; Et entr'autres il y vint de Cardie vn Capitaine Persan appellé Ebase , qui y auoit fait transporter tout l'équipage de ces ponts. Les Eoliens du pays tenoient cette ville , où il y auoit quelques troupes de Perses , avec vn grand nombre d'alliez ; & le gouvernement de cette Province estoit entre les mains d'Arctajre Persan , esprit meschant & cruel , qui auoit par adresse obtenu de Xerces lors qu'il alloit à Athenes , tous les thresors de Protefilas fils d'Iplicles , qui estoient dans Eleonte. Car le sepulchre de Protefilas est à Eleonte de la Chersonnese , dans vn Temple où il y auoit beaucoup de richesses , de vases d'or & d'argent , quantité de cuivre , d'habillemens superbes , & beaucoup d'autres choses qu'Arctajre emporta apres que le Roy luy en eut fait le don. Au reste il les obtint de Xerces par ce discours qu'il luy fit : *Sire , dit-il , il y a en ce lieu la maison d'un Grec , qui s'estant ietté dans vos terres avec vne armée , en a receu pour sa punition la mort qu'il auoit meritée. Je vous demande sa maison afin que les autres apprennent à ne pas porter la guerre dans les pays de vostre obeissance. Ainsi Arctajre neut pas beaucoup de peine à persuader Xerces qui ne se doutoit pas de sa pensée , car Arctajre entendoit que*

Protesilas auoit fait la guerre dans vne Prouince du Roy, par ce que les Perses s'imaginent que toute l'Asie leur appartient, & à celuy qui est leur Roy. Quand Artajte eut obtenu du Roy tous ces thresors, il les fit transporter d'Eleonte à Seste, fit labourer & semer à l'entour du Temple, & toutes les fois qu'il alloit à Eleonte il auoit la compagnie de quelques femmes dans le Sanctuaire.

Artajte
homme
mechant,
est aussi
assiégé dās
Seste par
les Athe-
nieus.

Il fut donc alors assiégé par les Atheniens lors qu'il y pensoit le moins, & sans qu'il eust fait aucunes prouisions des choses necessaires pour soustenir vn siege, par ce qu'il ne croyoit pas que les Grecs le deussent venir attaquer. Tandis qu'on estoit occupé à ce siege on fut surpris de l'Automne, & alors les Grecs qui ne pouuoient prendre cette Ville, commencerent à se lasser d'vne guerre qui les tenoit esloignez de leur pays, c'est pourquoy ils prierent leurs Capitaines de les remener. Mais les Capitaines leur respondirent qu'ils ne les remeneroient point qu'ils n'eussent pris cette Ville, ou que la Republique d'Athenes ne les rappellast, tant ils auoient de passion pour le succez de leur entreprise. Cependant ceux qui estoient dans la ville avec Artajte furent reduits à vne si grande necessité, qu'ils firent bouillir les sangles de leurs lits, & les mangerēt.

Et quand cette sorte de viure leur eut manqué, les Perles, Artajte & Ebase sortirent de nuit de la ville, & se sauverent par vn endroit des murailles que les ennemis auoient negligé. Aussi-tost que le iour fut reuenu, ceux de la Chersonese en aduertirent les Atheniens de dessus leurs tours, & leur ouurirent les portes de la ville, la pluspart des Atheniens suiuirent les Perles, & les autres entrerent dans la ville. Ebase qui s'estoit sauué en Thrace fut pris par les habitans d'Apfinte, & immolé selon la coustume des Thraces à Plestore, qui est vn Dieu du pays, & les autres qui le suiuoient furent tuez d'une autre façon. Quant à Artajte & aux siens ils s'enfuirent les derniers, & furent attrapez au dessus de la riuere d'Egos; où estans reduits à vn petit nombre, les vns furent tuez, & les autres furent pris vifs. Aussi-tost les Grecs les enuoyerent liez à la ville de Seste, avec Artajte & son fils, qui se trouuerent parmy eux. Ceux de la Chersonese disent qu'il arriua vne chose estrange & prodigieuse comme on faisoit cuire quelques poissons salés. Car aussi-tost qu'on les eut mis au feu, ils commencerent à sauter & à palpiter comme des poissons qu'on vient droit de prendre. Ceux qui virent ce prodige s'en estonnerent, & Artajte qui en auoit esté tesmoin, ayant appelé

Artajte
fuit de la
ville par
dessus les
murailles.

Artajte
est pris vif
avec son
fils, & sont
remenez
à Seste.

chose étrange de certains poissons.

L'Athenien qui faisoit cuire les viandes, luy parla en ces termes. *Mon amy, luy dit-il, vous ne devez pas apprehender ce prodige, il ne regardé que moy seulement. Il m'enseigne qu'encore que Protefilas soit mort, & qu'il ayt esté inhumé dans Eleonte, il a toutefois le pouuoit de se vanger de celuy qui luy a fait iniure. C'est pourquoy j'ay resolu pour reparer le tort que ie luy ay fait, & pour l'argent que j'ay osté du Temple de ce Dieu, de luy donner cent talens, & deux cens aux Atheniens, s'ils veulent sauuer mon fils & moy. Mais toutes ces offres ne pûrent rien gagner sur l'esprit de Xantippe Capitaine des Atheniens, à qui les Eleontins demandoient Arctate pour vanger Protefilas, & qui d'ailleurs y estoit porté de luy-mesme. C'est pourquoy on le fit amener sur le riuage à l'endroit des ponts que Xerces auoit fait faire, ou comme les autres le rapportent, il fut mené sur vne éminence proche de la Ville de Madyte, & y fut pendu apres qu'on eut lapidé son fils en sa presence. Lors que les Atheniens eurent executé toutes ces choses ils retournerent en Grece, & outre vn grand nombre de thresors & de richesses, ils y porterent tout l'équipage des ponts de Xerces pour les consacrer dans les Temples. Et l'on ne fit rien d'auantage durant cette année.*

Arctate voit son fils lapidé puis apres est pendu proche la ville de Madyte.

L'ayeul paternel d'Arctajte que les Grecs firent pendre s'appelloit Artembares. Ce fut luy qui harangua les Perses pour les obliger de changer de païs; & les Perses qui approuverent son discours parlerent à Cyrus en ces termes.

Puisque Jupiter a voulu donner aux Perses la domination & la Monarchie; & qu'il vous a rendu Maître des peuples, apres vous avoir fait triompher d'Abyages, faites nous quitter cette contrée. qui est petite & facheuse, pour en aller habiter vne meilleure. Nous avons quantité de Villes dans nostre voisinage, nous en avons beaucoup qui sont estoignées; & si nous pouvons en occuper vne seulement, nous nous rendrons plus redoutables aux autres, & plus dignes de leur admiration.

Et certes ceux qui ont en main la puissance & la force, se doivent signaler par de semblables actions. Car en fin quand pourrons-nous en avoir vne plus belle occasion, qu'en vn temps où nous sommes Maîtres d'une quantité de peuples, & que nous avons la domination de toute l'Asie? Cyrus ne s'estonna point à ce discours; Il commanda au contraire que les choses qu'on luy demandoit fussent executées; mais en faisant ce commandement il auertit les Perses de se preparer, non plus à commander; mais à obeyr. Car la nature a estably les choses de telle sorte, que des pays mols & effeminez, il ne sort que

Les Perses vont trouver Cyrus pour le prier de les faire changer de païs.

des hommes effeminez & mols ; & que les terres qui produisent les plus excellens fruits, ne produisent pas les plus grands courages & les hommes les plus belliqueux. Enfin les Perses se rendirent aux paroles de Cyrus, condamnerent leur resolution, & aymerent mieux commander en demeurant dans vn pays sterile, que d'estre sous la subjection d'autrui, dans des terres fertiles & abondantes en toutes choses.

*Fin du Neufiesme & Dernier
Livre d'Herodote.*

